

**THE
BEGINNING
AFTER
THE
END**
by TurtleMe



DIVERGENCE
VOLUME SEVEN

THE BEGINNING AFTER THE END

LIVRE 7: DIVERGENCE
TURTLEME

SOMMAIRE

196	Étape suivante
197	Remise en question
198	Déchiré
199	Une ville à l'intérieur
200	Retour
201	Responsabilités
202	Attribution
203	Requête du traître
204	Un poème
205	Territoire ennemi
206	Paroles perdues
207	Le consentement d'un frère
208	Coordination
209	Territoire ennemi II
210	Déployé
211	En attendant la Horde
212	En attendant la horde II
213	Une promesse
214	Territoire ennemi III
215	Cadeau de bienvenue
216	Deux contre une armée
217	Champ de bataille
218	Les décisions prises
219	De chef à soldat
220	L'armée approche
221	Le poids d'un choix
222	Marche arrière
223	Tunnels sombres
224	Le premier pas du futur
225	Dans son élément
226	Tunnels sombres II
227	Ramené en arrière
228	Affliction partagée
229	Actions punissables

230 Au-dessus des limites
231 Ancre
232 Champ blanc
233 Cornes retentissantes
234 Tunnels sombres III
235 Suivre les ordres
236 Sang contaminé
237 Trahison
238 Tunnels sombres IV
239 Souvenir
240 Pilier vacillant
241 Gris sombre
242 Arrangement expiré
243 Caché dans le sable
244 Passage du temps
245 Réconciliation
246 Espoir et confiance
247 Deux amours
248 À la surface
249 Jour de la renaissance
250 Catastrophe ambulante
251 Cher vieil ami
252 Pas seul
253 Son nom
254 Parti

PROCHAINE ÉTAPE

STEFFAN VALE

" Oh Grand Vritra ", murmurai-je dans mon souffle alors qu'un des Shields perdait pied et était presque piétiné par le troupeau de bêtes de mana.

" Shields, maintenez ces panneaux défensifs ! Ne laissez aucune des bêtes s'écarter du groupe", ai-je aboyé. Une fois les Shields correctement réprimandés, je baissai les yeux vers le mystérieux minéral noir dans ma main. On m'avait ordonné de le broyer une fois que les bêtes auraient été relocalisées avec succès dans la forêt d'Elshire.

Je regardais des centaines de bêtes de mana corrompues être rassemblées entre de grands panneaux translucides, qui avaient été conjurés par les Shields. C'était un spectacle particulier. Des monstres qui normalement s'éviteraient ou s'attaqueraient les uns les autres -se déplaçaient dans un état de stupeur. Des araignées aussi grandes que des chiens, d'immenses loups avec des crêtes d'os sombres dépassant de leur peau, et même des serpents avec des têtes aux deux extrémités - toutes sortes de créatures "marchaient" ensemble, inconscientes de tout sauf de l'impérieuse nécessité de bouger, un pas lent après l'autre. Plusieurs non-mages servaient à protéger chacun des Shields au cas où l'une des bêtes se libérerait.

Même les Unads ont leur utilité. Il vaut mieux que l'un d'eux meure plutôt qu'un mage.

Mon regard a balayé les Unads, enveloppés de fer et brandissant des armes d'acier qu'ils ne pouvaient même pas renforcer. *C'est pitoyable.*

Je me suis tourné vers le Sentry assignée à ma force, Ashton, un homme longiligne avec une frange qui lui cachait les yeux. " Peux-tu obtenir un aperçu de l'intérieur de la forêt ? "

Il a mis ses paumes sur le sol, se concentrant. "Ma portée est réduite à environ un quart à l'intérieur."

"On dirait que tu vas devoir venir avec nous."

Il s'est éloigné de moi, les yeux écarquillés. "Quoi ? Ce n'est pas ce que..."

Avant qu'il ne puisse en dire plus, j'ai attrapé le Sentry par la gorge et l'ai tiré vers moi jusqu'à ce qu'on soit face à face. "Ecoute. Je me fiche que vous, les Sentry, pensiez être spéciales à cause de vos trucs de voyeurisme. Tu seras avec mon Shield et mon Caster personnel, autant en sécurité que je peux le faire - plus en sécurité que si tu continues à parler."

Le garçon a saisi mon avant-bras avec des mains tremblantes et a laissé échapper un grognement étouffé que j'ai supposé signifier "Oui monsieur".

Miséricordieux Vritra, il n'ira pas loin comme soldat s'il a peur de s'approcher d'une bataille.

"Tu vas t'en sortir", ai-je dit en le relâchant. "Maintenant, établit le lien mental avec moi, et seulement moi. Quelque chose me dit que tu n'es pas très doué pour le multitâche."

Le Sentry acquiesça, plaçant deux doigts sur ma tempe et fermant les yeux en signe de concentration.

'Pou-Pouvez-vous m'entendre ?' une voix familière résonnait directement dans ma tête.

Comment se fait-il que tu bégayes même dans ta propre tête, ai-je pensé.

‘Je ne peux faire qu'une transmission unidirectionnelle de la communication mentale. Je ne pourrai pas vous entendre en retour.’

"Ok", ai-je dit à haute voix, en roulant les yeux. Même si je n'étais pas impressionné par les compétences du garçon, sa présence signifiait que mon Shield et Caster n'auraient pas à rester trop près de moi et qu'ils pourraient compter sur le soutien du Sentry.

Retournant mon attention sur la tâche à accomplir, j'ai regardé de plus en plus de bêtes corrompues disparaître dans la forêt épaisse et brumeuse, où vivent les elfes de Dicathen. Dès que les derniers monstres, que nous avions chassés de la Clairière des Bêtes au nord, se sont enfoncés dans la dense rangée d'arbres, j'ai brandi le minerais noir.

"Unads-non-mages-positions de première ligne avec armes prêtes. Strikers, derrière eux avec vos Shields et Casters à proximité. Préparez-vous à charger à mon signal !"

Plusieurs équipes de mages étaient en attente, regardant les Shields guider les bêtes de mana vers les arbres brumeux, mais ils se sont mis en action à mon ordre, prenant place le long de la lisière de la forêt.

Une fois convaincu que chaque équipe était en place, j'ai écrasé le minerais noir dans mon poing, libérant le contrôle de la horde de créatures. Des grognements vicieux, des grondements et des rugissements pouvaient être entendus dans la forêt alors que les bêtes de mana se réveillaient de leur sédation.

Plusieurs Unads transportant des fournitures ont commencé à distribuer des fioles de liquide âcre que les soldats pouvaient vaporiser sur leurs vêtements. Coûteux et temporaire, mais cela empêcherait les bêtes corrompues de nous attaquer.

Une fois cette tâche accomplie, un silence tendu s'est installé dans la compagnie, chacun attendant mon signal. Je fléchis mes mains, impatient de voir enfin de l'action et d'utiliser ma crête nouvellement débloquée. Il ne s'était même pas écoulé une saison depuis que j'avais formé ma marque initiale pour former ma crête - ce qui était tout à fait louable pour un Alacryen qui venait d'avoir dix-huit ans - mais j'avais soif de faire plus. Tout comme mon père, je voulais avoir le privilège de pénétrer dans la Voûte d'Obsidienne et, si je me montrais assez fort, acquérir un emblème.

J'avais hâte de retourner à Alacrya. Je savais que mon père survivrait aux épreuves de la Voûte d'Obsidienne, et je ne voulais rien de plus que de voir quelle sorte d'emblème il revendiquerait de l'intérieur.

Peut-être qu'il sera béni par un regalia légendaire ! Si c'est le cas, la Maison de Vale s'élèvera dans tout Vechor, peut-être même dans tout Alacrya.

Pourtant, je savais que mon père n'était pas capable de prétendre à une regalia; il n'était qu'un mage de niveau moyen, même en considérant l'âge relativement jeune auquel il a tenté la Voûte. Je savais déjà que j'étais son égal en termes de puissance, même s'il avait deux fois mon âge.

Bien que je respecte sa force et son talent, il n'était qu'un Shield, alors que moi...

Un grand fracas a résonné au loin. Avec mes sens de base améliorés par ma crête, j'ai pu entendre de faibles cris. Une patrouille elfique a dû trouver nos bêtes.

Jetant un coup d'œil derrière moi pour m'assurer que l'artefact de signalisation, qui nous guiderait hors de la forêt, était bien à sa place, je me ressaisis.

"Chargez !" J'ai rugi, puisant dans la puissance de ma crête pour envelopper tout mon corps de mana protecteur.

Les non-mages s'élancèrent dans une cacophonie de cris de guerre et de fracas de fer, sans doute ni réticence face à la mort. Derrière eux, les mages avançaient avec une confiance inébranlable, certains chantant, d'autres gardant un visage de pierre et vigilant.

J'étais certain que c'était ma propre présence qui donnait confiance à ces troupes - une confiance qui provenait à la fois de ma force et de ma mentalité. Peu importait que les Dicathiens disposent d'une magie étrange et polyvalente ; pour moi, cette mission était simplement l'occasion de réussir et de recevoir plus d'accolades - des accomplissements pour faire avancer mon sang qui m'attendait à Alacrya.

Je me faufilai dans le labyrinthe d'arbres, incapable de voir mes propres pieds à cause de l'épais brouillard. Cependant, il était facile de repérer la bataille entre les elfes et les bêtes de mana corrompues que nous avions lâchées sur leurs terres.

Bien qu'en infériorité numérique, les elfes tenaient bon face à ces bêtes enragées. Des flèches lumineuses - tirées avec une précision étonnante - ont abattu bête après bête, petite et grande. La forêt elle-même semblait s'animer pour piéger et étouffer plusieurs des plus gros monstres.

A proximité, une elfe plus âgée a attiré mon attention. Elle n'avait pas d'armes, mais elle conjurait des lames de vent mortelles qui tranchaient plusieurs bêtes à la fois.

Elle était ma cible.

"Seren, concentre les boucliers sur moi et reste à distance avec Mari. Ashton, reste près d'eux et transmet ma position au cas où je serais en danger ", ai-je ordonné en accélérant le pas. Des panneaux polygonaux de mana flottaient autour de moi pour me défendre contre tout projectile, tandis qu'un faible bourdonnement se faisait entendre derrière moi, alors que Mari commençait à charger sa magie.

J'ai canalisé le mana à travers ma crête et dégainé mon épée, qui avait été renforcée par un puissant instillateur.

La lame s'enflamma d'un feu déchiqueté qui déchira et incinéra plutôt que de brûler.

Le mana continua à circuler dans ma crête et dans le reste de mon corps, renforçant mes membres. La puissance me traversait et je m'élançais au cœur de la bataille comme un véritable Striker, mon épée brillant comme un phare pour mes troupes.

Le premier elfe sur mon chemin, un jeune mage maigre aux cheveux courts et aux sourcils sévères, se tourna vers moi, les yeux écarquillés. Sa bouche bougea et le vent commença à se rassembler autour de ses deux dagues, mais il était trop tard. Mon épée a traversé sa parade et j'ai senti qu'elle frappait une couche de mana avant de se planter dans sa chair. La surprise et la douleur ont traversé son visage, puis il s'est effondré à mes pieds.

Donc même un faible mage comme lui est capable de se protéger avec du mana. Comme c'est étrange. Ces mages Dicathiens, bien que polyvalents, sont aussi lents que je l'avais entendu. Des idiots primitifs.

Autour de moi, de nombreux autres mages avaient déjà engagé le combat avec les elfes ennemis. Le vent tournait rapidement en notre faveur. Mes soldats ont attiré l'attention des elfes, permettant aux bêtes de mana de se déchaîner. Les bêtes corrompues étaient mortelles car elles ne se souciaient pas de leur propre sécurité et attaquaient vicieusement tout ce qui se trouvait sur leur chemin.

Alors que je me rapprochais de l'elfe utilisant la magie du vent, la voix d'Ashton résonna une fois de plus dans ma tête.

'Ses lectures de mana sont un peu différentes, mais elle devrait se situer dans la fourchette basse d'un mage de niveau moyen.

Votre Caster prépare son sort pour une cible unique. Procédez avec prudence, et je vous ferai savoir quand vous devrez vous écarter du chemin.'
Voilà donc ce que c'est que d'avoir un Sentry - même à moitié défectueux - accessible. Pas étonnant qu'ils soient considérés comme précieux malgré qu'ils n'aient pas une seule forme de magie offensive ou défensive.

Lorsque j'avais débloqué ma marque après la cérémonie d'éveil, la magie du feu qu'elle m'avait accordée permettait à mes flammes de prendre une nature déchiquetée qui arrachait tout ce qui se trouvait sur son chemin - une marque rare, de niveau moyen supérieur. Cependant, après que j'ai maîtrisé cette magie au point de pouvoir la faire évoluer vers une crête, j'ai pu l'utiliser d'une toute nouvelle manière.

Ralentissant à une marche prudente, j'ai rengainé mon épée et fait circuler plus de mana dans ma crête. Mon corps entra en éruption, me recouvrant d'une armure de feu et libérant quatre faucilles flottantes de flammes déchiquetées. Elles tournaient autour de moi, prêtes à frapper d'une simple pensée. C'était une capacité puissante, mais elle exigeait que je me concentre entièrement sur le contrôle des faucilles de feu.

Ma cible a lâché une autre lame de vent, tuant deux autres bêtes avant de tourner toute son attention vers moi.

'Le S-Shield est prêt à parer l'attaque.'

Contrairement à l'elfe à la dague que je venais de tuer, sa bouche n'a pas bougé lorsqu'elle a lancé son sort, laissant échapper une lame de vent destinée à me couper en deux.

J'ai sprinté en avant, mes mouvements étant renforcés par les flammes qui enveloppaient mon corps. Deux boucliers polygonaux étaient disposés devant moi, prêts à affronter la lame de vent. Le premier panneau s'est brisé à l'impact et le second s'est fissuré, mais le sort a été dispersé.

Au moment où j'arrivais à me mettre à portée pour envoyer mes faucilles, j'ai entendu la voix du Sentry dans mon esprit.

‘Baissez-vous !’

Sans hésiter, je me suis jeté à terre. Bien que le mouvement soudain m'ait empêché de me concentrer sur le contrôle des faucilles de flammes volantes, j'ai évité la flèche recouverte de mana qui grésillait dans l'air. La flèche a crépité comme un éclair au-dessus de ma tête - je savais que m'appuyer sur le bouclier était un risque qu'il valait mieux ne pas prendre.

Je dois en finir rapidement. Je ne peux pas gaspiller trop de mana sur un seul ennemi, il y en a encore beaucoup à venir.

L'inconvénient d'utiliser la forme complète de ma crête était la quantité de mana nécessaire pour la maintenir. Chacune des quatre faucilles coûtait également du mana pour la maintenir, ce que je devais améliorer si je voulais un jour être capable de contrôler plus de faucilles de flammes en orbite.

Me poussant des pieds et des mains, je me suis élancé vers l'elfe, qui était sur le point de lâcher une autre lame.

Une faucille se dirigea vers ses mains jointes, mais malgré la vitesse de mon attaque éclair, elle put esquiver, retirant ses mains et permettant à la lame de passer inoffensivement. Cette distraction momentanée m'a permis de frapper son plastron avec un poing brûlant, le brisant et l'envoyant voler en arrière contre un arbre.

Relâchant ma forme enflammée pour économiser du mana, je dégainai ma lame pour achever l'elfe. Mais j'ai failli lâcher l'épée, car une présence terrifiante s'est emparée de mon âme.

‘S-S-Steffen. Sortez de là. Maintenant !’

Je voulais... je ne voulais rien d'autre que m'échapper, fuir comme un lapin qui a repéré un renard, mais je me suis retrouvé à genoux, à me frapper la poitrine, incapable de respirer.

Au nom du Grand Vritra, quelle est cette présence suffocante ?

J'ai essayé de ramper, c'est tout ce que je pouvais faire. Je ne me souciais pas de garder la face devant mes soldats. Si je ne sortais pas de là, je savais que je ne vivrais pas assez longtemps pour avoir honte.

C'est alors qu'il a atterri devant moi. Ses yeux bleus frappants, qui dégageaient de la puissance, me fixaient avec agacement.

J'étais le fils de Karnal Vale, héritier de la Maison de Vale ! Pourtant, face à ce garçon, qui ne semblait pas plus âgé que moi, je n'étais rien - ni un guerrier, ni un chef, ni un mage. Rien.

Mon corps tremblait et se convulsait alors qu'une puissance palpable irradiait de lui, m'écrasant au sol avec le poids d'une montagne.

Au loin, j'ai entendu un léger bourdonnement, puis un rayon de givre pur a bombardé le garçon. Je sursautai et roulai pour éviter la nova glacée qui explosa autour de lui.

Un rapide sentiment d'espoir m'a permis de me remettre sur mes pieds en essayant de m'enfuir, mais je n'ai même pas fait deux pas avant qu'une douleur fulgurante irradie de mon bras droit et que le sol se dérobe sous moi. J'ai basculé en avant, incapable d'amortir ma chute.

Mon côté droit s'était soudainement engourdi ; c'est avec un vague détachement que j'ai vu que mon bras n'était plus là, sectionné par un sort. Le sang s'est répandu sous moi, trempant mon uniforme et le sol.

Luttant contre la confusion du choc et de l'incrédulité, j'ai utilisé mon bras gauche pour essayer de ramper à nouveau, incapable de me relever. Sentant la teinte sauvage du désespoir s'infiltrer à travers le choc, j'ai regardé autour de moi avec espoir à la recherche de mes coéquipiers, mais j'ai trouvé Seren, Mari et Ashton en train de fuir.

Ma vision s'est obscurcie et je me suis retrouvé à hauteur des racines qui sortaient du sol.

Ce n'était pas censé se passer comme ça.

ARTHUR LEYWIN

J'ai examiné mon environnement. La forêt autrefois luxuriante et verte était tachée de sang et jonchée de cadavres. Même l'épais brouillard n'a pas réussi à couvrir les conséquences de la bataille.

"Merci, Général Arthur, pour votre aide." La voix de la femme elfe était rauque à cause de la douleur, et elle a grimacé en essayant de s'incliner.

Mes yeux se sont attardés sur les cadavres ; trop de soldats elfes étaient morts en essayant de protéger leur foyer. "Je suis désolé de ne pas avoir pu venir plus tôt. Tout cela aurait pu être évité si j'étais arrivé avant que les bêtes ne soient rassemblées dans la forêt."

L'elfe secoua la tête. "Ne vous excusez pas. L'issue de cette bataille aurait été très différente si vous n'étiez pas venu du tout. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois rassembler mes hommes."

Avec un sourire las et un signe de tête, l'elfe s'éloigna en boitant, se penchant de temps en temps sur une personne allongée pour vérifier s'il y avait des signes de vie. D'autres elfes, ceux qui étaient encore capables de bouger, se rassemblèrent autour d'elle, chacun arborant la même expression triste et stoïque.

Est-ce ce qu'Agrona voulait dire quand il disait que la guerre passait à l'étape suivante ?

C'était le premier assaut sur le territoire elfique, et même si cette attaque particulière avait été repoussée, elle avait fait son travail.

Jusqu'à présent, Sapin avait pris le gros des attaques, ce qui avait facilité la répartition des ressources en un lieu central. Mais maintenant, nos ennemis frappent aussi Elenoir. Comment le Conseil va-t-il choisir de gérer ça ?

Je vais devoir aller voir si le Général Aya a besoin d'aide, pensai-je.

Un faible gémissement attira mon attention sur l'Alacryen à mes pieds, que j'avais réussi à maintenir en vie. J'avais sectionné son bras dominant mais l'avais maintenu en vie ; plus il était en bonne santé au départ, plus il tiendrait longtemps pendant l'extraction des informations.

"Toi, le soldat qui porte les armes", j'ai appelé un elfe à proximité qui avait été chargé de récupérer les affaires de ses camarades tombés au combat.

Le jeune elfe a baissé les yeux sur les armes dans ses bras avant de réaliser que c'était à lui qu'on s'adressait. "O-oui, Général Arthur ?"

J'ai pointé du doigt l'Alacryen sur le sol. " Amène celui-ci au camp et panse ses blessures pour qu'il ne se vide pas de son sang ".

Un regard de dédain passa sur le visage de l'elfe, mais il le cacha rapidement et inclina la tête en signe de compréhension.

"Oh, et assurez-vous qu'il ne se tue pas avant que je ne l'interroge", ai-je ajouté alors que l'elfe traînait grossièrement l'ennemi blessé sur son épaule.

"Oui monsieur !" dit-il avec une vigueur renouvelée, sachant que le sort de son ennemi serait peut-être encore pire que la mort.

REMISE EN QUESTION

Je me suis enfoncé dans un lit de mousse épaisse et me suis adossé à un arbre. Je sortis ma gourde et pris une longue gorgée, laissant l'eau froide reposer dans ma bouche avant de l'engloutir.

Il y avait une faible lueur maintenant que le soleil se levait. En levant les yeux vers la dense canopée, je pouvais voir des taches d'orange percer le vert luxuriant pour apporter un peu de chaleur dans la forêt humide et froide.

J'ai laissé mon esprit vagabonder ; je n'étais pas prêt à penser à la tâche qui m'attendait. Comme cela avait été le cas régulièrement ces derniers jours, ma conversation avec Agrona tournait dans ma tête. J'avais simplement décidé d'ignorer la promesse d'Agrona d'assurer la sécurité de ma famille si je me retirais de la bataille, sans en parler à personne d'autre que Sylvie. Je n'ai cependant pas expliqué à mon lien qu'elle pouvait être utilisée comme porte-parole de l'ennemi à tout moment.

Je n'avais pas non plus mentionné l'apparition d'Agrona au Conseil, pas même à Virion. Bien qu'Agrona ait prétendu ne pas pouvoir utiliser le mana de Sylvie, je ne voulais pas que les autres paniquent et l'enferment dans une cellule. Je n'étais toujours pas sûr que le cacher était une bonne chose, mais je ne pouvais qu'espérer qu'une solution se présenterait éventuellement. J'avais seulement dit à Sylvie qu'Agrona m'avait contacté, pas comment. Je repensais trop souvent à cette conversation pour la lui cacher entièrement, et le fait de partager mes pensées avec elle m'avait soulagé.

Pourtant, malgré le poids de cette conversation, les choses semblaient s'améliorer.

Mon noyau était passé au stade blanc, et chaque fois que mon corps continuait à s'acclimater à ce changement, je me sentais plus fort. Les cicatrices autour de mon cou et de mon poignet n'avaient pas disparu mais s'étaient considérablement estompées.

Mes jambes, qui avaient enduré plusieurs blessures substantielles, se sentaient plus stables qu'avant.

Je savais que mon corps n'avait pas changé physiquement, mais l'utilisation de la magie organique, la magie qui n'avait pas un but précis prédisposé par des gestes ou des chants, était devenue infiniment plus naturelle - et avec elle, me fournissait une méthode pour devenir encore plus fort. Cela me permettait également d'accroître mon contrôle sur Static Void et les phases de la volonté de dragon. Bien que Dame Myre ait précisé que je ne serais jamais capable de contrôler l'éther comme les asuras, je ne savais toujours pas jusqu'où je pouvais progresser.

Mais je ne pouvais toujours pas utiliser une séquence de Mirage Walk, y compris le Burst Step, sans causer des dommages irréparables au bas de mon corps.

Le corps de Sylvie, contrairement au mien, avait changé de manière significative. Alors qu'elle paraissait juste un peu plus jeune que ma sœur dans sa nouvelle forme humaine, elle avait la coordination d'un bébé.

Sa frustration était visible ; elle trébuchait fréquemment sur ses propres pieds ou perdait l'équilibre sans raison apparente lorsqu'elle était debout. Elle a eu beaucoup de mal à apprendre à se servir de ses pouces nouvellement acquis. De nombreuses assiettes et bols ont dû être remplacés en raison de ses efforts maladroits pour utiliser ces nouveaux appendices humains.

J'ai laissé échapper un petit rire, encore clairement capable d'imaginer les visages de chacun lorsqu'ils ont vu Sylvie sous sa forme humaine pour la première fois. Chacun l'avait pris à sa façon.

Kathryn avait écarquillé les yeux et s'était éloignée de ma porte en s'excusant à plusieurs reprises pour l'intrusion, puis était partie avant que je puisse m'expliquer. Hester, incapable de réprimer un sourire amusé, m'a simplement fait signe avant de suivre sa protégée dans le couloir.

Ma sœur m'avait désigné d'un doigt tremblant et demandé quand Tessia et moi avions eu un enfant ensemble.

Quand j'y pense, Sylvie avait des cheveux brillants, qui auraient pu être le résultat d'un mélange de brun et d'argent, mais j'ai répondu comme n'importe quel grand frère : J'ai frappé l'arrière de la tête d'Ellie et lui ai demandé comment Sylvie pouvait être mon enfant si elle paraissait seulement quelques années plus jeune qu'Ellie. À la mention du nom de Sylvie, ma sœur est devenue folle de joie, prenant immédiatement sous son aile, comme une sorte de protégée, la trébuchante Sylvie.

La réaction de Virion avait été relativement discrète ; il semblait avoir senti que cette petite fille était Sylvie dès qu'il était entré dans la pièce. Nous avons passé plusieurs minutes à échanger des questions et des réponses, il m'avait taquiné sur le fait d'être père à un si jeune âge, sur la façon dont j'allais gérer cette responsabilité et ainsi de suite, puis il était parti en saluant Sylvie.

Emily avait été fascinée et avait immédiatement commencé à réfléchir à la manière de mesurer la force de Sylvie, de tester ses capacités et de créer un système de classement qui permettrait de comparer la puissance magique des humains et des asuras. Sylvie et moi n'avons échappé à cette rencontre qu'en promettant de laisser Emily passer dans notre chambre pour observer le comportement d'apprentissage de Sylvie à l'occasion.

J'ai alors décidé que je devais vraiment présenter Emily à certains des jeunes nobles du château...

En fermant les yeux, j'ai pris une grande inspiration. J'avais laissé Sylvie derrière moi ; elle était encore en train de s'habituer aux changements de son corps, maintenant que le sceau que sa mère lui avait imposé était brisé. Bien que je me sois sentie isolée ici, malgré l'activité constante autour de moi alors que les forces elfiques s'occupaient des conséquences de la récente bataille, je savais que j'avais pris la bonne décision.

Je ne voulais pas qu'elle - je ne voulais pas que quelqu'un que je connaissais - voit ce que j'étais sur le point de faire au garçon alacryen que j'avais gardé en vie.

J'espère juste que les choses vont mieux du côté du général Aya, ai-je pensé.

Aya et moi avons reçu l'ordre de confirmer la nouvelle de l'attaque des Alacryens sur Elenoir et d'aider à la défense contre les attaques si nécessaire. La nouvelle de la bataille devait déjà avoir été communiquée à Virion, et je savais qu'à ce moment précis, les salles du Conseil devaient être en plein chaos alors qu'ils se disputaient la répartition des soldats et des mages pour protéger non seulement Sapin, mais aussi Elenoir.

"Général Arthur !", une voix familière m'a appelé de loin, m'amenant à ouvrir les yeux.

C'était l'elfe à qui j'avais ordonné de ramener l'Alacryen au camp. Il courait vers moi avec adresse, sans jamais perdre pied malgré les irrégularités du sol. "L'Alacryen s'est réveillé !"

Je me suis levé, en tapotant la saleté de mes vêtements. Pour me préparer à ce qui allait se passer, j'ai cherché à atteindre le vide qui m'aiderait à interroger l'ennemi sans remords ni sympathie, tout en essayant d'enfouir le souvenir de mon passé lorsque la situation serait inversée.

"Déshabillez le prisonnier et faites sortir tous les autres de la pièce."

Le campement des troupes elfes se trouvait au milieu d'une petite clairière qui ne semblait pas naturelle, à quelques centaines de mètres au nord de la bataille - du moins le croyais-je. Mes sens, même au stade du noyau blanc, n'étaient pas totalement habitués aux effets perturbateurs de la forêt d'Elshire.

D'après les trous dans le sol, qui avaient été remplis de terre fraîche, et les arbres inhabituellement denses juste à l'extérieur du camp, j'ai supposé que les elfes avaient un mage avec une forte affinité pour le bois pour manipuler les arbres. Les soldats elfes se précipitaient entre les tentes faites de tissu épais, qui remplissaient la clairière.

Quelques-uns se sont inclinés en passant, tandis que d'autres ont jeté des regards méfiants dans ma direction. L'elfe m'a montré du doigt. "Par ici, Général. L'Alacryen est dans la tente à l'arrière. Notre chef attend juste dehors."

La "tente" était en fait un grand auvent fait de racines et de branches tordues sur lequel était drapé un tissu épais. Un dôme de vent tourbillonnant recouvrait la tente en bois, faisant osciller et onduler le tissu.

La même femme en armure que j'avais sauvée du prisonnier lui-même attendait à l'extérieur, son attention fixée sur l'entrée de la tente, les bras tendus et le mana circulant continuellement en elle.

En nous voyant approcher, elle s'est visiblement détendue et a tendu la main. " J'ai oublié de me présenter tout à l'heure. Je suis Lenna Aemaris, chef de l'unité sud-est d'Elenoir."

"Arthur Leywin." Je lui ai serré la main avant de me tourner vers la tente. "Il est capable de parler ?"

Le visage de Lenna s'est déformé de dégoût. "Il n'a cessé de crier et de hurler depuis son réveil, c'est pourquoi j'ai dû mettre en place une barrière de vent. Ça vous donnera aussi un peu d'intimité", ajouta-t-elle d'un air entendu.

"Merci." J'ai pris une respiration calme, me dissociant des événements sur le point de se dérouler alors que je traversais le mur de protection sonore sans perturber le sort - un exploit bien plus difficile qu'il n'y paraît. Je ne pouvais pas me considérer comme Arthur ; j'étais un interrogateur, et j'avais un travail à faire.

Une fois à l'intérieur de la barrière, mes oreilles ont été remplies par le son d'un garçon en colère qui criait des menaces en l'air.

"Mon bras ! Où est mon bras ? Si vous, bêtes primitives, savez ce qui est bon pour vous, vous allez me détacher. Je suis de la famille Vale, une famille distinguée de la..." Ma main s'est écrasée sur son visage, le faisant reculer avec la force du coup. Le garçon m'a regardé, abasourdi. "T-Tu-Tu m'as giflé ! Quel est ton nom ? Je vais te faire..."

Sa tête a basculé quand je l'ai giflé une fois de plus. Quand il s'est remis, je me suis penché en avant pour regarder le garçon dans les yeux. "Je ne pense pas que tu comprennes vraiment la gravité de la situation dans laquelle tu es, alors permets-moi de t'éclairer."

Mes doigts ont crépité de minces filaments d'électricité lorsque je l'ai attrapé par le front et que j'ai appuyé sur ses tempes. Le corps du garçon a immédiatement été secoué de spasmes alors que je continuais à tirer parti de mon mana organique.

"Un...tiens moi ! Qu'est-ce que tu fais ?" a crié le garçon.

J'ai continué à imprégner son cerveau et ses nerfs de mana de foudre pendant quelques minutes jusqu'à ce que ça marche enfin.

Un cri étourdissant s'est échappé de la gorge du garçon, qui s'est agité comme un fou sur son siège. "Ça brûle ! Je... ça brûle !"

"Bien sûr que ça brûle", ai-je répondu sans hésiter. "Tes terminaisons nerveuses sont un peu confuses en ce moment, ce qui te donne l'impression d'être dans un feu."

Je pouvais voir le blanc de ses yeux pendant qu'il criait. L'écume à la bouche, le garçon a continué à se débattre, essayant désespérément d'éteindre un feu qui n'existait pas. Après quelques minutes, j'ai saisi sa tête une fois de plus et l'ai soulagé de sa douleur.

"S'il vous plaît. Pourquoi faites-vous cela ? Qu'est-ce que vous voulez ? Je te donnerais n'importe quoi", a-t-il marmonné entre deux sanglots alors que son corps entier tremblait sous le choc.

"Ton nom", ai-je exigé sans émotion.

"Pourquoi avez-vous besoin de savoir..." le garçon a laissé échapper un cri strident à la simple vue que je lève la main. "Steffan ! Steffan Vale. S'il vous plaît... pas plus."

"Steffan. Rien qu'en te regardant, je sais que ta famille - ou ton sang, comme tu l'appelles - est distinguée, ce qui signifie que tu l'es aussi. Contrairement aux autres soldats que nous avons capturés jusqu'à présent, tu n'as pas tenté de te tuer et tu souhaites ardemment vivre. Ai-je raison jusqu'ici ?"

"Oui !" a-t-il lâché, manifestement désireux d'éviter toute douleur supplémentaire.

Je choisissais soigneusement mes prochains mots avant de parler. "Je ne te tuerai pas si tu coopères. Dans quelles conditions tu rentreras chez toi, cependant, cela dépendra de ton aide et de l'honnêteté avec laquelle tu répondras à mes questions. Est-ce que tu comprends ?"

Il a acquiescé farouchement.

"Quelques-unes de tes troupes ont survécu et ont réussi à s'échapper, mais je te conseille fortement de te débarrasser de l'espoir que toute force qu'ils pourront rassembler et ramener ici sera assez puissante pour t'aider."

En tant que mage d'argent puis de noyau blanc, j'avais pris l'habitude de retenir toute ma puissance, car l'aura d'un mage de noyau blanc pouvait être paralysante pour ceux qui l'entouraient. Mais maintenant, j'avais besoin que ce Steffan comprenne sa situation, qu'il croie vraiment ce que je lui disais, alors j'ai relâché ma retenue.

Les racines et les branches épaisses qui composaient la tente craquèrent et se brisèrent sous le poids d'un mage du noyau blanc qui se lâchait. Le sol s'est fissuré et les gravats ont tremblé sous nos pieds.

Quant à Steffan, il avait du mal à respirer, même avec les maigres quantités de mana qui circulaient dans son corps. Ses yeux injectés de sang étaient exorbités et sa bouche béante comme un poisson hors de l'eau, et une odeur âcre montait de la zone humide entre ses jambes. J'ai retiré mon mana.

"Je-je... comprends", a-t-il balbutié.

"Bien", ai-je dit, en prenant un peu de recul. J'ai pensé à passer directement aux questions plus pressantes, mais je voulais voir s'il disait vraiment la vérité. "Liste tous les membres de la maison Vale et ta relation avec eux." Le garçon a eu l'air craintif pendant une seconde, pensant peut-être que j'allais utiliser cette information pour tuer toute sa maison, mais il n'a pas eu la force de refuser. Steffan a égrené une liste de noms qui n'avaient aucune signification pour moi jusqu'à ce qu'un nom apparaisse que je pouvais vérifier.

"... Izora Vale, ma mère. Karnal Vale, mon père. Lucia Vale, ma soeur."

J'ai levé une main pour l'arrêter.

" C'est quoi le processus d'éveil ? "

"L'éveil est la cérémonie qui débloque pour les enfants leur première marque afin qu'ils puissent devenir un mage", répondit Steffan, la voix rauque.

"Quelle est la différence entre une crête et une marque ?" J'ai demandé, me rappelant les termes de mon aperçu des souvenirs d'Uto à travers sa corne.

Le garçon a récité sa réponse comme s'il l'avait apprise par cœur dans un manuel. "Une crête est plus forte. Elle symbolise une meilleure compréhension de la voie magique spécifique que la marque permet au mage d'utiliser..."

Ma curiosité commençait à me gagner ; je voulais en apprendre plus sur la magie alacryenne, mais je pouvais voir qu'il commençait à se retirer. Je savais qu'il serait beaucoup plus difficile de le motiver à répondre à mes questions plus cela durerait, et sans émetteur pour le maintenir en vie, le perdre était un risque que je ne pouvais pas prendre maintenant.

Encore une fois, j'ai choisi les mots très soigneusement pour ma prochaine question. Je voulais que Steffan pense qu'il confirmait ce que je savais déjà. C'était le meilleur moyen d'obtenir des réponses sincères de sa part.

"Quelle étape est au-dessus des marques et des crêtes ?" J'ai demandé, saisissant sa jambe en guise d'avertissement alors que ses yeux commençaient à se fermer.

"Après les crêtes, il y a les emblèmes, puis les régalias", a-t-il dit précipitamment. "Quelle est la force des mages avec des régalias par rapport aux serviteurs ?"

"Je ne sais pas ! Le plus haut pouvoir de ma famille est mon grand-père, et il n'est qu'un mage à emblème - je le jure sur le nom de Vritra !"

"Jure sur le nom de Vritra", ai-je répété avec dégoût. J'avais entendu un dicton similaire dans la caverne de Darv. Il semblait que les Vritra étaient considérés comme des dieux en Alacrya.

"Sais-tu combien de porteurs d'emblèmes et de regalia il y a actuellement sur Dicathen ?"

Il secoua la tête. "Mon commandant est un mage à emblème, mais je sais qu'il répond à un détenteur de regalia. Je ne connais pas le nombre exact."

J'ai laissé échapper un soupir. Ce garçon était trop bas dans la hiérarchie pour être d'une réelle utilité. À l'entendre, la Maison de Vale dont il proclamait si fièrement être membre n'était même pas très haut placée en Alacrya.

Enfin, j'ai posé quelques questions portant spécifiquement sur les ordres qu'il avait reçus. Comme je l'avais craint, ce n'était pas la seule attaque visant la forêt d'Elshire. Plusieurs autres troupes se dirigeaient vers le nord, avec l'intention de frapper pendant que les forces elfiques étaient encore en train de se remettre et avant que d'autres renforts puissent être envoyés de Sapin.

"S'il vous plaît... laissez-moi partir maintenant. Vous avez promis. J'ai répondu sincèrement à chacune de vos questions !" Les épaules du garçon s'affaissent ; le moignon de son bras droit saigne à travers les bandages.

"Comme je l'ai dit, je ne te tuerai pas." Sur ces derniers mots, j'ai quitté la tente.

Dehors, des vagues de soldats elfes arrivaient au camp, certains portant des alliés ensanglantés, tandis que d'autres déplaçaient ce qui restait des cadavres de leurs camarades. Je me suis approché de Lenna Aemaris. Elle a tressailli lorsque nos regards se sont croisés, mais elle est restée silencieuse, attendant mes ordres.

Mon regard est resté froid, je ne voulais pas qu'une once d'émotion se mette en travers de mon chemin lorsque je parlais.

"J'ai terminé. N'hésitez pas à disposer de l'Alacryen comme bon vous semble."

Mes yeux se sont ouverts à cause d'une piqûre sur ma joue, et j'ai vu une lumière aveuglante dirigée vers mon visage. Immédiatement, mon cœur s'est mis à battre la chamade tandis que mon esprit s'efforçait de comprendre ce qui se passait. J'ai essayé de me lever, mais mes mains et mes pieds étaient liés à la chaise sur laquelle j'étais assis.

"Grey. Tu m'entends ?" demanda une silhouette sombre derrière la lumière fluorescente.

"Où suis-je ? Qui es-tu ?" J'ai gémi, ma gorge étant sèche et brûlante.

"Quelle est la dernière chose dont tu te souviens ?" a dit une autre voix, ignorant mes questions. J'ai vu une deuxième silhouette, plus grande, debout à côté de la première, mais je n'ai pas pu distinguer d'autres détails à part cela. Ma tête palpitait alors que j'essayais de me remémorer les souvenirs, mais j'ai finalement réussi à les trier.

"Je... Je venais de gagner le tournoi." Je m'adaptais lentement à la lumière, capable de distinguer plus de détails de la pièce dans laquelle je me trouvais et des personnes qui se tenaient devant moi.

"Quoi d'autre ?" dit calmement l'homme le plus mince.

"J'ai accepté l'offre d'être parrainé par une personne puissante", ai-je lâché, espérant que mon ambiguïté passerait inaperçue.

"Quel est le nom de cette puissante femme et quelle est la nature de votre relation ?" a demandé l'homme. Le fait qu'il savait déjà que c'était une femme m'a fait penser qu'il s'agissait d'une sorte de test et qu'il connaissait probablement déjà la réponse..

J'ai tiré sur ce qui semblait être un épais fil de métal attaché autour de mes poignets. Comme même ma force renforcée par le ki n'a rien donné, je n'avais pas d'autre choix que de répondre.

"Je la connais seulement comme Dame Vera, et je viens juste de la rencontrer."

"Mensonges", a sifflé le plus grand des hommes, je voyais maintenant qu'il avait de longs cheveux gominés. Il a levé une main comme pour me frapper, mais l'homme plus mince l'a arrêté.

"Que s'est-il passé après que tu aies gagné le tournoi, Grey ?" a-t-il demandé, la voix sans émotion. J'ai grimacé, essayant de me souvenir avec difficulté.

"Je pense que je suis retourné à mon dortoir, juste après." Dame Vera avait dit qu'elle me contacterait une fois que les choses se seraient calmées, mais je n'allais pas donner à ces hommes plus d'informations qu'ils n'en demandaient. J'ai été tiré de mes pensées lorsqu'une main massive s'est enroulée autour de mon cou et m'a soulevé - ainsi que la chaise - du sol.

"Encore des mensonges !" dit-il, son visage étant maintenant assez proche du mien pour que je m'étouffe de son haleine fétide. Il avait des cicatrices sur tout le visage, rendant ses traits déjà intimidants encore plus effrayants.

"Il serait sage de nous dire quelle organisation vous a envoyé pour protéger l'héritage."

Organisation ? L'héritage ?

Je n'arrivais pas à comprendre leurs accusations, mais avec ma gorge écrasée par la poigne de l'homme, tout ce que je pouvais faire était de me débattre et de m'étouffer jusqu'à ce que son compagnon plus mince gifle la main qui me tenait. Pesant sur la chaise à laquelle j'avais été attachée, je suis tombée sans défense sur le sol, ma tête heurtant le sol dur avec une telle force que j'ai perdu connaissance.

Lorsque je suis revenu à moi, on m'avait redressé, face à l'homme plus mince qui, d'une certaine manière, me faisait plus peur que la grande abomination balafmée. Il avait les cheveux coupés court et les yeux creux d'un poisson mort, qui restaient fixés sur les miens tandis qu'il forçait ses lèvres raides à un sourire maladroit de mannequin.

"Déshabille-le pendant que je vais chercher le phosphore blanc", a-t-il dit, se retournant brusquement et s'éloignant. Le grand homme a ricané en arrachant la vieille chemise que je portais au lit et le pantalon de pyjama imprimé d'oies que le directeur Wilbeck m'avait offert pour mon anniversaire.

"Je crois que tu as des informations dont nous avons besoin. Heureusement pour toi, cela signifie que nous avons besoin de toi en vie, pour le moment." L'homme plus mince est revenu, portant des gants. Dans ses mains se trouvait un petit tube en métal.

"Si tu es vraiment celui que nous soupçonnons, tu t'es peut-être préparé à cela. Si, par hasard, nous avons fait une erreur et que tout ce que nous avons considérés comme une preuve n'était qu'une coïncidence, alors... eh bien... ce sera une expérience incroyablement inconfortable pour toi."

"Quoi ? De quoi tu parles ?" J'ai dit, encore fatigué par le récent traumatisme crânien.

"Ça va être facile." L'homme mince a souri en plongeant un doigt ganté dans le tube métallique.

"Je ne te poserai pas de question pour l'instant." Il a étalé une ligne de pâte argentée brillante juste sous mes côtes, puis a sorti un briquet.

"A-Attendez. Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? S'il vous plaît", ai-je supplié, encore incapable de comprendre ce qui m'arrivait. L'homme n'a pas parlé. Il a juste abaissé la petite flamme sur la pâte d'argent. Dès que le feu a touché la substance, une douleur dont je ne soupçonnais même pas l'existence a éclaté dans ma chair.

Un cri s'est échappé de ma gorge tandis que mon corps se convulsait sous l'effet de la brûlure. J'avais déjà été brûlée auparavant, mais ces blessures semblaient être une brise chaude comparé à la sensation qui rongait ma peau en ce moment...

Cela a duré ce qui semblait être des heures, et la douleur continuait à s'intensifier. Mes cris étaient devenus rauques et les larmes qui coulaient sur mon visage s'étaient taries. Finalement, la douleur a commencé à s'atténuer. Seulement, pour l'homme mince - le démon – ce n'était pas assez. Il appliqua une autre ligne de pâte argentée sur une autre partie de mon corps.

"S'il te plaît", j'ai pleuré. "Ne fais pas ça."

L'homme a silencieusement allumé un autre feu infernal sur mon corps. J'ai crié, et quand ma voix s'est éteinte, mon esprit a continué à hurler. Toutes les parties de mon corps ont eu des spasmes et des contractions, mes muscles et mes nerfs étant incapables de traiter les informations qu'ils recevaient.

Mes pensées sont passées de la question de savoir si j'étais sur le point de mourir à l'espoir de mourir bientôt, ne serait-ce que pour soulager la douleur. Je ne saurais dire combien de fois le démon s'est tenu devant moi en tenant sa misérable pâte d'argent, mais cette fois-ci, il n'a pas immédiatement enduit mon corps de cette pâte.

Mes grands yeux sauvages ont rencontré son regard sans passion. J'ai sauté sur l'occasion. Si cela signifiait que je serais libérée de la douleur, je ferais n'importe quoi.

"Je te dirai tout ce que tu veux. N'importe quoi. Tout !" Je l'ai supplié, ma voix étant à peine un murmure.

"C'est mieux", a-t-il dit, son visage se tordant à nouveau en une affreuse imitation de sourire.

"Maintenant, je vais te raconter une petite histoire et tu va m'aider à remplir les trous pour moi. Toute tentative de mensonge ou de dissimulation de vérités m'amènera malheureusement à mettre cela dans des endroits plus... sensibles. Suis-je clair ?"

Le mince démon a brandi le récipient de phosphore blanc et l'a agité devant moi. Sans même la salive nécessaire pour l'avalier, j'ai simplement hoché la tête.

"Tu t'appelles Grey, et la vérification de tes antécédents confirme que tu es un orphelin. La directrice Olivia Wilbeck s'est occupée de toi depuis ton enfance, et l'orphelinat est ce que tu considère comme ton foyer. Ai-je raison jusqu'ici, Grey ?"

J'ai de nouveau hoché la tête.

"Apporte un verre d'eau au garçon", a répondu l'homme mince, apparemment satisfait de mon obéissance. Le plus grand compagnon a tenu une tasse sale contre ma bouche. L'eau avait le goût d'un chien mouillé qu'on aurait essoré, mais elle était béatement fraîche contre ma bouche et ma gorge desséchées.

Le gros homme a retiré le gobelet au bout d'un moment, ne me laissant pas plus de deux gorgées. J'ai tendu le cou vers le gobelet, mais mes efforts n'ont fait qu'accentuer le sourire sadique de son visage balaféré.

"Passons à autre chose - et c'est là que j'espère que tu commenceras à combler les lacunes..." a-t-il dit comme si j'avais le choix.

"Quelle institution militaire t'as formé pour être le protecteur de l'héritage, parce qu'il n'y avait rien dans les registres officiels." J'ai froncé les sourcils, confus.

"Je viens à peine de terminer ma deuxième année à l'Académie militaire de Wittholm. Je n'ai eu aucune formation préalable."

"Donc tu me dis que tu as réussi à vaincre deux combattants ki compétents sans entraînement préalable ?" a demandé l'homme mince, sa voix devenant dangereusement basse.

"J'ai eu l'aide de mes amis, mais oui", ai-je dit, en rassemblant autant de confiance que je pouvais.

"Et donc tu me dis qu'Olivia Wilbeck, cette mégère calculatrice, a permis à l'héritage de simplement sortir en public avec deux enfants ordinaires ?"

"Quel est cet héritage que vous mentionnez sans cesse ? Je n'ai jamais entendu parler de cette chose de ma vie !" J'ai plaidé. L'homme mince m'a regardé silencieusement pendant un moment.

"Il n'y a que deux choses que je veux vraiment savoir, Grey : quelle organisation t'a envoyée pour protéger l'héritage, et dans quelle mesure le pays de Trayden t'apporte son aide à toi et à l'héritage en annonçant publiquement que Dame Vera est ton mentor ?"

Mon esprit a tourné, vide de réponses. Je n'avais aucune idée de l'organisation dont il parlait ou de ce que le pays de Trayden avait à voir avec ce qu'était "l'héritage".

Avant que je puisse répondre, l'homme a poussé un gros soupir. Il s'est frotté l'arête du nez en marchant vers moi.

"J'espérais vraiment que tu serais fidèle à ta parole et que tu coopérerais. Quand tu hésite comme ça, je ne peux que supposer que tu essaies d'inventer une réponse." Il a plongé ses doigts gantés dans le tube et a étalé une ligne de pâte argentée sur l'intérieur de ma cuisse gauche.

"S'il te plaît. Je ne sais pas", ai-je supplié, des larmes fraîches coulant sur mes joues une fois de plus. "Je ne sais pas !"

Le feu de l'enfer s'est enflammé sur la chair tendre de mes cuisses, la chaleur atteignant mon entrejambe, me donnant des frissons dans l'estomac et me faisant tourner la tête.

Après un moment je ne pouvais pas dire si je criais . Mes oreilles semblaient avoir cessé de fonctionner. Je pensais que la douleur était insupportable, mais peu importe à quel point je voulais perdre conscience, je restais éveillé, sentant chaque moment de torture défilier.

Mais ce n'était même pas le pire. Les pires moments étaient ceux où le mince démon enflammait sansrien dire une autre partie de mon corps.

Chaque fois qu'il s'avançait vers moi, j'étais à la fois effrayée et plein d'espoir - effrayée qu'il provoque plus de douleur, mais plein d'espoir que ce serait le moment où il parlerait enfin à nouveau, me permettant ainsi de m'échapper de cet enfer.

Le temps semblait si étranger. Je ne pouvais pas dire s'il passait vite ou lentement dans cette pièce sombre et sans fenêtre. La lumière vive dirigée en permanence vers mon visage m'empêchait de distinguer les détails de la pièce. Aucune distraction pour m'aider à soulager la douleur.

Ce qui m'a fait sortir de ma stupeur, c'est le bruit de pas qui s'approchaient de moi. Je me suis préparé à plaider, à supplier, mais j'ai lentement réalisé qu'une troisième personne était entrée dans la pièce.

"Qu'est-ce que..."

Le grand homme s'est effondré après avoir reçu un coup rapide du nouveau venu.

Le démon fin a frappé avec une arme invisible mais a été soudainement envoyé voler.

La troisième personne s'est approchée de moi et a éteint la lumière. Des taches blanches obscurcissaient ma vision, et j'ai cligné des yeux jusqu'à ce que mes yeux puissent s'ajuster.

"Tu es en sécurité maintenant, petit", a dit la silhouette en s'agenouillant.

C'était Dame Vera.

ARTHUR LEYWIN

Le vent déchira mon corps en coup de vent alors que je volais au-dessus des nuages. Atteindre le noyau blanc avait été accompagné d'une abondance d'avantages, et manipuler le mana ambiant assez efficacement pour pouvoir voler était l'un d'entre eux. Si j'avais essayé de faire quelque chose comme ça alors que j'étais encore au stade argent, j'aurais épuisé mon propre noyau en quelques minutes.

Maintenant, j'étais rempli de la sensation surréaliste du mana qui m'entourait et qui me soulevait dans le ciel. Pourtant, alors que la sensation était exaltante, ma tête était envahie par les pensées du rêve de la nuit dernière.

J'ai supposé que l'interrogatoire de l'Alacryen était ce qui avait fait ressortir ce souvenir indésirable, mais avec la fréquence à laquelle j'avais ces souvenirs détaillés de mon ancienne vie, je ne pouvais pas m'empêcher d'être inquiet et frustré. Quoi qu'il en soit, j'avais fait le vœu, lorsque je suis né dans ce monde, de ne pas vivre une vie comme la précédente. Jusqu'à ce que je puisse obtenir une meilleure explication sur la raison pour laquelle ces souvenirs revenaient, j'ai décidé de les considérer comme des rappels de mes échecs passés.

De plus, ce n'était pas comme si je pouvais voir un thérapeute ici. J'ai esquissé un sourire à l'idée de m'allonger sur un canapé et de parler de mes problèmes à un professionnel muni d'un bloc-notes. Puis j'ai regardé vers la forêt d'Elshire, et mon sourire s'est effacé. Un sentiment de culpabilité a remonté de mon estomac pour les avoir quittés si précipitamment.

Lenna et ses soldats sont mieux avec le général Aya, puisqu'elle peut réellement naviguer dans la forêt, me suis-je rassuré.

Après avoir rencontré la Lance elfe, nous avons échangé nos découvertes en profondeur. Nous avons décidé que je devais faire mon rapport au château tandis qu'elle restait en soutien jusqu'à nouvel ordre du Conseil.

Nous n'avions pas décidé que je ne pouvais pas faire un petit détour avant de faire mon rapport au château, et c'est exactement ce que je faisais. J'ai cependant envoyé un bref rapport via un parchemin de transmission que Lenna avait sous la main pour informer Virion de mes plans.

Le parchemin de transmission leur donnera de quoi travailler et les informations que j'ai appris de l'Alacryen seront plus utiles ici, ai-je pensé en regardant les sommets enneigés des Grandes Montagnes qui émergent des nuages.

Même à cette hauteur, je pouvais entendre les échos lointains de la bataille qui faisait rage en dessous.

Des explosions étouffées, le bourdonnement de la magie et les faibles cris de diverses bêtes indiscernables résonnaient dans les montagnes, brouillés par les cris et les hurlements des gens qui se battaient et mouraient.

J'étais nerveux, mais je n'arrivais pas à savoir pourquoi. Les Lances venaient rarement au Mur car les serviteurs et les Faux n'avaient pas encore été aperçus. Les batailles quotidiennes au Mur étaient menées par des mages et des soldats contre des bêtes corrompues qui essayaient sans réfléchir de charger et de briser la ligne défensive.

J'avais lu de nombreux rapports en provenance du Mur et j'avais même apporté quelques modifications à leur structure de combat. Pourtant, c'était la première fois que je m'y rendais en personne, même si les batailles s'y déroulaient presque quotidiennement. En dessous de moi, la guerre a fait de nombreuses recrues des soldats chevronnés qui étaient encore tout frais, s'ils survivaient.

Plus important encore, c'est ici que Tess et son unité étaient stationnés. Ils faisaient partie de la division d'assaut chargée d'infiltrer les donjons, d'exterminer les bêtes corrompues et de désactiver toutes les portes de téléportation qu'ils pouvaient trouver. Pour chaque porte localisée, des milliers de troupes alacryennes pouvaient être empêchées de se téléporter sur Dicathen.

En atteignant les Grandes Montagnes, je suis descendu lentement à travers la mer de nuages jusqu'à obtenir une vue aérienne complète de la bataille en dessous. Des flots et des éclairs de magie de différentes couleurs pleuvaient du Mur tandis que les soldats en bas combattaient les hordes de bêtes qui avaient réussi à survivre au bombardement.

Certaines bêtes plus fortes lançaient leurs propres attaques magiques, mais peu de ces créatures avaient été amenées au front, et leur puissance était bien faible comparée aux efforts collectifs de tous les mages du Mur.

Je continuais ma descente vers le Mur, étudiant les nombreux types de bêtes sur le champ de bataille, lorsque je sentis un sort s'approcher de moi par derrière. En regardant par-dessus mon épaule, j'ai vu une explosion de feu aussi grande que mon corps entier se diriger vers moi.

Je ressentis une pointe d'agacement alors que j'envoyais le sort, le dispersant sans effort, puis j'achevai ma descente vers les niveaux supérieurs du Mur. Après avoir amorti mon atterrissage avec un coussin de vent, je me suis retrouvé face à une foule de soldats agenouillés.

Le plus proche de moi était un homme vêtu d'une armure complète, cabossée et salie par la bataille. Il s'est agenouillé à quelques mètres devant moi, sa main maintenant la tête d'un homme qui ne semblait avoir que quelques années de plus que moi.

"Général ! Mes plus sincères excuses pour la grave erreur de mon subordonné. Comme nous n'avions pas été informés de la visite d'une Lance sur le Mur, il a supposé que vous étiez un ennemi. Je vais réprimander cet imbécile et veiller à ce qu'il soit puni immédiatement", a-t-il dit. Sa voix n'était pas forte, mais elle avait une présence qui montrait qu'il était un vétéran, tout comme son armure endommagée.

J'ai détourné mon regard de l'homme, que je supposais être le chef, et j'ai regardé le garçon, dont la tête était toujours forcée de s'incliner. Il tremblait et tenait son bâton à bout de bras.

Cela fait longtemps que l'on ne m'a pas traité de la sorte, me dis-je, appréciant momentanément la vue de toutes ces têtes inclinées en signe de respect - et probablement de peur. Cette pensée a gâché le moment, et j'étais soudainement fatigué de toutes ces courbettes.

Je me suis raclé la gorge et me suis dirigé vers l'homme qui avait parlé. "Ce n'est pas la peine. Je viens à l'improviste et de la Clairières des Bêtes, je comprends donc pourquoi votre subordonné m'a pris pour un ennemi."

J'ai fait une pause, puis je me suis penché de manière à ce que mon regard soit au niveau du conjurer qui avait lancé le sort. "Mais, la prochaine fois que vous voyez une menace potentielle non identifiée, vous devez immédiatement en informer vos supérieurs afin qu'ils puissent prendre la décision. Compris ?"

"C-compris, Général !" Il s'est redressé et a salué, manquant de me couper le menton au passage.

Je me suis retourné vers l'homme que je supposais être le chef ici et j'ai fait un clin d'oeil. "Nom et position", ai-je dit, en passant devant lui vers les escaliers. "Capitaine Albanth Kelris de la division Bulwark." Il m'a suivi au trot. "Eh bien, Capitaine Albanth Kelris, parlons stratégie."

UNE VILLE À L'INTÉRIEUR

VIRION ERALITH

J'ai pris mon siège habituel à la table, une chaise rembourrée en bois nouveaux, et j'ai jeté un regard las aux deux paires royales, déjà prêtes à s'affronter comme des duellistes ; la seule chose qui les a empêchés de se taire était leur respect pour moi.

Devant moi se trouvait un parchemin de transmission contenant un message qui m'avait été envoyé par Arthur, dont les paroles étaient le sujet de la réunion d'aujourd'hui. Un soupçon rampant m'a fait penser que le garçon avait décidé de ne pas revenir directement afin d'éviter cette réunion, mais je l'ai laissé tomber avec un soupir.

Je te pardonne, Arthur. Je n'ai pas envie d'être ici non plus, pensais-je, en regardant autour de moi la pièce luxueusement décorée, juste pour éviter de regarder les rois et les reines en face de moi.

Un feu confortable brûlait dans la cheminée et plusieurs objets d'éclairage étaient placés dans des appliques dorées le long des murs, donnant à la pièce une atmosphère chaleureuse et amicale - qui était, il faut l'admettre, atténuée par l'hostilité subtile émanant des personnes présentes à l'intérieur.

Les derniers rayons de lumière naturelle provenant de la fenêtre à ma gauche ont diminué alors que le soleil plongeait sous les nuages. Résigné, j'ai pris cela comme mon signal pour commencer la réunion. "Prenez place. Commençons."

Il y eut un moment de silence pendant que les autres membres du Conseil se regardaient les uns les autres avant que le chef de la famille Glayder ne se racle la gorge.

"Eh bien, nous avons tous été informés du rapport du Général Arthur et du Général Aya, alors je dis que nous devrions aller droit au but.

Je pense que nous devrions garder nos forces telles qu'elles sont et envoyer des renforts dans la forêt d'Elshire en cas de besoin," dit Blaine. Malgré les joues creuses, les yeux cernés et la mâchoire mal rasée du roi humain, qui témoignaient tous de sa propre fatigue, il a parlé avec détermination.

Je suis resté silencieux et neutre, comme c'était mon devoir, jusqu'à ce que toutes les parties aient exprimé leurs arguments.

"Conseiller Blaine, votre suggestion d'envoyer des renforts en fonction des besoins à la frontière entre la Clairière des Bêtes et la Forêt d'Elshire suggère que vous ne considérez pas que le territoire elfique mérite d'être défendu", a froidement déclaré Merial.

Des années passées au sein du Conseil avaient transformé ma belle-fille, autrefois pleine de vie, en une diplomate froide et acérée.

"Oh, ne déformez pas mes mots, Conseillère Merial", a rebondi Blaine. "Le rapport fait état de deux attaques distinctes mais coordonnées. Cela a été la seule incursion de l'ennemi dans le territoire elfique. Comparez cela aux batailles quasi-quotidiennes au Mur. Ne devrait-il pas être évident que la protection des frontières de Sapin est prioritaire ?"

" Personne ne dit que la défense de la forêt d'Elshire devrait avoir la priorité sur Sapin, " dit Alduin, posé. "Cependant, tout comme il y a des soldats elfes stationnés au Mur pour aider à protéger Sapin, il devrait y avoir au moins une forme de défense cohérente aux frontières de la forêt, ne pensez-vous pas ?"

"La forêt d'Elshire est une forme de défense", ajoute Priscilla Glayder en montrant la carte posée devant eux. "Le brouillard chargé de mana lui-même a été une forme de dissuasion pour tout le monde, sauf les elfes, depuis qu'il existe. Même les attaques tentées hier auraient fini par échouer si vous aviez choisi d'ignorer les intrus. Les Alacryens et les bêtes se seraient perdus et seraient morts de faim bien avant d'atteindre les villes d'Elenoir, même les plus proches de la frontière."

"La forêt elle-même fait partie du royaume d'Elenoir, et il y a encore des tribus d'elfes logées à l'extérieur des villes ", a déclaré Alduin, sa voix devenant plus forte. "Par le même raisonnement, Sapin ferait mieux d'abandonner le Mur et de laisser tomber les petites villes avant-postes près de la frontière, afin qu'il y ait moins de terres à protéger."

"C'est loin d'être une comparaison adéquate !" dit Blaine, incrédule, en faisant claquer ses paumes sur la table ronde. " Le chemin le plus facile vers les principaux centres de population d'Elenoir passe par la chaîne nord des Grandes Montagnes, depuis Sapin. Si Sapin devait tomber, ne serait-ce que les villes les plus éloignées, les Alacryens pourraient faire marcher leurs armées jusqu'au cœur de vos terres !"

"Surveillez votre ton, Conseiller", a dit Merial, ses yeux bleus brillants devenant sombres. "Vous agissez comme si les elfes vous étaient redevables, alors que nous avons envoyé de nombreux mages pour aider vos forces à repousser les Alacryens. Si ne serait-ce qu'un quart de ces soldats étaient affectés à la surveillance des frontières de la forêt, cette réunion serait totalement inutile."

"La vérité demeure, Merial ", dit Priscilla, la voix soigneusement froide, comme si elle pouvait apaiser la discussion enflammée par son seul ton. "Bien que vous puissiez dire que la forêt d'Elshire fait partie de votre royaume, aucune ville elfique, ou même village, n'a vu de bataille. Jusqu'à ce qu'un tel besoin se développe, envoyer des troupes ne servira qu'à affaiblir le Mur, où Dicathen fait face à une bataille continue."

Alduin se frotta l'arête du nez, fermant les yeux. Quand il les a ouverts, ses yeux émeraudes se sont fixés sur les miens. "Tout ce que nous demandons est de rappeler certains de nos hommes à Elenoir afin qu'ils puissent défendre leur foyer."

"Ces soldats ne sont plus vos hommes. Avez-vous oublié ? Le Conseil a été formé pour unir les trois races parce que nous prédisions une menace extérieure. Notre travail consiste à rester impartial et à mener l'ensemble du continent à la victoire sur les Alacryens, pas seulement Elenoir ", rebondit Blaine avant de se tourner vers moi. "J'implore le Commandant Virion de rester impartial pour le bien de Dicathen, et de tous ses habitants."

"Vous parlez d'impartialité alors que vous êtes concentré sur ce qui est le mieux pour votre propre royaume !" Alduin a argumenté, le bout de ses oreilles devenant rouge.

"Le but de ce Conseil est d'unir Elenoir, Sapin et Darv afin que nous puissions mieux nous protéger les uns les autres, et non pas pour que les mages elfes puissent protéger Sapin pendant que l'ennemi se déchaîne dans leur maison - et que dire des nains ? Un tiers de ce Conseil a disparu, exécuté pour trahison pour avoir fait passer leurs propres désirs égoïstes avant le bien-être du peuple, comme vous vous en souvenez sûrement...".

"Assez !"

Les personnes présentes ont ressenti la pression palpable que j'ai exercée à travers la pièce. Même Priscilla, dont le noyau était sur le point de devenir argenté, pâlisait en luttant contre le poids de mon intention.

"J'ai entendu les deux parties, et avant que vous ne vous dégradiez encore plus en vous disputant comme des enfants gâtés, je voudrais parler."

Blaine et Alduin ont tous deux rougi de colère et d'embarras mais sont restés silencieux.

Je les ai regardés tour à tour, mon expression tranchante, avant de reprendre la parole. "D'après la constance des attaques, Sapin reste la priorité pour les Alacryens. Comme le conseiller Blaine l'a mentionné, le chemin le plus facile vers les principales villes de Sapin et d'Elenoir passe par la chaîne nord des Grandes Montagnes, à travers le Mur. Nous allons procéder en supposant que les Alacryens le savent aussi, et nous continuerons à donner la priorité à la défense sur ce front."

"Cela ne veut toujours pas..."

La mâchoire d'Alduin s'est refermée alors que je libérais une autre impulsion de mana.

"En ce qui concerne la défense des frontières sud d'Elenoir, nous allons déplacer plusieurs unités de la division Trailblazer vers les donjons les plus proches de la frontière. S'il y a une autre incursion à travers la forêt, ils pourront refaire surface et agir comme un soutien supplémentaire."

La pièce restait tendue, mais tout le monde semblait satisfait - à peine.

"Bien", j'ai acquiescé. "Maintenant, pour ce qui est du plus gros problème : Notre relation avec les nains est restée neutre dans le meilleur des cas, et a sombré dans l'hostilité en raison des actions de trahison de leurs chefs. Même depuis la formation du Conseil, les représentants nains ont toujours eu leur propre agenda et leurs propres priorités, mais j'espère que cela va bientôt changer."

J'ai tourné la tête vers la porte et tout le monde a suivi mon regard. Après un moment de silence, je me suis éclairci la gorge. "Vous pouvez entrer maintenant."

"Merde, j'ai raté ma réplique !" a dit une voix bourrue de l'autre côté de la porte. Je sentis un sourire se former sur mes lèvres.

La poignée ornementée trembla brutalement avant que la porte ne s'ouvre et qu'un nain musclé à l'épaisse barbe blanche et à la robe décorée - qui semblait quelques tailles trop serrées - n'entre dans la salle du Conseil.

Avec un sourire enfantin, il s'est assis sur la chaise vide la plus proche de lui avant de se présenter. "Buhndemog Lonuid. C'est un plaisir de tous vous rencontrer."

ARTHUR LEYWIN

En descendant les interminables escaliers de pierre, j'étais fascinée par l'activité qui régnait tout autour de nous. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que le nom "le Mur" était trompeur - c'était bien plus que cela.

Chaque volée d'escaliers menait à un étage différent du Mur. Les étages les plus élevés restaient relativement minimes, avec des blocs de métal et de pierre renforcés, entretenus en permanence par des mages humains et nains. Même maintenant, je pouvais voir des blocs de pierre fissurés être temporairement comblés par un mage de glace tandis qu'une équipe de nains façonnait une grande poutre métallique. Il y avait également des équipes de conjurés et d'archers stationnés dans ces étages supérieurs, chargés de maintenir le bombardement à travers les nombreuses embrasures.

À côté des multiples escaliers s'étendant sur toute la hauteur du Mur se trouvaient des dizaines de poulies qui transportaient des flèches, des provisions et d'autres fournitures vers les niveaux supérieurs.

Le bruit des outils s'entrechoquant contre la pierre et l'acier se mêlait aux cris constants des instructions, aux pas précipités des soldats et des ouvriers, et aux bruits constants de la bataille en contrebas.

"Veuillez excuser le bruit, Général. On m'a dit que c'est assez accablant pour ceux qui n'y sont pas habitués", a crié Albanth, sa voix à peine audible dans la clameur.

"Accablant en effet," j'ai pris une inspiration. "Je regrette d'avoir mis autant de temps pour visiter le Mur. C'est incroyable !"

"Oui, c'est une vraie merveille", a-t-il dit en saluant quelques ouvriers qui l'ont salué.

Nous avons continué à descendre les escaliers jusqu'à atteindre une porte où deux soldats montaient la garde.

"Les étages à partir d'ici sont également accessibles aux civils", a expliqué Albanth en montrant un badge aux gardes.

"Capitaine !" Les gardes ont salué, mais ils m'ont regardé d'un air incertain.

"Imbéciles !" Albanth a aboyé. "On vous a appris à regarder fixement en présence d'une Lance ?"

Les yeux des gardes en armure se sont élargis, leurs visages ont pâli. "Général !" Ils se sont immédiatement inclinés à l'unisson.

Le capitaine s'est gratté l'arrière du cou. "Mes excuses, Général. La plupart des soldats ici n'ont jamais vu une Lance."

"C'est bon", ai-je dit en souriant aux soldats. "Et un salut est suffisant."

"Oui monsieur !" a répondu le soldat de droite, se redressant en un salut.

Son compagnon lui emboîta le pas, me regardant avec un sourire ébahi. "C'est un honneur de rencontrer l'une des fameuses Lances !"

"Ouvrez simplement les portes", soupire Albanth en secouant la tête.

Les gardes se sont empressés d'ouvrir les verrous métalliques et nous avons continué notre descente. Au prochain étage, mes yeux me piquaient et mon nez me brûlait. Une perle de sueur coulait sur ma joue. "Il y a un feu quelque part ?"

"D'une certaine manière, oui", a dit le capitaine, tirant sur l'encolure de son gorget pour permettre une certaine circulation d'air sous son armure. "Nous sommes près de notre forge principale."

Après une autre volée d'escaliers, l'énorme forge s'est étendue autour de nous. Bien que la fumée soit ventilée par d'étroites fentes près du plafond, tout le niveau était encore rempli d'un nuage dense et sombre. Une chaleur oppressante se dégageait de plusieurs forges, chacune étant dirigée par une équipe de forgerons et leurs assistants.

La forge était une machinerie complexe composée de forgerons, d'ouvriers et de mages qui interagissaient avec plusieurs pièces d'équipement différentes. J'en reconnaissais certains, mais d'autres m'étaient étrangers. Les processus de fabrication de mon ancien monde avaient abandonné la forge traditionnelle bien avant que je ne devienne roi, mais j'ai été surpris par la complexité de certains de ces équipements.

Je regardais deux forgerons qui se relayaient pour faire tourner et manipuler une pièce de métal incandescent, frappée à plusieurs reprises par un grand bloc de fer qui se déplaçait de haut en bas dans un cadre solide presque aussi grand que Boo. Le mécanisme me faisait penser à un vieux marteau à vapeur, mais je ne voyais aucune canalisation qui aurait pu fournir la vapeur nécessaire. Curieux, j'ai jeté un coup d'œil à l'arrière de l'appareil et j'ai vu un mage mince, torse nu, utilisant la magie de la gravité pour manipuler un contrepoids, faisant monter et descendre le marteau.

"S'il vous plaît, supportez la chaleur juste un peu plus longtemps", a ajouté Albanth, attirant mon attention loin du marteau alimenté par la mana. "Nous y sommes presque, Général !"

J'ai aussi repéré une poignée de mages nains spécialisés dans le métal qui moulaient les lingots comme du mastic. C'était fascinant et quelque peu irréel de voir le métal s'étirer, se tordre et se plier sous l'application minutieuse de leur mana.

Plus nous descendions, plus il y avait de gens. En plus des soldats et des ouvriers, il y avait un bon nombre de marchands et d'aventuriers indépendants.

"Il y a une économie entièrement séparée ici", ai-je pensé.

"Absolument", a convenu Albanth, en essuyant la sueur de son visage avec ses gants.

"Parce qu'il n'y a pas de loi imposant le travail pour la guerre, nous avons mis en place des récompenses pour les aventuriers qui comptent leur temps sur le terrain. C'est de l'argent facile pour eux, et nous obtenons un approvisionnement constant de mages et de combattants valides. Il y a parfois des tensions entre les soldats et les aventuriers, mais tout le monde ici a l'occasion de se battre sans se retourner les uns contre les autres, donc ça n'est pas devenu violent."

"Et les marchands sont ici à cause des aventuriers ?" J'ai deviné, en surveillant les lignes d'étals et de tentes installées au rez-de-chaussée.

"Oui, monsieur. Il leur est interdit d'opérer sur la principale route d'approvisionnement, et ils sont aussi lourdement taxés pour faire des affaires ici, mais ils viennent quand même en masse", ricana Albanth. "Toujours désireux de gagner de l'argent, mais sans eux, nous aurions été obligés de nous soucier de la nourriture, des vêtements, des armes et du divertissement de quelques milliers de mercenaires. Nous payons les aventuriers, les aventuriers dépensent leur argent durement gagné chez les marchands, et nous collectons les taxes pour payer les aventuriers. Tout le monde gagne sa vie, et nous partageons tous un intérêt dans la défense du Mur."

"Brillant", ai-je répété, en faisant un signe de tête à deux gardes qui se sont inclinés profondément à notre passage. C'était une utilisation ingénieuse des pièces à portée de main, qui en disait long sur le capitaine senior en charge du complexe semblable à une ville.

Albanth ouvrit la voie, se frayant facilement un chemin à travers la foule du rez-de-chaussée, qui semblait se séparer instinctivement devant nous. "Je suis sûr que descendre en volant aurait été beaucoup plus rapide, mais j'espère que cette petite visite vous a permis de vous familiariser avec le Mur."

"J'apprécie, Capitaine Albanth."

Le capitaine a souri, ses rides se creusant.

Nous avons marché pendant plusieurs minutes encore jusqu'à ce que nous atteignions une zone plus calme. Un pavillon de toile d'une taille inhabituelle se dressait contre le flanc de la montagne, plusieurs mages montant la garde autour de lui. Albanth a fait un geste vers lui.

"C'est ici que les capitaines et les chefs tiennent leurs réunions. Vous arrivez au bon moment, puisqu'une réunion est en cours en ce moment même. J'étais d'ailleurs sur le point de descendre au moment où vous êtes arrivé."

"Je suis content d'être arrivé ici quand je l'ai fait, alors - malgré la boule de feu", ai-je répondu.

"Il y a une excitation constante par ici, je vous le dis", a-t-il plaisanté, en montrant une nouvelle fois son badge aux gardes. "Le capitaine principal Trodius est à l'intérieur, ainsi que les autres capitaines et plusieurs chefs."

Trodius ? J'ai pensé, reconnaissant vaguement ce nom de quelque part.

Les gardes ont ouvert le volet, et j'ai suivi Albanth à l'intérieur. L'intérieur était dominé par une grande table ronde recouverte d'une carte détaillée de ce qui semblait être la Clairière des Bêtes. Sur la carte se trouvaient plusieurs figures en bois de formes différentes pour indiquer les différentes positions des donjons et des troupes.

Sept personnes étaient assises autour de la table, toutes en armures abîmées et en robes ébouriffées, et toutes penchées sur la table, apparemment en pleine discussion au sujet de la carte.

Au bout de la table circulaire était assis un homme que je ne pouvais décrire que comme l'image parfaite d'un gentleman traditionnel. Il était beau, avec des cheveux noirs brillants méticuleusement coupés, son uniforme était si bien entretenu qu'on aurait dit qu'il avait été fabriqué le matin même. Son regard était vif et profond, ses iris brillaient d'une légère teinte rouge.

L'homme s'est arrêté au milieu d'une phrase en remarquant notre arrivée et s'est levé. Il a incliné sa tête vers moi. "Général Arthur Leywin."

En entendant mon titre, les autres se sont levés et se sont également inclinés. Le Capitaine Albanth a salué. "Je m'excuse d'être en retard."

"Vu la nature de votre arrivée, cela n'a pas d'importance", a dit l'homme, sans montrer d'émotion. "S'il vous plaît, prenez un siège et permettez-moi de me présenter. Je suis Trodius Flamesworth, capitaine senior en charge du Mur."

RETOUR

" Actuellement, il y a cinq unités dans cette région et trois autres plus à l'est, d'après leurs dernières transmissions ", rapporta le capitaine de la division Trailblazer en désignant les marqueurs correspondants d'un doigt tendu.

Jesmiya Cruwer était la capitaine de l'unité de Tessia. Elle se déplaçait et parlait avec une grâce et une autorité naturelles, mais il y avait aussi une qualité féroce dans sa façon de se tenir ; une main était toujours posée sur le pommeau de son sabre, comme si elle était toujours prête à frapper. J'avais imaginé que le capitaine dirigeant la division Trailblazer dans les dangereuses régions sauvages de la Clairière des Bêtes serait un dur à cuire, mais le capitaine Jesmiya semblait pouvoir effrayer les bêtes de mana d'un simple regard dans leur direction.

Trodius a déplacé son regard de la carte vers une feuille de papier qu'il tenait. "Capitaine Jesmiya, les fiches d'enregistrement pour le nettoyage des donjons - quelle est la précision de cette chronologie ?"

Le capitaine Jesmiya a redressé son dos avant de parler. "Assez précise. En prenant en compte..."

"Une semaine, c'est trop long", a déclaré le capitaine senior, lui coupant la parole. "Le nombre de bêtes corrompues qui attaquent le Mur ne cesse d'augmenter. Quatre jours pour chaque donjon, c'est tout ce que nous pouvons permettre."

"Mais monsieur !" Le capitaine Jesmiya s'est levé de son siège. "Accélérer les expéditions à ce point causera beaucoup plus de pertes. Certains de ces donjons n'ont jamais été nettoyés auparavant, et il faut être extrêmement prudent ou une unité entière peut être anéantie !"

"C'est un ordre, Capitaine Jesmiya Cruwer. Le Mur est la dernière ligne de défense de la frontière Est. Si un soldat de votre unité meurt dans la Clairière des Bêtes, la famille de ce soldat n'est pas en danger.

Cependant, si le nombre de bêtes devient supérieur à ce que ce fort peut supporter, beaucoup plus de vies seront perdues ici, et ces monstres - et les mages alacryens qui les contrôlent - se déplaceront sans entrave vers les villes voisines."

L'expression du capitaine Jesmiya en retournant à son siège était encore plus sévère qu'auparavant. Le capitaine Albanth, qui avait pris la chaise la plus proche de Jesmiya, jeta un regard nerveux à sa main armée, qui tenait toujours le pommeau de son arme.

J'ai appris que la majeure partie de la division d'Albanth était composée d'ouvriers et de forgerons chargés de l'entretien et de la construction du Mur. Il faisait un rapport sur les activités quotidiennes, énumérant brièvement une série de réparations effectuées, les ressources utilisées et les fournitures qui devaient être réapprovisionnées.

Je suis resté silencieux pendant que les deux capitaines continuaient leurs rapports à Trodius. Les chefs d'unité présents à la réunion ont occasionnellement pris la parole pour donner des comptes rendus plus détaillés lorsqu'on leur demandait.

Trodius a levé les yeux de ses notes. "Et quel est l'avancement des nouvelles routes pour notre division Trailblazer ?"

"Nous venons de terminer la sécurisation du quatrième tunnel. C'est le plus long jusqu'à présent, et l'entrée est cachée dans une petite crevasse le long d'une rive. Une équipe de mages de la terre est encore en train de renforcer le tunnel, mais il devrait être accessible aux unités dans la semaine", expliqua Albanth, en traçant une ligne avec ses doigts pour indiquer le tracé approximatif du tunnel.

" Retirez un quart des ouvriers et faites-les travailler de nuit à la place ", ordonna Trodius. "Nous avons été obligés d'inonder une autre route pas plus tard que la semaine dernière parce que son emplacement avait été compromis. Sécuriser plus de routes souterraines est une priorité."

Le capitaine senior s'est ensuite retourné vers le capitaine Jesmiya. "Y a-t-il de nouvelles mises à jour sur la recherche de portes de téléportation ?"

Le capitaine a secoué la tête. "Nous n'avons affecté qu'une seule unité à la recherche de portes. J'ai besoin de plus de temps."

"Des portes de téléportation ?" J'ai demandé, ma curiosité piquée au vif.

"Oui," répondit Trodius, ses yeux rouges se tournant vers moi. "Avec les attaques constantes sur le Mur, le meilleur moyen pour nos soldats d'accéder à la Clairière des Bêtes est de passer par nos canaux souterrains. Cependant, avec le nouveau mode de transport en cours de construction pour relier le Mur à Blackbend - un 'train', je crois qu'ils l'appellent ainsi - nous aurions un accès beaucoup plus facile à la porte de téléportation de la ville. Si nous sommes capables de localiser et de connecter cette porte à toutes les portes cachées dans la Clairière des Bêtes, alors nous pourrions déplacer des troupes sans avoir à marcher pendant des heures dans des tunnels souterrains."

Mes yeux se sont concentrés sur la carte. "Comment êtes-vous certain qu'il y a des portes de téléportation dans la Clairière des Bêtes ?"

"Nous ne le sommes pas", a-t-il répondu sans ambages. "C'est pourquoi nous ne consacrons qu'une quantité limitée de ressources à cette recherche. Plusieurs textes anciens font référence à des portes cachées dans la Clairière des Bêtes, mais que cela soit vrai ou non reste un mystère."

Les portes de téléportation étaient un sujet intéressant pour moi. Avec le château flottant et la cité de Xyrus, les portes étaient une relique laissée par les mages d'autrefois. Il était fascinant pour moi de voir comment ces anciens mages utilisaient la magie pour faire des choses que les mages les plus forts du présent ne pouvaient même pas imaginer reproduire.

Les arches de pierre gravées de runes indéchiffrables semblaient archaïques, mais des villes entières ont été construites autour d'elles et s'en sont servies comme moyen de transport. Les artificiers modernes avaient découvert comment connecter les portes de téléportation entre elles et changer leur destination, mais en construire une eux-mêmes était un rêve lointain.

"Quelle méthode l'unité utilise-t-elle pour traquer les portes ?" J'ai demandé. "En supposant que vous ne les faites pas simplement errer à l'aveuglette."

L'ombre d'un sourire est passée sur les lèvres de Trodius Flamesworth. "Je préfère ne pas gaspiller la moindre ressource dans ce genre d'aventure. Les portes émettent constamment une faible fluctuation de particules de mana. Normalement, cela ne serait pas détectable, même pour les meilleurs traqueurs, mais ces fluctuations se produisent dans tout le spectre des éléments."

"Intéressant", ai-je dit en repensant à l'époque où j'essayais de suivre les fluctuations de mana à Darv. C'était difficile, mais c'était parce que j'avais aveuglément cherché toutes les déviations dans le mana ambiant à travers Realmheart. Pour trouver des fluctuations à travers tous les éléments, il suffirait de survoler... toute la Clairière des Bêtes.

Peu importe, j'ai pensé. Une perte de temps, vu qu'il n'y a peut-être même pas de portes.

Mes pensées ont été interrompues par Trodius, qui a commencé à ranger ses notes. Il a passé quelques bonnes minutes à organiser méticuleusement et à empiler parfaitement ses piles de papiers avant de croiser mon regard. "Je vous présente mes excuses pour avoir dû assister à cette réunion."

Le capitaine senior s'est levé, faisant signe au reste des personnes présentes de partir, mais je l'ai arrêté.

"Il vaut mieux qu'ils entendent ça aussi", ai-je déclaré, toujours assis sur mon siège.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour expliquer ce que j'avais appris en interrogeant l'Alacryen. En comblant certaines lacunes avec les informations que j'avais obtenues des souvenirs d'Uto, j'ai été en mesure de donner une analyse approfondie qui a même poussé le capitaine Jesmiya à griffonner furieusement sur un morceau de papier.

"Intrigant," pensa Trodius. "Général, vous dites que les mages alacryens ont une forme très limitée et spécialisée de manipulation magique, mais qu'est-ce qui empêche un 'Striker' - par exemple - de transformer sa mana en une frappe à distance ?"

"C'est ce que dit le capitaine senior. Je ne peux pas vraiment donner ces informations à mes troupes pour qu'elles soient blessées ou tuées parce qu'un Striker a lancé un sort à distance ou qu'un Shield a pu conjurer une lame de mana", ajouta Jesmiya.

"Je ne vous dirai pas d'être entièrement confiant dans ces informations. N'informez que les chefs et faites-leur observer. Nos ennemis utilisent la magie très différemment de nous, mais cela ne signifie pas toujours que c'est mieux. Étudiez et exploitez les failles", ai-je déclaré. "Le Conseil attendra des rapports contenant des observations de première main sur les limites potentielles des capacités de nos ennemis."

Le Conseil n'était pas encore au courant de ces informations, mais il le serait bientôt, et il allait sans aucun doute vouloir recevoir des rapports.

Enfin, j'ai expliqué le reste de ce que je savais sur les marques, les crêtes, les emblèmes et les régalias.

"Espérons que cette information puisse nous donner un avantage dans les batailles à venir, en supposant que nous puissions confirmer sa validité." Je me suis levé. "Ce sera tout."

J'ai pris congé, ne voulant pas rester à l'intérieur plus longtemps que nécessaire. Pendant toute la réunion, j'avais prêté une attention particulière à Trodius Flamesworth. Je ne pouvais pas m'empêcher d'en vouloir à la famille Flamesworth après avoir entendu Jasmine raconter comment elle avait été rejetée par eux.

J'avais appris à connaître Hester, la tante de Jasmine, au cours de mon entraînement au château, ce qui avait quelque peu atténué ma négativité envers sa famille dans son ensemble. Entendre parler de la relation entre Jasmine et son père par Hester avait concentré mon animosité sur Trodius, mais après avoir rencontré l'homme aujourd'hui, tout ce que je ressentais était une insensibilité prudente.

En fin de compte, j'étais venu ici en tant que Lance, pas en tant qu'ami de Jasmine. Trodius est peut-être un piètre père, et il est peut-être sans cœur à un certain degré, mais son leadership est solide.

Après le calme du pavillon de réunion, le Mur semblait particulièrement bruyant et occupé. Le sol n'étant pas pavé, un fin nuage de sable et de poussière tourbillonnait constamment dans l'air.

Les ouvriers, couverts de saleté et de crasse, se mêlaient aux marchands et aux aventuriers, certains tenant encore leurs pelles ou leurs pioches après avoir été récemment relevés de leur poste. Les vendeurs criaient leurs produits depuis les tentes et les charrettes tandis que les ouvriers, les aventuriers et les soldats passaient.

J'ai vu surtout de la nourriture et des équipements utiles à une vie de conflit constant, mais il y avait aussi de nombreux vendeurs qui vendaient d'autres choses : orfèvres, tailleurs de pierres précieuses, potiers, peintres, sculpteurs, tailleurs, etc. De nombreuses familles résidaient dans la petite ville de fortune, et le stress de vivre ici, à la porte même de la bataille contre les bêtes corrompues qui affluent de la Clairière des Bêtes, les poussait certainement à rechercher le confort des créatures qu'ils pouvaient s'offrir. Comme pour souligner cette pensée, un rugissement monstrueux a coupé la clameur du marché et du Mur, suivi d'une série d'explosions. Il y eut une accalmie dans le bruit du marché alors que toutes les têtes se tournaient vers le Mur. J'ai cligné des yeux et le moment est passé.

"Oy ! Mon gars ! Tes chaussures ont l'air bien minces pour quelqu'un d'ici", a lancé un homme costaud vêtu d'un tablier en cuir. "Puis-je vous proposer une paire de bottes en cuir pour vos pauvres pieds ?"

L'homme a fait un geste du bras en direction d'un ensemble de chaussures en cuir exposées dans des étagères en bois. Feignant l'intérêt, je me suis penché en avant et j'ai touché quelques bottes qui semblaient être à ma taille.

"Celles-ci ont toutes une couche de laine comprimée à l'intérieur", a-t-il dit avec enthousiasme. "Je vous jure, vous aurez l'impression de marcher sur un nuage."

Curieux, je me suis débarrassé de mes fines chaussures et j'ai enfilé une paire de bottes du marchand.

J'ai sauté quelques fois avant de les enlever. En les replaçant sur le support, j'ai fait un sourire au marchand. "J'ai déjà marché sur un nuage et ce n'était pas tout à fait la même chose. Jolies chaussures, cependant."

C'était un peu surréaliste de marcher dans les rues animées de la forteresse.

Vêtue d'une simple robe ample et ne portant aucune arme, très peu de gens ici me reconnaissaient, et j'ai pu explorer sans attirer l'attention sur moi.

La vie ici exigeait un certain stoïcisme de la part des résidents. Même au marché, une tension subtile se cachait sous la surface. Je pouvais la voir dans les pas rapides et les yeux baissés des ouvriers, dans les échanges courts et professionnels entre les marchands et les aventuriers, mais surtout, je pouvais la voir dans la façon dont chacun faisait semblant de ne pas avoir peur.

Mâchant une brochette de viande grillée qui avait la texture d'une cuisse de poulet, je me suis arrêté à chaque échoppe qui ont attiré mon attention. Certains contenaient des articles plus banals comme des tissus, des fourrures, des épices et de l'alcool - ce qui était sans surprise populaire auprès des soldats et des travailleurs surmenés - mais il y avait aussi d'autres articles plus intéressants. Un homme moustachu et fin comme une lame vendait des armes et des armures enchantées. Un marchand a essayé très fort de me faire acheter une poignée enchantée qui lançait un jet de feu et de fumée à partir d'une petite buse - principalement utilisée pour l'auto-défense par les nobles faibles. Il a finalement abandonné lorsque j'ai fait apparaître une sphère de feu à partir de mon doigt, assez près pour brûler sa frange, et que j'ai fait un clin d'œil à l'homme.

Alors que le soleil commençait à se coucher, j'étais en train de réfléchir à ma prochaine décision quand une corne profonde a retenti au loin.

Le klaxon avait retenti au-delà d'une grande porte métallique d'environ six mètres de haut.

Je me demande ce qui se passe ? J'ai pensé juste au moment où une autre corne a retenti.

Plusieurs ouvriers en uniforme se sont dirigés vers la porte, alors j'ai suivi. Des chaînes ont cliqueté derrière les pierres et la porte s'est levée dans un gémissement, ouvrant la voie.

Une foule s'était déjà formée autour de la porte alors que des chariots tirés par des bêtes de mana commençaient à entrer, des mages et des guerriers marchant à côté d'eux avec des armes dégainées.

Leur épuisement était évident dans leurs postures et leurs expressions, mais les travailleurs ont pris le relais et ont commencé à décharger lentement les caisses des chariots. Je me suis avancé pour mieux voir quand, du coin de l'œil, j'ai aperçu mon père.

RESPONSABILITÉS

Je savais qu'il était possible que je croise mes parents au Mur ; je l'avais même anticipé dans une certaine mesure. Mais lorsque j'ai vu mon père aider ma mère à sortir de la voiture, je me suis arrêté net.

Mes pieds sont restés ancrés au sol alors que je regardais d'autres visages familiers apparaître à leurs côtés : Jasmine, Helen, Durden, et Angela sont apparus un par un. L'équipe entière était toujours la même, bien qu'incomplète sans Adam.

Mes parents et les Twin Horns arboraient tous la même expression épuisée et sinistre, ce qui correspondait à leur apparence délabrée alors qu'ils franchissaient péniblement les portes à côté de leur voiture.

"Fermez les portes !" rugit un soldat, et l'imposante porte se referma en grondant derrière le dernier chariot.

De plus en plus de travailleurs arrivaient pour décharger les chariots. Certains détachaient les bêtes qui tiraient les chariots et les emmenaient se nourrir tandis que d'autres se mettaient en rang et commençaient à distribuer les boîtes de fournitures à trier.

Un soldat portant un carnet de notes a commencé à parler au conducteur du chariot de tête. En mettant du mana dans mes oreilles, il était facile d'entendre leur conversation, même au milieu de la clameur.

"Il y a deux chariots de moins que ce qui a été rapporté comme étant parti de Blackbend", dit le soldat d'un ton bourru.

"Nous sommes tombés sur une petite équipe de mages alacryens à un kilomètre au nord de la frontière sud." dit le conducteur, en enlevant son casque cabossé et éraflé. "J'ai perdu deux de mes chariots à cause de ces bâtards."

Le garde a regardé derrière le conducteur, étudiant les chariots, puis a laissé échapper une forte inspiration. "Après le déchargement des chariots et l'arrivée de vos hommes, venez à la tente principale. Vous aurez besoin de faire un débriefing complet."

Le conducteur n'a pas attendu, commençant déjà à se débarrasser de ses couches d'armures abîmées, qu'il a laissé tomber sans remords sur le sol avant de retourner à sa voiture.

Le fait que le chef de cette expédition parle d'être attaqué comme s'il s'agissait d'un événement courant m'a fait sursauter ; je m'attendais à ce que la garde des Twin Horns soit relativement sûre.

Sans réfléchir, je me suis frayé un chemin dans la foule, écartant facilement des hommes de deux fois ma taille et mon poids, jusqu'à ce que j'atteigne mes parents. J'ai éprouvé un moment de nervosité lorsque mes yeux ont rencontré les leurs ; nous nous étions réconciliés, mais ma relation avec eux n'était plus aussi innocente qu'avant.

La bouche de ma mère s'est ouverte, surprise, et on aurait dit qu'elle allait dire quelque chose, mais son visage buriné s'est transformé en un doux sourire. "Arthur !" a crié mon père, laissant tomber le sac qu'il avait en bandoulière. J'ai souri en retour.

"Salut, maman. Salut, papa."

Mon père m'a entouré de ses bras épais, me soulevant de mes pieds. Ma mère a attendu patiemment que mon père relâche son étreinte avant de me serrer à son tour dans ses bras.

"C'est bon de voir que tu vas bien", a-t-elle chuchoté, son visage contre ma poitrine.

Elle était couverte d'une couche de poussière due à leurs voyages, et elle n'avait probablement pas pris de bain depuis longtemps, mais elle dégageait toujours une odeur familière qui sentait... la maison.

Les Twin Horns sont arrivés ensuite, incapables d'attendre plus longtemps. Durden a enlevé sa cape sale avant de me donner une accolade. Helen et Angela m'ont serré très fort, en me disant combien j'avais grandi, comme le disent les tantes à leurs neveux et nièces à chaque visite.

"Tu as grandi", a marmonné Jasmine avec un demi-sourire en ébouriffant mes cheveux.

"Tu es sûre que tu n'as pas simplement rapetissé ?" Je l'ai taquiné, et j'ai serré mon ancienne professeure et amie dans mes bras.

Après avoir lâché Jasmine, mon corps s'est retourné, s'attendant à une autre étreinte - mais elle ne viendrait jamais. C'est alors que j'ai réalisé qu'Adam était vraiment parti. Le grossier, dur et souvent égoïste porte-lance des Twin Horns ne m'adresserait plus jamais son sourire narquois.

En serrant les dents, j'ai retrouvé le sourire, et nous avons laissé derrière nous les ouvriers et les carrosses, en direction de l'auberge la plus proche.

Nous avons trouvé une grande maison décrépite qui avait l'audace d'afficher un panneau indiquant qu'elle était l'auberge la plus populaire à des kilomètres à la ronde, à quelques rues de là. Comme l'auberge faisait également office de restaurant et de bar, elle était bondée d'ouvriers et de soldats à la recherche d'une boisson ou d'un repas chaud pour échapper au froid mordant, qui ne faisait qu'empirer à la tombée de la nuit.

"C'est... c'est une Lance, en chair et en os ! Ici, dans mon auberge ! Oh là là." Le propriétaire de l'auberge, qui travaillait par hasard à la réception, se tortillait comme un chiot en essayant de me serrer la main, de faire signer nos formulaires et d'appeler un serveur pour une table, tout cela en même temps.

"Je cherche juste un dîner tranquille et une chambre pour ma famille et mes amis", ai-je dit en souriant.

"Bien sûr, Général Arthur ! Jives, libère les sièges du patio à l'étage ! Dépêche-toi !" aboya le vieil homme à un serveur surpris.

"On dirait qu'il y a des avantages à te connaître après tout", a ajouté Helen en me donnant un coup de coude.

Durden a regardé la foule de personnes qui attendaient un siège. "Nous aurions probablement dû attendre un moment sinon."

On nous a fait monter des escaliers en colimaçon jusqu'à un balcon qui donnait sur le mur. Même de ce côté, le camp, qui ressemblait à une petite ville, était entouré de murs, qui empêchaient de voir le monde extérieur. Néanmoins, j'ai apprécié de pouvoir voir l'agitation des gens en bas.

Il y avait un feu qui crépitait dans un fourneau métallique juste à côté de notre table pour nous réchauffer et une assiette de pain chaud et un peu de bouillon pour commencer notre repas.

"Comment vas-tu, Arthur ?" a demandé ma mère après que nous nous soyons installés autour de la table.

"Je vais bien", ai-je menti. Ce n'était pas aussi simple que cela ; tant de choses s'étaient passées depuis la dernière fois que nous nous étions vus, mais en regardant ma mère et mon père, je ne voulais pas leur donner plus de raisons de s'inquiéter.

Ma mère avait beaucoup vieilli depuis la dernière fois que nous nous sommes rencontrés. Après la vie confortable qu'elle avait menée à Xyrus, le fait d'être sur la route avec la menace de la mort à chaque instant la mettait à rude épreuve.

Mon père avait toujours les cheveux courts, mais portait maintenant une barbe qui couvrait presque tout son visage. Il y avait des poches sombres sous ses yeux, mais il avait toujours une expression vivante.

"Je ne peux même plus sentir ton noyau, Arthur", a ajouté mon père. "A quel point es-tu devenu fort ?"

"J'ai atteint le noyau blanc il n'y a pas si longtemps", ai-je souri.

Helen a laissé échapper un sifflement et Jasmine a hoché la tête en signe d'approbation.

Mon père a souri ouvertement, en regardant de moi à ses amis. "Mon garçon."

Au fur et à mesure que le repas arrivait et que nous continuions à parler, une partie de la lassitude et de la fatigue s'estompait. Ma mère souriait davantage, s'amusant à réprimander mon père lorsqu'il faisait une blague grossière - comme au bon vieux temps.

Il s'est avéré que mes parents sont restés en contact avec Ellie. Ce n'était pas aussi souvent qu'ils le voulaient, mais chaque fois qu'ils rentraient à Blackbend, ils faisaient l'effort d'envoyer une transmission au château.

"Vraiment ?" J'ai répondu en prenant une bouchée d'un morceau de poisson grillé. "Ellie ne m'a jamais parlé de ça."

"Ta soeur est dans sa phase de rébellion", a grommelé mon père, en mettant un gros morceau de pain imbibé de bouillon dans sa bouche.

"Elle se contente de répondre par 'je vais bien' ou 'je suis vivante' la plupart du temps", ajouta ma mère, la voix empreinte d'inquiétude. "Elle va bien, non ? Elle mange bien ? Elle se fait des amis ?"

J'ai posé ma fourchette. "Si tu es si inquiète, pourquoi ne vas-tu pas visiter le château ? Je suis sûr que c'est ce qu'Ellie veut."

"La sécurité dans le château a été renforcée récemment. Seuls les chefs et leurs supérieurs ont accès aux portes de téléportation, et même eux ne peuvent s'y rendre que pour des raisons officielles", a expliqué Helen en s'essuyant la bouche avec un chiffon.

"Je peux vous emmener moi-même. Sylvie n'est pas avec moi pour nous faire voler directement, mais nous pouvons aller à Blackbend ensemble et faire le saut jusqu'au château", ai-je répondu avec espoir.

Mes parents se sont regardés un instant avant de me regarder à nouveau. D'un ton rassurant, ma mère a dit : "Un nouveau mode de transport va être construit sous terre. Une fois que ce sera fait, nous pourrons vous rendre visite à toi et à Ellie beaucoup plus souvent."

"C'est bien beau tout ça, mais j'ai entendu des rapports selon lesquels le voyage depuis Blackbend devient de plus en plus dangereux. Ellie s'inquiète pour vous. Je m'inquiète pour vous !"

Ma mère a hoché la tête. "Je sais, et je ne te blâme pas pour tes inquiétudes, ou ta frustration, mais nous avons nos devoirs ici - des gens qui ont besoin de notre aide."

"Ce n'est pas seulement ton fardeau. Il y a d'autres soldats qui peuvent prendre votre place." Ma voix est sortie plus tranchante que je ne l'avais prévu.

Il y a eu un moment de silence, puis Angela s'est soudainement levée. "Oh là là. Helen, nous n'avons jamais sorti nos affaires de la voiture !"

L'expression d'Helen est passée de la confusion à la réalisation, puis à l'inquiétude surprise. "Oui, bien sûr. Allons les chercher avant qu'elles ne soient volées. Allez, vous deux."

Helen et Angela ont emmené avec elles un Durden confus et une Jasmine irritée. Angela s'est retournée et m'a jeté un regard significatif avant de disparaître.

Je ne savais pas si la conjurer voulait éviter la tension ou simplement donner à notre famille un peu d'intimité, mais j'étais heureux d'avoir l'occasion d'avoir cette conversation avec mes parents en privé.

"Arthur", a dit ma mère, rompant le silence. "Nos responsabilités ici ne sont peut-être pas à la hauteur de ce que tu fais en tant que Lance, mais nous faisons quand même notre part pour gagner cette guerre et renvoyer tout le monde à la maison beaucoup plus rapidement."

"Vous vous mettez en danger", ai-je rétorqué.

"Tout le monde est en danger tant que Dicathen est en guerre", a répondu ma mère. "Même toi, Arthur."

"Oui, mais je peux le gérer", ai-je dit avec colère. Je pouvais sentir mon mana bouillir juste sous la surface, impatient d'être libéré, et je devais lutter pour le retenir.

Mon père a fait tomber ses ustensiles sur la table. "Tu te rends compte de ton hypocrisie ?" a-t-il dit, me grondant comme un enfant. "Tu veux dire que tu peux te mettre en danger, tant qu'Ellie, Alice et moi sommes enfermés dans un endroit sûr ? Abandonner nos responsabilités envers notre royaume ?"

"Je fais cette guerre pour vous protéger, mais je ne peux pas être à côté de vous tout le temps. Et si quelque chose devait arriver à toi ou à maman pendant que je suis en mission ? Même Ellie... si elle est si absorbée par l'entraînement, c'est parce qu'elle veut vous rejoindre ! Et si elle mourait aussi.... comme Adam ?"

"Assez, Arthur !" mon père a claqué. Il s'est levé de son siège et m'a fixé féroce. "Assurer la sécurité de ma famille est ma priorité, mais je veux aussi que ma famille vive heureuse. C'est pourquoi nous faisons cela. Dicathen n'a peut-être pas été ton seul foyer, Arthur, mais c'est le seul foyer que nous connaissons, et si cela signifie mourir pour qu'Ellie puisse vivre dans un avenir meilleur, alors qu'il en soit ainsi."

Mon père est parti en trombe et ma mère l'a suivi. Elle m'a regardé d'un air solennel mais n'a rien dit.

Je suis resté assis seul en silence pendant un moment avant de me lever de mon siège. J'ai fouillé dans ma robe et j'en ai sorti plusieurs pièces d'or que j'ai laissées sur la table, puis je me suis envolé du balcon.

L'esprit embrumé par les émotions, je me suis dirigé vers une corniche rocheuse située en haut de la montagne adjacente à la forteresse, d'où je pouvais contempler le Mur. J'ai laissé les vents violents mordre ma peau, supportant l'inconfort comme une punition pour ma colère insensée envers mes parents.

J'ai fait tout ce que je pouvais pour éviter de repenser à la conversation. J'avais envie d'abattre quelques bêtes corrompues comme exutoire à mes sentiments, mais la nuit était calme. Améliorant ma vision avec du mana, j'ai commencé à compter les torches le long du Mur et le nombre d'archers et de mages postés au sommet. J'ai fait semblant de ne pas remarquer un couple de soldats derrière un bunker en bois qui passait sa nuit un peu plus *passionnément*. De toute évidence, ils ne s'attendaient pas à ce que quelqu'un les observe depuis le sommet du Mur.

Après avoir épuisé le nombre de choses à compter, j'ai jeté un coup d'œil dans l'obscurité de l'autre côté du Mur, en essayant de détecter d'éventuelles bêtes de mana rôdant. Je n'en ai pas trouvé, mais j'ai senti quelqu'un s'approcher de moi depuis le bas.

" Tu... es... là ", une voix est montée d'en bas quelques minutes plus tard. Une main s'est levée et s'est agrippée au rebord sur lequel j'étais assis.

J'ai tiré Jasmine par le bras. L'aventurière s'est adossée à la falaise de la montagne et a pris le temps de reprendre son souffle avant de reprendre la parole. "Tu devrais avoir un peu de respect pour ceux qui ne peuvent pas voler."

Je savais que Jasmine faisait de son mieux pour être légère. J'ai souri. "Je suis désolé pour ça. Comment m'as-tu trouvé, au fait ?"

Jasmine a redressé sa posture et m'a regardé en levant un sourcil. "Ne sous estime pas ton mentor."

"Je ne l'ai jamais fait", ai-je dit en riant.

Nous sommes restés tous les deux assis en silence pendant un moment. Un nuage a soufflé dans le vent en rafale, obscurcissant les étoiles au-dessus.

"Depuis combien de temps es-tu au Mur ?" a-t-elle demandé en frissonnant. Je nous ai enveloppés tous les deux dans une couche de mana imprégnée de feu pour tenir le froid à distance.

"Juste quelques heures avant que vous n'arriviez tous."

"Merci", a-t-elle marmonné. Puis, ne croisant pas mon regard, elle a demandé, "As-tu eu la chance de rencontrer mon père ?"

"J'ai assisté à leur réunion", ai-je répondu. "Tu l'as vu ?"

Jasmine a secoué la tête. "Pas une seule fois, malgré les nombreux allers-retours." Fronçant les sourcils, elle m'a regardé. "On dirait que nous avons tous les deux des problèmes familiaux maintenant."

"On dirait bien."

Un autre moment de silence s'est écoulé avant qu'elle ne reprenne la parole.

"Je ne vais pas m'immiscer dans ce qui s'est passé à l'auberge. Je veux juste... que tu saches que tes parents se soucient de toi et d'Ellie. Chaque fois que ton père rencontre quelqu'un de nouveau, il lui raconte toujours comment son fils est une Lance, combien il est fier... c'est un peu ennuyeux, en fait."

J'ai souri malgré moi. "Je sais qu'ils s'en soucient."

"Rey - et surtout Alice - ils se sentent tous deux très coupables. Peu importe combien nous leur avons dit le contraire, le fait qu'ils n'étaient pas là pour nous aider quand Adam est mort leur a donné l'impression que c'était leur faute."

Jasmine a continué à parler quand je n'ai pas répondu. "Tu sais ce qui s'est passé avec ta mère avant qu'elle ne t'ait. Elle était traumatisée après Lensa, et pendant un certain temps, elle pouvait difficilement se résoudre à utiliser sa magie pour autre chose qu'une éraflure ou un bleu."

" Je sais ", ai-je dit, en frappant une pierre avec du mana et en l'envoyant en arc dans l'obscurité. "C'est pourquoi je pensais qu'ils resteraient au château jusqu'à la fin de la guerre, et qu'ils ne se jetteraient pas au milieu de la bataille en faisant des allers-retours à travers des terres dangereuses, en repoussant des attaques et... et..."

Jasmine a posé une main sur mon bras. "Je ne suis pas sûr que cela ait un sens, mais je pense que ce qu'ils font maintenant pour contribuer à cette guerre est autant pour eux-mêmes que pour toi et Ellie. Ils essaient de surmonter leurs erreurs passées et leurs peurs afin de devenir de meilleurs parents pour vous deux."

"Je sais que j'ai été égoïste, moi aussi", ai-je admis. "Je pense que nous avons tous les trois besoin d'un peu de temps pour nous adapter."

"Ne laisse pas ta relation avec tes parents devenir comme moi et ma famille." a-t-elle dit de manière laconique. "Je suis sûre qu'il y a eu un moment où nous aurions pu nous réconcilier, mais j'ai choisi de continuer à fuir, et la fierté de mon père l'a empêché de tendre la main, de s'excuser..."

Je me suis tourné vers Jasmine, qui était assise sur la pierre froide et étreignait ses genoux. Elle n'avait pas l'air d'avoir vieilli d'un seul jour depuis que je l'avais rencontrée -à l'exception de ses yeux, qui dégageaient une profonde sagesse en désaccord avec son apparence juvénile. "Merci, Jasmine."

"Tu ferais mieux d'être reconnaissant. Ma mâchoire est douloureuse à force de parler."

Malgré ses mots, nous avons continué à parler. Nous avons échangé des histoires de guerre comme un couple de vieux vétérans grisonnants. Je lui ai parlé de mon séjour chez les asuras et j'ai raconté comment j'avais vaincu Jagrette, le serviteur des Vritras, et elle m'a raconté les exploits des Twin Horns. Le moment fort de la soirée a été l'expression incrédule de Jasmine quand je lui ai dit que Sylvie avait une forme humaine maintenant, mais je n'étais pas tout à fait sûr qu'elle me croyait vraiment. Quoi qu'il en soit, nous avons apprécié la compagnie de l'autre tout au long de la nuit.

"Je devrais rentrer maintenant", a dit Jasmine alors que les premiers instants du lever du soleil jetaient un halo autour des montagnes.

"As-tu besoin d'un chauffeur pour descendre ? "

Elle a secoué la tête. "Descendre est la partie facile."

"Merci", ai-je dit en souriant. "Pour tout."

Elle a juste hoché la tête et m'a tapoté la tête.

Je l'ai regardée dévaler le flanc de la montagne, un coup de vent l'entourant et adoucissant chaque atterrissage, jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue.

ATTRIBUTION

Le château apparaissait au-dessus de moi, se détachant sur le ciel gris et uni. La pluie ne s'était pas encore formée dans les épais nuages, mais l'humidité collait encore à ma peau et s'infiltrait dans mes vêtements, et je pouvais sentir le mana d'eau épais qui m'entourait alors que je m'approchais de la base de la structure volante.

Des soldats sur des montures volantes gardaient la forteresse flottante, et plusieurs m'ont encerclé à mon approche.

Ils ont crié "Général Arthur !", saluant à l'unisson avant de me guider vers le quai d'atterrissage.

J'ai salué l'équipe d'un signe de tête laconique avant de me poser. Mes yeux se sont inconsciemment tournés vers le Mur, bien qu'il soit bien trop loin pour être vu, puis les portes se sont refermées.

Les ouvriers, qui étaient chargés de veiller au bon fonctionnement du quai et de le protéger contre toute attaque potentielle, ont arrêté ce qu'ils faisaient et se sont immédiatement précipités pour me saluer.

"Continuez ce que vous faisiez", ai-je déclaré en leur faisant signe de partir. J'ai continué à marcher, de fines volutes de vapeur s'élevant de mes vêtements mouillés, jusqu'à ce que je repère deux filles familières. Je me suis mis à sourire en les voyant.

Ellie était grande, ses yeux châtain brillaient de confiance. Ses cheveux marron cendré, qui tombaient juste au-dessus de ses épaules, étaient un rappel douloureux de notre père.

Une autre fille se tenait à côté de ma soeur. Elle semblait un peu plus jeune que Ellie, mais ses yeux jaunes étincelants dégageaient un sentiment de maturité. Un rideau de cheveux blonds pâles drapait sa silhouette svelte, enveloppée dans une robe noire qui brillait comme de l'obsidienne fine.

Deux cornes tranchantes, assorties à sa tenue, s'élevaient sur le côté de sa petite tête.

Ellie a fait un signe de la main avant de trotter joyeusement vers moi avec Sylvie à ses côtés. Mon lien faisait des pas hésitants, mais ses mouvements étaient devenus beaucoup plus fluides depuis les quelques jours que nous étions séparés.

"Bon retour", a dit ma soeur. "Vu que tout ton corps est trempé, faisons comme si on s'était fait un câlin."

"Pas question, je veux la vraie chose", ai-je dit sournoisement avant de tirer ma sœur dans mes bras.

"Gah ! Je viens de me laver !" protesta-t-elle en s'efforçant d'échapper à mon emprise.

Après avoir trempé ma sœur à un degré satisfaisant, je l'ai laissé partir, me tournant vers mon lien, et ébouriffant ses cheveux, qui semblaient presque pointus au toucher. "Je vois que mon redoutable dragon grandit pour devenir une jeune fille en bonne santé".

Malgré mon ton blagueur, les grands yeux de Sylvie se sont rétrécis et elle m'a regardé avec inquiétude.

'Nous en reparlerons plus tard' lui ai-je envoyé, certain qu'elle ressentait ma détresse persistante.

Mon lien a forcé un sourire gêné et m'a tapoté le bras. "Bon retour."

"C'est bon d'être de retour", ai-je dit aux deux.

"Alors, comment s'est passée ta mission ? J'ai envie d'en entendre parler", a demandé ma sœur, en sautillant sur ses pieds d'excitation.

À mesure qu'Ellie améliorait ses compétences en magie et en tir à l'arc, je voyais qu'elle aspirait de plus en plus à être sur le terrain et à faire ses preuves. "Je te raconterai tout plus tard", ai-je promis. "Mais d'abord, je dois faire mon rapport au Conseil."

Après avoir conjuré une vague de chaleur pour me sécher, nous avons tous les trois quitté la salle bondée, dont le silence était devenu inconfortable en raison de ma présence.

"J'ai fait une percée dans la scène rouge clair pendant ton absence", a déclaré fièrement ma sœur alors que nous traversions les couloirs du château. "Ça et mon entraînement quotidien

avec Boo font de moi une conjurer assez compétente pour mon âge. Même le commandant Virion m'a complimentée sur mes compétences, en disant que je pourrais peut-être sauter l'entraînement obligatoire pour les soldats."

Chaque fois que ma sœur évoquait son enthousiasme à rejoindre les rangs de l'armée, je me sentais immédiatement enclin à l'arrêter. Mais cette fois, je lui ai adressé un sourire amical et j'ai hoché la tête - la réponse la plus encourageante que je pouvais donner.

Pendant ce temps, Sylvie marchait silencieusement à côté de moi, toujours concentrée sur l'action de marcher de façon bipède. Je pouvais sentir le mana jaillir de sa petite forme alors qu'elle utilisait la magie comme une béquille jusqu'à ce qu'elle ait le contrôle total de son corps.

Pourtant, l'acclimatation de Sylvie à sa forme humaine s'était grandement améliorée depuis la dernière fois que je l'avais vue, quelques jours auparavant. Je pouvais voir qu'elle se donnait à fond pour pouvoir me rejoindre en mission dès que possible.

"Tu sais, la princesse Kathyln m'a aussi beaucoup aidé. Elle s'est entraînée avec moi et m'a aidée à comprendre les subtilités de la manipulation du mana" bavarda ma sœur en sautant devant, puis en reculant pour me faire face tout en parlant.

"Oh, vraiment ? Tu sais que je peux toujours t'aider à apprendre la magie quand je suis libre", ai-je répondu. "J'étais un professeur officiel à l'Académie Xyrus, après tout."

"Pendant, genre, un semestre", a répondu ma soeur avec un sourire en coin.

J'ai rejeté son commentaire sarcastique. "Un professeur est un professeur."

"Merci pour l'offre, mais j'ai l'impression qu'apprendre de toi ne fera que me décourager."

"Quoi ?" J'ai laissé échapper un mot, surpris. "Pourquoi serais-tu découragée ?"

"Je sais que nous avons cinq ans d'écart, mais nous partageons toujours le même sang," répondit-elle, en se retournant pour me tourner le dos alors qu'elle marchait correctement. "Vu que tu es déjà un mage du noyau blanc en plus d'être un quadri-élémentaire, je ne ferais que me comparer à toi si tu essayais de m'enseigner la magie."

Les mots de ma sœur ont frappé fort, mais c'est son ton d'acceptation discrète qui a fait le plus mal, et je me suis retrouvé à fixer Sylvie dans l'espoir qu'elle ait un moyen de résoudre le problème que je venais de créer.

Mon lien a levé un sourcil avant de marcher au même rythme que ma sœur. Sylvie a tapoté l'épaule d'Ellie. "Ce n'est pas grave. Le talent de ton frère est considéré comme une anomalie, même parmi les asuras. Ne te compare pas à un monstre comme lui."

"Un monstre, c'est un peu exagéré, non ?" J'ai demandé, en me grattant l'arrière de mon cou.

Ma soeur a regardé par-dessus son épaule avec un sourire en coin. "Non, non, je pense que "monstre" te décrit parfaitement à cet égard."

Nous sommes arrivés à la salle de réunion, après nous être séparés de ma sœur. Je voulais avoir un peu plus de temps pour parler avec mon lien - des changements dans son corps maintenant que le sceau avait été brisé, mais aussi des obligations qui devaient être remplies.

Lorsque nous nous sommes approchés, les gardes qui se tenaient de chaque côté de l'entrée ont fait claquer leurs talons et ont salué avant de nous laisser entrer.

Assis directement en face de l'entrée, Virion s'est tourné avec empressement dans notre direction. Son visage s'illumina et il se leva de son siège. "Arthur, tu es enfin arrivé !"

"Commandant", ai-je dit. Sylvie a opté pour une légère inclinaison de la tête. "Asseyez-vous", m'a-t-il dit d'un geste, ses yeux balayant la pièce, un sourire sur son visage buriné.

Je me suis retourné pour voir ce qu'il regardait : Le reste du Conseil était assis à la table, ainsi qu'un visage familier auquel je ne m'attendais pas.

Le nain Buhndemog Lonuid, mon ancien professeur de magie, triturait sa barbe et semblait s'ennuyer à mourir.

"Ho, si ce n'est pas le jeune Lance", a-t-il dit sans ambages.

"Je vois que les réunions ont eu raison de vous", ai-je répondu avec un sourire qui reflétait celui de Virion.

"Je n'ai jamais eu aussi mal au cul depuis l'époque où ma mère me fouettait quand j'étais enfant", gémit-il en étirant son corps robuste.

Je laissai échapper un rire et reportai mon attention sur le reste du Conseil.

"Conseillers", j'ai salué d'un signe de tête respectueux. "Conseillères."

"Général Arthur," répondit Priscilla Glayder. "Vous arrivez au bon moment."

"Oui", approuva Blaine. "Nous attendions votre retour pour continuer à discuter de votre rapport."

"Arthur !" Alduin Eralith s'est exclamé, son expression était chaleureuse. "Prenez un siège, vous deux."

"Bon retour", ajouta Merial Eralith avec un sourire chaleureux, un sentiment de gratitude dans la voix.

"Merci", ai-je répondu. Je suis passé devant les anciens roi et reine d'Elenoir, prenant un siège à côté de Buhnd. Sylvie s'est assise à côté de moi, ses pieds pendent de la chaise trop grande.

Virion retourna à son propre siège et enroula le rouleau de transmission.

"Puisque le reste des Lances sont en mission, nous allons poursuivre la réunion, mais avant tout, j'aimerais que le général Arthur fasse un compte-rendu complet de ce qui s'est passé à la frontière de la forêt d'Elshire."

J'ai pris une gorgée du verre d'eau devant moi pendant que je rassemblais mes pensées, puis je me suis lancé dans un récit complet de tout ce qui s'était passé, y compris mon interrogatoire du mage alacryen et tout ce que j'ai appris de lui. Il a fallu près d'une heure pour que le Conseil et mon lien soient à jour.

"Il semble que nous ayons sous-estimé les capacités des mages alacryens," répondit Virion pensivement.

" Sous-estimer ? " Blaine a froncé les sourcils en signe de confusion. " Au contraire, apprendre que ces salauds d'Alacryens sont si limités et spécialisés dans leur magie me fait penser que nous les avons surestimés. "

"Je dois être d'accord avec le conseiller Blaine sur ce point," ajouta Alduin.

"Je pense que c'est une faiblesse évidente dans leurs tactiques de combat."

"Je ne pense pas que ce soit aussi simple que cela", a soutenu Buhnd, en frottant sa barbe dans sa réflexion.

"En apparence, leur spécialisation pourrait être considérée comme une faiblesse", a convenu Virion. "Mais d'après ce que le général Arthur a découvert, leur méthode d'éveil et d'entraînement à la magie semble bien plus avancée que la nôtre."

"Comment cela ?" demanda Merial avec curiosité.

Buhnd a repris la parole, avec une pointe d'excitation dans la voix. "Je ne fais que spéculer pour l'instant, mais avec le système de marques, de crêtes et autres, les mages d'Alacrya semblent être hyper concentrés sur un sort, ses altérations et ses évolutions. Cela signifie que, tandis que les mages de Dicathen se concentrent sur les différents sorts de l'élément ou des éléments qui leur sont attribués - il m'a regardé - les mages d'Alacrya passent leur vie à perfectionner un seul sort et à le développer."

"Ce que l'aîné Buhnd dit est vrai, compte tenu de ce que j'ai vu sur le terrain," ai-je ajouté. "L'un des 'Strikers' que j'ai affronté n'a utilisé qu'un seul sort, mais d'après le temps d'incantation, la durabilité et la puissance de la magie, j'ai pensé qu'il avait le niveau d'un noyau jaune. Et ces mages spécialisés travaillent en petites équipes pour annuler leurs faiblesses. Je dirais que seuls nos mages vétérans de noyau jaune clair ou plus peuvent réellement exploiter ces 'limitations'."

"Les duels sont une chose ; sur le front, les mages polyvalents ne sont pas aussi utiles que les soldats spécialisés qui sont sacrément bons dans une seule chose," conclut sinistrement Buhnd.

" Nous devons envoyer ces informations à nos capitaines - ainsi qu'aux guildes et aux académies militaires - afin qu'ils puissent développer de meilleurs moyens de lutter contre ces 'mages spécialisés' ", grommela Blaine, frustré.

"Je me suis déjà arrêté au Mur et je l'ai dit aux capitaines là-bas", ai-je dit en regardant Virion.

"Bien. Maintenant, discutons des plans sur la meilleure façon de déployer nos forces," dit Virion lourdement. "J'espérais à l'origine en discuter avec le Seigneur Aldir, mais comme les asuras ont cessé tout contact avec nous..."

La mention d'Aldir et des asuras a provoqué une vive douleur dans ma poitrine, et j'ai voulu partager ce qu'Agrona m'avait dit, mais je me suis retenu.

Cette discussion n'ira pas loin si je le dis maintenant, ai-je pensé.

‘Il faudra bien que tu le dises à tout le monde un jour ou l'autre.’ m'a répondu Sylvie. ‘Mais peut-être une fois que cette discussion sera terminée.’

Comme je m'y attendais, la réunion s'est rapidement transformée en un véritable débat, les membres du Conseil se disputant entre eux pour savoir où les soldats et les mages étaient le plus nécessaires. Le problème principal était qu'il y avait tout simplement trop de terrain à couvrir, et les Alacryens avaient jusqu'à présent gardé leurs objectifs presque illisibles. D'après les batailles menées jusqu'à présent, nous savions que les Alacryens investissaient massivement dans l'ouverture d'une brèche dans le Mur, ce qui permettrait aux bêtes corrompues de se déchaîner dans les villes les plus à l'est de Sapin.

Les Alacryens ont également été en mesure d'utiliser les tunnels nains à travers le Royaume de Darv pour transporter leurs forces de la côte sud jusqu'à la frontière Darv-Sapin. D'après ce que Buhnd nous a dit, il semblait y avoir une faction de nains radicaux si mécontents de leurs positions et de leurs vies à Dicathen qu'ils voulaient en fait que les Alacryens prennent le pouvoir, espérant qu'ils seraient alors placés au-dessus des humains et des elfes dans ce nouvel ordre social. Buhnd a clairement fait savoir que lui et ses loyalistes se chargeaient d'éradiquer cette faction et le feraient dès que possible.

De plus, des vaisseaux alacryens étaient encore repérés tout le long des côtes ouest, ce qui a obligé les villes côtières comme Telmore, Etistin et Maybur à construire des défenses non seulement du côté est - au cas où le Mur ne tiendrait pas - mais aussi de leurs frontières ouest.

Le Conseil avait raisonnablement conclu que le gros de l'assaut alacryen viserait Sapin, mais mes deux dernières missions ont prouvé le contraire. Des villes aussi éloignées au nord qu'Ashber, d'où l'ennemi pouvait facilement atteindre les Grandes Montagnes ou plusieurs des villes les plus peuplées d'Elenoir, avaient des Alacryens cachés en leur sein.

Nous avions pensé que leur objectif était de marcher vers le sud et de rejoindre leurs alliés venant des côtes occidentales, mais compte tenu des récentes incursions en territoire elfique depuis la Clairière des Bêtes, les troupes alacryennes du nord pourraient en fait s'être dirigées vers l'est, vers Elenoir.

La principale préoccupation d'Alduin et de Merial était, naturellement, la défense du royaume elfique, tandis que Blaine et Priscilla continuaient de s'opposer à l'envoi de troupes à Elenoir, ce qui aurait pour effet d'éparpiller les forces déjà sous pression stationnées autour de Sapin.

Buhnd et ses forces, avec l'aide du Général Mica, étaient largement concentrés sur l'élimination des Alacryens survivants dans le royaume de Darv et sur la gestion de leur propre conflit civil avec les radicaux, et n'étaient donc pas en mesure d'apporter un soutien supplémentaire aux deux royaumes.

Tout au long du débat, je pouvais voir que Virion essayait de rester neutre et de laisser les rois et reines résoudre le problème. Il est resté silencieux tout au long de la réunion, qui s'est prolongée tard dans la nuit, et n'a fourni ses conseils stratégiques que lors de la discussion de scénarios de combat spécifiques.

"C'est pourquoi je voulais attendre que le Seigneur Aldir soit là !" Blaine s'est emporté. "Il saurait qu'il est insensé de disperser nos forces encore plus qu'elles ne le sont déjà."

"Commandant Virion, vous avez mentionné que l'aîné Camus était retourné à Elenoir après la fin de mon entraînement avec lui", ai-je dit, ignorant l'ancien roi de Sapin.

"Oui, son dernier parchemin de transmission l'a placé dans la ville d'Asyphin, au nord."

"Est-il au courant des attaques venant de la Clairière des Bêtes ?"

"Il a été mis au courant, bien sûr", a dit Virion, comprenant où je voulais en venir. "Peut-être pourrions-nous le recruter pour aider à surveiller la frontière sud à la recherche de tout mouvement suspect."

"La forêt d'Elshire s'étend sur des centaines de kilomètres. Peu importe la puissance de l'aîné Camus, il n'est qu'un seul homme", a répliqué Merial.

"Et le Général Aya," ajouta Virion en se tournant vers Blaine et Priscilla. "Si vos deux Lances restent à Sapin, est-il acceptable que je garde une Lance à Elenoir ? Elle pourra être rappelée en cas de nécessité absolue - et nous avons toujours le général Arthur."

Blaine semblait sur le point de dire quelque chose, mais Priscilla est intervenue. "C'est acceptable."

"Il faudra s'en contenter - comme solution temporaire", a souligné Alduin, en attirant l'attention de Virion. "Si ces attaques contre Elenoir s'intensifient, nous devons envoyer des troupes capables de naviguer dans la forêt pour la défendre."

"N'enjolie pas les choses, Alduin. Dis simplement que tu vas reprendre les elfes, parce que la défense d'Elenoir est plus importante pour toi que la défense de tout Dicathen", grogna Blaine.

"Assez !" Virion a aboyé, en jetant un regard autour de la table. "Si c'est tout, nous allons terminer la réunion ici-"

"En fait," l'ai-je interrompu, "il y a un autre sujet à l'ordre du jour que nous devrions aborder dès que possible."

"Oh ? Et qu'est-ce que c'est ?" demanda Virion. Il y avait un air de curiosité nerveuse à la table alors que les autres attendaient que je continue.

J'ai regardé Sylvie et elle a répondu à mon regard avec une expression résolue. J'ai pris une grande inspiration et j'ai commencé. " C'est à propos de l'absence d'Aldir et des asuras... "

REQUÊTE DU TRAÎTRE

La salle de réunion était devenue étrangement silencieuse lorsque j'ai fini de rapporter ce qu'Agrona m'avait dit, à quelques détails près. J'ai parlé librement de son hostilité envers le clan Indrath pour l'avoir rabaissé, et de la façon dont il avait réussi à augmenter la proportion de mages parmi les Alacryens grâce à ses expériences. J'ai retenu certaines informations que je n'étais pas prêt à communiquer au Conseil, comme le fait qu'il savait non seulement que je m'étais réincarnée dans ce monde, mais aussi qui j'étais dans ma vie passée.

En faisant en sorte que ma conversation avec Agrona ressemble plus à une déclaration unilatérale du chef des Vritra pour que nous nous rendions, j'ai pu expliquer que les asuras avaient essayé d'utiliser notre guerre comme une distraction et avaient attaqué les Vritra à Alacrya... et avaient échoué.

Virion jura bruyamment, faisant claquer ses mains sur la table. L'expression habituellement contrôlée du commandant se tordit en une grimace et le bout de ses oreilles pointues devint rouge. "Ces fils vaniteux de... Comme si ce n'était pas assez mal qu'ils nous aient utilisés, nous et cette guerre, à leurs propres fins, ils n'ont même pas réussi !".

Virion s'est levé de son siège et a commencé à faire les cent pas en marmonnant des insultes dans son souffle. Les autres, abasourdis par ma révélation ou par le déchaînement de Virion, échangeaient des regards mais ne faisaient rien pour l'interrompre. Finalement, il s'est tourné vers moi. "Arthur. Qu'est-ce qu'Agrona a dit d'autre dans son message ?"

"Juste que l'attaque d'Epheotus sur Alacrya a échoué. Agrona a profité de l'échec de l'attaque pour dissuader les asuras de prendre part à cette guerre en demandant aux asuras d'Epheotus de couper toute communication avec nous," ai-je répondu.

Virion a grincé des dents mais est resté silencieux.

"Au moins, cela explique pourquoi nous n'avons pas encore vu plus de Faux et de serviteurs," ajouta Buhnd. L'aîné nain semblait le moins secoué par mes nouvelles ; il n'avait jamais rencontré les asuras. "Agrona a dû garder ses soldats les plus forts - les Faux, les serviteurs, et ce que sont ces foutus Basilisk - à Alacrya au cas où quelque chose comme ça arriverait."

"C'est logique," répondit Merial, les sourcils froncés par la pensée. "Mais cela nous amène à la question suivante : Devons-nous nous attendre à ce que le reste des Faux d'Agrona et leurs serviteurs viennent à Dicathen maintenant que les asuras d'Epheotus les ont attaqués et ont échoué ?"

L'atmosphère de la pièce est devenue lourde, comme si une couverture lestée avait été jetée sur nous.

"Je suis sûr que cette bataille entre Epheotus et Alacrya n'était pas aussi unilatérale qu'Agrona l'a laissé croire à Arthur et à nous tous," répondit Alduin.

"C'est vrai. J'ai expérimenté le pouvoir du Seigneur Aldir de première main ! Alacrya n'a pas pu repousser un assaut complet des asuras d'Epheotus sans subir quelques pertes. Bon sang, leur maison pourrait être en ruine en ce moment même !" Blaine a ajouté, parlant comme s'il essayait de se convaincre lui-même plutôt que le reste d'entre nous.

"Tout ça, c'est du vent, mais d'après mon expérience, on n'obtient rien de bon en s'attendant à ce qu'il y ait du mieux dans des situations comme celle-ci", ajouta Buhnd d'un ton sinistre.

"Il a raison," J'ai approuvé. "Nous devrions supposer que les serviteurs et les faux se dirigent dans cette direction."

"Les portes que les Alacryens ont cachées dans les donjons de la Clairière des Bêtes," s'exclama soudain Merial. "Et si les serviteurs et les Faux étaient déjà là ?"

"D'après les rapports du Capitaine Trodius, il n'y a pas eu de porte de téléportation depuis des mois, pas depuis que la dernière a été détruite," répondit Priscilla. "D'après ce que j'ai compris, les constructions étaient de mauvaise conception et ont échoué après que seules quelques troupes alacryennes aient réussi à passer."

Un soldat n'a vu que la moitié d'un mage alacryen traverser un portail avant qu'il ne se brise, et ce mage est mort en quelques secondes. Pour l'instant, la division Trailblazer s'occupe principalement d'éliminer les bêtes corrompues et leurs contrôleurs avant qu'ils ne soient capables de remonter à la surface."

"Cela s'ajoute, à ce que j'ai vu," marmonnai-je, me rappelant que même la faux, Seris Vritra, était arrivée par des portes de téléportation dans le Royaume de Darv avant de voyager par voie terrestre à travers Sapin.

"Nous devons juste espérer que cela soit vrai," dit Virion, toujours en faisant les cent pas.

"Alors nous devons nous attendre à ce qu'ils arrivent de la côte ouest par bateau ?" demanda Blaine, le visage pâle. "Si c'est le cas, la construction de murs ne fera aucune différence."

Alors que le Conseil continuait à discuter des possibilités, mon esprit a glissé vers ma vie précédente.

Bien qu'il soit rare que les différends entre pays dégénèrent en guerres plutôt qu'en duels de Paragon, Dame Vera était très minutieuse dans ses leçons sur la guerre, malgré la rareté des conflits armés à grande échelle. Nous avons passé d'interminables parties de jeux de société stratégiques, et j'étais sûr qu'il y avait des leçons à tirer de cette expérience, mais un claquement fort a détourné mon attention de mes pensées.

"Bien que nous ayons beaucoup de choses à penser, je suggère que nous prenions le temps de nous reposer. Les esprits reposés pensent plus clairement que ceux qui sont fatigués et surmenés", dit Virion d'un ton défait. "Nous nous retrouverons ici au lever du soleil."

Je regardai par la fenêtre pour voir que la nuit était tombée et calculai rapidement le temps dont je disposais pour enfin me reposer.

Pas assez, ai-je pensé, en sortant de la pièce derrière Buhnd.

L'aîné nain a poussé un gémissement en étirant son dos, marmonnant : "Je me demande s'il n'est pas trop tard pour me jeter sur le terrain et combattre l'ennemi face à face plutôt que derrière une table de salle de réunion."

Sylvie et moi nous sommes dirigés vers notre chambre en silence, n'ayant pas besoin de mots pour sentir la tension que nous portions chacun.

Après m'être débarrassé de tout sauf de ma chemise et de mon pantalon, je me suis écroulé sur le canapé. Ma vision s'est obscurcie, je n'ai pas pu me concentrer sur quoi que ce soit alors que mon esprit était vide. Un mouvement subtil de Sylvie a attiré mon attention, et je me suis retourné pour regarder sa robe noire simple tourbillonner autour d'elle comme si elle était vivante. Des manches se sont formées et la robe s'est allongée jusqu'à ce qu'elle pende librement autour de ses chevilles. Elle s'était transformée en chemise de nuit.

"Comment as-tu fait ça ?"

"Je peux mouler mes écailles en vêtements sous cette forme", dit-elle tranquillement, transformant la moitié inférieure de sa robe en pantalon pour prouver son propos.

"Que sais-tu faire d'autre ?" J'ai demandé, en me penchant en avant sur mon siège.

Sylvie s'est assise sur le canapé en face de moi. "Jusqu'à présent, je me suis surtout concentrée sur la façon de fonctionner dans cette forme bipède. En dehors du manque de stabilité que procurent ces jambes stupides, je dois admettre que je commence à comprendre pourquoi les asuras choisissent de rester sous cette forme."

"Oh ? Raconte", ai-je dit, en m'adossant au canapé et en me mettant à l'aise. C'était bon de discuter avec mon lien comme si le poids de l'avenir de notre continent entier ne reposait pas sur nos épaules.

"La manipulation du mana - et même l'utilisation de l'éther - est plus facile sous cette forme ", a-t-elle reconnu en enroulant et déroulant ses doigts.

"Intéressant", ai-je répondu. "Alors, quelles sont tes capacités magiques maintenant que le sceau est brisé ?".

"Parce que le clan Indrath utilise l'éther, la plupart de mes capacités de manipulation du mana se concentrent sur le renforcement de mon corps", a-t-elle répondu. "Mais je suis capable de disperser une grande quantité de mon mana en une seule fois."

Soudain, le mana commença à se rassembler dans sa paume ouverte, projetant une lumière vive tout autour de la pièce. Les artefacts lumineux accrochés aux murs et au plafond clignotaient et s'atténuaient.

Mes yeux s'écarquillèrent alors que l'orbe de mana concentré grandissait en taille. "Sylvie ? S'il te plaît, ne détruis pas cette pièce ou ce château."

Le visage stoïque de mon lien s'est transformé en sourire quand elle m'a regardé. "Est-ce que la puissante Lance a peur d'une petite fille maintenant ?"

"Ces cornes tranchantes empêchent en quelque sorte le truc de la petite fille", dis-je mal à l'aise, me glissant plus loin dans mon siège alors que la sphère de mana chargée pulsait de puissance. "Mais sérieusement, tu trébuches toujours sur tes propres pieds, Sylv. Ne mettons pas en danger tout le monde dans le château."

Le globe lumineux s'est lentement éteint, se dissolvant en minuscules particules. Sylvie respira profondément. "Je suis contente d'avoir pu briser le sceau car je serai plus utile sur le terrain, mais il y a une partie de moi qui se sent étrangère maintenant."

"Eh bien, tu es encore en train de t'habituer à ta forme humaine", ai-je dit, en essayant de la reconforter.

Sylvie a secoué la tête. "Ce n'est pas ça. C'est plus... interne, comme si mes capacités étaient beaucoup plus étendues que je ne le pensais auparavant."

"Eh bien. Tu auras beaucoup d'occasions de te découvrir. Tu as entendu ce qu'ils ont dit à la réunion ; les choses vont devenir de plus en plus mouvementées."

"Au moins, nous pourrions compter l'un sur l'autre", dit-elle résolument. "Une fois que j'aurai mieux contrôlé cette forme, je pense que vaincre une Faux à deux n'est pas impossible."

"'N'est pas impossible', ai-je répondu en riant. " Les chances de réussite ne sont pas les meilleures, mais elles sont bien meilleures qu'avant. "

"Peut-être aurons-nous le temps de nous entraîner avant de partir en mission," dit Sylvie avec espoir. "J'aimerais tester l'étendue de mon contrôle sur l'éther sous cette forme."

"Nous aurons de la chance si nous parvenons à passer une bonne nuit de sommeil sans être dérangés," dis-je en baillant. En me levant du canapé, j'ai traversé la pièce et me suis couché dans le lit.

J'aurais aimé rester debout et parler davantage avec mon lien. Le fait que Sylvie ait atteint une forme humaine m'a donné l'impression d'avoir une nouvelle petite sœur, bien qu'elle ait de grandes et intimidantes cornes. Mais je pouvais déjà sentir le sommeil m'envahir.

'En parlant de sœurs' Sylvie a ajouté, lisant dans mes pensées, 'Ellie ne nous attendait-elle pas ?'

"Elle est probablement endormie à l'heure qu'il est", ai-je marmonné, bredouillant mes mots alors que la somnolence commençait à s'emparer de moi.

'Je n'en suis pas si sûr, Arthur. Ellie était impatiente de te revoir... même si c'était pour une courte durée.'

"J'essaierai de passer du temps avec elle demain", ai-je répondu, sur le point de m'endormir. Mes yeux se sont ouverts un moment plus tard lorsqu'un coup ferme sur ma porte m'a réveillé en sursaut.

"Quoi ?" J'ai répondu, l'agacement suintant pratiquement de ma voix.

"Je m'excuse pour le dérangement, Général Arthur, mais j'ai un message du Commandant Virion pour que vous le retrouviez dans le donjon," récita une voix grave derrière la porte.

Je fermai les yeux, refusant de me séparer de l'oreiller moelleux et rembourré de plumes qui épousait la forme de ma tête. *C'est juste un rêve, Arthur. Pas besoin de se lever.*

"Général Arthur ?"

Avec un grognement, j'ai roulé hors du lit et mis une robe de chambre. "Viens, Sylv. Allons-y."

'Le dois-je ?' a-t-elle répondu, sans même prendre la peine de parler. Je viens de me mettre à l'aise, et le garde n'a demandé qu'à te voir.

"Traître", ai-je grommelé, en me dirigeant vers la porte.

J'ai suivi le garde le long du couloir sombre, descendant plusieurs volées d'escaliers jusqu'à ce que nous atteignions les niveaux inférieurs du château.

"Le Commandant Virion a-t-il donné des détails sur la raison pour laquelle il voulait me voir ?" J'ai demandé.

"Mes excuses, mais non monsieur. J'ai bien peur que non."

Nous avons continué en silence jusqu'à ce que nous atteignions les portes renforcées menant au donjon. Les membres du Conseil, toujours en pyjama, étaient debout devant la porte, comme s'ils avaient eux aussi été tirés de leur lit sans préavis et sans explication.

Une autre silhouette, qui se tenait juste devant la porte, était un homme corpulent d'une tête de plus que Blaine et deux fois plus large. Il m'a fallu un moment pour le reconnaître comme l'assistant du vieil homme chargé d'interroger les prisonniers.

"Arthur, sais-tu de quoi il s'agit ?" Buhnd a demandé alors que le garde et moi nous approchions, ne cherchant pas à cacher son agacement.

J'ai fait un geste du pouce en direction du garde. "Je suis venu ici parce que ce type m'a dit que Virion m'avait appelé."

"Nous venons aussi d'arriver. Que se passe-t-il ?" demanda Alduin nerveusement.

"J'ai fait appel à vous parce que cet homme - Virion s'est retourné pour faire face à l'assistant de Gentry - "Quel est ton nom déjà ?"

"Duve", grogna l'homme costaud.

"Parce que Duve a dit que Gentry a finalement réussi à faire parler l'un des prisonniers," termina Virion.

"Qui ? Le serviteur ?" demande Priscilla, les bras croisés.

"Je ne suis pas sûr", répondit Virion en jetant un regard à l'homme costaud.

"Et où est Gentry maintenant ?" J'ai demandé, regardant derrière l'assistant de l'interrogateur comme si le vieil homme pouvait se cacher dans son ombre.

"Ne devrions-nous pas entrer à l'intérieur au lieu d'attendre ici ?"

"Maître Gentry sera bientôt là", répondit Duve en restant sur place.

Une minute à peine passa, mais ma patience s'amenuisait dangereusement lorsque la porte du donjon s'ouvrit et que l'ancien au nez crochu en sortit péniblement.

"Gentry !" Blaine a aboyé. "Que se passe-t-il exactement ?"

"Mes excuses au Conseil et au Général Arthur. J'étais en train de terminer la maintenance du système d'immobilisation du serviteur quand il m'a appelé."

Néanmoins, je ne voulais pas prendre le moindre risque que mon cher prisonnier se libère pendant que nous étions tous en bas", dit Gentry en nettoyant ses mains ridées sur un chiffon.

Les yeux de Virion s'écarquillèrent, et il pressa l'interrogateur pour obtenir des détails. "Qu'a dit le serviteur ? L'as-tu finalement fait craquer ? Dis-nous !"

"Malheureusement, non", râla Gentry.

"Alors pourquoi as-tu ressenti le besoin de nous traîner ici à cette heure tardive ?" demanda Merial, les yeux bridés.

Gentry laissa échapper une toux désagréable avant de reprendre la parole. "Je n'ai pas encore rompu le contrat, mais le traître, Rahdeas - je crois que c'est son nom - a finalement parlé."

"Qu'est-ce qu'il a dit ?" J'ai demandé, en m'avançant parmi les membres du Conseil. " T'a-t-il donné des informations ? "

"Eh bien, non, pas exactement."

"Vas-y, espèce de vieux schnock !" Buhnd s'est emporté. "Arrête de tourner en rond et crache le morceau."

"Vieux schno..."

"Gentry", grogna Virion en guise d'avertissement.

Gentry a grimacé mais a fait un pas en avant, gonflant sa poitrine. "Grâce à votre fidèle serviteur, le traître a enfin parlé et il a demandé à parler" - son doigt crochu me désignait - "mais seulement au Général Arthur."

UN POÈME

Le hall d'entrée était silencieux alors que le regard de tous suivait le long doigt crochu jusqu'à moi.

J'ai froncé les sourcils. "Moi ?"

Mon esprit était confus. Pourquoi Rahdeas voulait-il me parler, et que pouvait-il bien me dire dans cette situation ?

"Ce traître a coupé le royaume nain en deux et chié sur notre réputation, puis m'a laissé nettoyer son cul non essuyé - qui est-il pour faire des demandes ?" Buhnd a grogné.

"Tu crois qu'il cherche à passer une sorte de marché avec le Général Arthur ?" demanda Blaine.

"S'il voulait passer un accord, il aurait bien plus de chances de le faire avec le commandant Virion ou n'importe qui d'autre au Conseil", répondit Merial.

"Peut-être que c'est à cause de ton lien avec Elijah ?" Virion s'est demandé.

"C'est... ce dont j'ai peur", ai-je soupiré.

Gentry a toussé de façon spectaculaire, attirant notre attention. "Les membres du conseil et la Lance. Ce serait un euphémisme de dire qu'il a été difficile pour moi de faire parler le traître. Peut-être serait-il préférable de capitaliser sur ma réussite et de lui parler pendant qu'il en est encore capable ?"

Tous les regards se sont tournés vers le commandant, et il a répondu par un hochement de tête laconique.

"Montre-moi le chemin, Gentry", ai-je dit en franchissant les portes blindées.

L'odeur familière de moisi du donjon du château a rappelé une série de souvenirs désagréables concernant mon propre temps passé ici. J'ai suivi Gentry en silence, laissant le Conseil nous regarder avec réticence alors que nous disparaissions derrière la porte renforcée.

Après avoir franchi une autre entrée gardée, celle-ci menant aux niveaux inférieurs où seuls Uto et Rahdeas étaient détenus, Gentry me conduisit à une cellule stérile à peine de la taille d'un placard à chaussures.

Prenant une profonde inspiration, j'ai attendu que Gentry déverrouille soigneusement la cellule.

"Je serai ici, juste derrière la porte, Général Arthur. Je suis sûr que vous le savez déjà, mais veuillez vous abstenir de toucher quoi que ce soit", a prévenu Gentry avant d'ouvrir la porte de la cellule et de s'écarter.

J'ai attendu que le vieil homme parte avant de reporter mon regard sur le nain menotté agenouillé devant moi. "Rahdeas."

L'homme a tressailli au son de son nom, puis un sourire s'est lentement sculpté sur son visage pâle.

"Ma gratitude pour votre temps et votre présence," il a incliné la tête, bien que je ne puisse pas dire si c'était une démonstration de respect ou de moquerie. "Permettez-moi de commencer."

"Commencer ?" J'ai demandé, mais l'homme a gardé sa tête baissée, ses yeux cachés.

Je suis resté sur mes gardes, mal à l'aise. Ce n'était pas l'attitude que j'attendais de lui.

"Un garçon d'origine modeste, né enveloppé de haillons dans une triste petite ville", commença-t-il en relevant finalement la tête. "A l'intérieur, cependant, il était plus, né et destiné à une vie de renommée."

"Et comme pour tous les héros en devenir, le garçon avait l'allure et le garçon avait la force." Rahdeas a tendu un bras tandis que son autre main était posée sur son cœur. "Sa mère lui a appris le monde, son père lui a appris à se battre."

Je regardais, abasourdi, le nain fou continuer son épopée.

La voix de Rahdeas est devenue plus profonde, plus sombre. "Jusqu'au jour où le garçon a vu qu'il y avait une plus grande scène à jouer. Son sang savait bien qu'il ne pouvait plus contenir le feu du garçon, qui faisait rage en lui, aussi chaud que le bûcher funéraire d'un roi.

Alors ils prirent leurs sacs et souhaitèrent bonne chance à leur petite ville", lâcha Rahdeas en soufflant. "Mais malheur, comme dans toutes les histoires, la tragédie a frappé."

"Rahdeas", dis-je, de plus en plus agacé par son récit, mais je fus réduit au silence par un doigt levé.

"Mais ne vous inquiétez jamais, ne doutez jamais, car, comme dans toutes les histoires, un héros ne laisse jamais tomber. Alors il grandit et grandit, à travers les peines de cœur et les affres de la mort, sans jamais cesser de vaincre."

Rahdeas leva les yeux vers la faible lumière vacillante au-dessus de nous. "Hélas, chaque lumière a besoin d'une ombre, chaque héros a un ennemi. Plus la lumière est brillante, plus la nuit est sombre."

Finalement, Rahdeas a rencontré mon regard, souriant comme un fou. "Mais je te demande ceci, futur héros.

Que se passe-t-il quand ton ennemi, qui a traversé le temps et l'espace, est en fait plus brillant que toi ? Peut-être que le chevalier brillant d'une jeune fille est le fléau mortel d'une autre, et que le côté de l'obscurité et de la lumière n'est déterminé que par celui qui gagne le dernier combat ?"

Un silence inconfortable s'est installé pendant qu'il terminait son étrange poème, et juste au moment où je pensais que les choses ne pouvaient pas être plus bizarres, Rahdeas, les bras enchaînés au sol, a tendu la main et l'a saisie avec ses doigts couverts de sang.

Ses yeux brillants et sans âme se sont plissés en de minces croissants aqueux tandis qu'il me souriait et hochait la tête. "Ah, bien, tu es réel. J'avais peur que tu sois une autre illusion et que ma performance soit gâchée."

Je l'ai regardé fixement, ne sachant pas comment réagir.

Il a gémi de plaisir. "J'avais oublié à quel point une personne pouvait être chaleureuse." Il a regardé au loin en caressant ma main distraitemment, comme si j'étais son chat domestique.

J'ai arraché ma main de son emprise. "Il semble que le temps passé ici t'a rendu... déséquilibré."

"De tous les mots intéressants et excitants de notre langue, vous choisissez 'déséquilibré' ? Pas 'fou' ou 'insensé' ou 'dingue', peut-être même 'fêlé' ou 'cinglé', mais vous choisissez 'déséquilibré' ?" Rahdeas a ricané.

"Je n'ai pas de temps à perdre avec des leçons sur mon choix de mots, en particulier surtout venant de quelqu'un d'aussi *déséquilibré*", ai-je souligné en plissant les yeux.

Rahdeas a haussé les épaules. "Quoi qu'il en soit, c'est de votre propre volonté que vous choisissiez d'ignorer mes mots ou non, qu'il s'agisse de poésie ou de prose."

"Donc, le poème que tu viens de réciter..."

"Je pensais qu'une conversation à cœur ouvert serait un peu ennuyeuse. Et bien que je ne sois pas très versé dans l'art de la poésie, je devais faire quelque chose pour passer le temps ici", répondit sérieusement Rahdeas, mais le moment de clarté ne dura qu'une seconde. Il m'a regardé, les yeux pétillants. "Ou... tu sais, cela pourrait juste être les divagations d'un homme 'déséquilibré'."

Un soupir m'a échappé et j'ai secoué la tête.

"Sois honnête, cependant. Mes rimes étaient peut-être un peu élémentaires, mais elles étaient accrocheuses, n'est-ce pas ?" Il a souri, des rides bordant son affreuse peau.

Mon agacement et ma frustration ont explosé. "Je ne pense pas que tu comprennes la gravité de ta situation, Rahdeas. Tu vas rester ici pendant un long moment, et ce sera désagréable. Ton degré de coopération, par exemple en révélant tout ce qui pourrait être utile au Conseil - à Dicathen - décidera finalement du degré de désagrément. Ce n'est pas le moment de t'inquiéter de savoir si tes rimes sont accrocheuses ou non."

"Je sais précisément dans quelle position je me trouve et je vous ai dit exactement ce que je voulais", dit Rahdeas, sans me regarder. Le nain tentait de s'allonger et de reposer sa tête dans ses mains, mais il avait du mal avec les chaînes. Après plusieurs moments fastidieux, il s'est installé dans une contorsion inconfortable. "Encore une fois, ce que vous en retirez ne me concerne pas."

Je grinçai des dents de frustration et attendis en silence, espérant qu'il change d'avis. Finalement, le traître m'a chassé d'un geste de la main en se mettant à fredonner le rythme de son poème.

Me moquant, j'ai appelé Gentry et lui ai demandé de fermer la cellule de Rahdeas.

Alors que je m'apprêtais à partir, furieux de l'attitude du traître, mon regard s'est posé sur l'autre cellule, encore plus petite que celle de Rahdeas. Malgré les qualités inhibitrices de mana du matériau dont la cellule était faite, une aura inquiétante s'en échappait constamment, comme la pourriture d'un cadavre. Pendant un moment, j'ai été tenté d'ouvrir la cellule.

En peu de temps, j'avais grandi et atteint un stade qui rivalisait avec celui de n'importe quel mage de Dicathen. La peur que j'avais ressentie en affrontant Uto, même avec l'aide de Sylvie, m'avait laissé une profonde impression dont je voulais me débarrasser. Je pensais qu'affronter à nouveau le serviteur pourrait me débarrasser du doute que notre combat avait laissé dans mon esprit.

Il n'y a rien à y gagner, Arthur, je me suis réprimandé en secouant la tête. Il est lié, brisé, une faible ombre de la créature qui a failli te tuer.

J'ai quitté le donjon, heureux d'être débarrassé de l'odeur et du fredonnement de Rahdeas, bien que des morceaux de son poème résonnaient encore dans ma tête.

Les membres du Conseil m'attendaient toujours à l'entrée du donjon. Six paires d'yeux me fixaient, attendant que je dise quelque chose - n'importe quoi.

J'ai fait un geste vers l'interrogateur flétri au nez crochu derrière moi. "Les tactiques d'interrogatoire de Gentry semblent avoir fait perdre à Rahdeas un peu de son esprit. Il m'a fait venir jusqu'ici en pleine nuit juste pour me réciter un poème."

"Un poème ?" Blaine a dit incrédule.

Tout le monde connaissait Rahdeas comme un nain doux et intelligent qui s'efforçait toujours de collaborer. La nouvelle de sa folie a été accueillie par des regards surpris et inquiets de la part du Conseil.

"De quoi... parlait le poème ?" demanda Virion avec hésitation.

"Pour être honnête, je ne peux pas vraiment le dire. Comme je l'ai dit, il était un peu... absent. Mais quelque chose dans son poème m'a dérangé", ai-je répondu. "Avec la bénédiction du Conseil, je vais essayer d'en savoir plus sur le poème avant de donner des réponses définitives."

"Bien que nos tactiques pour extraire la vérité d'hommes tels que Rahdeas se soient avérées très efficaces, elles ont parfois un effet prolongé sur leur santé mentale". dit Gentry en toussant. "Mes excuses pour la fausse alerte. Je pensais sincèrement qu'il allait confesser quelque chose d'important."

"Vu que rien de substantiel n'a encore été révélé, que diriez-vous d'en discuter davantage lors de notre prochaine réunion ?" suggéra Alduin.

"Je suis d'accord", grogna Buhnd. "Nous pourrions choisir de déchiffrer ses divagations une fois que nous aurons dormi un peu."

"Si l'état d'esprit de Rahdeas est tel que tu l'as suggéré, ses mots sont probablement vides de sens," dit Priscilla, qui se tournait déjà pour partir.

Après la fin de notre réunion improvisée, j'ai regagné ma chambre où, malgré mon corps qui réclamait du repos, j'étais assis bien éveillé, l'étrange poème résonnant dans mon esprit. Malgré mon agacement à l'égard du traître, je voulais croire que ses paroles avaient encore un peu de valeur.

Baissant la lumière de l'artefact sur le bureau à son niveau le plus bas, j'ai commencé à noter les parties du poème dont je me souvenais, vers par vers, en utilisant les rimes et la structure pour me guider lorsque ma mémoire faisait défaut. Une fois terminé, j'ai relu ce que j'avais écrit. Que ce soit à cause de mon état d'épuisement ou parce que j'avais été si confus par le comportement de Rahdeas, je n'étais pas sûr de mes souvenirs.

Le message principal que j'ai retenu de ce poème est celui d'un héros, mais il y a quelque chose de plus que cela.

Si j'examinais ses mots en supposant que Rahdeas n'avait pas perdu la tête - ce qui n'est pas exactement une hypothèse sûre - il disait explicitement que le poème était ce qu'il voulait me dire.

Il semblait probable que ce "héros" avait quelque chose à voir avec moi, alors j'ai supposé que j'étais le "garçon" décrit dans ses mots.

Mais comment Rahdeas connaissait-il les détails de mon enfance ? Il ne s'agissait pas seulement du fait que j'avais eu une éducation plutôt modeste à Ashber, mais le poème disait aussi que le garçon avait souhaité bonne chance à la ville avant qu'une tragédie ne survienne.

Il n'était probablement pas très difficile pour Rahdeas de vérifier mes antécédents en utilisant ses ressources lorsqu'il faisait encore partie du Conseil, mais même dans ce cas, toute cette histoire ne me convenait pas.

Un verset était particulièrement troublant, bien que je ne sois pas entièrement sûr de m'en souvenir correctement. A-t-il dit "d'une vie de renommée" ou "pour une vie de renommée" ?

Je jurerais qu'il a dit les deux, mais comment cela pourrait-il avoir un sens à moins que... Je secouais la tête, perdant le fil de mes pensées.

Frustré contre Rahdeas pour son message inutilement cryptique et contre moi-même pour avoir rejeté son poème comme étant le baratin d'un fou, je suis passé à autre chose.

La dernière moitié du poème était un peu plus ambiguë, car il commençait à ressembler de plus en plus à la sorte de prophétie surutilisée prédite dans presque toutes les histoires de héros que j'avais lues au cours de mes deux vies.

Des lignes comme "plus la lumière est brillante, plus la nuit est sombre" avaient probablement quelque chose à voir avec le fait que mon ennemi était plus puissant à mesure que je devenais plus fort.

Comme si je choisissais mes ennemis en fonction de leur force par rapport à la mienne.

Puis il y a eu la phrase sur le "chevalier" des uns et le " fléau " des autres. Encore une fois, je devais supposer que le nain fou faisait référence à moi, mais pour qui avais-je été un "fléau", à moins qu'il ne parle des Vritra et des Alacryens ? Mais ce n'était pas un secret et il était inutile de le mentionner, et encore moins d'être aussi énigmatique à ce sujet.

J'ai réfléchi au poème pendant une autre demi-heure avant d'abandonner, décidant de rendre visite au nain dans la matinée et de lui demander de répéter ses mots.

Espérons qu'il soit en état de faire un rappel.

J'étais encore sceptique quant à la signification du poème, mais j'étais terriblement curieux.

Me glissant dans mon lit, j'ai essayé de vider mon esprit de ce poème fou et de mes nombreuses questions à son sujet. Alors que je m'endormais, des lignes à moitié formées continuaient à dériver dans ma tête, suivies par des mots de rime absurdes qui se battaient pour trouver leur place.

TERRITOIRE ENNEMI

CIRCE MILVIEW

"Combien de temps encore ?" Fane a demandé, sa voix était un murmure sifflant. Du coin de l'œil, je pouvais voir sa tête pivoter constamment de gauche à droite. Je savais que ses yeux passaient d'un arbre à l'autre, à la recherche du moindre signe d'un ennemi en approche. C'était la même chose à chaque fois, et les longues journées passées dans la forêt elfique maudite ne l'avaient rendu que plus agité.

J'ai levé deux doigts et me suis concentré sur l'arbre devant moi. La crête de mon dos s'est activée et j'ai repoussé l'inquiétude de Fane à l'arrière de mon esprit tandis que je me battais pour garder mes pouvoirs sous contrôle. Le mana se répandit dans mes bras et dans l'arbre lui-même, formant lentement une balise qui éclairerait le chemin de l'armée alacryenne à travers la brume.

"Ma barrière de dissimulation ne va pas durer encore longtemps, Circé, pas quand je couvre une si grande distance", dit Cole en serrant les dents, plus fort qu'il n'aurait dû. Inquiète, je jetai un coup d'œil au Shield ; ses longs cheveux bruns étaient collés à son visage par la sueur.

Je l'ai senti plus que vu lorsque le réseau à trois points s'est stabilisé dans l'arbre. J'ai attendu un moment pour m'assurer qu'il était entièrement dissimulé, puis j'ai poussé un soupir de soulagement. "C'est fait."

Sans un mot, Maeve a attrapé mon bras et m'a tiré sur mes pieds. J'ai senti la barrière de Cole se disperser alors que lui et Fane nous suivaient loin de la matrice fraîchement imprimée. Ce n'était pas une bonne idée de traîner autour de la source de tant de magie, malgré nos précautions contre la détection par les forces dicathiennes. Nous étions déjà tombés sur les restes d'un autre groupe qui n'avait pas été assez prudent...

Malgré l'urgence de notre tâche, notre rythme était désespérément lent.

En utilisant ma crête, je pouvais étendre mes sens jusqu'à environ trente mètres. Sans la crête, nous aurions été totalement incapables de nous déplacer dans la forêt ; j'étais le seul à pouvoir voir à plus de quelques mètres dans l'épais brouillard qui suintait entre les arbres, sans tenir compte de la magie que nous avions encore découverte. Cela rendait la progression lente.

"Tu vois quelqu'un, Circé ?" Fane demanda pour la cinquième fois, ses traits acérés se déformant en un regard furieux.

"J'ai dit que je te dirai si je vois quelque chose qui sort de l'ordinaire", ai-je dit en lui lançant un regard d'avertissement.

Il a plissé les yeux, mécontent, mais n'a rien dit d'autre.

Après environ une heure à ramper dans la forêt chargée de brouillard, j'ai fait signe à tout le monde de s'arrêter. "Nous devons placer une autre matrice."

Tout le monde s'est mis en position : Maeve a sauté dans un arbre proche, prête à nous défendre si nécessaire ; Cole est resté à côté de moi et a enveloppé la zone d'un voile pour aider à masquer les fluctuations de mana pendant que je travaillais ; Fane a fait le tour du périmètre, attentif à l'approche d'ennemis.

Une fois que tout le monde était en place, j'ai commencé à mettre en place la première partie de la matrice à trois points. En tant que Sentry de niveau moyen, ce n'était pas difficile de la mettre en place. La partie la plus délicate était de s'assurer qu'elle était indétectable jusqu'à ce que je l'active finalement. S'il y avait la moindre fuite de mana, les elfes rôdant autour de la forêt le sentiraient, et si même une seule des matrices que j'avais faites était découverte, tout le plan serait ruiné.

Comme en réponse à mes pensées, un buisson a bruisé sur ma gauche. J'ai tressailli, et le mana qui s'écoulait du bout de mes doigts et s'infiltrait dans l'écorce a été interrompu. Fane était là en l'espace d'un souffle. Il s'est tourné vers moi, un rongeur mort dans sa main. Il a souri en jetant le cadavre écrasé dans le sous-bois.

Comme on peut s'y attendre de la part d'un vétéran détenteur d'un emblème, ai-je pensé. L'attitude du Striker était répugnante, mais il était bon dans son travail.

Puisque cela impliquait de me garder en vie pour finir de tracer la route à travers la forêt, je savais que je ne devais pas lui reprocher ses traits inférieurs. Pourtant, si une flèche elfique lui transperçait la gorge, je ne verserais pas de larmes.

En me concentrant à nouveau sur le vieil arbre, j'ai poussé le mana jusqu'à ce qu'il s'enfonce profondément dans le noyau de l'arbre. Une fois qu'il était en place, je devais couvrir les traces et les fluctuations de mana à l'endroit de la blessure. L'empreinte de mana laissée par mon sort devait être masquée manuellement avec une précision chirurgicale afin que personne ne puisse sentir que la magie avait été utilisée dans cette zone. Cette étape exigeait une concentration totale de ma part. Je ne pouvais pas me permettre de disperser mes sens autour de nous, même si cela augmentait le risque qu'un elfe nous surprenne.

Mes yeux secs et fatigués sont devenus lourds, mes jambes et mon dos me faisaient mal, et le brouillard semblait s'infiltrer dans mes oreilles et dans mon esprit - mais je l'ai terminé. "C'est fait", ai-je lancé à mes coéquipiers avant de passer au point suivant.

À genoux sur le sol, à quelques mètres de l'arbre, j'ai répété le processus. Recouvrir l'empreinte de la magie était légèrement plus facile dans le sol, et quand ce fut fait, je suis passé à la dernière partie - un deuxième arbre créant une forme triangulaire avec les deux premiers points.

Une fois que le réseau de trois points fut complet, nous nous sommes remis en route.

Maeve était collée à moi comme une ombre, me touchant pratiquement pendant que nous marchions. Cole suivait quelques pas derrière, prêt à conjurer une barrière magique au premier signe de danger. Fane fermait la marche. *Une équipe spécialisée pour cette mission*, ai-je pensé avec tristesse. Il était extrêmement difficile d'être à la fois la dernière recrue de l'équipe et le pivot des efforts de l'armée alacryenne.

Une équipe de combat s'entraîne normalement ensemble pendant des années avant d'aller sur le terrain, mais la Sentry de ce groupe a été tuée à l'entraînement il y a seulement quelques semaines.

Ayant récemment obtenu mon emblème, j'ai été envoyé pour le remplacer. La franche hostilité de Fane était à peine plus irritante que Maeve qui me traitait comme un enfant, ou le béguin puéril que Cole semblait nourrir à mon égard. C'était une source de réconfort de savoir que nous n'étions pas la seule équipe.

Peut-être que l'une des autres équipes a déjà réussi à sécuriser une route, j'espérais, tout en sachant que c'était peu probable. De toutes les équipes, je savais que nous étions les plus susceptibles de réussir ; mon emblème nouvellement acquis nous donnait un avantage certain.

Le bras de Maeve est sorti, se pressant contre ma poitrine et me forçant à m'arrêter. Ses yeux ambrés se sont verrouillés sur moi alors qu'elle pointait vers le bas. Presque invisible sous le brouillard, il y avait un fossé peu profond rempli de pointes en bois.

"Les pointes n'ont pas été aiguisées, elles ont été tordues dans cette forme", a dit Maeve dans un murmure.

"Magie végétale." Après l'assaut initial sur la forêt elfique, de nombreux survivants avaient rapporté des lianes étrangleuses, des spores étouffantes, et même des arbres qui arrachaient leurs racines et marchaient. C'était étonnant et horrifant de penser que nos ennemis contrôlaient un tel pouvoir.

"Je croyais que tu avais dit que ce chemin était sûr", grommela Fane en jetant un regard dans la fosse.

"Nous devons nous arrêter dans un endroit sûr pour que je puisse chercher une autre route." J'ai évité de regarder mes compagnons. Je ne voulais pas voir la colère, la pitié, ou l'acceptation sans limite que je trouverais dans les yeux de Fane, Maeve, ou Cole. Nous ne pouvions pas faire marcher une armée sur des terres abritant de tels pièges. Nous devons trouver un chemin plus sûr.

Naviguer dans la forêt était déjà assez difficile sans le doute qui commençait à se former comme une croûte au fond de mon esprit. Mais finalement, le tourment physique de nos jours de marche sans fin était assez fort pour me distraire de l'inquiétude qu'un elfe puisse tomber des arbres et nous abattre.

Mes jambes palpitaient de douleur et mon dos douloureux me donnait l'impression d'être plus vieux que ma matriarche de sang, mais je continuais sans me plaindre jusqu'à ce que la lumière faible et douce commence à faiblir. Quelque part là-bas, au-delà de l'horrible brouillard, le soleil devait être en train de se coucher.

" Miséricordieux Vritra ", marmonnai-je alors que nous nous installions enfin pour la nuit, nichés dans les branches épaisses d'un arbre.

Cole fit passer des bandes de viande salée et séchée et une racine confite pour chacun d'entre nous, m'adressant un léger sourire lorsqu'il me tendit la mienne ; mes morceaux étaient plus gros que les autres.

Nous avons mangé en silence, savourant la première petite pause depuis plusieurs jours. En suçant le sucre de la racine confite, j'ai pensé à l'attitude de Cole à mon égard. J'avais été la cible d'affections similaires de la part d'autres hommes pendant l'entraînement, mais mon objectif était toujours d'atteindre mon emblème. Il était plus facile d'éviter l'attention non désirée à la maison. Ici, nous n'étions que tous les quatre, et je craignais que si je le repoussais trop brusquement, la dynamique de l'équipe serait interrompue et nous serions peut-être tous en danger. Je savais qu'il n'y avait pas d'autre choix que de subir, en utilisant les sentiments du Shield à mon égard pour faire avancer la mission. Après le repas léger, j'ai détourné mon esprit des trivialités et je me suis mis à chercher un chemin valable à travers le brouillard.

En allumant mon emblème, j'ai activé le Vrai Sens. La sensation troublante de ma conscience quittant mon corps m'a donné l'impression de me déshabiller dans une tempête de neige. Comme un fantôme, j'ai dérivé dans le ciel, réduisant mon Vrai Sens pour me concentrer sur un seul élément. Ma tête - au sens figuré, puisque mon corps réel était assis comateux en bas sur une branche d'arbre - palpitait terriblement.

Les particules de mana ambiant brillaient en vert alors que je me concentrais pour voir le mana du vent. La maîtrise du Vrai Sens me permettrait un jour de voir les quatre particules de mana élémentaire dans l'atmosphère, mais pour l'instant, voir le mana du vent serait suffisant.

Le but était de trouver de grands amas de mana, ce qui nous mènerait au royaume caché des elfes.

Au fur et à mesure que j'étendais mon Vrai Sens, les palpitations devenaient insupportables, et c'était une lutte pour maintenir la forme incorporelle.

Encore un peu... Voilà !

Immédiatement, j'ai été ramené dans mon corps, ancré par le puissant emblème. La dernière lueur verte a disparu de ma vision alors que mes yeux physiques s'ouvraient et qu'un souffle douloureux s'échappait de mes poumons.

"As-tu réussi, Circé ?" demanda immédiatement Fane, fidèle à son impatience.

Mon corps était froid, comme si je m'étais endormie dehors pour me réveiller dans le noir, mais mes lèvres se retroussèrent en un sourire. "Le royaume lui-même est encore trop loin, mais j'ai trouvé une grande zone de fluctuations de mana à environ une journée de voyage d'ici."

"Large comment ?" Maeve a demandé prudemment. "Assez grande pour être une colonie, ou même une ville ?"

Cole passa une main dans ses longs cheveux et laissa échapper un soupir. "Au moins, nous allons dans la bonne direction. C'est bon de savoir que tout ça n'a pas été fait pour rien. Beau travail, Circé, vraiment beau travail."

"Comme prévu de la part d'un membre du sang de Milview", grogna Fane en arrachant un morceau de sa viande séchée. "Jusqu'à présent, je me demandais si tu étais vraiment de cette lignée", a-t-il ajouté, ses yeux me sondant pour une réaction.

L'ignorant, j'ai levé les yeux vers les branches au-dessus de nous et, ne m'adressant à personne en particulier, j'ai dit : " Je ne pourrai pas utiliser mon emblème avant un jour, mais une fois que j'aurai complètement récupéré, je veux faire un autre scan pour affiner le mana d'attribut de l'eau. "

"Sensible", dit Maeve, en lançant un regard d'avertissement à Fane. "D'après nos rapports, ces elfes sont particulièrement doués pour la magie de l'eau ou du vent." Le Striker se détourna de nous deux, crachant un morceau de cartilage sur le bord de son perchoir et tombant dans un silence maussade.

Après avoir terminé notre modeste repas, nous nous sommes installés aussi confortablement que possible dans les branches de l'arbre ancien, au plus profond du territoire ennemi. Cole ou moi devions faire le guet au cas où quelque chose s'approcherait, mais comme je venais de dépenser la plupart de mon mana en activant mon emblème, Cole et Maeve prirent la première garde. Le Shield, qui avait au moins vingt ans de plus que moi, me fit un clin d'oeil avant d'ériger une petite barrière autour de nous pendant que Fane et moi dormions.

Malgré la branche froide et dure pressée contre mon dos et la peur de tomber...

-même si nous nous sommes attachés à l'arbre, je me suis vite sentie sombrer dans le sommeil. Puis Maeve m'a secoué pour me réveiller.

"Cela fait deux heures", a-t-elle chuchoté, me faisant signe de prendre le relais, puis se retournant pour secouer Fane et le réveiller.

Pas besoin de s'inquiéter des soldats elfes ou des mages dicathiens. Ces gardes de deux heures vont me tuer, ai-je gémi intérieurement.

En canalisant le mana dans ma crête, ma conscience s'étendit à un rayon de trente mètres autour de nous. Normalement, je devrais être capable d'étendre ma sphère de conscience à plus de cent mètres, quel que soit le terrain, mais la magie mystérieuse qui englobe cette forêt sans fin restreint les sens de chacun, même les miens. J'ai passé le temps en poussant mes sens aussi loin qu'ils le pouvaient, en explorant les arbres autour de nous, en sentant les formes des nids d'oiseaux et des terriers de lapins.

Est-il possible que les animaux soient immunisés contre les effets du brouillard ? S'ils pouvaient naviguer dans la forêt, peut-être pourrions-nous les utiliser d'une manière ou d'une autre ? Je m'étais entraîné avec une jeune femme qui pouvait habiter la conscience d'un petit animal, voir à travers ses yeux et lui donner des instructions simples.

Jusqu'où pourrais-je voir si je pouvais joindre mon esprit à l'un de ces oiseaux et lui demander de voler au-dessus de la cime des arbres ?

Plus loin que trente mètres, j'imagine, pensai-je avec amertume. J'ai été sauvé de l'approfondissement de mes propres défauts lorsque plusieurs silhouettes sont entrées dans le champ de mes sens.

Des elfes !

Me déplaçant lentement pour ne pas érafler l'arbre ou perdre mon équilibre, je me suis tourné vers Fane et lui ai lancé un regard significatif.

"Combien ?" m'a dit Fane.

J'ai levé trois doigts et montré la direction d'où ils venaient. Il a hoché la tête, et nous avons secoué Maeve et Cole en silence pour les réveiller, en leur couvrant la bouche au cas où ils feraient un bruit.

Cole a rapidement érigé une barrière à deux couches qui a atténué les sons et masqué notre présence.

Bien qu'il respirait lourdement et qu'il commençait à transpirer avec le travail de lancer des sorts après avoir érigé des barrières toute la journée et avoir à peine dormi, Cole avait une expression résolue qui me disait qu'il endurerait.

Il le devait. "Environ une douzaine de mètres," ai-je murmuré solennellement.

"Avec un peu de chance, ils passeront à côté de nous", dit Fane. "S'ils semblent suspects, je me laisserai tomber sur eux, en me libérant de la barrière. Si je peux les abattre rapidement, je le ferai. Sinon, je vais courir pour les attirer. Vous trois restez cachés." A Maeve, il a ajouté, "Garde la Sentry en vie. Sans elle, nous sommes condamnés."

J'ai résisté à l'envie de rouler des yeux. "Nous pouvons tous nous battre, Fane. Quatre contre trois, c'est mieux que trois contre un."

Cole a frotté son menton barbu. "Même si nous les tuons rapidement, la magie laissera des traces. C'est trop risqué."

"Cole a raison," ajouta Maeve en attachant ses cheveux noirs en un nœud serré. "Mais Fane aussi. Nous sommes remplaçables dans cette mission, Circé. Tu ne l'es pas."

Évitons un combat si nous le pouvons, mais si nous ne le pouvons pas, Cole et toi fuyez pendant que Fane et moi retenons les elfes." Voyant mon doute, elle a souri avec confiance et a dit, "Je prendrai deux contre quatre avec ces faibles mages Dicathiens n'importe quand."

Cela me mettait sur les nerfs, mais je comprenais pourquoi elle était si protectrice, et je savais qu'il serait égoïste d'insister pour me jeter au milieu d'une bataille inutile. De toutes les équipes essayant de créer une route vers le royaume elfique, j'étais la seule Sentry avec un emblème assez puissant pour naviguer efficacement dans la forêt d'Elshire. L'achèvement de la mission était une priorité. Cependant, malgré son insistance à dire que les autres n'étaient pas indispensables, nos chances de succès diminuaient considérablement si l'un d'entre nous était perdu.

Nous avons cessé de chuchoter, de peur que les elfes ne nous entendent, même à travers la barrière à deux couches. Le temps d'entendre les pas en dessous de nous, je retenais mon souffle. *Oh Vritra, s'il te plaît, fais qu'ils continuent à marcher.*

MOTS PERDUS

J'ai reculé d'un pas lorsque Dame Vera a positionné le fin bâton métallique qu'elle appelait "fleuret" pour un swing horizontal. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, le fleuret a réussi à frapper mon bras gauche.

"Comment ?" J'ai sifflé, en frottant la blessure fraîche. "Je pensais l'avoir esquivé."

"Tu es trop concentré sur mon arme", a répondu Dame Vera, en gardant son corps immobile.

"Ta vision doit englober ton ennemi - ou tes ennemis - dans son ensemble. Que vois-tu de différent en ce moment ?"

Je baissai les yeux sur le fleuret, toujours pointé sur moi.

"A part ce qui est évident ?" Ça m'a valu une autre claque avec son arme.

"Ne fais pas le malin avec moi, petit."

"Ok, ok !" J'ai gémi. "Et j'ai un nom, vous savez."

"Je sais que tu as été nommé d'après une couleur plutôt ennuyeuse", a dit Dame Vera sans ambages.

"Maintenant, réponds à ma question."

De peur d'être à nouveau frappé, j'ai scruté la grande femme. Elle portait une chemise sombre et un pantalon noir moulant. Ses longs cheveux roux bouclés tourbillonnaient comme du feu quand elle bougeait. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis ma capture, ma torture, puis mon sauvetage. Après la guérison complète de mes blessures, j'ai commencé mes leçons avec Dame Vera. Bien que ses méthodes soient brutales et que sa personnalité soit aussi chaleureuse qu'un bloc de glace, elle était une tutrice très efficace.

"Eh bien ?" a-t-elle insisté, me tirant de mes pensées.

J'ai laissé échapper une inspiration et j'ai pointé son pied.

"Vous avez pivoté en utilisant votre jambe principale, en ramenant votre pied arrière vers l'avant pour une plus grande portée."

"Bien", elle a hoché la tête en signe d'approbation. "Bien que, tu n'étais pas en mesure de le voir à partir de la marque tracée sur le sol -"

"Oui, oui. "Alors je ne mérite pas d'être votre élève", ai-je terminé. "Maintenant, comment puis-je m'améliorer ?"

Mon mentor a marmonné quelque chose dans son souffle, s'est détourné de moi et s'est dirigé vers un étang artificiel qu'elle avait dans son jardin.

Notre terrain d'entraînement, qui s'étendait sur cinquante mètres de long et de large, était son jardin.

Le simple fait qu'elle ait une cour dans une ville où les gratte-ciel occupent presque tous les terrains disponibles en disait long sur sa richesse et son pouvoir.

L'ensemble du jardin - qui ressemblait à quelque chose sorti d'un vieux magazine sur la nature - était également isolé du monde extérieur par un mur de six mètres, ce qui m'a fait me demander quelle sorte de position elle occupait réellement à l'Académie Wittholm, l'école militaire dans laquelle j'étais inscrit. Lorsque nous avons atteint l'étang clair - qui contenait de vrais poissons vivants - Dame Vera s'est assise au bord et m'a fait signe de la rejoindre.

"Essaie d'attraper un poisson avec tes mains", a-t-elle dit. "Sans utiliser le ki."

"Quoi ? Ne vont-ils pas mourir s'ils sortent de l'eau ? Je ne pense pas pouvoir me permettre de racheter un poisson vivant comme celui-ci."

Elle me fit un rare sourire. "Ne t'inquiète pas pour ça et essaie simplement."

Regardant avec méfiance les rares animaux aquatiques, que je n'avais jamais vus que sous forme congelée et transformée, j'ai essayé d'en attraper un. Au moment où mes doigts ont effleuré la surface de l'eau, le poisson noir et or a filé à l'autre bout de l'étang.

"Si rapide !" Je me suis exclamé, émerveillé par sa vitesse. Elle a fait claquer son doigt pour attirer mon attention.

"Encore." J'ai plongé mes mains dans l'eau encore et encore, mais après une douzaine d'essais, je n'avais même pas effleuré les flancs écailleux du poisson. Frustré et mouillé, j'ai balayé ma main dans l'eau avec colère, mais j'ai glissé sur la pierre humide et suis tombé dans la piscine.

"Gah !" Je me suis débattu à la surface, laissant échapper un souffle.

Dame Vera s'est contentée de rire. Après être sorti de l'étang profond, je me suis allongé sur l'herbe. "Quel est le but de tout cela, de toute façon ? C'est impossible d'en attraper un à mains nues."

"C'est vrai ?" dit mon mentor d'une voix hautaine.

"Oui, c'est vrai. Il n'y a aucun moyen d'y arriver" - j'ai levé la tête pour la regarder, et dans la main de Dame Vera se trouvait un poisson qui se tortillait et scintillait.

"Quoi ? C'est impossible ! Refaites-le !"

Dame Vera haussa les épaules et jeta le poisson dans l'étang.

"Bien sûr."

Je me suis remis sur mes pieds et j'ai observé attentivement au cas où mon mentor essaierait de me jouer un tour en utilisant le ki ou en trichant d'une autre manière. Penchée en avant, Dame Vera attendait avec sa main près de la surface. Au moment où un autre poisson était sur le point de passer, elle a plongé lentement sa main dans l'eau. Le poisson s'est précipité, effrayé par la perturbation de l'eau, droit dans la main de Dame Vera. D'un geste des doigts, elle a fermé son poing autour du poisson, le tenant fermement mais doucement. Avec un sourire suffisant, elle a relâché le poisson, qui s'est enfui dans les profondeurs de l'étang.

"Maintenant, tu me crois ?"

"Je ne comprends pas. Vous l'avez fait si lentement..." J'ai marmonné.

"Attendez ! Vous avez entraîné ces poissons à nager dans votre main ?"

"Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui passerait son temps à faire quelque chose d'aussi inutile que ça ?" Mon mentor m'a lancé un regard impassible qui suggérait qu'elle n'était pas, en effet, le genre de personne qui passait ses journées à entraîner des poissons à faire des tours pour impressionner les orphelins qu'elle ramassait dans la rue. Je me suis gratté la tête.

"Je suppose que non... mais je ne comprends toujours pas l'intérêt de tout ça - à moins que ce ne soit pour vous la péter."

Dame Vera m'a aspergé d'eau.

"Je l'ai fait pour te montrer que toi et ces poissons - ces petites créatures qui ont réussi à te ridiculiser - êtes similaires."

"Quoi ?" J'ai demandé, ne comprenant pas ce qu'elle voulait dire.

La main de Dame Vera s'est soudainement dirigée vers mon visage, et j'ai tourné la tête sur le côté pour éviter d'être giflé.

"Ta vitesse de réaction est rapide, effroyablement rapide", m'a expliqué mon mentor en me tapotant l'épaule. "Mais c'est instinctif, indompté, tout comme ces poissons."

"Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire par 'indompté' ?" J'ai demandé.

"Bien que tu n'en sois pas conscient, au moment où les bras de ton adversaire se plient pour te donner un coup de poing, ton cerveau a déjà envoyé un signal à ton corps pour qu'il réagisse. Maintenant, si tes adversaires sont du même niveau que les étudiants ici présents, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas encore des combattants entraînés et expérimentés, tu as un grand avantage sur eux grâce à cette capacité. Cependant, s'ils ne sont pas entraînés, des adversaires plus forts peuvent facilement prédire comment tu va esquiver, tout comme j'ai prédit que le poisson allait bondir en avant lorsque je l'ai attrapé."

J'ai réfléchi un moment et j'ai réalisé que ce que disait Dame Vera était tout à fait logique.

"Alors comment puis-je apprivoiser cette capacité ?"

"En répondant, pas en réagissant", répondit-elle en se levant et en prenant une position offensive.

"N'est-ce pas la même chose ?"

Elle secoua la tête.

"L'un est intentionnel, l'autre est instinctif. Nous nous sommes concentrés sur le conditionnement de base pour la plupart, mais je pense que tu es prêt à commencer à apprendre comment répondre à l'attaque d'un ennemi, au lieu de simplement réagir."

En souriant, je me suis mis en position de défense, en rebondissant légèrement sur la plante de mes pieds. "La partie amusante !"

"Amusante pour moi", a-t-elle répondu avec un sourire sombre, en balançant son fleuret en forme de huit.

"Heureusement pour toi, ton prochain cours commence bientôt, alors nous continuerons cet exercice demain." J'ai poussé un gémissement et j'ai frotté la marque sur mon bras, là où elle m'a frappé plus tôt..

"Il y a une voiture qui t'attend pour retourner à l'école", a dit Dame Vera en me repoussant. "Maintenant, file..." Elle s'est interrompue brusquement en regardant quelque chose par-dessus mon épaule.

Je me suis retourné pour suivre sa ligne de mire ; une jeune femme, membre du personnel de maison, marchait rapidement vers nous. La femme a fait une révérence puis m'a jeté un regard avant de parler.

"Madame, nous venons de recevoir un appel. Il y a eu une sorte d'explosion à Wittholm. Les exécuteurs ont verrouillé l'école et demandé à tous les élèves et au personnel de rester à l'écart jusqu'à nouvel ordre."

"Les exécuteurs ? Mais pourquoi..." J'ai senti mon estomac s'affaïsser soudainement. "Oh mon dieu, Nico-"

"Un homme paniqué peut se noyer dans une flaque d'eau, tandis qu'un homme calme peut traverser l'océan à la nage, Grey", a dit Dame Vera d'un ton avisé.

J'ai froncé les sourcils. "Quoi ?"

"Ça veut dire "calme-toi"."

J'ai ouvert la bouche pour répondre, mais elle m'a coupé la parole en désignant l'autre côté de la cour. Un autre serviteur marchait rapidement vers nous. Il s'est incliné avant de nous rejoindre et, s'adressant à moi, a dit :

"M. Grey, vous avez un appel urgent d'un certain M. Nico. Je m'excuse de vous interrompre, mais il semble très contrarié."

M'oubliant, j'ai fait deux pas vers la maison de Dame Vera avant de me souvenir de demander la permission. Elle m'a fait signe de partir.

"Va, Grey. Va voir ton ami. Puis reviens. Comme tu n'as apparemment pas cours aujourd'hui, on peut continuer à travailler sur tes réactions."

"Nico !" J'ai haleté dans le récepteur, après avoir couru dans la maison depuis le jardin. "Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que tu vas bien ?"

"Grey ! Grey, je ne sais pas ce qui s'est passé, le dispositif de retenue du ki a dû mal fonctionner, mais je l'ai vérifié il y a quelques jours et tout allait bien. Je ne sais pas ce qui s'est passé ! C'est entièrement de ma faute !" a-t-il dit.

On aurait dit qu'il étouffait ses larmes.

"Que s'est-il passé, Nico ? Qu'est-ce qui est de ta faute ? Ça n'a aucun sens."

"C'est Cecilia. Elle a eu un de ses accidents. Peux-tu... peux-tu venir à l'école, Grey ? Les policiers sont ici, ils ont passés des entretiens et posés toutes sortes de questions. J'ai peur, Grey. Et s'ils l'emmènent ? S'il te plaît ?"

"Mais Cecilia... elle n'est pas blessée ? Elle est vivante ?"

"Oui, mais s'ils l'enferment ? Elle a démoli une partie du bâtiment administratif."

"Ils..." J'ai hésité, incertain. Dame Vera me laisserait-elle aller à l'académie si je le lui demandais ? Ou se contenterait-elle de me gronder et de me dire de ne pas m'en mêler, de garder les yeux ouverts et de laisser les exécuteurs régler la situation. Je connaissais la réponse.

"Ils ont demandé à tout le monde de rester à l'écart. Je ne peux pas venir, Nico. Je veux dire, je veux, mais ils ne me laisseront pas entrer."

"Tu peux me retrouver ailleurs, alors ? Nous devons trouver quoi faire s'ils essaient de l'enfermer..."

"Nico", je l'ai interrompu. "Écoute, on ne sait pas si ça va arriver, d'accord ? Ne panique pas. Un homme paniqué peut se noyer dans une flaque d'eau, mais un homme calme peut traverser des océans à la nage ou quelque chose comme ça. On doit juste rester calme."

"Alors, où peut-on se rencontrer ?" Il y avait du désespoir dans sa voix, mais tout ce que je pouvais imaginer, c'était le visage sévère de Dame Vera, pincé de déception lorsque j'avais demandé à sauter les leçons supplémentaires aujourd'hui.

"Je suis désolée, Nico, mais je ne peux pas. Les leçons, tu sais ? Mais je suis sûre que tout va bien se passer. Il suffit de rester discret et de ne pas faire d'histoires. Qui sait, peut-être que cela pourrait même être une bonne chose, peut-être que quelqu'un va le remarquer et obtenir de l'aide pour Cecilia afin qu'elle n'ait pas à compter seulement sur-

Je me suis arrêté, réalisant que j'étais sur le point de dire quelque chose de mal.

Donc elle n'aurait pas à compter que sur tes inventions...

"Oh, ok. Je suis désolé, Grey. Je suis sûre que tu as beaucoup de choses à gérer, essayant de devenir roi et tout. Je vais... eh bien, je vais te laisser tranquille."

Je pouvais pratiquement entendre ses épaules s'affaïsser et sa tête tomber à travers le récepteur.

Dame Vera avait raison, je devais regarder devant moi, vers le futur. Si je devenais roi, non seulement je pourrais venger la directrice Wilbeck, mais je pourrais garder Nico et Cecilia en sécurité, aussi.

"Appelle-moi quand tu sauras ce que les policiers ont l'intention de faire, d'accord ?"

"Ouais, bien sûr. Au revoir, Grey." La ligne a été coupée. Je me suis assis seul pendant un moment, en pensant à Cecilia et Nico. *Tout va bien se passer*, je me suis dit.

Dis-le-toi assez souvent, Grey, et tu commenceras peut-être à y croire.

ARTHUR LEYWIN

J'ai ouvert les yeux, en prenant une profonde inspiration. Quelques jours seulement s'étaient écoulés depuis mon dernier rêve, ou souvenir, ou peu importe ce qu'étaient ces visions, et celui-ci était particulièrement mauvais. C'était un souvenir que je n'oublierais jamais, rêve ou pas.

J'ai regardé par la fenêtre pour voir que le soleil ne s'était pas encore totalement levé, ce qui signifiait que je n'avais eu tout au plus que deux ou trois heures de sommeil.

Avec un gémissement, je suis sorti du lit et me suis lavé, en espérant que l'eau froide aiderait à faire partir la fatigue qui semblait avoir élu domicile dans mon corps.

'Tu es réveillé ?' a demandé mon lien, sans prendre la peine de parler.

"Oui. Je ne pense pas pouvoir me rendormir. Tu veux te joindre à moi pour un étirement matinal dehors ?"

'Aussi séduisant que cela puisse paraître, il faudrait que je sorte du lit' a-t-elle répondu en tirant les couvertures sur sa tête.

"Les enfants qui grandissent ont besoin de dormir", ai-je répondu avec un petit rire, en séchant mes cheveux avec une serviette.

'Cette réponse immature en dit long sur qui de nous deux est l'enfant' a-t-elle répondu avec désinvolture.

J'ai laissé échapper un rire. *'Tu m'as eu là.'*

Après m'être habillé d'une chemise ample et d'un pantalon foncé, je me suis dirigé vers la porte. En passant devant mon bureau, j'ai jeté un coup d'œil sur le papier désordonné rempli de morceaux du poème dont j'essayais de me souvenir.

En y réfléchissant, je vais rendre une petite visite à Rahdeas. J'espère qu'il sera assez fonctionnel pour répéter le poème ou, mieux encore, me donner une explication directe.

Je saluai les quelques servantes et ouvriers qui étaient déjà réveillés et se préparaient pour la journée en descendant vers le donjon.

En traversant le long couloir faiblement éclairé qui mène à l'entrée du premier niveau, j'ai aperçu un visage familier qui gardait la porte - en utilisant le terme " garder " de manière très large.

Albold Chaffer, le jeune elfe que Virion m'avait présenté lors d'une précédente visite, était en train de somnoler à son poste près de la grande porte métallique.

Avec un sourire en coin, j'ai effacé ma présence et adouci ma respiration. J'ai enrobé mes pas de mana de la même manière précise que lorsque je m'entraînais seul dans les forêts d'Epheotus.

Je me suis approché prudemment du garde endormi, mais dès que j'ai été à quelques mètres de la porte, les yeux d'Albold se sont ouverts et une épaisse couche de mana a recouvert son corps. Ses épées ont fendu l'air entre nous et il a déclenché une attaque croisée rapide. Je me suis arrêté net, surpris qu'il ait remarqué mon approche et réagi si rapidement.

"Général Arthur ?" dit-il incrédule, rengainant rapidement ses deux lames.

"Désolé pour ça, j'aurais juré avoir senti quelqu'un s'approcher furtivement de moi."

"Je me suis approché furtivement de toi. Tu ne dormais pas ?" J'ai demandé avec méfiance.

"Ah... vous m'avez surpris." Albold a regardé ses pieds. "Ne le dites pas au commandant Virion. Il ne me reste que quelques jours de garde. Je ne peux pas rester ici plus longtemps !"

"Relax, j'étais juste impressionné", j'ai ricané. "Virion avait raison, tes sens sont bons."

"Ça m'a sauvé la mise plus de deux fois dans ma vie", dit Albold en souriant d'un air penaud. "Alors, que puis-je faire pour vous, général ?"

"Je dois parler à un prisonnier", ai-je répondu. "Gentry est-il à l'intérieur ?"

Albold a hoché la tête et a ouvert la porte. "Je ne peux pas penser à un moment où il n'a pas été à l'intérieur."

Albold m'a conduit à l'intérieur, et nous avons rapidement trouvé Gentry endormi sur un lit de camp dans l'une des cellules voisines.

"Qui... Qu-Qu'est-ce qui se passe ?" Gentry a marmonné quand nous l'avons secoué pour le réveiller. "G-General ? A quoi dois-je le plaisir de vous voir troubler mon repos ?"

"Je vous retourne juste la faveur", ai-je dit avec un sourire en coin. "Pouvez-vous ouvrir la cellule de Rahdeas juste un moment ? Il y a quelque chose que je veux lui demander", ai-je expliqué.

L'interrogateur s'est frotté les yeux en se levant et en s'étirant, ses articulations craquant et ses os grinçant comme un squelette animé. "Bien sûr - et je m'excuse encore une fois d'avoir appelé tout le Conseil. J'étais certain que le traître allait révéler quelque chose d'important."

Gentry commença à déverrouiller la porte qui menait au niveau inférieur du donjon. Après quelques clics, il a fait signe à Albold de l'aider, et les deux ont soulevé les portes ouvertes.

Nous avons tous gelé. L'assistant de Gentry était étalé sur le sol avec plusieurs pointes noires dans le corps. En voyant les piques, mon regard s'est immédiatement dirigé vers la cellule d'Uto ; la porte du coffre était ouverte, et le serviteur se tenait juste à l'extérieur, appuyé contre le mur.

Le cœur battant dans ma poitrine, j'ai immédiatement imprégné du mana autour de moi et me suis jeté devant Gentry et Albold, craignant qu'Uto n'attaque à tout moment, mais le serviteur était complètement immobile et silencieux.

"Duve !" cria Gentry, sans se soucier du serviteur.

"Il... il est mort", ai-je marmonné, concentré uniquement sur Uto.

Alors que mes yeux améliorés par le mana s'adaptaient à l'obscurité, je pouvais distinguer les pointes perçant sa poitrine et son estomac, le clouant au mur comme un insecte cloué dans une boîte. Il souriait.

"Rahdeas !" J'ai fait un pas à l'intérieur du donjon et j'ai immédiatement senti les dispositifs de restriction magique drainer mes protections. Sautant par-dessus le cadavre de l'assistant, j'ai ouvert la porte de la cellule de Rahdeas, pour voir que le vieux nain avait connu le même sort qu'Uto et Duve.

Il était mort.

LE CONSENTEMENT DU FRÈRE

Je savais que la mort inattendue de Rahdeas et d'Uto suffirait à déclencher une vague de panique dans tous les échelons des familles nobles, à l'intérieur et à l'extérieur du château. La détention de deux grands prisonniers alacryens a créé un certain semblant de pouvoir et de contrôle pour le peuple de Dicathen.

Pour éviter le chaos, le Conseil a fait ce que d'innombrables chefs ont fait face à des situations similaires : Ils l'ont couvert.

Gentry, Albold et moi avons tous été interrogés minutieusement par le Conseil puisque nous étions les seuls présents sur les lieux.

Au vu des pointes noires utilisées pour embrocher les trois cadavres, il était évident qu'aucun d'entre nous n'était responsable de l'attaque. Pourtant, une grande partie de ma journée a été consacrée à cela. Finalement, on a laissé Gentry pleurer son assistant, auquel il tenait apparemment beaucoup, et Albold a été libéré de sa garde et renvoyé dans la forêt d'Elshire pour aider les forces sur place.

Quant à moi, je me trouvais face à Virion dans son bureau privé. Il était assis derrière son bureau avec une expression sinistre.

"Cynthia Goodsky est aussi morte de cette façon, c'est ça ?" J'ai confirmé. Virion a hoché la tête, les yeux déconcentrés.

" Tu dois être inquiet pour la sécurité de tout le monde. Trois personnes ont été tuées, apparemment par des forces ennemies, dans l'endroit le plus sécurisé de Dicathen - un château volant qui existe depuis les temps anciens."

" Tu penses que j'autoriserais les gens à rester ici si j'étais inquiet pour leur sécurité ? " Virion a rétorqué. "Je ne suis pas d'humeur à faire des tests, Arthur. Je sais que tu l'as remarqué aussi. C'était la même chose avec Cynthia."

"C'est bien que tu t'en sois rendu compte", ai-je dit en souriant tristement.

Personne n'avait infiltré le château. J'avais beau y réfléchir, ce n'était tout simplement pas possible. Les couches de défense qu'il aurait fallu percer pour pénétrer dans ce château, sans parler de l'ouverture d'une brèche dans la prison, juste pour tuer deux prisonniers, ça ne tenait pas debout. Si un intrus pouvait pénétrer dans le château, pourquoi ne pas tenter d'assassiner le Conseil ? Ou l'une des Lances ? Cela n'avait aucun sens, ce qui m'a conduit à la conclusion que l'attaque devait venir de l'intérieur.

Pas de quelqu'un de notre côté, mais de l'intérieur des corps de Rahdeas et d'Uto. Tout comme Cynthia, qui avait une puissante malédiction en elle, il était logique pour Rahdeas et même un serviteur d'en avoir une aussi au cas où ils seraient capturés. À la façon dont les pointes noires semblaient sortir des corps de Rahdeas et d'Uto, j'étais sûr que leur malédiction avait été activée.

Quant au malheureux assistant de Gentry... Duve, il semblait avoir été pris dans l'explosion des piques qui sortaient de l'intérieur des deux prisonniers.

Cela devait être le cas, sinon cela n'a aucun sens.

Agrona avait clairement indiqué que le but de cette guerre était de s'emparer de ce continent avec le moins de pertes possibles afin de pouvoir conquérir et utiliser les ressources - vivantes et non vivantes - disponibles ici pour renforcer son pouvoir et attaquer Epheotus de front. Cela n'aurait pas de sens qu'il ne tue que les prisonniers s'il avait le pouvoir d'envoyer quelqu'un à l'intérieur du château.

Cela signifie-t-il que Rahdeas a révélé quelque chose d'important ? C'était une trop grande coïncidence qu'il soit mort juste après m'avoir dit ce poème. Rahdeas avait-il délibérément communiqué sous la forme d'un poème pour essayer de contourner la malédiction ? La malédiction de Cynthia l'avait empêchée de révéler, ou même de penser à révéler, quoi que ce soit de pertinent.

"Des plans pour ce qu'on va faire ensuite ?" J'ai demandé, me forçant à sortir de la toile sans fin de spéculations dans ma tête.

"Pour l'instant, il faut d'abord consolider les priorités des membres du Conseil. Ils étaient déjà agités après l'attaque sur les frontières sud de la forêt d'Elshire. Maintenant, ceci..." Le vieil elfe laissa échapper un soupir rauque qui semblait contenir un peu de son âme altérée. "Pour être honnête, Arthur, je suis un peu perdu en ce moment. Cette guerre... son ampleur est tellement différente de toutes les guerres auxquelles ce pays a été confronté, et pourtant..."

"Les choses ont été trop calmes", ai-je terminé. "Je suis d'accord. J'ai l'impression que quelque chose d'important va se produire. Je ne suis juste pas sûr de quoi."

La pièce est devenue silencieuse alors que nous réfléchissions tous les deux à nos pensées. Finalement, Virion a toussé. "Eh bien, inutile de s'inquiéter pour l'instant. Il y a des choses qui doivent être faites. Arthur, tu es en attente à partir de maintenant, exact ?"

"Oui."

Le général Aya est actuellement en poste à Elenoir, tandis que le général Mica participe à l'enquête sur le groupe radical de Darv. Le Général Varay aide à fortifier les principales villes de la côte ouest.

Enfin, le Général Bairon était censé parcourir la chaîne nord des Grandes Montagnes, à la recherche de tout signe de serviteurs ou de faux. J'avais voulu aider, mais comme les Alacryens avaient été si calmes, malgré l'attaque apparemment aléatoire aux abords de la forêt d'Elshire, il n'y avait rien qui nécessitait mon attention.

"Ok. Pour l'instant, reste au château et habitue-toi à ton nouveau noyau. Tu seras envoyé immédiatement si l'une des villes rapporte quelque chose d'inhabituel, alors j'ai besoin que tu sois en pleine forme", a déclaré Virion. Je me suis tourné pour partir quand la voix de Virion m'a appelé par derrière, me faisant m'arrêter. "Oh, et Arthur ?"

En regardant le commandant par-dessus mon épaule, j'ai répondu "Oui ?".

Il a souri. "Je sais que tu n'aimes pas ce genre de choses, mais en tant que Lance, ne crois-tu pas que tu devrais être habillé un peu plus convenablement ?"

En regardant la chemise ample et le pantalon foncé que je portais, j'ai ri. "Peut-être que je devrais."

Quelques minutes plus tard, je suis arrivé devant ma chambre, et j'ai entendu une faible voix parler de l'intérieur; ça ressemblait à ma soeur. "... tu dois m'aider, d'accord ? Promis ?"

Sylvie a dû lui dire que j'étais là car ma sœur a arrêté de parler. En ouvrant la porte, j'ai été accueillie par Ellie et Sylvie, qui étaient assises sur le canapé. Boo, qui était couché sur le sol avec sa tête géante posée sur le dessus de mon lit comme un oreiller, a reconnu ma présence par un grognement avant de fermer les yeux.

"S-Salut, mon frère", a dit ma sœur en souriant faiblement. Sylvie a fait un simple signe de la main.

Ce n'est pas suspect, j'ai pensé.

'Tu réfléchis trop' a immédiatement répondu mon lien, ce qui était encore plus suspect.

"Quoi qu'il en soit, que s'est-il passé pour que tu sois parti si longtemps ?" a demandé ma sœur, visiblement un peu contrariée que je n'aie pas eu l'occasion de passer du temps avec elle depuis mon retour.

"Juste d'autres réunions auxquelles je devais assister", ai-je dit vaguement. "De toute façon, je suis libre maintenant."

"Ça veut dire que tu vas enfin passer du temps avec ta précieuse sœur ?"

"Ouaip, si tu es d'accord avec les terrains d'entraînement, bien sûr. Sylv et moi avons tous les deux des choses à tester avant un vrai combat."

"C'est exactement ce que j'étais sur le point de suggérer !" s'est exclamée ma sœur en attrapant son arc, qui était posé contre le mur à côté d'elle.

Avant de partir, j'ai enfilé une tenue plus adaptée à la société, à savoir une tunique militaire à col haut qui couvrait les cicatrices rouges de mon cou et un pantalon plus ajusté. Comparé au reste des Lances, j'étais toujours habillé de façon assez décontractée, mais au moins je ne ressemblais pas à un gamin de fermier.

"Tes cheveux sont presque aussi longs que les miens. Quand vas-tu les couper ?" demanda Ellie d'un ton taquin alors que j'attachais mes cheveux en arrière.

J'ai haussé les épaules. "Quand j'en ressentirai le besoin."

Nous nous sommes dirigés vers la salle d'entraînement. Une paire de soldats gardait la zone, et ils se disputaient sur quelque chose quand nous nous sommes approchés.

"Je te dis que ce n'est pas le....Général Arthur !" L'homme en armure à gauche fit claquer ses talons et salua, son compagnon fit de même.

"Il y a actuellement plusieurs mages qui s'exercent à l'intérieur. Voulez-vous que nous les fassions sortir ?" demanda le garde de droite en nous laissant entrer.

En raison de la puissance pure qui pouvait être générée par un mage du noyau blanc, la salle d'entraînement était généralement vidée et les murs étaient en outre fortifiés lorsqu'une Lance s'entraînait.

"Pas besoin. Ce n'est pas moi qui m'entraîne aujourd'hui ", ai-je dit en suivant ma sœur excitée à travers les portes. Sylvie et Boo nous suivaient en marchant sur la terre meuble qui constituait le sol.

La grande salle était animée ; plusieurs nobles de l'âge de ma sœur, tous bien parés de robes et de tuniques élégantes, testaient des sorts tandis que des gardiens et des tuteurs regardaient et donnaient des instructions. Ceux qui s'entraînaient ici bénéficiaient tous de privilèges accordés par des membres de la famille de haut rang au sein de l'armée. Pouvoir vivre et s'entraîner dans le château signifiait qu'ils étaient en sécurité, un luxe que seules les maisons de haut rang et les familles des capitaines avaient.

En voyant la grande entrée ouverte, quelques têtes se sont tournées vers moi, et les instructeurs privés et les adultes m'ont tous immédiatement reconnu et se sont inclinés respectueusement.

Une femme qui semblait avoir quelques années de plus que ma mère s'est approchée de moi avec un sourire aimable. "C'est un honneur de voir une Lance comme vous. Si vous êtes ici pour vous entraîner, j'emmènerai mon fils et ses amis ailleurs pour apprendre."

"C'est bon", j'ai souri en retour. "Je suis juste là pour m'étirer un peu. Ne faites pas attention à nous."

" Dépêche-toi ! " s'est exclamée Ellie, qui avait déjà plusieurs mètres d'avance.

"Si vous voulez bien m'excuser..." J'ai suivi ma soeur avec Sylvie et Boo derrière moi.

"Ta soeur veut vraiment t'impressionner", dit Sylvie avec un sourire. "Ne sois pas trop dure avec elle."

"Aww, ce n'est pas drôle." J'ai jeté un coup d'œil à mon lien. "Prépare-toi à t'étirer toi aussi."

Je veux voir ce que tu peux faire avant qu'on entre dans une vraie bataille."
"C'est bon avec tous ces gens ici ?" demanda-t-elle.

"Nous allons baisser un peu le ton. Si nous voulions vraiment y aller à fond, il faudrait trouver une très grande vallée dans un endroit très inhabité."

Mon lien a ricané. "C'est vrai. Très bien, je suis aussi curieux de voir si je me suis bien adapté à cette nouvelle forme."

En nous dirigeant vers l'extrémité du terrain d'entraînement, près de l'étang, j'ai lancé une dalle de terre sur ma sœur.

"Incom..." J'ai été interrompu par trois flèches de mana qui ont transpercé la dalle et l'ont brisée.

Ellie a tourné la tête vers moi avec un sourire en coin. "Tu vas devoir faire mieux que ça, mon frère."

Sylvie et moi avons échangé un regard.

"On dirait que je n'aurai pas l'occasion d'être dur avec elle", ai-je dit en secouant la tête.

Le temps passait vite sur le terrain d'entraînement, même si je ne faisais que créer des cibles pour ma sœur. Cela m'a donné l'occasion de vraiment tester les limites de ce que je pouvais créer avec la magie organique. La formation libre de sorts en formes bizarres et parfois complexes semblait fasciner les enfants qui s'étaient rassemblés autour de nous pour regarder le spectacle.

Les enfants nobles s'extasiaient lorsque je conjurais des oiseaux de glace pour qu'ils volent dans les airs pendant que ma soeur essayait de les abattre. Certains de ces sorts n'étaient pas très utiles au combat, mais ils m'ont permis d'étendre métaphoriquement mes capacités et de voir ce que je pouvais et ne pouvais pas faire dans un laps de temps donné.

J'ai essayé d'élever des soldats de terre comme Olfred, le traître Lance nain, avait pu le faire, mais après avoir élevé trois simples golems humanoïdes, mon contrôle sur eux a faibli au point qu'ils se contentaient d'imiter les mouvements des autres. Mon entraîneur asura, Wren, était capable de contrôler des centaines de golems à la fois, chacun si précisément qu'ils semblaient être des êtres sensibles.

Une honte que l'un soit interdit d'aider et que l'autre soit mort. Non pas que l'un ou l'autre aurait proposé de m'enseigner s'ils étaient là. Cette pensée m'a laissé un mauvais goût dans la bouche.

Plutôt que de ressasser le passé, j'ai concentré mon attention sur la tâche à accomplir. Je devais à Ellie d'être présent pour elle.

Essayons de monter d'un cran.

D'un geste du bras, j'ai conjuré un courant de feu qui a commencé à se tordre et à prendre la forme d'un énorme ours enflammé. Le sol à l'endroit où ses pattes se touchaient grésillait de chaleur tandis que je demandais à ma création de marcher vers Ellie.

Boo, qui me regardait à côté de moi, a incliné la tête avec curiosité vers la bête en feu. Certains des enfants nobles ont laissé échapper des cris de surprise et leurs instructeurs les ont fait taire et ont essayé d'expliquer ce que je faisais.

"Ton attaque est bonne, Ellie, mais que se passe-t-il quand un sort que tu ne peux pas abattre avec des flèches te tombe dessus ?". J'ai crié.

Ellie a juste souri avec confiance et a tendu son arc. Une flèche blanche et scintillante se manifesta, encochée à la corde de l'arc. Juste avant qu'elle ne décoche la flèche de mana, une légère ondulation a traversé la tige.

La flèche a hurlé en volant vers ma copie ardente de Boo. Je m'attendais à ce que le sort d'Ellie la transperce inoffensivement, mais lorsqu'elle a touché mon sort, la flèche entière a explosé dans un rayon de lumière, dispersant la bête en feu.

J'ai cligné des yeux. "C'était..."

"Impressionnant ? Superbe ? A couper le souffle ?" a terminé ma soeur, les yeux pétillants.

"Pas mal. C'était pas mal", ai-je dit en roulant des yeux.

"Mhmm." Ellie a pris un air digne, essayant sans succès de cacher son sourire d'autosatisfaction.

Au fil de la journée, je suis passé de la conjuration de cibles élémentaires au test des défenses de son corps. La capacité d'Ellie à conjurer une couche protectrice de mana sur son corps était sans faille, et assez rapide pour rivaliser avec certains des élèves de dernière année que j'avais vus à Xyrus. Grâce à un contrôle anormalement complexe de son mana, elle était capable de recouvrir de mana des parties spécifiques de son corps presque instantanément et de créer un panneau protecteur assez résistant.

J'ai remis le fourreau de Dawn's Ballad, que j'utilisais pour m'entraîner avec Ellie à bout portant, dans mon anneau dimensionnel. "Helen t'a aussi appris le combat rapproché avec ton arc ?"

Ma sœur s'est effondrée sur le sol, transpirant et haletant. "Ouaip... J'ai lu quelques livres qui m'ont aidé aussi."

"La plupart des archers se promènent avec une dague ou même une épée légère pour le combat rapproché", ai-je pensé. "Mais puisque le tir à l'arc ne dépend pas du fait que tu tires une flèche de ton carquois et que tu l'encoches avant de tirer, apprendre à repousser quelques attaques afin de te donner de l'espace pour un tir rapide était la bonne décision."

"Tes compliments semblent... un peu fades", a dit ma sœur entre deux respirations.

"Parce que ce n'était pas un compliment. Ne t'avance pas trop", ai-je dit en souriant. "Nous ne faisons des exercices que depuis quelques heures. Ton endurance doit être améliorée."

"Ce n'est... pas juste", a soufflé Ellie.

"Ce que ton frère veut dire, c'est qu'il est très fier de ta progression", a réconforté Sylvie avec un sourire.

"Woah, pas d'expression verbale de mes pensées !" J'ai protesté en simulant l'indignation.

"C'était truqué depuis le début, de toute façon." Ellie a tiré la langue. "Je veux dire, comment peux-tu esquiver une flèche tirée à bout portant - à plusieurs reprises."

"Noyau blanc - Lance - je ferais mieux d'être capable d'esquiver quelques flèches au moins, non ?"

Ma sœur a plissé les yeux. "Tu n'as même pas transpiré."

" Tu y arriveras avec suffisamment d'entraînement et d'expérience ", ai-je répondu.

Ellie a jeté un coup d'œil à Sylvie avant de me regarder à nouveau. "En parlant d'acquérir suffisamment d'expérience, je me demandais si je pouvais peut-être... tu sais..."

J'ai levé un sourcil. "Je sais... quoi ?"

"Oublie ça", a marmonné ma soeur.

"Ellie", a ajouté Sylvie en secouant la tête. "Dis le simplement."

"Est-ce que ça a un rapport avec ce dont vous parliez toutes les deux avant que je ne revienne de ma... réunion ?" J'ai demandé.

"Je veux commencer à aider à la guerre !" a dit ma soeur, incapable de me regarder dans les yeux.

Même si je l'avais vu venir, mon cœur s'est effondré.

'Arthur...' a envoyé Sylvie en ressentant mes émotions.

"Tu l'as dit toi-même - tu l'as pensé toi-même - que j'étais bien meilleur ", a poursuivi ma sœur quand je n'ai pas répondu. " Je suis persuadée que je suis meilleure que beaucoup de soldats qui ont été affectés à des escouades. Je suis d'accord pour être dans les réserves et comme je suis un archer, je serais à l'arrière de toute façon donc..."

"Ellie," je l'ai interrompu, m'agenouillant pour être au niveau de ma soeur.

D'un geste de la main, une barrière de vent nous a entourés tous les quatre. Je n'aimais pas que d'autres personnes écoutent les conversations familiales.

"Je ne dis pas non, mais je ne sais pas non plus si je suis autorisée à prendre cette décision pour toi. Maman et papa ne sont pas là, et pour être honnête, nous n'avons pas vraiment été sur la même longueur d'onde ces derniers temps", ai-je dit.

"Vous ne vous êtes toujours pas réconciliés depuis que tu es parti t'entraîner ?" a demandé ma soeur, l'inquiétude dans la voix.

"Tu savais ?"

"Je suis jeune, pas idiote", a dit ma soeur en fronçant les sourcils.

"C'est vrai. Désolé."

J'ai regardé Sylvie, qui m'a simplement adressé un sourire encourageant. Je me suis laissé aller à un soupir. "Et si on partait en mission ensemble ? Si tu t'en sors bien, je te donnerai ma bénédiction. Je ne peux pas parler pour maman ou papa, mais je ne te retiendrai pas."

"Ok !" Ellie a rayonné. "Merci."

'C'est très gentil de ta part' a approuvé mon lien.

J'ai adressé un sourire à Sylvie avant de me relever. "Bref, puisque c'est fait, Sylvie, c'est ton tour."

COORDINATION

Bien que mon lien ait l'apparence d'une petite fille encore plus jeune que ma sœur - si l'on ne tient pas compte des cornes qui sortent de sa tête - elle est toujours un asura.

Après que les gardes aient fait sortir notre petit public, dont aucun ne semblait intéressé par la poursuite de l'entraînement, j'ai commencé à verser du mana dans le grand cristal de mana chargé d'alimenter les mécanismes défensifs du terrain d'entraînement. Un faible bourdonnement résonnait dans la pièce caverneuse et les murs et le plafond brillaient faiblement.

J'ai autorisé ma sœur à rester avec nous dans la salle d'entraînement, mais je lui ai demandé de rester près de l'entrée, derrière Boo, au cas où l'un de nos sorts se dirigerait accidentellement vers elle.

"Dois-je vraiment rester aussi loin alors que vous ne faites que vous entraîner ? Je peux à peine vous voir, même avec ma vue améliorée par le mana !" Ellie s'est plainte en jetant un coup d'œil derrière l'énorme ours.

L'ignorant, je continuai à m'étirer, prenant un temps supplémentaire pour étirer les muscles de mes jambes.

"Tu ne vas pas t'étirer ? As-tu seulement besoin de t'étirer ?" J'ai interrogé mon lien, qui se tenait parfaitement immobile et me regardait.

"Étant donné que je peux à peine utiliser ce corps pour les fonctions quotidiennes de base, j'hésite un peu à essayer quelque chose de plus", a répondu Sylvie en fronçant les sourcils.

"Mieux vaut s'entraîner maintenant qu'au milieu d'une bataille, non ?" J'ai rétorqué, en me tenant en équilibre sur une jambe et en étirant ma cuisse douloureuse.

Sylvie a soufflé mais a fait ce que je lui ai suggéré. Elle a tenté de reproduire ma pose, mais a trébuché.

Après quelques minutes supplémentaires de gesticulations sauvages, de soupirs frustrés et de chutes occasionnelles au cours d'une série d'étirements, nous avons commencé notre entraînement.

"Alors, comment veux-tu t'y prendre ?" J'ai demandé. Ne l'ayant vu utiliser sa forme de dragon que pour se battre à mes côtés, je n'avais aucune idée de la façon dont elle comptait se battre sous sa forme humanoïde.

" Reste tranquille un peu ", répondit-elle en levant le bras et en pointant une paume ouverte dans ma direction.

J'ai écarquillé les yeux de surprise lorsqu'un missile de lumière s'est envolé de sa paume, mais j'ai rapidement recouvert ma main de mana et j'ai repoussé le missile.

"Une flèche de mana ?" J'ai regardé l'entaille peu profonde sur le côté de ma paume. Malgré la similitude du sort avec les flèches de mana d'Ellie, l'attaque de Sylvie était beaucoup plus dense, presque solide.

" L'utilisation par Ellie du mana sans élément m'a donné quelques idées sur la meilleure façon de tirer parti de mes caractéristiques ", répondit-elle en envoyant une autre flèche de mana dans ma direction.

Cette fois, la flèche - ou plus exactement le harpon, vu la taille du projectile brillant - se déplaçait en un léger arc plutôt qu'en ligne droite.

Cette fois, je n'ai pas essayé de bloquer ou d'esquiver le sort qui arrivait. Au lieu de cela, j'ai enrobé ma main d'une épaisse couche de mana et j'ai attrapé en vol le harpon de mana de Sylvie.

La vitesse de son sort m'a projeté le bras en arrière, mais j'ai tenu bon. Je m'attendais à ce que le projectile se disperse immédiatement, mais il est resté dans ma main alors que je le saisisais avec une force suffisante pour briser la pierre.

Bien que Sylvie ait pu avoir l'idée de son attaque en observant Ellie, la composition des deux sorts ne pouvait pas être plus différente.

La puissance brute du sort n'est pas si élevée, mais pour mettre autant de mana si dense dans cette forme si rapidement...

Mon esprit s'est égaré alors que je contemplais les utilisations possibles de la magie de mon lien. Le temps que je regarde à nouveau ma main, la flèche de mana avait disparu.

"La manipulation du mana pour les dragons est limitée au mana pur, non ?"

"Si on ne prend pas en compte la capacité de ma race à manipuler l'éther, oui", a dit Sylvie. "Mais il y a autre chose..."

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé, curieux.

"Je ne suis pas tout à fait sûre moi-même. Après avoir passé un certain temps sous cette forme, j'ai pu mieux comprendre mon noyau, mais il y a une partie de celui-ci à laquelle je n'arrive toujours pas à accéder", a-t-elle répondu.

"Peut-être pourras-tu y accéder lorsque tu seras plus forte", ai-je dit. "Pour l'instant, voyons à quel point ton contrôle du mana pur est polyvalent."

J'ai lancé une douzaine de flèches de feu d'un coup de bras. Les traînées de feu se sont déployées en éventail, convergeant sur elle de tous les côtés.

Une barrière de lumière scintillante a enveloppé Sylvie, et pendant un moment, je l'ai perdue de vue alors qu'elle était engloutie dans le feu et la poussière. Une fois les flammes éteintes et la poussière retombée, je l'ai vue debout au centre d'une parcelle de terre brûlée, les bras croisés. Elle a baillé.

"Essaie de créer des panneaux individuels pour bloquer chaque projectile", ai-je aboyé, en envoyant une autre vague de flèches de feu.

Les sourcils de Sylvie se sont froncés en signe de concentration alors qu'elle parvenait à conjurer une grande sphère de mana pur à partir de sa paume qui se séparait en plusieurs panneaux pour bloquer mes sorts.

Mais à ce moment-là, j'avais déjà réduit la distance entre nous et je tenais la lame brisée de Dawn's Ballad contre son bras. Plutôt que de la chair, ma lame a rencontré une plaque d'écailles noires qui est apparue sous sa peau.

Malgré l'échec de mon attaque, Sylvie semblait réellement surprise par mon enchaînement.

J'ai rengainé mon épée brisée et lui ai fait signe de venir pour lui donner mon évaluation.

"Ton contrôle du mana pur est excellent et, vu la densité de tes sorts, il semble que tes réserves de mana soient assez importantes. Ton corps offre de manière innée une bonne défense physique, même si tu es un peu lente."

Bien que Sylvie ait retenu son sourire, je pouvais voir à travers notre lien mental à quel point elle était fière.

"Pourtant, je ne pense pas que tes attaques soient assez puissantes pour menacer les serviteurs et les Faux", ai-je poursuivi. "Qu'as-tu remarqué d'autre à propos de cette forme par rapport à ta forme draconique ?"

Sylvie a réfléchi un moment. "Mes défenses innées sont un peu plus faibles sous cette forme. Tu as retenu ce coup, mais si tu m'avais attaquée sérieusement avec Dawn's Ballad, j'aurais perdu un membre."

"Bon à savoir." J'ai hoché la tête. "Autre chose ?"

" Mon contrôle sur le mana est meilleur sous cette forme, mais ma forme dragon me permet d'utiliser plus de mon mana en une seule respiration - bien qu'il s'agisse d'une forme moins raffinée ", expliqua mon lien, faisant tourner plusieurs orbes de mana autour de sa main comme pour souligner son propos.

" Je vois ", ai-je marmonné, en reculant de quelques pas. "Il y a encore deux ou trois choses que je veux tester, Sylv. Peux-tu conjurer un panneau carré devant moi ?"

Je sentais sa curiosité s'éveiller, mais je cachais mes intentions du mieux que je pouvais. D'un geste du poignet, les sphères de mana qui gravitaient autour de sa main se sont déployées et ont convergé en une plus grande sphère avant de s'aplatir en un carré.

"Garde-le stable", ai-je ordonné, en armant mon poing en arrière. J'ai frappé le panneau de mana de Sylvie et, bien qu'il ait tremblé sous l'impact, il est resté là où il était.

" Et à propos de la distance ? A quelle distance peut-on conjurer un sort et en garder le contrôle ?".

En guise de réponse, Sylvie tendit une main et fit disparaître le panneau de mana que je venais de frapper. Le sort s'est arrondi en une bulle et a été projeté vers le mur du fond de la pièce. Sylvie a ensuite fermé sa main tendue en un poing, suspendant l'orbe dans les airs.

" Déplace-le vers la gauche ", ai-je dit, en me concentrant sur l'orbe brillante.

Suivant les instructions de Sylvie, l'orbe a facilement filé vers la gauche, s'arrêtant juste avant de toucher le mur.

"Ramène-le, change-le en flèche."

J'ai guidé Sylvie à travers une série d'exercices, ajoutant progressivement plus d'orbes pour qu'elle puisse les gérer. Nous avons continué jusqu'à ce qu'il y ait dix orbes, dont cinq que j'avais demandé à Sylvie de transformer en panneaux plats. À la fin de l'exercice, Sylvie transpirait abondamment, mais j'avais une assez bonne idée de la façon dont nous allions nous coordonner au combat.

Quatre jours ont passé en un clin d'œil. J'ai passé la majeure partie du temps sur les terrains d'entraînement, à pratiquer avec Ellie et Sylvie jusqu'à ce qu'elles soient épuisées mentalement et physiquement. C'était un grand changement de rythme pour moi aussi, et j'ai senti mon contrôle sur le mana raffiné par mon noyau blanc s'améliorer régulièrement. Bien que Sylvie n'ait pas encore débloqué toutes les capacités cachées dans son noyau, et que nous n'ayons pas eu l'occasion de pratiquer une sorte de combat coordonné ensemble, elle et ma sœur se sont quand même beaucoup améliorées sous ma tutelle attentive. Après nos exercices du matin - entraînement à la cible pour ma sœur et multitâche avec des sphères de mana pour mon lien - nous avons fait une pause.

Sylvie, Ellie, Boo et moi nous reposions près du carré d'herbe à côté de l'étang, en mangeant des sandwichs fournis par les cuisiniers du château.

"Hé, Art", a dit ma sœur en enlevant les légumes de son sandwich. "Quels sont, selon toi, les principaux inconvénients des combats utilisant le mana pur ? D'après ce que j'ai vu en te regardant t'entraîner avec Sylvie, ses sorts semblent vraiment polyvalents, même contre toutes tes attaques élémentaires."

" Arrêtes de les enlever et contentes-toi de les manger ", l'ai-je réprimandé en lui tapant doucement la main. "Et pour répondre à ta question, je peux penser à trois grandes raisons pour lesquelles la plupart des mages préfèrent utiliser la magie de leur affinité élémentaire plutôt que de simples sorts de mana pur. Premièrement, cela utilise une grande partie de tes réserves de mana."

"Plus que les sorts élémentaires ?" Ellie l'a interrompu.

" Le mana pur ne peut provenir que de ton noyau de mana, qui - comme tu le sais par expérience - est long à rassembler et à purifier. La magie élémentaire utilise le mana de ton noyau, mais elle est aussi alimentée par le mana ambiant qui nous entoure," expliquai-je.

Les sourcils d'Ellie se sont froncés alors qu'elle essayait de comprendre le concept. "Je ne suis pas sûr de suivre."

J'ai réfléchi un moment, pour essayer de trouver une analogie appropriée. "Ah, donc c'est un peu comme ça. Imagine que je suis en haut d'une colline enneigée et que j'essaie de te frapper, en bas, avec une boule de neige."

"Pourquoi c'est moi qui suis frappé ?" Elle a froncé les sourcils.

Je l'ai regardée d'un air impassible. Sylvie a rigolé à côté de moi en lançant un sandwich au lien baveux d'Ellie.

"Ok, ok. Continue s'il te plaît."

"Un mage utilisant la magie élémentaire ferait d'abord une boule de neige avec ses mains, mais au lieu de simplement la lancer, il la ferait rouler en bas de la colline pour que la boule de neige ramasse plus de neige sur le sol. Au moment où elle te frappe, la boule de neige a la taille de Boo", ai-je poursuivi.

En entendant son nom, Boo a poussé un grognement et m'a regardé en attendant. Comme aucune friandise ne venait, il a reporté son attention sur Sylvie, qui était la seule à lui donner à manger.

"Maintenant, un mage utilisant un sort de mana pur de la même puissance devra fabriquer la boule de neige et la remplir de plus en plus de neige jusqu'à ce qu'elle ait la taille de Boo, puis la lancer sur toi. Tu vois la différence ?"

"Ça a l'air d'être beaucoup de travail", a admis Ellie. "Ok, quelles sont les autres raisons ?"

"Il est plus difficile de contrôler efficacement le mana pur une fois qu'il a été expulsé de ton corps, et" - j'ai fait en sorte qu'un champ de pointes de pierre jaillisse du sol à quelques dizaines de mètres de là où nous étions assis - "contrairement à ce que je viens de faire, les sorts de mana pur doivent provenir du lanceur."

Je pouvais voir à l'expression du visage de ma sœur que la lumière providentielle semblait s'être allumée dans sa tête.

"De toute façon, puisque nous avons fait une pause, pourquoi ne pas continuer un peu plus longtemps ?". J'ai suggéré en me levant.

"Oui !" Ellie a approuvée, en se levant aussi. "Sylvie, tu peux faire ce que tu as fait tout à l'heure et fabriquer ces panneaux mobiles ? Je veux essayer de les toucher !"

"Bien sûr. Si tu tires quelques flèches de mana, je peux m'entraîner à réagir aussi !"

Me sentant plus satisfait que je ne l'avais été depuis longtemps, j'ai regardé les deux s'enfuir ensemble. Les portes de la salle d'entraînement se sont ouvertes et un seul garde est entré en courant. A en juger par son expression, je savais que ce qu'il avait à me dire n'était pas bon.

Les yeux de Sylvie et d'Ellie ont suivi le garde, qui s'est arrêté devant moi et a salué avant de parler.

"Général Arthur ! Des nouvelles d'une horde massive de bêtes corrompues sont arrivées du Mur. Le commandant Virion vous attend actuellement sur le quai avec une équipe de mages."

TERRITOIRE ENNEMI II

CIRCE MILVIEW

Je me suis baissé et j'ai plongé mes mains tuméfiées et sales dans le courant froid, savourant la sensation apaisante de l'eau glacée sur ma peau. J'ai frotté la crasse de mes mains et de mes avant-bras, puis de mon visage. Assis sur la rive, j'ai enlevé mes bottes, puis j'ai retiré mes chaussettes puantes de mes pieds douloureux et les ai plongées dans le ruisseau. C'était paradisiaque.

J'avais dit aux autres qu'un rinçage dans le ruisseau nous revitaliserait, mais Fane a juste roulé les yeux et Maeve a dit que ça ne valait pas le coup. Les patrouilles Dicathiennes étaient passées à proximité à trois reprises au cours des deux derniers jours, et une elfe démoniaque avait volé deux fois au-dessus de nos têtes. Maeve avait raison, bien sûr, aussi je me suis senti un peu coupable quand je suis tombé légèrement de l'arbre où nous avions établi notre camp. J'avais attendu que tout le monde soit endormi sauf Cole, et il n'avait pas protesté quand je l'avais esquivé.

J'ai pris l'eau claire dans mes mains et l'ai versée sur mes lèvres fendues et dans ma bouche, qui avait l'impression d'être pleine de coton depuis des jours. C'était le premier moment de détente que j'avais eu depuis mon entrée dans l'horrible forêt des elfes. Il était impossible de se sentir totalement en paix. Mes sens ont été poussés aussi loin que ma crête le permettait, s'efforçant de traverser la brume enchantée.

J'ai sursauté quand j'ai senti une silhouette approcher derrière moi, mais ce n'était que Cole.

"Tu veux tourner, hein ?" J'ai chuchoté, en souriant ironiquement. "Bien, je vais retourner à l'arbre et faire le guet. Tu peux garder la barrière d'ici ?"

Cole s'arrêta, me donnant une sorte de haussement d'épaules embarrassé. "Non, mais je-je veux m'assurer que tu vas bien..."

J'ai remué les orteils nus de mon pied gauche dans sa direction. "Tu es sûr que tu ne te faufilais pas ici pour jeter un coup d'oeil à mes parties exposées, Cole ?"

J'ai senti son pouls augmenter et j'ai senti plutôt que vu la rougeur qui s'est répandue sur son visage. Beaucoup trop fort, il a dit "Non, Circé, je suis désolé, je n'ai jamais voulu...".

Je l'ai fait taire, jetant un coup d'œil autour de nous avec de grands yeux, me sentant soudainement idiote d'être venue seule au ruisseau. Nous étions complètement exposés, et qui savait à quel point les oreilles pointues des elfes pouvaient entendre. Comme un enfant qui a peur du noir, mon pouls s'est accéléré et j'ai soudainement eu envie de la chaleur et du confort de la maison et de la famille.

"Je suis désolé, je n'aurais pas dû te taquiner", ai-je dit en gardant la voix basse, "et nous ne devrions pas être ici. Retournons auprès des autres avant qu'ils ne réalisent que nous les avons laissés endormis et sans surveillance. Fane m'écorchera vif s'il apprend que je t'ai fait quitter ton poste."

Cole a simplement hoché la tête et s'est retourné vers le camp, visiblement trop embarrassé pour parler. J'ai rapidement remis mes chaussettes pleines de sueur sur mes pieds propres et me suis glissé dans mes bottes. Cole avançait lentement, me laissant le temps de le rattraper. J'ai regardé ses pieds pendant que nous marchions.

Si seulement ma crête me permettait de sentir ce qui se passe dans sa tête, pensais-je. Je n'avais aucun intérêt romantique pour le vieux soldat, mais je ne lui en voulais pas non plus. Nous avions besoin de lui, et nous devons tous nous concentrer sur la mission.

Distract, je n'ai pas remarqué immédiatement qu'une autre silhouette, approchant par derrière, entrait dans le champ de mes sens. Mon souffle s'est arrêté dans ma gorge et j'ai attrapé Cole par l'épaule. Il s'est retourné, la bouche ouverte pour parler, mais le regard sur mon visage l'a arrêté net. La peur m'a envahi comme une traînée de poudre dans mes veines et je me suis figé comme une stupide proie qui a senti l'odeur d'un prédateur.

Bouge, crétin ! J'ai grogné dans ma tête, mais tout ce que j'ai pu faire, c'est jeter un coup d'oeil derrière nous dans le brouillard.

J'ai senti la pression d'amortissement d'un bouclier que l'on conjurait autour de moi, puis le craquement du bois lorsqu'une flèche s'est brisée à 15 cm devant mon visage. Le temps que je sursaute devant la pluie d'éclats, deux autres flèches avaient touché la barrière.

La peur a fait disparaître la paralysie et je me suis mis en mouvement.

"Cours !"

Côte à côte, Cole et moi avons couru à travers les arbres. Toutes les quelques secondes, j'entendais le bruit d'une flèche heurtant le bouclier, mais Cole le maintenait fermement. Il y avait trois elfes, et ils nous rattrapaient rapidement. Je les ai ramenés à l'arbre de notre camp. C'était risqué, mais Cole et moi ne pouvions pas les distancer, pas dans cette forêt. Notre seul espoir était que Fane et Maeve avaient entendu le cri et seraient prêts quand nous les atteindrions.

Cole commença à ralentir alors que nous approchions de l'arbre, peut-être dans l'intention de tenter une escalade frénétique vers nos compagnons, mais je l'entraînai. Nous sommes passés en courant, directement sous les branches où, dix mètres plus haut, Fane et Maeve dormaient. Je pouvais sentir leurs mouvements ; ils étaient réveillés, au moins.

Quelques secondes plus tard, Fane surgit des branches et atterrit sur l'elfe de tête, sa longue lance transperçant l'elfe de l'épaule à la hanche. Le deuxième elfe avait suivi de trop près pour s'arrêter et s'était jeté à pleine vitesse dans le dos de Fane, les envoyant tous les deux à la renverse, mais le troisième a sauté sur le côté, retournant sa flèche encochée vers Fane alors que le Striker roulait sur ses pieds, une dague à la main.

Cole et moi nous sommes jetés à terre derrière un grand arbre, et j'ai regardé sans respirer, avec mes sens élargis, Fane se lancer sur l'elfe. Notre Striker était rapide, mais l'elfe l'était aussi. La flèche a touché Fane près de l'épaule, a glissé sur son plastron et s'est logée dans la chair de son cou. L'elfe avait abandonné toute chance d'esquiver pour tirer, et s'est effondré au sol avec la dague de Fane entre les côtes.

Le dernier soldat dicathien a détalé, essayant certainement de s'échapper et de trouver des renforts, mais un jet de lumière verte a traversé la brume et l'a frappé dans le dos.

Il est tombé raide mort à moins de trois mètres de l'endroit où Cole et moi étions allongés, haletant dans la saleté.

"Fane est blessé", ai-je chuchoté à Cole, en me levant et en lui offrant ma main. "Viens."

Maeve était toujours en train de descendre de l'arbre quand nous nous sommes approchés. Fane m'a lancé un regard furieux en cassant la queue de la flèche qui dépassait de son cou et en dégageant la tige, tachant ses mains de cramoisi. Le sang coulait sur son cou.

"Putain, qu'est-ce qui s'est passé ?" Il a grogné, une main pressée sur sa blessure. "Je-"

"Explications plus tard", a dit Maeve, qui venait de tomber de l'arbre. Elle m'a jeté un paquet de cuir. " Soigne ça du mieux que tu peux. Cole, mets en place une barrière, aussi large que tu peux. Je vais voir ce qu'on peut faire pour ces corps."

"Il y a un fossé là-bas", j'ai dit, en montrant du doigt. "Assez profond pour trois corps."

Cole s'est assis à la base de l'arbre et a conjuré son bouclier à deux couches pendant que Maeve traînait les cadavres un par un. Maladroitement, j'ai bandé les blessures de Fane. Cela a été rendu plus difficile par son besoin constant de se tourner et de me regarder fixement, mais j'ai pu arrêter le saignement. Maeve venait de revenir après avoir déposé le troisième cadavre dans le fossé quand je les ai sentis.

"Oh non", j'ai gémi.

"Et maintenant ?" demanda Fane, en suivant ma ligne de mire dans l'obscurité.

"Deux autres silhouettes. Ils s'approchent prudemment."

" La barrière ne suffira pas à nous cacher s'ils ont déjà détecté les traces de magie ", marmonna Cole, le sourcil froncé en signe de concentration.

"Vas-y," ordonna Fane, regardant Maeve. Le Caster a tenu son regard pendant un moment, puis a hoché la tête.

"Attends, quoi ?" Peut-être était-ce le stress et l'épuisement, mais j'avais du mal à suivre. "Que vas-tu faire ?"

"Il va les mener en bateau," dit Maeve sombrement. " Cela nous donnera une chance de nous échapper. Fane est le seul assez rapide pour les devancer."

Je voulais dire quelque chose, m'excuser, mais il était déjà en train de courir à travers les arbres. Sans rien dire, Maeve partit dans la direction opposée. Cole et moi avons partagé un bref regard plein de culpabilité et de remords, puis nous l'avons suivi.

"Maeve ! J'ai besoin d'une pause," j'ai haleté entre deux respirations irrégulières.

Maeve, qui me tirait par le bras, s'arrêta soudainement, et je trébuchai sur le côté pour éviter de la heurter quand elle me lâcha. Cole, qui avait couru désespérément pour nous suivre, se mit sur un genou, haletant. Maeve désigna un grand arbre. "Mettons-nous à l'abri ici."

La fatigue pesant sur mon corps, j'ai eu besoin que Maeve me hisse en haut de l'arbre, et Cole a à peine réussi à se pousser sur la branche la plus basse. La tâche ardue de grimper assez haut dans l'arbre pour rester caché nous a pris plusieurs minutes ardues.

Lorsqu'elle fut satisfaite, Maeve s'adossa au tronc de l'arbre, les jambes pendantes dans le vide. Nous sommes restés silencieux. Après une courte pause pour reprendre notre souffle et manger quelques morceaux de viande séchée, Cole a mis une barrière autour de nous pendant que Maeve faisait circuler le mana.

Quant à moi, je savais ce que je devais faire, mais je ne pouvais pas me résoudre à le faire. Au lieu de cela, je me suis tourné vers l'endroit où Cole et Maeve étaient assis et j'ai demandé avec hésitation, "Pensez-vous que Fane a réussi ?"

Maeve ouvrit un œil - juste un œil - mais la colère qui brûlait dans cet œil comme un charbon chaud me fit grimacer. Cole s'est déplacé et s'est assis entre Maeve et moi pour que nous ne soyons pas en contact visuel direct.

"Circé, peux-tu utiliser le Vrai Sens ?" La voix de Cole était douce et gentille, mais il ne voulait pas croiser mon regard.

Bon sang.

Tout ce pour quoi nous avons travaillé - tout l'effort de guerre à Elenoir - a été mis en danger parce que je voulais tremper mes orteils dans l'eau. Si Cole n'avait pas suivi, s'il était resté et avait maintenu la barrière comme il était censé le faire, je n'aurais pas été distraite. J'aurais vu les elfes plus tôt. J'aurais pu me faufiler jusqu'au camp ; une fois à l'intérieur de la barrière, ils m'auraient perdu. Nous l'aurions fait - mais non, j'ai été celle qui est partie en premier. Je ne pouvais pas lui en vouloir pour me sauver. Ce n'était pas la façon de faire des Alacryens.

Concentre-toi, Circé.

J'ai fermé les yeux et enflammé mon emblème. Pendant un instant, alors que je sentais ma conscience quitter mon corps, j'ai été tenté d'utiliser le peu de temps que j'avais sous cette forme pour rechercher Fane. Si je pouvais voir qu'il était toujours en vie...

Reprends-toi, Circé. Concentre-toi sur la mission !

J'ai navigué à travers le brouillard débilisant en utilisant le Vrai Sens et en me concentrant sur plusieurs éléments cette fois. Au loin, je pouvais voir un nuage de riches particules de mana ambiantes.

Nous sommes presque arrivés !

Bien que le Vrai Sens ne soit actif que depuis quelques instants, je n'ai pas pu le retenir. J'ai relâché le sort et j'ai pris une profonde inspiration. Ouvrant lentement les yeux, je constatai que Cole et Maeve me regardaient intensément.

Malgré la culpabilité et la fatigue qui m'accablent, j'ai fait un petit sourire à mes compagnons. "Nous y sommes presque - plus que quelques jours."

Nous avons dormi à tour de rôle une heure chacun, puis nous nous sommes glissés hors de notre arbre et nous nous sommes dépêchés. Je me suis surpris à espérer qu'un autre Sentry réussirait à tracer un chemin. Je n'étais pas un héros de guerre. Je n'étais pas aguerri comme les autres, qui s'étaient entraînés pendant des années à combattre en équipe, à se soutenir, à se protéger mutuellement et à tuer leurs ennemis. J'étais à peine diplômé que j'ai été recruté pour cette mission. Il y a quelques semaines, avant de traverser le portail hautement instable qui m'a amené sur Dicathen, je faisais mes bagages, prêt à rentrer chez moi, auprès de mon sang.

Perdu dans mes pensées, j'ai trébuché sur une racine d'arbre et j'ai basculé en avant. Heureusement, Maeve a pu saisir mon bras et m'empêcher de tomber à plat sur le visage.

Incapable de parler, j'ai remercié d'un signe de tête, mais l'attitude de Maeve était froide. Elle m'avait materné depuis le moment où j'avais rejoint l'équipe, mais maintenant elle me traitait comme un élève en échec. J'étais sûr qu'elle allait se tourner vers moi à tout moment, secouer la tête, et me dire à quel point elle était déçue et qu'elle attendait de moi que je prenne de meilleures décisions à l'avenir.

En dépit de son attitude maternelle, j'avais maintenant envie de lui faire plaisir et il était difficile d'ignorer la douleur de sa déception.

Elle n'est pas de ton sang, Circé, me suis-je dit. On s'en fout qu'elle soit déçue, tant que la mission est réussie. Tu dois survivre. Tu dois survivre pour ton frère.

J'ai répété ces mots dans mon esprit comme un mantra. Le grand Vritra sauverait mon frère et le bénirait avec la magie si je réussissais. Je tuerais dix mille elfes s'il le fallait juste pour donner cette chance à mon frère. Je me battrais seul contre la démons elfe pour prouver au Vritra que le sang de Milview en valait la peine.

J'ai été tiré de ma rêverie par la sensation de deux silhouettes entrant dans mon champ de perception. J'ai tendu un bras avec deux doigts étendus pour arrêter Maeve et Cole.

Ils ont compris le signal et nous avons immédiatement commencé à grimper dans l'arbre le plus proche. Incapable de renforcer mon corps comme Cole et Maeve, je luttais pour atteindre même la branche la plus basse. Dans ma précipitation, mon pied a glissé sur une racine couverte de mousse et j'ai plongé la tête la première dans le tronc. Le bruit sourd qui en a résulté a résonné comme une explosion dans la forêt silencieuse. Mon cœur s'est arrêté et le fond de mon estomac est tombé ; j'ai à peine remarqué la douleur lancinante sur mon front alors que j'attendais, le souffle retenu, une quelconque réponse. Il me fallut un moment avant de remarquer la pression sourde dans mes oreilles et le léger brouillage des détails autour de nous ; Cole avait déjà conjuré une barrière.

Oh Grand Vritra, c'était juste ! J'ai pensé, en faisant une note mentale pour remercier Cole.

"Ici !" dit Maeve, tendant la main vers moi.

Je saisis rapidement la main tendue du Caster et, avec son aide, me hissai sur la branche. Mon cœur, qui un instant auparavant semblait s'être arrêté pour toujours, semblait maintenant sur le point de sortir de ma cage thoracique, et j'avais du mal à contrôler ma respiration, mais je n'avais ni le temps ni le luxe de me reprendre.

Maeve avait déjà grimpé quelques mètres plus haut. J'ai suivi, en utilisant les mêmes prises de main et de pied qu'elle avait utilisées pour grimper à l'arbre tandis que Cole suivait.

Tous les trois, nous devions être extrêmement prudents en traversant l'arbre géant. Bien que nous soyons protégés par la barrière, les feuilles ou les bâtons qui tombaient pouvaient toujours révéler notre position.

Mes bras me faisaient mal et mes jambes tremblaient, à moitié par fatigue et à moitié par peur. Je souhaitais désespérément que ma marque permette une certaine forme d'amélioration du corps, mais je savais qu'il était inutile d'espérer cela maintenant.

Finalement, nous avons arrêté de grimper. Les branches à cette hauteur étaient trop fines pour supporter notre poids combiné, alors nous nous sommes assis chacun sur notre propre branche d'arbre et avons serré le tronc afin d'alléger la charge sur nos sièges.

Cole s'est préparé à renforcer sa barrière mais s'est arrêté à mon signal.

"Je te dirai quand ils seront assez proches", ai-je chuchoté. Nous avons besoin de sa barrière à sa pleine puissance s'ils s'approchaient, et je savais qu'il était trop fatigué pour la maintenir longtemps.

Alors que les deux présences s'approchaient de nous, j'ai réduit le champ de ma crête jusqu'à ce que je puisse entendre faiblement les deux elfes parler.

"Nous devrions rentrer, Albold. Nous nous sommes déjà assez éloignés de notre itinéraire de recherche", a dit une voix.

"Juste une seconde", répondit dédaigneusement la seconde voix, apparemment "Albold".

"Nous sommes à des kilomètres de la dernière observation", a insisté la première voix. "Il est impossible que cet Alacryen ait pu faire tout ce chemin jusqu'ici. Tu as probablement juste entendu un lièvre ou quelque chose comme ça."

Qu'est-ce qu'il entend par "dernière observation" ? Je me suis demandé.

"Ce n'était pas vraiment un son," dit l'elfe nommé Albold en continuant à s'approcher de l'arbre dans lequel nous étions cachés. "C'était plus comme un soupçon."

"Je te jure, si tu n'étais pas un Chaffer, je serais parti", grogna le premier.

"Trois soldats morts dans un fossé, et tu veux te balader juste nous deux. Peut-être qu'on devrait faire signe au Général Aya..."

"Pas besoin d'ennuyer le général," dit Albold sèchement. "C'est juste un maudit

Alacryan. Comment diable ont-ils réussi à arriver si loin au nord ?"

Fane est vivant ! J'ai pensé, heureuse malgré moi. C'était un emmerdeur, mais je me sentais mieux quand il était là.

Me dégageant des perceptions de ma crête, je me suis tournée vers Cole et lui ai fait un signe de tête. Il a acquiescé en retour et a resserré sa barrière de dissimulation pour nous englober tous les trois. La diminution de la zone d'effet a renforcé sa magie et lui a permis d'ajouter deux couches supplémentaires de barrières.

J'ai activée ma crête une fois de plus et concentré toute ma magie sur les deux elfes. Ils étaient à moins de six mètres maintenant.

Cole et Maeve étaient aussi immobiles que l'arbre sur lequel nous étions perchés. Levant mes deux mains, j'ai dit à voix basse " trois mètres " à mes coéquipiers.

Le claquement d'une brindille à proximité m'a fait raidir. Cole et Maeve étaient tous deux concentrés sur le sol en dessous de nous.

Puis nous les avons vus - deux elfes. L'un avait de longs cheveux attachés serrés derrière la nuque tandis que l'autre avait des cheveux coupés et des oreilles légèrement plus longues que son camarade. Contrairement à l'elfe aux cheveux longs, qui regardait sans but, celui aux cheveux courts gardait la tête basse en marchant.

Ce dernier ralentit son rythme, son attention toujours portée sur le sol.

S'il vous plaît, continuez à marcher. S'il vous plaît.

Soudain, la tête de l'elfe a basculé vers la gauche. Il regarda la base de l'arbre, la mousse sur la racine - la mousse sur laquelle j'avais glissé.

La peur que j'avais refoulée est remontée dans ma poitrine, menaçant de m'avaler.

S'il vous plaît.

L'elfe aux cheveux courts s'est arrêté de marcher et a tourné la tête jusqu'à ce que je puisse distinguer son visage, jusqu'à ce que je puisse voir la couleur de ses yeux - deux orbes gris qui semblaient me regarder directement.

ARTHUR LEYWIN

"Je viens avec toi !" Ellie a crié derrière moi.

Je me suis arrêtée dans mon élan et le garde à côté de moi s'est également arrêté. En me retournant, j'ai rencontré le regard déterminé de ma sœur. Je voulais lui dire que c'était trop dangereux, qu'elle était trop jeune, qu'elle pouvait être blessée, qu'elle pouvait mourir... mais je me suis mordue la langue.

"Tu as promis, tu te souviens ?" Le ton d'Ellie était résolu, empressé, et un peu effrayé.

"Une horde massive de bêtes corrompues", ai-je marmonné doucement.

"Tu seras avec moi", a dit Ellie, comme si c'était une garantie. "Et j'aurai la protection du Mur."

'Je comprends ton dilemme, mais c'est une bonne opportunité' ajouta Sylvie. 'Je serai aussi avec elle, et lancer des flèches du haut du Mur n'est guère plus qu'un entraînement à la cible pour elle.'

'Mais si les bêtes passent à travers ?' J'ai pensé, en regardant le visage d'Ellie tourné vers le bas.

'Je sais que tu ne laisseras pas cela arriver' répondit-elle avec une vague de confiance apaisante.

Le garde à côté de moi remuait impatiemment, son armure s'entrechoquait.
"Général Arthur..."

"Nous y allons", ai-je déclaré, me dirigeant rapidement vers la sortie, le garde nerveux sur mes talons.

En regardant par-dessus mon épaule, j'ai appelé, "Qu'est-ce que tu attends, El ? On y va."

Ellie s'est visiblement illuminée d'un sourire contagieux et m'a suivie à toute allure. "Allez, Boo !"

Juste à l'extérieur du terrain d'entraînement attendait un mage inconnu avec un grand oiseau ressemblant à un moineau perché sur son épaule. Après avoir établi un contact visuel, il a respectueusement incliné la tête. "Salutations, Général Arthur. Je suis l'officier Julor Strejin. C'est un membre de mon escouade qui arpentait la Clairière des Bêtes lorsque qu'il a repéré la horde. Je vais vous informer de la situation au Mur."

"Officier Julor", j'ai répondu d'un signe de tête.

Sans perdre de temps, l'officier a commencé à m'informer de tout ce que je devais savoir. Deux autres mages - tous deux des aventuriers accomplis avant de rejoindre l'armée - nous accompagneraient jusqu'au Mur en tant que soutien supplémentaire. Notre meilleure estimation de la taille de la horde avoisinait les vingt mille bêtes. Bien que la majorité d'entre elles semblent être de classe D ou B, plusieurs bêtes mana de classe A et même de classe S ont été aperçues.

"Malheureusement, nous n'avons pas pu nous approcher trop près à cause des mages alacryens, mais nous sommes certains qu'il y a au moins une douzaine de bêtes de mana de classe S", déclara solennellement Julor.

J'ai regardé Ellie. "Une douzaine de bêtes mana de classe S... et le fait qu'elles soient corrompues signifie qu'elles seront encore plus fortes et féroces que la normale."

Le visage d'Ellie a pâli mais son expression est restée ferme. "Je vais m'en sortir."

Ma sœur déterminée, talentueuse, mais protégée, n'avait jamais vu de bête de mana à part les liens apprivoisés de Xyrus. Je doutais qu'elle puisse imaginer à quel point une bête de classe S était écrasante, et pourtant je la menais droit vers non pas une, mais une douzaine de ces créatures... ainsi que des milliers de bêtes inférieures.

'Ce ne sont que des bêtes à mana, Arthur' a pensé Sylvie, en essayant de me reconforter avec des émotions apaisantes.

'Je sais, je sais', ai-je pensé, une partie de mon inquiétude étant apaisée par sa calme assurance. Je me suis tourné vers Julor. "Aucun signe de serviteurs ou de Faux, officier ?"

"Aucun", a-t-il répondu avec confiance. "C'est pourquoi le commandant Virion a jugé que l'envoi d'une seule Lance était suffisant."

"Combien de temps avant que la horde n'atteigne le Mur ?" J'ai demandé.

"A leur rythme actuel, nous pensons qu'ils arriveront dans deux jours maximum," répondit-il en jetant un regard d'appréhension à Sylvie et à ma sœur. Je voyais bien qu'il voulait dire quelque chose, mais il s'est tu.

Nous avons marché en silence jusqu'à ce que nous atteignions le quai, que nous avons trouvé calme et discret par rapport au bruit et à l'agitation habituels des travailleurs. Virion attendait avec un petit entourage tandis que plusieurs assistants attachaient des selles à des bêtes de mana géantes ressemblant à des faucons.

"Arthur !" Virion a appelé. Son humeur joviale d'autrefois avait disparu, remplacée par des yeux fatigués par la guerre. A côté de lui se tenaient deux mages, et quelques assistants derrière eux.

"Commandant." J'ai salué en marchant vers le vieil elfe.

"Je suis sûr que l'officier Julor t'a informé de la situation, alors laisse-moi te présenter rapidement les deux mages que j'ai choisis pour te soutenir au Mur. Voici Callum Hembril. Il est jeune, à peine plus de trente ans, mais c'est déjà un conjurer de feu accompli au stade du noyau jaune uni."

Le mage aux cheveux châtain s'avança, sa longue frange enroulée recouvrant son front. Il arborait un regard inquisiteur qu'il couvrit rapidement d'un sourire aimable. "Callum, présenté par le commandant. Enchanté."

Virion fit un geste du pouce en direction de la silhouette située à quelques mètres derrière Callum. "Ce grand gaillard-là est un augmenters au noyau jaune foncé, mais il se bat dans la Clairière des Bêtes depuis plus de quarante ans."

L'homme à la forte poitrine, qui mesurait près de 30 centimètres de plus que moi et faisait deux fois ma taille, était couvert à partir du cou d'une armure de plaques épaisses qui brillaient faiblement.

Il avait les cheveux courts et le bas de son visage était couvert de barbe. Son regard perçant semblait évaluer chaque centimètre de mon corps lorsqu'il a tendu la main. "Gavik Lund."

J'ai serré sa main, qui semblait presque aussi large que les pattes de Boo, avant de me retourner vers Virion. "Alors, quel est le plan ? A en juger par ces montures, je suppose que nous voyageons par les airs ?"

"Mhmm. Ce sont les montures de Callum et de Gavik," confirma Virion. "La porte de téléportation la plus proche est à Blackbend, et le train n'est pas encore totalement terminé. C'est une chance que l'emplacement du château soit relativement proche du Mur."

Je me suis tourné vers Sylvie. " Tu penses que tu pourras porter Ellie en tenant Boo ? "

Boo a laissé échapper un gémissement de protestation, comprenant visiblement ce que je voulais dire.

"Si le voyage n'est pas trop long, je pourrai me débrouiller", a répondu Sylvie, ignorant le lien géant de ma sœur.

" Attendez, la petite fille et son ourson viennent avec nous ? " Gavik a demandé d'un air renfrogné. "Commandant, est-ce bien raisonnable ? Il y aura une armée massive de bêtes de mana."

"C'est une excellente conjurer qui sera précieuse sur le Mur", ai-je ajouté. "Et depuis quand est-il acceptable de parler de la sœur d'un général comme d'une 'petite fille' ?"

Gavik a blanchi, bien qu'il ait trois fois mon âge et deux fois ma taille. "Mes... mes excuses", a-t-il marmonné. "Je ne savais pas qu'elle était votre soeur, Général Arthur."

Les sourcils de Virion étaient froncés d'inquiétude, mais il n'a fait aucun commentaire sur le fait qu'Ellie m'accompagne. Au lieu de cela, il a fait signe aux assistants qui se tenaient derrière lui. Ils se sont approchés, portant un grand coffre en bois avec des runes gravées sur toute sa surface. "Quoi qu'il en soit, avant que vous ne partiez, j'ai préparé un petit quelque chose pour toi. Ce n'est pas grand-chose, mais je pense que porter quelque chose d'un peu plus voyant pourrait aider au moral des troupes au Mur."

Virion posa une main sur le couvercle et les runes s'allumèrent avant de s'ouvrir avec un *clic*. Plusieurs compartiments sont sortis du coffre pour révéler une toute nouvelle tenue pour moi.

"Jand, Brune, aidez le Général à s'habiller," ordonna Virion. Avant que je puisse protester, ses assistants m'ont attrapé et m'ont conduit sur le côté de la pièce où une cabine d'habillage avait été commodément installée au préalable.

L'homme, Brune, a immédiatement commencé à me déshabiller pendant que la dame, Jand, s'occupait de mes cheveux. Après les avoir brossés, elle les a attachés soigneusement à l'arrière et a taillé ma frange.

Je devrais bientôt me couper les cheveux, ai-je noté. Mes cheveux étaient devenus assez longs pour dépasser mes épaules. Sans ma taille et mes épaules relativement larges, on aurait facilement pu me prendre pour une fille vue de dos.

'Et de face' ajouta mon lien, ses pensées envahissant les miennes.

'Tu es plus jolie que certaines des femmes nobles que j'ai vues dans le château.'

J'ai gémi intérieurement. *'Ouais... Je devrais certainement me couper les cheveux bientôt.'*

Dès que mes cheveux ont été domptés, ils ont commencé à travailler sur ma tenue. Je portais une chemise noire à col montant qui couvrait les brûlures que j'avais reçues du premier serviteur contre lequel je m'étais battu. J'ai écarté Brune et j'ai enfilé le pantalon moi-même. Il était étonnamment épais malgré sa légèreté, et était ajusté de façon à ce que les fines jambières gris foncé puissent glisser confortablement sur mes tibias.

Les assistants ont ensuite attaché des bracelets assortis sur mes bras et m'ont tendu des gants serrés et sans doigts.

"Quoi, vous n'allez pas m'aider à trouver les trous pour les doigts de mes gants ?". J'ai plaisanté.

"Je ne suis pas sûr d'être à la hauteur, honnêtement. Je pourrais mettre mon pouce dans le trou du petit doigt et alors tout serait perdu !".

"La dernière touche, général Arthur", a annoncé Brune, ignorant mes plaisanteries. Il a soigneusement drapé sur mes épaules un manteau doublé de fourrure blanche qui s'étendait jusqu'à la taille.

Même si l'apparence de la tenue était un peu exagérée, avec ses garnitures complexes et l'armure gravée sur mes tibias et mes avant-bras, Virion savait précisément quel type d'armure me conviendrait le mieux. Bien que la protection soit minimale, les bracelets et les jambières me permettraient une certaine forme de défense tout en laissant mes mouvements libres.

Je suis sorti de la cabine d'habillage, appréciant le sentiment de liberté et de légèreté que procuraient les nouveaux vêtements. Callum et Gavik avaient déjà sauté sur leurs montures, prêts à partir.

"Ah ! Beaucoup mieux", dit Virion avec un signe de tête approuvateur.

"Où est passé mon frère ?" me dit ma sœur en regardant la pièce.

J'ai roulé des yeux et suis retournée vers le commandant, qui portait un manteau gris doublé de fourrure qui tombait juste en dessous de ses chevilles, par-dessus son habituelle robe ample. "Tu aimes vraiment tes fourrures".

"Ce manteau est un vieux vêtement que je portais quand j'étais plus jeune", dit Virion, ses yeux s'adoucissant en regardant le vêtement. "Même si elle ne te va pas aussi bien qu'à moi, je te le laisse."

"Merci pour la tenue", ai-je dit, ému par le geste.

Il m'a lancé un regard sérieux. "Remercie-moi en empêchant le Mur de tomber."

"Oui, monsieur."

Une série de grandes portes pliantes s'est ouverte, laissant entrer un vent violent, et le sol sous nos pieds s'est lentement étendu à l'air libre. J'ai fait signe à Sylvie et à ma sœur de me suivre et nous nous sommes dirigées vers le bord du château.

"J'oublie parfois à quel point le château est haut dans le ciel !" J'ai crié par-dessus le vent qui soufflait. C'était un spectacle magnifique ; une mer de nuages défilait en dessous de nous, avec des trouées occasionnelles révélant le paysage sauvage de la Clairière des Bêtes.

" Ne m'en parle pas ! Au moins, on ne peut pas voir à quelle hauteur on est à cause des nuages en dessous", a répondu ma sœur en criant.

J'ai éclaté de rire et fait un clin d'œil à Ellie. "Tiens-toi bien à Sylvie !"

"Je ne te laisserai pas tomber", l'a rassurée mon lien.

Boo a poussé un gémissement pitoyable, plutôt un gémissement que son grognement habituel. Sylvie a secoué la tête. "Je ne laisserai tomber aucun de vous deux."

Callum et Gavik sont passés en trombe sur leurs montures. Les bêtes mana apprivoisées plongèrent sur le bord du quai avant de réapparaître à la vue de tous, ailes déployées, vacillant légèrement dans le vent.

"Allons-y !" J'ai crié en conjurant un linceul de vent autour de mon corps.

Sylvie s'est mise à briller en se transformant sous sa forme draconique. "Saute, Ellie !" a-t-elle crié, la voix une octave plus basse qu'avant.

J'ai regardé le dragon d'obsidienne voguer au-dessus des nuages avec Ellie sur son dos et Boo-, qui avait l'air bien grincheux, dans ses pattes griffues.

Utilisant le son des cris d'Ellie comme signal, j'ai sauté du bord aussi, suivant le groupe.

'Tu tiens le coup ?' ai-je demandé à mon lien, qui perdait lentement de la vitesse.

'Il semble que, malgré toutes mes capacités magiques et physiques, je n'ai pas été conçue pour être un moyen de transport efficace' répondit-elle en regardant le gros ours qui pendait dans ses pattes.

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis notre départ, et, à part les superbes vues du ciel et des nuages, le voyage était ennuyeux. Nous nous étions installés à un rythme confortable, en direction du sud-est avec Callum et Gavik en tête à quelques dizaines de mètres devant nous. Après que l'excitation initiale de ma soeur - et la terreur de Boo - se soit calmée, les deux s'étaient endormis.

Devant nous, Callum et Gavik ont soudainement plongés, menant leurs destriers aviaires sous la mer de nuages, qui était devenue sombre et gris orageux en-dessous de nous.

'Nous sommes presque arrivés. Tu pourras te reposer une fois que nous aurons atterri' ai-je dit à mon lien avant de suivre Callum et Gavik.

Le voile de vent que j'avais jeté sur mon corps empêchait l'humidité des nuages de se déposer sur moi et mes vêtements, mais Ellie n'avait pas cette chance. Alors que je regardais Sylvie descendre à travers l'épaisse couche de nuages lourds, qui semblait encore plus sombre de ce côté, je ne pouvais m'empêcher de rire à la vue de ma soeur maintenant bien réveillée, trempée et grincheuse. L'épaisse fourrure de Boo était trempée et collée à sa peau, ce qui lui donnait un air plus maigre que je ne l'avais imaginé.

J'ai essayé d'attirer l'attention de ma sœur pour la taquiner, mais son regard était collé loin en dessous, bouche bée.

'Arthur, regarde en bas' a envoyé Sylvie, et son inquiétude soudaine m'a envahi comme une vague.

En bas, il y avait une mer noire et grise qui se tordait, composée de ce qui ne pouvait être que des bêtes de mana corrompues. Nous étions à plus d'un kilomètre au-dessus du sol, hors de portée de toute attaque que les bêtes pourraient lancer contre nous, mais je sentais déjà le suspense monter avant l'inévitable bataille.

Callum et Gavik avaient tous deux arrêté leur descente pour contempler le spectacle en contrebas, échangeant des regards inquiets l'un avec l'autre toutes les quelques secondes.

En voyant l'ennemi devant nous, mon cœur battait comme un marteau de forgeron, mon sang bouillait dans mes veines et mes mains tremblaient à mes côtés.

'Arthur. Tu souris.'

EN ATTENDANT LA HORDE

Nous sommes arrivés au niveau du sol du Mur, où une petite équipe d'accueil nous attendait autour du podium d'atterrissage désigné.

Sylvie a déposé un Boo reconnaissant sur le sol, et Ellie a glissé sur son dos. "Ahh-oof !" a lâché ma sœur en tombant dans mes bras. "Tu n'aurais pas pu utiliser la magie du vent pour, je ne sais pas, me faire flotter doucement vers le sol ?

Je l'ai regardée avec un sourire en coin. "Je pensais que toutes les filles voulaient être portées de cette façon à un moment donné de leur vie."

"Beurk", a gémi Ellie en se roulant hors de mes bras, atterrissant habilement sur ses pieds. Elle a regardé autour d'elle en enlevant l'eau de ses vêtements, pour rougir violemment à ce qu'elle a vu.

'Arthur' Sylvie, qui avait repris sa forme humaine, m'a fait signe mentalement depuis mon côté.

Une foule se formait, silencieuse et impatiente. Callum et Gavik avaient déjà confié leurs montures aux gardiens des bêtes et attendaient les ordres.

Ellie redressa sa posture, essayant de paraître digne, ses joues encore rouges d'embarras. Boo s'est redressé à côté d'elle, essayant d'avoir l'air redoutable. Cependant, l'humidité qui les recouvrait encore tous les deux sapait leurs efforts.

"Général Arthur," une voix familière a appelé ; le capitaine Trodius Flamesworth, avec Albanth et Jesmiya à ses côtés. Après avoir établi un contact visuel, les trois hommes inclinèrent respectueusement la tête.

Plutôt que de m'adresser d'abord aux capitaines, j'ai balayé la foule du regard. La plupart des gens semblaient être des marchands ou des ouvriers qui travaillaient au sein du Mur, plutôt que des soldats.

'Tu aurais dû rester sous ta forme draconique, Sylvie.'

'Ils te regardent, pas moi' répondit mon lien avec un léger sourire.

Pour garder le moral, ces gens n'avaient probablement pas été informés de l'importance de la force ennemie, mais même dans ce cas, beaucoup avaient des expressions inquiètes. Il semble que ma présence n'ait pas fait grand-chose pour les mettre en confiance ; mon âge joue contre moi dans des moments comme celui-ci. Certains se demandaient même si j'étais vraiment une Lance ou non.

J'ai laissé échapper une lourde inspiration et j'ai activé Realmheart. De la puissance a surgi dans mes membres et le monde s'est vidé de ses couleurs, à l'exception des particules de mana qui se sont illuminées autour de moi. Alors que les runes lumineuses sur mon corps étaient couvertes par mes vêtements, le changement dans mes cheveux et mes yeux était suffisant pour étourdir la foule.

Des halètements résonnaient dans la foule et les genoux de beaucoup de gens tremblaient et pliaient, incapables de supporter la pression de mon aura - même si je me retenais.

"Bien que ma présence dans cette forteresse puisse s'avérer inutile, j'espère faciliter notre victoire avec le moins de pertes possibles pour nos forces", ai-je déclaré, la tête haute.

Les gens dans la foule se sont mis à applaudir et à crier alors que je me dirigeais vers Trodius et les deux capitaines à ses côtés.

Le monde a retrouvé sa couleur lorsque j'ai réprimé ma volonté de dragon, et je savais que mes cheveux avaient retrouvé leur couleur auburn normale.

"Capitaine senior Trodius Flamesworth." Je lui ai tendu une main gantée. "Je ne pensais pas que j'aurais le plaisir de vous rencontrer à nouveau si tôt."

Le capitaine senior m'a serré la main avec un sourire fatigué et a attendu que je répète le même geste aux deux autres capitaines.

"Général", dit sèchement Jesmiya.

Albanth a retiré son gantelet blindé et m'a serré la main vigoureusement. "Général Arthur. C'est un plaisir de vous avoir ici."

"Allons à la salle de réunion", ai-je suggéré, en suivant le rythme d'Albanth.

Puisqu'il était en charge de la division Bulwark, dont la tâche principale était de défendre le mur, j'ai décidé d'aborder immédiatement la place de ma sœur dans la bataille à venir. "Ma jeune sœur aimerait contribuer à cette bataille. Ses compétences en tant qu'archer magique devraient être utiles à vos troupes. Si vous voulez la tester..."

"Ce n'est pas nécessaire, Général. La parole d'une Lance suffit amplement pour moi et mes hommes", répondit résolument le capitaine Albanth. "J'aurai aussi mon soldat le plus compétent pour la guider." Sans s'arrêter, Albanth fait signe à un messenger d'aller chercher le garde.

"Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter, tu sais", s'est plaint ma sœur, marchant juste derrière moi. "J'ai toujours le pendentif que tu m'as donné, tu te souviens ?"

Ellie a sorti le pendentif Phoenix Wyrn que je lui avais offert pour son douzième anniversaire, gracieusement offert par l'artificier Gideon.

"Je t'ai laissé venir sur cette mission comme promis, mais tu n'as pas le droit de te plaindre du fait que je prenne des précautions supplémentaires", l'ai-je réprimandé. "Ce pendentif ne fonctionne qu'une fois et ce n'est pas quelque chose que je peux facilement acquérir à nouveau."

Lorsque notre petit groupe est arrivé à la tente de réunion familiale, le soldat qui avait été convoqué par Albanth était déjà là.

"Stella," Albanth a appelé. "C'est la jeune soeur du général Arthur..."

"Eleanor Leywin", a terminé ma soeur en saluant.

"Eleanor Leywin. C'est une archère magique compétente, et je la laisse sous ta responsabilité directe. Assure-toi qu'elle soit correctement équipée avant de l'emmener au plus haut niveau."

Si Stella était mécontente d'être coincée à protéger ma soeur, elle le cachait très bien. Son visage cicatrisé était sans expression, sa posture droite alors qu'elle tenait son casque dans une main et une masse dans l'autre.

"Oui, Capitaine," aboya le soldat en faisant claquer ses talons blindés. "Veuillez me suivre, Lady Eleanor."

"S'il vous plaît, juste Eleanor, ou même soldat c'est bien", marmonna ma soeur en suivant Stella.

"Je m'excuse de vous demander de renoncer à l'un de vos soldats pour garder ma soeur ainsi. Elle était plutôt catégorique sur le fait de servir et je pensais que le Mur serait un endroit sûr pour commencer."

"Normalement, je serais d'accord avec vous", répondit Albanth, "mais avec la taille et la force de cette armée de bêtes qui approche, je ne peux pas l'affirmer avec certitude."

Après que tout le monde se soit installé à sa place autour de la table, nous avons commencé la réunion stratégique. Les personnes présentes étaient le capitaine senior Trodius, le capitaine Jesmiya, le capitaine Albanth, Callum, Gavik, Sylvie et moi-même.

"Commençons par discuter du nombre, de l'emplacement et de la composition de nos propres troupes", a commencé Trodius. "Une fois que tout le monde à la table" - il a jeté un coup d'œil à Sylvie et à moi - "comprendra la répartition actuelle de nos troupes, alors nous pourrions passer à la stratégie et à la tactique de combat."

Avec un râteau de croupier en argent, le capitaine senior commença à faire glisser des marqueurs autour de la grande carte étalée sur la table.

"Chaque grand marqueur représente un millier de troupes, et les petits, cent. Cela vous semble-t-il juste ?" Trodius a confirmé avec Jesmiya et Albanth. "Sans compter les aventuriers indépendants actuellement sous mon aile, nous sommes un peu moins de deux mille", confirma Albanth.

Jesmiya a utilisé son épée rengainée pour déplacer quelques petites pièces sur le territoire de la Clairière des Bêtes. "Une de mes unités d'éclaireurs est revenue quelques minutes avant l'arrivée du général Arthur. Le chef va nous rejoindre sous peu pour faire son rapport."

"Merci", dit Trodius avec un signe de tête. "Je m'attends à un afflux d'aventuriers lorsque la nouvelle de cette horde se répandra, mais leur nombre ne changera pas de manière significative ce que nous avons prévu ici. Général Arthur, le commandant Virion a souvent fait l'éloge de votre sens de la stratégie. Voulez-vous proposer un plan d'action ?"

J'ai secoué la tête. "Je ne suis pas familier avec le fonctionnement interne du Mur et de ses résidents. Je pense qu'il serait préférable que ce soit vous qui vous en occupiez, même si je peux faire quelques suggestions ici et là."

"Noté", répondit promptement Trodius avant de passer à son plan.

Même si je n'avais que peu d'affection pour cet homme qui avait jeté sa propre fille comme un jouet cassé, je devais admettre que la nature efficace et sans pitié de Trodius était bien adaptée à sa position de pouvoir.

Le principe de base de son plan était de tuer autant de bêtes corrompues que possible avant qu'elles n'atteignent le Mur. Cela signifiait qu'il y aurait plusieurs unités envoyées comme chair à canon, hors de portée des mages stationnés sur le Mur.

Trodius déplaça des pièces sur la carte pour indiquer quatre unités qui prendraient un chemin plus détourné dans leur approche de la horde de bêtes.

"Notre principal avantage contre l'ennemi qui s'approche est qu'il ne semble pas avoir de stratégie autre que de déployer un nombre écrasant de bêtes, avec seulement quelques mages alacryens pour les maintenir en place," déclara le capitaine senior en déplaçant deux grandes pièces de chaque côté du Mur. "Ainsi, tandis que nous envoyons un flux constant de soldats et d'augmenters de la division Bulwark pour entraver le mouvement de l'ennemi, deux unités de la division Trailblazer se déplaceront tôt et se mettront en position pour prendre le flanc de chaque côté."

Le capitaine senior fit une pause avant de reprendre la parole. "Avec des attaques concentrées venant de trois directions, le temps que la horde de bêtes soit à portée des mages du Mur, les conjuriers - avec l'aide du général Arthur - devraient suffire à l'achever."

Le capitaine Albant semblait manifestement insatisfait du plan visant à envoyer ses soldats vers une mort certaine, et le capitaine Jesmiya étudiait minutieusement la carte pour trouver une meilleure alternative.

Il y a quelque chose qui cloche, ai-je pensé, en examinant la carte.

'Bien que les vies des soldats envoyés à l'extérieur du Mur ne sont pas gratuites, ce plan semble assez raisonnable' répliqua Sylvie en regardant également la carte.

'Non, pas ça.'

"Général Arthur ? Il y a un problème ?" demanda Trodius.

"Huh ?" J'ai levé les yeux pour voir les trois capitaines, ainsi que Callum et Gavik, qui me fixaient.

Le capitaine senior a pointé du doigt ma main droite. J'avais tapoté inconsciemment mon doigt sur la table.

"Je m'excuse. J'étais en train de réfléchir."

Le sourcil de Trodius s'est contracté. "Si vous n'êtes pas satisfait du plan que j'ai suggéré..."

"Non, ce n'est pas ça", l'ai-je interrompu en levant la main. "Que ce soit une bonne ou une mauvaise stratégie, je ne suis pas encore tout à fait sûr. Cependant, j'ai l'impression que cette attaque sera très probablement la dernière sur ce front."

"Que voulez-vous dire ?" demanda le Capitaine Albanth.

"Les Alacryens ont envoyé un flux constant de bêtes corrompues vers le Mur, guidées par leurs mages, et, bien qu'efficace - d'un point de vue stratégique - ce n'est pas une stratégie réalisable à long terme", ai-je répondu. "Capitaine Jesmiya, vous avez déclaré que vos troupes ont nettoyé la plupart des donjons que les Alacryens utilisaient pour cacher leurs portes de téléportation, correct ?"

Elle a hoché lentement la tête. "Oui. Les quelques portes que mes troupes ont trouvées récemment ont déjà été brisées."

Il était de notoriété publique que les portes de téléportation alacryennes dans la Clairière des Bêtes étaient plutôt limitées dans le nombre de fois qu'elles pouvaient être utilisées. Même certaines des portes les plus stables que la Division Trailblazer avait trouvées étaient jugées trop instables pour être franchies en toute sécurité. Le fait que les Alacryens devaient prendre un pari à chaque fois qu'ils voulaient envoyer leurs troupes à Dicathen en disait long sur le caractère impitoyable de leurs chefs.

"Avec très peu de portes disponibles pour que les Alacryens puissent se glisser dans Dicathen, il sera presque impossible pour ceux qui ont déjà réussi à passer dans la Clairière des Bêtes de recevoir du ravitaillement," ai-je continué.

"Avec l'état sauvage des terres, ils seront occupés à essayer de survivre une fois qu'ils seront à court de provisions," ajouta Gavik.

"C'est pourquoi j'ai l'impression qu'ils pourraient consacrer tout ce qu'ils ont à cette dernière attaque", ai-je terminé, en étudiant la carte avec les sourcils froncés.

"Ce n'est pas que je ne sois pas d'accord avec vous, Général Arthur, mais en quoi cela change-t-il notre situation actuelle ?" demanda Trodius avec impatience.

J'ai entouré notre position actuelle sur la carte avec mon doigt. " Cela signifie que nous devons peut-être repenser notre plan consistant à sacrifier des soldats pour garder le Mur totalement intact. "

Albanth a pris la parole. "Si cela signifie ne pas avoir à envoyer mes soldats en file indienne vers la mort, je suis tout ouïe, Général Arthur."

"Moi aussi", a convenu Jesmiya.

"Un moment, s'il vous plaît," a coupé Trodius. "Bien que je sois tout à fait d'accord pour préserver autant de nos hommes que possible, j'aimerais un plan qui ne soit pas basé sur une impression."

"Juste." J'ai regardé le capitaine senior pendant un moment avant de continuer. "C'est aussi une spéculation de ma part, mais je pense qu'il est impératif de garder nos hommes en vie. Dans cette phase de la guerre, nous devons être flexibles, et avoir des soldats vivants que nous pouvons diviser et réaffecter dans les batailles futures sera plus utile qu'un mur inamovible."

Les yeux de Trodius se sont rétrécis. "Nous risquerions une structure vitale pour la défense de Sapin et d'Elenoir, une structure qui a mis plus d'un an à être achevée, Général. Si le mur est en ruine, que se passera-t-il si une armée alacryenne attaque peu après la horde de bêtes ?"

"Un mur fortifié repousserait-il mieux les mages que les mages eux-mêmes ?" J'ai rétorqué. "Capitaine, je ne dis pas que nous devrions simplement abandonner le Mur. Je suggère que nous sacrifions des parties de notre forteresse plutôt que nos hommes."

Après un moment de silence, Trodius a fait glisser le râteau d'argent qu'il utilisait pour manœuvrer les pièces de la carte vers moi. "Continuez, je vous prie."

Acceptant le geste, je me suis levé et j'ai commencé à déplacer les pièces pendant que tous les autres regardaient avec curiosité. "Voici donc ce que j'avais en tête..."

EN ATTENDANT LA HORDE II

J'ai enfoncé le pommeau de mon épée d'entraînement dans le poignet de mon adversaire, et son épée longue s'est écrasée au sol à mes pieds. "Tes mouvements sont trop rigides. Tu dois relâcher tes épaules et tes poignets jusqu'aux derniers instants de ton swing. Si tu n'y arrives pas, l'épée que tu utilises est trop lourde pour toi."

Le jeune soldat a secoué sa main cuirassée en grimaçant. "Merci pour le conseil."

"Suivant !" J'ai appelé, en regardant les quelques dizaines de soldats qui se tenaient dans la file, attendant une chance de s'entraîner avec moi.

Une femme corpulente, entièrement vêtue d'une armure de plaque, tenant un bouclier dans une main et une épée courte dans l'autre, s'est approchée et a incliné la tête vers moi avant de revenir en position ouverte, son bouclier tendu et son épée courte derrière son pied droit.

Une couche dense de mana enveloppait son corps tandis que des vrilles de vent tourbillonnaient autour de sa lame.

"Les mêmes règles s'appliquent", ai-je dit en levant ma fine épée en forme de sabre. "Attaque-moi avec l'intention de tuer ; je dois voir ce que tu peux faire."

Avec un hochement de tête déterminé, elle s'est élancée en avant, faisant preuve d'une vitesse incroyable pour quelqu'un alourdi par une armure complète. Elle attaqua d'un simple coup horizontal, la portée de sa lame étant étendue par le mana de l'attribut vent imprégné dans l'arme.

J'ai dévié son épée vers le haut et j'ai frappé son sternum avec ma paume mais la femme a été assez rapide pour lever son bouclier et bloquer mon coup.

La force de la poussée l'a déséquilibrée et elle a trébuché de quelques pas en arrière. "Si tu hésites déjà, ce match est terminé", ai-je dit en soupirant.

"Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire, Général. J'ai pu bloquer votre contre avec succès", a répondu la femme, les sourcils froncés en signe de confusion.

"Ca n'a pas d'importance. Même si tu avais porté ce premier coup, il aurait à peine fait une égratignure sur un augmenters ou une bête de mana." Anticipant sa question, j'ai continué. "Pourquoi ? Parce que ton poids était déjà sur ta jambe arrière avant même que tu ne te sois élancé." Ses yeux se sont tournés vers le sol, mais je lui ai fait signe d'avancer.

"Encore", lui ai-je ordonné.

Elle s'est approchée de moi une fois de plus, en se positionnant soigneusement. Juste au moment où je pensais qu'elle avait peut-être eu peur, elle s'est élancée vers l'avant avec une poussée de son épée courte renforcée par le vent.

Je tournai légèrement la tête vers la gauche, laissant sa lame passer à quelques centimètres de ma joue. C'était une feinte, j'ai réalisé, destinée à me déséquilibrer pour qu'elle puisse me frapper avec son bouclier.

J'ai laissé la force de son bouclier frapper mon bras et me faire tourner sur la droite, ouvrant mon côté gauche pour une autre attaque. Mais plutôt que de continuer son attaque, la soldate a fait un pas en arrière et a levé sa garde.

"Pourquoi t'es-tu arrêté ?" J'ai demandé, en dépoussiérant mon manteau. "Tu m'as déséquilibré, tu m'as mis dans une position vulnérable. Tu as ton armure et ton bouclier pour rattraper tes petites erreurs, tu dois attaquer de manière agressive. "

La soldate est restée silencieuse un moment, mais quand elle a répondu, sa voix était confiante. "Je me doutais que vous vous prépariez à une contre-attaque."

"Si j'avais voulu contre-attaquer, je l'aurais fait avant que tu me frappes avec ton bouclier, pas après", ai-je rétorqué. "Ton équipement et ton style de combat sont totalement opposés l'un à l'autre. Ton jeu de jambes, tes attaques, tes mouvements et tes feintes indiquent tous que tu es un augmenteur de type vitesse, mais ton armure, ton bouclier et même ton épée sont faits pour un combattant lourd, un augmenteur qui se jettera au milieu de la mêlée et encaissera les dégâts.

Je ne sais pas si tu fais ça pour embrouiller tes ennemis ou pour t'embrouiller toi-même, mais choisis un style, parce que tu vas te fatiguer très vite au combat si tu essaies de te battre comme un escarmoucheur avec toute cette armure. Suivant !"

Un certain nombre de soldats - ceux qui avaient été relevés de leurs fonctions pour faire une pause, pour la plupart - s'étaient alignés pour se mesurer à moi. Quelques marchands et commerçants qui ne se préparaient pas encore à l'évacuation s'étaient également rassemblés et discutaient avec animation du spectacle que je proposais.

Jusqu'à présent, je n'avais échangé que deux ou trois coups avec chaque adversaire avant de porter ce qui devait être un coup fatal, puis j'avais donné quelques conseils à chaque soldat sur leur performance.

Alors qu'un nouveau soldat s'avavançait dans l'anneau de pierre que j'avais conjuré, la voix de Sylvie résonnait dans ma tête. *'Je croyais que tu avais dit que tu allais essayer de te reposer avant de partir ?'*

J'ai regardé autour de moi pour la voir descendre les escaliers voisins, Gavik et Callum de chaque côté d'elle. *'Je n'arrivais pas à dormir, alors je me suis dit que j'allais me réchauffer et entraîner quelques soldats pendant que j'y étais. Comment s'est passé ton voyage jusqu'au sommet du Mur ? Est-ce qu'Ellie va bien ?'*

Mon lien a souri quand elle s'est approchée de moi. "Ellie s'adapte plutôt bien. Quand je suis allé voir comment elle allait, elle était occupée à s'entraîner à tirer depuis le bord du mur avec quelques autres soldats. L'un d'eux semblait avoir son âge aussi."

J'ai levé les yeux vers le mur imposant, surveillant l'activité grouillante.

"C'est bien."

Gavik s'est approché de l'anneau de pierre. "Le capitaine Albanth et ses troupes sont en train de démolir la plupart des poutres de soutien qui soutiennent les passages souterrains. Le Capitaine Jesmiya déplace ses troupes autour des extrémités du Mur, mais" - l'aventurier costaud s'est arrêté, passant d'un pied à l'autre - "est-il vraiment nécessaire que Dame Sylvie et vous y alliez par vous-mêmes ?"

"Sans vouloir vous offenser, vous ou Callum", j'ai dit d'un air consolateur, "mais êtes-vous confiant pour vous battre à nos côtés, en tenant tête à une Lance et un..." J'ai fait une pause, ayant presque dit le mot dragon à haute voix, "et Sylvie ? Je ne veux pas avoir à m'inquiéter de vous tuer accidentellement."

Gavik s'est retourné vers le conjurer aux cheveux bouclés derrière lui. Les deux mages portaient des expressions stoïques quand ils se sont retournés vers moi. "Oui."

"Écoutez, je sais que le commandant Virion vous a envoyé ici pour m'aider à défendre le Mur, mais je doute qu'il ait voulu que vous alliez au combat à mes côtés. Restez ici." Je les ai congédiés d'un geste de la main.

Je pouvais entendre Gavik grincer des dents même de là où je me trouvais, mais il a tourné les talons et a emmené Callum, se faufilant entre une foule d'ouvriers qui passaient, se dirigeant sans doute vers les passages souterrains.

"Nous aurions pu utiliser leur aide", a dit Sylvie, en regardant les deux aventuriers disparaître dans la foule. "Et ils semblaient vraiment déterminés à nous accompagner."

J'ai fait signe au soldat qui attendait de l'autre côté du ring de s'approcher et je me suis mis en position d'attente.

'Gavik a une fille qui semble avoir à peu près mon âge - ou même plus jeune, si la photo sur ce pendentif est récente. Je l'ai vu l'embrasser furtivement après la réunion' ai-je expliqué à Sylvie tout en redirigeant une poussée sauvage de mon adversaire.

Sylvie a éclaté d'un rire surpris, à moitié étouffé, derrière moi. *'Et moi qui pensais que mon lien était froid avec ces pauvres soldats. On dirait que tu t'améliores pour empêcher tes pensées de s'infiltrer dans les miennes.'*

Un homme doit savoir garder quelques secrets' plaisantai-je, mon sabre pressé contre la nuque de mon adversaire.

"Si je ne me trompe pas, tu as eu une blessure importante sur ton côté droit dans le passé, ce qui explique que tu privilégies ce côté du corps. Tu te fais avoir à chaque feinte à droite, laissant ton côté gauche ouvert. Suivant."

"Ça vous dérange si j'essaie ?", m'a dit une voix familière sur ma gauche.

Sylvie et moi nous sommes tournées vers la source de la voix ; un flot d'allégresse se déversait dans notre lien mental alors qu'elle s'élançait.

"Tessia !" cria Sylvie en jetant ses bras autour de la princesse elfe.

J'ai souri en les voyant toutes les deux. Tess n'avait pas beaucoup changé depuis notre dernière rencontre. Ses cheveux gris bronze étaient sombres et lourds d'une humidité persistante, et ses yeux turquoise semblaient briller de leur propre lumière intérieure. Je pouvais dire en un coup d'oeil qu'elle avait mûri en tant que soldat. Le temps passé dans les donjons a certainement endurci chaque aventurier.

La princesse surprise a regardé de moi à l'enfant qui était enroulé autour de sa taille. Ce n'est que lorsque ses yeux se sont arrêtés sur les cornes qui dépassaient de la tête de la fillette qu'elle a fait le rapprochement. "Sylvie ?"

"Plus d'entraînement pour aujourd'hui !" J'ai crié. La foule déçue de soldats et d'aventuriers a rengainé ses armes et s'est dispersée, même si j'ai remarqué quelques regards jaloux lancés à Tessia.

Pendant un moment, je suis resté silencieux et j'ai écouté Tess et Sylvie parler. Mon lien avait toujours eu une profonde affection pour Tess, l'appelant même "Maman" à un moment de sa vie. Je voyais bien que Tess essayait encore de se faire à l'idée que le petit renard qu'elle câlinait comme un animal de compagnie se tenait maintenant devant elle comme un humain.

Tess et son équipe avaient atteint le Mur il y a une heure, après avoir été retirées de la Clairière des Bêtes avant que la horde ne s'approche. Ils avaient été envoyés directement à l'auberge pour se laver et se reposer pour la prochaine étape de leur voyage, mais, tout comme moi, mon amie d'enfance n'arrivait pas à dormir, décidant plutôt de se promener dans la zone du marché, ce qui, bien sûr, l'a conduite à moi.

Je marchais à quelques pas derrière eux quand Tess s'est retournée par-dessus son épaule, me regardant avec méfiance. "Qu'est-ce qui est si drôle ?"

"Huh ?" J'ai répondu bêtement, en pressant mes doigts sur mes lèvres. "Oh, je n'avais même pas réalisé que je souriais. Je suppose que les émotions de Sylvie influencent les miennes."

"Tu sais, si je choisis de prendre ça dans le mauvais sens, on dirait presque que tu dis que tu n'es pas heureux de me voir", a taquiné Tess.

"Contrairement à Arthur, j'admets de tout cœur que je suis heureux de te voir", a répondu mon lien.

"J'aimerais juste que ce soit dans de meilleures conditions", a-t-elle ajouté, un sentiment de malaise grandissant dans son esprit.

"Je suis d'accord, mais je suis contente d'avoir pu vous voir tous les deux avant de repartir. Je n'en reviens pas de voir à quel point tu es mignonne et jolie sous cette forme !" dit Tess, essayant de reconforter mon lien.

Le compliment a eu l'effet escompté, car Sylvie était pratiquement rayonnante lorsqu'elle a répondu. "Quand nous étions à Epheotus, ma grand-mère m'a dit que je deviendrais un très joli dragon."

"Je ne suis pas sûr que la plupart des gens qualifieraient de "joli" un dragon de 6 mètres, tout noir, avec des poignards jaunes à la place des yeux", ai-je ajouté.

"C'est comme ça que vous parlez toujours dans vos têtes ?" demanda Tessia, ses yeux turquoise brillants.

"On s'entendait plutôt bien jusqu'à ce que tu arrives, Tessia", a répondu mon lien. "Ta présence doit affecter Arthur."

J'ai roulé les yeux. "Et voilà cette petite attitude narquoise qui m'a tant manqué." Sylvie a simplement haussé les épaules, et nous avons continué à marcher tous les trois sans but dans les niveaux inférieurs du Mur.

Les ouvriers, les forgerons, les artificiers et les soldats faisaient tout leur possible pour saluer Tess lorsque nous passions devant eux.

"Vous êtes plus belle que jamais, Princesse ! Un forgeron chauve s'est écrié en agitant dans notre direction une paire de pinces qu'il tenait.

"Je vais dire à ta femme que tu as dit ça", a répondu Tess avec un sourire malicieux. Sylvie et moi avons ricanés tandis que le vieux forgeron s'est mis à rire et s'est remis à son travail.

Une jeune fille couverte de suie s'est précipitée vers nous en criant : " Chef Tessia ! Chef Tessia !" Elle a dû s'arrêter un moment pour reprendre son souffle, puis a dit : "Mon maître a une nouvelle armure pour vous sur laquelle elle travaille..." La jeune fille a semblé se reprendre, s'est rapprochée de Tessia et a dit tout bas "en secret...".

Le visage de Tess s'est éclairé aux mots de la fille. "Oh ! Dis à Senyir que je viendrai lui rendre visite plus tard ce soir ! Merci pour le message, Nat."

"Quand tu veux !" La petite fille souriait, ses dents blanches rayonnant sur son visage taché de suie. Semblant nous remarquer, Sylvie et moi, pour la première fois, elle a incliné la tête d'un léger signe de tête, puis s'est enfuie.

"Comme on s'y attendait de la part de Tessia," dit Sylvie avec adoration.

"Comme je fais partie de la division Trailblazer, je n'ai pas l'occasion de passer autant de temps ici que je le voudrais, mais j'ai quand même appris à connaître quelques personnes ici et là", a expliqué Tess alors que nous poursuivions notre chemin.

"Pourtant, ils te traitent si gentiment", dit Sylvie d'un air pensif. "La plupart des gens que nous rencontrons considèrent Arthur soit avec admiration soit avec crainte."

"Eh bien, voir le chef d'une unité est une chose. Voir une Lance aussi jeune qu'Arthur susciterait un sentiment différent", a dit Tess en me regardant. "Je dois dire qu'il ressemble plus à une vrai Lance avec sa nouvelle tenue élégante."

"Quand même", soupira Sylvie. "Il aurait besoin d'améliorer ses compétences relationnelles."

"Tu sais que je marche juste derrière toi, n'est-ce pas ?" Je l'ai interrompu. Tess a rigolé, et à la sensation de chaleur qui grandissait en moi, je pouvais dire que Sylvie s'amusait vraiment.

Lorsque nous avons atteint l'escalier raide menant au sommet du mur, Tess s'est arrêtée. Elle m'a jeté un coup d'œil avant de se tourner vers mon lien et lui a demandé : " Hé, Sylvie. Ça te dérange si je te vole Arthur pour un moment ?"

UNE PROMESSE

En serrant Tess dans ses bras une dernière fois, mon lien s'est dirigé vers le Mur alors que nous lui faisions signe de partir. Les gardes l'ont laissée passer la porte menant aux niveaux supérieurs, et elle a disparu.

'Essaie de t'amuser pendant que tu es avec elle, Arthur' a pensé Sylvie dans mon esprit. 'Ne pense pas à toutes ces autres choses pour un moment.'

"Il est étonnamment facile de s'habituer à Sylvie sous cette forme", a dit Tess en se tournant vers moi.

"Si elle n'avait pas ces énormes cornes sur les côtés de sa tête, elle aurait juste l'air d'une petite fille sans prétention."

"Ces cornes sont assez adorables cependant. Mais peu importe" -Tess a indiqué la direction de la zone marchande et m'a fait un sourire chaleureux-
"On y va ?"

"Après vous... Princesse", ai-je dit en m'inclinant et en lui faisant signe de prendre la tête. C'était un sentiment étrange, de marcher dans le marché, de parler et de rire avec Tess comme si nous n'étions pas sur le point de nous battre contre des milliers de bêtes monstrueuses et corrompues qui ne voulaient rien d'autre que tuer tous ceux qui se trouvaient ici.

L'atmosphère avait complètement changé depuis ma dernière visite au Mur. La tension sous-jacente que j'avais observée s'était transformée en une véritable peur. Beaucoup d'étals que nous avons croisés étaient clôturés, certaines vidés, leurs propriétaires ayant probablement pris leurs marchandises et évacué, d'autres simplement fermés alors que les marchands cherchaient un abri avant l'arrivée de la horde. Quelques vendeurs courageux - ou stupides - étaient assis à côté de leurs étals, offrant tranquillement leurs services aux quelques personnes qui se déplaçaient dans les rues autour de nous.

J'ai observé Tess du coin de l'œil tandis qu'elle se tournait à gauche et à droite, le large sourire ne quittant jamais son visage tandis qu'elle maintenait un flux continu de conversation. C'était un sentiment rare, le confort que je ressentais en me tenant à côté de cette fille avec laquelle j'avais passé tant d'années de cette vie ; les pensées de mes responsabilités en tant que Lance et général n'étaient pas une priorité.

C'est alors que j'ai compris : Ce rôle que j'avais accepté pour le bien de Dicathen m'avait lentement transformé en l'homme que j'étais dans mon ancien monde. Il y avait quelques différences, bien sûr. J'avais des gens que j'aimais vraiment dans ce monde, mais, dans un sens, c'était pire. J'avais l'impression que je devais être meilleur, ne pas faire d'erreur, si je voulais les garder en vie.

"Est-ce que le fait d'être séparé de moi pendant si longtemps t'a finalement fait réaliser à quel point ta meilleure amie d'enfance est vraiment jolie ?" Tess m'a taquiné, me tirant de mes pensées.

"En fait, oui", ai-je répondu sérieusement.

Ne s'attendant pas à ce genre de réponse, Tess a rougi jusqu'au bout des oreilles.

"J-Je vois. C'est bien que tu le saches maintenant", dit-elle en se raclant la gorge. "Hé, il y a cet endroit juste là-bas que j'ai toujours voulu essayer, et on dirait qu'ils sont encore ouverts. Viens !" Tess m'a tiré par le bras, me conduisant vers un chariot isolé où une poignée d'aventuriers s'étaient rassemblés. Le parfum fumé des herbes et des épices se mêlant à l'arôme savoureux de la viande grillée bombardait mes sens, faisant grogner mon estomac et me mettant l'eau à la bouche.

"Si le goût est aussi bon que l'odeur, je devrais peut-être faire en sorte que ton grand-père l'engage comme chef dans le château", ai-je répondu, en plaisantant à moitié.

"C'est tentant, mais je me sentirais mal pour tous les gens qui ont hâte de manger ici", a-t-elle répondu.

Alors que nous nous approchions du chariot, un homme petit et corpulent est apparu derrière. Il a poussé deux bols remplis d'un ragoût fumant de viande et de légumes sur le comptoir avec un sourire.

"Ce n'est pas beaucoup, mais le ragoût est offert par la maison ce soir", a-t-il grogné. "Personne ne devrait avoir à se battre avec un estomac vide."

"Merci", ai-je dit, en attrapant le ragoût chaud tandis que Tess faisait de même. "Mais nous aimerions vous offrir quelque chose. Êtes-vous sûrs que nous ne pouvons pas vous payer pour ce repas ?"

Le propriétaire du stand a hoché la tête sérieusement.

En portant le bol à mon nez et en respirant l'odeur alléchante, je ne pouvais m'empêcher de me demander combien de repas je risquais de manquer après celui-ci, une fois que les combats auraient commencé. "Quoi qu'il en soit, merci pour ce repas", ai-je dit en faisant un signe de tête au cuisinier.

Le vieil homme corpulent a fait claquer ses talons et a salué, ce qui a remonté sa chemise pour révéler un ventre gonflé. "Non, merci à vous, général."

Après avoir rendu nos hommages, Tess et moi nous sommes éloignés, profitant de la soupe tout en déambulant, sans destination en tête.

"On dirait que t'emmener avec soi a ses avantages", a dit Tess en utilisant un pic en bois pour embrocher un morceau de viande grillée dégoulinant de sauce. Après avoir pris une bouchée, ses yeux se fermèrent et un regard de sérénité s'installa sur son visage. "Mmm, c'est si bon !"

"Tu es probablement la seule personne que je connaisse qui considère une Lance comme un avantage, Tess", ai-je dit en prenant moi aussi une bouchée. Le ragoût était si délicieux que les plats extravagants servis au château semblaient fades en comparaison. Malgré mes barrières mentales, le flot de saveurs sur mes sens était suffisamment fort pour que même Sylvie ressente ma satisfaction.

'Tu ferais mieux d'en garder un peu pour moi' m'a-t-elle envoyé, avec un picotement de curiosité dans sa pensée.

'Désolé, je ne pense pas pouvoir te le promettre' ai-je répondu en prenant une autre bouchée.

Malgré le pressentiment de la bataille à venir, je me sentais plus en paix à ce moment-là *depuis... depuis que je suis tombé dans les profondeurs de la Crypte de la Veuve et que j'ai trouvé Alea Triscan, la Lance que j'ai remplacée après qu'elle soit morte dans mes bras*, pensai-je, soudainement mélancolique.

J'étais reconnaissant à Tess, qui m'a gardé captivé avec des histoires de notre temps ensemble à Elenoir et à l'Académie Xyrus. Nous avons partagé de petits mots gentils avec les quelques personnes que nous avons vues dans les rues du marché et nous nous sommes arrêtées à chaque étalage ouvert que nous avons croisé. Elle riait des moindres choses, et j'attendais avec impatience ses réactions.

D'une certaine manière, son attitude brillante et parfois enfantine semblait si admirable. Elle était responsable d'une unité entière. Elle passait des jours, parfois des semaines, dans la Clairière des Bêtes, à combattre les dangereuses bêtes corrompues qui s'y trouvaient. Mais elle était toujours capable de trouver de la joie dans les choses les plus simples qui l'entouraient, et sa positivité rayonnait d'elle, se propageant à tous ceux qui l'entouraient.

La main de Tess s'approchant lentement du bol de ragoût que je tenais m'a ramené à la réalité. "Si tu ne manges pas ça..."

J'ai mis le plat hors de sa portée au moment où la brochette qu'elle tenait à la main tentait de transpercer l'un des quelques morceaux de viande que j'avais gardés. "Tu aimerais bien."

"Comme on s'y attend d'une Lance", a dit Tess en faisant la moue.

J'ai roulé les yeux. "Oui, car il est impératif pour une Lance d'apprendre à défendre sa nourriture contre des alliés perfides."

Je lui ai tendu un morceau de viande sur ma propre brochette. "Bien, tiens."

Ses yeux se sont visiblement illuminés lorsqu'elle s'est mise sur la pointe des pieds pour mordre la viande de ma brochette. "Trop bon !", a-t-elle gémi en regardant sa bouche pleine de nourriture.

Nous avons marché en silence pendant un moment, chacun perdu dans ses propres pensées. Je pouvais entendre le martèlement et le grincement de la forge dans le silence. Sans doute les forgerons travaillaient-ils encore dans la chaleur pour fabriquer autant de lames, de haches et de lances que possible avant l'arrivée de la horde. Ailleurs, je savais que des constructeurs et des mineurs travaillaient pour préparer mon plan. Les derniers préparatifs étaient probablement en cours dans les tentes médicales : les fournitures étaient inventoriées et organisées, l'espace était en cours de réaffectation.

Si ma mère était ici, elle serait sûrement là, arborant une expression stoïque alors qu'elle se préparait à... mais non, mes parents étaient très loin, en sécurité à Blackbend. Au moins, je n'avais pas besoin de m'inquiéter pour eux en ce moment.

Lorsque j'ai remarqué une confiserie où plusieurs pâtes colorées ressemblant à des desserts étaient exposées, je l'ai signalée. "Tu veux quelque chose de là-bas ? Je n'ai vu personne d'autre vendre des sucreries."

"Je veux bien, mais Caria adore ça", a-t-elle dit en regardant les desserts brillants. "Je vais y aller toute seule, attends ici, d'accord ?"

"Oui, madame."

La vieille femme qui s'occupait de l'étalage a regardé Tess avec espoir, en faisant un geste vers ses marchandises et en disant quelque chose que je n'ai pas compris. Tandis que Tess se tenait debout et regardait les différentes saveurs, je me suis dirigé vers un petit stand à proximité.

"S'il vous plaît, monsieur, faites-moi savoir si vous voyez quelque chose qui vous plaît", s'exclama le jeune employé. Il s'est penché en avant et, sur un ton plus bas, a ajouté : "Ma mère ne me laissera pas fermer boutique tant que nous n'aurons pas récupéré ce que nous avons dépensé sur place, vous voyez ?"

"Je ne fais que regarder", ai-je répondu, ne quittant pas des yeux l'étalage de bibelots et d'accessoires disposés sur le dessus du tissu blanc. "En fait, je peux acheter ceci ?" J'ai demandé, en indiquant un simple médaillon qui avait attiré mon attention.

"Bien sûr ! Ça fera un argent-ouch !" a gémi le gamin en se retournant.

"Qu'est-ce qui se passe, maman ?"

"Qu'est-ce que tu crois que tu fais ?" Une femme plus âgée était apparue à côté du garçon, respirant lourdement - je me doutais qu'elle avait couru vers le stand lorsqu'elle m'avait vu regarder - et me regardant en s'excusant. "Je suis vraiment désolée, Général. Mon garçon est un peu ignorant."

"Mais tu n'as pas dit que je devais gagner encore trois argents avant de plier bagage ?" dit le garçon, indigné. "Si c'est un général, il peut sûrement payer !"

Cela lui a valu une autre gifle de sa mère avant qu'elle ne me tende l'article que je voulais acheter. "Prenez ça comme des excuses pour le comportement impoli de mon fils. Encore une fois, je suis vraiment désolée."

"Pas de problème, et s'il vous plaît, j'aimerais le payer", ai-je insisté.

Elle a fait un signe de la main en signe de rejet. "Oh non ! Comment pourrais-je accepter de l'argent d'une Lance !"

"Eh bien, c'est un cadeau, vous voyez, et je me sentrais mieux de le donner à la personne si je l'avais payé", ai-je admis.

"Est-ce que c'est la jolie dame là-bas avec les cheveux arg-ouch ! Maman !"

Le garçon a frotté l'endroit de son épaule où il avait été frappé.

En gloussant, j'ai lancé une pièce au gamin et les ai remerciés tous les deux avant de retourner vers Tess.

" Attendez ! C'est une pièce d'or ! " a crié la mère.

En regardant par-dessus mon épaule, j'ai montré la breloque. "J'ai juste payé ce que je pensais que ça valait. C'est très bien fait, madame."

La dame m'a regardé une seconde, stupéfaite, puis elle s'est inclinée raidement. "Me- merci."

Je suis retourné à la confiserie juste à temps pour voir Tess dévorer une sorte de pâte extensible en une seule bouchée. Elle m'a regardé d'un air coupable, en me tendant un morceau à moi aussi. "Est-ce que t'en veux aussi ?"

"Qu'est-ce qui s'est passé si tu ne l'achetais que pour Caria ?" Je l'ai taquiné.

Le coucher du soleil approchant et le froid glacial s'installant, les quelques personnes encore dans les rues ont commencé à se diriger vers l'intérieur. Tess et moi avons fait un arrêt rapide à l'auberge, où Tess a déposé les desserts qu'elle avait achetés pour Caria. Le reste du groupe de Tess était endormi, donc je n'ai pas pu les saluer.

"Quand pars-tu pour ta prochaine mission ?" J'ai demandé, presque effrayé par la réponse.

"Plus tard ce soir", a-t-elle répondu, les yeux baissés.

"Il y a un endroit que je veux te montrer avant que tu ne partes. C'est d'accord ?" J'ai demandé avec un sourire plein d'espoir.

Tess a laissé échapper un souffle alors qu'elle profitait de la vue. Nous étions montés à l'endroit de la falaise où j'étais venu après m'être battu avec mes parents. Le soleil planait au-dessus de l'horizon, jetant une lumière chaude sur la Clairière des Bêtes. "La vue ici est encore meilleure que depuis le château", a-t-elle soupiré.

"Je suis d'accord." Je me suis penché en avant, regardant le sommet du mur et les nombreuses personnes qui se déplaçaient autour. Bien que les rues se soient vidées, le mur lui-même était toujours en pleine activité. "Je l'ai trouvé par hasard, je ne suis venu ici qu'une fois auparavant."

Nous nous sommes assis côte à côte, nos épaules se touchant à peine. Tess a détourné son regard du paysage en dessous de nous et m'a regardé. "Je voulais te dire ça plus tôt, mais ça fait un moment, Art."

Je ne sais pas si c'était la façon dont le soleil rouge brillait sur ses cheveux gris et soyeux ou la façon dont elle inclinait légèrement la tête pour laisser apparaître sa nuque, mais j'avais l'impression que mon cœur était sur le point de sortir de ma cage thoracique.

Incapable de maintenir le contact visuel, je me suis détourné. "Où vas-tu aller pour ta prochaine mission ?"

"Mon unité, ainsi que quelques autres elfes de la division Trailblazer, est renvoyée à Elenoir ce soir", a-t-elle répondu.

"A cause des attaques des Alacryens ?"

"Oui. Il y a eu plusieurs observations récentes de soldats alacryens par nos éclaireurs stationnés dans la forêt. Cela n'a pas l'air trop grave, mais ils demandent des renforts depuis un moment maintenant et le capitaine Jesmiya a finalement cédé", expliqua-t-elle en posant son menton sur ses genoux.

"Le capitaine a dû faire un choix difficile, surtout avec la horde de bêtes qui approche", ai-je dit. "Bien que je sois en quelque sorte heureux que tu ne sois pas là pour cette bataille."

Tess m'a donné une tape sur la jambe pour s'amuser. "Bien que je ne sois pas de taille à affronter une Lance, j'ai récemment atteint le stade Argent uni."

Je n'avais pas pensé à vérifier son niveau de mana, donc cette nouvelle m'a pris par surprise. "Félicitations. Vraiment."

Les yeux turquoise étincelants de Tess m'ont étudié un moment, puis elle a poussé un soupir dramatique. "Je me demande quand le puissant Général Arthur, qui est en fait plus jeune que moi, va commencer à me traiter comme quelqu'un qui peut prendre soin d'elle-même."

"Je sais que tu peux prendre soin de toi", je lui ai assuré. "Je suis désolé si mes mots sont allés dans le mauvais sens. Passer du temps avec toi aujourd'hui m'a fait réaliser à quel point tu as vieilli."

Tess s'est éloignée de moi et s'est tournée pour me regarder directement. "Suis-je censé prendre cela comme un compliment ?"

Je me suis gratté le menton, les roues de mon esprit tournant inutilement alors que je m'efforçais de mettre des mots sur mes sentiments. "Ce que je voulais dire, c'est que tu dégages une aura différente maintenant. Je ne parle pas de mana, bien que ton noyau se soit amélioré, mais plutôt de..."

"Je suis devenu plus mature ?" Tess a terminé.

J'ai laissé échapper un léger gémissement. "Ouais, ça..."

En secouant la tête, Tess s'est retournée pour regarder le coucher de soleil, se rapprochant un peu de moi.

Les souvenirs de ma dernière conversation avec Tess me sont revenus à l'esprit. C'était il n'y a pas si longtemps, mais elle semblait si différente maintenant - plus mature, comme elle a dit.

C'est là que j'ai compris : Le sentiment d'exaltation et de joie que j'avais ressenti en voyant Tess n'était pas dû aux émotions de Sylvie qui inondaient les miennes, car je le ressentais encore maintenant.

J'ai fouillé dans la poche intérieure de mon manteau où j'avais rangé le médaillon que j'avais achetée plus tôt.

J'aimais Tess.

Je l'ai toujours aimée.

Si je n'étais pas né avec des souvenirs de ma vie antérieure en tant qu'adulte, j'aurais pu lui avouer mes sentiments bien avant.

Mais que penserait-elle de moi si elle connaissait mon secret ? Réagirait-elle de la même façon que mes parents ? Serait-elle dégoûtée comme je l'ai été quand j'ai réalisé que je l'aimais ?

Le doute m'a pesé, et soudain, le tout petit pendentif dans ma main semblait être un poids de plomb.

"Merci de m'avoir montré cet endroit. J'ai toujours pensé que la Clairière des Bêtes était un endroit dangereux et sanglant. Je n'avais pas réalisé à quel point elle pouvait être belle."

"C'est exactement ce que je ressentais. J'aime la vue d'ici, mais honnêtement cet endroit est lié à un mauvais souvenir, alors j'ai"- j'ai serré le pendentif plus fermement-"J'ai pensé que venir ici avec toi pourrait le rendre meilleur."

"C'est le cas ?" demanda-t-elle en se déplaçant légèrement. "C'est mieux, je veux dire ?"

"Oui", ai-je dit sérieusement. Rassemblant mon courage, j'ai tendu ma main, lui faisant signe de faire de même, puis j'ai déposé son cadeau avec précaution dans sa paume. C'était une simple breloque en argent : deux feuilles superposées pour former un cœur. "Je l'ai acheté pour toi."

"C'est si joli !", roucoula-t-elle en tenant le pendentif pour l'inspecter. "C'est peut-être une récompense pour la belle visite que je t'ai offerte aujourd'hui ?"

"Non..." Ma langue était très lourde et ma bouche très sèche. "C'est-c'est parce que je t'aime."

"Attends, quoi ?" Les yeux de Tess se sont élargis, son expression étant plus incrédule que surprise. "Je suis désolée, j'étais tellement absorbée par ton cadeau, j'ai dû mal entendre. Je te jure que j'ai cru que tu avais dit..."

"Je t'aime, Tess", ai-je terminé avec plus de conviction, repoussant le doute qui grandissait encore en moi.

Tess s'est levée, me regardant comme si j'étais un marchand qui essayait de l'escroquer. Qu'est-ce que tu entends par "aimer" ? Je te jure, Arthur, si tu dis que tu m'aimes bien en tant qu'amie, ou en tant que soeur ou autre, je vais..."

"Je t'aime bien en tant que..." J'ai fait une pause et laissé échapper un soupir.

"Je t'aime."

Les lèvres de Tess tremblaient et ses yeux brillaient comme des étoiles alors qu'elle essayait de contenir ses émotions.

"Je t'aime en tant que fille", lui ai-je assuré, en me levant et en lui tendant la main. "J'espère que tu ressens la même chose pour moi et, peut-être que nous pouvons, tu sais, commencer une relation ensemble."

"Tu mens", a-t-elle dit à bout de souffle.

"Je ne mens pas."

Elle a reniflé. "Si, tu mens."

"Tu veux que ça soit le cas ?" J'ai demandé avec un léger sourire, ma main planant comme un oiseau nerveux au-dessus de la sienne mais ne voulant pas se poser sur elle.

"Non, je...je ne sais pas", a-t-elle dit, la tête basse. "C'est juste que j'imaginais que les choses se passeraient différemment pour nous."

"Différemment, comment ?" Je pouvais sentir à quel point le sourire figé était maladroit sur mon visage, mais il me semblait avoir momentanément perdu toute mobilité dans une grande partie de mon corps.

"Je pensais que je devais devenir plus forte, plus jolie et plus vieille pour t'impressionner et te faire tomber à la renverse", dit-elle en me frappant le bras, et j'ai eu un flash-back soudain de l'époque où nous étions enfants dans la ville de Zestier. La tension s'est brisée comme du verre, et soudain nous avions à nouveau six ans, riant et nous taquinant l'un l'autre parce que nous ne savions pas comment exprimer autrement nos sentiments.

"Est-ce que je peux toujours espérer que tu me fasses tomber à la renverse ?"

"Oh, tais-toi avant que je ne te fasse dévaler le flanc de la montagne !", dit-elle, les yeux pleins de larmes, mais la bouche esquissant un sourire incertain.

Elle montra la feuille. "Mets ça pour moi."

J'ai repris le pendentif, mais au lieu de défaire le fermoir de la chaîne, j'ai pressé les deux extrémités des feuilles ensemble. Avec un *clic*, les feuilles d'argent se sont séparées en deux morceaux individuels.

Tenant une des feuilles, j'ai drapé la chaîne d'argent autour du cou de Tess.

"Voilà. La moitié pour toi, l'autre pour moi."

Après avoir regardé sa propre feuille d'argent pendant un moment, Tess a détaché un long cordon de cuir qui avait été enroulé autour de son bras et a pris ma feuille d'argent. Elle a tissé le cordon à travers la boucle d'argent qui constituait la tige du pendentif en forme de feuille.

" Tourne-toi ", a-t-elle ordonné, " et penche-toi un peu, tu es trop grand. " J'ai fait ce qu'elle m'a demandé et je l'ai sentie se rapprocher derrière moi.

J'ai eu le souffle coupé lorsqu'elle s'est approchée de moi. Elle a fait passer le cordon de cuir d'une main à l'autre, l'enroulant soigneusement autour de mon cou, et l'a noué de façon à ce que la feuille pende librement contre ma poitrine. Puis elle a passé ses bras autour de ma taille et m'a enlacé par derrière.

"Je t'aime aussi, idiot. Mais nous sommes en guerre. Nous avons tous les deux des responsabilités, et des gens qui ont besoin de nous", a-t-elle dit dans un murmure solennel.

J'ai enroulé mes mains autour des siennes. "Je sais. Et j'ai des choses à te dire, alors si on faisait une promesse ?"

"Quel genre de promesse ?"

"Une promesse de rester en vie - pour que nous puissions avoir un avenir ensemble, une relation... une famille."

Ses bras tremblaient, mais quand elle a répondu, sa voix était stable. "Je te le promets."

Tess a retiré ses bras, mais je ne me suis pas retourné. J'ai fixé la Clairière des Bêtes, mon esprit s'éloignant violemment de notre corniche à flanc de montagne, de notre conversation, même de Tess... Dans la pénombre, j'avais presque manqué le nuage de poussière qui s'élevait de derrière une grande colline, à quelques dizaines de kilomètres de là.

"C'est trop tôt", ai-je marmonné. A côté de moi, Tess a porté sa main à sa bouche, étouffant un souffle.

Les rapports étaient faux ; ils ne pouvaient pas être à plus de quelques heures. La horde de bêtes arrivait.

TERRITOIRE ENNEMI III

CIRCE MILVIEW

J'ai couru. C'était comme si mon but, ma fonction première, s'était résumée à courir presque à l'aveugle dans cette forêt maudite. J'ai sprinté dans la direction où ma magie me guidait. Sans elle, j'étais aveugle. Même s'il y avait une lune ce soir, je doutais que ses rayons pâles soient capables de pénétrer la canopée dense ou le brouillard au-dessus.

Les branches basses m'éraflaient les joues et les bras tandis que les arbustes épineux déchiraient mes vêtements. À côté du feu dans mes poumons et des couteaux transperçant chacun de mes muscles, la douleur était insignifiante, mais si je tombais, tout serait perdu.

De temps en temps, je voyais des éclairs de lumière verte provenant de la magie de Maeve, illuminant les arbres et projetant des ombres étranges sur le sol de la forêt.

Maeve, Cole. S'il vous plaît, sortez en indemne.

Courant jusqu'à ce que les éclairs de la bataille magique soient à peine visibles, j'ai dérapé jusqu'à ce que je m'arrête et me suis abritée derrière un épais arbuste. J'ai couvert ma bouche pour étouffer mes respirations haletantes, de peur d'être entendu. La paranoïa, le doute et le désespoir menaçaient de submerger ma volonté de continuer.

Tu vas bien, Circé. Tu t'en sors très bien, me suis-je dit en essuyant le flot de larmes qui ne cessait de couler. Tu dois survivre. Pour ton frère, pour Seth.

Après avoir enfin repris mon souffle et calmé mes nerfs, j'ai activée ma crête. Immédiatement, j'ai pu détecter l'emplacement de la matrice à trois points la plus proche. Elle était plus loin que je ne l'avais espéré.

Incapable de jurer à voix haute, j'ai grincé des dents de frustration. Vu la distance entre les matrices, utiliser le mana ne serait pas suffisant. Il fallait qu'il soit puissant.

À mains nues, j'ai creusé un petit trou dans le sol meuble, puis j'ai mordu mon pouce jusqu'à en tirer du sang. Avec précaution, j'ai laissé mon sang couler dans le trou, l'infusant avec le mana de ma crête.

Par pur hasard, j'avais découvert que l'utilisation de mon sang comme support de mana amplifiait les effets de la matrice. Peut-être qu'en découvrant pourquoi, je pourrais un jour commencer l'évolution de ma crête vers un emblème. Si je survivais assez longtemps pour retourner à Alacrya...

Après que mon sang infusé de mana se soit infiltré dans le petit trou, je l'ai recouvert et me suis dirigé vers un arbre voisin.

J'ai sorti mon couteau et j'ai commencé à creuser un petit trou sous une branche basse. J'étais sur le point de mettre mon pouce en sang contre le trou quand un claquement sec m'a fait me retourner. Je tenais le couteau à deux mains, le pointant vers la source du son et activant ma première crête.

Mes sens se sont développés, couvrant un rayon de vingt mètres ; ce n'était qu'une petite créature de la forêt. J'ai abaissé mon couteau, frustré par ma propre nervosité. Je tremblais, mon dos contre l'arbre, les larmes aux yeux à nouveau, mais j'ai serré les poings, serré les dents et repoussé la peur dans un endroit sombre au fond de mon esprit.

Il y a assez de temps pour mourir quand le travail est fait, soldat.

Malgré tous mes efforts, bien que je sache que le bruit avait été causé par un animal, je n'arrivais pas à me concentrer. Je perdais du temps, mais mon instinct me disait : *Regarde derrière toi ! Regarde derrière toi !*

"Si quelqu'un était là, il m'aurait déjà tué", ai-je grogné. Ce n'était pas une pensée très réconfortante, mais c'était vrai. J'étais une Sentry - très respectée et précieuse, mais presque sans défense comparée à des Strikers comme Fane, des Casters comme Maeve, et même des Shields comme Cole.

Bien que les poils de ma nuque se dressaient, je me suis forcé à me retourner. et, les mains tremblantes, j'ai recommencé le processus. Une fois le deuxième point terminé, je me suis déplacé vers le dernier arbre pour terminer le réseau de trois points.

Je savais que l'utilisation du sang comme support pour la matrice serait éprouvante, mais je n'étais pas préparé à me sentir aussi faible une fois le dernier point en place. Malgré l'air vif de l'hiver, qui semblait encore plus froid dans le brouillard, je transpirais et mes genoux étaient sur le point de lâcher.

Je dois bouger, j'y suis presque. Incapable de masquer ma traînée de mana, j'ai avancée. Heureusement, je n'aurais pas à utiliser mon sang à nouveau. Je devais juste m'assurer de ne pas placer la prochaine empreinte trop loin.

Un demi-jogging était tout ce que je pouvais faire. À l'entraînement, on nous avait souvent fait courir une sorte de marathon où nous alternions la course et l'utilisation de nos pouvoirs dans un circuit, encore et encore, jusqu'à ce que la moitié du groupe s'effondre d'épuisement. C'était les jours que je détestais le plus, mais maintenant je comprenais. Sans ce conditionnement, je serais déjà morte.

Les autres m'ont-ils précédé dans l'au-delà ? Je me suis demandé. *Maeve, ennuyeuse et maternelle ; Cole, stupide et éternel enfant ; Fane, intolérant et colérique...*

Cole serait tombé le premier, je le savais. C'était commun avec les Shields ; la protection du groupe était primordiale, même jusqu'à la fin. Après que Cole soit tombé, Maeve n'aurait pas été loin derrière. Les Casters étaient agressifs, entièrement concentrés sur la magie offensive. Sans son Shield pour la protéger, Maeve serait un peu plus qu'une cible pour les archers elfes. Fane, cependant, était un Striker et détenait un emblème. Si quelqu'un pouvait survivre aveugle et seul dans la forêt de la mort des elfes, ce serait lui. Pour un temps, au moins.

Ma botte s'est accrochée à une racine d'arbre et je suis tombé face contre terre.

Eh bien, c'est un endroit aussi bon qu'un autre.

Me redressant sur mes genoux et activant ma crête, je me suis mis au travail une fois de plus. Le mana a suinté douloureusement du bout de mes doigts dans le premier point de la matrice. J'étais presque vidé de mon énergie. Je savais que je n'aurais pas l'énergie nécessaire pour créer beaucoup d'autres matrices, mais je ne pouvais pas savoir si le village elfique était encore loin.

Je n'avais pas pu me reposer et utiliser ma vision depuis que l'elfe, Albold, nous avait découvert.

" Le sang m'honore ", marmonnai-je, effectuant l'équivalent mental de presser un citron pour extraire les dernières gouttes d'énergie en moi alors que je formais le deuxième point de la matrice. "La lumière me guide." Me traînant jusqu'à un arbre mince à l'écorce blanche, j'ai commencé le troisième point. "Vritra, protège-moi."

C'est au moment où je terminais le troisième point de la matrice que je l'ai entendu : des pas martelant le sous-bois. Ils se rapprochaient. En me servant d'une branche basse comme d'une prise, je me suis relevé et j'ai fait un demi-jogging pour m'éloigner de la matrice à trois points.

Devant moi, un gros tronc d'arbre s'est soudainement détaché du brouillard. Utilisant un rocher proche comme marchepied, j'ai essayé de sauter par-dessus, mais mes jambes n'en avaient pas la force. J'ai heurté le côté du tronc avec mon tibia et j'ai basculé par-dessus, m'écrasant dans les broussailles de l'autre côté. Je n'ai pas trouvé la force de me remettre debout, alors je me suis allongé dans la terre, les restes du buisson que j'avais écrasé me poignardant le dos, et j'ai attendu que les pas me trouvent.

Quelques instants plus tard, une silhouette est passée au-dessus de moi, vaguement en forme de personne, mais je ne pouvais pas dire si c'était un elfe ou non. Qui que ce soit, il s'est mis à courir. *Ils n'ont pas dû me voir.* Alors que cette pensée me traversait l'esprit, les pas lourds ont faibli. Lentement, péniblement, j'ai tourné la tête pour regarder dans la direction de la silhouette. Le brouillard masquait les traits de la personne, alors j'ai activée ma crête, la douleur me brûlait et j'ai poussé mes sens vers l'extérieur. *Fane.*

"Tu as une sale tête", ai-je dit alors que Striker, couvert de sang, revenait lentement vers moi.

Tombant à genoux à mes côtés, Fane s'est penché sur moi, enroulant ses bras autour de moi et me tirant dans une étreinte maladroite.

"Qu'est-ce que tu..."

"Silence, Circé. Nous n'avons pas le temps. Peux-tu courir ?" m'a-t-il demandé, me tirant brusquement sur mes pieds.

Il semblait réticent à me quitter des yeux, mais finalement sa méfiance l'a emporté et il s'est détourné, regardant l'arbre tombé que je n'avais pas réussi à sauter.

"Je pense que oui."

Fane a activé son emblème. Son corps entier s'est mis à briller et des rafales de vent visibles l'ont entouré comme un tourbillon, le soulevant de ses pieds. Dans sa main se trouvait une longue lance à la pointe acérée qui tournait comme une perceuse, fouettant l'air immobile autour de nous en une tempête.

"Alors cours. Je vais le retenir."

Sans un mot de plus, je me suis retourné et j'ai couru. Je ne savais pas à qui Fane faisait référence, mais vu la façon dont il avait immédiatement activé son emblème à sa pleine puissance, je savais que cette personne devait être puissante.

Il n'a pas fallu longtemps pour que j'entende les bruits de la bataille derrière moi. Le sol tremblait et les arbres semblaient frémir de sympathie pour leurs frères qui avaient été détruits dans le combat. Plus d'une fois, j'ai failli être emporté par une bourrasque venant de derrière moi, mais malgré cela, j'ai résisté à la tentation de regarder en arrière. Fane faisait son travail, je devais faire le mien.

J'ai continué jusqu'à ce que mes jambes soient comme du plomb. Chaque pas semblait de plus en plus difficile à faire, comme si je patageais dans une mare de goudron. Même si je voulais désespérément continuer à avancer, mon corps en avait assez. Mes pieds étaient enracinés dans le sol, je ne pouvais plus bouger du tout. Quelle distance avais-je parcouru depuis la dernière matrice ? C'était difficile à dire. Chaque mètre me donnait l'impression d'être un kilomètre, et mon esprit était comme si quelqu'un avait martelé mon cerveau, l'avait fait bouillir jusqu'au bout, et avait versé le résultat dans ma tête.

" Idiote ! Je ne t'ai pas dit de continuer à courir ?" Je ne l'avais pas entendu approcher, mais je pouvais reconnaître la voix rude de Fane quand je l'entendais. Je n'aurais jamais cru que je serais aussi heureuse d'entendre des mots sortir de sa grande et stupide bouche....

Sans s'arrêter, Fane a plongé sous mon bras, me permettant de l'enrouler autour de son cou, et m'a moitié porté, moitié traîné à côté de lui.

"Fane. T-ton bras !" j'ai gémi, les yeux écarquillés.

"Ce n'est pas important", a-t-il dit. "J'ai besoin que tu te concentres pour me guider."

Je voulais savoir ce qui s'était passé, mais ce n'était pas le moment. Indiquant la direction que Vrai Sens m'avait montrée la dernière fois, j'ai dirigé le vétéran Striker vers notre objectif.

C'est avec une légère surprise que j'ai réalisé que le soleil se levait. Nous avions couru sans relâche toute la nuit, et il était évident que Fane était sur le point de s'effondrer. Il devait continuellement concentrer une grande partie de son mana sur le moignon où se trouvait son bras gauche pour ne pas se vider de son sang. Le reste de son mana, le peu qu'il lui restait, était dépensé pour renforcer son corps, juste pour se maintenir debout et en mouvement.

"On y est presque !" J'ai dit, en montrant une ouverture dans les bois à quelques dizaines de mètres.

"Encore un peu... Tu dois concentrer tout ce que tu as sur la matrice à trois points. Fais ça et notre mission sera un succès", a soufflé Fane. "Tu peux faire ça ?"

"Je peux."

On s'est arrêtés en trébuchant et Fane m'a laissé tomber sur le sol. J'ai supposé que le Striker voulait que je commence sur le réseau, mais je n'avais qu'à moitié raison.

L'emblème de Fane brillait sous sa chemise lorsqu'il s'est avancé devant moi. La lance s'est à nouveau formée dans la main de Fane, et il l'a dirigée vers une silhouette qui s'approchait - un elfe. Le même elfe qui nous avait repéré caché dans cet arbre. Cela semblait être il y a des jours maintenant. Maeve et Cole étaient restés derrière pour combattre cet elfe...

S'il était vivant, cela signifiait qu'ils avaient connu leur fin.

"Nos vies sont la lumière qui guidera Alacrya vers la victoire", murmurai-je, oubliant un instant la matrice alors que l'elfe nommé Albold continuait à réduire la distance entre nous.

Il semblait blessé et fatigué, mais il était vivant.

J'ai entendu un bruit aérien, mais avant que mon cerveau n'ait pu comprendre ce que ce bruit signifiait, la lance de vent de Fane avait déjà bougé, déviant la flèche qui était censée m'enlever la vie.

"Bon sang, Circé, il faudra s'en contenter. Fais la matrice," siffla Fane. "Maintenant !" Faisant confiance à Fane pour me garder en vie quelques minutes, j'ai activé ma crête

une dernière fois et les empreintes des matrices à trois points sont apparues comme une carte dans ma tête. Nous nous étions trop éloignés de la dernière matrice ; il faudrait du sang pour rendre celle-ci suffisamment solide pour être vue. J'ai sorti ma lame et, en tremblant, j'ai passé le tranchant sur mon avant-bras, laissant mon sang couler dans le sol.

Le choc soudain des armes juste derrière moi m'a fait sursauter, mais j'ai refusé de regarder en arrière.

Il y a eu un autre bruit derrière, suivi d'un bruit sourd. Fane a émis un gémissement.

Mes mains tremblaient quand j'ai démarré la matrice.

Merde ! Elle n'est pas assez forte.

J'ai essayé d'imprégner plus de mana dans le premier point de la matrice, mais il se passait tellement de choses. Du coin de l'œil, je pouvais voir les arbres autour de nous se balancer. Un autre grognement douloureux derrière moi, mais ce n'était pas la voix de Fane. Une douleur aiguë irradiait de ma crête, devenant rapidement de plus en plus insupportable alors que je déversais du mana dans la mare de sang sur le sol devant moi.

J'ai entendu l'arc décocher une autre flèche, puis je me suis retrouvé couché sur le côté, une blancheur aveuglante explosant dans ma tête. J'étais consciente de la douleur qui rampait le long de mon bras comme un feu. Je me suis remis à genoux. Ma main droite ne voulait pas bouger. Le bras auquel elle était attachée était mutilé au-delà de toute guérison.

"La... matrice", a marmonné Fane derrière moi.

"Je...Je ne peux pas", j'ai gémi. Je ne pouvais pas penser ; j'avais l'impression que chaque centimètre de mon bras droit avait été poignardé encore et encore. Le sang s'est accumulé sous mes pieds.

Je savais que je ne tarderais pas à mourir. Je voulais presque mourir, mais je devais penser à Seth. Il attendait dans un lit d'hôpital à Alacrya, il était presque mort lui aussi. Même si je ne pouvais pas vivre, ne devrait-il pas pouvoir le faire ?

Bien que je ne sache pas où j'ai trouvé la force, je me suis remis sur mes pieds. Le sang continuait de couler librement de mon bras mutilé, mais ce n'était pas grave. Je savais ce que je devais faire.

"J'espère que tu pourras pardonner à ta soeur... de ne pas avoir pu rentrer à la maison", ai-je marmonné. "Je dormirai avec toi dans mon coeur....pour toujours."

J'ai fait un pas sur le côté, créant une trace avec mon sang. La douleur s'est estompée alors que mon corps entier semblait s'engourdir.

Fane est apparu, il était à peine debout et dégoulinait de sang presque autant que moi.

Bien qu'aucun de nous ne puisse parler, Fane a continué à me protéger, utilisant des rafales de vent pour dévier les missiles lumineux qui sifflaient dans l'air vers moi pendant que je fabriquais la matrice, la renforçant avec mon sang.

J'ai fait un pas de plus, mais j'ai dû perdre conscience car j'ai trouvé le monde à l'envers. Fane était toujours debout, repoussant Albold et un autre elfe avec sa lance, qui s'était transformée en un mur tourbillonnant de destruction.

J'y suis presque.

J'ai rampé, traînant mon bras mutilé sur le sol pour continuer la traînée sanglante, mais il était de plus en plus difficile de voir. Je n'ai pas dû rester inconsciente plus d'une seconde, mais une rangée entière d'arbres avait bougé, se déplaçant pour révéler un mur imposant. Et au sommet du mur se trouvaient des centaines d'elfes, chacun armé de bâtons ou d'arcs. Les bâtons brillaient de toutes sortes de couleurs, certains verts, certains jaunes, d'autres bleus. Planant au-dessus d'eux, une silhouette solitaire, la diablesse elfe. Elle a levé une main et m'a montré du doigt. De l'énergie bleue s'est accumulée au bout de son doigt.

"Circé!" Fane a crié, me sortant de mon étourdissement.

Un cri désespéré s'échappa de ma gorge alors que j'invoquais chaque once de mana qu'il me restait à travers ma crête. Vidée de son mana, de son énergie et de son sang, mon corps s'est affaissé comme une gourde vide, mais cela n'avait pas d'importance.

Ça avait marché.

Chaque empreinte que j'avais laissé dans la forêt était maintenant connectée, et chaque Sentry attendant à l'extérieur de la forêt serait capable de sentir les matrices. J'avais créé une piste pour notre armée à suivre jusqu'au coeur de notre ennemi.

Je ne pouvais pas sentir mon visage, mais j'espérais que je souriais en regardant le mur de soldats Dicathiens. Je voulais qu'ils voient mon expression pour qu'ils sachent...

*Même cette maudite forêt ne vous protégera plus.
L'armée Alacryenne vient pour vous.*

CADEAU DE BIENVENUE**ARTHUR LEYWIN**

"Nous devons aller prévenir les autres !" Tess a insisté, le mana enveloppant déjà son corps alors qu'elle se préparait à sauter de la falaise.

J'ai attrapé son poignet. "Je vais prévenir tout le monde. Tu dois aller chercher tes coéquipiers. Vous avez une mission à accomplir."

"Cette horde de bêtes a plus d'un jour d'avance, Art ! Les gens ici ne sont pas préparés à ça. Je devrais rester et..."

"C'est pour ça que je suis là, Tess," je l'ai coupé fermement. "Tu as tes ordres, soldat."

Il y a eu un moment de silence tendu. Les sourcils de Tess se sont froncés et sa mâchoire s'est contractée de frustration, mais elle a finalement cédé. "Très bien. Je vais rassembler mon équipe et faire un rapport au capitaine Jesmiya avant de partir."

"Bien. Et Tess... sois prudente", ai-je répondu avec un doux sourire.

"C'est ce que je voulais dire, imbécile", a-t-elle dit avant de m'attraper par le col de mon manteau et de m'entraîner dans un baiser.

Alors qu'elle me lâchait et s'avançait vers le bord de la falaise, je me suis surpris à toucher inconsciemment mes propres lèvres, hébété.

Tess m'a souri, ses joues rougies trahissant son embarras face à ce geste audacieux. En tirant sur la chaîne de son pendentif en forme de feuille, elle a rencontré mes yeux. "N'oublie pas ta promesse."

"Je te le promets", ai-je répondu, montrant la moitié du pendentif qui pendait autour de mon cou.

C'est ainsi que Tess a sauté de la falaise, dévalant le flanc de la montagne comme une comète d'émeraude. Je l'ai regardée partir, en espérant que ce que je lui avais dit était pour le mieux. Je ne voulais pas qu'elle reste ici.

Dans la forêt d'Elshire, elle chasserait les soldats perdus dans un environnement où elle pourrait naviguer librement. "C'est pour le mieux, Arthur", me suis-je dit à haute voix. Après un moment, j'ai contacté Sylvie pour l'informer de la situation, puis j'ai sauté de la falaise.

Les habitants du Mur ont étonnamment bien réagi à la nouvelle. Bien qu'il y ait eu un bref élan de panique, entre les dirigeants compétents et le fait que la plupart des personnes présentes étaient des soldats entraînés ou des aventuriers chevronnés, ils se sont rapidement préparés au combat.

En l'espace d'une heure, des archers et des conjurés étaient positionnés à tous les étages du Mur, regardant attentivement à travers les nombreuses fentes du Mur. Les troupes de mêlée - en grande partie des membres de la division Bulwark - se pressaient en formation juste derrière la porte de la Clairière des Bêtes. Le travail n'était pas encore terminé dans les tunnels en dessous, et de nombreux ouvriers travaillaient encore à l'intérieur, se dépêchant de terminer les préparations ; Trodius avait chargé de nombreux aventuriers de les aider. Les Trailblazers avaient disparu, se mettant en position si rapidement que c'était comme si Jesmiya les avait tous téléportés.

Quant à moi, j'ai attendu à l'intérieur de la tente de réunion avec Sylvie. Trodius faisait les cent pas derrière son bureau, les mains jointes dans le dos, les yeux papillonnant comme s'il lisait un texte invisible. Gavik et Callum se tenaient à proximité, silencieux et tendus. Profitant de ce moment de calme, j'ai vérifié le contenu de mon anneau dimensionnel. Le seul objet utile à l'intérieur était Dawn's Ballad. Même fissurée et cassée, l'épée était toujours meilleure que toutes les autres armes que j'avais utilisées.

Je l'ai sorti, inspectant la lame sarcelle translucide, dont la pointe avait fondu. Une toile d'araignée de fissures s'étendait le long de la lame depuis la pointe en ruine.

J'aimerais vraiment que cette satanée arme dans ma main se manifeste maintenant, ai-je grommelé dans ma tête.

'C'est le bon moment pour le faire,' dit Sylvie.

"Général", dit soudain Gavik, détournant mon attention de Dawn's Ballad.

"S'il vous plaît, reconsidérez la question. Permettez-nous de vous accompagner."

J'ai regardé les deux mages et j'ai secoué la tête. "Comme je l'ai déjà dit, votre travail consistera à soutenir les troupes ici".

Callum a répondu, la frustration saignant dans sa voix. "Le commandant Virion nous a personnellement choisis, Gavik et moi, pour vous assister au combat. Si quelque chose devait arriver après que vous vous y soyez engagés seuls..."

"Je ne vous regarde pas de haut, mais le risque qu'il arrive quelque chose à moi ou à Sylvie augmente seulement si vous venez avec nous. Je..."

Le volet de la tente a été tiré sur le côté et une grande femme musclée aux yeux rouge vif et à la peau sombre est entrée. Ces yeux rouges étincelants passaient rapidement d'un visage à l'autre, s'arrêtant sur le mien.

"Veuillez m'excuser pour cette intrusion", dit-elle en s'inclinant légèrement avant de se tourner vers Trodius. "Père, j'ai apporté les armes que vous avez demandés."

"Ah ! Entre, Senyir." Trodius a fait signe à la femme, la gratifiant d'un rare sourire. "Arthur, voici Senyir Flamesworth, ma fille et le maître forgeron ici au Mur."

Tess avait appelé le maître de cette petite fille Senyir lorsque nous avons visité le Mur ensemble. Tess semblait avoir une bonne relation avec elle, mais quand même...

La seule mention du mot "fille" venant des lèvres de Trodius m'agaçait. Les histoires de Jasmine sur sa vie, sur la façon dont sa famille l'avait pratiquement jetée, étaient fraîches dans mon esprit. Cependant, ce n'était pas le moment pour de telles pensées, alors j'ai repoussé mes sentiments négatifs envers le capitaine senior et me suis présenté à sa fille.

"Arthur Leywin. Ravi de vous rencontrer", ai-je dit en rengainant Dawn's Ballad. Senyir a ouvert la bouche pour répondre mais a été coupé par son père.

"Senyir ici présente est une des meilleures forgeronnes de Sapin, à égalité avec les maîtres forgerons de Darv grâce à son excellente capacité à manipuler le mana de l'attribut feu pendant le processus de forgeage," s'est vanté Trodius.

"J'ai entendu de Tessia que vous préférerez les lames plus fines", dit Senyir, ignorant l'interruption de Trodius et me tendant la plus longue des deux épées. "Je suis sûr qu'elle est loin d'être aussi bien faite que votre arme, mais mon père m'a informé que vous serez au combat pendant une longue période. Avoir plusieurs armes de secours ne vous fera pas de mal."

"Merci", ai-je répondu en sortant l'épée de son fourreau d'acier ordinaire. La lame était de couleur or pâle, mesurait environ trois doigts de large et était légèrement plus longue que Dawn's Ballad. Après avoir testé son équilibre avec quelques coups, j'ai commencé à canaliser du mana dans l'épée.

La fine épée bourdonnait alors que la magie du feu, du vent, de l'eau et de la terre commençait à tourbillonner autour de la lame en harmonie. J'ai continué à injecter du mana dans l'épée jusqu'à ce que je puisse voir la lame commencer à se détériorer sous le poids de l'imprégnation de multiples éléments.

En coupant le flux de mana dans l'épée, je l'ai rengainée et j'ai dit : " Pas mal. Je pense que ça suffira." Le faible compliment était tout ce que je pouvais rassembler ; j'avais du mal à supprimer mes sentiments personnels envers la famille Flamesworth malgré moi.

Senyir n'a pas pu cacher la déception sur son visage, mais elle a accepté mes paroles en s'inclinant. "Je suis honoré."

Mettant l'épée la plus longue dans mon anneau et attachant la plus courte sur ma hanche à côté de Dawn's Ballad, je me suis tourné vers Trodius. "Que les troupes terrestres soient prêtes à avancer dès que je serai parti."

"Je suis au courant du plan, Général. Ne vous inquiétez pas pour nous, revenez en un seul morceau", répondit Trodius. "Nous attendrons le signal."

Sans un mot de plus, je suis passé devant Senyir Flamesworth et suis sorti de la tente. J'ai été accueilli par un tonnerre d'applaudissements ; tout autour de moi se trouvaient des soldats, des marchands et des aventuriers, tous applaudissant et criant mon nom.

"Votre présence est ce qui permet à ce Mur de tenir, Général", a dit Trodius juste derrière moi.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y avait beaucoup de monde. Cependant, au lieu de ressentir de la joie ou de la fierté, j'ai été envahi par la terreur : dans la foule, je venais de voir mon père. Il n'était pas censé être là, et s'il était là, le reste des Twin Horns devait l'être aussi.

Non. Ils étaient censés être à Blackbend, loin de cette bataille !

Sylvie m'a serré la main. *‘Arthur. Tout le monde regarde.’*

Je m'en fichais. Je voulais courir vers mon père à ce moment précis et lui demander de partir, de prendre ma mère et les Twin Horns et de s'éloigner du Mur.

Mais je ne pouvais pas. Un regard de mon père m'a arrêté dans mon élan. Il avait une expression si déterminée que, même en tant que général, je n'ai pas osé l'arrêter. Il ne me pardonnerait jamais.

Si tout se passe comme prévu, la plupart de ces soldats s'en sortiront vivants - et papa est l'un des soldats les plus forts, ai-je pensé en essayant de me calmer.

Ravalant l'anxiété et la peur qui montaient en moi, j'ai salué la foule, croisant le regard de mon père. Il m'a salué en retour et, malgré la dispute que nous avons eue il n'y a pas longtemps, il m'a souri.

Une autre vague d'acclamations a déferlé sur la foule lorsque Sylvie a pris sa forme draconique.

Mon lien renversa sa tête en arrière et poussa un rugissement assourdissant, faisant trembler le sol. Nous nous sommes élevés d'un seul battement des larges ailes de Sylvie, franchissant la hauteur du mur en quelques secondes seulement et me donnant une vue claire de la horde qui approchait ainsi que des personnes en dessous que nous étions chargés de protéger.

Mes mains tremblaient alors que je ressentais enfin la véritable gravité de la situation. J'avais amené ma soeur ici. Mes parents étaient ici, ainsi que les Twin Horns. Leurs vies, les vies de chaque hommes et femmes du Mur, dépendaient de moi.

'Tu n'es pas seul, Arthur', dit Sylvie en déployant ses ailes d'obsidienne. 'Rien n'a changé depuis que tu as pris la décision d'emmener Ellie avec toi.'

Elle avait raison. Bien que la horde de bêtes soit arrivée un jour plus tôt, les préparatifs avaient déjà été entrepris. Ma mère et ma soeur avaient toutes deux les pendentifs Phoenix Wyrms pour les protéger, et j'avais même donné à Ellie un parchemin de transmission au cas où elle aurait besoin de me contacter.

Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de me sentir mal à l'aise.

Était-ce à cause de la promesse que j'avais faite à Tess ? Le pendentif accroché à mon cou semblait me peser, mais ce n'était pas seulement cela. Le timing de tout ce qui s'est passé semblait décalé. Je ne pouvais toujours pas me débarrasser du sentiment que cette attaque était plus que ce qu'elle semblait être. Qu'est-ce que les Alacryens essayaient d'accomplir ?

Concentre-toi, Arthur. Tu vas te battre.

'Es-tu prêt ?' demanda Sylvie, son excitation m'envahissant.

'Pas aussi prêt que toi' l'ai-je taquiné, encouragé par sa confiance.

Le rire de Sylvie résonnait dans ma tête alors que le monde autour de nous devenait flou. Son sceau étant libéré, chaque centimètre de son corps débordait de puissance. Chaque coup d'aile créait un coup de vent derrière nous, et nous approchions bientôt de l'armée de bêtes.

Scrutant la mer agitée de crocs et de griffes avec une vision améliorée par le mana, j'ai trouvé chacun des mages alacryens répartis dans la horde, guidant l'énorme troupeau.

"Et si on leur envoyait un petit cadeau de bienvenue ?" J'ai suggéré.

'C'est exactement ce à quoi je pensais' répondit Sylvie, ses ailes battant lentement pour nous maintenir en l'air au-dessus des bêtes de mana. L'espace commença à se déformer autour de nous alors que le mana s'accumulait dans la gueule ouverte de Sylvie, formant une sphère blanche dorée, qui grandissait à chaque respiration jusqu'à être plus grande que moi.

La sphère éclata en un rayon de mana pur, qui coupa silencieusement l'espace entre nous et l'ennemi. Un éclair aveuglant me força à me retourner, mais le bruit des pierres qui se brisent et des bêtes de mana qui hurlent était porté par un courant d'air chaud que je pouvais sentir même à cette distance.

Ainsi commença la bataille.

DEUX CONTRE UNE ARMÉE

J'ai regardé le trou qui s'était formé suite à l'attaque de Sylvie disparaître lentement, recouvert par le flot continu de bêtes de mana qui se dirigeaient vers le Mur. Malgré la dévastation causée par l'explosion, les créatures corrompues semblaient à peine le remarquer.

Sylvie libéra une autre explosion de mana, mais cette fois-ci, plusieurs boucliers apparurent, se combinant les uns aux autres et absorbant le gros de l'attaque.

'On dirait qu'on ne va pas pouvoir leur jeter des sorts depuis les airs' ai-je pensé.

'Après toi' pensa Sylvie en tournant son long cou pour me faire un sourire carnassier.

'Essaie de suivre le rythme.'

Normalement, tomber la tête la première de plusieurs centaines de mètres dans les airs sur une armée de bêtes magiques aurait dû provoquer une sorte de peur ou d'anxiété, mais ce n'était pas le cas pour moi. Mon cœur martelait contre ma cage thoracique non pas par peur, mais par excitation.

Le mana a inondé mon corps tandis que le vent se rassemblait autour de moi, tourbillonnant et se condensant alors que j'atterrissais comme une météorite au centre de la horde de bêtes. Les couches de vent qui m'entouraient ont éclaté, déchiquetant et projetant au loin des centaines de bêtes prises dans l'explosion.

Lentement, je me suis relevé, Dawn's Ballad à la main. L'impact avait creusé un cratère d'au moins trois mètres de profondeur, et des dizaines d'yeux monstrueux me fixaient d'en haut. Les créatures grognaient, mais, au moins pour un moment, la horde entière s'était immobilisée.

Un cri de guerre sauvage et maniaque a soudainement éclaté d'un canidé bipède d'au moins trois fois ma taille. Ce hurlement frénétique se répercuta sur les autres bêtes qui m'entouraient, comme s'il les réveillait de leur stupeur. Les bêtes de mana corrompues, qui quelques instants auparavant marchaient dans un état d'apathie provoqué par les drogues, se sont toutes soudainement réveillées dans un concert de cris, de rugissements et de hurlements stridents. Mais à travers les cris des bêtes mana corrompues, on entendit le rugissement tonitruant de mon lien lorsqu'elle atterrit au milieu d'elles. Sylvie a immédiatement arraché la gorge du canidé bipède avec ses crocs et a écrasé quatre autres bêtes mana d'un coup de queue.

'Essaie de suivre' m'a-t-elle dit, son défi brûlant dans mon esprit.

Désireux de "suivre" mon lien, je bondis du cratère et frappa une créature reptilienne avec trois queues tourbillonnantes. La force de l'impact a suffi à l'aplatir, et Dawn's Ballad l'a achevé d'une rapide entaille dans le cou, séparant proprement la tête du corps. Des douzaines de bêtes de mana grouillaient autour de moi, grognant et crachant, frappant avec leurs griffes, leurs serres et leurs pattes. J'ai conjuré un souffle d'air bouillonnant qui a projeté les bêtes les plus proches vers l'arrière, dans les bêtes qui grouillaient derrière elles.

La pression était si forte que les créatures rampaient les unes sur les autres pour s'approcher de moi. Une bête ressemblant à un loup, dont une grande partie du corps était recouverte d'os, bondit du dos d'un autre grand reptile à trois queues, mais elle fut immédiatement renversée par la force de ma barrière cyclonique. Dawn's Ballad a jailli, et le cadavre de la créature a atterri à côté de moi.

J'ai gardé cette position pendant plusieurs minutes, limitant mon utilisation du mana et me reposant sur mes aptitudes au combat - accumulées au cours de mes deux vies - tandis que je tuais un ennemi après l'autre. Pour chaque bête que je tuais, deux ou trois la remplaçaient, mais nous nous étions préparés à cela. Après tout, Sylvie et moi n'allions pas gagner cette bataille par nous-mêmes. Notre travail consistait à faire autant de dégâts que possible.

'Quelque chose vient vers toi. Sois prudent' a dit Sylvie, son message de prudence étant quelque peu atténué par la poussée d'excitation que j'ai ressentie alors qu'elle affrontait une bête de mana de classe S quelque part à proximité.

Une meute de loups, chacun de la taille de Boo et crépitant d'une aura d'éclairs bleus et blancs, se fraya un chemin à travers le cercle d'ennemis, claquant des dents et grognant jusqu'à ce que les autres bêtes de mana se replient. Les loups du tonnerre - j'en comptais treize dans la meute - tournaient prudemment autour de moi, restant juste à l'extérieur du mur de vent rotatif.

Ceux-là semblent avoir un peu de cervelle, ai-je pensé. Il était évident, au vu de leurs pelages noirs et sombres, que les loups avaient été corrompus, mais contrairement aux autres bêtes, qui avaient marché sans réfléchir vers le Mur, ceux-ci restaient vigilants.

Le chef de meute, un grand loup à la crinière sauvage et hérissée qui me faisait penser à un lion, a poussé un aboiement bref et aigu, et les autres ont bondi, des éclairs crépitants jaillissant de leurs corps, sautant d'un loup à l'autre et formant un piège destiné à m'enfermer dans leur cercle.

En tapant du pied, j'ai conjuré un anneau de pointes de pierre à partir du sol, embrochant les loups du tonnerre à mi-chemin. Seul le chef s'est échappé, esquivant les lances de terre et se jetant sur moi. J'ai fait un pas sur le côté, évitant facilement les mâchoires de l'alpha, et j'ai brandi Dawn's Ballad pour lui ouvrir l'estomac, mais un éclair a jailli de sa crinière et m'a frappé à l'épaule, me déséquilibrant et forçant mon coup à dévier de sa trajectoire.

Je me suis élancé vers le loup de tonnerre, qui tournait autour de moi. Le mana s'est mis à flamboyer à la pointe fondue de ma lame sarcelle alors que je la concentrais en une pointe acérée. J'ai piétiné, en exagérant le mouvement, et j'ai conjuré une autre pointe de terre, juste à la gauche du loup. L'alpha a mordu à l'hameçon, esquivant à droite et se préparant à bondir à nouveau, mais c'était trop tard. Dawn's Ballad l'a empalé dans la poitrine, et les éclairs qui parcouraient sa fourrure ont vacillé et se sont évanouis, et la bête s'est effondrée sur le sol.

Un cri perçant attira mon attention vers le ciel : une volée d'oiseaux aux ailes de chauve-souris descendait en piqué, leurs becs métalliques acérés se dirigeant vers moi.

J'ai lancé un filet d'éclairs directement sur la trajectoire des oiseaux. Les becs métalliques sont tombés comme des mouches, leurs ailes se sont mises à trembler sous le choc. Avec la mort des loups de tonnerre, la retenue de la horde environnante s'est brisée, et les monstres ont afflué pour attaquer.

La voix de Sylvie a résonné dans mon esprit. *'Arthur, ces bêtes semblent éteintes. La plupart d'entre elles ne ripostent même pas, elles continuent à avancer vers le Mur. Seules quelques unes des plus fortes et leurs meutes se battent.'*

'Je le sens aussi. Je ne suis pas sûr de ce que les Alacryens ont fait. Ils doivent contrôler les bêtes, leur ordonnant d'atteindre le Mur quoi qu'il arrive' ai-je répondu. *'Je pense qu'il est temps de passer à la vitesse supérieure, Sylv.'*

Cherchant à endiguer le flux constant de bêtes de mana, j'ai commencé à faire pleuvoir des sorts destructeurs sur la horde. Des sphères de feu, d'eau et d'éclairs tournaient autour de moi, brûlant, tailladant et électrocutant toutes les bêtes qui s'approchaient de moi tandis que je me concentrais sur le lancement de mes sorts.

Le terrain est devenu un étrange assemblage de domaines élémentaires ; certaines parties du sol étaient brûlées et jonchées de cadavres en feu, tandis que d'autres se transformaient en d'horribles jardins de pics de pierre d'où pendaient les cadavres des bêtes comme des fleurs molles. Une tempête de couteaux de glace se déchaînait comme une tornade sur le champ de bataille, laissant derrière elle un tapis de chair déchiquetée.

Une odeur de fourrure brûlée, de viande fraîche et de sang métallique s'est installée sur le champ de bataille comme un brouillard. Même se déplacer devenait un défi, car je devais contourner les effets persistants de mes propres sorts, les cadavres des bêtes de mana tombées au combat et la marche sans fin de celles qui vivaient encore.

'Ça marche, Arthur' me dit Sylvie. 'Certaines des bêtes de mana les plus puissantes commencent à se détacher de la horde. Où sont les mages Alacryens, cependant ? Je n'en ai pas vu un seul depuis qu'ils ont conjuré ces boucliers plus tôt.'

'Moi non plus. Voyons si nous ne pouvons pas en éliminer quelques-uns avant que la horde n'atteigne le mur.'

Sylvie avait raison. Presque immédiatement après son avertissement, une bête de mana de classe S est apparue, chargeant les créatures inférieures avec un abandon téméraire. C'était un félin humanoïde, deux fois plus grand que moi, tout en muscles, couvert d'une épaisse fourrure cramoisie qui lui servait d'armure et muni de griffes mortelles.

Il m'a fallu une seconde pour me souvenir de son nom : un grimalkin rasoir. Sa vitesse et son agilité étaient comparables à celles de Kordri, mon maître en arts martiaux d'Epheotus, et il aurait mis en pièces la plupart des aventuriers. Cependant, il se reposait entièrement sur son épaisse fourrure pour se défendre et se concentrait sur l'attaque agressive à une vitesse folle.

Sa fourrure, cependant, n'était pas un problème pour moi.

" Viens ! " J'ai rugi, esquivant le coup de pied griffu du grimalkin rasoir et lui entaillant le cou avec le tranchant de ma lame imprégnée de vent. Le sang me monta à la tête, étouffant tout autre chose que l'adversaire en face de moi. La bête, qui avait la capacité de tuer ses victimes bien avant qu'elles ne puissent même la craindre, a sifflé et s'est élancée vers moi, son corps se transformant en une traînée rouge.

J'ai utilisé Thunderclap Impulse pour intensifier mes sens, et la bête qui chargeait est soudainement redevenue visible.

Pour le monde extérieur, nous devions avoir l'air de deux silhouettes floues qui s'affrontaient sur le champ de bataille. Chaque coup des griffes de mana du grimalkin rasoir s'étendait dans l'air et laissait des entailles profondes dans la terre - et souvent dans les bêtes de mana voisines - tout en permettant un autre coup de Dawn's Ballad.

Mon objectif, la raison pour laquelle Sylvie et moi nous sommes jetés sur le chemin de vingt mille monstres meurtriers, s'est évanoui dans mon esprit alors que je dominais la bête de mana de classe S. Bien que mes jambes souffrent de vieilles blessures et que les éraflures laissées par ces griffes vicieuses me piquent, j'étais en bien meilleure forme que le chat haletant et surdimensionné.

S'efforçant de respirer, sa fourrure tachée de sang, le grimalkin rasoir a reculé, soudainement méfiant. Sentant que le combat était terminé, j'ai chargé. Juste au moment où la créature allait s'élancer, j'ai conjuré une plaque d'air condensé derrière elle et j'ai tiré de toutes mes forces. Le mur d'air l'a frappé à mi-chemin, le déséquilibrant et le plaçant sur la trajectoire de ma lame.

Tirant la bête morte de classe S par la peau du cou, j'ai rugi de triomphe. Les bêtes de mana autour de moi, aussi dérangées et féroces qu'elles soient devenues à cause de la corruption des Alacryens, ont commencé à trembler. J'ai ressenti une bouffée d'euphorie en voyant les bêtes autour de moi trembler de peur, mes yeux scrutant la prochaine victime à tenter sa chance contre moi.

'Arthur, les bêtes sont peut-être corrompues, mais elles restent des êtres intelligents. Nous n'avons pas d'autre choix que de tuer pour une plus grande cause ; ne t'en réjouis pas.'

Les mots de Sylvie ont été comme de l'eau froide qui m'a éclaboussé le visage. Je m'étais en effet laissé emporter par la soif de sang pendant un instant, enivré par la liberté de faire des ravages. J'avais agi comme une bête sauvage libérée de sa cage.

Il serait facile de dire que c'est ce que la guerre fait à tout le monde. C'était en partie vrai - combattre d'innombrables bêtes transformait lentement les hommes en monstres eux-mêmes. Cependant, il est également vrai que j'aimais ça. Le fait d'être entouré par la mort, sans jamais pouvoir tuer librement moi-même, avait peut-être quelque chose à voir avec cela. Les innombrables duels que j'avais livrés dans ma vie précédente avaient tous été supervisés et limités par des règles et des lois. Ici, c'était différent.

Alors que je me remettais de la frénésie de la bataille, je pouvais sentir de nombreuses douleurs et blessures dont je n'avais même pas réalisé l'existence. Je n'ai pas eu le temps de récupérer ou de me reposer, cependant ; je pouvais déjà sentir l'approche d'une autre bête de mana de classe S. Ses pas ont fait trembler la terre, et son intention de tuer s'est abattue sur moi comme un voile pesant.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour voir l'imposante monstruosité, qui piétinait les petites bêtes corrompues comme des insectes. L'hyrax de fer, comme son nom l'indique, était aussi grand qu'un immeuble de trois étages, et chaque centimètre de son corps était recouvert de plaques métalliques. Des pointes poussaient le long de sa colonne vertébrale, et au bout de son museau en forme de trompe se trouvait un orbe de métal bosselé de la taille de la tête de Sylvie.

'As-tu besoin d'aide ?' Sylvie a demandé, sentant mon hésitation alors que je regardais la bête colossale avancer.

'Pas encore' lui ai-je répondu, en rengainant Dawn's Ballad.

Voulant tester la résistance de l'hyrax de fer, j'ai lancé un arc de foudre sur la bête, mais elle n'a même pas bronché. Alors qu'il piétinait la foule, il a balancé son museau comme un fléau, matraquant les bêtes de mana à gauche et à droite. Les bêtes de mana assez chanceuses pour éviter le museau de l'hyrax de fer ont été rapidement piétinées par ses sabots épais. C'est alors que je l'ai vu, un humain.

Un mage alacryen s'accrochait à sa vie depuis un perchoir entre deux des piques sur le dos de la bête de classe S. A cette distance, il était facile de dire que cela ne faisait pas partie de son plan.

C'est alors que le déclic s'est produit : les bêtes de mana les plus faibles semblaient presque endormies et nous ignoraient, Sylvie et moi, même si nous les tuions ; les bêtes de mana de niveau supérieur semblaient posséder leur propre volonté, même sous l'effet de ce que les Alacryens utilisaient pour les contrôler.

Les pièces d'un plan se sont assemblées dans ma tête alors que je regardais le mage Alacryen se débattre avec quelque chose dans sa main : une petite pierre noire.

J'ai lancé une boule de feu sur le visage de l'hyrax de fer. La sphère enflammée a éclaboussé sa peau métallique sans laisser la moindre trace de brûlure, mais elle a fait son travail.

La bête hurla et se cabra de colère ; le mage alacryen était à peine capable de tenir debout. Avec l'intention de m'aplatir avec son museau en forme de fléau, la bête a chargé sans réfléchir. J'ai continué à lancer des sorts dont je savais qu'ils étaient tout juste assez puissants pour l'agacer, ce qui lui a permis de continuer à charger à travers les autres bêtes, faisant presque autant de dégâts à la horde que Sylvie ou moi l'avions fait.

Où que la bête mammoth aille, elle a laissé une traînée de cadavres écrasés dans son sillage. Pour maintenir son attention sur moi, j'ai continué à le bombarder de sorts. J'ai planté des pointes de terre dans ses sabots, j'ai recouvert le sol de glace pour qu'elle glisse et j'ai lancé des lames de vent sur ses yeux pour brouiller sa vision, mais mes sorts de pacotille ne faisaient pas de réels dégâts.

Le feu semblait mieux fonctionner, mais quand j'ai lancé une autre boule de feu, un bouclier translucide a scintillé devant lui, bloquant mon sort avant qu'il ne touche sa cible.

'J'aurais besoin de ton aide maintenant, Sylvie' envoyai-je en projetant un air calme et tranquille, puis je fis tourner la bête vers l'endroit où je pouvais sentir que Sylvie se battait.

'Wow, comment as-tu fait pour le mettre autant en colère?' répondit-elle, en sautant dans les airs avec un battement d'ailes.

'Maintiens la bête au sol aussi longtemps que tu peux' lui dis-je.

Avec une confirmation mentale, Sylvie s'est envolée dans le ciel avant de retomber en piqué.

Dégageant les bêtes autour de moi d'un coup de vent, je me suis tenu debout alors que l'hyrax de fer se dirigeait vers moi. Prenant une profonde inspiration, j'ai attendu le moment où les pattes avant de la bête étaient sur le point de toucher le sol pour charger. Ce genre de sort exigeait précision et timing, et la distance en augmentait la difficulté, mais en tant que mage du noyau blanc, cela me semblait aussi naturel que si je façonnais de l'argile.

Le sol juste sous les pattes avant de la bête a volé en éclats, l'envoyant s'écraser sur ses genoux. Cependant, son élan a continué à porter la bête, et le mage sur son dos, vers moi.

Préparant mon esprit et mon corps à l'épreuve, j'ai attendu que la bête ne soit plus qu'à quelques mètres de moi, puis j'ai activé Static Void. La bête éléphantine et le mage alacryen se sont tous deux figés sur place, arrêtés dans le temps. Même en tant que mage au noyau blanc, la taille et la complexité de l'art du mana ont fait gémir mon noyau de mana en signe de protestation, mais j'ai réussi à maintenir la pause temporelle jusqu'au moment où Sylvie a atteint nos ennemis.

'Maintenant !' a-t-elle crié mentalement.

J'ai immédiatement libéré Static Void et j'ai bondi pour m'écarter du chemin, manquant de m'écraser dans les mâchoires d'une bête de mana reptilienne. Elle s'est tordue et a craqué alors que je la dépassais, que je roulais et que je me remettais sur mes pieds, lançant déjà un sort pour invoquer un épais mur de pierre entre nous afin de me protéger. La force du plongeon de Sylvie a créé une onde de choc de vent et de débris qui a fait tomber les bêtes de mana dans les environs.

J'ai entendu la bête reptilienne que je venais de dépasser heurter l'autre côté du mur, que j'ai alors renversé d'un coup de pied, écrasant la créature sans esprit sous une tonne de pierre.

N'ayant pas le temps de me reposer, je me suis précipité vers l'hyrax de fer, qui était étourdi mais toujours vivant et luttait pour se dégager de l'emprise de Sylvie.

'Ne le tue pas encore' ai-je dit à mon lien.

'Je ne suis pas sûr de pouvoir le faire. Ces plaques de métal sont encore plus épaisses que mes écailles, et la peau en dessous est faite de minuscules écailles imbriquées les unes dans les autres, comme une cotte de mailles.'

Bondissant sur le dos de la bête, j'ai arraché la pierre noire de la prise du mage inconscient, puis je l'ai jeté au sol. Il s'est réveillé en sursaut à cause de l'impact, ses yeux non focalisés dérivant sans but alors qu'il luttait pour donner un sens à son environnement. Il a presque sursauté lorsque j'ai atterri sur le sol devant lui.

Avant qu'il n'ait eu la chance de parler, j'ai tenu la pierre noire devant son visage. "Est-ce que cela contrôle les bêtes de mana ?"

Ses yeux s'écarrillèrent et il fit un geste désespéré vers la pierre, mais je le repoussai au sol avec mon pied. Conjurant un clou de pierre, j'ai empalé sa main au sol. Son cri s'est propagé sur le champ de bataille, coupant à travers le grondement du tremblement de terre de la lutte de Sylvie avec la bête mammoth derrière nous.

'Dépêche-toi ! Je ne peux pas le garder tranquille plus longtemps' m'a dit Sylvie.

J'ai jeté un coup d'œil à Sylvie, qui était perchée sur sa proie, la mordant, la griffant et la poussant au sol, la maintenant coincée. Cependant, à chaque fois que son énorme masse se déplaçait, elle la poussait un peu plus loin et se rapprochait un peu plus de son équilibre. Une toux gargouillante attira mon attention sur l'Alacryen, et je vis avec horreur qu'il s'était mordu la langue et s'étouffait dans le sang.

Atteignant sa bouche, j'ai cautérisé la blessure avec du mana de feu, mais le mal était fait.

"Merde. Qu'est-ce que vous avez, vous les Alacryens, à vous tuer ?", ai-je soupiré.

"Eh bien, si vous ne me le dites pas, je pourrais aussi bien le découvrir moi-même."

J'ai rapidement fait circuler du mana dans la pierre. Quand j'ai constaté qu'elle ne réagissait à aucun type de mana, ni même d'éther, j'ai fait la seule autre chose à laquelle j'ai pensé. Je l'ai écrasé dans ma main.

CHAMP DE BATAILLE

Les yeux du mage s'écarquillèrent de panique lorsque les fragments de la pierre noire tombèrent de ma main. Soudain, comme si un interrupteur avait été actionné, toutes les bêtes de mana dans les environs semblaient se réveiller, leurs yeux glacés et sans vie brûlant de fureur. C'est comme si elles étaient toutes devenues folles en même temps; les bêtes mana ont commencé à grogner et à siffler les unes contre les autres, montrant leurs crocs, leurs griffes et leurs cornes à tout être vivant proche d'elles.

Il n'a pas fallu longtemps pour que l'enfer se déchaîne. Les bêtes se sont jetées les unes sur les autres sans même un semblant de raison. Elles se jetaient sur moi avec un abandon insouciant, mais elles étaient si sauvages que peu d'entre elles m'atteignaient. Chaque fois que deux bêtes se heurtaient, elles se lançaient dans un combat maniaque et se mettaient en pièces.

Dégainant rapidement les deux épées que j'avais reçues de Senyir Flamesworth, je me suis transformé en un déluge de lames, tranchant les bêtes mana qui m'attaquaient jusqu'à ce qu'un monticule de carcasses sanglantes s'accumule sous mes pieds. Malgré le massacre qui frappait celles qui s'approchaient, les bêtes de mana continuaient à attaquer, jetant leur vie en l'air comme si elles étaient possédées.

'Arthur ! Je ne peux plus tenir !' La voix de Sylvie qui se débattait a résonné dans mon esprit.

Je me suis retourné pour voir l'hydrax de fer se libérer, les yeux rivés sur moi tandis qu'elle tapait du pied sur le sol pour se préparer à charger.

Cependant, j'ai remarqué une différence subtile dans le comportement de la bête mammoth.

La façon dont elle me regardait fixement indiquait toujours la rage, mais le fait qu'elle ne se soit pas jetée directement sur moi montrait un certain niveau de réflexion, ou du moins de contrôle, que les bêtes inférieures ne possédaient pas. Elle semblait me juger ou attendre que je réagisse à son agression. J'étais, cependant, légèrement préoccupé par le flux incessant de bêtes de mana qui semblaient déterminées à m'arracher les membres.

"Assez !" J'ai rugi, libérant chaque once d'intention meurtrière que j'avais accumulée tout au long de la bataille.

À l'œil nu, rien n'avait changé, mais tous ceux qui avaient une once de bon sens l'ont ressenti. Même les bêtes, aussi dérangées qu'elles soient, se sont figées sur place, tremblantes...

Cela n'a peut-être pas fonctionné pendant qu'elles étaient dans leur stupeur, mais maintenant les bêtes qui m'entouraient reculaient par instinct de survie, certaines des plus faibles s'effondrant complètement.

Avec un peu d'espace pour respirer, j'ai fait un pas vers la bête mammoth. Un chemin s'est ouvert pendant que je marchais ; les bêtes de mana ne supportaient pas d'être trop proches.

J'ai fixé le monstre colossal de classe S, dirigeant toute mon intention de tuer vers lui. C'était une chose primitive à faire, un peu comme fléchir ses muscles devant son adversaire pour le décourager, mais ça a marché ; le monstre colossal a rompu le contact visuel avec moi, son corps s'est relâché. Finalement, avec un beuglement lugubre, la bête de classe S se retourna et s'enfuit, piétinant à chaque pas plusieurs petites bêtes de mana.

'Cela fait un moment que je ne t'ai pas sentie libérer tes intentions. Un bon rappel pour me souvenir de ne pas trop te taquiner' plaisanta Sylvie en me rejoignant.

'Cela ne semble, cependant fonctionner que sur les bêtes les plus intelligentes et les plus puissantes' ai-je répondu en gardant mon expression impassible.

Les bêtes de mana qui avaient été temporairement paralysées par mon intention s'étaient rapidement libérées et avaient recommencées à s'entretuer. Après avoir traité la plus grande menace, je me suis retourné vers le mage alacryen.

Bien qu'il soit ensanglanté et handicapé, il était toujours en vie. Aucune des bêtes ne semblait vouloir s'approcher de lui. En voyant comment les bêtes folles ont agi, ça ne pouvait pas être par pitié ou par loyauté envers leur maître.

"Maintenant..." J'ai regardé le mage effrayé. "Je me demande comment tu es encore en vie."

Sylvie a penché son cou et a commencé à renifler l'Alacryen. *'Je ne sais pas si cela a quelque chose à voir, mais il y a une odeur plutôt répugnante provenant de cet humain.'*

Le mage alacryen a poussé un gémissement étouffé lorsque mon lien lui a montré les crocs, mais il n'a pas pu faire grand-chose d'autre. Peut-être submergé par la présence du dragon, il est tombé inconscient une fois de plus. J'ai décidé de le laisser là. Il mourrait probablement en quelques minutes, sans douleur, dans son sommeil. C'était plus que ce qu'il offrirait au peuple de Dicathen, s'il en avait l'occasion.

Je me suis penché, reniflant les vêtements du mage inconscient. Ne sentant rien d'autre que la sueur et la crasse du voyage et de la bataille, j'ai utilisé le mana pour améliorer mon sens olfactif tout en émoissant le reste de mes sens. C'était là... une puanteur répugnante, tout comme Sylvie l'avait décrit, mais très subtile pour le pauvre odorat d'un humain. Les bêtes, cependant... Si Sylvie pouvait la sentir, elles le pouvaient certainement aussi. Les Alacryens ont dû découvrir une sorte d'élixir ou de sérum qui repoussait les bêtes de mana corrompues. Cela expliquerait pourquoi ils l'évitent, même dans leur folie.

Il n'y avait pas beaucoup de temps pour s'interroger sur ce sujet maintenant, cependant. Il y avait beaucoup plus de travail à faire.

J'ai passé les heures suivantes sur le sol, hachant, poignardant et tirant sur les bêtes de mana avec des épées et des sorts. Le temps que j'avais passé à m'entraîner sous la direction de Kordri avait aiguisé mon corps pour qu'il puisse tenir plusieurs jours grâce aux arts du mana et aux techniques martiales,

et les combats simulés contre Kathyln, Hester, Buhnd et Camus m'avaient permis d'acquérir une grande expérience de la lutte contre de multiples adversaires, ce qui s'est avéré inestimable contre les vagues incessantes de bêtes de mana, sans pour autant surmener mon mana.

Bien que notre objectif de faire le plus de dégâts possible à la horde n'ait pas changé, Sylvie et moi avons aussi passé le temps à chasser d'autres mages alacryens. La substance que l'ennemi utilisait pour se cacher des bêtes corrompues était une prime alléchante, et je savais déjà pour quoi l'utiliser.

Cependant, même après des heures de recherche, nos efforts sont restés vains.

Rien que le nombre de bêtes de mana rendait presque impossible de distinguer même les plus grosses bêtes de mana, sans parler d'un humain.

'Comment ça se passe de ton côté, Sylvie ?' J'ai demandé en abattant une autre monstruosité folle.

'Un peu fatiguée, je l'admets, mais je vais bien,' répondit-elle, et je pouvais sentir la fatigue à travers nos émotions partagées.

'Déjà fatigué ? Ça ne fait que quatre heures de combat non-stop' l'ai-je taquiné en plongeant Dawn's Ballad dans la cage thoracique d'une créature gorille à quatre bras. De mes trois épées, seule Dawn's Ballad avait tenu le coup. La lame brisée de l'épée courte dépassait quelque part du crâne d'une bête sanglier, et l'épée longue était devenue suffisamment émoussée pour être utilisée comme lame d'entraînement.

'Le Mur est de plus en plus proche, Arthur. Les conjurés et les archers seront bientôt à portée pour attaquer. Il sera encore plus difficile de trouver les mages ennemis à ce moment-là.'

'Tu as raison. Une fois que la horde de bêtes aura atteint le Mur et que le piège sera activé, il sera impossible de les trouver' ai-je répondu en tailladant une autre meute de bêtes canines frénétiques.

'Que suggères-tu ?' demanda mon lien en se frayant un chemin vers moi.

'Nous n'avons pas d'autre choix que de nous en remettre à Realmheart pour rechercher les mages.'

Il y a eu un moment de silence dans nos esprits alors que je sentais que Sylvie réfléchissait à ses prochains mots.

'Je veux garder ta famille en sécurité, Arthur, mais est-il sage de dévier de tes obligations en tant que général et Lance ? L'utilisation de Realmheart te coûtera cher, et même dans ce cas, nous courons le risque que ce soit pour rien.'

En serrant les dents, j'ai sauté sur le dos de Sylvie, laissant les souvenirs de ma récente dispute avec mes parents envahir mon esprit et entrer dans celui de mon lien. C'était plus facile de partager l'expérience de cette façon que d'essayer d'expliquer.

'Ce n'est pas sage, Sylv. Je le sais. Mais s'il te plaît, juste pour un petit moment... J'ai besoin de pouvoir me dire que je fais tout ce que je peux pour garder ma famille en sécurité, et trouver cette substance pourrait bien le faire.'

Si tout se passait comme prévu, nous sacrifierions des parties du Mur et des tunnels souterrains, mais le combat serait beaucoup plus sûr pour nos troupes de mêlée. Malgré tout, avec autant de personnes auxquelles je tenais participant à la bataille, il était impossible de ne pas être anxieux et effrayé pour elles.

'Je comprends' m'a assuré Sylvie, ses puissantes ailes battant au sol.

'De plus, qui sait ce que Gideon pourrait trouver comme utilisation pour cette substance ?' Dans un souffle de vent, nous nous sommes élevés dans le ciel, dépassant plusieurs bêtes de mana volantes avant même qu'elles ne puissent réagir.

Prenant une profonde inspiration, j'ai activé la volonté de bête de Sylvia au plus profond de mon noyau de mana et j'ai laissé son pouvoir se répandre librement dans mon corps.

J'ai senti les changements physiques de mon corps alors que la vague chaude de puissance me remplissait de l'intérieur. Une longue frange blanche m'obstruait la vue, et les runes qui recouvraient mon corps et mes membres brillaient de mille feux, même à travers les vêtements épais que je portais.

Puis ma vision s'est transformée en nuances de gris et des taches de lumière colorée ont commencé à émerger de l'air.

Peu importe le nombre de fois où j'ai utilisé cette compétence, c'était à couper le souffle à chaque fois. Être capable de voir physiquement la substance même qui constitue toute la magie dans l'atmosphère me donnait vraiment l'impression d'être tombé dans un monde magique.

'Concentre-toi, Arthur. Peux-tu distinguer l'un des mages alacryens ?' dit Sylvie avec une pointe d'envie. Mon lien n'avait pas encore acquis cette capacité, bien qu'elle ait brisée le sceau que sa mère lui avait imposé avant sa naissance.

'Pas vraiment' répondis-je, en rétrécissant mon regard pour essayer de repérer les fluctuations de mana qui semblaient différentes de la magie que les bêtes étaient capables de lancer.

Sylvie a continué à survoler l'armée, évitant ou tuant les bêtes mana volantes qui se trouvaient sur son chemin, tandis que je scrutais la horde à la recherche d'un signe des mages alacryens qui se cachaient parmi elle. Lorsque Sylvie a fait une brusque esquivé pour éviter un vautour géant corrompu, j'ai détourné mon regard des forces en dessous de nous pendant un instant, et j'ai remarqué quelque chose d'étrange en direction de la forêt d'Elshire.

'Sylvie, tu peux nous emmener plus haut une minute ?' J'ai demandé à mon lien, en essayant de comprendre ce qui se passait au nord. Elle a lâché un jet de feu qui a brûlé l'aile du vautour et l'a fait tomber au sol.

Nous sommes montés jusqu'à ce qu'il soit impossible de distinguer les différentes bêtes de mana en dessous de nous. Mais aussi étendue et menaçante que pouvait paraître la horde de bêtes, mon attention se portait sur une menace bien plus grande.

Au loin, je pouvais voir des fluctuations de mana qui semblaient être composées de dizaines de milliers de mages - l'armée alacryenne. La traînée lumineuse de mana serpentait à travers la forêt d'Elshire jusqu'au cœur du Royaume d'Elenoir.

LES DÉCISIONS PRISES

TESSIA ERALITH

Darvus s'est avancé à côté de moi, les jointures blanches à force de tenir ses haches pour sa vie. Le sourire suffisant qu'il arborait toujours n'était pas en vue. "Ça n'a pas l'air bon, Tessia."

Derrière moi étaient rassemblés les deux cents soldats qui composaient mon unité, ainsi que les escouades hétéroclites de soldats elfes qui avaient été placées sous mon commandement. Parmi eux, il y avait beaucoup d'autres elfes civils vêtus seulement de tissu ou de cuir pour se protéger. Ce sont les hommes et les femmes courageux qui sont restés derrière pour protéger leur maison et leurs proches en fuite de l'armée qui approchait.

Chacun d'entre eux arborait une expression sinistre. Les soldats saisissaient leurs armes tandis que les civils serraient anxieusement leurs couteaux de cuisine et leurs outils de jardinage, et le bourdonnement régulier de la marche devenait de plus en plus fort.

La ville elfique autrefois animée juste derrière nous avait été évacuée depuis longtemps, mais nous savions que les évacués se déplaceraient lentement ; il y avait beaucoup d'enfants et de personnes âgées parmi eux. Si nous fuyions ici - si nous ne pouvions pas tenir assez longtemps - ils mourraient tous. Il ne s'agissait pas seulement de protéger une ville abandonnée à la périphérie ; c'était notre chance de stopper l'élan des forces alacryennes et de leur montrer que nous n'abandonnerions pas Elenoir sans nous battre.

Mon cœur battait contre ma poitrine et mes genoux étaient faibles. Peu importe la force de mon noyau de mana, peu importe mon entraînement, je ne ressentais rien d'autre que de la peur à ce moment-là.

Mais je ne pouvais pas le montrer, je ne voulais pas.

Le moral de chacune de ces personnes derrière moi reposait sur ma force, pas seulement en tant que mage et guerrier mais aussi en tant que leader. Si je laissais la peur prendre mon cœur, les fondations de leur force s'effondreraient.

Retenir mes sentiments, porter un masque de confiance et de force, tel était mon fardeau.

Me tournant vers la petite armée, j'ai dégainé mon épée et conjurée un vent pour porter ma voix. Projetant une vague de mana pour me rassurer et montrer ma puissance devant mes forces, j'ai commencé à parler.

"Derrière moi, l'armée Alacryenne approche. Derrière vous, les enfants et les personnes âgées de ce village fuient pour leur vie, forcés d'abandonner leur seul foyer. Nous sommes la seule chose qui se tient entre l'ennemi qui marche vers nous et le massacre de ces innocents." Des murmures de consensus résonnent dans la foule. "Bien que nous soyons peu nombreux, je suis honoré d'être la première ligne de défense pour la protection de notre peuple, d'Elenoir...de Dicathen !" J'ai attendu que les cris des soldats s'éteignent, puis j'ai continué. "La Lance Aya est actuellement à la tête d'une armée d'elfes valides pour repousser les envahisseurs, mais la question qui se pose à nous est la suivante" - j'ai brandi mon épée - "Serez-vous à mes côtés, serez-vous le bouclier qui protège les personnes sans défense des lames de nos ennemis, quelles que soient les chances de succès ?"

Il y eut un souffle de silence, et j'eus peur que mon cœur battant la chamade ne soit entendu dans tout Elenoir, puis un rugissement d'acclamations et de cris de bataille résonna dans la forêt. Caria me fit un sourire rassurant et Darvus hocha la tête de manière sinistre, mais Stannard se contenta de remuer son arme étrange, la vérifiant à nouveau pour s'assurer qu'elle était prête au combat.

À mon signal, une ligne défensive s'est formée autour de moi et du reste des lanceurs de sorts à distance. "Conjuriers, archers, préparez vos armes !"

Le grondement sinistre des soldats alacryens qui marchaient devenait de plus en plus fort dans le voile dense du brouillard et des arbres entre nous.

J'ai pointé mon épée en avant. "Préparez vos attaques !"

Grâce à mes sens aiguisés et à ma familiarité avec la forêt d'Elshire, j'étais capable de sentir le moment où les avant-gardes ennemies arrivaient à portée. J'ai poussé mon arme, libérant des éclairs de vent condensé. "Feu !"

Un éventail de couleurs a parsemé ma ligne de vue. Des dizaines de flèches sont passées, suivies d'éclats de terre tranchants, d'arcs de foudre, de lames de vent et d'explosions de feu qui ont illuminé la brume comme des feux d'artifice.

J'ai brandi mon épée pour que tout le monde puisse la voir, puis je l'ai abaissée pour signaler une autre volée de sorts et de flèches. "Feu !"

Une autre volée s'est abattue sur l'ennemi, mais cette fois, je pouvais voir les résultats. Des miroirs de lumière en forme de boucliers et de murs ont dévié ou absorbé nos attaques ; très peu semblaient avoir réussi à passer au travers.

" Une autre volée ? " Stannard a proposé avec espoir, serrant son artefact en préparation d'un autre sort.

"Non. On ne ferait que brûler des ressources." Je me suis tourné vers Vedit, le soldat en charge de la ligne de front. "Vas-y et casse la ligne, ouvre-la pour que les conjurés et les archers puissent toucher quelque chose."

D'un signe de tête, l'elfe vêtu d'acier leva son bouclier et courut en avant, relayant mon ordre. Les vaillants guerriers ont brandi leurs armes, les augmenters ont enflammé leurs noyaux, et nos soldats ont chargé dans la brume. Ils disparurent comme des fantômes dans l'épais brouillard, mais je pouvais entendre le tonnerre de leur impact contre les boucliers.

Renforçant non seulement mon arme et mon corps mais aussi ma volonté, j'ai regardé Stannard, Darvus et Caria - mes amis les plus proches et mes aides les plus fiables. Aucun d'entre nous n'a dit un mot, mais nous avons passé suffisamment de temps ensemble pour que les mots ne soient pas nécessaires. Nous pensions tous la même chose : *sortons de là vivants*.

J'ai attrapé le collier qu'Arthur m'avait donné et qui pendait toujours à mon cou. Embrassant le pendentif, je l'ai glissé dans ma cape, jurant de le garder - et de garder notre promesse - en sécurité.

Du plus profond de mon estomac, j'ai laissé échapper un cri guttural. "Chargez !"

ALBANTH KELRIS

"Capitaine", une voix inquiète a retenti de mon côté.

Détachant mon regard de la horde de bêtes qui avançait lentement vers nous, obscurcie par une couche de poussière, j'ai baissé les yeux vers mon assistant. "Qu'est-ce que c'est ?"

Sinder, que j'ai formé et entraîné depuis qu'il n'est qu'un enfant, a pointé ses mains vers le bas.

Je me suis rendu compte que les rampes renforcées, construites pour empêcher les soldats de tomber accidentellement du haut du Mur, avaient été déformées.

"Ah." Réajustant ma prise, je l'ai remise en place avant de la lâcher.

Avec un doux sourire, mon assistant a posé une main cuirassée sur mon pauldron. "Je sais que c'est dans votre sang de vous inquiéter et de trop réfléchir, mais regardez le chaos que le Général Arthur est en train de causer à notre ennemi."

Tous les défenseurs du Mur s'étaient rassemblés pour regarder le spectacle. Avec la taille de l'armée ennemie, il n'était pas toujours évident de savoir où se trouvait la jeune Lance dans cette mer de bêtes de mana, mais nous pouvions voir les changements qui se produisaient dans leurs rangs, comme des écrous et des boulons qui se défont, rendant les plus grandes pièces plus instables.

J'ai laissé échapper une forte inspiration. "Je sais, Sinder. Mais ça me fait mal de rester là à me tourner les pouces alors que la Lance se bat sans relâche depuis des heures. "

"Notre heure viendra. Peu importe la force du général, il n'est qu'un seul homme. Il aura bientôt besoin de notre soutien", m'a rassuré mon assistant. "Maintenant, s'il vous plaît, Capitaine, redressez vos épaules et ne laissez pas les soldats vous voir vaciller."

"Depuis quand tu me fais la morale, mon garçon ?" Je l'ai taquiné en donnant une claque dans le dos de Sinder et en le jetant presque par-dessus le mur.

Les soldats à proximité ont ri. Sinder n'était pas aussi amusé, mais son expression s'est adoucie après avoir remarqué les hommes et les femmes souriants autour de nous.

J'ai continué à faire ma ronde, marchant le long du Mur pour m'assurer que tout était en place. Non seulement cela renforçait le courage des hommes de voir le capitaine marcher parmi eux, mais voir mes hommes, les encourager, m'aidait également. Ces soldats, dont la plupart avaient été entraînés, avaient suivi des cours et avaient combattu à leurs côtés, comptaient sur moi, et en ce moment, face à une armée de bêtes bien plus grande que toutes les forces vues au Mur auparavant, ils avaient besoin de ma présence.

"Wess ! Je ne te vois pas trembler, n'est-ce pas ?" J'ai interpellé un conjurer d'âge moyen qui tenait son bâton comme si c'était la seule chose qui le faisait tenir debout. Je lui ai tapoté l'épaule et lui ai adressé un sourire bienveillant.

"Après ce combat, demandons à ta femme de nous préparer une de ses tartes au crumble, d'accord ?"

Le conjurer a ri nerveusement, mais son corps s'est visiblement détendu.

"C'est tout à fait votre genre de penser à la nourriture dans un moment pareil, capitaine. Très bien, Maryl sera ravie de savoir que vous aimez autant sa tarte."

J'ai fait un clin d'œil et j'ai continué ma promenade. Ce n'était pas grand-chose - une salutation par-ci, une plaisanterie par-là, un plan pour l'avenir - tout pour sortir la tête des soldats du nuage noir causé par la bataille imminente.

C'est alors que j'ai vu la petite sœur du général Arthur, Eleanor. La petite fille était difficile à manquer avec la grande bête de mana à ses côtés. Stella, le soldat que je lui avais assigné, n'était nulle part en vue, remplacée par une archère aux cheveux noirs et aux yeux brillants. Elle semblait lui apprendre les bases du tir en hauteur.

"Mlle Leywin", j'ai salué. "Qu'est-il arrivé au soldat que je vous avais assigné ?"

La petite fille s'est raidie en un salut plutôt maladroit. "Ah, oui ! Bonjour, capitaine..."

"Albanth." J'ai souri avant de me tourner vers la femme qui lui donnait des cours. "Et vous êtes ?"

La femme au regard vif a salué gracieusement. "Helen Shard, Capitaine. Mes excuses pour la confusion. Je suis l'instructeur de longue date de celle-ci, donc j'ai relevé Stella de son devoir de veiller sur mon élève."

"Je vois", ai-je dit. J'étais soulagé de voir que la jeune sœur du général n'était pas celle qui s'était débarrassait de son protecteur. "Dans ce cas, je vous la confie."

"Oui monsieur !" dit-elle, pleine d'assurance.

"Mlle Leywin." Je me suis retourné pour faire face à la horde de bêtes qui approchait, et qui semblait grossir à chaque instant. "Vous sentez-vous toujours prête à nous aider, même après avoir vu ça ?"

"Oui." L'expression de la petite fille s'est durcie alors qu'elle saisisait son arc complexe. "Mon frère se bat là-bas avec seulement Sylvie pour l'aider. Le moins que je puisse faire avec tout l'entraînement que j'ai reçu est de me battre et d'être courageuse, comme lui. Je peux aussi aider à protéger mes parents, qui sont ici aussi."

Elle ne devait pas avoir plus de douze ou treize ans, et pourtant elle était là, son innocence et sa jeunesse abandonnées face à la mort. Je voulais demander si ses parents savaient qu'elle était ici et s'ils approuvaient, mais ce n'était pas à moi de le faire. Après avoir salué Eleanor et Helen, je me suis retourné et j'ai vu un messenger courir vers moi.

Le messager a baissé la tête avant de me parler, respirant difficilement. Il a dû monter tous les escaliers du Mur en courant pour m'atteindre. "Le capitaine supérieur Trodius a convoqué une réunion et a demandé votre présence immédiatement."

"J'ai compris. Merci", ai-je répondu, laissant l'homme reprendre son souffle tandis que je me dirigeais vers la tente principale.

Le temps que j'arrive, le capitaine Jesmiya quittait la tente avec une expression aigre. Elle m'a heurté l'épaule en passant, en marmonnant une série de jurons dans son souffle.

"Capitaine Jesmiya", j'ai crié, en attrapant le bras du capitaine.

Elle s'est retournée, sa main libre tenant déjà son sabre avant de réaliser qui j'étais.

"Capitaine Albanth", a-t-elle presque craché en rengainant son épée.

Surpris par son ton venimeux, je lui ai demandé ce qui se passait, mais elle m'a repoussé et m'a tourné le dos. "Demandez à Trodius", a-t-elle sifflé avant de s'éloigner.

J'ai ouvert l'entrée de la tente et j'ai vu le capitaine senior Trodius en train de feuilleter des papiers, sa posture étrangement impeccable comme toujours, aucune trace sur son visage sérieux qu'il y ait eu une quelconque tension dans sa conversation avec le capitaine.

Le capitaine senior savait que j'étais là, mais il a continué à travailler. Cela a duré quelques minutes avant que je ne m'impatiente devant le jeu qu'il jouait. Je n'ai pas pu attendre plus longtemps et je me suis raclé la gorge pour attirer son attention. "Capitaine senior..."

Un doigt levé m'a coupé la parole. L'homme n'a même pas regardé dans ma direction avant d'avoir fini ce qu'il était en train de faire, malgré le fait qu'il avait envoyé un messenger pour me trouver pour cette réunion urgente.

Enfin, après avoir méticuleusement classé ses papiers en trois piles égales, il a levé la tête et rencontré mes yeux. "Capitaine Albanth."

"Monsieur !" J'ai salué, mon armure s'entrechoquant.

"Que vos troupes de mêlée se préparent à marcher", a-t-il déclaré. "Ils vont affronter la horde de bêtes selon nos conditions, en plein champ."

"Excusez-moi ?" J'ai demandé, confus. "Mes excuses, capitaine senior, mais j'avais compris que les troupes de mêlée n'entreraient en campagne qu'après avoir attiré la majorité de la horde de bêtes dans le piège que nous avons..."

"Capitaine Albanth", a dit le capitaine senior en me coupant la parole.

"Comprenez-vous combien de ressources nous avons dépensé pour creuser ces passages souterrains afin que nos divisions de Trailblazer puissent explorer la Clairière des bêtes en toute sécurité ? Je n'irai pas jusqu'à mettre en balance la valeur des vies avec les efforts déployés pour construire cette forteresse, mais j'ai déterminé qu'il n'est pas logique, d'un point de vue logistique, de faire exploser les voies souterraines."

"Mais, monsieur..." J'ai fait un pas en avant mais j'ai été accueilli par un regard brûlant de Trodius. Je me suis reculé d'un pas et j'ai continué. "Avec le plan du général Arthur, nous serons en mesure d'immobiliser la majorité de la horde de bêtes. Cela donnera à nos forces de mêlée une bien meilleure chance de-"

"Comme je l'ai déjà dit, capitaine Albanth, je n'irai pas jusqu'à évaluer la valeur des vies..." Le capitaine senior a laissé sa phrase s'éteindre, me faisant comprendre que c'était exactement ce qu'il faisait.

"D'ailleurs, la Lance l'a dit lui-même, ce n'était qu'une suggestion. Je n'ai rien dit à la réunion par respect pour sa position, mais ce n'est qu'un gamin, et il ignore tout de la guerre. Il serait dans votre intérêt de le réaliser aussi."

Serrant les poings derrière mon dos, je suis resté silencieux.

Trodius sembla prendre le silence pour ma réponse et sourit. " Bien ! Alors nous allons faire avancer vos troupes de mêlée immédiatement. Vous et vos troupes ferez tout ce qu'il faut pour tenir le terrain jusqu'à ce que les forces de Jesmiya arrivent par le flanc pour vous aider. D'ici là, les archers et les conjuriers seront à portée pour tirer librement sur leur ligne arrière."

Serrant les dents de colère, j'ai à peine pu répondre par un hochement de tête avant de me retourner pour partir. Je comprenais maintenant l'humeur de Jesmiya lorsque je l'avais rencontrée à l'extérieur de la tente.

ARTHUR LEYWIN

'Arthur.'

Mon regard est passé du Mur, à peine visible à travers la poussière qui flottait dans l'air, à la vue de l'armée alacryenne au cœur de la forêt.

'Arthur !' La voix de Sylvie a résonné plus fort.

"Je ne sais pas !" J'ai craqué. "Je ne sais pas quoi faire, Sylvie."

Mon rôle était de rester ici, d'aider les forces du Mur à vaincre cette horde de bêtes. Même si tout ceci n'était qu'une diversion, ma famille et les Twin Horns étaient toujours là. Et si je partais et que quelque chose leur arrivait ? Mais alors, et si Tess était en danger ?

Avec autant d'elfes stationnés autour de Sapin, il serait presque impossible pour Elenoir de se défendre correctement contre une armée de cette taille.

'Je sais que c'est une décision difficile' répondit-elle, sa voix apaisante me calmant légèrement. 'Sois assuré que je te soutiendrai, quel que soit ton choix.'

Les rouages de mon cerveau ont tourné tandis que je débattais avec moi-même. Les forces alacryennes seraient désavantagées en combattant dans la Forêt d'Elshire à cause du brouillard, mais cela ne les a pas empêché de naviguer jusqu'au cœur d'Elenoir, et ils étaient des dizaines de milliers plus nombreux que les défenseurs elfes, d'après ce que je pouvais voir. Les pièges déjà installés au Mur égaliseraient les chances entre les défenseurs du Mur et la horde qui approchait, bien que, si je partais, y avait-il quelqu'un ici capable d'abattre les plus grandes bêtes de mana de classe S ? Je ne pouvais pas en être sûr.

Pressé par le temps alors que la horde de bêtes et l'armée alacryenne avançaient implacablement vers leur destination, j'ai pris ma décision.

"Sylvie, nous allons à la forêt d'Elshire."

DE LEADER À SOLDAT

TESSIA ERALITH

Enfonçant mes pieds dans le sol en sautant en avant, j'ai utilisé une vigne de mana pour me tirer vers le mage ennemi le plus proche.

L'Alacryen surpris n'a même pas eu le temps de se tourner vers moi avant que mon baton épée ne s'enfonce profondément dans sa hanche. Le sang a coulé quand j'ai retiré mon arme, laissant sa lame pâle sans tache.

"Tessia, baisse-toi !" Caria a crié en guise d'avertissement. J'ai plongé sous une hache qui se balançait et j'ai roulé hors de sa portée. Le temps que je me remette sur pied, Caria était tombée de son perchoir dans l'arbre au-dessus, atterrissant sur l'Alacryen et lui enfonçant un poing ganté dans le crâne.

À ma gauche, Stannard reculait devant un Striker alacryen, mais une lame de vent ciblée sur les jambes non protégées du Striker l'a fait tomber avec facilité.

"Merci !" Stannard a crié. Avec son artefact chargé, il libéra une explosion de mana directement sur un groupe de soldats ennemis en approche.

Darvus apparut, ses deux haches dessinant des traînées de feu dans la brume tandis qu'elles fendaient la chair et l'acier.

"Nous ne pouvons pas les laisser passer ce point !" Je leur ai rappelé que Caria avait rejoint Darvus, ses gantelets enveloppés dans une épaisse couche de mana.

Nous pouvons le faire, me suis-je rassuré, en regardant mes coéquipiers se battre aux côtés de notre deuxième unité de mages. Hachi, l'une de nos nouvelles recrues, se distinguait même à cette distance, car il faisait une tête de plus que les autres et ses poings étaient recouverts de flammes brillantes.

Soudain, un rayon lumineux de glace a jailli d'un arbre voisin. Caria et Hachi ont tous deux esquivé, mais un elfe de son équipe n'a pas eu autant de chance.

Merde, j'ai juré, regardant l'elfe - je ne pourrais même pas dire qui - s'effondrer sur le sol, clairement mort.

Insufflant du mana dans mes jambes, j'ai sauté sur l'arbre d'où était parti le rayon de glace. Avant que le Caster n'ait pu terminer un autre sort, mon épée lui avait transpercé le coeur. Le corps s'est affaissé et est tombé de l'arbre.

Depuis l'arbre, j'ai pu observer le champ de bataille en contrebas et m'assurer qu'aucun autre conjurer ennemi ne se cachait à proximité. C'était le chaos. Je ne pouvais pas obtenir un compte exact de mes hommes, ni savoir où les forces ennemies se déplaçaient. Malgré ma difficulté à naviguer sur le champ de bataille, je savais au moins que c'était bien pire pour l'ennemi. Sans le brouillard, notre petite force aurait probablement été écrasée en quelques minutes.

Un cri perçant a atteint mes oreilles. Il provenait d'un endroit proche. Ne sachant pas si c'était un ami ou un ennemi qui poussait ce cri douloureux, je me suis retourné vers la source.

C'était un elfe. D'après le tablier de cuir et la feuille de métal maladroitement attachée à la poitrine - probablement un moule à pâtisserie - je pouvais dire que c'était un civil qui avait choisi de rester pour défendre sa ville.

L'elfe s'est effondré sans vie sur le sol, une flaque de sang se formant autour de lui. Le tueur était un mage alacryen dont les mains ouvertes étaient entourées d'un anneau de vent tournant. Il ricanait fièrement en piétinant le corps de l'elfe.

Mon sang brûlait à cette vue. Atterrissant adroitement sur le sol, j'ai sprinté vers l'ennemi, bien décidée à l'éliminer de cette bataille.

"Tessia ! Où vas-tu ?" Darvus a hurlé derrière moi.

"Je reviens tout de suite !" J'ai répondu, sans prendre la peine de me retourner.

Ma vision s'est rétrécie sur le mage ennemi alors que je franchissais facilement la distance qui nous séparait, mais au moment où je m'apprêtais à lui planter ma lame dans le dos, un panneau de lumière doré a scintillé entre nous.

La barrière s'est brisée lorsque ma lame l'a frappée, mais cela a donné au mage suffisamment de temps pour s'écarter de mon chemin.

"Petite sorcière elfe sournoise", a craché le mage ennemi. Les lames de vent tourbillonnant autour de ses mains ont grandi alors qu'il se préparait à frapper.

"Tu paieras de ta vie le sang elfique que tu as fait couler", répondis-je froidement en déchaînant la première phase de ma volonté de bête sur l'ennemi.

" Sh-Shield ! " a-t-il crié, en sprintant vers son garde.

Une lumière dorée a scintillé, mais avant même qu'elle ne puisse se manifester pleinement, les vrilles acérées de mana qui m'entouraient avaient déjà percé plusieurs trous dans les corps des deux mages.

Après avoir vaincu ces ennemis, mon regard a été attiré vers l'elfe mort à côté de moi. Ses yeux vides semblaient me regarder en retour, me blâmant.

Je peux le faire, ai-je répété en serrant les dents.

"Tessia ! On a besoin que tu reviennes !" Caria a appelé. Il me fallut un moment pour la trouver dans le brouillard ; elle faisait face à un groupe de trois Alacryens. Son expression était sinistre, mais elle ne perdait pas de terrain, même contre trois mages ennemis.

"J'arrive tout de suite !" J'ai crié. Augmentant ma vue, j'ai regardé à travers la couche de brouillard pour essayer de trouver l'un des soi-disant Shields qui se cachaient à proximité. L'élimination de ces boucliers affaiblirait sérieusement les attaquants, puisqu'ils ne semblaient pas pouvoir se défendre avec de la magie.

J'ai repéré un Shield qui conjurait un panneau de lumière autour de deux autres Alacryens, mais avant que je puisse l'affronter, un mage ennemi m'a chargé. J'ai facilement esquivé sa lance enflammée et lui ai taillé une ligne sanglante dans le cou, mais en me retournant vers le Shield, j'ai repéré un autre allié qui avait besoin d'aide.

Une soldate humaine avait été plaquée contre un arbre par deux mages ennemis, qui se rapprochaient d'elle. Je savais que ma tâche principale était de renforcer mes coéquipiers et d'empêcher les troupes alacryennes d'avancer, mais cette tâche devenait plus difficile chaque fois qu'un soldat allié tombait.

D'un geste du poignet, des racines jaillirent de sous les deux Alacryens, ancrant leurs pieds au sol. Compressant l'air autour de mon bâton épée, j'ai lancé Wind Cutter, lançant un croissant de vent translucide sur les mages immobiles.

Un mur de terre a jailli du sol, interceptant mon sort. Le temps que je contourne la barrière, la fille humaine était déjà à terre, un pic gelé dépassant de sa poitrine.

J'ai maudit intérieurement, en colère contre moi-même d'être arrivé trop tard. Pendant ce temps, les mages ennemis ont réussi à se libérer des racines et ont préparés leur prochaine attaque, cette fois contre moi.

Avec un cri maniaque, le mage s'est élancé vers moi, son bras droit entier enveloppé d'une lance de glace.

Les lianes de mana émeraude qui m'entouraient comme une aura ont repoussé sa faible attaque et se sont enfoncées dans son estomac et sa poitrine, le tuant instantanément.

Le second Alacryen a conjuré une barrière de pierre qui s'est formée autour de lui comme une petite grotte, espérant clairement être secouru avant que je puisse briser son bouclier. Avec un grognement, j'ai invoquée des racines et des lianes de la terre sous le dôme, et je pouvais entendre ses cris résonner sourdement à l'intérieur. De plus en plus de plantes remplissaient l'espace creux, et je savais qu'elles l'écraseraient s'il ne relâchait pas son sort. Quelques instants plus tard, les cris ont cessé, et la barrière a commencé à s'effondrer, révélant le corps brisé de l'Alacryen.

Mes yeux se sont tournés vers mon allié mort, toujours appuyé contre l'arbre voisin.

Je jurai à nouveau. Je devais abattre plus de mages ennemis. Plus j'en abattais, plus mes alliés avaient de chances. C'était mon devoir.

L'aura émeraude qui m'entourait fit jaillir des lianes translucides qui fouettaient, enveloppaient et transperçaient tout ennemi qui s'approchait, et je me rendis compte que, pendant la première phase de ma volonté de bête, ma méthode d'attaque la plus efficace était simplement de me mettre à portée des mages ennemis.

Même les barrières magiques du Shield s'avéraient inefficaces contre les lianes émeraude, qui pouvaient se déplacer au-dessus, en dessous et autour des barrières plus rapidement qu'elles ne pouvaient être modifiées.

J'ai sprinté à travers les groupes d'ennemis, me faufile au milieu d'eux - souvent avant même qu'ils ne sachent que j'étais là - et laissant les lianes faire leur travail.

Alors que la forêt était un handicap pour beaucoup, les rangées d'arbres sans fin étaient à mon avantage. Non seulement les lianes émeraude de mana me protégeaient constamment et frappaient mes ennemis, mais chaque arbre autour de moi m'appelait et cachait ma présence.

De quelque part dans le brouillard, j'ai entendu un homme crier : "Concentrez-vous sur la fille aux cheveux gris !" Quelques secondes plus tard, un faisceau de feu condensé est tombé du haut d'un arbre.

Plutôt que de l'esquiver et d'espérer qu'aucun de mes alliés ne soit touché par l'explosion, j'ai agité mon bâton épée et canalisé un sort à travers la gemme amplificatrice de mana sur sa poignée.

D'épaisses racines ont surgi du sol sous mes pieds, se sacrifiant pour bloquer le rayon de feu.

Heureusement que le brouillard empêche les feux de se propager ici, pensais-je en voyant les racines brûlées se dessécher. J'ai frissonné en pensant à toute la forêt d'Elshire brûlée par les sorts lancés.

" Chef Tessia ! ", un cri désespéré a retenti à proximité. En me retournant, j'ai vu Hachi allongé sur le sol à une douzaine de mètres de là, sa main tendue désespérément vers moi. Un Alacryen bourru se tenait au-dessus de lui, brandissant déjà un marteau de pierre...

J'ai senti une secousse dans mon estomac lorsque le marteau a écrasé le crâne d'Hachi. Son bras est tombé au sol, le cramoisi se répandant en un halo rouge autour de ce qui était la tête de mon allié.

"Non !" J'ai crié, bouillonnant de colère. Cependant, avant que je puisse atteindre l'homme pour déverser ma rage dans sa chair tandis que mes lianes le déchiraient, une hache lumineuse sépara la tête de l'Alacryen de son cou.

Darvus est apparu derrière le cadavre de l'Alacryen, ses yeux féroces. "Tu as perdu la tête ? Pourquoi diable as-tu rompu la formation et es-tu parti toute seule comme ça ?""Ce n'est pas comme ça !" J'ai rétorqué. "Je sauvais nos troupes !"

"Ah oui ?" a-t-il ricané, "Tu étais censé être en position pour soutenir Hachi et son équipe ! Tu étais censé le garder en vie !"

Je secouai la tête, mon visage brûlant de colère et de regret. "Tu ne comprends pas, il y avait..."

"Nous avons tous nos positions assignées-positions que tu as assignées," il a claqué, me coupant. "Parce que tu t'es enfui, deux autres sont grièvement blessés et leur flanc droit est complètement exposé ! Dans quel monde est-ce que c'est ça 'sauver nos troupes' ?"

Secouant la tête, Darvus s'est élancé, déchaînant sa colère sur les malheureux ennemis à proximité. Je voulais lui expliquer, je voulais qu'il comprenne, alors j'ai commencé à le suivre, mais une douleur fulgurante s'est répandue dans mon dos.

L'aura protectrice de ma volonté de bête semblait m'avoir protégé du pire, et les dommages étaient minimes, mais ça faisait toujours aussi mal, quoi que ce soit.

Si l'attaque avait été plus forte, j'aurais pu mourir, ai-je pensé, la prise de conscience me frappant comme un seau d'eau froide. La promesse que j'ai faite à mes coéquipiers

-la promesse que j'avais faite à Arthur, aurait été brisée parce que j'essayais de jouer au héros, de tout faire moi-même.

Secoue-toi, Tessia ! Darvus a raison, nous devons rester en formation.

Je suis retourné vers ma position initiale, en exerçant plus de mana dans l'aura émeraude qui me protégeait. L'ennemi semblait avoir du mal à garder ses propres troupes en formation, et la forêt était pleine de petits groupes de soldats alacryens qui chargeaient imprudemment à travers les arbres.

Me transformant en un tourbillon de lame et de magie, j'ai combattu plusieurs de ces petits groupes, mais nous étions largement en infériorité numérique et de plus en plus d'ennemis contournaient notre petit blocus à chaque instant.

Je ne pouvais qu'espérer que l'armée du général Aya s'occuperait d'eux, et que les réfugiés elfes avaient réussi à se rendre loin d'ici.

Bon sang, où sont les autres ? J'ai maudit, en essayant de retrouver mon chemin vers Stannard, Caria et Darvus.

Je ne pouvais pas dire combien de temps s'était écoulé depuis le début de la bataille, mais une chose semblait douloureusement claire : je n'étais pas fait pour être un leader.

La culpabilité que je ressentais s'est manifestée sous la forme d'une voix dans ma tête, me rappelant constamment que j'étais celle qui avait conduit chacun de mes alliés ici à la mort. Peu importe que je sois un mage au noyau d'argent avec une volonté de bête de classe S.

-s'émouvoir de la mort de chaque allié montrait que je n'étais pas capable de prendre des décisions rationnelles pour le bien de tout le monde. Un leader devait être calculateur, pour comprendre quand le sacrifice était nécessaire...

Secouant la voix dans ma tête, j'ai continué mon chemin vers ma position initiale. Finalement, j'ai aperçu Stannard à quelques dizaines de mètres de moi.

"Stannard !" J'ai crié, espérant que le conjurer pourrait m'entendre à travers le chaos. Cependant, ma voix a attiré l'attention de quelqu'un d'autre : C'était un humain, paré d'une armure noire, ses longs cheveux blonds flottant autour de lui. Il chevauchait une bête ressemblant à un loup corrompu et était entouré de gardes d'un autre calibre que le reste des soldats alacryens que j'avais affrontés.

Il a l'air de quelqu'un d'important, ai-je pensé, canalisant plus de mana dans ma volonté de bête alors que je me préparais à me défendre.

"Laissez-moi la fille", ordonna-t-il, et ses gardes s'exécutèrent immédiatement, reculant et baissant leurs armes.

J'ai gardé un visage impassible alors que l'homme descendait de son loup et s'avançait vers moi. Son armure noire était une combinaison de plaques et de cotte de mailles finement travaillée. Il portait à la taille deux épées ornées de bijoux sur la poignée.

Il a dégainé ses épées. "Comme on pouvait s'y attendre de la part de Tessia Eralith, vous n'avez presque pas de blessures. C'est un honneur de vous rencontrer ainsi."

En gardant mon bâton épée pointé vers l'homme, j'ai fait un pas prudent en avant. "Comment connaissez-vous mon nom ?"

Il a souri poliment. "Vous pouvez m'appeler Vernett."

Les lianes vertes translucides s'agitaient sauvagement autour de moi, manifestant ma frustration et ma colère. Je détestais quand elles parlaient. Nous savions tous les deux ce qui devait se passer ici ; les mots ne changeraient rien au fait que cet homme voulait défaire tout mon mode de vie, réduire ma maison en cendres et construire une machine de guerre sur les restes calcinés.

"Tu n'as pas répondu à ma question", ai-je grogné, faisant de cette déclaration une menace. Vernett a haussé les épaules en se mettant en position de combat. "Peut-être que me battre au combat pourrait me faire parler. Après tout, vous les Dicathiens semblez aimer les interrogatoires."

Si c'est comme ça que tu veux la jouer...

Je me suis lancé vers l'Alacryen, me mettant à sa portée avant qu'il ne puisse réagir correctement. Des vrilles de mana sont sorties de moi, frappant son visage exposé. Cependant, à mesure qu'elles s'approchaient, elles ralentissaient drastiquement, s'arrêtant complètement avant même de l'atteindre.

L'air suffisant, Vernett a balancé sa lame presque paresseusement, et j'ai facilement esquivé.

J'ai suivi avec mon bâton épée cette fois, mais j'avais l'impression de me balancer dans un liquide visqueux épais. Le temps que ma lame atteigne le cou non protégé de Vernett, elle bougeait si lentement qu'elle n'a même pas pu faire couler le sang.

Le combat a continué, mais nous étions dans une impasse. J'étais clairement plus forte, plus rapide et plus habile au combat, mais à cause de sa variante unique de magie défensive, je n'arrivais pas à porter un coup solide et j'étais obligée de bouger constamment, ce qui nous a amenés au milieu d'autres escarmouches.

Un soldat au plastron d'argent, l'un de mes soldats, s'est jeté sur l'Alacryen au moment où je lançais un croissant de vent. Sans tenir compte de la lame du soldat, Vernett l'a projeté dans la trajectoire de mon sort, l'utilisant comme un bouclier.

La poitrine de l'homme a giclé de sang alors que son armure d'argent était déchirée par la lame de vent. Ses yeux, écarquillés par le choc, m'ont regardés avec terreur et incrédulités, puis sa tête est tombée sans vie sur sa poitrine. "Salaud !" J'ai rugi, me précipitant vers Vernett, ma lame sortie comme une lance.

En riant, il a jeté le corps qu'il avait utilisé comme bouclier sur moi, me forçant à esquiver alors qu'il reculait, directement dans une lutte en cours entre un augmenters elfe et un Striker alacryen.

"Tu n'es rien d'autre qu'une enfant portant un badge brillant", jubilait-il en tranchant la jambe du soldat elfique, le laissant volontairement en vie et à l'agonie.

"Tais-toi !" Les lianes d'émeraude ont surgi avec puissance alors que je les imprégnais de plus de mana, s'étendant vers les arbres et tuant deux Casters Alacryens avant de tomber sur le Striker, qui s'était retourné pour fuir notre conflit.

N'ayant plus de cibles évidentes dans les environs, Vernett a arrêté sa lente retraite et a attendu que j'attaque. Mes lianes se sont abattues sur lui, nous entourant tous les deux d'une masse frétilante de vert émeraude, mais elles n'ont pas pu le toucher. En jouant, il a repoussé chacune d'entre elles avec son épée.

"Tu aurais dû garder la couronne sur ta tête, petite princesse. Diriger avec une épée ne te va pas."

"Tais-toi, tais-toi, tais-toi !" J'ai crié. Succombant à ma rage, j'ai activé la deuxième étape de ma volonté de bête, et le monde autour de moi est devenu vert. Mon corps semblait se déplacer tout seul à travers les brumes verdoyantes, la bataille autour de moi étant soudainement silencieuse.

L'Alacryen a reculé, montrant enfin des signes d'inquiétude, mais c'était trop tard.

J'ai tendu la main et une main verte translucide a attrapé Vernett tandis que les arbres autour de lui se sont déplacés pour former une cage.

"Rappelez vos troupes", ai-je exigé, ma voix épaisse et puissante.

Vernett a craché du sang, je pouvais sentir ses côtes craquer grâce à ma magie, mais il a quand même souri. "Quelles troupes ?"

Regardant autour de moi, la panique bouillonnant juste sous la surface, réprimée pour le moment par ma volonté de bête, je vis que nous étions seuls.

La bataille avait avancé - ou j'avais été repoussé, éloigné du cœur du conflit. Je pouvais sentir mes troupes tomber sans moi pour les diriger, de plus en plus de leurs cadavres gisant sur le sol de la forêt à chaque instant. A travers ma volonté de bête, je pouvais sentir leurs vies, et leurs morts... il restait si peu de défenseurs... à cause de moi - parce que j'avais laissé cet homme me manipuler, m'isoler, et me retirer de la bataille.

" Je suis heureux que vous ayez une si haute opinion de moi, mais, comme vous, je ne suis qu'un soldat distingué ", a-t-il murmuré, du sang s'écoulant des coins de sa bouche. "La différence entre nous est que, contrairement à vous, je sais que je ne fais que prétendre être un chef."

Ma vision se brouillait tandis que mes émotions faisaient rage en moi : colère, frustration, déception, regret, culpabilité... Ce fut presque un soulagement lorsque la douleur perçante a traversé ma poitrine, me donnant quelque chose sur quoi me concentrer, repoussant mes pensées.

Je me suis retrouvé à regarder le ciel de la forêt, mon corps ne réagissant pas et ayant très, très froid. L'expression douloureuse mais arrogante de Vernett m'est apparue alors qu'il me regardait de haut.

Que s'est-il passé ? Un autre mage ennemi ?

Vernett a fait claquer sa langue en signe de désapprobation. "Vous étiez si myope que vous ne pouviez pas voir ce qui était juste devant vous, n'est-ce pas ?"

J'ai fermé les yeux, attendant de mourir, souhaitant que tant d'autres n'aient pas eu à mourir à cause de mes mauvaises décisions. *Ce ne serait pas si mal, je pensais, s'il n'y avait que moi.*

Un klaxon retentit au loin. Quand j'ai ouvert les yeux, Vernett était partie. J'ai entendu le craquement des feuilles alors que quelqu'un s'approchait.

Un visage est apparu au-dessus de moi, me regardant avec une expression si froide que j'ai presque souhaité mourir... Le Général Aya.

ARMÉE EN APPROCHE

ARTHUR LEYWIN

Comparé à la vitesse à laquelle mes pensées et mes soucis traversaient mon esprit, notre vol vers la forêt d'Elshire s'était déroulé au ralenti.

Quand je ne regardais pas en arrière vers l'armée de bêtes, presque accablée par la culpabilité de laisser derrière moi les troupes - et ma famille - du Mur, je me concentrais sur le chemin lumineux de mana qui formait une route directe vers ce que je soupçonnais être le cœur du Royaume d'Elenoir.

'Quel genre de sort est capable d'une telle chose ?' demanda mon lien alors que nous suivions les marqueurs, qui brillaient même à travers l'épaisse couche de brouillard au-dessus de la forêt.

'Je n'en suis pas tout à fait sûr, mais vu la façon dont la piste zigzague autour de divers points menant au nord, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un seul et puissant sort, mais d'une accumulation du même sort créant un chemin.'

C'était juste ma spéculation - plutôt, c'était mon espoir. L'idée qu'un mage ennemi puisse annuler la magie ambiante de la forêt avec une seule conjuration me terrifiait, et j'ai demandé à Sylvie de voler un peu plus vite. J'étais déjà assez inquiet à l'idée que quelque chose puisse arriver à ma famille ou à l'un des Twin Horns, mais l'idée de ne pas arriver à Tess à temps me rendait malade et me faisait transpirer.

Après une autre heure à parcourir la forêt, en suivant le chemin tortueux de mana qui marquait le chemin à travers l'Elshire, j'ai finalement repéré les signes d'une bataille au loin.

Les fluctuations de mana étaient apparentes même au-dessus de l'épaisse canopée d'arbres en dessous de nous, mais elles étaient anciennes. La bataille était terminée, et il était impossible de dire à cette distance quel camp avait gagné.

Sentant mon changement d'émotions, Sylvie a plongé plus près de la forêt, se rapprochant rapidement de l'endroit que j'avais imprimé dans nos esprits.

Cependant, alors que nous approchions du champ de bataille, une silhouette planant au-dessus de la couverture d'arbres et de brouillard a attiré notre attention. Je pouvais sentir la peur et l'anxiété de Sylvie s'infiltrer en moi, et elle s'arrêta à plus de quinze mètres avant de reprendre sa forme humaine.

Je m'étais douté de qui - ou de quoi - il s'agissait lorsque j'avais remarqué pour la première fois que la forme flottante n'avait pas de signature mana, mais voir la silhouette familière de près, toute vêtue d'une armure noire, sa cape violette flottant derrière lui, l'a confirmé. Comparé au raz-de-marée oppressant qu'était Uto, cet homme était l'œil d'une terrible tempête, tout comme son maître.

"Cylrit", j'ai dit simplement.

"Lance."

Malgré mon impatience, j'ai échangé un regard avec Sylvie, qui avait déjà le mana fusionné autour d'elle en préparation d'un combat.

J'étais perdu.

Mon instinct me poussait à le combattre, c'était un ennemi. Mais en même temps, la Faux qu'il servait m'avait sauvé la vie et était la raison pour laquelle Sylvie et moi avions pu dépasser nos impasses respectives.

"Devons-nous nous battre ?" J'ai demandé, un peu hésitant.

"J'ai reçu l'ordre de vous empêcher d'aller plus loin ", répondit-il simplement, son expression restant inchangée.

"Et si je disais que je dois avancer ?" J'ai demandé, en me préparant à libérer Realmheart une fois de plus.

Les yeux aigus de Cylrit se sont rétrécis, mais sa voix était toujours aussi calme lorsqu'il a répondu. "C'est dans votre intérêt, Lance Leywin. Mon maître souhaite vous garder en bonne santé pour la bataille finale, mais participer à la défense du royaume elfique pourrait rendre cela difficile."

"Seris a dit que c'était pour mon bien ?" J'ai dit avec surprise.

"Le nom de mon maître n'est pas quelque chose que tu devrais prononcer avec autant de désinvolture, humain." La voix de Cylrit n'a pas changé, mais une forte soif de sang a surgi de lui à la mention du nom de la Faux.

Faisant correspondre la pression qu'il dégageait avec la mienne, j'ai baissé les yeux vers lui et j'ai dit, "Surveille ton ton, Cylrit. J'ai choisi d'échanger des mots avec toi par courtoisie envers ton maître."

"Courtoisie ?" L'expression du Vritra s'est assombrie. "Maître Seris t'a sauvé la vie. Je te suggère de tenir compte de ses paroles et de nettoyer le désordre que tu as abandonné à ta forteresse, comme prévu."

" Nous allons à Elenoir ", déclarai-je fermement, mes yeux ne quittant pas les siens.

"Savoir se sacrifier fait partie de la guerre", dit Cylrit, le ton redevenu calme. "Gaspiller vos efforts ici ne vous aidera pas, même si vous réussissez à défendre Elenoir."

"Tu crois que je ne le sais pas ?" J'ai grogné, incapable de me retenir. Le vent s'est arrêté et l'air est devenu si épais qu'il était presque tangible.

À côté de moi, je pouvais sentir l'inquiétude de mon lien, mais à ce moment-là, je m'en fichais. J'avais déjà sacrifié des vies au Mur en faisant ce voyage, et je ne pouvais pas laisser ce sacrifice être vain. Un cours sur les nécessités de la guerre de la part d'une créature qui, pour autant que je sache, pouvait encore se révéler être mon ennemi, ne me dissuaderait pas.

Les sourcils du Vritra se sont froncés de frustration. " Repartez, Lance. Si vous voulez avoir une chance de sauver Dicathen, vous devriez vous soucier de choses plus importantes."

J'ai volé en avant jusqu'à ce que je sois face à face avec la Vritra. "Ecarte-toi, Cylrit. Tu te trompes si tu penses que tu peux nous garder tous les deux ici. Beaucoup de choses ont changé depuis notre combat contre Uto."

Le serviteur de Seris a tendu le bras, et un épais brouillard noir a tourbillonné autour de sa main tendue, se transformant en une épée noire presque aussi longue que sa taille. "Très bien. Si vous insistez pour vous battre, permettez-moi de vous prouver que vous avez tort."

CURTIS GLAYDER

"Gardez vos formations !" J'ai aboyé depuis ma position juste derrière le groupe d'étudiants. "Vanguards, gardez vos boucliers levés ! Faites confiance à vos montures pour protéger vos jambes. C'est ça !"

Les douze élèves ont suivi un chemin prédéterminé tandis que les archers, positionnés à quelques dizaines de mètres, se tenaient prêts à décocher leurs flèches.

" Tirez ! " J'ai crié aux archers.

Une volée de flèches émoussées frappa la file d'étudiants, qui chevauchaient tous des équidés à griffes. Ces montures de deux mètres de haut, appartenant à l'Académie Lanceler, étaient uniques en ce sens qu'elles n'avaient jamais été élevées, mais attrapées et apprivoisées afin de conserver leur instinct vif et leur musculature robuste. Comme nous l'avions pratiqué, les élèves se sont penchés en avant sur leurs montures et ont levé leurs boucliers, en utilisant leurs genoux pour se protéger des attaques à distance.

Certains élèves ont été lents à lever leur bouclier, d'autres n'ont pas pu augmenter leur corps à temps pour résister à la volée. Ces étudiants malchanceux ont été éjectés de leurs bêtes de mana et sont tombés dans la poussière.

Grawder, mon lien, a grogné de déception en trottant vers les élèves qui gisaient sur le sol.

"Tanner, Gard, Lehr", j'ai appelé.

Les trois élèves se sont levés d'un bond et ont salué. "Monsieur !"

En caressant la crinière rouge de mon lion du monde, je suis passé devant eux. "Chacun de vous me doit vingt séries de pression de bouclier, sans utiliser de mana." Les visages des trois nouvelles recrues ont blanchi à mes paroles.

L'entraînement s'est poursuivi pendant encore deux heures, alors que nous avons passé en revue une poignée d'autres formations. Finalement, les équidés griffus ont dû se reposer, ce qui a mis fin à la séance.

"Très bien, promenez vos montures jusqu'au lac et faites une pause d'une heure !" J'ai appelé, en sautant de Grawder.

Nous avons suivi les élèves jusqu'au lac, mais nous nous sommes séparés pour nous asseoir sous un vieil arbre vieillissant, non loin des berges. J'ai appuyé mon dos contre Grawder, profitant de la brise fraîche à l'ombre. L'une des choses que je préférais à l'Académie Lanceler était la proximité du Lac Miroir.

En ouvrant mon anneau dimensionnel, j'ai sorti du bœuf séché et une miche de pain frais et j'ai regardé les élèves se séparer dans leurs cercles d'amis respectifs. Tanner, Gard et Lehr étaient accroupis au bord du lac, levant leurs boucliers d'acier au-dessus de leurs têtes.

Certains des autres élèves avaient déjà terminé leur repas léger et commençaient à s'entraîner avec leurs épées d'entraînement : des armes lourdes et émoussées qui faisaient un mal de chien lorsqu'elles vous touchaient, mais qui n'étaient pas susceptibles de causer des dommages permanents, tant que tout le monde respectait les règles.

"Comme prévu pour les étudiants de Lanceler", a dit une voix familière derrière moi. "Même en tant qu'étudiants, ils ne peuvent jamais rester en place."

J'ai levé les yeux, souriant au chevalier retraité. "Qu'est-ce que ça fait de moi, alors ?"

"Un imbécile paresseux", a-t-il rétorqué en prenant place à côté de moi dans l'herbe.

J'ai arraché un morceau de mon pain, sorti un bol de bouillon scellé de ma bague...

-le préféré du vieux, et j'ai donné les deux. "Un élève est seulement aussi bon que son professeur, Instructeur Crowe."

"Ex-instructeur", s'est-il moqué, mais il a accepté la nourriture avec un sourire.

"C'est dommage que grandir dans la royauté ne t'ait appris qu'à bien parler."

Nous sommes restés assis en silence, profitant de la vue scintillante sur le lac et du spectacle des élèves qui se ridiculisaient, soit en s'entraînant, soit en jouant dans l'eau. Les garçons se pressaient autour des quelques étudiantes, s'exhibant de toutes les manières possibles.

De leur côté, les jeunes femmes taquinaient sans pitié les étudiants masculins et faisaient de leur mieux pour les surpasser dans des prouesses de plus en plus difficiles de bêtise juvénile.

" En regardant ces jeunes qui gambadent sans se soucier du monde, il est difficile d'imaginer que nous sommes au milieu d'une guerre ", dit doucement Crowe.

"J'ai entendu les histoires qui nous parviennent de la frontière Est de Sapin. Je suis frustré de ne pas être là pour aider. Mais pour être honnête, je suis aussi soulagé, car je ne pense pas que mes élèves soient prêts à affronter des soldats alacryens."

" Tu sais, j'étais plutôt mécontent quand j'ai entendu la nouvelle que tu venais à Lanceler. Je me souviens avoir pensé que tu étais un autre noble gâté qui avait obtenu un poste ici grâce à tes relations." Mon ancien instructeur a tourné son regard vers moi. "J'avais tort à ton sujet, Curtis. Tu travaillais dur dès le premier jour, et tu étais heureux d'entendre tes erreurs, car cela te permettait de t'améliorer."

N'ayant pas l'habitude d'entendre des compliments de la part de l'ex-chevalier strict, je sentis mes joues commencer à rougir. "Eh bien, être un mage et un combattant adéquat est une chose, mais je ne savais rien de l'enseignement."

"Exactement ! Pourquoi est-ce si difficile pour certains nobles d'admettre qu'ils ne savent pas quelque chose, ou qu'ils ne sont pas bons dans ce domaine ? Ça me laisse toujours perplexe, honnêtement."

"Voyez ça comme un complexe d'infériorité", ai-je dit en riant. "On apprend aux nobles à cacher leurs faiblesses, à faire comme s'ils n'en avaient pas."

"C'est une bonne chose d'être dans la bataille. À ce moment-là, quand vous n'êtes qu'un des innombrables soldats sur la ligne de front, toute cette réflexion stratégique - le masque que vous portez - tout cela tombe," a soufflé le vieux chevalier.

"C'est votre excuse pour n'avoir jamais essayé d'accéder à des postes de direction ou de stratégie ?" J'ai souri.

"Pourquoi, espèce de petit... " Crowe m'a attrapé avec son bras et a commencé à faire grincer ses articulations sur ma tête, suscitant un gémissement de protestation de Grawder pour avoir été réveillé.

"Ok, ok ! Je me rends !"

Nous avons continué nos chamailleries amicales, en riant comme des jeunes. Crowe avait une abondance d'histoires à partager, toutes aussi ridicules les unes que les autres, et nous avons passé le reste de la courte pause à essayer de nous surpasser les uns les autres avec des histoires de nos étudiants. Trop rapidement, il était temps de retourner aux cours.

"Retour au terrain d'entraînement - armure complète - quinze minutes !" J'ai crié.

Les élèves se sont raidis en entendant ma voix, puis, sans hésitation ni protestation, ils se sont empressés de remonter la colline jusqu'au terrain. "Ils t'écoutent bien", a commenté Crowe, l'expression pensive tandis qu'il regardait les élèves s'éloigner en courant.

"Leurs diplômes en dépendent." J'ai haussé les épaules et tapé dans le dos du vieux chevalier. "Allez, instructeur Crowe, c'est l'heure des leçons de lance et vous êtes toujours le meilleur. Je suis sûr qu'ils aimeraient apprendre de vous."

"Je suis peut-être à la retraite, mais je suis toujours aussi cher."

" Considérez le pain et le bouillon comme un paiement. "

Crowe a ouvert la bouche pour répondre, mais quelque chose a attiré son attention et il s'est arrêté. Il a levé la tête, regardant une silhouette dans le ciel.

"N'est-ce pas un messenger ?" J'ai demandé, en plissant les yeux pour essayer de voir quelle sorte de bête était la monture volante.

La bête et son cavalier sont descendus et ont atterri sur le plus haut balcon de la tour du directeur. Cette structure haute et pointue avait été construite en forme de lance colossale comme symbole de notre académie, et servait également de résidence au directeur.

"C'est une aile de lame", marmonne Crowe, le ton sérieux. "Il n'y a que quelques mages liés à ces bêtes. S'ils ont été engagés comme messagers, les nouvelles doivent être sérieuses."

J'ai sauté sur Grawder et fait un geste vers mon ancien instructeur. "Allons voir de quoi il s'agit."

J'ai fait un signe de la main en passant devant mes élèves confus, indiquant que je revenais tout de suite, et j'ai traversé le terrain pavé de l'école en direction de la grande tour en forme de lance.

Grawder ne pouvait pas entrer dans l'escalier, nous l'avons donc laissé aux gardes postés à l'extérieur avant de nous diriger vers la tour. Lorsque nous avons atteint le niveau supérieur de l'escalier en spirale, nous avons pu entendre des voix étouffées de l'autre côté de la porte du directeur.

Crowe et moi avons échangé un regard, puis j'ai tourné la poignée dorée et ouvert la porte.

Le directeur est assis derrière son bureau, sa grande taille affaissée vers l'avant et sa tête enfouie dans ses mains. Le messenger se tenait à côté de lui, l'expression craintive.

"Directeur Landon ?" J'ai dit. "Nous avons vu le messenger et..."

Le proviseur a levé la main, sans prendre la peine de lever les yeux.

"Rassemblez vos élèves, Instructeur Curtis. Mieux encore, il est peut-être préférable que vous fassiez votre voyage à Kalberk maintenant. C'est la porte de téléportation la plus proche pour retourner au château."

"Je ne vous suis pas, monsieur. Qu'est-ce qui se passe ?" J'ai déplacé mon regard du directeur vers le messenger.

"Un envoyé est arrivé à Kalberk en provenance d'Etistin ce matin", expliqua le messenger, la voix tremblante. "Un observateur volant à quelques kilomètres des côtes d'Etistin a repéré environ trois cents vaisseaux alacryens en approche."

LE POIDS D'UN CHOIX

TESSIA ERALITH

Mes yeux se sont ouverts, mais j'ai eu du mal à les garder ouverts. Mon corps me faisait mal et la douleur roulait par vagues de derrière les yeux jusqu'aux tempes. Le contrecoup... d'une surutilisation de ma volonté de bête, j'en étais sûr.

Je semblais être assis sur une petite wyverne ; plusieurs soldats se tenaient autour de moi, leurs armes dégainées, mais je pouvais voir que la bataille était déjà terminée.

La bataille était terminée ; nous avions gagné, grâce au général Aya. Aucune lueur d'après-victoire n'envahit mon corps fatigué, car j'étais concentrée sur les soldats blessés que l'on transportait, et sur les morts, que l'on enterrait là où ils étaient tombés. Ces corps auraient dû être emmenés à leurs familles pour une cérémonie appropriée, mais il n'y avait pas de temps à perdre pour les morts. Il y avait une armée d'Alacryens qui marchait toujours vers la ville de Zestier, au cœur même du royaume elfique.

Combien de ceux qui sont enterrés maintenant auraient survécu à la bataille si je n'avais pas été aussi stupide ?

J'ai essayé de me débarrasser de l'humeur sombre qui semblait s'être abattue sur moi, mais les moqueries de Vernett résonnaient toujours dans ma tête. C'est avec un regard mélancolique que je regardais le champ de bataille, observant l'effort de nettoyage depuis mon perchoir sur la wyverne. Puis j'ai remarqué quelque chose du coin de l'œil qui a attiré mon attention.

Je me suis précipité hors du reptile ailé, alarmant les soldats de garde. Mes jambes fatiguées se sont dérobées et j'ai trébuché, atterrissant durement dans la saleté.

Un des gardes m'a doucement tiré sur mes pieds et a fait un geste vers la wyvern. " Chef Tessia. S'il vous plaît restez sur la monture au cas où quelque chose arriverait."

Sans rien dire, j'ai commencé à courir.

Ce n'est pas possible.

Je me suis frayé un chemin à travers la foule de médecins et d'infirmières qui s'occupaient des blessés, mes yeux étant rivés sur un émetteur agenouillé près d'une figure familière. C'était Caria... et elle était inconsciente. Je me suis presque jeté sur elle, mais une main m'a bloqué le passage.

J'ai levé les yeux pour voir Darvus, aux yeux de pierre et portant une expression que je n'avais jamais vue auparavant. "Elle a à peine réussi à s'endormir avec un sédatif. Ne la réveille pas."

Stannard était également à proximité, échevelé et couvert de saleté. Après m'avoir vu, cependant, il a détourné le regard.

Aucun des deux ne semblait avoir de blessures à part quelques égratignures et écorchures, mais on ne pouvait pas en dire autant de Caria.

J'ai regardé, horrifié, l'émetteur continuer à refermer les blessures sur sa jambe gauche... ou plutôt, ce qu'il en restait. L'homme avait les mains jointes sur le moignon mutilé, le sang jaillissant entre ses doigts. Puis la peau a commencé à s'étirer et à grandir, se nouant pour former un nœud de chair grumeleux.

Je savais que les émetteurs ne pouvaient pas régénérer de nouveaux membres, mais en voyant le moignon guéri de la jambe de Caria, qui se terminait maintenant juste au-dessus du genou, j'ai compris que c'était réel, irréversible.

La brillante et énergique Caria, dont le talent d'augmenters n'était surpassé que par son amour des arts martiaux, ne serait plus jamais capable de marcher sur ses deux pieds.

"C-comment..." J'ai balbutié, ma vision étant brouillée par les larmes.

"Comment ?" Darvus a grogné. "Tu nous quittes pour partir dans ta propre croisade solo et..."

"Arrête, Darvus. Les gens regardent." Stannard a éloigné Darvus.

"Je m'excuse pour son emportement, Chef Tessia", a-t-il dit, et bien qu'il ait croisé mon regard, c'était comme s'il regardait à travers moi.

J'ai secoué ma tête. "Stannard..."

Il s'est détourné pour se mettre à côté de Caria et parler à l'émetteur à voix basse.

La blessure de Caria a été le coup qui l'a vraiment mis en évidence. Darvus avait raison. C'était ma faute. J'aurais dû être là pour la protéger. Je l'ai laissé tomber.

"Il est temps de partir", a dit une voix familière derrière moi.

Je ne me suis pas retourné, mes yeux sont restés fixés sur Caria dans son sommeil paisible. Comment cela changerait-il quand elle se réveillerait ? Me blâmerait-elle comme Darvus et Stannard l'ont fait ? Me détesterait-elle ?

J'ai essuyé mes larmes du revers de la main, en imaginant son avenir. Son temps en tant que soldat et aventurière était terminé. Elle devrait rentrer chez elle, peut-être reprendre du service chez les Clarell. Voudraient-ils d'elle, avec une jambe en moins ? Peut-être que je pourrais demander à mes parents de l'accueillir dans le domaine de Zestier, s'il survit à la prochaine bataille...

"Tessia Eralith."

La voix m'a sorti de mes pensées. En me retournant, j'ai trouvé le Général Aya derrière moi avec plusieurs gardes.

"Le cavalier est prêt à partir. Vous allez retourner au château immédiatement, chef Tessia", a déclaré la générale en se retournant.

"Le château ?" J'ai répondu. "Je ne comprends pas. L'armée Alacryenne marche vers Zestier en ce moment même. Il n'y a pas le temps de visiter..."

Le général Aya m'a lancé un regard acéré par-dessus son épaule, coupant court à mes propos. "Peut-être que je n'ai pas été assez clair. Vous devez être retiré de la bataille jusqu'à nouvel ordre."

Mon estomac s'est retourné. "Attendez, non, Général ! Je peux encore me battre ! S'il vous plait."

Bien qu'elle ait gardé une voix polie, je pouvais sentir l'impatience de la Lance. "J'ai déjà informé le Conseil que vous êtes inapte au combat. S'il vous plaît, faites attention à votre position en tant qu'Eralith, et ne faites pas de scène."

Non, non, non ! J'avais besoin de me battre, j'avais besoin de réparer mes erreurs. Je devais montrer à Caria et à tous les autres que je pouvais faire mieux !

Alors qu'Aya commençait à s'éloigner, ses cheveux noirs flottant derrière elle, je me suis accroché à son bras. "Général, je suis l'un des rares mages du noyau d'argent prêts à se battre. Je ne peux pas me cacher dans le château alors que le royaume des elfes est sous..."

"Votre travail consistait à tenir une ligne et à empêcher l'ennemi de poursuivre un groupe de civils qui se déplaçait lentement jusqu'à l'arrivée des renforts. D'après ce qu'on m'a dit, vous avez abandonné votre position de leader de cette unité pour jouer les héros." La Lance a arraché mes doigts de son bras et m'a regardé froidement. "Le reste de votre unité qui est encore en état de combattre rejoindra ma division immédiatement."

Les mots de la Lance se sont abattus sur moi comme une avalanche, me gelant jusqu'au noyaux. Elle s'est détournée, me rejetant comme si j'étais un enfant, et a tendu un parchemin au chevaucheur de la Wyvern. "Emmène-la directement au château et donne ceci au commandant Virion."

Avant de monter sur la wyvern qui m'emmènerait loin de l'Elshire, loin d'Elenoir et de ma chance de défendre ma maison, je me suis permis un dernier regard furtif vers Darvus et Stannard.

Aucun d'eux ne voulait me regarder dans les yeux.

Le vide que j'ai ressenti à cet instant m'a fait plus mal que toutes les blessures que j'avais subies en combattant à leurs côtés.

VIRION ERALITH

C'était le chaos. Les actualisations en direct - la majorité provenant de Zestier - étaient marquées au fer rouge sur les rouleaux de transmission plus vite que nous ne pouvions les trier et les lire. Des piles d'artefacts de communication étaient éparpillées dans toute la salle de réunion, et les membres du Conseil s'empressaient de les feuilleter.

Le rythme effréné des nouvelles qui arrivaient ne faisait qu'attiser la tension ardente qui s'était déjà installée dans la salle.

Un bruit sourd a attiré mon attention sur Alduin, qui avait jeté une pile de parchemins de transmission sur le sol. Mon fils a attrapé Blaine Glayder par son col et l'a plaqué contre le mur.

"Regarde ces rapports d'Elenoir, sois maudit", a-t-il sifflé. "Je t'avais prévenu, Glayder. Je t'avais prévenu !"

Les gardes s'étaient avancés pour interrompre la confrontation, mais je leur ai fait signe de rester en arrière.

L'ancien roi Glayder, habituellement si fier, avait l'air... honteux. "Il était impossible de prévoir qu'une telle chose puisse arriver, Alduin."

"Impossible ?" Alduin a craché, son visage à un centimètre de celui de l'humain. "Une armée de mages alacryens s'approche actuellement de Zestier, le cœur même d'Elenoir. Le nombre de morts sera catastrophique - il y a à peine assez de soldats à Elenoir pour mettre en œuvre notre plan d'évacuation, parce que tu as refusé de nous permettre de déplacer nos propres soldats pour protéger leurs maisons, et pourtant tu me regardes dans les yeux et tu me dis que c'était impossible à prévoir ?"

Merial a posé une main sur le coude de son mari et a dit : "Alduin, je comprends ta colère mais s'il te plaît, ce n'est ni le moment ni l'endroit pour faire ça."

Libérant son bras de l'emprise de sa femme, il envoya son poing - qui tenait toujours le rouleau de transmission envoyé par le général Aya - droit dans la mâchoire de Blaine. "Ma fille a failli mourir à cause de ta cupidité !"

Priscilla Glayder s'est précipitée aux côtés de Blaine alors qu'il glissait le long du mur, se frottant la mâchoire et jetant un regard discret à mon fils. Buhnd était assis sans rien faire, son habituel regard amusé remplacé par un froncement de sourcils sinistre.

"Combien de fois ai-je demandé que plus de troupes elfiques soient placées à Elenoir ? Combien de fois ai-je plaidé parce que j'avais peur que quelque chose exactement comme cela se produise ? Cela pourrait conduire à la chute de l'ensemble du royaume elfique !"

Des larmes coulaient librement sur le visage d'Alduin alors qu'il exerçait sa frustration, sa peur et sa colère. Merial l'a doucement entouré de ses bras, réconfortant mon fils d'une manière que je ne pouvais pas.

Je n'en avais pas le droit. Après tout, le poids de ses mots ne tombait pas seulement sur les Glayders, mais sur moi aussi. J'avais finalement pris le parti des Glayders et accepté de garder les troupes elfiques à Sapin. Commander cet effort de guerre était ma responsabilité, et les événements se déroulant à Elenoir reposaient sur mes épaules.

J'avais été trop confiant dans les défenses magiques de la forêt d'Elshire.

J'avais tort. Ce simple aveu semblait coincé au fond de ma gorge ; je n'avais pas la force de le dire à voix haute.

Au lieu de cela, je fixais le parchemin de transmission envoyé depuis Etistin.

Ce n'est pas le moment de douter de mes décisions.

J'ai rapidement fermé le parchemin et l'ai rangé dans une autre pile à proximité avant de parler.

"Assez ! Ce n'est pas le moment de pointer du doigt. Sortez tous et allez vous rafraîchir", ai-je ordonné. "Conseillers Alduin et Merial, Tessia devrait bientôt arriver. Prenez le temps d'être là pour elle."

En déplaçant mon regard vers les Glayders, j'ai dit : "Faites une pause, et sachez que, quoi qu'il arrive, personne n'est en faute."

J'ai attendu que les gardes escortent les membres du Conseil à l'extérieur. Alduin et Merial sont partis les premiers, et, à la façon dont les yeux aigus de mon fils brillaient d'indignation et de colère, je savais qu'il m'en voulait aussi. Blaine s'est arrêté dans l'embrasure de la porte et s'est retourné. "Je sais que vous avez fait le serment d'être impartial, de ne montrer aucun favoritisme envers Elenoir, Darv ou Sapin, mais je ne vous reprocherai pas de protéger votre foyer."

Il n'a pas attendu ma réponse pour sortir, un bras autour de sa femme. Buhnd a été le dernier à partir ; il avait été inhabituellement silencieux, et son expression était indéchiffrable.

Seul pour la première fois depuis de nombreuses heures, j'ai trouvé ce calme soudain déstabilisant. Les messages écrits sur les rouleaux de transmission semblaient irradier une sorte de pression mentale, et l'effet cumulatif était presque étouffant.

Soupirant lourdement, j'ai récupéré le parchemin de transmission qui venait d'Etistin et le relus. Le contenu de ce parchemin, et des nombreux autres qui allaient suivre, allait stupéfier le reste du Conseil. Je me suis senti presque paralysé par le rapport, mais je ne pouvais pas laisser cela se produire. Au moins l'un d'entre nous devait être sain d'esprit, c'est pourquoi je ne leur ai pas révélé - même si cela ne me donnait que quelques heures de répit. J'avais besoin de ce temps pour mettre de l'ordre dans mes idées.

Il y avait maintenant plus de trois cents navires - chacun rempli de soldats Alacryens - approchant de nos côtes Ouest, et il y aurait sans aucun doute des Faux et des serviteurs parmi eux. Les bêtes corrompues au Mur, l'apparition soudaine d'une armée dans la forêt d'Elshire, et maintenant ces navires...

Le timing était trop parfait. Ils avaient soigneusement planifié ce moment, et je ne pouvais m'empêcher de craindre que cette guerre n'arrive à un tournant.

Heureusement, Bairon et Varay étaient déjà à proximité, mais la présence de deux Lances ne suffirait pas - même la présence de nos cinq Lances à Etistin pourrait ne pas suffire. Je savais que Buhnd ne discuterait pas si je retirais le général Mica de Darv, et Arthur devait avoir presque terminé son rôle au Mur.

Il ne restait plus que la Lance elfique.

Puis-je retirer le Général Aya d'Elenoir et leur refuser des renforts ?

Abandonnerais-je Elenoir en emportant la Lance ou risquerais-je de permettre à une autre armée encore plus grande de poser le pied sur nos terres ?

MARCHE ARRIÈRE

ARTHUR LEYWIN

Cylrit, Sylvie et moi nous tenions dans les airs, au-dessus de la canopée des arbres. Je tenais Dawn's Ballad dans ma main tandis que je considérais mes options, dont aucune ne semblait bonne.

Malgré la croissance récente de Sylvie, elle ne serait pas capable de gérer le serviteur toute seule, mais elle ne pourrait pas non plus trouver Tess dans le brouillard magique qui s'étend sur la forêt d'Elshire. La meilleure option était de mettre fin à cette bataille aussi vite que possible. Cependant, dépenser trop d'énergie et de mana dans un combat maintenant pourrait être néfaste pour les vraies batailles à venir.

'Sylvie, je suis assez confiant pour battre Cylrit tout seul, mais si son but est de gagner du temps, un combat prolongé joue en sa faveur. Finissons-en rapidement – ensemble.'

Bien que la vitesse de mon vol ne soit en aucun cas lente, il était difficile d'utiliser mon style de combat, qui consistait en des mouvements brusques et des rafales de vitesse, dans les airs.

'Je suis d'accord' confirma-t-elle, le mana s'accumulant déjà autour d'elle à une vitesse extraordinaire. Un panneau solide de mana condensé s'est formé sous mes pieds, me donnant une plateforme pour me battre.

Sans expression, Cylrit a simplement levé son épée grise en position défensive alors que je me rapprochais.

Je me suis concentré sur un espace d'environ trois pas devant Cylrit, et mon lien a conjuré un autre panneau translucide sous mon pied droit. Cela m'a permis de changer rapidement de direction en repoussant la conjuration de Sylvie. Les yeux du serviteur ont calmement suivi mes mouvements et son épée est restée stable.

Dawn's Ballad a sifflé alors que son tranchant fendait l'air en direction de la poitrine de Cylrit, mais ma lame sarcelle a dévié de sa trajectoire et a heurté la lame noire du serviteur. J'avais l'impression que Dawn's Ballad était tirée par une main invisible directement dans l'épée géante.

La sensation a disparu dès que nos lames se sont affrontées, mais lorsque j'ai donné un nouveau coup, Dawn's Ballad a de nouveau été attirée par sa mystérieuse épée.

Frustré et désireux de mettre fin rapidement à ce combat, j'ai activé la première phase de ma volonté de bête.

Static Void.

Les couleurs autour de moi se sont inversées, gelant tout sur place sauf moi. J'ai enfoncé la pointe brisée de Dawn's Ballad dans une brèche de l'armure du serviteur immobile, puis j'ai relâché Static Void. Mais même à bout portant, mon épée s'est éloignée du torse de Cylrit, l'entaillant à peine et me laissant vidé.

Merde ! pensais-je en grinçant des dents.

Sylvie a réagi immédiatement à ma tentative ratée en faisant apparaître une autre plateforme sous mes pieds, ce qui m'a permis de prendre rapidement de la distance avec Cylrit.

Je respirais difficilement ; Static Void était un sort qui m'avait été transmis par Sylvia, mais il nécessitait de manipuler de l'aevum, ce qui n'était pas compatible avec ma maîtrise de l'éther. Même en tant que mage du noyau blanc, l'utiliser pendant de longues périodes était fatiguant.

" On m'a enseigné les différents arts du mana que les clans asura avaient forgés, notamment les " arts de l'éther " du clan Indrath. Mais en l'expérimentant en personne, je comprends pourquoi il faut les craindre," dit Cylrit en regardant sa blessure.

N'ayant aucune intention d'échanger des frivolités avec lui, j'ai mentalement encouragé mon lien.

'Sylvie, tire quelques coups de feu derrière lui.'

'Compris.'

Au moment où des flèches de mana se sont manifestées dans l'air derrière le serviteur, j'ai lancé une explosion de glace et un éclair. Le souffle de glace s'est répandu en un cône tandis que l'éclair s'est ramifié pour couvrir complètement notre adversaire, mais en vain. D'un seul coup d'épée, nos sorts ont été aspirés et complètement dévorés par la lame noire.

Sylvie a grogné d'irritation. *'Quelle capacité gênante.'*

L'impatience montait en moi tandis que je regardais Cylrit maintenir sa position, sans même prendre la peine d'attaquer. Au lieu de cela, il a fait un spectacle en sortant un petit parchemin et en le lisant. Quand il a relevé la tête, son regard est passé de Sylvie à moi avant de dire, "Un de mes éclaireurs a confirmé que la princesse elfe a été retirée de la bataille."

"Tu t'attends honnêtement à ce que je te croie et que je m'en aille ?" J'ai craché. Inquiet que la capacité du serviteur à absorber le mana puisse endommager Dawn's Ballad, j'ai rengainé l'épée et conjuré deux lames gelées - condensant couche sur couche de glace pour renforcer leur durabilité - avant de me précipiter à nouveau vers lui.

Les yeux froids de Cylrit se sont rétrécis alors que je m'approchais rapidement. Les lames de glace se sont heurtées à son épée, générant un souffle de pression à l'impact. Même avec le mana recouvrant mes armes, plusieurs fissures étaient apparues à cause de l'impact.

Réparant la surface cicatrisée des armes, je me suis lancé dans une série de coupes, de feintes et de contres. Encore et encore, mes épées étaient forcées de changer de direction à mi-chemin, finissant toujours par être pressées contre sa lame.

Espérant qu'il y aurait un peu de temps entre la force gravitationnelle de son épée, j'ai délibérément abandonné les épées de glace, en conjurant rapidement de nouvelles épées pour frapper à nouveau. Le résultat était le même, mais j'ai essayé encore et encore.

"Si ton maître est vraiment de notre côté, cette bataille n'a pas de sens, Cylrit". J'ai grogné, libérant une autre épée conjurée de ma main et tirant une explosion de feu sur ses jambes.

C'est alors que je l'ai senti : Quelque chose dans son arme a changé. Ce n'était pas visible, mais cela s'est produit juste après que l'épée que j'avais libérée ait été tirée dans son épée et que j'aie tiré le feu.

J'ai activé Realmheart, surprenant à la fois Sylvie et Cylrit, et j'ai recommencé, lançant mon autre épée de glace sur Cylrit tout en conjurant simultanément un arc de foudre.

La fluctuation de mana dans sa grande épée - maintenant visible pour moi avec Realmheart - a changé au milieu de son swing alors qu'il bloquait à la fois la composition solide de mon épée de glace et l'éclair alimenté par le mana.

‘Son épée ne peut attirer que l'un ou l'autre à la fois !’

Cylrit m'a regardé avec agacement, et j'étais certain qu'il avait compris ce que je faisais, mais cela n'avait pas d'importance. Je connaissais sa faiblesse.

Sylvie, profitant de notre découverte, lança rapidement le sort qu'elle avait préparé. Comme un brillant feu d'artifice, des centaines d'étincelles aux traînées flamboyantes jaillirent d'elle. Au lieu de s'éteindre, les étincelles de lumière sont restées suspendues dans l'air tout autour de nous.

Une vague de fatigue s'est infiltrée en moi à partir de mon lien, mais elle a été renforcée par sa détermination.

‘Je dois me concentrer entièrement sur le maintien de cet art du mana. Ne laissez pas Cylrit s'approcher de moi.’

D'un signe de tête, je me suis élancé en avant, utilisant un souffle de vent condensé pour faciliter mon accélération. Je ne savais pas si nous étions capables d'assurer la coordination nécessaire pour suivre le plan de Sylvie, mais je m'y engageais.

Cylrit se méfiait visiblement des étincelles de lumière qui l'entouraient, mais son attention restait concentrée sur moi, qui représentais la menace la plus immédiate.

Une lame de glace est apparue dans ma main alors que je m'approchais du serviteur. L'étincelle de lumière sous mon pied droit s'est transformée en un panneau sur lequel j'ai pu pousser, me permettant de changer brusquement de direction.

Une autre étincelle s'est transformée en une plateforme, et une autre, jusqu'à ce que je danse autour de Cylrit assez rapidement pour qu'il perde brièvement ma trace.

'Maintenant !' a exprimé Sylvie.

J'ai poussé une plateforme de mana juste derrière le serviteur, ma lame en position. Cependant, même sans sa puissante capacité d'aspiration, les réflexes de Cylrit étaient au moins aussi bons que les miens, peut-être même meilleurs. Il s'est retourné, sa grande épée se déplaçant si rapidement qu'elle aurait pu être le jouet d'un enfant.

La composition du mana a changé dans son arme et j'ai senti ma lame de glace être détournée de sa trajectoire.

Sylvie a déclenché l'une des étincelles de mana qui flottaient à proximité ; un rayon aveuglant de mana pur a été projeté vers Cylrit au moment où ma lame s'est heurtée à la sienne. Le serviteur, incapable de modifier la capacité de son arme assez rapidement, a pris l'impact sur son épaule. Le sort a rebondi sur son armure, laissant une marque de brûlure gris cendré sur le métal noir.

J'ai laissé l'épée de glace fondre, concentrant plutôt le mana dans mon poing avant de frapper durement le visage de mon adversaire tout en libérant simultanément un éclair de mon autre main.

Cylrit a choisi d'absorber la foudre tout en utilisant son propre bras pour bloquer mon poing. Alors qu'il était destabilisé par le coup, j'ai conjuré une énorme lame de glace et j'ai frappé.

Déséquilibré et incapable de rediriger mon attaque, Cylrit a reçu la force de ma lame juste sous ses côtes. Le mana autour de son corps a annulé le choc de l'attaque, mais, au sang qui s'écoulait du coin des lèvres de Cylrit, je savais que nous avions réussi notre première attaque.

Nous avons continué à rester sur l'offensive, mélangeant les sorts avec l'épée ou même attaquant avec mes propres mains et pieds.

‘Ça marche’ ai-je dit à Sylvie.

Mon lien a déclenché une autre étincelle, libérant une explosion de mana, tandis que je lançais des dizaines de pics de glace sur le serviteur.

Mais avant qu'aucune de nos attaques n'atteignent Cylrit, le serviteur a pivoté vers moi. J'ai à peine réussi à esquiver le coup de pied qui me visait le visage, mais son pied m'a quand même éraflé l'épaule.

Retombant en l'air, j'essayais toujours de retrouver mon équilibre quand j'ai vu un objet noir avancer directement vers moi. C'était l'épée de Cylrit, ainsi que le barrage de glace, qui était tiré vers elle.

Je me suis accroché à l'une des étincelles suspendues de Sylvie pour m'empêcher de tomber, et quatre autres étincelles se sont allumées et se sont connectées pour former une grande barrière entre moi et l'épée. La lame noire a traversé la barrière de mana de Sylvie, mais les éclats de glace se sont tous brisés à l'impact.

J'ai esquivé l'arme de Cylrit assez facilement, mais le serviteur a enchaîné avec une course en l'air explosive pour lancer un autre coup de pied.

Je réussis de justesse à esquiver le coup et à imprégner mon poing d'éclairs, mais alors que je tentais de le frapper, une force a repoussé le sort qui entourait mon poing derrière moi.

Cela a donné à Cylrit assez de temps pour m'asséner un solide coup de poing à la mâchoire. Le mana qui me protégeait a absorbé une partie de la force, mais ma vision a quand même oscillé à cause de l'impact. J'ai esquivé le coup suivant et essayé de prendre de la distance avec lui mais il est resté collé à moi.

Autour de nous, les étincelles brillaient de façon menaçante ; Sylvie attendait une occasion de libérer une autre explosion de mana. L'épée de Cylrit tirait toujours sur mon poing recouvert d'éclairs, laissant le serviteur ouvert...

"Fais-le !" J'ai rugi.

Une note de panique et de confusion a fleuri dans l'esprit de mon lien, mais j'ai exprimé ma confiance et ma détermination.

Sylvie a tiré tout ce qu'elle avait.

Le ciel s'est illuminé alors que chaque étincelle tirait un rayon lumineux de mana directement sur nous.

Bien que mon instinct me pousse à esquiver, j'ai attrapé Cylrit et l'ai maintenu en place.

'Arthur !' La voix horrifiée de Sylvie a crié dans ma tête.

Le serviteur s'est débattu pour se libérer de mon emprise, son attention n'étant pas concentrée sur le sort mais sur son épée derrière moi. Il était évident qu'il essayait de récupérer son arme, mais je lui ai donné un coup de tête sur le nez pour le distraire et maintenir son attention sur moi. J'ai répété le coup de tête une nouvelle fois, puis une troisième fois, jusqu'à ce que la chaleur des faisceaux de mana de Sylvie irradie dans mon dos.

Static Void.

Le monde s'est à nouveau figé ; l'amas de faisceaux était à quelques centimètres de nous.

J'ai essayé de m'éloigner de Cylrit, mais le serviteur s'était accroché au manteau de fourrure que Virion m'avait transmis. En me bousculant, sentant déjà la fatigue, je me suis libéré du manteau et me suis laissé tomber hors de danger, puis j'ai relâché Static Void.

Les couleurs sont redevenues normales et j'ai regardé de loin la silhouette de Cylrit disparaître dans les faisceaux de mana.

Merde. Tant pis pour le gaspillage de mon énergie, je me suis maudit.

Les capacités de Cylrit en faisaient un mauvais adversaire, et la coordination entre Sylvie et moi laissait encore à désirer ; notre timing était parfois mauvais, et à cause de la complexité, nous étions limités dans le nombre de plateformes que nous pouvions utiliser. Cependant, nous avons réussi à gagner sans aucune blessure sérieuse - une grande amélioration si l'on considère que nous nous sommes fait botter le cul par Uto, le dernier serviteur que nous avons combattu.

La silhouette de Cylrit a plongé dans la canopée d'arbres et le brouillard en dessous, mais grâce à Realmheart, je savais qu'il était toujours en vie.

J'ai partagé un regard fatigué avec Sylvie alors que nous nous préparions à terminer notre voyage vers le royaume elfique, lorsqu'une légère impulsion de choc provenant de ma poche m'a fait m'arrêter.

C'était le parchemin de transmission lié à ma sœur. Je l'ai rapidement déroulé et lu le court message inscrit sur le vélin.

Mon frère, aide-nous s'il te plaît. Ils sont en train de mourir. Viens vite.

Mes mains tremblaient tandis que je lisais et relisais le message sur le parchemin. Je ne savais pas quoi faire. Je n'arrivais pas à me décider. J'ai tâtonné avec le parchemin, essayant de le remettre dans ma poche, mais une fois que c'était fait, je flottais toujours là, irrésolu.

Le silence a duré plusieurs longs moments avant que la voix de Sylvie ne résonne dans ma tête. *'Arthur. Allons-y.'*

Sylvie a compris mon hésitation, mais elle semblait avoir pris sa décision. Elle a rapidement pris sa forme draconique, s'est glissée sous moi et m'a soulevé.

'Nous allons supposer que le serviteur disait la vérité pour le moment. Pour l'instant, ta soeur a besoin de nous au Mur.'

TUNNELS SOMBRES

MICA EARTHBORN

Le videur, un nain à la musculature épaisse portant une tunique deux tailles trop petite qui faisait pression sur sa poitrine et ses biceps, m'a lancé un regard noir à mon approche. Le bar se trouvait dans un tunnel profond et éloigné, loin des cavernes centrales animées, et j'avais vu entrer et sortir les pires espèces pendant deux jours et deux nuits d'observation.

De nombreux soldats alacryens, survivants de la bataille de Slore ou des agents restés à Vildorial, la capitale de Darv, rôdaient encore dans les tunnels, aidés et encouragés par un groupe de radicaux nains. J'étais sûr que plusieurs d'entre eux avaient séjourné ici récemment, mais je ne les avais pas vus aller et venir.

S'avançant et tendant la main, le videur a dit :

"Désolé mademoiselle, je pense que vous êtes au mauvais endroit. Vous feriez mieux de vous retourner et..." Le sang a jailli de sa bouche alors que ses mâchoires étaient forcées de se fermer, mordant sur sa langue qui s'agitait. Ses genoux ont fléchi, et il s'est effondré.

Il gisait maladroitement sur le sol, ses membres tordus à des angles bizarres comme s'il était un insecte et qu'un pied géant l'écrasait dans la terre. Ses grands yeux me fixaient, paniqués.

" Dans huit secondes, dix si tu es plus résistant que tu n'en as l'air, tu vas t'évanouir. Mica libérera son sort Gravity Hammer et tu ne mourras pas. Quand tu te réveilleras..." J'ai arrêté de parler. Le videur était inconscient. Libérant le sort, j'ai franchi la porte non gardée pour entrer dans un bar sombre et enfumé.

Embarrassant. La pièce était de forme circulaire avec un plafond arrondi. Même dans la faible lumière et à travers la brume de fumée saumâtre, il était évident que cette pièce était grossièrement taillée. Le bar et les chaises semblaient avoir été fabriqués par magie, comme c'était le cas pour presque toutes les habitations naines, mais c'était mal fait.

Cet endroit est la preuve d'un vieux dicton : même un nain peut creuser trop profondément et vivre trop longtemps dans l'obscurité.

Trois hommes nains étaient assis à une table sombre près du mur du fond, la tête baissée sur leurs bières, mais leur conversation silencieuse prit fin au moment où ils me remarquèrent dans l'embrasure de la porte.

Le barman, un nain âgé avec une barbe grisonnante rentrée dans sa ceinture et les cheveux relevés en un chignon, me lança un regard furieux. "Va-t'en, mon enfant", a-t-il grommelé. "Ce n'est pas un endroit pour les gens comme toi."

Sans rien dire, je me suis approché du bar, me suis assis sur un tabouret de pierre qui vacillait sur trois pieds inégaux, et j'ai agité un doigt en direction de la barbe grise. Comme il ne s'approchait pas immédiatement, j'ai roulé les yeux et fait un signe plus enthousiaste. A contrecœur, le barman s'est avancé, se penchant légèrement sur le bar.

"Si un homme de plus dit à Mica où elle doit être, elle écrasera ce triste taudis et cherchera les restes de sa proie dans les décombres." J'ai lancé un sourire enjoué au barman lorsque son front a soudainement plongé, rebondissant sur le bar avec assez de force pour fendre la pierre brute.

"Maintenant, à moins que vous ne pensiez que votre crâne est plus dur que cette pierre - ce qui, pour être honnête, pourrait être le cas - alors vous éviterez d'insulter Mica à nouveau et ferez de votre mieux pour aider à localiser une poignée de mages Alacryens qui, selon Mica, se cachent quelque part par ici."

"Dégagez !" grogna le barman en essuyant le sang qui coulait sur son visage et dans sa barbe. Avant que je puisse répondre, mon attention a été attirée par le raclement des tabourets de pierre sur le sol dur.

J'ai regardé avec amusement les trois hommes robustes marcher lentement vers moi. Ils avaient l'air durs et faisaient mine de retrousser leurs manches en s'approchant.

J'attendais qu'ils fassent le premier pas.

Le nain de tête, un homme plus grand que la moyenne avec des cheveux bleu-noir qui pendaient emmêlées jusqu'à sa ceinture, me regarda dans les yeux et cracha dans la terre à mes pieds.

"Vous semblez avoir fait une erreur. Vous avez dû penser que c'était le genre d'établissement où une pseudo-naine lécheuse de pieds humains pouvait entrer par hasard avec ses beaux vêtements et son attitude supérieure et faire ce qu'elle voulait. Dans le processus, vous semblez avoir blessé mon ami. Maintenant, je vous demande de bien vouloir présenter à Ludo des excuses pour votre impolitesse, puis vous pourrez partir."

Je regardai le nain avec surprise. Même à Darv, où un tiers de la population me détestait, moi et tout ce que je représentais en tant que Lance, personne n'avait osé me parler ainsi. *Une pseudo-naine en effet !*

Lorsque feu le roi et la reine Greysunders avaient trahi le Conseil et tenté de se ranger du côté des Alacryens, de nombreux nains les avaient soutenus. Il y avait des sympathisants des Alacryens dans tout Darv, et ils considéraient mon allégeance au Conseil comme une trahison.

"La taupe a ta langue, ma fille ?" ricana le nain principal, me tirant de mes pensées. "C'est bien ce que je pensais. Vous êtes tous les mêmes. Vous connaissez un peu de magie et vous pensez que ça vous rend spécial. Qu'est-ce que ça vous permet de faire d'autre que d'intimider un vieux barman, hein ? Ludo attend toujours ses excuses."

J'ai glissé de mon tabouret bancal, je me suis tourné vers le barman et j'ai hoché la tête. "Mica s'excuse pour le coup, barbe grise. Clairement, Mica a frappé la mauvaise personne."

Me tournant à nouveau vers le nain aux cheveux noirs, qui me lançait un regard furieux et tripotait le couteau à sa ceinture, j'ai dit : "Mica est certain qu'une bande de survivants alacryens est passée par ici, et vous semblez plus qu'assez stupide pour les soutenir. Où se cachent-ils ?"

Grommelant d'une manière "J'ai essayé de te prévenir", le nain a arraché un couteau de sa ceinture et s'est précipité en avant, le mana s'accrochant fermement autour de lui. Le couteau a traversé ma gorge, puis mon agresseur a reculé pour se mettre en position de garde, souriant avec confiance. Impatient de voir la prise de conscience sur son visage écrasé, j'ai simplement attendu.

Le sourire victorieux a glissé vers la confusion, puis s'est finalement transformé en un regard de consternation. L'homme nain fixa le couteau qu'il tenait dans sa main, dont le tranchant avait été écrasé contre ma couche protectrice de mana.

Avant que les nains ne puissent faire autre chose que de regarder, j'ai conjurée deux énormes mains de pierre. Elles s'élevèrent à travers le sol, remplissant le petit espace d'un bruit de grincement et de déchirement, et saisirent les deuxième et troisième nains, qui s'étaient jusque là contentés de grogner et de grimacer de manière menaçante en arrière-plan pendant que leur chef faisait toute la conversation. Les malheureux hurlèrent de terreur, essayant aveuglément de se libérer des poings massifs, mais ils étaient retenus.

Leur chef, réalisant peut-être qu'il avait fait une grave erreur, s'est précipité vers une porte située de l'autre côté du bar. Mais à chaque pas, il était de plus en plus lent, jusqu'à ce qu'il semble ne plus pouvoir soulever ses pieds du sol. Il est tombé à genoux, puis à plat ventre alors que j'augmentais la pression de la gravité qui pesait sur lui.

Le barman, Ludo, a attrapé quelque chose sous le bar en pierre et l'a soulevé : une arbalète, déjà chargée. L'engin a *cliqueté* et un carreau à pointe d'acier a volé dans l'air, mais je l'ai redirigé d'une simple pensée. Au lieu de tirer droit sur moi, le carreau s'est incurvé vers le bas de façon spectaculaire, s'enfonçant dans le sol. Un instant plus tard, Ludo tomba en l'air, la tête en bas et s'écrasa contre le plafond.

En souriant, je me suis agenouillé et j'ai retiré le carreau de l'endroit où il s'était planté dans la terre. "Où se cachent les Alacryens ?" J'ai demandé à nouveau. "Allez, Mica sait que tu peux encore parler. Dis-lui, et elle les combattra. Ou tu peux garder le silence... pour toujours."

De l'endroit où il était pressé contre le plafond, Ludo a grogné, "Liberté pour les nains. Tu n'es rien d'autre qu'un chien pour les humains et les elfes."

D'un coup de poignet, j'ai jeté le carreau derrière le bar. Il a été pris dans la manipulation de la gravité et tomba vers le haut, se logeant en premier dans la poitrine de Ludo. Baissant les yeux, il me regarda et tenta de cracher, mais la salive ne fit qu'éclabousser son propre visage et sa barbe. Un instant plus tard, il était mort.

Le sang s'est accumulé sur le plafond, s'écoulant à travers les arêtes et les creux de la pierre grossièrement taillée. Quand il a atteint le bord de la gravité inversée, il a commencé à couler du plafond vers le sol. J'ai laissé le sort s'estomper, et son corps est tombé avec un bruit sourd derrière le bar.

"S'il vous plaît !" a crié l'un des nains retenus. Il était jeune, sa barbe couleur de boue dépassait à peine sa poitrine. Ses yeux larges et humides dégouлинаient de peur. "S'il vous plaît, je peux vous le dire. Ils ne sont pas ici, mais..."

"Ferme ton clapet, Oberle", a sifflé le leader depuis sa place sur le sol. J'ai appuyé avec Gravity Hammer, écrasant l'air de ses poumons et le réduisant au silence.

"Oberle, c'est ça ? Eh bien, au moins l'un d'entre vous a un peu de bon sens. Donc, si les envahisseurs ne sont pas ici, Oberle, où sont-ils ?"

Avec un regard vers son compagnon, qui griffait le sol en désespoir de cause, Oberle commença à parler à toute vitesse. "Le bar de Ludo fait partie d'un réseau de maisons sûres pour les Alacryens restants, où ils peuvent se reposer ou se cacher - parfois ils rencontrent des nains, ceux qui sont fatigués du favoritisme de la Triunion envers les elfes et les humains, ceux qui n'ont pas oublié les Greysunders ou leur assassinat.

"Je n'ai pas vu de soldats entrer ou sortir depuis quelques jours, mais je sais où certains d'entre eux se sont installés. Torple" - ses yeux se tournèrent vers le nain aplati sur le sol - "m'a emmené pour une livraison une fois. Il y a une grotte souterraine à quelques jours de marche d'ici - très isolée - peut-être trente soldats quand je l'ai vue."

"Oh, très bien, Oberle !" Je frappai joyeusement dans mes mains, et le poing de pierre qui tenait Oberle se relâcha, puis s'effrita en poussière à ses pieds.

"Mica est si heureuse de vous avoir comme guide. S'il vous plaît, suivez-moi. Cette information doit atteindre le reste de l'équipe, et vous resterez avec Mica jusqu'à ce que l'infestation des Alacryens ait été exterminée."

"Et pour Torple et Eroc ?" Oberle se déplaça avec raideur, jetant un regard en arrière à ses compagnons. "Vous devez comprendre, ils ne sont pas de mauvaises personnes, juste en colère, fatigués et effrayés."

"Les gardiens de la ville vont les recueillir. Peut-être que lorsque cette guerre sera terminée, il y aura une place pour eux à Vildorial. Ce n'est pas à Mica d'en décider."

Ce fut une longue marche à travers les tunnels extérieurs de Vildorial jusqu'aux cavernes centrales. J'aurais aimé rentrer en volant, mais je faisais de mon mieux pour faire profil bas. Beaucoup de ceux qui vivaient dans les hautes cavernes ou les tunnels profonds ne me reconnaissaient pas à ma seule apparence, mais pourquoi le feraient-ils ? Les Lances avaient passé très peu de temps à Darv depuis qu'ils avaient été anoblis, et je n'étais pas un gardien de la ville que l'on pouvait voir patrouiller dans les tunnels sombres.

Du sel de feu. L'odeur de ce sel est partout ici. Mica déteste l'odeur du sel de feu.

Pourtant, la guerre, la trahison des Greysunders, le retrait de Rahdeas du Conseil... Je pouvais voir les dégâts que cela avait fait sur les nains. Bien que la noblesse ait traversé ces événements avec le stoïcisme de ceux qui s'étaient déjà taillé une vie stable, dans les tunnels profonds - où les ouvriers, les mineurs et les sans-magie vivaient et travaillaient - j'ai vu des questions sur chaque visage.

Ces nains, sans que ce soit leur faute, étaient pris au piège d'une guerre civile, déchirés entre l'allégeance à Dicathen et à la Triunion et l'alliance de leurs chefs avec les forces alacryennes.

Beaucoup de ces gens seraient heureux de laisser les deux camps s'entre-déchirer si cela signifiait qu'ils pouvaient retourner à leurs activités quotidiennes de survie à Darv, assez difficiles sans la menace d'être impliqués dans une guerre qu'ils ne comprennent pas et ne veulent pas.

"Mica aimerait en savoir plus sur vous, Oberle. Il y a encore une heure de marche pour atteindre notre destination, alors autant en profiter pour discuter."

"Um..." Oberle passa ses doigts dans sa barbe nerveusement. "Que-que voulez-vous savoir ?"

"Les nains ont toujours si peur d'être introspectifs. Mica avait oublié ce que c'était que de devoir parler à d'autres nains. A l'exception d'Olfred et..." Je me suis arrêté à la pensée de mon ami, mentor et rival. Olfred Warend, l'autre Lance nain, avait participé au coup d'état de Rahdeas et avait tenté d'assassiner les deux généraux Aya et Arthur, une bataille qui s'est terminée par sa mort.

"Je suppose que je peux... Je suis du clan Lastfire, mais je doute que vous ayez déjà entendu parler de nous. Des mineurs, principalement. Nous avons l'habitude d'extraire du minerai, travaillant pour n'importe quelle entreprise qui payait, mais avant ma naissance, mon grand-oncle a découvert un filon de sel de feu, et tout le clan l'exploite depuis une centaine d'années."

J'ai reniflé, réalisant qu'il puait le sel de feu. Dégoûtant. "Est-ce que tous les membres de votre clan sont des traîtres de Dicathen, ou juste vous ?" Oberle s'est arrêté de marcher et m'a regardé fixement. "Qu'est-ce que c'est ? Êtes-vous, peut-être, en désaccord avec l'évaluation de Mica sur vos choix de vie ? Expliquez-vous alors - et continuez à marcher."

Oberle a fait ce que j'ai dit, mais un nuage sombre semblait l'avoir envahi. "Je ne suis pas un traître, et mes compagnons de clan non plus. Les choses ont peut-être l'air différentes depuis le haut perchoir où vous vivez, mais en dehors des grandes cavernes, les choses ne vont pas très bien. D'abord, nous entendons des rumeurs de guerre, puis notre roi et notre reine déracinent toute leur cour et s'en vont dans un château dans le ciel tout en rejoignant cette Triunion et en harmonisant les nains avec les elfes et les humains.

"Ensuite, les Greysunders sont morts et le Conseiller Rahdeas est devenu la seule voix des nains sur Dicathen, et il s'avère qu'il est également allié aux envahisseurs. Notre roi, notre reine, et notre voix au Conseil se sont tous avérés être de mèche avec Alacrya. Qu'est-ce que cela signifie pour les nains dans les tunnels ? Sommes-nous des alliés des Alacryens ? Sommes-nous toujours représentés au Conseil ? Pouvons-nous nous attendre à ce que Sapin et Elenoir envoient leurs armées marcher dans nos maisons ? Nombreuses sont les questions, rares sont les réponses."

Je n'ai rien dit. C'était une excuse courante pour expliquer la situation actuelle au sein de Darv.

"Mon père a dit au clan de ne pas s'en mêler", poursuit Oberle. "'Ce n'est pas notre affaire,' nous disait-il. 'Pas quand il y a du sel de feu à extraire.' Pour autant que je sache, je suis le seul à ne pas avoir écouté, et même ça, ce n'était pas volontaire."

"Oh ? Donc vous êtes accidentellement devenu complice de l'acte criminel d'héberger des fugitifs de guerre ?" J'ai passé une main théâtrale dans mes cheveux. "Ça a l'air d'être une sacrée histoire. Mica meurt d'envie de l'entendre !"

Oberle secoua la tête avec colère, se tordant la barbe avec ses mains en répondant. "Eroc est un vieil ami de la famille. Nous buvons chez Ludo depuis bien avant la formation du Conseil et l'annonce de la guerre. Je n'ai jamais voulu m'impliquer, mais Ludo, Torple, Eroc - tout ce dont ils parlaient était de construire un monde meilleur pour les nains, de récupérer l'honneur de nos ancêtres, de sortir notre peuple de la crasse... Ce n'était que des paroles, du moins je le pensais. Puis les Alacryens sont arrivés, et j'ai eu peur. Je ne suis pas un activiste. J'étais juste... juste un peu présent."

"Avez-vous déjà rencontré les Greysunders ? Ou le Conseiller Rahdeas ?" J'ai demandé sérieusement.

"Non."

"Mica était liée à eux, elle montait la garde au-dessus de leurs lits pendant qu'ils dormaient, elle entendait leurs moments les plus intimes, on lui confiait tous leurs secrets - presque tous les secrets. Et savez-vous ce que Mica a appris ?"

Une véritable curiosité inscrite sur son visage, Oberle a répondu, "Non. Quoi ?"

"Le roi et la reine étaient des chiens égoïstes. Ils complotaient sans cesse, non pas pour l'amélioration de Darv ou la revendication de nos droits en tant que nation égale, mais pour leur propre bien-être et la chute de ceux qui les avaient personnellement contrariés. Plus que ça, ils étaient faibles. Rahdeas, quant à lui, aimait trop Darv, et cherchait à élever les nains en escaladant une montagne de morts. Tous deux n'ont pas été à la hauteur des attentes."

Oberle a détourné le regard. Ses yeux sont tombés sur une petite fille qui dansait devant nous derrière deux nains à l'air sale et fatigué. La fille, remarquant le regard d'Oberle, a sorti quelque chose d'une poche de sa robe décolorée et l'a jeté en l'air.

Un panache de poussière chatoyante s'éleva autour d'elle, scintillant de bleu, de rouge et d'argent. La fille a rigolé et Oberle a souri.

Ma déclaration concernant les chefs nains a été accueillie par le silence.

Peut-être que cela a donné au jeune nain quelque chose à penser. C'est une bonne chose. Nous, les nains, devons passer plus de temps à réfléchir.

L'Institut Earthborn, où mon équipe et moi séjournions, n'était plus très loin à ce moment-là. Le trafic devenant de plus en plus dense si près des cavernes centrales de Vildorial, je savais que le silence serait préférable autour de ces nombreuses oreilles.

Lesquels de ces nains sont des sympathisants des Alacryens ? Lequel mettrait une hache dans le crâne de ce garçon pour l'empêcher de donner la cachette des Alacryens ?

"Que veulent les Alacryens ?" Oberle a demandé soudainement.

"Seulement l'asservissement de chaque humain, elfe et nain de Dicathen - et de toutes les ressources sous, sur et au-dessus de Dicathen aussi - pour favoriser la poursuite d'une guerre plus ancienne que notre nation entière."

Oberle a seulement hoché la tête.

PREMIER PAS VERS L'AVENIR

Beaucoup de choses ont changé après l'accident de Cecilia à l'école. Bien que les exécuteurs ne pouvaient pas simplement prendre Cecilia et l'enfermer, ils ont été en mesure de forcer Cecilia à assister à des séances dans un centre gouvernemental voisin pour des "tests" sous prétexte de l'aider à "contrôler ses capacités". Le gouvernement n'a pas aidé quand Cecilia était une orpheline comme Nico et moi l'étions.

Comme elle n'avait pas de tuteur légal -la directrice Wilbeck étant décédé- des individus soi-disant riches ou puissants ne cessaient de manifester leur désir de l'adopter.

Pourtant, nous avions quelques droits fondamentaux, et Cecilia a pu éviter d'être vendue aux enchères au plus offrant comme un animal de compagnie prisé. J'aimerais dire que j'étais là pour aider mon amie à supporter le stress et les difficultés qui accompagnent le fait d'être sous les feux des projecteurs, mais ce serait mentir.

L'entraînement avec Dame Vera est devenu encore plus intensif car je continuais à dépasser ses attentes. Elle avait le pouvoir de me permettre de sauter la plupart de mes cours, son propre régime d'entraînement étant plusieurs fois plus intensif que celui de l'académie.

Si je ne m'entraînais pas ou ne faisais pas des combat d'entraînement , j'apprenais l'étiquette et les connaissances de base de la cour nécessaires pour réussir l'examen de qualification pour le tournoi de la Couronne du Roi au niveau de la ville. Il s'est avéré qu'il fallait être plus qu'un bon combattant, il fallait avoir l'intelligence et le charisme pour séduire les citoyens de son pays.

C'est sous la tutelle de Dame Vera - et de son équipe de tuteurs pour s'assurer que j'avais une chance de devenir un roi - que j'ai appris que le rôle ressemblait plus à une mascotte glorifiée qu'à un leader.

Pourtant, j'avais besoin du pouvoir et de la voix qui venaient avec la position. Je n'avais pas oublié les assassins qui étaient responsables de la mort cruelle de la directrice Wilbeck. J'ai également utilisé cette raison pour justifier mon absence avec Nico et Cecilia. Des jours, parfois des semaines, passaient sans que je puisse même voir leurs visages, et bien que je me sente mal, je me trompais en croyant que devenir un roi résoudrait tout.

Je n'étais pas aussi sensible ou empathique que Nico, et mes sentiments pour Cecilia n'étaient pas assez forts pour surmonter mon désir d'étudier et de m'entraîner.

En fait, une petite partie de moi en voulait toujours à Cecilia pour la mort de la directrice Wilbeck.

Après ma capture et ma torture, j'avais appris que la directrice, qui avait été comme une mère pour moi, avait été tué pour avoir protégé Cecilia. Ce n'était pas juste que je la blâme, je le savais. J'avais ravalé cette rancœur injustifiées il y a longtemps, mais cela a quand même laissé une petite fissure dans notre relation.

C'est peut-être pour cela que je n'ai jamais pu rendre à Cecilia les sentiments qu'elle avait pour moi. Quelle que soit la raison, ça n'avait pas d'importance.

C'est du passé.

Nous avions presque dix-huit ans, bientôt légalement adultes, lorsque Nico a évoqué son projet avec Cecilia au cours d'un de nos appels téléphoniques irréguliers.

Je soupçonnais depuis longtemps que la relation entre Nico et Cecilia avait dépassé le stade de l'amitié, mais j'ai quand même été surpris par ce que Nico avait à dire.

"Tu vas t'enfuir ?" J'ai demandé avec incrédulité, mes lèvres pressées contre le récepteur.

"Non... enfin, je suppose, d'une certaine manière." Nico a soupiré. "Tu fais passer mon plan bien pensé pour une sorte de rébellion prépubère."

"Parce que c'est un peu le cas," je me suis moqué. "Tu pense que le gouvernement te laissera partir avec Cecilia ? En ce qui les concerne, elle est un atout national."

"Crois-moi, je le sais. Mais après que Cecilia et moi n'ayons plus besoin d'un tuteur, nous pouvons abandonner l'école et aller dans un autre pays. Le nouveau prototype du limiteur de ki que j'ai fabriqué est déjà plusieurs fois plus stable que le précédent, et cela explique la croissance de son niveau de ki."

"De combien son niveau de ki a-t-il augmenté ?" J'ai demandé malgré moi. Une partie de moi ne voulait pas connaître la réponse.

"Selon son dernier rapport, plus du double."

"Pas possible. C'est..."

"Impossible ? Non. Apparemment, ce n'est pas seulement son niveau de ki inhérent qui est monstrueux, mais aussi sa croissance. A ce stade, j'espère juste que l'équipe de chercheurs qui la surveille sait ce qu'elle fait - aucune forme de croissance explosive ne peut être parfaitement stable."

"Quand même, c'est ridicule", ai-je dit en baissant la voix. Je ne pouvais même pas m'imaginer avoir un niveau de ki aussi élevé. Une majorité de mon entraînement avec Dame Vera consistait à compenser mes niveaux de ki malgré les ressources sans fin qu'elle avait dépensées en médicaments et suppléments. Si j'avais eu ces niveaux de ki, devenir un roi n'aurait été qu'une question de temps. Pas étonnant que le gouvernement ait voulu la contrôler à ce point.

"L'entraînement est encore dur ?" Nico a demandé. Il posait cette question à chaque fois que nous parlions.

"Ça devient un peu plus supportable maintenant, mais oui. Dame Vera est dure, tu sais, mais peu importe ce qu'il faut."

"Pourquoi tu t'infliges ça ?" La voix de Nico était devenue froide et sérieuse. Normalement, il ne cherchait pas à obtenir des détails, mais je suppose qu'il ne pouvait pas se contenir. Quand je n'ai pas répondu, il a continué à parler. "Je te vois à peine aujourd'hui. Bon sang, Cecilia n'est pas aussi occupée, même avec les sessions de formation du gouvernement et les politiciens qui la harcèlent. Quand je te vois, tu es soit en sang au point de transpirer à travers ton uniforme, soit tu as tellement mal que tu peux à peine te tenir debout.

Est-ce que c'est si important d'être le roi que ça vaut la peine de jeter tout le reste ?" "Tu sais que ce n'est pas aussi simple que ça", ai-je dit d'un ton las.

"Oui, je sais. C'est apparemment la dernière volonté de la directrice Wilbeck que tu la venges en gâchant ta vie.

Sauf que je doute vraiment qu'elle aurait voulu que tu te tues pour elle, Grey, et surtout pas pour un stupide fantasme de vengeance.

Sois honnête avec toi-même. Tu ne fais pas du tout ça pour elle, tu le fais pour toi.

Tu te sens impuissant, et tu penses que devenir roi te fera sentir puissant."

"Tu as fini ?" La ligne est restée silencieuse pendant de longs moments avant que Nico ne reprenne la parole.

"Écoute, je ne voulais pas passer pour un con. Je voulais juste dire que la directrice Wilbeck n'aurait pas voulu ça pour toi, ni pour l'un ni pour l'autre. Elle aurait voulu que toi et Cecilia viviez comme des étudiants normaux et soyez heureux avec des vies et des familles normales."

"Tu sais que je ne peux pas laisser tomber, Nico. Pas après que son meurtre ait été maquillé en accident et que toute l'affaire ait été balayée sous le tapis. Ces assassins font partie d'une plus grande organisation, je le sais."

"Donc tu deviens roi et tu élimines l'organisation qui a tué la directrice Wilbeck.

Et ensuite ?" Nico a insisté.

"Ensuite je me retire. Je trouve un endroit tranquille et je suis heureux avec une vie normale et une famille."

"Espérons que cela soit aussi simple que ça."

"Et toi et Cecilia ?" J'ai demandé, en essayant de changer le sujet de notre conversation. "Vous avez un pays particulier en tête, ou vous vous contentez d'aller là où le vent vous porte ?".

"Les ingénieurs ne vont jamais "là où le vent souffle"", dit-il en se moquant. "Tout est planifié, et tout est légal, juste... discret."

"Eh bien, tu as expliqué ton plan de maître à Cecilia ?"

"Pas entièrement, mais-oh, en parlant du loup." Loin du microphone, Nico a appelé, "Cecil ! Je suis là-haut en train de parler avec Grey !" Il y a eu une pause, puis :

"Ça fait un bail, Grey. Comment se passe l'entraînement pour toi ?"

"Ça se passe bien", ai-je répondu maladroitement. "Comment vas-tu, Cecilia ?"

"Bien. Merci."

Nico devait avoir la tête juste à côté du récepteur, à côté de Cecilia, parce que j'ai entendu sa voix immédiatement après.

"Nous étions juste en train de parler de nos plans, Cecil."

"N-Nico. Je ne pense pas que nous devrions parler de ça au téléphone", dit Cecilia, la voix distante comme si elle s'était éloignée du micro.

"Allez, Cecil," Nico a dit de manière apaisante. "Ce n'est pas comme si nous étions en train de nous enfuir. Nous sommes légalement autorisés à aller dans d'autres pays, tu sais."

"Quand même..." La voix de Cecilia s'est éteinte. J'ai regardé la montre attachée à mon poignet.

"Mon temps est écoulé. Je ferais mieux de retourner dans la cour ou Dame Vera va doubler mon entraînement pour le reste de la journée. Je vous reverrai tous les deux bientôt... j'espère", ai-je dit en coupant la ligne.

J'avais vraiment envie de les voir, mais je ne pouvais jamais être sûr du moment où cela se produirait.

La journée s'est déroulée normalement, mais je ne pouvais pas me débarrasser des mots de Nico, qui m'ont suivi comme un nuage tout au long de la journée.

La Directrice Wilbeck aurait-elle voulu que je poursuive cette vie ? Je ne pouvais pas le dire honnêtement. Ce n'était pas comme si nous nous étions assis et avions discuté de la possibilité qu'elle soit assassinée et que je devienne roi.

J'étais tellement distrait que Dame Vera a fini par abandonner, dégoûtée, et m'a envoyé me nettoyer et me reposer, mais seulement après m'avoir laissé plusieurs marques de son fleuret pour mon inattention.

Alors que je sombrais épuisé dans mon lit, le téléphone a sonné. C'était un numéro que je ne reconnaissais pas.

Probablement un autre journaliste qui essaie de trouver des informations sur Dame Vera, ai-je pensé avec amertume.

Depuis que j'avais rejoint les rangs des futurs rois et commencé à m'entraîner à Warbridge House, il arrivait régulièrement que des journalistes et des personnalités mondaines me contactent pour tenter d'obtenir un article ou un contact avec Dame Vera. Ignorant l'appel, j'ai mis le téléphone en mode silencieux et me suis retourné, m'endormant dès que mes yeux se sont fermés. Trop tôt, le soleil a percé à travers les rideaux.

La première chose que j'ai remarqué, c'est la petite lumière clignotante sur mon téléphone indiquant un message. J'ai décroché le téléphone, j'ai appuyé sur le bouton des messages et une voix féminine agréable a retenti dans le haut-parleur.

"Bonjour. J'appelle de l'hôpital national Etharia pour un certain M. Grey. Je suis désolé d'appeler si tard, mais vous êtes listé comme le contact d'urgence de Nico Sever. Il a été emmené aux soins d'urgence il y a quelques minutes et on le prépare pour une opération. Si vous recevez ce message, veuillez nous contacter immédiatement." Avant que je puisse comprendre le message, un deuxième enregistrement a commencé à être diffusé.

"Bonjour. C'est l'hôpital national Etharia qui appelle à nouveau pour M. Grey. Nous voulons vous informer que l'opération de M. Sever est terminée et qu'il se repose confortablement. Nous avons encore besoin de vous parler en tant que son contact d'urgence. S'il vous plaît contactez-nous quand vous recevrez ce message."

Nico avait été blessé d'une manière ou d'une autre, mais il allait bien maintenant.

Que s'est-il passé, Nico ?

"Bonjour Mr. Grey. J'appelle de... Non, M. Sever, c'est encore sa boîte vocale. Vous ne devriez même pas être réveillé, monsieur, donc je ne pense vraiment pas..."

Pendant un moment, tout ce que j'entendais était un bruit d'éraflure et des paroles étouffées, puis une autre voix est arrivée sur la ligne.

"Grey ! Ils l'ont prise ! Je venais de la déposer et j'étais sur le chemin du retour quand je me suis rappelé que j'avais oublié de lui donner le nouveau prototype. Je les ai vus la pousser dans une voiture. Elle était inconsciente."

Il y a eu une pause et j'ai entendu l'employé de l'hôpital dire quelque chose en arrière-plan, bien que je n'ai pas pu distinguer les mots.

"Je t'avais dit que ça allait arriver, Grey. Je te l'avais dit ! C'était les exécuteurs."

Puis le message s'est terminé.

DANS SON ELEMENT

ARTHUR LEYWIN*'Arthur. Regarde.'*

La voix de Sylvie m'a tiré des souvenirs de ma vie antérieure, qui semblaient devenir de plus en plus vifs avec le temps.

Le soleil s'était couché, enveloppant les terres sauvages de la Clairière des bêtes d'un manteau d'obscurité. Nous étions encore à des kilomètres du Mur, mais nous pouvions clairement voir le champ de bataille, les sorts illuminant la nuit dans des nuances de bleu, de rouge et de vert.

Ils n'ont pas fait s'effondrer le tunnel souterrain, ni même laissé la horde de bêtes s'approcher du Mur.

J'ai grincé des dents de frustration, persuadé que c'était l'œuvre du capitaine senior. J'ai essayé de ravalier la rage qui montait en moi, me rappelant que mon plan n'était qu'une suggestion, mais que c'était aux capitaines de défendre le Mur comme ils l'entendaient.

Mais ma décision de quitter la horde de bêtes et d'aider Tessia était basée sur l'hypothèse que ma suggestion serait appliquée. Elle aurait dû l'être. Avant même que je ne parte, le plan était déjà en cours d'exécution.

La note d'Ellie était vague, mais elle semblait urgente, désespérée, presque. *Si quelque chose arrive à ma famille...*

'Arthur, nous y sommes presque' dit Sylvie, interrompant mes pensées.

Je lui ai envoyé une confirmation mentale et j'ai activé Realmheart. L'utiliser si peu de temps après mon combat contre Cylrit m'a fait ressentir une douleur aiguë dans les veines, mais je l'ai ignorée. Les teintes sourdes de la soirée sombre ont été effacées, remplacées par des des particules de couleurs. Certaines de ces taches flottaient librement tandis que d'autres étaient absorbées et regroupées en vue de la manifestation d'un sort.

En me concentrant sur le Mur, j'ai scanné la ligne supérieure où des rangées d'archers et de conjuriers étaient stationnés, à la recherche de la forme distincte de magie d'Ellie. Je pouvais seulement espérer que ma soeur ne s'était pas enfuie quelque part.

Nous avons plané assez haut au-dessus du Mur pour ne pas nous faire tirer dessus accidentellement par des soldats alarmés, mais il ne m'a pas fallu longtemps pour trouver ma sœur. Peu de mages étaient capables de tirer des flèches de mana pur aussi bien structurées, ce qui permettait de distinguer les fluctuations de mana autour d'elle.

'Là' j'ai indiqué à mon lien, la dirigeant vers le rempart où Ellie était stationnée et libérant Realmheart.

Des éclairs de feu et de glace dessinaient des arcs dans l'obscurité tandis qu'ils pleuvaient sur le champ de bataille à quelques centaines de pieds du Mur, loin des tunnels souterrains dont l'effondrement avait été programmé. A côté des sorts et des flèches à base de mana, il y avait des traînées de lumière pâle : les flèches à base de mana de ma soeur.

Sylvie s'est rapidement transformée en forme humaine alors que nous approchions de notre destination, et nous avons volé côte à côte. Nous avons atterri en douceur, mais les soldats postés sur le rempart ont été alarmés. Les armes étaient levées contre nous, mais le poids de ma présence les empêchait de les lâcher. Tous ces soldats étaient compétents, mais ils sentaient qu'ils étaient dépassés.

Ce n'est que lorsque je me suis approché d'un artefact lumineux proche qu'Ellie s'est précipitée dans mes bras.

" Tu nous as fait une peur bleue ! " a dit ma sœur dans un mélange étranglé d'agacement et de soulagement. "Le plan qui était censé se produire avec le sol et les explosifs - ça ne s'est pas produit ! Au début, je pensais qu'ils retardaient le plan afin d'attirer plus de bêtes vers la zone où nous avons installé le piège, mais les soldats qui sont sortis ne reviennent pas."

J'ai écarté ma sœur, en partie pour lui parler en face à face, en partie pour qu'elle n'entende pas mon cœur battre contre ma poitrine. "Ellie. Où sont les autres ? Est-ce que...Est-ce que les Twin Horns sont là ?"

Mais avant que ma sœur ne puisse répondre, un officier responsable de cette section est arrivé en courant vers moi. Après un salut hâtif, il a dit, "Bonsoir, Général Arthur. Je m'excuse de ne pas avoir été en mesure de vous accueillir comme il se doit. Je suis l'officier Mandir, si je peux faire quoi que ce soit..." "Je vais bien, officier Mandir", lui ai-je dit en le coupant. L'homme a tressailli et a reculé d'un pas.

J'ai reporté mon attention sur ma sœur. Sylvie avait une main consolante sur l'épaule de ma sœur, la calmant suffisamment pour nous donner des réponses solides. " Nous sommes tenus de rester à nos postes, mais Helen, qui veillait sur moi, a pu partir. Elle n'est jamais revenue, mais avant l'arrivée de la horde de bêtes, j'ai vu maman dans le camp médical installé au niveau du sol. Papa ou les autres Twin Horns... Je n'ai vu aucun d'entre eux", a bafouillé ma sœur.

"C'est bon, Ellie. Ne t'inquiète pas, ton frère s'occupera du reste", ai-je dit en forçant un sourire rassurant.

"Qu'est-ce que je dois faire ? Comment je peux aider ?" a répondu Ellie.

J'ai secoué ma tête. "Reste ici. Tu es un soldat maintenant et c'est ton poste. Tu voulais avoir l'expérience d'une vraie bataille, non ?"

"Ok." Le regard de ma soeur s'est durci. Après avoir serré Sylvie dans ses bras, elle est retournée à son poste.

"Est-il sûr pour elle de rester ici ?" a demandé mon lien, incapable de détacher son regard de ma sœur.

"S'ils ont décidé de renoncer à mon plan, cela signifie qu'ils essaient de garder le Mur aussi intact que possible. Ce sera plus sûr pour les soldats de ce côté de la bataille. Mais ceux sur le terrain..."

J'ai sauté du bord, ignorant les cris de surprise des soldats. Nous avons atterri adroitement au niveau du sol derrière la forteresse et nous nous sommes dirigés vers les tentes médicales.

J'ai repoussé un rabat de tente pour la quatrième fois et j'ai finalement été récompensé par la vue de ma mère. Ses mains étaient suspendues au-dessus d'un patient, les sourcils froncés en signe de concentration.

Elle a aboyé des ordres à d'autres médecins pour que le patient soit déplacé et soigné correctement, puis un autre chariot a roulé devant elle, transportant un autre soldat blessé.

Son expression, sa présence, son comportement - tout cela m'a figé sur place. La mère que je connaissais et avec laquelle j'ai grandi n'était plus là, remplacée par une infirmière forte et équilibrée portant le poids d'innombrables blessés et mourants.

J'ai repensé à ses mots la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, quand nous nous sommes disputés. Elle parlait de ses devoirs ici et des gens qui avaient besoin de son aide. Puis j'ai regardé les innombrables patients qui se rétablissaient lentement dans leurs lits, tous grâce à ses capacités, et j'ai imaginé combien d'entre eux seraient déjà morts si ce n'était pas pour elle.

"Tu vas bien, Arthur ?" a demandé Sylvie, son inquiétude s'infiltrant dans mon esprit. L'uniforme blanc de ma mère était taché de rouge et de brun, et son visage était couvert de saleté, de sang et de sueur, mais elle était si... admirable.

Le patient qu'elle soignait a repris conscience et, bien que son visage soit noué par la douleur, il s'est approché de ma mère et a posé doucement une main tremblante sur son bras. Malgré la frénésie qui régnait autour de nous, j'ai entendu clairement ses paroles ; les larmes coulant sur ses joues, il a souri à ma mère et l'a remerciée de lui avoir sauvé la vie.

Quelque chose m'a heurté par derrière, et je me suis retourné pour voir une infirmière débutante qui me regardait par-dessus son épaule. "Monsieur, vous bloquez le passage. A moins que vous ne soyez gravement blessé, s'il vous plaît..." L'infirmière s'est arrêtée au milieu de sa phrase et a scanné mon corps avec inquiétude. "Monsieur. Vos blessures sont graves ? Vous pleurez."

"Non. Je vais bien." J'ai détourné le regard, laissant ma frange couvrir mon visage. "Je m'excuse. Je vais m'écarter du chemin."

Je suis retournée à l'extérieur de la tente pour me recueillir.

Sylvie se tenait près de moi, les larmes aux yeux, elle aussi.

"Elle avait raison, ils avaient tous les deux raison", ai-je soufflé en regardant la nuit étoilée.

Je pouvais encore entendre les cris de colère de mon père qui me traitait d'hypocrite. Mes parents avaient essayé de m'expliquer que je n'étais pas le seul à pouvoir contribuer à cette guerre, mais j'étais trop têtu et trop effrayé pour écouter.

"C'est bien que tu t'en rendes compte", a répondu Sylvie.

Je me suis tourné vers mon lien, examinant son visage alors qu'elle regardait le ciel. "Alors tu le pensais aussi ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? "

Sylvie m'a regardé dans les yeux. "Je suis liée à toi depuis que je suis née, Arthur. Je sais mieux que quiconque combien tu es têtu et parfois irrationnel lorsqu'il s'agit du bien-être de tes proches. Aurais-tu écouté mes paroles si je te l'avais dit à l'époque ? Ou aurais-tu joué la carte du "j'ai vécu deux vies" et dit que tu savais mieux que moi ?"

J'ai ouvert la bouche pour parler, pour argumenter, mais aucun mot n'est sorti. Sylvie m'a fait un sourire sombre en me serrant le bras. "L'âge n'est pas toujours synonyme de sagesse, Arthur. Tu l'apprends lentement."

Je secoue la tête en me moquant. "Je suis un tel idiot. Un idiot arrogant et hypocrite."

Mon lien a appuyé sa tête contre moi, me laissant sentir la chaleur qui se dégageait de ses cornes. Une vague d'émotions tendres et réconfortantes a irradié en moi quand elle a parlé. "Oui, mais tu es notre idiot."

Nous sommes restés ainsi une minute de plus, laissant nos émotions partagées nous apaiser, prenant une petite pause du monde et de ce qu'il nous infligeait, avant de retourner dans la tente.

"Arthur ?" La voix de ma mère était un mélange de confusion et d'inquiétude.

J'ai levé la main, "Salut, maman".

Sylvie a imité mon geste.

Ma mère nous a souri à tous les deux avant de se concentrer sur la tâche à accomplir. "Arthur, passe-moi une paire de pinces."

J'ai trouvé la pince dans un plateau métallique et je la lui ai tendue. Sans lever les yeux, elle a saisi l'outil et l'a utilisé pour remettre en place avec précaution une côte cassée qui dépassait du côté du patient. Le patient - différent de l'homme que nous avons vu plus tôt - a poussé un cri déchirant.

Sans se laisser impressionner par les hurlements de douleur, ma mère a poursuivi son sort et j'ai pu voir l'os exposé se reconstituer lentement. Je me suis rendu compte qu'elle avait limité son sort à l'extrémité de son majeur et de son index, ce qui lui permettait de contrôler précisément l'endroit où la magie de guérison était distribuée et de s'économiser une grande quantité d'énergie.

Plusieurs longs moments se sont écoulés pendant que Sylvie et moi regardions, fascinés par le travail de ma mère. Malgré le traumatisme qui l'avait hantée toutes ces années, je ne voyais aucune trace d'hésitation maintenant.

Ce n'est qu'après avoir terminé qu'elle a reporté son attention sur nous. "Désolé, Arthur. Il y a tellement de soldats qui ont besoin de mon attention. Avec un peu de chance, une fois que les pièges auront sauté, ce sera plus facile pour Rey et le reste des soldats là-bas."

"Attends, papa est dehors en train de se battre ?" J'ai demandé, la panique montant dans ma voix.

"Pas vraiment en train de se battre, mais plutôt en train de les attirer vers le Mur," dit-elle, confuse. "Ce n'était pas le plan ? Enterrer la horde de bêtes en sacrifiant les passages souterrains ?"

Personne ne lui avait dit. C'était logique : les médecins n'avaient pas besoin d'informations stratégiques à jour pour continuer à faire leur travail. Au contraire, trop de connaissances pourraient nuire à leur concentration.

"Et Helen ? Elle n'est pas venue te voir ?"

"Elle est passée plus tôt mais n'est pas restée longtemps. Pourquoi ?"

Helen ne lui avait pas dit non plus, pour la même raison que personne d'autre ne lui avait dit. Il valait mieux qu'elle ne sache pas - elle ne pouvait rien y faire de toute façon.

"Qu'est-ce qui se passe, Arthur ?" Ses yeux bruns liquides m'ont scruté, cherchant une réponse. C'était le même regard qu'elle donnait toujours à notre famille quand elle savait que nous lui cachions quelque chose.

"Maman..." J'ai commencé.

Elle ne pouvait rien y faire, mais elle avait quand même le droit de savoir. "Les troupes sont beaucoup plus loin que prévu, et il n'y a aucun signe de recul de la part de nos soldats."

"Quoi ? Ce n'est pas possible. Qu'en est-il de tous ces explosifs placés dans les passages souterrains ?" Elle semblait au bord de la panique ; ses yeux parcouraient la pièce, sautant d'un soldat blessé à un autre, puis revenaient vers moi.

J'ai secoué la tête. " Il semble qu'un des capitaines ait décidé de ne pas suivre le plan. Ils ont suivi la stratégie originale de Trodius."

Les genoux de ma mère ont fléchi. Je l'ai rattrapée et l'ai ramenée au sol, mais elle semblait soudain avoir dix ans de plus.

"Ne t'inquiète pas, maman." J'ai souri, en essayant d'avoir l'air aussi brillant et rassurant que possible, mais elle s'est contentée de me regarder avec crainte, le visage pâle. "Je suis ici maintenant - nous sommes ici. Sylvie et moi allons sortir d'ici. Je suis sûr que papa et les Twin Horns sont encore en train de botter des culs en ce moment. Je vais m'assurer qu'ils reviennent sains et saufs", lui ai-je assuré, en essayant de la remettre sur pied. "Je te le promets."

TUNNELS SOMBRES II

MICA EARTHBORN

Si un aspect de Vildorial semblait inchangé, c'était bien les mages qui se pressaient dans l'Institut Earthborn comme si le monde était en feu et qu'eux seuls pouvaient l'éteindre.

Pas loin de la marque maintenant, peut-être.

Cependant, peut-être que les gardes n'avaient pas l'habitude de les regarder avec autant de suspicion, et qu'ils ne toucheraient pas leurs haches et leurs épées aussi nerveusement.

"Ne vous inquiétez pas, braves soldats, ce petit lutin est avec Mica et ne vous causera aucun problème." L'un des gardes a voulu se détacher pour fournir une escorte, mais je l'ai repoussé. "Ces salles sont bien connues de Mica, et elle n'a pas besoin d'un guide pour trouver son équipe !"

Les joues rougissant sous sa barbe rousse, le garde s'est arrêté et a balbutié des excuses avant de retourner à son poste.

Si vous demandez à n'importe quel nain, l'Institut Earthborn est la meilleure école de magie de tout Dicathen. Elle avait été fondée par le clan des Earthborn il y a des centaines d'années et était gérée par les Earthborn depuis.

J'avais passé mes années de formation dans ces salles de marbre à ennuyer ma famille et à terrifier mes professeurs. Même parmi les Earthborn, qui étaient considérés comme exceptionnellement doués pour la magie parmi les nains, j'avais toujours été considéré comme un génie.

Peu de nains pouvaient manipuler la gravité, et aucun ne pouvait le faire avec mon niveau de compétence.

C'est un miracle que tu sois restée si humble, ma chère Mica.

Les couloirs étaient calmes, il était assez tard et la plupart des étudiants et du personnel s'étaient déjà retirés pour la soirée, mais je savais que l'équipe attendrait pour entendre parler de la chasse de la nuit.

Oberle, qui me suivait de près, semblait devenir de plus en plus silencieux et nerveux au fur et à mesure que je le conduisais dans l'enceinte de l'école.

Le bouseux du tunnel est plus effrayé ici qu'il ne l'était au bar. Comme c'est étrange.

J'ai entendu l'équipe avant même d'ouvrir la porte en fer qui menait à nos quartiers communs. On aurait dit qu'ils se disputaient, mais je ne pouvais pas comprendre les mots. Les yeux révulsés, j'ai ouvert la porte, attrapé Oberle par le col, et l'ai traîné à travers.

"Oubliez pourquoi nous avons été envoyés ici, Mr. Gideon-"

"ce que je fais de mon temps libre sans participer directement à l'effort de guerre ne vous regarde pas..."

"La coopération est essentielle pour empêcher l'armée Alacryenne de faire de cette guerre une guerre à trois fronts..."

"- fait tout ce qu'on m'a demandé, et je continuerai à le faire, mais je suis un inventeur, bon sang, pas un diplomate, et je..."

"La ferme !" Un nain au visage rouge, dont la barbe blonde frémit d'irritation, s'interposa entre une femme elfe d'âge moyen et un humain aux cheveux gris.

"Ça suffit ! Par les pierres, si vous n'arrêtez pas de vous chamailler, je vous enterrerai tous les deux, quelles que soient les conséquences !"

Les occupants de la pièce sont tombés dans un silence choqué. Le vieil homme semblait apoplectique, trop outré pour répondre. Les yeux multicolores de l'elfe étaient fixés au sol, mais je pouvais sentir son mana bouillonner à l'intérieur. Depuis un siège voisin, une jeune humaine aux cheveux bouclés regardait entre ses doigts.

Appuyé contre le mur du fond, un second nain blond, identique au premier, semblait avoir du mal à ne pas éclater de rire.

"Heureux de voir que tout le monde s'entend si bien", j'ai gazouillé, entraînant Oberle dans la pièce et le poussant dans une chaise vide. Il y a eu une brève pause pendant laquelle tout le monde s'est rendu compte que je les avais rejoint, puis chacun s'est lancé dans une explication rapide, parlant par-dessus l'autre et rendant impossible d'entendre l'un d'entre eux.

"Général, je dois protester contre les activités extrascolaires de M. Gideon..."

"Votre accompagnatrice semble penser que c'est elle qui est en charge de cette enquête..."

"Cousine, tu as intérêt à nous apporter des nouvelles exploitables, car ma hache ne va pas rester gainée bien longtemps..."

Un par un, ils ont coupé court à leurs explications. Je les ai gratifiés de mon expression la plus douce et la plus innocente, qui leur indiquait que s'ils ne cessaient pas immédiatement de parler, quelque chose de désagréable risquait de se produire.

"Merci à tous d'avoir attendu. Cher cousin, Mica apporte en effet des 'nouvelles exploitables'. Tout le monde, voici Oberle." J'ai fait signe au mineur, qui semblait avoir perdu la capacité de bouger et était assis, figé, les regardant tous. "Oberle est un mineur de sel de feu qui s'est retrouvé mêlé à l'insurrection alacryenne tout à fait par accident, et il a accepté de nous emmener dans un camp alacryen auquel il a récemment livré des marchandises afin de réparer ses erreurs passées."

Cela a attiré leur attention.

"Oberle, cet humain vieillissant est l'Artificier Gideon, maître inventeur et officier scientifique en chef du Conseil lui-même."

Le vieil homme s'est avancé, excité. " Du sel de feu, vous dites ? Il se trouve qu'une des voies de mes recherches ici à Darv..."

"Et voici", ai-je dit en parlant par-dessus l'humain, "mon assistante, Alanis Emeria". La femme elfe s'est inclinée respectueusement.

"Ces nains à la beauté malicieuse sont mes cousins, Hornfels et Skarn Earthborn." Le nain rieur près du mur a salué joyeusement, mais son jumeau n'a fait que regarder Oberle.

"Et que Mica n'oublie pas l'enfant en bas âge que, pour une raison quelconque, Gideon a insisté pour mettre en danger en l'amenant avec lui, Emily Watsken, anciennement de l'Académie Xyrus."

"Je ne suis pas un enfant en bas âge !" déclara Emily d'un air boudeur.

S'éloignant de son poste près du mur, Hornfels sauta sur le dossier du canapé et s'installa à côté d'Emily. "Alors, qu'as-tu appris, cousine ? Comme Skarn l'a dit, nos haches sont impatientes de voir de l'action. Nous avons rôdé dans les rues pendant des semaines."

La promesse de progrès a concentré le groupe. Skarn contourna le canapé pour se placer derrière son frère tandis que Gideon prenait place près du feu qui couvait et Alanis se déplaçait sur le côté, se tenant inconfortablement immobile et droite.

J'ai commencé à expliquer mes découvertes, incitant Oberle à compléter les détails lorsque cela était nécessaire. Le groupe a ensuite discuté du plan pour avancer sur le camp Alacryen.

"Il est clair qu'Emily et moi avons été amenés pour notre intelligence, pas pour nos prouesses au combat. Nous ne serions qu'un handicap dans les tunnels, un objet que vous devez protéger. Quoi qu'il en soit, j'ai déjà communiqué les désirs du Conseil à la Guilde des Earthmovers, et Emily a partagé sa conception pour le contrôle du flux de mana avec l'Institut Earthborn.

"Maintenant," Gideon a fait une pause et a lancé un regard noir à Alanis, "Je vais passer le temps que vous serez absent à faire des recherches sur le sel de feu extrait du sous-sol de Vildorial. Je pense qu'il y a un certain nombre d'applications au combat pour ce minéral, au-delà de son utilisation dans les forges naines et pour réchauffer les tunnels profonds."

"Général Mica," dit immédiatement Alanis, "Je crois qu'il est impératif que l'Artificier Gideon et son apprenti supervisent le travail à la Guilde des Earthmovers. La planification là-bas est essentielle pour la défense de Sapin, ce que le Conseil a clairement indiqué. Gideon..."

"Il sera autant un handicap pour la guilde qu'un atout", ai-je interrompu.

"Gideon est peut-être célèbre, mais les Earthmovers sont fiers et ne se sentiront insultés que si un humain se tient au-dessus en tentant de les microgérer. Tant qu'ils sont pleinement conscients de leur tâche - et qu'ils en comprennent l'urgence - alors Mica est d'accord pour que Gideon poursuive son projet pendant notre absence."

À Gideon, j'ai ajouté : " Le Clan Lastfire peut être utile, et vous pouvez leur expliquer pourquoi leur plus jeune fils a disparu pendant que vous y êtes."

"Alors que dois-je faire pendant votre absence, Général ?" demanda Alanis avec raideur.

"Mica aimerait que le groupe de travail du conseiller Buhnd nous assiste dans l'assaut. Bien que peu probable, il est possible que nous ayons à affronter un serviteur, peut-être même une Faux. Le rapport original du général Arthur concernant les mouvements des forces alacryennes à travers Darv indique qu'une Faux a traversé le portail, bien que cette Faux ne soit jamais apparu sur le champ de bataille. Ainsi, la créature doit être considérée comme toujours en liberté. Si nous trouvons cette Faux, Mica s'en occupera, mais plus de soldats pour gérer les forces alacryennes serait mieux. Alors, envoyez un parchemin au Conseil, expliquant ce que Mica a trouvé."

"Je m'en occupe immédiatement, Général." Alanis s'inclina profondément, sa queue de cheval blonde débordant sur son visage, puis quitta la pièce d'un pas vif.

"Nous venons avec vous." Le ton de Skarn en faisait une déclaration de fait.

"Oui, cousin. Oberle conduira Mica, Hornfels, Skarn, et tous ceux que le groupe de Buhnd peut libérer dans les tunnels profonds de cette grotte cachée."

La voix d'Oberle était étranglée et rauque quand il a rompu le silence, disant, "Vous-vous voulez que je vienne avec vous ? Je, euh, j'avais supposé que je serais juste... en train de vous donner des instructions. Ou quelque chose comme ça."

"Oh non, ami Oberle, tu es le guide de Mica maintenant, et tu ne quitteras pas Mica." Je souriais gentiment au jeune nain et battais des paupières tout en laissant libre juste assez de mon pouvoir pour le faire se tortiller sur son siège.

"Eh bien, j'ai besoin d'un sommeil réparateur si nous devons tuer des Alacryens demain", a dit Hornfels en soulevant son corps trapu du canapé.

"Il faudra plus que du sommeil pour faire de toi une beauté, mon frère", grogna Skarn. "Regardez qui parle", rétorqua Hornfels.

PORTÉ SUR LE DOS**ARTHUR LEYWIN**

Sylvie et moi avons quitté la protection du Mur et avons observé la bataille. Beaucoup plus d'archers et de mages étaient positionnés au sol, plus près du carnage. Les bruits de la bataille semblaient beaucoup plus forts de ce côté du Mur. Je me suis retourné vers les épaisses portes de métal qui se refermaient derrière nous, rempli de regret, bouillonnant de rage.

'Nous découvrirons plus tard qui en est responsable', a dit mon lien de manière réconfortante. 'Pour l'instant, il est de notre devoir d'aider à gagner cette bataille et de garder tout le monde en sécurité.'

En lui faisant un signe de tête, nous avons avancé tous les deux. J'ai fait abstraction des cris et des acclamations des soldats qui nous entouraient. Je n'étais pas un héros, et je ne souhaitais pas l'être. C'était impossible d'être le héros de tout le monde. Il est inévitable que je laisserais tomber certaines personnes - d'ailleurs, j'avais déjà laissé tomber beaucoup de personnes.

Tous les humains, les elfes ou les nains ne pouvaient pas être aussi importants pour moi, et c'est un fait que j'avais accepté depuis longtemps. J'étais ici pour remplir mon rôle, pour aider à mettre fin à cette guerre, mais ce n'était pas pour la paix dans le monde ou pour sauver l'humanité - c'était pour pouvoir, un jour, mener une vie confortable et heureuse avec les gens que j'aimais et dont je me souciais.

En traversant les lignes d'archers et de conjurés, dont la plupart lançaient des flèches ou des sorts sur la ligne arrière de la horde de bêtes, je pouvais entendre des murmures autour de nous. Des soldats donnaient des coups de coude à leurs collègues proches pour attirer leur attention ; des centaines de regards se tournaient vers nous.

"Tu devrais au moins les reconnaître", a dit mon lien, en remarquant les regards. "Concentre-toi, Sylvie," je l'ai réprimandé. "Faisons d'abord ce que nous sommes venus faire ici. Nous pourrions nous inquiéter du moral des troupes après."

Le sol ressemblait à du goudron mouillé, serrant et tirant sur mes pieds alors que j'avancais péniblement avec mon lien à mes côtés. Je n'arrivais pas à me débarrasser d'une sensation désagréable qui me serrait la poitrine et rendait ma respiration rapide et superficielle. Le voile de la nuit et la foule des combattants cachaient la réponse à une question que j'avais de plus en plus peur de poser.

Brandissant Dawn's Ballad, j'ai plongé au cœur de la bataille sous la pluie de sorts et de flèches, Sylvie juste derrière moi. Mon épée sarcelle brillante est devenue un phare pour nos soldats, leur donnant l'espoir et la force nécessaire pour continuer à se battre.

Sylvie s'est concentrée sur la défense des soldats, tirant des balles précises de mana partout où elle voyait un de nos hommes baisser sa garde, tuant de nombreuses bêtes au moment où elles auraient fait une autre victime.

Les bêtes de mana corrompues ont fondu devant nous, tandis que derrière nous, un groupe de soldats se formait, et mes yeux passaient toujours d'un visage à l'autre, à la recherche des silhouettes familières des Twin Horns ou de mon père.

La plus grande des bêtes de mana a commencé à apparaître. J'ai vu la silhouette d'un ver massif surplombant le champ de bataille, sa gueule béante remplie de soldats. De temps en temps, des éclairs de feu jaillissaient de son extrémité, provoquant de faibles cris chez les soldats, puis il plongeait pour en ramasser d'autres.

En serrant les dents, j'ai détourné mon regard, essayant une fois de plus de repérer mon père à travers la saleté, la fumée et les débris qui s'étaient déposés sur le champ de bataille chaotique. C'est alors que j'ai aperçu un autre groupe de soldats qui tentait d'abattre un monstre géant.

C'était un grizzly de minuit, une bête de mana de classe B à AA -quand elle n'était pas corrompue- en fonction de leur maturité et de la densité de leur fourrure métallique, qu'ils obtiennent en consommant des minerais précieux.

D'après sa taille de trois mètres de haut et l'éclat de sa fourrure hérissée de pointes, j'ai deviné que ce grizzly de minuit faisait partie de la classe AA. Ce qui a attiré mon attention, ce n'est pas la bête elle-même, mais le dos large d'un soldat qui se battait avec d'épais gants blindés et qui encaissait le gros de l'attaque du grizzly tandis que ses compagnons tentaient vainement d'abattre la bête corrompue.

Je ne pouvais pas dire si cette personne était mon père ou non, mais mes pieds se dirigeaient déjà vers ce combat. En deux pas infusés de mana, j'étais à portée pour abattre le grizzly, mais mon attention se portait sur le bagarreur. Le soldat portait une armure complète, dont un casque qui lui couvrait le visage, si bien que je ne pouvais pas distinguer son identité.

Lorsque le soldat s'est reculé pour prendre un moment de répit pendant que la bête était occupée par les autres soldats, j'ai arraché son casque.

"Hé ! C'est quoi ce bordel..."

Ce n'était pas mon père. Réprimant l'envie d'écraser le casque fragile dans mes mains, je l'ai remis sur la tête du bagarreur.

" Bouge ", ai-je ordonné. Cet ordre ne s'adressait pas seulement à l'homme que je prenais pour mon père, mais aussi aux autres soldats qui encerclaient et frappaient le grizzli de minuit.

Le fait d'être des mages les rendait sensibles au mana, et le mana qui émanait de moi donnait du poids à mon ordre, et les soldats ont rapidement obtempéré.

Je savais que Dawn's Ballad ne serait pas capable de percer la peau du grizzly de minuit, surtout dans son état actuel, alors j'ai mis l'épée dans mon anneau dimensionnel avant de m'avancer vers l'ours géant, métallique et à six pattes.

Ce simple pas m'a amené juste en dessous d'une de ses griffes acérées comme si la bête avait frappé. Saisissant l'une de ses griffes, qui était aussi épaisse que mon avant-bras, j'ai déplacé mon poids et siphonné du mana dans tout mon corps à la toute dernière minute.

Résultat : la bête de deux tonnes a été projetée en l'air comme une peluche, tournoyant de façon caricaturale avant de s'écraser sur le sol avec une force suffisante pour le fendre.

Le grizzly de minuit a laissé échapper un gémissement profond et piteux. "Putain de merde", s'est exclamé quelqu'un. Je me suis tourné vers le soldat : son marteau de guerre géant était cabossé et son manche légèrement tordu par les multiples collisions avec la peau blindée du grizzli de minuit. Il me regardait avec étonnement, puis ses yeux se sont soudainement élargis à la vue de quelque chose derrière moi.

Le grizzly s'était remis sur ses pattes et m'a immédiatement attaqué avec ses quatre bras griffus. Je me suis balancé, j'ai esquivé, j'ai pivoté, j'ai évité le barrage de griffes qui ont creusé des sillons dans la terre autour de moi.

'Arthur, as-tu besoin d'aide ?' La voix de Sylvie a résonné dans ma tête.

'Non. Continue à chercher mon père ou les autres. Cela ne prendra pas beaucoup plus de temps.' Frustré, le grizzly de minuit a tenté de frapper avec ses deux bras supérieurs. Mais au lieu d'esquiver, j'ai levé une paume.

Utilisant la technique que l'Ancien Camus m'avait montrée, j'ai créé un vide juste au-dessus de ma paume ouverte et j'ai reçu toute la force de l'attaque.

Mes pieds se sont enfoncés dans le sol et tout mon corps a tremblé, mais cela a déséquilibré le centre de gravité de la bête et l'a laissé sans défense. Le temps de faire un pas de plus, j'avais fixé les pattes arrière du grizzli de minuit au sol - pour qu'il ne s'envole pas et ne fasse pas de victimes dans notre camp - et j'avais condensé plusieurs couches de vent tourbillonnant autour de mon poing droit. Le torrent dans ma main était assez fort pour faire reculer les soldats entraînés qui se trouvaient à proximité, et quand mon poing a atterri directement dans l'abdomen de la bête de métal, une onde de choc a résonné à cause du coup, envoyant certains des soldats les plus faibles et des bêtes proches s'affaler sur le sol. Le grizzly s'est effondré, a étouffé une flaque de sang noir et puant, et est mort.

'N'était-ce pas un peu excessif ?' a ajouté mon lien, ressentant manifestement l'impact d'où elle était.

'Le pelage du grizzly semblait avoir été affecté par la corruption des Alacryens. Je devais le frapper assez fort.'

N'ayant même pas le temps de reprendre mon souffle, je suis passé au combat suivant, continuant à chercher sur chaque visage un signe de familiarité.

En tant que plus grand - et plus visible - des Twin Horns, j'avais décidé de me concentrer sur la recherche de Durden dans l'espoir qu'il soit près de mon père.

Malgré le manque de conjurés en première ligne, il s'est avéré très difficile de trouver mon ami géant. Les mages de terre étaient plus utiles plus près du sol, ce n'était donc pas seulement un ou deux sorts de terre que je repérais au loin. Connaissant Durden et sa force indisciplinée, bien qu'il soit un conjurer, j'étais certain qu'il n'était pas près du Mur avec les autres mages et archers.

Bon sang, ai-je maudit. Ma patience s'amenuisait à chaque seconde qui passait. Chaque cri et chaque appel à l'aide me faisait sursauter, de peur que le prochain ne soit quelqu'un que j'aime.

Sylvie et moi avons continué séparément. Je n'ai pas trouvé une seule fois un mage alacryen dans le chaos, mais c'était une bonne chose. Il n'y avait pas de mages pour lancer des boucliers afin de protéger la horde de bêtes de nos conjurés. Cela semblait étrange, mais je n'avais pas le temps d'y penser.

Avant que je ne le réalise, le soleil s'était levé, mettant en évidence l'agitation qui s'étendait à perte de vue.

'Et si tu utilisais à nouveau Realmheart pour essayer de trouver ton père comme tu l'as fait avec Ellie ?' Sylvie a suggéré, sa voix lasse même dans ma tête.

'Tu ne crois pas que j'y ai déjà pensé ?' Je me suis emportée. *'La magie d'Ellie est suffisamment unique pour que je puisse la repérer avec les fluctuations de mana ambiantes. Comment vais-je différencier mon père parmi la centaine de soldats qui ont une affinité pour le feu ?'*

Il n'y a pas eu de réponse à ma réponse grossière, bien que je puisse sentir la surprise et la peine que Sylvie a ressenties.

Prenant une profonde inspiration, je me suis excusé auprès de mon lien. La frustration et le désespoir qui montaient en moi m'empêchaient de refouler mes émotions.

'Ce n'est pas grave', m'a assuré Sylvie. Sa voix était douce, mais je pouvais encore sentir une pointe de tristesse s'échapper. Je m'étais promis de me rattraper auprès de mon lien toujours fidèle une fois que tout serait terminé.

La fumée, le feu, les débris, les armes abandonnées, et les cadavres d'hommes et de bêtes tapissaient le champ autrefois stérile. Aussi limitée que soit ma vision, j'ai gardé mes yeux grands ouverts et mes oreilles ouvertes. Je savais que c'était sans espoir d'essayer de discerner la voix de mon père parmi les rugissements des bêtes, les cris des soldats, le bourdonnement et le crépitement de la magie, et le tintement aigu du métal, mais je ne pouvais pas faire grand chose de plus.

Le nombre de bêtes avait énormément diminué, mais pas sans perte. Les humains, les elfes et les nains étaient étendus sur le sol, à côté des bêtes qu'ils avaient tués ou qui les avaient tués. Une fois, dans une autre vie, j'avais vu une peinture représentant une scène similaire : des soldats portant les couleurs de deux pays opposés, drapés les uns sur les autres dans un fouillis de membres et de mort. En dessous, une petite plaque de laiton disait : "Dans la mort, il n'y a pas de camps."

Tant de soldats étaient morts pour vaincre cette armée de bêtes. Derrière moi, le Mur se dressait haut et indemne, le sol devant lui intact malgré les explosifs que nous avions placés en dessous. Même si nous avions gagné la journée, beaucoup des meilleurs soldats de Dicathen avaient péri, mais combien d'Alacryens étaient morts pour leur pays ?

Mes tripes me disaient que c'était Trodius qui avait annulé mon plan, puisque les deux autres capitaines étaient transparents et préféraient leurs troupes au Mur.

Seule l'idée de retrouver mon père et les Twin Horns - pour m'assurer qu'ils allaient bien - me permettait de garder les pieds sur terre. Je devais me rappeler encore et encore que ce que j'avais suggéré n'était que cela : une suggestion.

Le soleil rampait dans le ciel. Les soldats trop blessés ou trop fatigués pour continuer à se battre étaient emportés par leurs camarades tandis que le groupe suivant avançait pour les remplacer.

La horde de bêtes s'est lentement effondrée dans le chaos alors que leur nombre se réduisait à quelques centaines, et qu'elles n'étaient plus capables de maintenir leur progression constante vers le Mur. Je savais que la bataille ne tarderait pas à se terminer.

Pourtant, pour les soldats qui se battaient encore, chaque moment qui passait était un moment qui pouvait se terminer par leur mort. Pour eux, cette victoire serait ternie par la mort de leurs amis qui avaient combattu à leurs côtés.

Après une nuit et une demi-journée de combats et de recherches, mon corps s'était installé dans une routine autonome. Je tuais les bêtes partout où je les voyais et j'aidais les soldats en détresse s'ils se trouvaient sur mon chemin. Je ne pouvais pas tous les sauver, mais je n'allais pas ignorer ceux qui se trouvaient juste devant moi.

J'aidais un soldat dont la jambe droite avait été mutilée quand j'ai été frappé par une vague de panique et d'inquiétude.

"Toi ! Ramène cet homme au Mur", ai-je ordonné après avoir enveloppé de glace son moignon en sang.

'Sylvie ! Que s'est-il passé ?' Une sueur froide coulait sur mon cou alors que les émotions de mon lien me submergeaient.

Je volais déjà vers la localisation de Sylvie. Elle n'était pas loin, à moins d'un kilomètre au sud-ouest, vers l'extrémité sud du Mur. Pourquoi ne me répondait-elle pas ?

Malgré le paysage qui se brouillait devant moi, le temps semblait ralentir, s'écoulant comme le vieux miel d'une bouteille froide. Les bruits de la bataille étaient étouffés, perdus sous le bruit des battements de mon cœur contre mes tympans.

Alors que je m'approchais de plus en plus, ma vision se faisait par flashes. J'avais l'impression de regarder le monde à travers un bocal en verre épais. Je distinguais à peine Sylvie qui me retenait et m'enlaçait. J'entendais ses cris inquiets, mais je n'arrivais pas à comprendre les mots qu'elle disait.

J'ai vu ses yeux larmoyants, sa tête qui tremblait, la pression de ses mains sur ma poitrine alors qu'elle m'empêchait de m'approcher, mais je n'ai pas pu lire son expression car je me concentrais sur l'homme qui traînait les pieds vers l'équipe de médecins qui courait dans sa direction.

Il lui manquait un bras et la moitié de son visage avait été brûlée au point d'être méconnaissable, mais je savais toujours que c'était Durden - et ce qui restait de mon père était accroché à son dos...

AFFLICTION PARTAGÉE

SYLVIE

J'aurais dû l'empêcher de venir au moment où il a tendu la main vers moi. La panique qui s'échappait de lui ne pouvait pas être récupérée, mais j'aurais dû l'empêcher de le voir.

Au moment où j'ai vu Arthur s'approcher, ses yeux me suppliant de me tromper avant que son regard ne dérive vers l'horrible vision au-delà de moi, mes tripes se sont serrées et j'ai senti les larmes menacer de prendre le dessus. En voyant l'expression horrifiée de mon lien, en entendant son souffle expiré comme s'il avait eu le souffle coupé... j'ai voulu disparaître - le prendre dans mes bras et disparaître.

Je voulais être n'importe où sauf là. J'aurais préféré affronter seul une autre horde de bêtes mana dérangées plutôt que d'endurer la vue de mon lien de toujours fixant sans espoir le cadavre sanglant de son propre père.

Arthur a titubé en avant. Il a écarté tout le monde et s'est agenouillé devant le corps inanimé de son père, et pendant un moment, il semblait que tout était silencieux.

Les bêtes et les soldats semblaient avoir perçu le lourd voile qui s'était abattu sur le champ de bataille, mais aucun ne pouvait ressentir l'état d'agitation de mon lien aussi clairement que moi.

Ca fait mal.

C'était atroce... c'était insupportable.

Je ne savais pas que mon cœur pouvait faire aussi mal. Je me suis serré la poitrine et j'ai glissé sur le sol, incapable de supporter la douleur de ses émotions. Les larmes coulaient sur mes joues et ont brouillé ma vision.

Je n'arrivais plus à respirer alors que le torrent d'émotions continuait à déferler de mon lien et à entrer en moi : le chagrin qui menaçait de tout noyer sur son passage, la culpabilité qui rongait les fondations de notre force, le regret comme un ouragan, balayant des années de croissance et de progrès... et la rage. La rage comme un feu de forêt, brûlant hors de contrôle.

Je pouvais sentir ces émotions comme des désastres qui faisaient des ravages dans mon cœur, déchirant l'esprit et l'âme d'Arthur.

Pourtant, en apparence, Arthur était aussi silencieux et immobile qu'une statue.

J'ai rampé vers lui, cherchant à respirer entre mes sanglots alors que mon cœur se déchirait dans ma poitrine. Ce n'est qu'alors, lorsque j'ai embrassé son dos - son dos large et solitaire - que le mince mur qu'il avait construit autour de lui s'est effondré.

Avec un hurlement guttural et primitif qui m'a traversé comme des éclats de verre, mon lien s'est brisé en larmes.

La terre elle-même semblait se lamenter pour mon lien alors que ses sanglots et ses gémissements emplissaient l'air. Le mana ambiant tout autour de nous s'est mis à trembler et à déferler en fonction de sa colère, puis a changé, ondulant en rythme, compatissant à son désespoir.

Je ne pouvais que m'accrocher au dos de mon lien, alors que les griffes enflammées continuaient à saisir et à tordre mes entrailles. J'ai essayé de faire plus, n'importe quoi pour aider, mais je ne pouvais pas. La boule dans ma gorge bloquait tous les mots de consolation que je pouvais dire, alors j'ai fait ce que personne d'autre ne pouvait faire ; j'ai compati à travers la connexion que nous partagions.

Arthur - la Lance, le général, le mage de noyau blanc - n'était, à ce moment-là, qu'un garçon qui avait perdu son père.

Le monde continuait à tourner, alors qu'Arthur et moi restions figés dans ce moment de deuil et de perte. La bataille, qui avait duré deux nuits, avait pris fin. Nous avions gagné, mais pas indemnes. Le Mur se dressait au-dessus de nous comme une pierre tombale, sur laquelle étaient écrits les noms de tous les hommes et femmes, humains, elfes et nains, qui étaient morts ici.

Je pouvais voir le nom de Reynolds Leywin brûlant sur la surface de la pierre, et ce n'était pas la colère d'Arthur qui faisait bouillir mes entrailles... c'était la mienne.

Le temps a passé jusqu'à ce que le soleil se couche. C'est seulement à ce moment qu'Arthur s'est levé.

Je ne saurais dire si ses émotions étaient épuisées ou enfermées, mais son état d'esprit reflétait l'épaisse couche de glace dans laquelle il enveloppait le corps de son père.

A proximité, Durden attendait toujours, son expression étant un mélange de chagrin et de culpabilité. Angela et Jasmine avaient à peine réussi à le tenir tranquille assez longtemps pour que les infirmières puissent soigner ses blessures. Les trois aventuriers se sont ensuite occupés du deuil d'Arthur, ne montrant aucun signe de douleur ou d'inconfort malgré les nombreuses blessures qu'ils avaient tous reçues.

"Durden. S'il te plaît, amène le corps de mon père à ma mère et à ma sœur." La voix de mon lien était glacée, creuse. Il s'est levé et s'est dirigé vers le Mur, sa présence se répandant comme une aura de mort et de crainte.

CAPTAIN ALBANTH KELRIS

"En suivant mon plan original, nous avons remporté la victoire avec un minimum de dommages à cette structure stratégique essentielle", s'est vanté le capitaine senior Trodius, un rare sourire sur son visage habituellement stoïque. "Votre obéissance ne passera pas inaperçue, capitaine Albanth, capitaine Jesmiya. Bien joué."

Jesmiya s'est incliné sous les applaudissements des autres chefs d'unité présents dans la grande tente de réunion.

J'ai jeté un coup d'œil à la photo dans ma main - usée, déchirée et froissée sur les bords. C'était une photo que j'avais trouvée dans le plastron d'un de mes soldats alors que je préparais sa dépouille pour la crémation.

"Capitaine Albanth ?"

En levant les yeux, j'ai vu le capitaine senior qui me regardait, les sourcils froncés. Autour de lui se tenaient trois hommes qu'il n'avait présentés que comme ses "bienfaiteurs", tous partageant la même expression perplexe.

"Mes excuses", répondis-je rapidement, en glissant la photo dans ma poche avant d'incliner la tête et d'accepter silencieusement l'éloge, en espérant que personne ne puisse voir les muscles de ma mâchoire se contracter et se décontracter tandis que je serrais les dents.

Je me sentais mal à l'aise de me tenir ici, acceptant les louanges de notre victoire après avoir incinéré plusieurs dizaines de mes hommes, dont beaucoup avaient partagé des boissons, des repas et des rires avec moi.

"Bien qu'une célébration appropriée soit de mise, nous sommes en guerre et il y a beaucoup à nettoyer," dit Trodius. "Continuez votre bon travail. Je vais demander à quelqu'un d'envoyer un petit cadeau aux familles des soldats tombés au combat."

"Comme on s'y attendait de la part du chef de la maison Flamesworth. Votre leadership est impeccable", se réjouit un homme corpulent à la gauche du capitaine senior. "C'était la bonne décision d'investir dans cette forteresse."

Pendant ce temps, Jesmiya et moi avons échangé un regard rapide, tous les deux visiblement accrochés à l'utilisation par le capitaine senior Trodius de l'expression "nettoyer". Il ne faisait sûrement pas référence à l'incinération et à l'enterrement de nos alliés d'une manière aussi impitoyable et irréfléchie.

Après que les autres soldats soient sortis, Jesmiya et moi nous sommes tournés vers la sortie, mais le capitaine senior a appelé mon nom.

"Capitaine Albanth, j'ai besoin d'un peu de votre temps", a-t-il dit, attendant que Jesmiya parte.

Après le départ de tous, à l'exception du capitaine senior et de ses bienfaiteurs - des nobles, si l'on en croit leurs tenues criardes et impeccables - Trodius fit un geste vers un siège vide. Je me suis assis comme demandé, et l'un des nobles a levé une baguette métallique embellie et a insonorisé la pièce en utilisant la magie du vent.

"Capitaine Albanth. Votre maison est à Etistin, n'est-ce pas ?" a demandé le capitaine senior en croisant les jambes.

J'ai hoché la tête. "Oui monsieur."

"Et cela signifie que, la ville entière étant fortifiée, votre famille a été évacuée", poursuivit-il d'un ton posé.

"Oui, monsieur. Heureusement, ma position et mes contributions ont permis à ma famille de s'assurer une place dans un abri fortifié près du château d'Etistin."

" Je vois ", se dit Trodius en me regardant un moment avant de se tourner vers le noble maigre et à lunettes à sa droite.

Après avoir reçu un signe de tête du capitaine senior, le noble a fait glisser un parchemin non relié vers moi. "Voici les informations que le capitaine senior Trodius Flamesworth a reçues pendant l'attaque de la horde de bêtes."

Je lis l'écriture impeccable, une sueur froide se formant sur mon front, mes doigts tremblant tandis que je marmonne ce que je lis. "Royaume d'Elenoir... Navires alacryens approchant de la côte ouest. Trois cents navires..."

"Le Conseil a supposé que ce sera la plus grande bataille. Et elle aura lieu sur les côtes ouest, juste au-dessus d'Etistin.

"En raison des effectifs nécessaires pour résister à l'armée alacryenne, le Conseil a décidé d'abandonner le royaume des elfes. Une majorité des troupes elfiques sera transférée à Etistin. Les citoyens, bien sûr, seront évacués avant que les Alacryens n'atteignent les villes centrales," expliqua Trodius sans détours.

"Ce-cesti..." le parchemin m'a glissé des doigts. "Pourquoi suis-je le seul à être informé de cela ? Nous devrions prévenir le capitaine Jesmiya et faire passer le mot. Nos troupes restantes doivent être transférées à l'ouest si nous voulons avoir une chance ! Le Général Arthur avait raison !"

L'expression du capitaine senior Trodius est devenue tranchante. "Si mon objectif avait été le même que celui du garçon-Lance, j'aurais moi aussi procédé au sacrifice du Mur. Cependant, cette forteresse deviendra bientôt l'une des plus importantes fortifications militaires de Dicathen."

"Je ne comprends pas", ai-je dit sincèrement.

Le noble corpulent a pris la parole cette fois-ci, en se penchant avec empressement vers l'avant. "Comme ma famille le dit toujours, la guerre est un gros sac d'argent qui attend d'être ouvert..."

" Seigneur Niles, s'il vous plaît, abstenez-vous d'un tel bavardage insensible ", a averti Trodius.

"Bien... bien sûr. Toutes mes excuses." Niles a laissé échapper une toux.

"Quoi qu'il en soit, avec la guerre qui touche à sa fin et tant de terres détruites ou prises par les Alacryens, ce n'est qu'une question de temps avant que les gens ne cherchent désespérément un refuge sûr."

"Et la ville de Xyrus ? J'ai cru comprendre que la cité volante est actuellement l'endroit le plus sûr à côté du château", ai-je répondu.

Un petit noble portant une moustache, qui était resté silencieux jusqu'à présent, a finalement pris la parole en grommelant d'agacement. "Ce rocher flottant est un baril de poudre prêt à exploser."

"Xyrus City est fondamentalement dans un endroit sûr, mais la ville n'est pas construite comme une forteresse", a clarifié Trodius. "Une fois que l'accès à la cité volante sera neutralisé par les Alacryens - ce qui est tout à fait plausible d'après les portails que nous avons découverts dans les donjons de la Clairière des bêtes - les habitants seront des cibles faciles."

"C'est exactement pour cela qu'il était si important que le Mur et les routes souterraines en dessous restent en un seul morceau. Le Mur servira de fondation à une nouvelle grande cité", ajouta le noble corpulent. "Ce général est intelligent, mais il manque de vision. Il a voulu détruire cette magnifique structure, qui pourrait potentiellement devenir la nouvelle capitale de Dicathen, ou si les choses tournent mal, le seul refuge contre les Alacryens !"

"Je m'excuse si je parais impoli, mais d'après ce que vous dites, il semble que vous attendiez - ou même désiriez - que les Alacryens gagnent cette guerre", ai-je dit, contrôlant à peine ma colère.

"Comment osez-vous ! C'est une dangereuse accusation que vous portez, capitaine", aboya le gros homme.

Trodius leva un bras, le faisant taire. "Il est facile de jeter une lumière négative sur cette image, mais nous nous préparons simplement à l'inévitable circonstance. Je n'encourage en aucun cas ces sales intrus, mais il serait stupide d'ignorer leur puissance militaire. Même si nous parvenons à gagner cette guerre, Dicathen n'en sortira pas indemne.

Elenoir a été abandonnée, Darv se cache comme une tortue dans sa propre carapace, et les tentatives de fortifier les plus petites villes de Sapin ont été laissées aux fonctionnaires de la ville."

Le capitaine senior fit une pause, réfléchissant clairement à ses prochains mots. "Ce que nous cherchons, c'est construire un nouveau refuge pour les citoyens de Dicathen. Il y aura une nouvelle société reforgée par la Maison Flamesworth et ses mécènes."

J'ai secoué la tête, riant par pure incrédulité. Je me suis levé et j'ai ouvert la bouche, prêt à risquer ma position pour pouvoir l'engueuler.

" Réfléchissez bien avant de laisser échapper votre langue ", avertit Trodius, son faible sourire tranchant comme une dague. " Ne nous avez-vous pas dit que votre père, votre mère, votre femme et vos enfants sont tous à Etistin ? ". Mes yeux se sont agrandis et ma bouche s'est fermée.

C'était mal. Ce qu'ils faisaient était mal, mais la peur a maintenu ma bouche fermée comme une muselière.

"Votre réputation parmi les soldats et les travailleurs d'ici est très positive. Restez ici, travaillez pour notre cause, et je m'assurerai que votre famille soit amenée au Mur immédiatement. Nous avons déjà un plan en place pour fortifier et étendre la structure en utilisant les routes souterraines. Votre famille sera en sécurité ici, et vous serez élevé au-dessus de la position de simple capitaine."

"Je ne sais pas... Et les soldats ici ? Je croyais que vous aviez reçu une lettre vous ordonnant de transférer tous les soldats valides à Etistin ?" J'ai réussi à bafouiller. J'ai serré mes mains derrière mon dos, incapable de les empêcher de trembler.

" La bataille contre la horde de bêtes vicieuses a été rude. Nous avons perdu beaucoup - trop, en fait, pour pouvoir envoyer des renforts à l'ouest... c'est notre réponse au Conseil," répondit simplement Trodius. "Je doute qu'ils viennent vérifier avec tout ce qu'ils ont dans leur assiette".

Ma poitrine s'est resserrée et ma respiration a été courte. "Alors vous... avez délibérément envoyé ces soldats à la mort... pour que vous puissiez..."

"Les soldats ici présents se sont battus pour défendre le Mur, une tâche qu'ils ont eu l'honneur d'accomplir," intervint Trodius. "Ne dévalorisez pas leur mort en réfléchissant trop à notre stratégie, capitaine."

"Vous avez raison. Il n'est pas nécessaire que je réfléchisse trop", a dit une voix glaciale derrière moi.

Ce ne sont pas les mots qui m'ont fait me replier sur moi-même. C'est la présence qui s'est répandue à partir de la voix, suspendue comme un épais linceul dans l'air, me forçant à m'agenouiller, aspirant le souffle de mes poumons...

J'ai essayé de me retourner, mais je ne pouvais pas bouger. J'ai vu les trois nobles reculer, la bouche bêtement ouverte. J'ai vu sur le visage de Trodius une expression que je ne lui avais jamais vue auparavant... une expression de peur - de terreur abjecte, écrasante.

Bien qu'il ait essayé de paraître calme et posé, il a échoué. La sueur coulait sur son visage et la barrière de feu qu'il avait instinctivement conjuré s'est évanouie.

D'une voix haute et haletante, comme si un gros poing était actuellement enroulé autour de sa gorge, Trodius a parlé.

"Général... Arthur."

ACTIONS PUNISSABLES

ARTHUR LEYWIN

Des applaudissements et des acclamations ont éclaté dès que j'ai franchi la porte de la forteresse. Soldats, forgerons et ouvriers ont tous arrêté ce qu'ils faisaient. Certains se sont inclinés, d'autres ont applaudi, mais tous m'ont regardé avec étonnement et reconnaissance.

Je ne pouvais pas le supporter. Pas les gens, pas l'appréciation, pas les expressions de soulagement. Je ne pouvais pas être là.

'Sylvie, va chercher ma sœur et emmène-la auprès de ma mère. Elle va avoir besoin de quelqu'un qui soit là pour elle' lui dis-je en passant devant le groupe de tentes qui constitue l'hôpital de campagne.

Mon lien a tiré sur la manche de ma chemise. "Je vais aller chercher ta sœur, mais Arthur... ta mère aura besoin de toi autant qu'elle a besoin de ta sœur."

'Je suis la dernière personne qu'elle voudrait voir. Elle ne me voit plus comme un fils, et tout semblant d'affection qu'elle aurait pu avoir pour moi après que je lui ai dit la vérité... cela va disparaître maintenant que je n'ai pas tenu ma promesse de garder tout le monde en vie - tout le monde en sécurité.'

Sylvie a secoué la tête, et je pouvais sentir son doute et son désaccord. Je ne pouvais pas me résoudre à discuter avec elle, pas maintenant, alors je me suis simplement éloigné.

"Général... Arthur ", siffla Trodius, son corps se contractant involontairement sur son siège.

J'ai fait un pas de plus vers le capitaine senior, suscitant des réponses paniquées des nobles à ses côtés.

"Mon sort ! Comment... ?" bafouilla le maigre en pointant sa baguette vers moi, bien qu'il semblait avoir du mal à la maintenir en place.

L'homme corpulent à la gauche de Trodius était un peu plus courageux. " Restez en arrière ! Vous êtes en présence de la noblesse ! Et comment osez-vous vous immiscer dans notre réunion confidentielle ? " menaçait-il.

Le troisième noble, un homme de petite taille portant une épaisse moustache, fut submergé par la pression que j'exerçais et glissa sur le sol, gisant en un tas inconscient derrière Trodius.

J'ai fait un pas de plus dans la tente. Le maigre a couiné et le gros a tressailli. Trodius brillait dans la lumière de la lampe et la sueur coulait sur son visage, mais à part ça, il ne semblait pas perturbé.

L'océan de rage et de chagrin qui bouillonnait en moi s'était vidé, laissant un vide creux qui me permettait de penser clairement. Les cris de panique et d'inquiétude dans ma tête n'obscurcissaient plus mon jugement. Maintenant, il n'y avait que le silence en moi - une accalmie fantomatique.

C'était réconfortant, dans un sens.

Si j'avais atteint la tente seulement dix minutes plus tôt, j'aurais fait à Trodius ce que j'avais fait à Lucas - ou pire.

Sauf que j'ai réalisé, dans cet état d'esprit engourdi et sans émotion, que Trodius n'était pas aussi simple que Lucas. Je ne gagnerais rien à tuer Trodius, et il serait capable d'encaisser toute douleur que je lui infligerais avec la même expression constipée qu'il avait toujours eue.

Je ne pouvais pas simplement le blesser, je le savais maintenant. Je ne pouvais pas traiter Trodius de la même façon que j'ai traité Lucas.

J'ai fait un autre pas en avant, et Trodius a finalement parlé. Redressant sa posture et s'éclaircissant la gorge, il m'a regardé dans les yeux et m'a demandé :

" Que me vaut le plaisir de voir une Lance m'honorer de sa présence ? "

Son regard attentif et le léger rictus au bord des lèvres m'ont dit ce que je savais déjà.

Il n'avait pas peur de la douleur que je pourrais lui causer ou même de la mort qu'il pourrait affronter.

Avec sa débrouillardise, il était sûr de pouvoir s'échapper, et il savourerait la chance d'être "celui qui a résisté à la fureur d'une Lance folle".

"N'approchez pas !" dit l'homme corpulent, en tirant sa propre baguette en forme de jouet.

"Calmez-vous", ai-je dit dédaigneusement, faisant tressaillir les deux nobles conscients.

"Même un général devrait montrer du respect à ceux qui sont de sang noble", a réprimandé Trodius en secouant la tête.

Un autre appât. Il voulait que je fasse quelque chose pour qu'il puisse riposter.

J'ai marché tranquillement autour de la table, en gardant une expression et une posture passives. Arrivé devant le gros noble, j'ai fait un geste du doigt.

"Bouge."

" B-Bouge ? " a-t-il répondu, sidéré, la baguette tremblant dans ses mains.

La colère a dû triompher de sa peur, ou peut-être que la souris acculée a essayé de mordre par pur instinct, mais c'était fini avant même d'avoir commencé.

J'ai senti le mana se manifester le long de la baguette, mais avant que le noble corpulent ait pu terminer le sort, un courant de vent s'est abattu sur lui, l'écrasant sur le sol de terre battue.

Je me suis servi de sa large carcasse comme d'un pouf et j'ai pris place sur la table de réunion, à quelques centimètres de Trodius. Le masque d'indifférence du capitaine senior a vacillé, des traces de colère sont apparues puis ont disparu tout aussi rapidement.

"Général Arthur", dit-il, d'une voix étonnamment calme. "Le noble qui se trouve sous vos pieds est le Seigneur Lionel Beynir de l'estimée Maison Beynir. Vous allez lui montrer, ainsi qu'au Seigneur Kyle..."

Trodius a été interrompu lorsque le Seigneur Kyle s'est précipité vers la sortie, se cognant la hanche contre la table et perturbant les piles de papiers empilées devant le capitaine senior. Hurlant de douleur, le noble se jeta à terre, les deux mains plaquées sur le côté comme s'il avait été poignardé.

Trodius regarda les papiers éparpillés sur le bureau, un air de léger dédain sur son visage pincé.

"Oh, silence", ai-je grommelé, en agitant la main dans la direction du Seigneur Kyle. Un mince éclair de mana jaillit de mes doigts et le frappa à la base du crâne, l'assommant instantanément et faisant taire ses hurlements.

Me retournant vers Trodius, je me suis penché en avant, écrasant mes talons sur le Seigneur Lionel Beynir inconscient.

"Tu vois, Trodius, je ne me soucie guère des personnes qui n'atteignent pas le seuil minimum de décence, indépendamment de leur richesse, de leur renommée ou de leur prestige."

Les yeux de Trodius se sont rétrécis. "Pardon ? Je ne sais pas exactement ce que vous avez entendu de l'extérieur, mais vos actions ne seront pas tolérées, peu importe la position que vous occupez dans l'armée. Pour souiller de manière flagrante un noble..."

"Tu n'arrêtes pas de parler de toi et de ces imbéciles comme des nobles, mais tout ce que je vois, ce sont quatre fouines qui essaient de capitaliser sur la perte de leur propre pays, en marchant sur les cadavres de leurs soldats pour se hisser."

J'ai baissé les yeux sur le noble sous mes pieds pour souligner mon point de vue.

Les yeux de Trodius se sont enflammés d'indignation. "Révoquer le plan que vous avez suggéré n'est pas un péché, général Arthur. La perte de vies humaines est regrettable, mais pour préserver cette forteresse, leur mort n'est pas vaine."

"Sauf que ton but en gardant le Mur intact était purement d'essayer de construire ton propre petite société où toi et tes sous-fifres auriez le champ libre."

"Absurde ! Mon but était de créer un havre de paix, pour que les citoyens de Dicathen aient un endroit où dormir sans crainte. Pour que vous déformiez mes mots..."

Ma main est sortie et j'ai attrapé sa langue, la tenant fermement entre mon index et mon pouce. "Déformer les mots est ce que cette chose semble faire de mieux." Une lueur de flammes bleues a dansé sur le bout de la langue du capitaine senior alors que j'appuyais fermement dessus. Les yeux de Trodius se sont agrandis de douleur et il a essayé de se protéger avec son propre mana d'affinité avec le feu, mais il n'était pas assez puissant.

L'odeur de la chair brûlée a rempli la tente tandis que je marquais sa langue avec mes doigts enflammés. Trodius a enduré, incapable de lâcher sa fierté assez longtemps pour laisser échapper un son.

J'ai tiré le capitaine senior vers moi, mes doigts grésillant toujours sur sa langue brûlante. J'ai laissé la malice s'échapper de ma voix en sifflant à son oreille, "Tu vois, Trodius, l'un des soldats qui est mort là-bas à cause de tes plans égoïstes était mon père".

Il s'est raidi et la couleur a disparu de son visage. Ses yeux ont fouillé les miens, peut-être pour essayer de décider si j'allais le tuer. Peut-être espérait-il que je le fasse.

" Ta décision n'était pas basée sur une stratégie militaire mais sur ta propre satisfaction. Tu as troqué le sang de tes propres hommes, tu as échangé l'avenir de mon père pour enrichir le tien, et ne crois pas une seule seconde que je vais laisser passer ça." J'ai relâché ma prise sur sa langue noircie. Le bout avait complètement brûlé, ne laissant qu'un bout noirci.

Trodius a immédiatement refermé sa mâchoire, serrant ses mains sur sa bouche comme s'il espérait protéger sa langue mutilée de tout dommage supplémentaire.

"Ne crois pas que ma relation avec ta sœur et ta fille ait quoi que ce soit à voir avec la raison pour laquelle je te garde en vie ", ai-je marmonné en ramassant les parchemins devant lui. "Te tuer ici serait un acte de pitié. Au lieu de cela, je vais te laisser mijoter les conséquences de tes actes en prenant ce que tu apprécies le plus."

Je me suis tourné vers Albanth, qui observait avec crainte depuis son siège de l'autre côté de la table. "Puisque vous avez été témoin de tout ce qui s'est passé ici aujourd'hui, envoyez un message au Conseil déclarant que, pour avoir trahi son royaume et s'être parjuré contre la Triunion, Trodius Flamesworth et le reste de la Maison Flamesworth seront déchus de leurs titres de noblesse."

"Non ! Tu as aucun droit !" Trodius a poussé un cri épais, sa langue calcinée ayant du mal à former des mots.

"Je crois que j'ai tous les droits, et le Conseil sera sûrement d'accord lorsqu'il découvrira que tu avais l'intention de leur mentir afin de garder des soldats ici pour toi", répondis-je froidement en agitant les papiers dans ma main.

Trodius s'est précipité vers moi, trébuchant sur son investisseur inconscient avant de lancer désespérément une boule de feu sur les papiers dans ma main. J'ai écarté le sort avant qu'il ne soit complètement formé.

"Ajoutez tentative d'agression sur un représentant du Conseil", ai-je dit à Albanth."

Il s'est mis à hurler en se précipitant vers moi et en s'accrochant à mes pieds.

"La maison Fwameswoth..."

"Ne sera rien, Trodius. Juste le nom de famille d'un autre roturier", ai-je terminé. "L'héritage dont tu t'enorgueillissais, que tu t'es efforcé d'élever, allant jusqu'à abandonner ta propre fille, tombera en poussière, et tu auras été la cause de la chute de la famille Flamesworth."

J'ai reporté mon attention sur Albant. "Je crois que vous avez un message à envoyer ? A moins que vous ne soyez encore en train de considérer la proposition de Trodius ?"

"Bien sûr que non !" Albant s'est levé d'un bond et m'a pris les parchemins des mains. "Je les apporterai au Conseil, avec votre message, avec mon messenger le plus rapide et le plus digne de confiance."

"Faites également venir le capitaine Jesmiya et quelques-uns de ses hommes pour arrêter ces messieurs", ai-je ajouté en faisant signe au capitaine.

Derrière moi, Trodius était allongé sur le sol et me fixait avec un regard noir. Le patriarche de la maison Flamesworth, qui avait été le summum de la noblesse et de la fierté, avait été réduit à un sac d'os tremblant.

"Comme je l'ai dit, te tuer ici serait une grâce." Je suis sorti de la tente, jetant un dernier regard en arrière. "J'espère que tu vivras une longue vie et que tu te souviendras de moi chaque fois que ta langue difforme prononcera un mot cassé."

Sylvie et moi nous tenions au sommet de la falaise familière qui surplombe le Mur. De cette hauteur, les vestiges de la bataille étaient à peine visibles sous la couverture de la nuit, et la forteresse semblait paisible.

Je ne savais que trop bien que le Mur était en pleine effervescence : soigner les blessés, nourrir les faibles, brûler les défunts-mais je repoussais les émotions qui menaçaient de déborder à nouveau.

C'était tellement plus facile d'embrasser le vide réconfortant qui engourdissait mes émotions, les bonnes comme les mauvaises.

"Ellie est avec ta mère en ce moment. Ils vont l'incinérer", a dit mon lien, sa voix calme presque perdue au milieu des vents hurlants.

Ses mots ont rouvert un millier de petites blessures par lesquelles s'échappaient des pensées et des émotions que j'avais désespérément essayé d'éviter. J'ai vu ma sœur en pleurs, ma mère à genoux, les doigts ensanglantés griffant le sol... J'ai ressenti la douleur que mon lien avait ressentie alors que les yeux étroits de ma mère brûlaient d'accusation et de ressentiment. M'aurait-elle aussi regardé comme ça, si j'avais été là ?

"Il vaut mieux que je leur laisse un peu d'intimité", ai-je dit en posant une main douce sur la tête de Sylvie.

Sylvie se tourna vers moi, ses grands yeux jaunes se plissant d'inquiétude.

"Arthur..."

"Je vais bien, vraiment", ai-je dit d'une voix égale et sans émotion. "C'est mieux comme ça."

L'expression de mon lien s'est assombrie et j'ai pu voir qu'elle pouvait sentir le vide en moi, siphonnant ses propres frustrations et inquiétudes.

C'est ce que je faisais dans le passé, en tant que Grey. Je savais que supprimer mes émotions et les enfermer n'était pas sain, mais je n'avais pas le choix. Je n'avais aucune confiance dans ma capacité à gérer ce que j'essayais si fort de ne pas ressentir. Je savais qu'en faisant cela, j'enterrais une maladie mortelle au plus profond de moi, mais j'en avais juste besoin pour tenir le coup jusqu'à ce que je termine cette guerre.

Une fois tout cela terminé, je serais capable de faire face à ma mère, mais pour l'instant, je ne pouvais pas supporter de regarder son visage ou celui de ma sœur.

Les mots de Rinia me sont soudainement revenus à l'esprit : *Ne retombe pas dans tes vieilles habitudes. Tu sais très bien que plus tu t'enfonces dans ce gouffre, plus il sera difficile d'en ressortir.* J'ai chassé ces pensées.

La vieille femme m'avait laissé de nombreux présages, mais à quoi ont-ils servi ?

En regardant mon lien inquiet, j'ai fait écran à mes pensées. Je ne voulais pas qu'elle sache - je ne voulais pas que quiconque sache - que je commençais à considérer sincèrement le marché d'Agrona.

"Allons-y, Sylv."

AU-DESSUS DES LIMITES

"Hey. C'est moi, Grey. J'ai juste pensé que je devais réessayer ce téléphone. Bref, la compétition de la Couronne du Roi commence dans notre ville et Dame Vera m'a déjà obtenu une place pour concourir. Participer enfin à la compétition officielle donne vraiment l'impression... eh bien, ça semble réel maintenant, je suppose.

Tu savais que Jimmy Low - tu sais, ce gars obèse et arrogant de notre classe qui zozote - que Jimmy Low est aussi un concurrent ?

Quand Dame Vera m'a dit ça, j'ai pensé à la fois où tu lui as vendu ce faux appareil qui était censé l'aider à perdre du poids pendant qu'il dormait. Je parie qu'il est toujours en colère pour ça.

Quoi qu'il en soit, je voulais juste te faire savoir que j'ai dit à Dame Vera de te réserver une place dans sa salle d'observation privée.

Ce serait génial si tu pouvais venir et me regarder botter les fesses de tout le monde... Tu... tu me manques, Nico. Je ne sais pas ce qui se passe avec toi, mais sache que tu n'es pas seul dans cette situation.

Je suis là pour toi.

Tu sais où me joindre. J'espère avoir de tes nouvelles bientôt."

J'ai mis fin à l'appel après avoir entendu la confirmation monotone que mon message avait été envoyé et j'ai laissé échapper un soupir défait.

"Merde, Nico. Qu'est-ce que tu fabriques ?"

J'ai appuyé ma tête en arrière contre la chaise de lecture et j'ai massé mes tempes, essayant de sublimer la douleur croissante dans ma tête. La dernière fois que j'avais vu mon ami, nous nous étions disputés. C'était quelques semaines après l'enlèvement de Cecilia et mon entraînement devenait plus intense à mesure que les dates de compétition approchaient.

Je m'entraînais de l'aube au coucher du soleil, puis je sortais discrètement du manoir de Dame Vera pour aider Nico à distribuer des tracts ou à demander des informations aux services de police locaux. Cela nous valait presque toujours d'être réprimandés ou expulsés de leurs bureaux.

Fatigué du manque de progrès, j'avais suggéré que nous nous arrêtions là. C'est alors que Nico m'a sauté dessus. Il m'a accusé d'être insensible et indifférent, insistant sur le fait que je donnais la priorité à ma formation avec Dame Vera plutôt qu'à la recherche de Cecilia. Je ne pouvais plus le retenir non plus. J'avais déjà essayé de le raisonner, en lui faisant remarquer que si les exécuteurs étaient vraiment ceux qui l'avaient enlevée, alors nous n'étions pas de taille. Mais Nico, têtu comme jamais, ne pouvait pas rester tranquille en sachant que sa petite amie était quelque part dehors.

Je ne le blâmais pas, mais cela ne signifiait pas que j'étais d'accord avec lui. Insister inutilement sur le fait que deux enfants à peine sortis du lycée - militaires ou non – pouvaient faire la différence dans une enquête sur laquelle personne n'enquêtait, était optimiste au point d'en devenir insensé.

Nico avait insisté pour que je demande l'aide des enquêteurs de Dame Vera, mais je savais qu'elle serait contrariée de découvrir que j'avais fouillé les rues avec Nico nuit après nuit. Elle m'avait conseillé de ne pas prendre de risques ; il n'était pas rare que des concurrents de la Couronne du Roi soient kidnappés et rançonnés pour être rendus à leur famille, ou même qu'ils disparaissent. Dame Vera ne m'aiderait probablement pas si elle savait que je me mettais en danger. C'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase pour Nico, apparemment, et il est parti en trombe. C'était aussi la dernière fois que j'avais entendu parler de lui.

J'ai fait ce qu'il fallait, me suis-je assuré, en m'enfonçant davantage dans le fauteuil. Pour l'instant, le plus important est de gagner la compétition. Le tournoi de la ville ne devrait pas poser beaucoup de problèmes et je suis assez confiant même pour le tournoi du district.

Même si je ne deviendrais pas roi immédiatement après avoir remporté la compétition de la Couronne du Roi, j'aurais toujours de l'influence. Mes deux plus grands objectifs étaient de faire toute la lumière sur le meurtre de la Directrice Wilbeck et de trouver et protéger Cecilia pour qu'elle et Nico puissent vivre une vie simple et heureuse ensemble.

Malgré l'urgence de Nico, je savais que, si les exécuteurs l'avaient enlevée, Cecilia ne serait pas blessée - elle était un atout trop précieux pour être tuée.

C'est pourquoi je dois gagner. Juste quelques mois... Une fois que je serai roi, je pourrai tout arranger.

"Cadet Grey..." dit une voix douce à proximité. Mes yeux se sont ouverts en vacillant, ma vision étant encore brouillée par le sommeil. Ce n'est que lorsque j'ai senti quelqu'un toucher mon épaule que je me suis réveillé. Mon instinct et mon entraînement se sont mis en marche, et le temps que je reprenne conscience de ce qui m'entourait, la femme de chambre était assise sur le siège où je m'étais endormie et je me penchais sur elle, ma main droite pressée contre sa gorge.

"Je suis désolé !" J'ai rapidement laissé partir la femme de chambre, l'aidant à se relever.

"Non... mes excuses, Cadet Grey", a dit la servante, le visage rougi alors qu'elle s'inclinait en une basse révérence.

"Dame Vera m'avait dit de ne pas vous toucher pendant ton sommeil. J'ai... j'ai oublié."

Elle fit ensuite un geste vers l'uniforme d'entraînement qu'elle avait soigneusement disposé sur mon lit inutilisé.

"Dame Vera m'a demandé de vous informer que les leçons d'aujourd'hui sont annulées en raison du tournoi à venir.

A la place, vous vous entraînerez avec les autres candidats parrainés par la famille de Dame Vera."

"Dame Vera sera-t-elle là ?" J'ai demandé, me changeant déjà dans mes vêtements d'entraînement. La servante, qui me tournait le dos, a secoué la tête. "Malheureusement, elle sera occupée par des réunions. Elle m'a cependant assurée qu'elle se rendrait quand même à vos épreuves pour la compétition en ville demain."

J'étais déçu mais je ne l'ai pas laissé paraître. Après que la femme de chambre se soit excusée, j'ai trouvé ma main tripotant une petite babiole que Dame Vera m'avait donnée, peu de temps après qu'elle m'ait sauvé de ces interrogateurs qui me torturaient.

C'était l'insigne de la famille Warbridge, la maison de Dame Vera : deux épées croisées soutenant un arc doré.

Que ce soit pour le réconfort qu'il m'apportait - la preuve que j'avais une maison à laquelle appartenir - ou le fait qu'il m'ait été donné après l'une des expériences les plus horribles de ma vie, je ne pouvais aller nulle part sans lui. Je l'ai remis dans ma poche avant de me diriger vers la zone de duel.

Alors que je me promenais parmi les bâtiments à l'allure unique, mêlant design moderne et architecture victorienne, entre le jardin et la pelouse parfaitement entretenus du domaine de Warbridge, je me suis rappelé à quel point cet endroit était différent de tous les autres où j'étais allé. La plupart des bâtiments étaient purement fonctionnels, sans aucune pensée ni ressource pour leur apparence, mais ici, les bâtiments eux-mêmes étaient magnifiques.

C'était une pensée étrange, de considérer une maison comme belle, mais c'était vrai. Il était également vrai que Warbridge House venait à l'origine d'un pays différent, ce qui avait clairement inspiré leur esthétique architecturale.

Trayden, leur pays d'origine, était un proche allié d'Etharia, et apparemment il n'était pas inhabituel pour les maisons nommées d'avoir une forte présence dans plusieurs pays, ce qui leur assurait la possibilité de parrainer des rois pour n'importe laquelle des nations alliées. Je n'étais pas trop intéressé par la politique impliquée dans tout cela, mais comme le roi siégeait aux réunions du Conseil, j'ai dû suivre des cours approfondis sur les différents pays et leurs alliances diplomatiques.

Lorsque je suis arrivé dans l'arène de duel de Warbridge, il y avait déjà une grande activité et du bruit provenant de l'intérieur. La zone de duel se composait de cinq plateformes de duel approuvées par le gouvernement et d'une variété d'équipements d'entraînement. Certaines des machines les plus anciennes - mais toujours efficaces - utilisaient des poids en plomb pour la résistance, tandis que les outils les plus modernes utilisaient le propre ki de l'utilisateur pour s'entraîner.

En temps normal, les terrains d'entraînement sont remplis de cadets, mais aujourd'hui c'était différents.

Une foule s'était rassemblée pour assister aux combats, composée en grande partie des familles des cadets parrainés. Les visages de la foule semblaient tendus et excités, prêts à encourager leurs fils et leurs filles, leurs frères et leurs sœurs, qui allaient se défier dans l'arène. Il n'y avait plus que quelques visages manquants aujourd'hui, cependant ; les cadets qui n'avaient pas été qualifiés pour participer à la compétition de la ville avaient été expulsés, leurs contrats terminés.

Je suis arrivé à temps pour voir l'arbitre marquer le début d'un duel fictif.

Restant à l'arrière, j'ai observé attentivement, curieux de savoir comment les autres candidats de Dame Vera s'en sortaient. Ayant le privilège d'être enseigné par elle personnellement, je n'avais que rarement vu les autres et on ne m'avait rien dit de leurs compétences.

Deux cadets se sont affrontés, se regardant avec méfiance. L'un était un garçon au cou épais qui se battait dans le style traditionnel de l'épée et du bouclier. Son adversaire ne portait pas d'arme mais se tenait avec une assurance qui m'a fait penser qu'il était probablement le combattant le plus fort.

Lorsque l'arbitre a fait signe aux deux cadets de se préparer, le garçon sans arme a tendu sa main vide et a crié

"Form !".

Une lance jaune lumineuse s'est formée dans sa main. Immédiatement, la foule a rugi de surprise et de fierté.

"C'est une vraie arme de ki !" s'exclama un vieux monsieur.

"Et il l'a formé si vite", a ajouté un autre homme à côté de lui.

Si cela s'était passé il y a un an, j'aurais réagi comme eux, peut-être même avec plus d'admiration à cause de mon handicap. Il ne fallait pas seulement beaucoup de temps et d'efforts pour former une arme de ki, mais aussi une quantité suffisante de ki.

Cependant, je savais, grâce à mes nombreuses leçons avec Dame Vera, que la lance de ce cadet ne valait pas mieux qu'un bâton en plastique brillant à ce stade.

Les vrais maîtres des armes de ki passaient des années à fabriquer physiquement le type d'arme qu'ils voulaient matérialiser.

C'était nécessaire afin de vraiment visualiser comment leur arme de ki se manifesterait.

À partir de là, ils commençaient par développer lentement leur propre ki autour du type d'arme qu'ils souhaitaient former. C'est seulement après avoir maîtrisé cette étape qu'ils passaient à la formation d'une arme juste avec leur ki.

Ce cadet, qui ne devait pas avoir plus d'un an de plus que moi, avait manifestement sauté beaucoup d'étapes ; cela se voyait à la façon dont son arme se matérialisait et à la simplicité de sa conception.

La lance de ki avait en quelque sorte bouillonné dans l'existence, contrairement à la façon dont Dame Vera avait manifesté sa propre arme de ki, qui avait été solide et réelle, comme la lumière forgée dans l'acier. Pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir une pointe d'envie en voyant qu'il pouvait faire quelque chose que je ne pourrais jamais faire.

Contrairement aux armes ordinaires, qui devaient être inspectées et constamment maintenues dans les limites des règlements du Comité Mondial pour interdire la tricherie, il n'y avait pas de telles restrictions sur les armes de ki. Cela incluait même les Duels Paragon - des duels entre rois organisés pour régler des différends politiques.

C'était un avantage que beaucoup de rois utilisaient, mais une compétence que je ne pouvais même pas rêver d'apprendre à cause de ma faible réserve de ki. Mettant de côté mon apitoiement, je me suis concentré sur les combattants. Bien que la plupart de ces cadets aient été choisis par diverses agences de talent, ils étaient tous ici parce qu'ils répondaient aux critères de la famille Warbridge.

"Commencez !" a aboyé l'arbitre en faisant un pas en arrière.

S'endurcissant contre le choc initial de voir une véritable arme ki apparaître, le garçon à l'épée et au bouclier chargea en avant d'un pas infusé de ki. Il a feint un coup de bouclier mais a pivoté sur la droite. Gardant son bouclier en l'air, il frappa la cuisse ouverte de son adversaire avec son épée courte.

Pris au dépourvu, le cadet à la lance a trébuché en arrière mais a réussi à esquiver l'attaque à la jambe. Il a rapidement retrouvé son équilibre et son esprit et a utilisé sa lance pour créer un espace entre lui et son adversaire. Le reste du duel s'est déroulé comme prévu : La portée et la flexibilité supérieures ont donné au cadet maniant la lance un avantage critique, et il a finalement gagné.

Ce n'était pas un combat à sens unique cependant ; les deux cadets étaient bien assortis en termes de niveau d'habileté, et je pouvais dire à la pâleur du visage du vainqueur à la fin que si son adversaire avait réussi à briser son arme de ki, il n'aurait pas été capable d'en matérialiser une autre. Pourtant, cela n'a pas empêché le vainqueur de jubiler. Avec un sourire méchant sur son visage en sueur, il éloigna le bouclier de son adversaire d'un coup de pied.

Roulant des yeux, je me suis dirigé vers l'arène pour faire le point avec l'arbitre.

"Oh, regardez, c'est l'animal de compagnie préféré de Dame Vera", a dit l'un des autres cadets alors que je m'approchais, sa voix portant sur le bavardage constant de la foule. Le reste des cadets rassemblés se sont tournés vers moi, chacun arborant une expression différente... aucune d'entre elles n'étant particulièrement amicale.

Les ignorant, je me suis approché et j'ai salué l'arbitre corpulent.

"On m'a dit de faire quelques rounds avant ma méditation de ki cet après-midi".

"Mmm, on m'a dit que vous viendriez, mais je n'ai pas encore de cadet désigné pour être votre partenaire d'entraînement", a-t-il grogné, en abaissant la barrière de protection autour de la plate-forme d'entraînement et en regardant autour de lui.

Je suis monté sur la plate-forme surélevée sans un mot et j'ai immédiatement commencé à étirer les nœuds dans mes muscles qui venaient de s'endormir sur la chaise.

"Je ne suis pas sûr d'être en mesure de vous mettre en relation avec quelqu'un de précis puisque je ne connais pas votre niveau ni vos compétences en matière de combat. Y a-t-il quelqu'un en particulier avec qui vous voulez vous entraîner, Cadet Grey ?" a demandé l'arbitre.

"N'importe qui, c'est bien", ai-je répondu, en poursuivant ma routine d'étirement.

"Laissez-moi y aller, M. Kali. J'aimerais voir de mes propres yeux à quel point le petit projet de Dame Vera est bon", a raillé une voix familière. C'était le cadet qui venait de s'entraîner en utilisant sa lance de ki.

"Mason ! Garde ta langue dans ta poche pendant que tu es dans mon arène de duel", a réprimandé l'arbitre au garçon ricanant avant de se tourner vers moi.

"Est-ce acceptable, cadet ?"

Je me suis levé, le regardant tout en m'étirant le bras. "Je préférerais un adversaire en meilleure condition."

Mason a tapé ses pieds sur le sol de l'arène.

"Je peux te battre bêtement avec les deux pieds ancrés au sol ! M. Kali, laissez-moi donner une leçon à ce morveux arrogant !"

Il y a eu un temps d'hésitation, mais l'arbitre a fait signe à Mason de monter dans l'arène.

"Mettez votre équipement de protection. Cadet Grey, choisissez une arme."

Après avoir mis le plastron et la coiffe infusés de ki, j'ai choisi une épée courte à un seul tranchant sur le présentoir. J'ai vérifié son équilibre comme Dame Vera me l'avait appris, j'ai effectué quelques coupes courtes et précises avec elle, puis j'ai reculé jusqu'au centre de l'arène.

"Juste l'épée simple pour vous aujourd'hui, Cadet Grey ?" M. Kali a demandé, en regardant mon choix d'arme avec curiosité.

"Oui monsieur", ai-je répondu simplement.

Mason a attendu que je le regarde pour matérialiser son arme de ki. Levant la main de façon spectaculaire, ses yeux se sont fixés sur les miens et la lance lumineuse s'est matérialisée sous sa paume. Le processus était sensiblement plus lent cette fois-ci. M. Kali a d'abord regardé Mason, qui a hoché la tête, puis moi, et j'ai reproduit le geste. Son expression soudainement sérieuse, l'arbitre a haussé le ton de la main

"Commencez !".

Bien que je n'avais aucune intention de laisser ce duel s'éterniser, je savais que je ne pouvais pas me précipiter comme l'avait fait le cadet précédent. Dame Vera m'avait inculqué la nécessité de me ménager, de minimiser mes mouvements, de dépenser mon ki précisément en raison de ma faible réserve de ki.

Je suis resté sur place, attendant que Mason fasse le premier pas, sans même adopter une position correcte. En fait, j'ai délibérément laissé mon cou grand ouvert.

"C'est une blague ?" Mason s'est moqué, pointant la pointe de sa lance lumineuse vers moi.

"Le duel a déjà commencé ", ai-je répondu simplement, en lui adressant un sourire innocent.

"Ne m'en veux pas si tu finis par être physiquement handicapé, sans nom ", a-t-il lancé avant de s'élancer en avant dans une explosion de ki. Je devais admettre que sa charge était impressionnante, surtout si l'on considère la quantité de ki qu'il avait déjà dépensée. Néanmoins, à mes yeux, son intention était claire, ses mouvements télégraphiés. Mes réflexes naturels et ma perception avaient été aiguisés par Dame Vera et son équipe d'entraîneurs.

Au dernier moment, j'ai esquivé sa poussée et j'ai frappé sa main droite. Sa fine aura protectrice de ki a frémi, absorbant l'impact, mais Mason a quand même grimacé de douleur. Faisant un autre pas précis, j'ai feinté vers sa main droite à nouveau, apportant ma lame sous un angle différent. Mason s'est déplacé, essayant de lever sa lance pour bloquer, mais le tressaillement de son épaule m'a dit exactement où son prochain mouvement allait être. Le temps qu'il se positionne pour bloquer mon coup, j'avais corrigé la trajectoire de mon swing, et ma lame a percuté ses doigts gantés pour la deuxième fois.

Mason a grogné de douleur, mais il s'est accroché à son arme. Je devais lui accorder un certain crédit pour ça, au moins.

C'était fini à ce moment-là, cependant ; sa confiance était brisée, son ki était épuisé, et il ne pouvait même pas tenir sa lance correctement. Il a tourné autour de moi plusieurs fois avant de trouver le courage de s'élancer à nouveau, mais si son attaque précédente avait été télégraphiée, cette poussée s'est produite au ralenti. Ne voulant pas lui briser la main, malgré ses insultes, j'ai esquivé une nouvelle fois et j'ai frappé la lance de ki avec mon épée courte, juste au-dessus de sa prise.

La lance a tremblé dans ses mains, puis s'est brisée, tombant sur le sol de l'arène dans une pluie d'étincelles. Mason était au sol, mon épée pressée contre son plastron, avant même qu'il ait eu le temps de lancer un regard de surprise.

Le prochain volontaire pour me combattre n'était pas aussi arrogant. À la fin de mon échauffement, les regards de pitié, d'indifférence et d'irrespect que les autres garçons m'avaient jetés avaient été effacés.

J'ai poussé un long soupir de satisfaction après avoir bu un grand coup dans une bouteille de soda que j'avais cachée à Dame Vera. C'était tiède, mais la carbonatation sucrée m'a aidé d'une manière que l'entraînement et la nourriture saine n'auraient pas pu faire. Les duels étaient terminés, j'avais pris une douche et mis des vêtements plus confortables pour ma méditation. Je marchais dans les couloirs du domaine de Warbridge quand j'ai entendu une voix familière venant de l'étage inférieur. J'ai couru dans les escaliers.

Dame Vera avait passé beaucoup moins de temps au domaine, et une grande partie de mon entraînement avait été confiée à son équipe d'entraîneurs, j'étais donc impatient de la saluer. Je me suis arrêté dans mon élan, cependant, quand j'ai vu un homme inconnu avec elle. Je n'ai pas pu voir son visage, mais il portait un uniforme de style militaire.

"Oui. Oui, je comprends. Je lui ferai savoir qu'il est qualifié", dit Dame Vera à l'homme, en parlant doucement.

"Il pourrait être curieux, mais il n'est pas trop avide de compétition, alors je ne pense pas qu'il me pressera trop", a-t-elle poursuivi. Je n'ai pas pu comprendre la réponse de l'homme alors que Dame Vera l'accompagnait dans le hall et dans son bureau insonorisé.

"Bien sûr. Oui, elle ne sera pas mentionnée. Je comprends. Je vous remercie.

Vous avez raison. Il devra se battre au moins une fois afin d'apaiser les masses.

Nous préparerons Grey pour le district..."

La porte du bureau s'est fermée avec un *clic*, scellant leur conversation loin de mes oreilles brûlantes.

ARTHUR LEYWIN

J'ai laissé échapper un gémissement endormi, à peine capable d'entendre ma propre voix à cause du vent qui passait devant nous. En m'appuyant sur le dos hérissé de Sylvie, j'ai scruté mon environnement.

Je pouvais voir le château volant au loin, et pendant un bref instant, je me suis sentie excitée ; Tessia était là, ce qui était la vraie raison pour laquelle je n'étais pas allée directement à Etistin pour me préparer à la bataille à venir. Mais cette brève sensation de bonheur a fait naître un sentiment de culpabilité dans mon estomac, et je l'ai repoussé, embrassant le vide sans émotion.

Les gardes du château, remarquant Sylvie, se séparèrent en deux lignes, formant un chemin vers le quai d'embarquement, qui s'ouvrit sans bruit à notre approche.

Je devais reconnaître les mérites des artisans d'autrefois - ces mages sages et puissants étaient responsables non seulement de l'élévation d'un château entier dans le ciel, mais aussi d'une ville entière, et de la connexion de chaque ville majeure avec un portail de téléportation. Les connaissances et la puissance requises pour accomplir ces exploits de maîtrise magique étaient impressionnantes.

Cela pose la question : que leur est-il vraiment arrivé ? Trouver la réponse à cette question n'était pas exactement en haut de ma liste de priorités, pourtant, et j'ai laissé cette pensée dériver.

'Finissons-en rapidement. Je suis prêt à décharger mon bagage émotionnel sur une Faux ou peut-être quelques serviteurs' dis-je en sautant de mon lien.

Étonnamment, le quai d'atterrissage, qui était habituellement rempli d'activité et de bruit, était complètement vide à part une silhouette solitaire près de la porte.

Il m'a fallu un moment pour réaliser qui c'était, car il avait l'air différent. L'assurance puissante que Virion dégageait habituellement avait disparu, son sourire enjôleur remplacé par une expression sombre et fatiguée. Ses cheveux argentés étaient défaits et la robe qu'il portait semblait un peu trop grande pour lui, comme s'il avait perdu du poids. Pourtant, en nous voyant, Sylvie et moi, son visage s'est adouci en un sourire soulagé.

Le vieil elfe m'a immédiatement entouré de ses bras.

J'étais stupéfait. Mon corps s'est figé et, pendant un moment, mon esprit est resté vide. "Bon retour parmi nous. Tu as fait tout ce que tu as pu, Arthur... tu as été formidable", a-t-il dit doucement, sa voix si familière et pourtant si peu familière à la fois.

La coquille frigide d'apathie dans laquelle je m'étais enfermé - loin de la colère, du chagrin et de la perte qui essayaient de se frayer un chemin en moi - s'est fissurée.

C'était peut-être la chaleur de son étreinte, ou la gentillesse de ses mots, mais je me suis ouvert en grand, et tout s'est déversé. J'ai pressé mon visage contre l'épaule de Virion et j'ai laissé les larmes couler, tremblant et sanglotant comme un enfant, ses mots résonnant dans mon esprit.

Tu as fait tout ce que tu pouvais. Tu as été formidable.

Sylvie est restée silencieuse, mais j'ai senti sa petite main se poser doucement sur mon dos, transmettant autant d'émotion que l'étreinte de Virion.

Commandant, Lance et Asura... Nous sommes restés là, seuls dans la grande pièce vide, serrés les uns contre les autres, oubliant juste pour un instant qui nous étions.

J'ai tendu mon poing vers la porte mais je me suis arrêté, hésitant à frapper.

'Je ne pense pas que je puisse faire ça tout seul maintenant. Tu es sûr que tu ne veux pas voir Tess avec moi ?' J'ai demandé à mon lien, qui était toujours dans notre propre chambre.

'Elle a besoin de toi en ce moment. Juste toi ' a répondu Sylvie froidement, et j'ai senti qu'elle bloquait notre connexion mentale, me laissant en plan.

Virion avait dit la même chose.

Tessia s'était enfermée dans sa chambre, refusant de voir quiconque, surtout ceux qui voulaient l'aider le plus.

Si ses propres parents ou son grand-père ne pouvaient pas l'atteindre, comment le pourrais-je ?

C'était mon excuse, en tout cas. En réalité, je ne me sentais pas capable d'être le soutien de qui que ce soit en ce moment, pas quand j'avais du mal à tenir le coup.

Mais quand même, Tessia avait besoin de mon aide, tout comme j'avais eu besoin de celle de Sylvie et de Virion. J'ai repoussé les ténèbres, toutes les mauvaises pensées, et les ai mises de côté pour l'instant. Je m'occuperais de mes propres pertes en temps voulu.

Retenant mon souffle, j'ai frappé à la porte. Pas de réponse.

J'ai frappé à nouveau. "Tess, c'est Arthur."

Elle n'a pas répondu, mais je pouvais entendre ses pas légers s'approcher de la porte. Après un moment, la porte s'est ouverte et nos yeux se sont rencontrés. J'avais vu tant d'émotions prendre vie à travers ses yeux turquoise vifs - rire, joie, colère, détermination - mais c'était la première fois que je voyais un tel désespoir. Cela m'a fait mal de la voir comme ça, je voulais me détourner. Au lieu de cela, j'ai fait un pas dans la pièce, mon esprit s'emballant. Elle avait l'air fatigué, débraillé, comme si elle n'avait pas pris de bain depuis des jours.

Me raclant la gorge, j'ai dit : "Tu n'as pas besoin d'aide pour te laver, hein ?"

Mon ton était léger, taquin. Je m'attendais à ce qu'elle me gifle, à ce qu'elle roule des yeux, à ce qu'elle rie de ma stupidité de garçon.

Sans un mot, elle s'est débarrassée de sa robe de chambre, me prenant complètement au dépourvu. J'ai réussi à me détourner avant de pouvoir voir quoi que ce soit, mais j'ai failli trébucher sur mes propres pieds et heurter le canapé. Je me suis laissée tomber sans grâce sur les épais coussins et j'ai enfoncé mon visage dans un oreiller jusqu'à ce que j'entende la porte de la salle de bains se refermer derrière moi.

J'ai attendu anxieusement pendant ce qui m'a semblé être une heure, résistant à la tentation d'aller lui demander si elle allait bien, jusqu'à ce que Tessia sorte de la salle de bains, une serviette à peine portée sur la poitrine et ses cheveux gris foncés dégoulinant d'eau derrière elle.

Je me suis levé, j'ai pris une autre serviette et je l'ai assise devant la petite coiffeuse dans le coin de sa chambre. Tess a gardé ses yeux vers le bas, incapable de regarder son propre reflet.

Virion m'avait tout dit. Je connaissais les choix qu'elle avait faits et les conséquences qui en avaient découlé. Elle s'en voulait, tout comme moi, et je savais qu'aucun mot de consolation ne changerait ce qu'elle ressentait à cet instant, car elle avait raison.

Elle avait pris des décisions et des gens étaient morts à cause d'elles. Avec le temps, elle finirait par comprendre que c'était la nature de la guerre et qu'elle ne serait jamais en mesure de sauver tout le monde. Parfois, même nos meilleures intentions nous détournent du droit chemin...

Alors, je suis resté silencieux. J'ai doucement tapoté ses longs cheveux avec la serviette de rechange, puis j'ai conjuré une brise chaude et douce qui a soufflé dans ses cheveux, les séchant.

Après cela, j'ai pris une brosse sur le meuble en bois. Tout en peignant ses cheveux, je me suis surprise à fixer ses épaules nues, en pensant à leur petitesse. Ces épaules portaient un lourd fardeau et le poids de nombreuses attentes. C'était facile d'oublier qu'avant cette guerre, elle n'était qu'une étudiante. Bien que nos corps aient presque le même âge, mon esprit était beaucoup plus vieux. Tessia n'avait pas de vie antérieure sur laquelle s'appuyer pour acquérir de l'expérience et de la force mentale.

"Tu es vraiment mauvais à ça." La voix de Tess était douce et rauque, mais elle a quand même fait battre mon cœur à toute vitesse.

"Ce n'est pas comme si j'avais de l'expérience dans ce genre de choses", ai-je marmonné, gêné. Je me suis arrêté et j'ai voulu ranger la brosse, mais Tess a levé la tête, croisant mon regard dans le miroir.

"Je ne t'ai pas dit d'arrêter."

"Oui, princesse", ai-je répondu, le soupçon d'un sourire jouant sur mes lèvres.

Normalement, elle aurait fait la moue pour qu'on l'appelle "Princesse", mais elle m'a simplement regardée, son expression étant indéchiffrable. Nous avons gardé le contact visuel pendant de longs moments alors que je recommençais à lui brosser les cheveux. Lorsque j'ai rompu le contact pour regarder ce que je faisais, elle a baissé les yeux sur ses mains qui s'agitaient.

Pendant un moment, j'ai parlé distraitement tout en brossant lentement ses cheveux. J'ai répété les histoires idiotes de nos mésaventures ensemble à Elenoir quand nous étions enfants. Bien que nous nous soyons constamment entraînés, et que j'aie passé la plupart de mon temps à m'assimiler à la volonté de bête de Sylvia, cela ne voulait pas dire que nous ne nous détendions pas et ne nous amusions pas.

J'étais en train de revivre un souvenir particulièrement dégoûtant quand elle m'a interrompu.

" C'est moi qui t'avais dit que nous ne devions pas descendre dans ce ravin, et non l'inverse ", a-t-elle dit en ricanant.

"Vraiment ? Je suis presque sûre que c'est moi qui étais le plus intelligent et le plus prudent quand nous étions petits."

Elle a roulé des yeux. " Intelligent, je l'admets, mais je ne dirais pas exactement que tu étais prudent. Ugh, je me souviens encore avoir trouvé les sangsues de mousse partout sur mon corps, même des heures après que nous soyons rentrés à la maison."

J'ai étouffé un rire, me rappelant clairement comment elle avait été dégoûtée par les sangsues inoffensives qui nous collaient à la peau. Elle s'était immédiatement mise à agiter ses membres de façon spasmodique, comme si elle avait été frappée par la foudre.

"Pourquoi est-ce que tu ris ?" a-t-elle demandé en plissant les yeux.

Je n'ai pas répondu, mais j'ai préféré faire ma meilleure impression de sa danse "enlève-moi ces sangsues".

"J'avais huit ans !" a-t-elle protesté en me frappant au bras.

"Tu étais une délicate petite princesse", ai-je rétorqué chaleureusement en me frottant le bras.

Elle m'a lancé un regard noir, mais lorsque j'ai levé les bras en signe de soumission, elle s'est entièrement tournée vers moi et a enroulé ses bras autour de ma taille. Lentement, j'ai baissé mes bras, une main caressant légèrement son dos nu, l'autre s'enroulant doucement dans ses cheveux gris et soyeux.

Tess est restée immobile, son visage enfoui dans ma poitrine. La serviette est tombée, exposant davantage sa peau lisse, et je me suis senti soudainement très conscient de son corps exposé et de son odeur enivrante.

Quand elle a levé les yeux, ses yeux turquoise ont rencontré les miens, et malgré la nuance de rose qui montait dans ses joues et ses oreilles, je pouvais voir mon propre désir s'y refléter.

Elle ferma alors les yeux et pinça les lèvres, et je sentis Arthur s'éloigner. Pendant un instant, j'ai été le roi Grey, à ses débuts : les jours de solitude, où je remettais constamment en question ma valeur personnelle, ma raison d'être ; les jours où je me livrais à l'intimité physique juste pour avoir un semblant de sensation d'être aimé - pas en tant que figure politique, mais en tant que personne.

J'ai baissé la tête et, pendant une seconde, j'ai été tenté de rencontrer ses lèvres avec les miennes. Nous l'avions déjà fait auparavant, après tout.

Mais, étant donné les circonstances, ce n'était pas pareil.

J'ai déposé un doux baiser sur son front et je l'ai sentie tressaillir à mon contact.

Elle s'est retirée, levant les yeux vers moi comme si je l'avais frappée.

"Pourquoi ? Je ne suis pas assez attirante ? C'est parce que tu me vois encore comme une enfant ? J'ai déjà dix-huit ans. Je pensais que c'était derrière nous ! Ou... ou c'est parce que tu me reproches aussi ce qui s'est passé ?"

"Tu t'en veux ?" J'ai demandé, en gardant mon expression impassible et ma voix sans émotion.

Tess a baissé les yeux et a hoché la tête. "Je... J'ai été égoïste... Je pensais que..."

"Alors tu grandis", l'ai-je coupée, en repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille. "Nous faisons tous des erreurs, mais le plus dur est de les admettre et d'aller de l'avant pour qu'elles ne se reproduisent pas."

Ses épaules tremblaient et elle reniflait. "Donc, ce n'est pas parce que je ne suis pas attirante ?"

Immédiatement, mon visage a brûlé alors que je regardais sa silhouette exposée. "Non, ce n'est pas parce que tu n'es pas attirante.

Je veux juste le faire correctement, quand nous pouvons vraiment être ensemble, pas quand nous essayons d'échapper à quelque chose d'autre."

Détachant mes yeux réticents de Tessia, je lui ai tourné le dos. "Tu devrais t'habiller. Il y a encore une chose que je veux faire pour toi."

La cuisine était vide à notre arrivée, mais il y avait une abondance de nourriture stockée dans les récipients réfrigérés.

" Tu voulais... manger avec moi ? " Tess a demandée, en regardant autour de la cuisine.

J'ai pris un morceau de viande emballé dans le stock et l'ai montré. "Je veux cuisiner pour toi."

"Cuisiner ? Pourquoi ?"

J'ai haussé les épaules, rassemblé le reste des ingrédients et les ai disposés pour les préparer. "Tu as grandi avec des repas faits pour toi par les chefs du château."

Plutôt que d'utiliser la magie, j'ai sorti un couteau de cuisine et j'ai commencé à couper et à hacher les ingrédients. "À Ashber, quand j'étais enfant, ma mère préparait tous nos repas. Elle consacrait son temps et son énergie à chaque repas, juste pour voir un sourire sur nos visages pendant que nous mangions."

Ma main tremblait, mais j'ai continué à couper. "S'asseoir à la table du dîner... rire et plaisanter devant de la bonne nourriture. C'était une de ces choses que je n'ai jamais vraiment appréciées, jusqu'à ce qu'il soit... trop tard."

Je me suis empressé d'essuyer une larme. "Ah, qu-quelques épices ont dû entrer dans mes yeux. Désolé pour ça. J'ai presque oublié l'eau."

Je me suis détourné de Tess et j'ai baissé le feu sous la marmite de bouillon bouillante.

En serrant les dents, j'ai retenu les sanglots qui se formaient dans ma poitrine, mais les larmes ne s'arrêtaient pas. Mes mains tremblaient et mon souffle s'échappait par à-coups.

Des flashes de souvenirs de mon enfance à Ashber ont transpercé mon esprit comme des pieux de fer chauds.

Ne sois pas stupide, Arthur, je pensais. C'est juste de la nourriture, gros idiot.

"C'est bon. Je vais bien, Art." Sa voix était douce, et sa douce caresse a suffi à me faire tomber à genoux.

Je suis tombé sur le sol froid et dur, me serrant la poitrine tandis que des sanglots s'échappaient de ma gorge. Alors que j'étais allongé là, la tête sur les genoux de Tess, le contact chaud de ses mains me maintenait ancré, et les roucoulements doux de sa voix me traversaient comme la magie du bout des doigts d'un émetteur, apaisant la douleur en moi.

CHAMP BLANC

Alduin a claqué la porte en s'en allant. La pièce a légèrement tremblé sous l'impact.

"Ça ne s'est pas trop mal passé. Je ne pensais pas qu'il céderait si facilement", a soufflé Virion, en se calant sur son siège.

"Moi non plus", ai-je pensé, les yeux toujours fixés sur la porte par laquelle Alduin était sorti.

La réunion du Conseil s'était terminée il y a plus d'une heure, mais Alduin était resté pour protester contre la décision de Virion. Même le général Aya, qui n'exprimait jamais son opinion sur les ordres, avait supplié le commandant Virion de reconsidérer sa décision.

Je ne les ai pas blâmés. Virion avait finalement décidé d'évacuer les forces d'Elenoir et de concentrer les troupes sur la frontière ouest pour se défendre contre les navires alacryens venant de l'océan. Pour les elfes, cela signifiait abandonner leur foyer aux Alacryens.

Bien qu'Alduin soit toujours en colère, il a cédé.

"Je suis heureux qu'il veuille diriger l'évacuation de notre peuple. Peut-être saisit-il enfin le fait que nous nous battons pour protéger tout Dicathen, pas seulement Elenoir." Virion soupira, se frottant les tempes. "Et cela me donnera plus de temps pour me concentrer sur les scénarios de repli."

J'ai acquiescé. Formuler des stratégies pour les batailles n'était que la moitié de la tâche en temps de guerre. Penser à diverses éventualités et former toutes vos troupes pour qu'elles sachent quoi faire lorsque les choses ne se déroulent pas comme prévu est tout aussi important, sinon plus.

Nous sommes restés assis ensemble sans rien dire pendant un moment avant que Virion ne s'éclaircisse la gorge. Je savais ce qu'il allait demander. C'était la même question qu'il s'était efforcé de me poser depuis mon retour au château.

"Alors, Arthur. As-tu réfléchi à ma demande ?" Virion a dit, la détermination froide dans ses yeux.

J'ai rencontré son regard fort. "J'ai réfléchi, et j'ai bien peur de devoir refuser respectueusement."

"Et si je l'avais ordonné ?" il m'a défié. "Alors je n'aurais d'autre choix que de le faire."

Après un moment de silence, Virion poussa un soupir de défaite et secoua la tête. "Si ton père n'était pas mort, aurais-tu dit oui ?"

Ma mâchoire s'est contractée et j'ai lutté pour rester calme, mais je n'ai pas reproché à Virion de demander. "Très probablement."

Il a fait un signe de la main en signe de rejet et a dit : "Bien. Je ne vais pas pousser plus loin."

"Merci", ai-je dit, sincèrement soulagé. Je détestais lui refuser quoi que ce soit, mais c'était quelque chose que je ne pouvais pas faire. "De plus, j'ai entendu dire que le général Biron s'y connaît en matière de guerre, de toute façon."

"C'est la tradition familiale des Wykes d'enseigner à leur jeune génération l'art de la guerre et du combat", a répondu Virion. "Mais ses connaissances proviennent de livres - des manuels de stratégie et de théorie, des récits d'anciennes guerres qui ont été menées et oubliées depuis longtemps."

"Comparé à mes connaissances... en tant qu'adolescent ?" J'ai réfuté, souriant d'amusement.

Virion a gloussé. "Si je pensais que tu étais un adolescent normal, je te traiterais comme ma petite-fille et je vous placerais tous les deux, ainsi que le reste de ta famille, sous protection."

"Je vais peut-être accepter ton offre", ai-je dit en plaisantant.

"Il n'y a pas d'offre, morveux. En tant que commandant, je ne peux pas me permettre de te perdre, alors endure-toi", a-t-il grogné. "Si tu ne veux pas diriger, alors mets-toi au moins du sang sur les mains."

"Oui, oui, commandant", j'ai salué. "J'ai le programme de retraite anticipée qui m'attend."

"Je le ferai", a-t-il dit avec un petit rire fatigué.

Nous avons bavardé un peu plus, Virion m'expliquant ce qui nous attendait une fois que Sylvie et moi serions arrivés à Etistin, mais nous avons également revécu de vieilles histoires de notre passé. Après tout, il était possible que nous ne nous revoyions jamais.

"Ma mère et ma sœur devraient arriver au château d'ici un jour ou deux. S'il te plaît, prends soin d'elles au cas où je ne reviendrais pas", ai-je dit en tendant la main.

Une partie de moi voulait dire personnellement au revoir à ma famille, voir leur visage une dernière fois au cas où je ne sortirais pas vivant de cette bataille, mais une plus grande partie de moi avait peur de les voir.

Je ne voulais pas l'admettre, mais j'étais quelque peu réconforté par le fait que, même si je mourais, ma famille restante pourrait faire mon deuil plutôt que de me regarder avec haine, dédain ou apathie.

Si cela faisait de moi un lâche, alors j'accepterais ce titre. Le combat m'offrirait une échappatoire, et si j'étais capable de sauver notre peuple des Alacryens dans le processus, alors un peu de bien pourrait encore venir de ma lâcheté.

Virion m'a pris la main et m'a serré dans ses bras. "Tu sais que je traiterai Alice et Eleanor comme si elles étaient de mon propre sang. Elles auront la même priorité de retraite que Tessia et le Conseil."

"Merci." Je me suis détaché de son étreinte et me suis dirigé vers la porte. Je me suis retourné une dernière fois pour regarder Virion, la mâchoire serrée et le corps rigide alors qu'il se forçait à rester calme. "Tu es l'une des rares personnes dans ce monde qui a fait que cette vie vaut la peine d'être vécue et que ce continent vaut la peine d'être défendu."

"Tu es sûre que tu n'as pas besoin d'armure ?" J'ai demandé à mon lien, inquiet de la voir porter seulement une longue cape noire sur un pantalon et une tunique à manches longues. Ses longs cheveux couleur blé étaient tirés en arrière et attachés en une tresse, accentuant ses grandes cornes.

"Mes écailles sont suffisamment solides. De plus, une armure conventionnelle serait inutile lorsque je passe d'une forme à l'autre ", a-t-elle répondu.

Nous avons continué notre chemin vers la salle de téléportation en silence. Les portes étaient déjà ouvertes et il n'y avait qu'un seul garde posté devant ; beaucoup de soldats du château avaient été envoyés à Etistin, ce qui ne laissait pas grand-monde pour la garde.

Je pouvais voir quelques visages familiers qui attendaient pour nous envoyer. En plus de Tess et de l'aîné Buhnd, Kathyln et l'aînée Hester étaient là aussi.

"Tu as l'air bien fringant, jeune héros", a souri Hester. "Les vêtements font vraiment l'homme."

"C'est bon de vous revoir, aînée Hester", ai-je salué en lui tendant la main. "J'espère que vous ne prenez pas ce que j'ai fait personnellement. Je suis désolé si cela vous a affectée de quelque manière que ce soit."

Hester Flamesworth a acceptée mon geste avec un sourire en coin. "J'ai entendu parler de ton père et de ce que Trodius préparait. Le prestige du nom de Flamesworth est loin d'être aussi important pour moi, et j'espère que cela servira à humilier mon frère. Je voudrais simplement te remercier de lui avoir permis de vivre."

J'ai hoché la tête, lâché sa main avant de me tourner vers l' aîné Buhnd. J'ai donné une tape sur l'épaule du vieux nain. "Je sais que ça te démange d'aller sur le terrain, Buhnd. Qu'en dis-tu, tu veux venir avec moi ?"

"Bah, et me faire ramener par Virion ? Je vais passer mon tour. En plus, le vieux a besoin d'un coup de main ici, avec tout ce qui se passe ces jours-ci", a-t-il répondu en me regardant. "Fais attention là-bas. Je sais que tu n'en as pas l'impression pour l'instant, mais il y a des gens qui se soucient de toi et qui attendent que tu reviennes."

Encore une fois, j'ai juste hoché la tête. La promesse que j'avais faite à ma mère, à savoir que je m'assurerais que mon père irait bien, s'est avérée être vide. Je ne voulais pas faire une autre promesse que je ne pourrais pas tenir.

Mon regard s'est finalement posé sur Kathyln, qui était restée silencieuse.

"Merci de m'avoir accompagné", lui ai-je dit en lui tendant la main.

Kathyln a hésité avant de saisir ma main. Elle a levé les yeux et son visage habituellement impassible était animé par l'inquiétude et le regret. "J'aimerais pouvoir me battre à tes côtés et à ceux de Curtis."

"Ta mission est tout aussi importante, si ce n'est plus, pour l'avenir de Dicathen. Ne t'inquiète pas", ai-je dit, essayant de réconforter mon amie et partenaire d'entraînement avec un sourire.

Je comprenais son anxiété et sa frustration de ne pas pouvoir participer à la bataille principale ; c'est ce que je ressentais à l'idée de laisser derrière moi tant de personnes qui me sont chères.

Le conseiller Blaine et la conseillère Priscilla avaient ordonné à Kathyln de se rendre au Mur pour aider les soldats restants à explorer la zone et s'assurer qu'aucune bête errante ne se dirigeait vers la forteresse. Après que Trodius ait été retiré, beaucoup de soldats ont été envoyés à Blackbend afin d'être transportés à Etistin, laissant le Mur sévèrement dépourvu de combattants compétents.

Les parents de Kathyln ont probablement pensé qu'être au Mur était beaucoup plus sûr qu'à Etistin et que cela donnerait à leur fille agitée quelque chose à faire.

Finalement, je me suis tourné vers Tess, qui était déjà en train de serrer dans ses bras et de faire ses adieux à Sylvie. Elles avaient toujours été proches ; Tessia était dans la vie de Sylvie depuis aussi longtemps que moi, après tout. Pour Sylvie, Tess était à la fois une mère, une sœur et une amie, et je pouvais sentir le cœur de mon lien se briser un peu lorsqu'elle lui disait au revoir.

Quand ce fut mon tour, j'ai donné à Tess un long câlin également. "J'ai entendu dire que tu allais être avec ma sœur et ma mère. Prends bien soin d'elles."

"Ne t'inquiète pas, je ne laisserai rien leur arriver ", murmura-t-elle en sortant le pendentif en forme de feuille de sous sa chemise. "Rappelle-toi juste de tenir ta promesse."

"Je ferai de mon mieux", ai-je répondu en sortant mon propre pendentif. Nous nous sommes regardés en silence pendant un moment avant que je ne détourne mon regard. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser au cadavre de mon père.

C'est moi qui partais au combat, mais j'avais toujours peur pour Tess.

Je savais que c'était puéril et irresponsable de le penser, mais l'idée qu'elle soit transportée vers moi dans le même état que mon père et qu'elle ne puisse rien faire malgré toute ma puissance me donnait envie de courir, de fuir - pas seulement avec elle, mais avec Ellie et ma mère.

Une pression ferme sur mes bras m'a tiré de mes pensées. Tess arborait le même sourire qu'hier soir, après que je me sois effondré dans la cuisine. C'était un sourire qui exprimait à la fois la perte et l'espoir, et c'était juste assez pour me donner la force de franchir le portail de téléportation.

"Je vous verrai bientôt. Vous tous", ai-je déclaré. Puis, n'ayant plus rien à dire, j'ai franchi le portail avec Sylvie à mes côtés.

Une fois que la sensation déstabilisante de la téléportation s'est dissipée, nous sommes descendus tous les deux du podium surélevé qui tenait la porte. Des soldats en armure lourde se tenaient de chaque côté de nous, têtes baissées.

"Général Arthur, Dame Sylvie. Le général Bairon vous attend au château", annonça le soldat à ma gauche.

"Allez-vous nous guider ?" J'ai demandé.

"En fait, ce sera moi", une voix familière a grondé d'en bas.

C'était Curtis Glayder. Malgré tout ce qui s'était passé, les années l'avaient bien traité. Avec son visage rasé et sa coupe militaire, Curtis ressemblait au chevalier blanc qu'il avait toujours voulu être, avec son armure polie et ses épées attachées de chaque côté de ses hanches.

Derrière lui se tenait Grawder, son lien lion du monde.

"Curtis", ai-je dit en guise de salutation.

"J'ai pensé que tu préférerais un visage familier puisque tu n'as jamais vraiment été dans le coin", a-t-il dit sérieusement. "Et même si tu étais déjà venu ici, tant de choses ont changées que je doute que tu puisses les reconnaître."

"Je ne suis jamais venu ici, mais tu as raison de dire que cet endroit n'a pas vraiment l'air d'une ville", ai-je remarqué, en observant les lieux étranges.

Partout où je regardais, la ville avait été réaménagée dans un seul but : la guerre. Les magasins avaient été convertis en espaces de travail pour les armuriers, les archers, les fabricants d'armes, les plumassiers, les maroquiniers, les herboristes et toutes sortes d'autres artisans travaillant jour et nuit pour préparer les soldats de Dicathen à la bataille qui s'annonçait. La place de la ville devant nous était remplie de tentes où des ouvriers non qualifiés pouvaient aider en lavant et en pliant des tissus, en attachant des pointes de flèches à des tiges de bois et en emballant des rations. Personne n'était inactif, chacun fabriquant quelque chose ou le transportant quelque part. Les soldats s'entraînaient à marcher dans leurs pelotons pendant que leurs officiers aboyaient des ordres. Les ruelles ont été transformées en champs de tir à l'arc où les archers se tenaient debout, positionnés presque épaule contre épaule, lançant des volées de flèches sur des murs faits de meules de foin.

"Beaucoup de choses à assimiler, pas vrai ?" dit Curtis en nous guidant vers une grande tour de briques qui se dressait au loin. "La ville entière a été réorganisée pour servir de forteresse et de centre de production pour la bataille. Nous espérons garder la plupart des combats loin de la ville, en arrêtant leur approche sur la côte."

Malgré l'assurance de Curtis que la bataille se déroulerait ailleurs, il était clair que chaque centimètre carré d'Etistin avait été fortifié pour se défendre contre une incursion. Mais j'ai gardé mes pensées pour moi tandis que nous suivions le prince dans les rues sinueuses et étroites.

J'ai apprécié cette brève visite, et les commentaires animés de Curtis nous ont aidés, Sylvie et moi, à nous détendre. À part les soldats qui faisaient de l'entraînement physique et des exercices de combat, l'ambiance était légère. Tout le monde semblait très confiant malgré les trois cents navires qui faisaient route vers la ville à ce moment précis.

Je m'attendais à une atmosphère très sérieuse et intense", a fait remarquer mon lien, en tournant la tête d'un côté à l'autre pour admirer la vue.

"Nous sommes encore à quelques kilomètres de la côte où se déroulera la bataille ", a répondu Curtis en montrant les murs épais qui semblaient avoir été construits récemment.

"La ville a été lourdement fortifiée, bien sûr, et toute une série de tunnels de fuite ont été construits sous nos pieds pour évacuer les civils si on en arrive là, mais pour l'instant tout le monde semble assez confiant. Quoi qu'il en soit, le château est dans cette direction." Curtis désigna la formidable structure, qui avait été dépouillée et refortifiée en une imposante forteresse.

Des dizaines de mages travaillaient encore pour achever les fortifications, guidant des dalles de pierre géantes en place avec de la magie. Le château était situé sur une petite colline qui surplombait le reste de la ville. Une seule tour élancée surplombait les larges murs.

" Tu as dit que le général Bairon m'attendait ? Une idée de l'endroit où pourrait se trouver le général Varay ?" J'ai demandé, en levant les yeux vers la tour.

"Elle participe actuellement aux travaux de construction au large de la côte", a expliqué Curtis avant de saluer les soldats qui gardent l'entrée de la tour.

Sylvie et moi nous sommes regardés, confus. "Construction ?"

Curtis m'a fait un sourire. "Vous verrez quand vous serez là-haut. Allons-y."

Nous sommes montés sur un système de caisses et de poulies alimenté par le mana qui nous a emmenés jusqu'au sommet de la tour.

"Courtoisie de l'Artificier Gideon, qui a passé pas mal de temps dans cette ville, faisant travailler les autres artificiers et charpentiers jusqu'à l'os", expliqua Curtis.

"Gideon ?" J'ai répété, en regardant attentivement l'intérieur de la caisse. "Est-il dans le coin ? J'avais l'intention de vérifier avec lui ses progrès avec le système de train."

"Non, je ne pense pas qu'il soit à Etistin pour le moment. Je crois qu'il est allé à Darv avec le général Mica. Quelque chose en rapport avec la guilde Earthmovers, qui a été responsable d'une grande partie des travaux effectués dans les villes."

Domage, ai-je pensé. J'aurais aimé voir le vieil homme.

"Bref, la pièce principale est juste en haut de ces escaliers, mais il y a aussi une fenêtre à cet étage. Vous devriez jeter un coup d'oeil."

Curieux, Sylvie et moi nous sommes dirigés vers l'extrémité de la pièce circulaire, qui semblait être un salon. Un autre soldat gardait la base de l'escalier.

Nous avons jeté un coup d'œil par la fenêtre d'observation, et au début, nous ne savions pas exactement ce que nous étions censés regarder. Mes yeux ont balayé la chaîne de montagnes au nord d'Etistin, puis le sud jusqu'à ce que mon regard se pose sur le rivage de la baie d'Etistin.

Sans aucun doute, c'était ce que Curtis voulait que nous voyions. Sylvie a laissé échapper un petit cri et ma mâchoire s'est décrochée.

Plus de la moitié de la baie, large de plus d'un kilomètre, était occupée par une étendue de glace et de neige, créée pour rendre plus difficile le débarquement des navires en approche.

"Incroyable, n'est-ce pas ? C'est ce sur quoi le général Varay a travaillé." Curtis a posé ses avant-bras sur le rebord de la fenêtre. "La plus grande bataille de cette guerre aura lieu sur ce champ de glace."

CORNES RETENTISSANTES

J'étais stupéfait par la conjuration d'un phénomène aussi vaste, d'autant plus qu'il n'avait été réalisé que par une seule personne. Il semblait probable que le Général Varay soit épuisé à présent, mais le travail avait été bien fait.

J'étais curieux de savoir quelle sorte de stratégie Virion et le reste du Conseil avaient mis au point pour utiliser ce champ de glace. On m'a donné un minimum d'informations sur les formations spécifiques, le déploiement et les manœuvres des troupes avant que je ne quitte le château. Espérons que le Général Bairon aidera à clarifier les détails.

"Prêt à monter, Général ?" demanda Curtis.

En hochant la tête, j'ai suivi le prince jusqu'à l'unique escalier menant à l'étage supérieur, Sylvie juste derrière moi. En haut de l'escalier, nous sommes entrés dans ce que j'ai supposé être le centre stratégique de la bataille, et cela m'a immédiatement rappelé les salles de situation de mon temps en tant que Grey sur Terre.

Il y avait des rangées de bureaux avec des gens assis devant de grandes piles de parchemins de transmission au lieu d'ordinateurs. Ils étaient tous tournés vers le centre de la pièce circulaire avec une vue sur le général Bairon, qui se tenait sur un podium surélevé et qui regardait une grande table en terre avec une surface inégale et un grand orbe en verre perché au sommet d'un artefact complexe. Autour de cet artefact, plus d'une douzaine de mages se tenaient prêts à intervenir.

Bien que j'étais curieux de savoir à quoi servait l'orbe transparent, j'étais plus intéressé par la table en terre, dont j'ai rapidement compris qu'elle était une représentation approximative du champ de bataille à venir. Un mage nain se tenait à côté de la table, ses mains levées au-dessus de la table alors qu'il manipulait la terre dans la forme appropriée.

Le général Bairon Wykes, frère aîné de Lucas Wykes, était en train de discuter de la progression. Lorsqu'il s'est finalement tourné vers moi, son expression était contrôlée, bien qu'une légère contraction de ses sourcils laissait entrevoir une profonde animosité qui, j'en suis sûr, grondait encore sous la surface. Pourtant, si l'on considère qu'il avait essayé de me tuer lors de notre première rencontre, et qu'il y serait parvenu si Olfred ne l'avait pas arrêté, j'avais l'impression que nous faisons de grands progrès.

"Général Bairon", ai-je salué sèchement en m'approchant de la table de guerre en terre.

"Général Leywin", répondit-il, sans prendre la peine de descendre de son estrade.

J'ai étudié la disposition de la table de guerre, remarquant les petites figurines en terre représentant les troupes.

"Je suppose que ces informations ne sont pas en temps réel, n'est-ce pas ?" J'ai demandé.

"Non, Général Arthur", répondit respectueusement le nain. "Je suis seulement capable d'évaluer et de suivre grossièrement la progression à partir des rapports que nous recevons via les parchemins de transmission."

"Et quel est ce globe géant ?" J'ai demandé, en regardant Bairon pour une réponse.

"C'est un artefact qui sert de support aux devins présents", a-t-il répondu.

"Comment les devins obtiennent-ils des informations du champ de bataille ?"

"Ces mages que vous voyez ici sont des déviants d'élite capables de scruter en partageant leurs sens avec leurs bêtes liées. Les devins seront capables de tirer des images de l'esprit des Scryers et de les projeter dans l'orbe", répondit Bairon, les yeux plissés de suspicion. "Y a-t-il autre chose que je puisse vous expliquer, Général Leywin ?"

"Ne vous inquiétez pas, je vais rejoindre les autres Lances sur le champ de bataille. J'ai déjà refusé votre poste ", ai-je dit avec sarcasme, agacé par l'attitude de la Lance.

"Au moins, vous avez eu le courage de le refuser. La vie de dizaines de milliers de soldats repose sur les choix faits dans cette pièce", a rétorqué Bairon. "Si vous ne pouvez même pas maintenir votre propre famille en vie, comment allez-vous empêcher les soldats de mourir inutilement ?"

"Qu'est-ce que tu as dit ?" J'ai grogné, la rage que je portais en moi depuis l'instant où j'avais vu la dépouille de mon père a instantanément explosé.

"Tu m'as entendu, mon garçon", répondit Bairon, un sourire suffisant se dessinant sur son visage habituellement sérieux.

"Arrêtez tous les deux", demanda mon lien, s'interposant entre nous. "Et rétractez votre mana."

En regardant autour de moi, je pouvais voir que la pression que Bairon et moi exercions mettait à rude épreuve les personnes présentes dans la pièce, qui nous regardaient toutes avec crainte. Me calmant, j'ai lancé un regard furieux à Bairon en levant une main. "Donnez-moi les documents de débriefing que vous avez reçus du Conseil et nous partirons."

Bairon m'a tendu le dossier à contrecœur. Il contenait des dizaines de pages d'informations pertinentes et plusieurs parchemins de transmission.

Impatient de m'éloigner de la présence du général, je me suis dirigé vers la sortie, m'arrêtant juste avant la porte menant aux escaliers, Curtis et Sylvie à mes côtés.

"Et Général Bairon ? De peur que les hommes ici présents ne se fassent une fausse impression, je tiens à leur assurer que nous sommes du même côté. Nous faisons tous des erreurs, et nous subissons tous des pertes. Nous avons tous deux perdu des membres de notre famille dans ce combat, n'est-ce pas ?"

J'ai franchi les hauts murs de la ville qui marquaient la limite d'Etistin, perché sur le dos de Sylvie. J'étais tourné vers l'arrière, utilisant mon corps comme coupe-vent pour pouvoir lire les notes décrivant la bataille à venir. En dessous de nous, des lignes de soldats marchaient dans les collines qui descendaient vers la baie d'Etistin. Au-dessus de nous, des nuages gris et bas soufflaient, et je pouvais sentir l'humidité dans l'air.

Quelque chose ne colle pas, me suis-je dit, mes yeux parcourant les chiffres estimés des forces alacryennes en approche.

'Qu'est-ce qui ne va pas ?' a répondu Sylvie, remarquant mon inquiétude.

'C'est juste que, si j'étais le général Alacryen, il n'y a aucune chance que j'initie une bataille à grande échelle comme celle-ci.'

Je pouvais sentir la confusion de mon lien, alors j'ai développé ce que j'avais à l'esprit.

D'après ce que nous avons appris, les Vritra se préparent à cette guerre depuis de nombreuses années maintenant, en faisant entrer clandestinement des espions comme la Directrice Goodsky, en empoisonnant et en corrompant les bêtes de mana. Ils ont manipulés les nains pour qu'ils les soutiennent et ont secrètement installés des portes de téléportation dans les donjons de la Clairière des bêtes.

Tout cela s'est passé sous notre nez, en grande partie avant même que Dicathen ne sache qu'un autre continent existait !

En considérant cela, il semblait contre-intuitif pour eux d'abandonner soudainement leurs machinations et de nous affronter de front.

Si les chiffres qu'on m'avait fournis étaient exacts, leur force était énorme, et comme ils arrivaient par bateau, leurs ressources étaient limitées. Le voyage jusqu'ici a déjà dû épuiser considérablement leurs réserves de nourriture et d'eau. Ils n'avaient aucun moyen de renforcer ou de réapprovisionner leurs troupes, et il n'y avait aucun endroit où ils pouvaient se retirer si nous prenions le dessus.

Bien sûr, leurs mages spécialisés constituaient une force militaire mieux huilée et plus cohérente que nos soldats, ce qui leur donnait un avantage au combat. Mais nous étions beaucoup plus nombreux qu'eux, même s'il fallait du temps pour mobiliser toutes nos forces.

Est-ce que j'ai trop réfléchi ? Peut-être que les Alacryens voulaient juste en finir. Je savais déjà qu'Agrona voulait éviter un nombre inutilement élevé de morts de chaque côté, puisque son vrai combat était contre les asuras à Ephéotus, alors peut-être pensait-il qu'une victoire dans une bataille formelle comme celle-ci mettrait fin à la guerre proprement ?

‘Peut-être que tu aurais dû prendre le poste de général stratégique’ a suggéré Sylvie après avoir absorbé toutes mes pensées sur les informations qui m’avaient été fournies. ‘Tu as un esprit plus stratégique que Bairon, et nos soldats méritent des chefs qui dépensent leur vie avec sagesse. Après ce qui s’est passé au Mur...’

‘Non. Bairon est un vrai salaud, mais il n’est pas Trodius. C’est une Lance, et il a raison. Je n’ai pas l’esprit assez stable pour prendre ce genre de décisions en ce moment, pas quand je sais que chacune de leurs morts sera causée par les choix que je ferai.’

Je ne pouvais pas jouer aux échecs en utilisant la vie de nos soldats comme des pions alors que je me sentais déjà responsable de la mort de mon père.

"Concentre-toi, Arthur. Nous avons une guerre à finir", ai-je dit à voix haute en me tapant les joues. Avec le général Bairon à la tête de la bataille, je n’étais qu’un soldat chargé d’une mission. D’une certaine manière, c’était plus facile. Mes mains allaient être ensanglantées au lieu de mon âme.

‘Vole un peu plus bas, Sylvie’ ai-je envoyé à mon lien, en fermant le dossier que Bairon m’avait donné et en me retournant.

Sylvie a replié ses ailes et a plongé jusqu’à ce que je puisse distinguer les formes des différents soldats qui défilaient en bas.

D’un geste des bras, j’ai libéré un souffle de feu, puis j’ai entrelacé des vrilles d’éclairs à travers les flammes, et enfin j’ai conjuré une série de lames de vent qui se sont poursuivies autour de la conflagration, créant un spectacle de lumière élémentaire dans le ciel.

Comprenant ce que je faisais, Sylvie a levé la tête et ouvert ses grandes mâchoires pour pousser un rugissement assourdissant.

En entendant les acclamations et les cris des troupes en bas, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

'C'était un peu puéril de notre part, non ? ' demanda mon lien, son rire profond vibrant dans mes jambes.

'Pas du tout, Sylv. Le moral est l'un des aspects les plus négligés mais les plus importants des batailles à grande échelle' ai-je répondu.

Peu de temps après, nous avons atteint la baie d'Etistin.

La première chose que nous avons remarquée était la température. Alors que nous approchions du champ de neige et de glace conjuré, j'ai senti un froid mordant ronger la fine barrière de mana que j'avais créé pour me protéger lorsque je volais.

Varay était vraiment à un autre niveau comparé aux autres Lances. Bien que j'aimerais dire que je pourrais battre Varay en combat singulier, je n'en étais pas sûr. J'avais la volonté de dragon de Sylvia, j'étais un augmenters quadri-élémentaire, et mes prouesses au combat étaient peut-être inégalées sur Dicathen, mais le pouvoir de Varay et le contrôle de son mana semblaient absolus. L'avoir comme alliée était incroyablement rassurant.

Sylvie atterrit au seuil où les plages côtières deviennent de la glace. C'est comme si un terrain vague gelé était tombé du ciel, ensevelissant la moitié de la baie et déformant la terre autour d'elle ; des nuages d'haleine givrée s'élevaient des rangées d'infanterie déjà rassemblées le long du front de mer et se tenaient dans un silence tendu. L'ambiance était sombre, et il y avait un sinistre pressentiment dans l'air glacial.

Même si les capitaines criaient des encouragements et essayaient de remonter le moral, je pouvais presque voir le poids de la mort qu'ils portaient sur leurs épaules. Avec tant de regards sur moi, je suis resté impassible, mais mon estomac s'est noué à la vue de ces soldats alignés, attendant de se battre et de mourir. J'ai essayé de ne pas y penser. J'ai essayé de retrouver cet état de détachement et d'absence d'émotion qui m'avait tant servi pendant ma vie de Roi Grey.

Certains des soldats semblaient si jeunes, beaucoup même plus jeunes que moi, et ce sont les jeunes hommes et femmes en particulier qui me fixaient comme s'ils me suppliaient de leur donner la force d'affronter la bataille à venir.

J'ai rencontré leurs yeux, autant que j'ai pu, en leur faisant des signes de tête et des sourires encourageants, et j'aime à penser que notre présence a donné de l'espoir à beaucoup de soldats.

"Général Arthur, bienvenue." La voix glacée et douce a traversé la brume comme le faisceau d'un phare, et l'atmosphère entière a semblé changer. La silhouette d'une femme en armure est apparue, aussi élégante et féroce qu'un léopard.

"Général Varay", ai-je salué ma camarade Lance avec un sourire sincère. Elle a tendu la main et a serré la mienne fermement. Je voyais qu'elle mettait un point d'honneur à montrer notre sang-froid aux troupes d'infanterie, et j'ai imité son air de confiance. Sylvie, qui était restée sous sa forme draconique, a baissé la tête pour laisser Varay toucher doucement son museau.

Nous avons marché ensemble vers l'arrière de la ligne pendant que le général au cheveux blancs expliquait les formations et les manœuvres de base qu'ils avaient prévues. La plupart de ce qu'elle m'avait dit était contenu dans le briefing que j'avais lu en venant ici, mais c'était différent de voir tout cela étalé devant moi.

Nous avons passé une rangée après l'autre de soldats d'infanterie - augmenters et non-mages - organisés en trois phases. Ce seront les premiers hommes à charger, à rencontrer nos ennemis lorsqu'ils tenteront de prendre d'assaut la plage.

La situation était claire lorsque nous avons atteint les conjurés ; les lances et les haches ont été remplacées par des bâtons et des baguettes, et au lieu d'une armure, la plupart de ces hommes et femmes portaient de simples robes. Dans les rangs des conjurés et des archers, j'ai vu quelques visages familiers.

Le premier était le capitaine Auddyr, debout derrière sa troupe d'augmenters d'élite, qui faisait partie de la ligne de barrière qui soutiendrait et protégerait les conjurés si l'ennemi pénétrait aussi loin dans notre formation. J'avais rencontré le capitaine lorsque j'avais été déployé pour ma première mission, qui devint peu après la bataille de Slore. Il portait une armure extravagante, bien sûr.

Nous avons échangé un bref regard, et la seule salutation que j'ai reçue a été un léger hochement de tête avant qu'il ne se retourne vers ses troupes.

Le deuxième visage familier était celui de Madame Astera, qui, je l'ai remarqué, n'était plus déguisée en cuisinière, mais avait revêtu une armure simple et portait deux épées longues dans son dos avec aisance. Nous nous étions rencontrés lors de cette même mission et avions eu l'occasion de nous affronter. Je savais qu'elle était une combattante forte et un chef respecté.

Je reconnaissais également certains de ses soldats : Nyphia, trop confiant, et Herrick, un voyou, qui avaient tous deux essayé de me battre en duel, mais avaient échoué.

Madame Astera m'a adressée un sourire et m'a dit à voix basse "tu as l'air en forme", tandis que ses soldats avaient l'air stupéfaits. J'ai fait un clin d'œil amusant à Nyphia et Herrick, suscitant un rougissement de l'une et un sourire chagriné de l'autre.

Nous avons grimpés un escalier de pierre qui suivait l'inclinaison du terrain juste à l'est de la baie d'Etistin.

C'était un autre avantage stratégique que nous détenions. L'élévation donnait à nos archers et conjurés un net avantage, car ils avaient une visibilité et une portée supérieures. Des murs défensifs avaient été construits par des mages de terre pour fournir aux troupes à ce niveau une couverture si les Alacryens tentaient d'attaquer la ligne arrière à distance. En réalité, nous ne savions pas grand-chose sur les types de sorts dans lesquels leurs Casters pouvaient se spécialiser, alors nous avons essayé de nous préparer à tout et n'importe quoi.

Nous avons atteint le sommet de la colline juste à temps pour que je sente la première goutte de pluie sur ma joue. Il n'a fallu que quelques secondes pour que l'unique goutte se transforme en une grosse averse. Sylvie était sur le point de lever une aile pour nous protéger de la pluie, mais je l'ai arrêtée.

'Nous sommes tous des soldats ici. Nous nous battons tous ensemble sous la pluie de toute façon' ai-je dit, en concentrant mes yeux sur le champ de glace.

La pluie et le brouillard gênaient notre vision, et le son de nos soldats qui marchaient toujours vers le rivage pouvait être entendu sous le lourd grondement de la pluie.

"Nous resterons en arrière pour la première vague. Les Scryers auront des yeux sur le terrain et le général Bairon relaiera pour nous les informations sur les forces ennemies peu après", dit le général Varay à côté de moi. "Beaucoup de nos forces sont encore en train de se mobiliser, donc nous attendons un renforcement continu, y compris plus de mages noyaux d'argent."

Et donc, nous avons attendu. Je pouvais sentir la tension monter et plus d'une fois j'ai entendu un capitaine faire un discours d'encouragement à ses troupes.

'L'attente est plus pénible que je ne l'imaginais' pensait mon lien, ses yeux topazes brillants essayant d'apercevoir quelque chose dans le brouillard au-dessus du champ de glace.

J'ai hoché la tête, souhaitant pouvoir simplement voler vers la flotte ennemie et déchaîner l'enfer, mais nous savions déjà que leurs Shields étaient plus que capables de défendre les vaisseaux, même contre une Lance.

De plus en plus de troupes sont arrivées. Certaines ont été envoyées de chaque côté de la baie, tandis que d'autres sont restées en arrière comme forces de réserve.

Il semblait que des heures s'étaient écoulées, nous étions tous debout sous la pluie, les jointures blanches serrant nos armes.

Étaient-ce des formes, qui se déplaçaient au loin ? Était-ce le faible grondement des moteurs à vapeur, à peine audible sous la pluie battante ? Un craquement comme la glace qui se brise a résonné dans la baie. Puis la corne a retenti.

Je pouvais voir nos hommes se raidir lorsque la note profonde et cuivrée annonça que les ennemis avaient débarqué sur le bord extérieur des champs de glace, et que leurs soldats débarquaient.

Une minute s'est écoulée, puis deux, et enfin le deuxième coup de corne a retenti, suivi par le rugissement du général Varay.

"Chargez !"

TUNNELS SOMBRES III

MICA EARTHBORN

"Par là ?" Skarn a fait écho, sa voix s'élevant nerveusement.

"Oui", répondit Oberle, qui venait de nous diriger dans une crevasse inconfortablement haute et étroite.

Cela faisait trois jours que nous avions quitté l'Institut Earthborn. Oberle nous avait conduit à travers les tunnels profonds jusqu'à ce que nous ayons complètement laissé Vildorial derrière nous. Nous n'avions vu aucun signe des Alacryens, bien que notre guide nous ait assuré que nous étions dans la bonne direction.

"Mica ira en première. Gardez les yeux ouverts. Ce serait un bon endroit pour un piège."

Je me suis glissé dans l'espace. De chaque côté de moi, d'imposantes parois de verre volcanique s'élevaient dans l'obscurité. Derrière moi, Oberle portait un artefact lumineux qui projetait une lumière argentée sur les ondulations de l'obsidienne.

Hornfels et Skarn venaient ensuite, leurs haches sorties. Les soldats de l'Ainé Buhnd les suivaient.

Tous les trois, me suis-je dit en ronchonnant.

Quand Alanis était revenue, fatiguée et frustrée, elle avait apportée trois mages et la nouvelle que la plupart des nains sous le commandement de Buhnd suivaient déjà une piste qui les avait éloignés de Vildorial. Ces trois-là étaient toute l'aide que la force opérationnelle pouvait nous apporter.

Ils n'étaient pas inutiles pour autant : deux augmenters au noyau jaune foncé et un conjurer au noyau jaune uni. Les augmenters, Kobel et Jasper, tous deux de robustes vétérans, suivaient mes cousins.

Tetra Satinspar, l'illusionniste, était à l'arrière. Elle tenait un second artefact lumineux qui faisait briller sa peau blanche crayeuse et ses cheveux d'un blanc pur.

Bien que nous avancions lentement, l'espace étroit amplifiait notre bruit, et on aurait dit qu'une centaine de nains marchaient avec nous.

Super. À chaque pas, nous sonnions la cloche du dîner pour toutes les bêtes de mana qui se cachaient dans cette crevasse.

En quelques minutes, Skarn a commencé à interroger notre guide dans un murmure rauque et urgent.

"Jusqu'où cela va-t-il aller ?"

"Pas loin," répondit Oberle.

"Et vous êtes sûr que c'est le bon chemin ?"

"Oui."

"Avez-vous vu des créatures la dernière fois que vous êtes passé ?"

"Non."

"Chut," sifflai-je. "Garde tes yeux et tes oreilles ouvertes et ta bouche fermée, cousin."

Malgré les assurances d'Oberle, la fissure semblait se prolonger très longtemps, et elle a commencé à jouer des tours à mes sens. Les murs semblaient bouger, ondulant comme la surface d'un étang, et un grattement soyeux résonnait d'en haut, à peine audible par-dessus le bruit de nos pieds.

Puis le cliquetis a commencé. C'était subtil et régulier, comme si quelqu'un avait un caillou coincé dans sa botte. J'étais entièrement concentré sur le bruit, essayant de déterminer d'où il venait, quand Oberle s'est pris un orteil sur le sol irrégulier et s'est renversé en avant avec un grognement.

Le globe lumineux qu'il portait a dégringolé de ses mains, a rebondi sur le sol dur avec un craquement aigu qui a résonné dans le ravin, et a roulé entre mes pieds, faisant danser follement les murs autour de nous.

"Je croyais que tu étais un mineur, mon garçon ?" Skarn a sifflé. "Tu as des jambes de tunnelier..." La voix de Skarn s'est soudainement étouffée.

Je lui ai lancé un regard inquiet, mais sa silhouette se découpait sur la lumière de Tetra. Alors que j'ouvrais la bouche pour parler, sa silhouette sombre a été soulevée dans les airs.

Hornfels hurla et bondit vers le haut, attrapant son frère par les chevilles.

Pendant un instant, ils ont semblé flotter dans les airs, puis les bottes de Skarn se sont détachées de ses pieds et Hornfels s'est écrasé sur le sol. La hache de Skarn a rebondi sur le sol en pierre un instant plus tard.

"Skarn !" J'ai crié alors qu'il était traîné hors de vue au-dessus de nous.

Me soutenant avec le mana ambiant, je me suis soulevée du sol et me suis envolé dans l'obscurité à la poursuite de Skarn. Même pour un nain, il était difficile de voir dans le noir complet de cette fissure, mais une fois en l'air, je pouvais entendre clairement les formes qui se déplaçaient dans l'obscurité :

Clic. Clic clic clic clic. Clic clic clic.

Quelque chose comme une corde épaisse, humide et collante s'est soudainement enroulée autour de mon cou, me faisant dévier de ma trajectoire et m'écrasant contre le mur. J'ai attrapé la corde, l'ai enroulée autour de mon poignet et ai tiré. En même temps, j'ai augmentée la force de gravité sur mon corps de plusieurs fois.

D'en haut, une créature velue, légèrement plus grande qu'un nain, a plongé devant moi, ses huit pattes s'agrippant aux murs de verre. Il y a eu un craquement humide quand elle a atteint le fond.

"Araignées de la potence !" J'ai crié à mes compagnons en bas. "Lumière !"

Un instant plus tard, une boule de lumière orange vif s'éleva dans les airs ; Tetra avait lancé une boule de magma pur très haut dans l'obscurité, révélant une rivière mouvante et frétilante d'énormes araignées se déplaçant à l'envers le long du toit de la crevasse. De longs fils de toiles pendaient tout autour de moi, leurs extrémités nouées, semblables à des nœuds coulants, comme des pièges pour attraper des proies imprudentes.

"Skarn !" J'ai crié à nouveau, cherchant mon cousin parmi la masse d'araignées, qui s'était mise à siffler et à claquer bruyamment en présence de la lumière.

Quelque chose de lourd m'a frappé par derrière et plusieurs pattes dures et poilues se sont enroulées autour de moi. Je me suis retournée pour voir le visage sans yeux de l'araignée à quelques centimètres du mien, ses quatre crocs, chacun aussi long et tranchant qu'un couteau à filets, prêts à me découper et à me remplir de venin.

En me retournant pour éviter les crocs, j'ai conjuré une courte lame de granit dans ma main gauche et j'ai donnée un coup vers le haut et vers l'extérieur, cisillant deux des pattes de l'araignée. Avec une autre pichenette, l'abdomen de l'araignée est tombé, suivi rapidement par le reste de l'araignée.

La lave qui s'écoulait le long de la paroi du ravin était déjà en train de disparaître, emportant avec elle la lueur orange. Je me suis remise à la tâche de trouver Skarn quand un grondement semblable à celui d'une avalanche a rempli l'air. À six mètres de là, quatre pointes de pierre ont jailli des murs, embrochant une foule d'araignées et révélant Skarn, accroché à un fil de toile.

Prenant exemple sur mon astucieux cousin, j'ai moulée un rocher d'un mètre de diamètre dans les murs d'obsidienne, puis j'ai inversée la force de gravité, le faisant s'envoler dans les airs et s'écraser sur le toit. Le rocher noir a commencé à rouler sur le plafond, écrasant les araignées et détruisant leurs toiles.

Je me suis concentrée sur le rocher jusqu'à ce que je le voie passer au-dessus de Skarn, brisant l'attache à laquelle il s'accrochait. Avec un juron, il a commencé à basculer vers le bas, mais j'étais à côté de lui avant qu'il ne soit tombé de trois mètres, l'attrapant autour de la poitrine et facilitant sa descente.

Sur le sol, nos compagnons avaient été forcés de se protéger d'une pluie de pièces d'araignées.

"Par la pierre et la racine, c'est la chose la plus dégoûtante que j'aie jamais vue", grommela Hornfels, en essuyant une boule de bave verte dans sa barbe.

"Ça sent mauvais !" Oberle gémit, s'abritant sous une dalle de pierre que Jasper avait créé.

Pour faire bonne mesure, j'ai fait rouler la pierre sur le plafond, en m'assurant que les araignées de la potence étaient bien mortes, puis je l'ai laissée se fondre dans les murs.

"Eh bien, c'était certainement excitant", ai-je dit joyeusement, en retirant un peu de soie d'araignée des cheveux de Skarn. "Mica est contente que tu ne sois pas de la nourriture d'araignée, cousin."

"De même", grogna Skarn, en frottant la brûlure rouge sur son cou, là où le piège de l'araignée vorace l'avait attrapé. "Maintenant, où sont mes bottes ?"

Le soir, nous étions tous assis autour d'un monticule de sel de feu incandescent dans notre camp de fortune, que nous avions installé au milieu d'une longue section droite du tunnel, ce qui nous permettait d'avoir une bonne visibilité dans les deux directions. J'ai trempé un morceau de Hardtack dans ma bière pour l'adoucir en écoutant Oberle parler de la cachette ennemie.

"La grotte est au fond d'une fissure naturelle. L'eau s'écoule dans un bassin à l'intérieur d'une grotte d'une centaine de mètres de large. Toutes leurs tentes et leurs affaires doivent avoir été transportées, parce que je n'ai vu aucune structure qui semblait avoir été cultivée ou conjurée."

"Il semble probable qu'ils n'en aient pas les moyens ", a ajoutée Tetra, qui avait écoutée attentivement et acquiescé. "Nous n'avons pas trouvé d'Alacryens formés à ce genre de magie. Leur utilisation du mana semble très spécifique."

"Elle l'est", ai-je ajoutée. "Mica ne pense pas qu'ils aient amené leurs boulangers et leurs charpentiers sur Dicathen pour la guerre. Leurs soldats se concentrent sur une seule chose : tuer nos soldats."

"Et à quelle distance se trouve cette fissure, déjà ?" demanda Kobel. C'était un vieux nain grisonnant ; son oreille gauche avait été mâchée par quelque chose et sa barbe était inégale de ce côté en raison d'un réseau de cicatrices qui traversait son visage.

"Environ quatre heures, peut-être cinq," dit Oberle avec un haussement d'épaules sans engagement. "Je ne suis venu ici qu'une fois et je ne pensais pas revenir. Les tunnels sont tous assez faciles à traverser pour le reste du chemin."

Tetra se pencha en avant et fixa Oberle. La faible lumière rouge du sel de feu se reflétait dans ses yeux roses, les faisant briller comme des charbons ardents. "Y avait-il des éclaireurs, des postes de garde en dehors de la grotte ?"

"Je n'en ai jamais vu, madame, et je regardais", nous a assuré Oberle. "La vérité est que j'étais pétrifié après près de quatre jours passés à ramper dans les tunnels, juste moi et Torple. J'ai regardé dans tous les coins et recoins pour m'assurer qu'aucune créature n'attendait pour m'attraper dans l'ombre."

"Une chance terrible que ces araignées n'étaient pas là quand vous avez traversé la crevasse," grommela Skarn, regardant le garçon avec suspicion.

"Peut-être qu'elles l'étaient," dit Oberle, haussant à nouveau les épaules.

"Nous avons fait tout le chemin dans le noir, pourtant. Torple avait insisté."

"Ah, ça ne nous aurait pas aidés", dit sérieusement Hornfels. "Vu la façon dont Skarn souffle et halète quand il marche, ils l'auraient trouvé de toute façon." Le groupe éclata de rire, à l'exception de Skarn, qui regarda dangereusement son jumeau et brandit sa hache.

"Hé ! Tu n'es pas mieux que..."

"Silence !" J'ai sifflé, en tournant mon oreille vers le tunnel sombre derrière moi. Tetra a brandi son artefact lumineux et s'est concentrée sur le tunnel. Les petits poils de ma nuque se sont dressés malgré le fait que le tunnel semblait vide.

"Qu'est-ce que c'est ?" Skarn a commencé à demander, mais je lui ai fait signe de se taire.

Concentrant le mana dans mes yeux, j'ai cherché dans le tunnel le moindre signe de mouvement.

Là ! Le faisceau de lumière a révélé les particules de poussière individuelles flottant dans l'air, et, à un point situé à dix mètres du tunnel, quelque chose les poussait sur le côté.

"Ils sont protégés !" J'ai crié, en projetant un mur de pierre à travers le tunnel. Un instant plus tard, quelque chose s'y est enfoncé avec la force d'un béliet. Derrière moi, un concert de jurons a été lancé par mes compagnons qui se sont levés et se sont préparés à se défendre.

Une deuxième explosion a provoqué une toile de fissures dans le mur. Il ne survivrait pas à une troisième, mais cela me convenait parfaitement.

Entre mes mains, j'ai condensé le mana de terre en une pierre brute de cinquante centimètres de large. J'ai continué à presser la pierre, y injectant plus de mana mais sans la laisser grandir, jusqu'à ce qu'elle pèse autant qu'un aurochs.

Lorsque le mur de pierre s'est effondré sous la force d'une troisième explosion, j'ai libéré le Meteor Strike, ciblant le sol à douze mètres devant moi. La pierre dense s'est mise à briller et a filé vers l'endroit où je pensais que l'ennemi se cachait. Lorsque le météore a rencontré la barrière invisible, il y a eu un bruit de verre brisé et le bouclier est tombé, révélant brièvement trois hommes très surpris.

L'un des Alacryens se tenait dans la trajectoire du météore. Il a été presque vaporisé au contact. La pierre à grande vitesse a frappé le sol derrière les deux autres, explosant avec assez de force pour les projeter à dix mètres dans notre camp, où ils ont atterri en tas froissé, tous deux complètement immobiles.

Derrière moi, Hornfels a abaissé sa hache. "Pourquoi sommes-nous encore ici ?"

J'étais penchée sur l'Alacryen le plus proche, ma main pressée contre sa poitrine. "Divertissement", lui ai-je dit. J'ai ensuite vérifiée le deuxième homme. "Morts, tous les deux. Mica les a frappés trop fort."

Je me redressai et regardai mes compagnons, réfléchissant à la situation. " Si Mica était à leur place, elle aurait renvoyée le coureur le plus rapide pour prévenir de la présence de soldats ennemis à proximité. L'élément de surprise est probablement perdu."

"Vous pourriez voler après eux, voir si vous pouvez les rattraper avant qu'ils n'atteignent la grotte", suggéra Hornfels.

"Mica devrait vous quitter pour le faire, et nous ne savons pas combien de temps ces trois-là ont attendu avant d'attaquer. Non. Risque élevé, peut-être pas de récompense. Mais nous ne donnerons pas aux Alacryens plus de temps pour se préparer que nécessaire. La pause est terminée. Prenez vos affaires."

Nous avons couru jusqu'à la fissure qui menait à la grotte cachée où notre ennemi était campé, ce qui nous a pris un peu moins de deux heures. Il n'y avait eu aucun signe de l'éclaireur qui, je suppose, était allé prévenir les Alacryens de notre présence.

Une série de fissures dans les murs et le plafond s'égouttait constamment, alimentant un ruisseau qui serpentait dans la fissure. Tout autour du ruisseau poussaient des champignons lumineux, qui remplissaient la fissure d'une faible lumière vert-bleu.

"Comme c'est joli", ai-je chuchotée, en me penchant pour regarder les champignons de plus près. "Mais aussi mortels, selon Mica."

"On nous a prévenu de ne pas les toucher", a dit Oberle derrière moi. "Quand j'étais ici avec Torple. La grotte est juste au fond, peut-être à trois cents mètres."

J'ai fait plusieurs pas prudents dans la fissure, essayant de voir ce qui se trouvait devant, mais le chemin naturel était trop déchiqueté pour voir loin. Un sentiment de peur m'a traversé, donnant la chair de poule à mes bras et à mon cou. *Ne sois pas une lâche*, me suis-je dit.

Je me suis retournée et j'ai regardée le reste de mon groupe : Oberle, pâle et terrifié, Skarn, le visage sombre, Hornfels, un sourcil légèrement incliné, attendant mes ordres, Kobel, balafré, et Jasper, silencieux, ainsi que Tetra, qui brillait comme un insecte de feu avec son artefact lumineux brandi.

"Peut-être que Mica devrait y aller seule", ai-je suggéré, ma voix à peine audible. *S'il y a une Faux là-dessous...*

Skarn cracha dans le ruisseau et Hornfels renifla. "C'est peu probable."

"Le conseiller Buhndemog lui-même nous a chargés de traquer tous les Alacryens de Darv, général Mica" ajouta Tetra. "Ce serait de la désertion si nous faisons demi-tour maintenant."

"Oberle", ai-je dit, prenant une décision. Il m'a regardé nerveusement. "Toi, au moins, tu retourneras à Vildorial. Va à l'Institut Earthborn et informe la préposée de Mica, Alanis, que tu nous as amenés à la cachette des Alacryens comme promis. Si Mica ne revient pas dans les deux jours suivant ton arrivé à Vildorial, imagine le pire. Alanis devrait demander l'aide du Conseil. Si Mica meurt, cela voudra dire qu'une Faux est toujours à Darv."

La résolution d'Oberle sembla se briser et ses épaules se mirent à trembler.

"Merci. Ils... ils ont dit que si Torple ou moi revenions à leur camp, nous tomberions morts et j'avais tellement peur, je pensais que c'était sûr..." Il s'interrompit alors que des larmes commençaient à couler dans sa barbe.

"Chut, tu t'es très bien débrouillé en tant que guide de Mica." J'ai souri d'une manière que j'espérais réconfortante.

Oberle est entré dans la fissure, se déplaçant avec précaution au-dessus des champignons, et m'a enveloppé dans une étreinte serrée. Incertaine de la réponse à donner, je me suis figée, regardant impuissante les autres par-dessus son épaule. Hornfels a souri et m'a fait un clin d'oeil. Puis la lumière verte-bleue autour de nous a subtilement changé, prenant une teinte améthyste.

"Qu'est-ce que..." commença Skarn, mais il fut interrompu par un grognement douloureux d'Oberle. Le mineur de sel de feu a fait un pas en arrière, regardant sa poitrine. Une lueur terne et violacée irradiait à travers sa lourde tunique.

Faisant un pas en avant, j'ai déchiré l'épais tissu, révélant son torse large. Quelque chose dans son sternum rayonnait à travers sa peau et devenait de plus en plus brillant à chaque seconde.

Oberle a ouvert la bouche pour crier, mais une lumière violette sombre est sortie à la place.

C'est une bombe !

Sans même avoir le temps de crier un avertissement, j'ai utilisé Black Diamond Vault. Une structure cristalline scintillante est apparue autour de moi, puis a grandi rapidement vers l'extérieur jusqu'à ce qu'elle nous encapsule, Oberle et moi, dans une couche impénétrable de diamant noir.

Une fois qu'Oberle était enfermé, j'ai poussé dans toutes les directions avec une nova d'anti-gravité, en espérant faire glisser les autres loin de la prison minérale contenant la bombe. Je ne pouvais pas voir ou entendre quoi que ce soit en dehors des effets du sort, cependant. Sans aucun moyen de savoir quelle serait la puissance de l'explosion, j'ai attendu, enfermé dans les cristaux noirs.

Il fait si sombre, je vois des points, ai-je pensé.

Puis j'ai réalisé que les points lumineux étaient des trous apparaissant dans le diamant noir au fur et à mesure que la bombe de mana explosait, rongant la substance la plus dure connue de l'homme ou du nain comme de l'acide sur un parchemin.

Incapable de m'échapper, j'ai recouvert mon corps de mana, mettant tout ce que j'avais dans une barrière protectrice. Partout où la lueur a touché, je pouvais sentir mon pouvoir être brûlé.

Puis, dans un brillant flash de lumière, le monde a basculé.

SUIVRE LES ORDRES

La tension silencieuse s'était dissipée, remplacée par les rugissements gutturaux de nos soldats et le tremblement de la terre alors qu'ils chargeaient. Même avec toutes mes connaissances et mon expérience du champ de bataille, dans cette vie et dans la précédente, mes nerfs étaient en feu, excités. Sylvie l'a ressenti, et elle était dans un état similaire. Sa poussée d'adrénaline se mêlait à ma propre attente à peine contenue alors que nous regardions les forces ennemies qui approchaient et se déplaçaient avec précaution dans les champs de neige et de glace.

Nous nous sommes penchés en avant, attendant avec impatience que nos forces entrent en collision avec les leurs. Notre ligne de front était une vague organisée de soldats avec des alliés prêts à les soutenir et à fournir une couverture, mais leurs forces semblaient désorganisées, manquant de l'efficacité tactique que j'avais vu chez les Alacryens dans les batailles précédentes. Il était difficile de distinguer les détails, cependant. La brume qui enveloppait le champ de bataille masquait les détails les plus fins.

Même les scryers derrière nous étaient à peine capables de nous donner des informations à part le fait que nos troupes ennemies ne portaient que peu ou pas d'armure et que leur équipement en général semblait être un mélange de vêtements et d'articles ménagers communs transformés en armure.

Je voulais être en bas, au milieu de la bataille. C'était une torture, de se tenir au-dessus, d'écouter le tonnerre des pieds, le fracas de l'acier, les cris des hommes mourants. Tout cela se mélangeait, une cacophonie si forte que je pouvais sentir les tremblements à travers la plante de mes pieds.

'Peux-tu dire ce qui se passe ?' J'ai demandé à Sylvie.

Mon lien s'est contenté de hocher la tête.

Je me suis tourné vers Varay. "Peut-être devrions-nous nous débarrasser de la brume, Général. Je ne peux pas dire ce qui se passe en bas."

Elle a refusé. "Nous savons ce qui est de leur côté. Nous devons les empêcher de savoir ce qui est de notre côté. S'écarter du plan à ce stade est impossible. Attendez les ordres de Bairon et du Conseil."

J'étais irrité mais j'ai tenu ma langue. Elle avait raison - et plus encore, ce n'était pas à moi de donner des ordres ici. J'avais refusé le poste parce que je ne pouvais pas assumer cette responsabilité pour le moment. Qui étais-je pour faire ce que je voulais juste parce que je me sentais mal à l'aise ?

Choisissant de faire confiance à Varay, Bairon et au Conseil, j'ai observé et attendu que mon heure vienne.

Des éclairs de lumière suivis d'une vague de cris et de hurlements ont rapidement attiré mon attention.

'On dirait que les Alacryens ont déjà envoyé leurs mages' ai-je dit à mon lien.

C'était un peu déconcertant qu'ils aient déployé leurs mages si tôt dans la bataille. Cependant, je me suis souvenu de ce qu'Agrona avait dit sur le fait qu'Alacrya avait beaucoup plus de mages grâce aux expériences qu'il avait menées sur plusieurs générations.

'Néanmoins, leurs mages semblent être répartis de manière incohérente' a fait remarquer Sylvie.

Elle avait raison. Il y avait des zones sur le terrain où les éclairs de magie étaient proches les uns des autres ou regroupés, alors qu'à d'autres endroits, il y avait plusieurs dizaines de mètres entre chaque signe de sorts lancés.

A nouveau, un sentiment de malaise m'a envahi, mais je suis resté silencieux. Mes yeux scrutaient le champ de bataille à travers le voile de brume émanant du sol glacé, essayant de trouver le moindre signe d'un serviteur ou d'une Faux.

Soudain, un mouvement au-dessus de nous a attiré mon attention. En levant les yeux, j'ai vu une flotte de mages chevauchant des montures ailées.

"Les flottes aériennes sont là", annonça Varay alors que des dizaines de mages survolaient le champ de bataille.

Il y aura trois forces principales en jeu pendant cette bataille. D'abord l'infanterie, responsable du premier contact et du maintien d'une pression constante vers l'avant, empêchant les Alacryens de prendre du terrain.

Ensuite, il y avait les forces aériennes chargées de semer le désarroi dans la ligne arrière des Alacryens en lâchant des sorts sur eux depuis le ciel. Enfin, il y avait les Lances.

Les forces aériennes ont illuminé le fond brumeux avec leurs sorts, faisant pleuvoir des mottes de feu, des éclairs et des éclats de glace.

Les cris et les hurlements ont commencé à se fondre dans les autres bruits de fond de la bataille. En voyant le regard de Varay qui étudiait attentivement le champ de bataille, je pouvais presque voir le poids de leur mort peser sur ses épaules.

La bataille s'est poursuivie pendant plus d'une heure avant que ma patience ne s'émousse. "Général Varay, laissez-moi y aller aussi", ai-je demandé.

"Non. C'est trop tôt", a-t-elle répondu, en étudiant le champ de bataille. "La première vague va se replier au centre, attirant les Alacryens après elle, puis ces divisions vont se refermer comme un étau. C'est là que tu tomberas."

Ça me démangeait d'aller là-bas, de me sentir utile. Je voulais faire mes preuves, et commencer la longue tâche de venger mon père.

'C'est bon. Nous aurons notre temps pour contribuer, Arthur' dit Sylvie. 'De plus, il semble que la marée de la bataille soit en notre faveur.'

C'était vrai. Je pouvais distinguer les contours vagues de formations de là où nous étions, et nos forces semblaient tenir la ligne, alors que les Alacryens tombaient presque aussi vite qu'ils pouvaient atteindre le rivage.

Varay a tourné son regard perçant vers moi. " Vous allez y aller et cibler uniquement leurs puissants mages. Vous ne resterez sur le terrain qu'une heure à la fois. "

J'ai hoché la tête en signe de compréhension. Varay et moi étions les seuls mages du noyau blanc présents. Je ne pouvais pas me fatiguer au cas où un serviteur ou une Faux - peut-être les deux - se montreraient.

Affronter les élites ennemies était notre devoir le plus important. "Préparez-vous", m'a dit Varay.

J'ai sauté sur le dos de Sylvie, me revêtant de mana.

Un cor a retenti du côté gauche de la baie, suivi immédiatement par un autre du côté droit.

"Allez-y !" Varay a ordonné. "Et ne mourrez pas."

Je pensais qu'elle plaisantait, mais son expression sévère disait le contraire. J'ai fait un signe de tête ferme à Varay, puis Sylvie a battu ses puissantes ailes, faisant tourbillonner la brume autour de nous.

Nous sommes restés bas, passant juste au-dessus de la ligne suivante de soldats qui chargeaient, jusqu'à ce que le sol se transforme en neige.

'Bats-toi sous forme humaine et concentre-toi sur le soutien de nos troupes.

Je m'occupe d'éliminer les mages alacryens' ai-je indiqué en sautant du dos de Sylvie.

'Compris. Je ne sens aucun serviteur ou Faux, mais sois prudent, Arthur. Sois toujours prudent' répondit-elle en reprenant sa forme humaine et en se dirigeant vers la gauche, disparaissant rapidement dans le chaos.

J'ai atterri durement sur le sol glacé, soulevant un nuage de givre. Derrière moi, je pouvais entendre le tonnerre des bottes blindées alors qu'une ligne d'augmenters se lançait dans la bataille. Devant moi, je pouvais voir notre première vague de troupes essayant de se retirer. Une grande partie du champ blanc avait été tachée de rouge, et des cadavres couvraient le sol. D'autres les rejoindraient au fur et à mesure que la bataille progresserait.

Je sortis Dawn's Ballad, l'imprégnai d'un feu bleu pâle et brandis l'épée flamboyante pour que ceux qui étaient derrière moi puissent la voir.

"Pour Dicathen !" J'ai rugi, menant les mages de combat dans leur charge.

Nous avons contournés nos propres forces, qui reculaient lentement, puis nous avons fait irruption dans les rangs des Alacryens. Je fus surpris de les trouver ensanglantés et désorganisés, certains soldats étant regroupés tandis que d'autres étaient isolés. Il n'y avait pas de ligne de front, pas de division des forces pour utiliser leur magie spécialisée.

Faisant fi de mes doutes, je me suis revêtu d'une cape d'éclairs et de feu et j'ai lancé un cri de guerre alors que nous approchions des forces ennemies dispersées.

La charge en avant était peut-être un spectacle impressionnant, mais le choc était terrible. Je le sentais autant que je l'entendais : le métal criait et sonnait, les hommes hurlaient de douleur. Le faible bourdonnement de la magie était toujours présent, les deux camps déchaînant un torrent de sorts.

Mon premier adversaire est tombé d'un seul coup d'épée. Plusieurs autres ont suivi, et ils sont tous tombés aussi rapidement, mais je n'étais pas le seul. Notre ligne d'augmenters se déplaçait rapidement à travers les soldats alacryens, faisant un nombre catastrophique de victimes alors que nous n'en avions presque pas.

Le premier mage ennemi que j'ai trouvé était seul, entouré de soldats dicathiens tombés. Ses épaules étaient voûtées par l'épuisement, son corps entier était terriblement mince et d'une pâleur malade. Des vrilles d'éclairs pendaient de ses mains comme des fouets, sifflant et éclatant au contact de la neige.

Il m'a grogné dessus comme un animal affamé, désespéré et dérangé. J'ai repensé aux mages alacryens que j'avais combattus à Slore, à leur concentration et à leur organisation. Ce mage sauvage n'avait rien en commun avec ces hommes.

Mettant de côté ma curiosité pour le moment, je me suis précipité en avant, conjurant une lame de glace et de foudre dans ma main libre et la balançant de toutes mes forces. Le croissant a tranché le torse du mage ennemi avant même qu'il n'ait eu le temps de lever ses fouets de foudre.

J'ai poursuivi mon chemin, à la recherche de ma prochaine cible. J'ai essayé de me concentrer sur ma tâche au milieu du chaos de la bataille, en écoutant les cris des ennemis et des alliés. Je regardais le champ de bataille, toujours préoccupé par le manque d'organisation des mages, qui semblaient eux-mêmes être peu nombreux.

Les taches de rose provenant du sang mélangé à la neige étaient plus souvent visibles que le blanc lui-même, et dans certains endroits désespérés, le sol avait pris une teinte cramoisie. Des bras coupés qui s'accrochaient encore à des armes, des jambes coupées et des têtes ouvertes jonchaient le champ de bataille comme des feuilles après une tempête d'automne.

Sans les expériences de ma vie précédente et l'adrénaline qui coulait dans mes veines, je me serais agenouillé et aurais vomi plus d'une fois.

Au bout d'une heure, Sylvie et moi nous sommes regroupés et sommes retournés au poste d'observation où Varay nous attendait.

Je pouvais sentir le chagrin et l'horreur émaner de mon lien, et mon état d'esprit n'était guère meilleur. Nous avons été accueillis par les applaudissements et les acclamations des soldats rassemblés au camp arrière, mais cela n'a fait qu'empirer les choses. La plupart des soldats qui étaient tombés à l'arrière étaient blessés, beaucoup étaient inconscients.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander : Combien de membres manquants de ces soldats avais-je croisé sur le champ de bataille ?

Les médecins couraient partout en transportant des fournitures, tandis que les quelques émetteurs disponibles dans ce camp particulier étaient déjà sur le point de subir des contrecoups de la surutilisation de leur mana. Mais malgré toute l'activité et le bruit autour de nous, j'avais l'impression de tout observer à travers une lentille épaisse et brumeuse.

"Bon travail", a dit Varay, en me tapant dans le dos.

J'ai fait un signe de tête, puis je me suis éloigné, pour finalement m'asseoir sous un arbre à l'extrémité du camp. Sylvie s'est assise à côté de moi et nous nous sommes recueillis tous les deux en silence.

Je n'étais pas fatigué. Mes réserves de mana n'étaient pas épuisées malgré les près de cinquante hommes que j'avais tués en une heure. En fait, mon corps se sentait plus léger que jamais. C'était différent du combat contre la horde de bêtes ; ces soldats avaient consciemment et intentionnellement tué mon peuple.

Le fait que je tuais parce que je ne faisais que suivre les ordres n'était qu'une excuse pour moi. L'ordre n'était qu'une justification superficielle pour me lâcher sur ceux qui étaient responsables de la mort de mon père.

La journée s'étirait, la fin de la bataille n'était pas en vue. Sylvie et moi étions descendus quatre fois sur le champ de bataille et nous nous préparions pour notre cinquième sortie.

"Tu vas bien, Arthur ?" m'a demandé mon lien en me serrant doucement le bras.

"J'ai faim, mais j'ai la nausée rien qu'en pensant à la nourriture", ai-je répondu calmement. "Finissons-en avec ça."

Sylvie a hoché la tête. "Nous faisons une bonne chose. Nous avons sauvé des centaines, voire des milliers de vies en éliminant ces mages."

"Je sais, mais c'est juste... peu importe", j'ai soupiré.

Lisant dans mes pensées, elle a dit à voix haute, "Tu penses toujours qu'il y a quelque chose qui cloche avec eux ?"

"Oui, Sylv. Nous sommes en train de gagner, alors j'ai essayé de ne pas trop analyser la situation, mais j'y pense toujours. Je n'ai pas vraiment fait une étude approfondie des Alacryens, mais ceci - eux," ai-je dit en faisant un geste vers le terrain. "Ce ne sont pas les troupes organisées qu'Agrona a créées. Pas comme ceux que nous avons combattus auparavant."

"Peut-être que c'étaient les élites", a répondu Sylvie.

"Tu as peut-être raison", ai-je soupiré.

Peut-être que j'avais vraiment surestimé Agrona et les Alacryens. Malgré toute la planification qu'ils avaient fait au fil des ans, les Vritra essayaient toujours d'envahir un continent entier. C'est normal que nous ayons un avantage.

C'est alors que j'ai entendu l'un des soldats blessés parler.

Je me suis retourné et j'ai couru vers l'homme. Il était allongé sur une table avec un infirmier en train d'enrouler de nouveaux bandages autour de ses blessures.

"Qu'est-ce que tu as dit ?" J'ai demandé, ce qui l'a fait sursauter.

"G-General ! Je m'excuse. Je n'aurais pas dû dire quelque chose d'aussi scandaleux !" s'est-il exclamé, les yeux écarquillés par la peur.

"J'ai besoin de savoir ce que vous venez de dire. Quelque chose à propos de 'libéré' ?"

"Je... j'ai juste dit que je me sentais un peu... mal pour eux", a-t-il répondu, sa voix tombant à un murmure. "L'un des Alacryens, juste avant que je le tue, m'a supplié de ne pas le faire. Il a dit quelque chose à propos de la liberté qui lui serait accordée s'il vivait."

"On leur accorderait la liberté ?" Sylvie a fait écho, en se tournant vers moi avec une expression d'inquiétude. "Est-ce qu'ils asservissent leurs soldats ?"

Tout était lié, toutes mes questions, ces petites choses qui n'avaient pas de sens : le manque d'entraînement des soldats, la dispersion des mages spécialisés, la désunion des troupes, et même l'absence d'uniformes et d'armures pour les aider à se distinguer de leurs ennemis.

"Ce ne sont pas des soldats", ai-je marmonné en regardant Sylvie. "Ce sont juste leurs prisonniers."

Les yeux de Sylvie se sont élargis en réalisant qu'elle posait la question qui importait vraiment.

"Alors, où sont leurs vrais soldats ?"

SANG CONTAMINÉ

ALDUIN ERALITH

J'ai regardé Merial caresser doucement les cheveux de notre fille, plaçant des mèches libres derrière son oreille. De pâles colonnes de lumière lunaire les enveloppaient, conférant une atmosphère sereine à la pièce tranquille.

Combien de temps s'est écoulé depuis la dernière fois où nous étions ensemble comme ça ? Je me suis demandé. Trop longtemps.

Nous avons passé la majeure partie de la nuit à parler, comme une vraie famille, jusqu'à ce que Tessia s'endorme enfin.

Elle était devenue si forte, si belle. Elle était le portrait craché de sa mère, mais elle avait mon entêtement. L'entendre parler - l'entendre vraiment parler - de comment elle allait et de ses projets d'avenir... C'était ce dont j'avais besoin.

Cela a réaffirmé ma décision.

Je me suis dirigé vers la porte, en jetant un dernier regard à mes deux filles. Merial a levé les yeux vers moi, et bien que ses yeux soient pleins de larmes, j'ai vu en elle la détermination de la racine qui fend la pierre, de l'arbre qui pousse au-delà de la canopée pour étendre ses feuilles dans la lumière, de la cigale qui attend le gel, enfouie dans les racines. Il n'y avait plus de mots à partager, mais elle a hoché la tête, me disant tout ce que je devais savoir.

En hochant la tête en retour, l'expression dure, je suis sorti de la pièce. J'étais dans le château depuis plusieurs années maintenant, mais jamais auparavant il ne m'avait semblé aussi vaste et vide. Les appliques qui éclairaient le couloir clignotaient sauvagement sur mon passage, comme si elles savaient et me réprimandaient.

Je n'ai fait que quelques pas avant de céder sous la pression qui pesait sur moi. Je me suis appuyé contre le mur pour me soutenir alors que la tension grandissait en moi, se répandant dans mon visage et mes membres comme une traînée de poudre. Je respirais par à-coups et mon cœur cognait si fort contre ma poitrine que je craignais que mes côtes ne se brisent. Les couloirs vides vacillaient et tournaient à chacun de mes mouvements, jusqu'à ce que, comme un ivrogne, je trébuche et tombe sur le sol. J'ai enfoui mon visage dans mes genoux, m'agrippant à mes cheveux avec des mains tremblantes en repensant à la conversation de la nuit dernière.

J'ai vu le lien d'Arthur dans sa forme humaine. Son comportement était décontracté mais raffiné alors qu'elle s'approchait de moi.

"Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?" J'ai grogné, faisant involontairement un pas en arrière. Je savais exactement qui c'était. Rien qu'à sa façon de se tenir et à l'expression de son visage, il était évident qu'il ne s'agissait pas du lien d'Arthur, mais d'Agrona.

"C'est très sec de votre part, Roi Alduin," répondit-elle - ou plutôt, il -. "Je pensais que nous étions amis."

"Amis ? J'ai fait ce que vous avez demandé, mais ma fille a quand même failli mourir sur le champ de bataille ! Si ce n'était pas pour le Général Aya..."

"Si mes soldats l'évitaient délibérément comme si elle était porteuse d'une sorte de peste, votre fille ne serait pas seulement meurtrie par sa propre insuffisance", interrompit-il, sans expression. "Elle serait méfiante, et ce n'est pas ce que vous voulez."

J'ai grincé des dents de frustration. "Pourquoi êtes-vous ici ? J'ai fait ce que vous m'avez demandé. J'ai fait entrer vos hommes en secret pour qu'ils puissent tuer les prisonniers."

"Je suis venu pour une autre affaire, Roi Alduin," dit-il. "Actuellement, nos camps sont engagés sur la côte ouest. Pour vous, pour votre peuple, cela a dû être un coup terrible. Cela signifie, bien sûr, que vous avez abandonné votre maison."

Le côté émotionnel de moi voulait le frapper. Comment osait-il venir ici et parler comme s'il n'avait rien à voir avec cela, comme si ce n'était pas ses troupes qui avaient chassé les elfes, mais des années en tant que personnage politique m'avaient appris à me taire et à masquer mon expression.

"Je voulais l'entendre de votre propre bouche", poursuivit-il. "Où se trouve votre loyauté ?"

"Que voulez-vous dire ? Vous laisser tuer des prisonniers inutiles est une chose, mais si vous suggérez, même vaguement, que je trahisse mon peuple..."

"Pas 'trahir votre peuple'. Vous l'avez déjà fait," il a coupé. "Je vous demande si votre loyauté va à tout Dicathen, des déserts arides de Darv jusqu'aux côtes de Sapin - où les elfes sont capturés et vendus comme esclaves encore aujourd'hui - ou à votre royaume, votre peuple."

Je n'ai pas répondu, et je savais qu'il avait senti mon hésitation.

"Je vais cesser les attaques sur tous les territoires elfiques. Tant qu'ils n'attaqueront pas d'Alacryens, la sécurité de votre peuple sera garantie. Cela s'étend, bien sûr, à votre femme et à votre enfant en difficulté."

Je voulais détourner le regard de ces grands yeux étranges, mais je ne le pouvais pas. "Que voulez-vous ?" J'ai finalement demandé.

"Comme la dernière fois, j'ai besoin que vous autorisiez quelques-uns de mes hommes à entrer dans le château, ainsi que dans la ville de Xyrus."

J'ai rigolé.

Je me suis moqué d'un asura qui était probablement capable d'effacer mon existence d'un simple geste du doigt, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. L'idée était ridicule, absurde. Finalement, mon rire s'est calmé, et dans son sillage, le silence était aussi froid qu'une tombe.

Soudain, Agrona a fait claquer ses doigts comme s'il venait de se souvenir de quelque chose. "J'avais oublié que vous aviez toujours besoin d'un petit coup de pouce, roi Alduin. Que pensez-vous de cela, alors ? Votre fille mourra si vous ne le faites pas. Non seulement elle mourra, mais elle tuera aussi probablement un certain nombre de personnes autour d'elle dans le processus."

"Q-quoi ?"

Agrona a tapoté son sternum, à l'endroit où se trouverait un noyau de mana. "Vous savez, ces bêtes corrompues qui vous ont causé tant de problèmes ? Eh bien, tout comme elles, le noyau de votre fille a été empoisonné."

La colère a éclaté en moi et j'ai attrapé Agrona par le col. "Que lui avez-vous fait ?"

"Je n'ai rien fait", dit-il avec humour. "Aussi ironique que cela puisse être, vous pouvez blâmer le petit ami de votre fille pour cela."

Il m'a fallu un moment pour comprendre ce qu'il voulait dire. La volonté de bête du gardien du bois ancien, à laquelle ma fille s'était assimilée - elle avait été empoisonnée... et elle l'avait empoisonnée.

La force a quitté mes mains et j'ai relâché Agrona, puis je me suis laissé retomber sur ma chaise.

" Je te ferais bien une démonstration, mais cela pourrait poser des problèmes à notre petit plan. De plus, je pense que tu sais maintenant que je ne mens pas. "

J'ai secoué la tête, essayant de forcer les souvenirs à sortir, et j'ai continué le long du couloir.

Je me suis arrêté devant une autre pièce au même étage. Elle était actuellement occupée par la mère et la sœur d'Arthur. Un mélange d'émotions s'est élevé en moi tandis que je fixais la porte fermée. J'ai eu pitié d'elles. La famille Leywin avait tous servi au Mur, luttant contre la horde de bêtes. Ce qui est arrivé au père d'Arthur était vraiment malheureux, et j'ai insisté pour que Trodius Flamesworth soit emprisonné pour ses actions.

Cependant, je ne pouvais pas m'empêcher de blâmer la jeune Lance. J'avais pris soin de lui comme d'une famille. Il était si proche de mon père et de ma fille. J'ai toujours considéré son rôle dans nos vies comme une bénédiction et j'étais reconnaissant qu'il soit là pour veiller sur Tessia. Combien de fois l'avait-il aidée ?

Pourtant, si ce n'était pas pour Arthur, s'il n'avait pas donné à Tessia ce noyau...

Je me suis frotté les tempes, laissant échapper un soupir tremblant. Je ne pouvais pas changer le passé, et il ne servait à rien de s'attarder sur mes regrets.

Mes pas étaient de plus en plus lourds à mesure que je me rapprochais de la salle de téléportation. C'était comme si mes bottes étaient faites de plomb. Je regardais par-dessus mes épaules tous les deux pas, la culpabilité et la peur m'entraînant vers le bas.

Les soldats habituels qui montaient la garde de chaque côté de la porte étaient absents comme prévu. Cela n'avait pas été difficile à arranger ; personne n'était autorisé à passer la porte puisque la plupart des Lances étaient à Etistin.

Exerçant le mana dans tout mon corps, j'ai soulevé les épaisses portes de fer. Je jetai un dernier coup d'œil pour voir si quelqu'un était dans les parages, puis je refermai les portes derrière moi.

La pièce circulaire paraissait beaucoup plus grande maintenant qu'elle avait été vidée, les seules caractéristiques réelles étant un podium qui tenait le quai de contrôle et l'ancien arc de pierre gravé de runes incompréhensibles.

Sans perdre plus de temps, je suis monté sur le podium. Mes mains ont tremblé lorsque je les ai levées au-dessus du panneau de commande, et pendant une seconde de plus, j'ai hésité. Ce que je faisais maintenant allait changer tout le cours de la guerre, mais pour moi, il n'y avait pas d'autre choix que celui-ci.

En fermant les yeux, j'ai appuyé sur le panneau. Immédiatement, j'ai senti que le mana était aspiré hors de moi, mais j'ai tenu bon jusqu'à ce que les runes se mettent à briller.

Un éclat doré immaculé a émané des mystérieuses gravures, puis une lumière multicolore a enveloppé l'intérieur de l'arc pour former un portail. La pièce silencieuse a été remplie d'un profond bourdonnement alors que l'ancienne relique prenait vie.

Les minutes ont passé, mais personne n'est arrivé.

"Où est-il ?" J'ai murmuré, passant une main tremblante dans mes cheveux tandis que je faisais les cent pas dans la pièce.

Je continuais à maudire dans ma respiration, faisant tout pour m'empêcher de penser. Je ne pouvais pas penser. Si je le faisais, je ne ferais que douter de moi-même.

Non. Je fais ce qu'il faut. Pour une fois, je faisais ce qui était dans le meilleur intérêt de mon peuple - mon peuple. Agrona n'avait pas tort, les humains capturaient les elfes et les nains depuis des siècles. J'avais presque perdu ma propre fille à cause d'esclavagistes humains. Cela n'aurait pas d'importance si Agrona gagnait la guerre.

J'ai secoué la tête. *Non. Non, Agrona est toujours un démon, je ne peux pas l'oublier.*

Mais les humains ont toujours eu le dessus. Avec mon père prenant le commandement de l'effort de guerre, je pensais que cela aurait changé, mais non. En fait, c'est mon père qui avait abandonné Elenoir en faveur du royaume humain.

Maintenant, je serais celui qui sauverait Elenoir. Avec mes actions, je garderais mon peuple en sécurité.

En regardant mes mains, j'ai remarqué qu'elles tremblaient toujours. Est-ce que je me mentais à moi-même ? Est-ce que j'essayais juste de justifier ce que j'étais sur le point de faire ?

Cela n'a pas d'importance. Au minimum, je devais sauver Tessia. Quel genre de père serais-je si je ne pouvais pas garder ma fille unique en sécurité ?

La colère et le désespoir bouillonnaient en moi lorsque j'ai réalisé à quel point les paroles d'Agrona avaient joué avec mes émotions. Il avait raison, Tessia était le dernier coup de pouce dont j'avais besoin.

Un bruit sourd a attiré mon attention sur la porte de téléportation. Ils sont là ! Dans la lueur multicolore de la porte, une silhouette est apparue, devenant lentement plus claire jusqu'à ce qu'une personne réelle passe à travers. La créature mesurait près de deux mètres de haut, mais les deux cornes dentelées qui sortaient de son cuir chevelu lui donnaient l'impression d'être encore plus grande. Il a balayé la pièce du regard jusqu'à ce que ses yeux écarlates me trouvent.

"Es-tu l'elfe appelé Alduin ?" demanda l'homme d'une voix profonde et résonnante.

Je me suis redressé et j'ai dit, avec seulement un léger tremblement dans la voix : "Oui, c'est moi".

Il m'a tendu une fiole de verre remplie d'un liquide vert sombre.

J'ai fait un pas en avant et j'ai attrapé la fiole, qui ne pouvait être que l'antidote à la corruption qui se développait dans le noyau de mana de ma fille, mais je me suis arrêté net quand une flamme noire et fumante a jailli de lui.

J'ai fait un bond en arrière, craignant soudainement qu'Agrona ne tienne pas sa promesse. "C'est à moi ! Agrona et moi avons..."

Sa main s'est refermée sur mon cou avant même que je ne réalise qu'il avait bougé.

Sa prise est devenue de plus en plus serrée, étouffant ma trachée alors qu'il me soulevait du sol. "Le Seigneur Agrona a fait preuve de pitié en s'abaissant à communiquer avec un moins que rien comme toi."

Mon corps s'est instinctivement débattu ; le mana a circulé dans mes membres et dans mes mains tandis que j'essayais d'ouvrir sa prise, mais je n'arrivais pas à me concentrer - ma tête tournait et des taches sombres dansaient dans ma vision floue. Quand il a finalement lâché prise, mon corps s'est déformé en avant et j'ai glissé sur le sol en un tas, haletant dans ma gorge douloureuse.

"Votre Commandant Virion ne soupçonne rien, n'est-ce pas ?"

J'ai rapidement hoché la tête. "J'ai dit à tout le monde que je serais chargé de diriger l'évacuation d'Elenoir." Ma voix est sortie dans un gémissement croassant.

"Alors apportez votre sang dans cette pièce et sortez par ce portail", a-t-il déclaré. "J'aurai laissé la fiole ici le temps que tu reviennes."

"M-mon sang ?"

"Ce que votre peuple appelle 'famille'", dit-il avec impatience. "Aussi, amène la mère et la soeur d'Arthur Leywin avec toi."

Je me suis levé en tremblant. "Quoi ? Pourquoi ?"

Son regard acéré était tout ce qu'il fallait pour faire comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une négociation.

"Ok", ai-je soufflé, en me tournant pour partir. J'ai poussé les portes légèrement, mais j'ai jeté un regard rapide à la créature avant de partir. J'avais amené un démon dans la maison même des chefs de Dicathen - un serviteur, peut-être même une Faux. Détachant mes yeux de sa silhouette, je suis sorti de la salle de téléportation.

"Je suis désolé, Père."

TRAHISON**ARTHUR LEYWIN**

"Nous avons des ordres ici, Général Arthur", a déclaré Varay, me transperçant d'un regard glacial. "Nous devons continuer à engager les troupes Alacryennes."

En essayant - et en échouant - de paraître respectueux et calme, j'ai dit :

" Général Varay, vous avez sûrement remarqué que les ennemis que nous combattons ne peuvent pas être la force principale des Alacryens. Ils sont désorganisés, désespérés, et beaucoup d'entre eux sont même mal nourris et carrément malades !"

Varay a tenu bon, masquant ses émotions. " Avez-vous oublié que nous sommes des soldats ? Ce n'est pas à nous de décider ce que nous faisons de ces informations. J'ai déjà envoyé un rapport au Général Bairon et au Conseil. Nous agissons en fonction de leurs ordres, mais pour l'instant, nous continuerons à faire ce qu'on nous dit."

"Alors laissez-moi et mon lien retourner à Etistin-non, au château. Je vais parler au Commandant Virion et trouver un..."

"N'êtes-vous pas ici parce que vous ne vouliez pas de responsabilités, parce que vous ne vouliez pas prendre les décisions difficiles ?" m'a coupé le général. "Vous vouliez être un soldat parce que vous ne vouliez pas porter le fardeau de prendre des décisions."

J'ai ouvert la bouche, mais aucun son n'en est sorti. Elle avait raison. J'avais choisi d'être ici, de me battre sans réfléchir et de ne pas avoir le poids de la vie des autres sur mes épaules.

J'ai salué le général Varay d'une inclinaison ferme avant de m'éloigner. Mes pensées ont vagabondé jusqu'à ce que je me retrouve dans la zone isolée où j'avais installé mon camp.

Là, j'ai aperçu Sylvie en train de reconstituer son mana. Un de ses yeux s'est légèrement ouvert, sentant que j'étais proche. "Comment ça s'est passé ?"

" Rien n'a changé ", ai-je grommelé, en m'asseyant sur un gros rocher à côté d'elle. "Nous allons continuer à les combattre."

"Eh bien, prisonniers ou pas, nous ne pouvons toujours pas les laisser avancer", a dit Sylvie avec une vague d'empathie.

"Mais ceci" - j'ai fait un geste vers les milliers et milliers de soldats en bas, qui se reposaient, et les milliers d'autres sur le terrain, qui se battaient - "est excessif. Nous avons beaucoup plus de troupes que nécessaire si tout ce que nous avons à affronter est une horde de prisonniers désordonnés et désespérés."

"C'est vrai", a convenu Sylvie. Elle s'est levée et a étirée ses membres humains, puis m'a lancée un regard sournois du coin de l'œil. "Alors, qu'est-ce qu'on attend ?"

"Quoi ?"

"S'il te plaît, Arthur", a-t-elle dit en roulant des yeux. "Je peux lire dans tes pensées même sans notre lien. Je sais que tu as déjà décidé de partir."

Une fois de plus, j'avais la bouche ouverte mais aucun mot ne sortait.

Secouant la tête, j'ai offert à mon lien un sourire chaleureux et ébouriffé ses cheveux blonds. "Alors ne dis pas que je ne t'avais pas prévenu. Nous commettons techniquement une trahison en désobéissant aux ordres et en partant pendant une bataille."

Le corps de Sylvie se mit à briller et sa forme se transforma en celle d'un imposant dragon noir. "Ce n'est pas la première fois que nous commettons une trahison, et ce ne sera probablement pas la dernière."

"Je t'ai si bien élevé", ai-je ricané, en sautant sur le large dos de mon lien et en saisissant une pointe noire, mon esprit s'est élevé. Malgré ce que j'avais perdu, j'étais toujours entouré de personnes que je chérissais profondément, et c'était mon devoir de les protéger.

Nous nous sommes élevés dans le ciel, franchissant rapidement les collines qui s'étendaient depuis la baie d'Etistin.

'Tu voulais t'arrêter à Etistin avant d'aller au château ?' demanda Sylvie.

'C'est inutile. Bairon n'est pas du genre à écouter, surtout moi, et le château a coupé tous les liens avec les autres portes de téléportation. Le seul moyen d'y aller est de voler, nous n'avons pas de temps à perdre.'

Je m'attendais à ce que le général Varay nous poursuive, mais après les trente premières minutes, je savais que nous étions tranquilles. Pendant ce temps, je me suis laissé aller au sommeil, appréciant le voyage paisible et tranquille après le chaos de la bataille.

Des scènes de ma vie antérieure ont commencé à refaire surface, comme elles le font si souvent maintenant, transportant avec elles les émotions d'une autre vie. Je me suis souvenu du sentiment de confusion que j'avais éprouvé à l'égard de Dame Vera lorsque je l'avais entendue parler des matchs truqués avec cet homme en uniforme. Une partie de moi lui en voulait de ne pas croire que je serais capable de gagner les matchs par mes propres moyens.

Je ne me suis jamais opposé à Dame Vera et je n'ai jamais posé de questions, même si j'ai continué à participer à des combats où mes adversaires se retiraient ou cédaient immédiatement. Qui étais-je pour remettre en question les décisions de mon mentor ? Elle m'avait donné une nouvelle vie. Grâce à son entraînement, j'avais l'opportunité de devenir roi.

Bien que ma fierté ait été blessée par le fait que Dame Vera n'ait pas eu assez confiance en mes capacités pour me laisser me battre franchement, j'ai accepté les victoires creuses. Puis vint le jour des épreuves finales. Comme tous les autres candidats qui avaient gagné le tournoi de leur état, j'avais fait le voyage jusqu'à la capitale, Etharia, pour avoir la chance de devenir le prochain roi.

Il n'y avait pas de calendrier fixe pour la compétition de la Couronne du Roi, cependant. C'était purement à la discrétion du Conseil, qui votait lorsqu'il pensait que le roi actuel ne répondait pas à ses attentes. Perdre un duel de Paragon contre un autre pays, subir une blessure débilante, ou simplement devenir trop vieux - un vote pouvait être organisé pour n'importe laquelle de ces raisons.

Le roi qui m'a précédé, le roi Ivan, avait perdu un bras lors de son dernier duel de Paragon, ce qui avait déclenché la compétition de la Couronne du Roi à laquelle j'avais participé. Le vainqueur de la Couronne du Roi avait l'opportunité de combattre le roi actuel, et si le challenger gagnait, il ou elle devenait le prochain roi. Si le roi gagnait, il restait en place jusqu'à ce que le vainqueur de la prochaine compétition de la Couronne du Roi vienne le défier. Une fois que le Conseil avait jugé le roi inapte, ce cercle vicieux se poursuivait jusqu'à ce qu'il y ait un nouveau roi.

Je me souviens très bien de la tension palpable pendant que nous attendions. Lors de l'étape finale de la Couronne du Roi, il était légal pour les concurrents de porter des coups mortels à leurs adversaires ; tous les concurrents, y compris moi-même, savaient qu'ils pouvaient mourir ce jour-là.

Les visages de ceux que j'avais affrontés étaient clairs dans mon esprit : jeunes et vieux, petits et grands, chaque combattant au sommet de sa catégorie. Le plus important pour moi, c'est qu'aucun d'entre eux n'avait été soudoyé par Dame Vera pour déclarer forfait. J'avais essayé de me convaincre de la grandeur de Dame Vera, en me disant qu'elle avait délibérément dégagé la route des obstacles pour moi, non pas parce qu'elle n'avait pas confiance en mes capacités, mais parce qu'elle voulait que je sois au mieux de ma forme pour les derniers rounds. Si seulement j'avais su à ce moment-là ce que ce jour allait impliquer. Qu'est-ce que j'aurais fait différemment si j'avais su la vérité sur Dame Vera ?

'Arthur!' La voix de Sylvie a percé mes rêves et m'a réveillé au moment où elle a dévié pour éviter un arc de foudre géant. Un autre arc de foudre a suivi, perçant les nuages depuis le bas.

À ce moment-là, Sylvie et moi savions qui était responsable.

"Bairon !" J'ai rugi, amplifiant ma voix avec du mana en sautant de Sylvie. "Quelle est la signification de ceci ?"

Une silhouette s'est élevée des collines de nuages en dessous de nous, ainsi que plusieurs soldats montés sur des oiseaux blindés géants.

"Vous désobéissez aux ordres directs et fuyez la bataille, puis vous demandez la signification de mes actions ?" Bairon a rugi, sa voix roulant comme le tonnerre dans le ciel. "Je vous conseille de retourner à votre poste, Arthur. Je ne demanderai pas gentiment à nouveau."

"gentiment ?" C'est Sylvie qui a répondu, la voix rauque de sa forme draconique dangereuse avec une colère réprimée. "Vous nous avez attaqué par derrière, en lançant des sorts capables d'écraser des immeubles entiers - sur une Lance et un asura ?"

Il y eut un moment d'hésitation avant que Bairon ne réponde. " Nous sommes en guerre, et votre lien humain a choisi d'accepter les ordres plutôt que de les donner. Je ne fais qu'appliquer mon devoir envers mes subordonnés."

"Assez !" Je me suis emporté. "Vous avez reçu les mises à jour du Général Varay. Les forces ennemies avec lesquelles nous sommes engagés dans la baie sont toutes des prisonniers d'Alacrya...des esclaves affamés. Nous devons réorganiser nos troupes et repérer la force principale de l'ennemi avant..."

"Ces décisions nous appartiennent, à moi et au Conseil," interrompit Bairon, se rapprochant, ses soldats l'entourant. "Votre opinion a été communiquée et sera prise en compte en temps voulu, mais vous n'êtes pas en mesure de donner des ordres à qui que ce soit."

Ma mâchoire se serra si fort que je pouvais entendre mes dents grincer, mais j'étais plus frustré contre moi-même que contre Bairon. Il est vrai que j'avais choisi de fuir. Même maintenant, j'hésiterais à prendre une position de leader, mais je ne pouvais pas rester sans rien faire et regarder le jeu d'Agrona.

"S'il vous plaît, écarter-vous. Nous ne ferons qu'aider l'ennemi si nous dépensons notre énergie à nous battre ici. Allons au château. J'obtiendrai l'approbation du commandant Virion dès mon arrivée si c'est ce que vous voulez ", dis-je en me forçant à me calmer. "Allons-y, Sylv."

Les soldats montés se sont déployés en éventail, préparant leurs sorts, et Bairon s'est élevé pour nous barrer la route, pointant une main couverte d'éclairs directement sur nous.

"Je vous assure que celui-ci ne manquera pas, Général Arthur. C'est votre dernier avertissement pour retourner à votre poste."

"Tu ne sais pas quand t'arrêter, hein Bairon ? Tout comme ton frère", ai-je grogné.

Enragé, Bairon s'est élancé vers nous, son corps tout entier enveloppé d'éclairs. Parler de Lucas était peut-être un coup bas, mais il était évident que cette démonstration de puissance avait moins à voir avec le fait que je quitte mon poste qu'avec le fait que Bairon prouve qu'il m'était supérieur.

Me revêtant de mana également, j'ai conjuré un arsenal de lances de glace, profitant de l'humidité des nuages en dessous.

Sylvie a libéré un rayon de mana pur de sa bouche, directement sur Bairon, tandis que je lançais les lances de glace sur les soldats montés.

La formation s'est brisée quand les soldats de Bairon ont fait déviés pour éviter mon sort. Bairon lui-même a dû s'arrêter pour se défendre contre le large cône d'énergie pure, nous donnant une brève fenêtre pour percer leur ligne.

'Sylvie. Vas-y !' J'ai attrapé sa jambe alors qu'elle passait devant moi, nous faisant passer devant Bairon et ses soldats avant qu'ils ne puissent réagir.

Alors que nous nous éloignons, filant dans le ciel, Bairon a lancé sa cape sur nous. Il s'agissait sans doute d'un artefact magique, car la cape s'est rapidement dispersée en un grand filet composé de fils métalliques qu'il a pu contrôler avec ses éclairs.

'Forme humaine, maintenant !' J'ai ordonné.

Le corps de mon lien se réduisit à celui d'une petite fille au moment où le filet nous entourait. Sylvie a formé une barrière de mana qui a capturé le filet, mais cela a donné aux autres soldats suffisamment de temps pour se regrouper.

'Avons-nous le droit de leur faire du mal, maintenant ?' demanda Sylvie avec impatience, tout en empêchant le filet de foudre de se refermer sur nous.

Les soldats montés ont également libéré leurs sorts, et leur puissance combinée a suffi à créer des fissures dans la barrière de mana de mon lien.

J'ai hoché la tête. *'Ne les tues pas.'*

Sylvie a répondu en conjurant des dizaines de flèches de mana en dehors de sa barrière et en les lançant sur les soldats, tandis que je manipulais les nuages en dessous de nous. D'un geste du bras, j'ai tiré Dawn's Ballad et tranché le filet métallique chargé d'éclairs. Avec Bairon distrait par les flèches de mana, son artefact a été facilement désactivé, et nous étions tous les deux libres.

Pendant que Sylvie distrayait les soldats en leur lançant une volée interminable de flèches de mana, j'ai fait un petit cadeau pour Bairon.

J'ai façonné une sphère de vent comprimé dans ma main et la combina avec le feu et la foudre, créant une boule de feu bleue tourbillonnante de la taille de Sylvie sous sa forme de dragon qui crépitait avec des traînées d'électricité. Bairon a rétracté son filet et se préparait déjà à se défendre contre mon attaque quand un scintillement lointain a attiré mon attention.

Je n'étais pas le seul à l'avoir remarqué. Tout le monde s'est arrêté de faire ce qu'il faisait pour fixer la source du phénomène, toujours à des kilomètres de là. J'ai renforcé mes yeux avec du mana et j'ai pu distinguer les vagues rouges et noires qui roulaient... Une décharge de choc et de réalisation m'a été envoyée par mon lien.

Je me suis tourné vers Sylvie pour voir ses yeux écarquillés d'horreur. Elle a parlé à haute voix pour que tout le monde puisse entendre.

"C'est... le château."

TUNNELS SOMBRES IV

MICA EARTHBORN

Mes sens sont revenus progressivement. J'ai d'abord entendu le bruit des débris qui tombaient et de l'eau qui bouillonnait. Puis l'odeur lourde de la poussière et de la pierre brûlée a envahi mon nez et mes poumons, provoquant une quinte de toux. Alors que j'étais secouée par des quintes de toux, j'ai senti les décombres se presser contre moi, me retenant aussi fermement que Black Diamond Vault l'avait fait.

C'est aussi à ce moment-là que j'ai ressenti la douleur.

La douleur est une bonne chose, je me suis dit. La douleur signifie que je ne suis pas encore morte.

Ma bouche était pleine du goût métallique de mon propre sang. Je ne savais pas si mes yeux étaient ouverts ou non, alors je les ai fermés. En les rouvrant, j'ai trouvée le monde autour de moi encore entièrement noir. J'ai cherchée mon mana, j'ai été agréablement surprise de constater qu'il était épuisé mais pas complètement disparu.

Mon noyau de mana m'a fait mal quand j'ai lancé Null Gravity. Il fallut un moment pour que les effets se fassent sentir, mais petit à petit, l'espace s'ouvrit autour de moi et je fus capable de me déplacer légèrement tandis que les pierres flottaient à part, n'étant plus liées par la gravité.

Alors que l'espace se créait dans le monticule de roches démolies, j'ai ressenti la sensation fraîche de l'eau qui ruisselle sur mon bras. Une lumière verte malade a illuminé une petite parcelle de débris flottants et un champignon rougeoyant est devenu visible.

J'ai poussée le sol sous moi, me frayant un chemin dans le nuage de pierres. Elles étaient encore trop denses pour que je puisse les traverser facilement, mais comme elles continuaient à s'étendre, j'ai pu les détourner les unes des autres, j'ai été en mesure de les rediriger et de créer une sorte de chemin.

Comme je ne savais pas dans quelle direction aller, j'ai suivi le bruit de l'eau. Le cratère rempli de roches pulvérisées était incroyablement grand, mais j'ai fini par arriver à son bord et rencontrer de la pierre solide. Cela devait être près de l'endroit où le ruisseau coulait à l'origine, car il y avait une minuscule cascade qui éclaboussait le mur vertical et entraînait dans le cratère.

J'ai quittée le sol, me laissant flotter vers le haut sous l'effet de Null Gravity, pour finalement me libérer du nuage de débris. Assez de champignons lumineux ont survécu à l'explosion pour que je puisse les voir. L'explosion avait déchirée Black Diamond Vault et les murs du tunnel, laissant un trou grossièrement sphérique de près de dix mètres de diamètre. De l'autre côté du cratère, je pouvais à peine distinguer la fissure menant au camp alacryen.

J'ai relâchée le sort et j'ai grimacée au fracas cacophonique causé par l'avalanche de pierres retombant dans le cratère.

Bien joué, Mica. Annonçons au monde entier que nous avons survécu, d'accord ?

Volant jusqu'à une corniche de pierre, dont je pensais qu'elle devait être le tunnel par lequel nous étions arrivés, j'atterris sur mes pieds et tentai de supporter tout mon poids. J'ai immédiatement dû renforcer mes jambes et mon dos avec du mana de peur de m'effondrer dans un tas tremblant. En m'appuyant contre la paroi fraîche du tunnel, j'ai glissée sur mes fesses et libérée le mana de renforcement.

"Alors", ai-je dit à haute voix, d'une voix aussi graveleuse que le puits à côté de moi, "Mica devrait faire le point, oui." J'ai levée un doigt et l'ai fixée. Ma main entière était noire de poussière et de sang. "Mica est vivante." J'ai levée un second doigt. "Oberle est certainement mort, pauvre garçon. Le groupe de Mica est par ailleurs introuvable. Un laps de temps inconnu s'est écoulé, bien qu'en se basant sur la sensation de déshydratation, cela fait un bon moment. Il est peu probable que l'ennemi n'ait pas remarqué notre approche." J'avais levée un troisième, un quatrième et un cinquième doigt en récitant chaque élément.

Que s'est-il passé ? Je me suis demandée.

C'était un sujet intéressant pour mon esprit fatigué, et je suis resté assis un long moment et j'ai considérée les derniers mots d'Oberle, l'explosion, et ce qui l'avait déclenchée.

Les Lances avaient toutes été informées de l'interrogatoire de la femme Goodsky et de la malédiction dont elle avait été victime, je savais donc que les Alacryens possédaient de telles capacités.

La lumière corruptrice, cependant, était différente de tout ce que j'avais connu auparavant. Qu'est-ce qui pouvait être assez puissant pour démolir Black Diamond Vault avec un seul sort ? J'ai secouée la tête, mais je l'ai immédiatement regrettée lorsque la douleur a éclatée derrière mes yeux.

Je me suis mis en position assise, le dos bien droit, et j'ai commencé à raffiner le mana dans mon noyau. Je me suis sentie mieux immédiatement, car cette activité familière a calmé mes nerfs et détourné mon esprit de ma situation actuelle.

"Qu'est-ce que c'est ?" m'a demandé une voix féminine à voix basse, me tirant de ma méditation.

"Est-ce une personne ? Un garde, peut-être..." Une voix masculine bourrue a répondu.

"Eh bien", dis-je en ouvrant les yeux et en me levant, "tu aurais des ennuis si Mica était un garde alacryen, n'est-ce pas ? N'as-tu pas encore été initié au concept tactique d'une approche furtive ?".

"C'est toi qui parles", a répondu Hornfels en me souriant. "Le vacarme que tu as fait a résonné sur un kilomètre dans le tunnel. On s'attendait à trouver tous les Alacryens de Darv en train de nous attendre."

En regardant le groupe, j'ai réalisée à quel point ils semblaient fatigués et usés par le combat. Tous étaient couverts de crasse, leurs visages pâles avec des cernes épaisses sous les yeux. Il en manquait deux. Oberle, bien sûr, a dû être désintégré dans l'explosion, mais le tranquille Jasper était également absent.

Remarquant mon regard, Tetra secoua la tête. "Nous avons tous survécu à l'explosion, grâce à vous. Nous avons juste été un peu secoués en tombant dans le tunnel." Elle a rencontré mon regard et a souri tristement. "Merci, vraiment."

"Que s'est-il passé ensuite ?" J'ai demandée, voulant combler le vide pendant que je gisais inconsciente sous plusieurs tonnes de pierres explosées.

Skarn a pris la parole, la voix plus grave que d'habitude, presque comme s'il avait pleuré. "Il nous a fallu une minute pour nous ressaisir, puis nous avons couru pour voir si nous pouvions te trouver. Nous n'avons même pas eu le temps de commencer à déplacer les décombres, avant que les premiers Alacryens n'arrivent. Il devait y avoir des gardes au fond de la fissure. On s'est repliés dans les tunnels, en se battant au fur et à mesure, en bougeant pour ne pas être encerclés."

"Ces groupes de combat dans lesquels ils se battent sont des noix difficiles à casser", a ajouté Hornfels, "mais nous avons l'avantage d'être à l'aise dans les tunnels. Certains de leurs sorts ne semblaient pas conçus pour le combat ici-bas et nous les éliminions un par un."

"L'un de leurs conjuriers lançait sur nous ces mottes d'énergie bleu électrique", dit Tetra en regardant dans le tunnel, "qui filaient dans l'air comme des colibris, évitant les obstacles que nous avons créés pour ralentir la poursuite. Jasper se faisait bombarder par eux, l'un d'entre eux a dû percer sa mana protecteur et il est tombé."

"J'ai quand même eu ce salaud", grogna Kobel. "J'ai lâché la moitié d'une montagne sur toute son équipe."

"Combien de temps depuis l'explosion ?" J'ai demandée quand les autres se sont tus.

"Presque deux jours", répondit Skarn.

Deux jours !

Bien assez de temps pour que les Alacryens aient pliés bagage et soient partis, ou qu'ils aient passé leur temps à fortifier leur position et à se préparer pour nous. Nous ne le saurions pas sans descendre dans la grotte.

"Combien de leurs soldats avez-vous tués ?"

"Au moins douze", répondit Tetra. "Peut-être quinze. Puis ils ont cessés de les poursuivre et se sont repliés."

"D'après Mica, il pourrait y avoir une quinzaine de mages ou plus qui nous attendent au fond de cette fissure " - j'ai pointé du doigt la fissure dans le mur, clairement délimitée par la lueur verte-bleu à l'intérieur - " peut-être soutenus par une faux. En supposant que l'ennemi ne s'est pas retiré de cette position, ils nous attendront certainement. Personnellement, Mica vient de faire une sieste de deux jours et se sent merveilleusement préparée, mais vous tous..."

"Êtes prêts", ont dit ensemble Hornfels et Skarn

.

"Oui", ajouta Kobel. Tetra se contenta de hocher la tête, l'expression de sa détermination.

Ah, ça c'est du vrai cran nain, ai-je pensée avec un sourire.

Sans perdre de temps, nous nous sommes frayés un chemin à travers la zone d'explosion et nous avons rampés de l'autre côté et dans la fissure du mur, en prenant soin d'éviter les champignons lumineux qui poussent partout. Comme Oberle l'avait dit, il y avait environ 300 mètres jusqu'au fond.

Au bout de la fissure, nous avons trouvés une position fortifiée comme un poste de garde, mais il n'y avait personne pour le surveiller. Nous nous sommes déplacés avec précaution hors du tunnel, en utilisant le poste de garde et les colonnes naturelles qui soutenaient le haut plafond comme couverture.

La grotte faisait près de cent mètres de long et peut-être quatre-vingts mètres de large. Un étang remplissait cependant près d'un tiers de cet espace. Des tentes et des feux de camp étaient installés de l'autre côté de la grotte, tandis que l'extrémité la plus proche de nous contenait des rangées de caisses et de barils. Le plafond de la grotte était haut de quinze mètres et entièrement recouvert de stalactites.

Trente soldats alacryens se tenaient au garde-à-vous près du centre de la grotte, clairement organisés en groupes de combat de trois. Ils sont restés immobiles comme des statues, faisant face à notre extrémité de la grotte. Ils ne donnaient aucun signe qu'ils nous avaient vus entrer.

En regardant à nouveau le plafond, et en particulier les centaines de stalactites qui y sont suspendues, j'ai envisagée d'envoyer une secousse à travers la grotte pour les faire tomber et faire tomber une pluie de pierres sur les soldats imprudents. Mais quelque chose m'a empêchée de le faire.

Pourquoi ont-ils abandonné la poursuite ? Pourquoi ne m'ont-ils pas sorti des décombres pour m'achever ?

J'avais l'impression d'avoir manquée quelque chose d'important.

"Quel est le plan, Mica ?" Skarn m'a sifflé dans l'oreille. Les autres me regardaient tous avec impatience.

"Restez ici. Si quelqu'un attaque, tuez-les tous. Si la faux apparaît, laissez-moi faire."

Je me suis approchée aussi près que possible tout en restant à couvert, puis je suis sorti à découvert. Au moment où je l'ai fait, les soldats se sont mis en mouvement. Un mage dans chaque groupe a conjuré un grand bouclier rectangulaire, me séparant de la ligne de soldats. Les autres ont préparés leurs sorts mais les ont maintenus, sans attaquer.

"J'applaudis votre retenue", dit une voix de femme venant de quelque part dans l'ombre à ma droite.

L'oratrice, une jeune fille aux longs cheveux améthyste et aux deux cornes noires en spirale dépassant de son crâne, s'est éloignée du mur de la grotte et a marché calmement pour se tenir devant la file de mages.

"Étant donné votre récente expérience de mort imminente, je ne peux pas dire que je serais aussi calme si j'étais à votre place. Maintenant," dit-elle, son visage vide devenant sérieux, "vous interrompez une opération essentielle. Comme vous n'avez encore fait aucun dégât de réelle importance, je suis prête à vous laisser partir. Je relocaliserai mes forces, et nous continuerons nos travaux."

"Proche de la mort ?" J'ai dit, en feignant une légère surprise. "Mica apprécie l'échauffement, mais vous assure qu'elle est en parfaite condition de combat - et contrairement à vous, qui que vous soyez, Mica n'est pas prête à être aussi généreuse."

La jeune fille a légèrement penché la tête sur le côté, me regardant avec intérêt. "La guerre se déroule loin d'ici, général. Ne devriez-vous pas être à Etistin, pour repousser l'attaque aux côtés des autres Lances ?"

Faisant un sourire enjôleur à la créature à cornes de démon, j'ai dit : " Mica combattra les mages alacryens où qu'ils se trouvent. Les autres Lances s'occuperont de votre invasion à Etistin."

"Oh, je crains que ce ne soit pas probable. Mais je vois que vous êtes prêts à vous battre."

Une lame noire de mana pur a poussé dans sa main, irradiant une lumière violette sombre. "Je vais vous laisser choisir les règles d'engagement. Devons-nous demander à nos troupes, telles qu'elles sont, de se retirer, et procéder à un duel, ou préférez-vous une bataille ? L'avantage du nombre est pour moi, je crois."

"Alors que Mica aimerait beaucoup vous affronter en un contre un, ses compagnons ne lui pardonneront jamais de les exclure de ce qui sera certainement une glorieuse bataille."

En finissant de parler, je me suis concentrée sur les stalactites au-dessus de la ligne ennemie, augmentant leur poids jusqu'à ce qu'ils commencent à se fissurer et à se libérer du plafond de la grotte, plongeant sur les Alacryens comme des flèches de baliste.

Une sphère d'énergie translucide apparut autour de la Faux. Les stalactites qui frappèrent la barrière se désintégrèrent au contact.

Les mages ont repositionnés leurs boucliers, dans certains cas en superposant plusieurs boucliers les uns sur les autres. Les missiles de pierre ont traversés quelques-uns des boucliers, embrochant plusieurs soldats, mais les autres ont tenu bon.

D'un geste du poignet, trois grandes dalles de pierre ont surgi du sol de la grotte pour me protéger de la grêle de sorts qui s'est abattue sur moi un instant plus tard. Alors que les attaques des ennemis se heurtaient aux dalles, j'ai senti les sorts commencer à voler derrière moi vers les Alacryens ; mes alliés avaient lancé une volée de leurs propres sorts.

Un rayon de lumière noire a traversé la pierre et je me suis baissé juste à temps pour l'éviter alors qu'il se déplaçait de gauche à droite, passant juste au-dessus de ma tête. Les dalles de pierre ont glissées et sont tombées sur le sol dans un fracas assourdissant. Un instant plus tard, les trois blocs lourds sont tombés vers la Faux alors que je tordais la gravité autour d'eux.

Le premier heurta directement sa barrière protectrice et fut presque entièrement désintégré, mais le deuxième et le troisième ne firent qu'effleurer la sphère, passant devant elle pour s'écraser sur la ligne de soldats, aplatissant deux groupes de combat.

Un orbe de mana pur se formait à l'extrémité de l'épée de la Faux, mais elle semblait viser mon équipe. Sachant que je n'avais pas beaucoup de temps, j'ai commencée à condenser la gravité en un petit point à trois mètres devant elle.

La sueur perlait sur mon front et j'ai ressenti une douleur dans mon noyau de mana alors que je luttais pour contenir la force qui se développait dans cet espace. Au moment où elle a relâchée l'orbe destructeur, j'ai fini de lancer Singularity.

Un puits de gravité massive est apparu dans l'air sous la forme d'un trou noir dans le tissu de la réalité. L'orbe a traversé la singularité, mais l'effet gravitationnel était assez fort pour l'éloigner significativement de sa cible, alors lorsqu'il a heurté le mur de la caverne, se transformant en un champ de désintégration de 3 mètres de large, il était loin de Hornfels et des autres.

Plusieurs tentes se sont détachées de leurs amarres et ont été entraînées dans le puits de gravité. L'eau a commencé à se soulever de la surface de l'étang et à tourbillonner autour du sort, tandis que par derrière, des caisses glissaient sur le sol en direction du trou noir.

La Faux semblait résister en grande partie à l'effet. Derrière elle, les mages s'efforçaient de se maintenir en place. Trois d'entre eux ont échoué et ont été arrachés de leurs pieds et entraînés dans la Singularité où ils ont été écrasés.

Le champ translucide de mana entourant La Faux s'éloigna d'elle, se déplaçant pour contenir le trou noir. Le bouclier se contracta jusqu'à ce qu'il ait la même taille et la même forme que mon sort, puis disparut, emportant la singularité avec lui. Elle avait en quelque sorte annulé ma magie.

Des pas de tonnerre derrière moi ont attiré mon attention sur une charge de mes alliés. Deux golems, de trois mètres de haut chacun et brandissant une énorme hache de pierre, fonçaient vers la ligne ennemie. Entre eux, un serpent de six mètres de long, entièrement fait de lave, ondulait d'avant en arrière pour se propulser à une vitesse surprenante.

Tout petit à côté des imposants golems, Kobel suivait la charge. Il s'était entièrement enveloppé dans des plaques brillantes de verre volcanique, et tout autour de lui il y avait un nuage tourbillonnant de fines lames tranchantes comme des rasoirs.

Une lance de glace se brisa contre un golem, tandis qu'une boule d'éclairs crépitants s'abattit sans dommage sur l'autre. Plusieurs balles de mana noir transpercèrent le serpent de magma, mais la lave se remit simplement en place en avançant.

Plusieurs des Alacryens restants, tous avec des sorts de combat physique similaires à ceux d'un augmenters, ont chargé pour rencontrer notre attaque. Je me préparais à les mettre à genoux avec Gravity Hammer mais je fus forcé d'esquiver une flèche noire de mana projetée par l'épée de la Faux.

Les deux forces se sont écrasées l'une contre l'autre. Le serpent de magma a frappé, engloutissant un mage Alacryen.

Un autre Alacryen, dont la peau avait pris une lueur rouge comme le fer tiré de la forge, a utilisé ses mains nues pour percer la jambe d'un golem. La pierre a fondu là où il l'a touché et le golem s'est effondré. Le second golem s'est jeté sur la Faux, mais sa lame de mana l'a transpercé sans effort.

Trois mages ennemis entouraient Kobel, grognant et sifflant comme des bêtes. L'augmenteur ne ralentit même pas sa course, ses couteaux tourbillonnants les réduisant en miettes. Quatre boucliers translucides apparurent autour de lui comme une cage, l'empêchant d'atteindre la ligne arrière ennemie.

Voyant La Faux se tourner vers lui, j'ai conjuré deux mains géantes de pierre, l'une provenant du sol sous son exploit, l'autre du plafond. Elle fut soulevée dans les airs, mais avant que les mains ne puissent l'écraser entre elles, sa barrière sphérique réapparut et les mains se désintégrèrent à leur contact, la laissant flotter dans les airs.

L'Alacryen à la peau rougeoyante s'est jeté sur le serpent de magma. Il semblait immunisé contre la chaleur de la lave, mais il ne pouvait pas faire de réels dommages à la construction de Tetra qui se remettait en place aussi vite qu'il pouvait la séparer.

Kobel martelait les boucliers qui le tenaient en place, Skarn et Hornfels essayaient de reconstruire leurs golems - je pouvais voir les morceaux s'assembler alors que les golems luttaienent pour se relever - et Tetra frappait La Faux avec son serpent de magma, qui devenait plus petit à chaque coup alors que la barrière destructrice désintégrait la construction petit à petit.

L'épée de mana de La Faux grandit, s'allongea et se divisa en plusieurs faisceaux individuels et se transforma en un fouet d'énergie noire à plusieurs queues. Elle s'est jetée sur la construction, qui s'est dissipée là où le fouet l'a touchée. Dans le même mouvement, elle a balancé le fouet en arc de cercle vers notre extrémité de la grotte. Chaque queue du fouet s'est redressée et est devenue une lance. Les lances, chacune d'entre elles étant un rayon lumineux noir animé d'un feu violet, se sont envolées d'elle en éventail, traversant tout obstacle, même les murs de la grotte.

J'ai roulé hors de la trajectoire d'une lance et j'ai conjuré un rideau de gravité accrue entre la Faux et mon équipe, dans l'espoir de forcer les lances à dévier de leur trajectoire. J'ai regardé avec horreur comment elles passaient à travers le rideau sans ralentir, puis je les ai perdues de vue alors qu'elles perçaient les caisses et les colonnes où les autres s'étaient réfugiés.

Devant moi, le serpent de magma, qui avait à peine la moitié de sa taille originale, a perdu sa forme, devenant rien de plus qu'une flaque de lave refroidie. L'Alacryen rougeoyant a hurlé en signe de victoire.

En faisant tourner la gravité autour de lui, j'ai retourné la pièce sur le côté. Ses pieds se sont dérobés sous lui et il a glissé sur le sol rugueux, cherchant une prise, jusqu'à ce qu'il plonge dans l'étang. L'eau a sifflé et éclaté alors que sa chair surchauffée était submergée.

Les golems de Hornfels et de Skarn se sont précipités vers les Alacryens restants. L'un d'eux écrasa le lanceur d'éclairs d'un énorme poing et donna un coup de pied à un second. La femme s'est effondrée et l'un des boucliers retenant Kobel s'est dématérialisé. Le second golem balança sa hache sur le mage tirant des balles d'énergie noire, mais un bouclier apparut au-dessus de lui, déviant l'attaque.

Le golem fit glisser sa hache le long du panneau de mana, transformant le coup aérien en une coupe transversale qui coupa en deux le conjurer de bouclier. Plusieurs balles noires traversèrent le golem alors que le mage survivant reculait, mais ce ne fut pas suffisant pour empêcher la hache de lui tomber dessus une seconde fois. Aucun bouclier n'est apparu pour le sauver.

Bien que je ne l'ai pas vu faire, La Faux avait reformé son épée mana. Elle l'a pointé sur chaque golem à tour de rôle et a libéré deux rayons de lumière noire. Là où les rayons ont touché les golems, ils ont éclaté en sphères d'un mètre cinquante d'énergie violette sombre qui ont désintégré tout ce qu'elles ont touché, anéantissant les deux constructions.

Voyant sa troisième cible, j'ai crié, "Kobel ! A terre !" et j'ai volé vers la Faux, formant un énorme marteau de granit dans une main. Kobel, qui venait de se débarrasser du mage à la lance de glace, a sauté sur le côté, mais il était trop tard.

Le rayon noir l'a frappé en plein dans la poitrine, mais, contrairement aux golems, le rayon a glissé, explosant à trois mètres de là et tuant les deux derniers soldats alacryens.

J'ai à peine eu le temps d'enregistrer la survie de Kobel que je me rapprochais de la Faux, enfonçant mon marteau de granit, que j'avais enveloppé de mana, dans sa barrière protectrice. Je sentais que le bouclier chatoyant rongait mon mana. Pourtant, j'ai frappé encore et encore, sentant à chaque fois l'épuisement de mon noyau de mana.

Kobel est apparu derrière elle, lançant ses lames de verre volcanique dans son dos. Elles se sont désintégrées au contact de la barrière. Skarn et Hornfels chargèrent sur des constructions de pierre semblables à des sangliers géants et enfoncèrent la barrière avec des lances de granit.

La Faux nous a donné juste assez de temps pour nous faire comprendre que nos attaques étaient inefficaces, puis elle a fait un signe de la main. Son bouclier se brisa en dizaines de mottes d'énergie noire et violette. Les mottes se sont déposées sur Kobel, Hornfels et Skarn comme de la neige, puis ont dérivé à l'intérieur de chacun d'eux. Tous les trois se sont effondrés, leur magie se transformant en poussière, les laissant entièrement exposés.

Le démon à cornes m'a souri et son arme s'est évanouie. Incertain, j'ai volé en arrière de plusieurs mètres, planant dans les airs. Elle a fait un signe vers le sol, puis a flotté jusqu'à ce qu'elle soit à nouveau debout au sol. J'ai fait de même, mais je n'ai pas baissé mon arme.

"Assez," dit la Faux d'un ton neutre. "Nous en avons fini pour le moment. Vous n'avez plus de temps."

"Qu'avez-vous fait aux autres ?" J'ai demandé, refusant de prendre son appât.

"La bataille d'Etistin est en train de mal tourner. Même maintenant, il est peut-être trop tard pour intervenir." Elle m'a regardé avec tristesse. "Ce combat est terminé."

"Mica peut faire ça toute la journée, ma Dame. Que leur avez-vous fait ?" La Faux a froncé les sourcils, c'est la plus grande émotion que j'ai vu sur son visage depuis le début de la bataille. "Je les ai maudits, comme j'ai maudit le garçon qui vous a conduit ici."

Hurlant comme une bête de mana, je me suis élancé en avant, enfonçant mon marteau dans son crâne. Sa lame de mana scintilla, tranchant le manche de mon marteau. En utilisant Gravity Hammer, j'ai essayé de l'écraser au sol, mais elle a conjuré une brume d'énergie noire autour d'elle, annulant à nouveau mon sort.

Désespéré, j'ai enchaîné avec un direct sur son nez. Peut-être n'avait-elle pas été préparée à une attaque aussi banale, car le coup de poing a fait mouche et lui a arraché la tête. Grognant, elle a poussé et la brume m'a envahi, me vidant de mes forces.

La poitrine gonflée, je suis tombé à genoux. " Tricheuse ".

Essuyant un mince filet de sang de son nez, la Faux m'a regardé, à nouveau calme. "Je t'ai laissé juste assez de mana pour te faire sortir d'ici avec tes amis. S'ils ne sont pas à plus de 30 km dans l'heure qui suit, la malédiction s'activera et ils exploseront. S'ils s'approchent à moins de 30 km d'ici dans la semaine qui suit, la malédiction s'activera et ils exploseront. Après une semaine, la malédiction s'estompera. Maintenant, partez. Vos amis ont besoin de vous."

N'ayant pas d'autre choix, je traînai les formes allongées de mes compagnons sur l'une des dalles de pierre que j'avais conjurée plus tôt, les attachai avec des cordes provenant d'une des tentes détruites, et soulevai la civière de fortune en utilisant une petite quantité de mana pour alléger le paquet.

"Pourquoi ?" J'ai demandé simplement.

La Faux, qui avait observé tout cela avec un air de curiosité, secoua la tête, ses longs cheveux améthystes flottant autour d'elle.

"Nous avons tous notre rôle à jouer dans le conflit à venir, même si nous ne savons pas encore quel sera ce rôle."

Fronçant les sourcils, je me suis retourné et j'ai volé vers la fissure, passant devant la silhouette effondrée de Tetra. J'ai utilisé une partie de mon mana restant pour faire pousser un sarcophage de pierre autour d'elle.

Je suis désolé, Tetra, Jasper, Oberle. Je vous ai laissé tomber.

SOUVENIR**ARTHUR LEYWIN**

"Caden, faites un rapport au général Varay. Elle sera en charge de la bataille d'Etistin ", ordonna Bairon en éloignant le soldat d'un geste. Il a croisé mon regard pendant une seconde avant de hocher la tête. "Le reste d'entre nous se rendra directement au château." Sylvie s'est retransformée sous sa forme de dragon et nous avons immédiatement décollé. J'ai manipulé l'air autour de nous, faisant tourner les vents pour qu'ils soufflent dans notre dos, et nous avons volés vers le château à toute vitesse.

J'essayais de rester calme, confiant dans le fait que l'aînée Hester, l'aîné Buhnd et Virion étaient suffisants pour s'occuper de l'intrus. Mais les flammes noires et rouges qui s'élevaient au loin étaient un signe inquiétant... Et si c'était un serviteur, ou même une Faux ? Ma mère, ma soeur... Elles étaient censées être en sécurité au château.

'Tout ira bien' m'a assuré Sylvie, mais elle n'a pas pu empêcher son inquiétude de se répandre en moi.

Je continuais à manipuler le vent et à faire circuler le mana dans mon corps, me préparant au combat. En jetant un coup d'œil en arrière, je pouvais voir Bairon et les autres soldats montés qui suivaient lentement, incapables de suivre Sylvie, mais nous n'avons pas ralenti.

S'il vous plaît, que tout le monde aille bien, j'ai prié, et puis le château était devant nous.

La barrière protégeant la forteresse volante du ciel avait été détruite, permettant aux vents furieux d'attiser les flammes sombres.

Sylvie a facilement fait un trou dans la porte fermée du quai de débarquement et nous avons atterri à l'intérieur. Un épais nuage de fumée noire huileuse remplissait le quai de débarquement, obscurcissant ma vision.

Heureusement, la couche de mana dans laquelle je m'étais enveloppé empêchait la fumée nocive de pénétrer dans mes poumons.

"Allons-y ", ai-je dit à Sylvie, qui avait repris sa forme humaine.

Ne prenant aucun risque, j'ai activé la volonté de dragon en moi. Sous Realmheart, ma vision est devenue monochrome, à l'exception du mana ambiant autour de moi, qui se détachait comme des milliers de lucioles multicolores au milieu de la fumée grise. Avec ma vision améliorée et mon acuité de mana inégalée, il serait impossible pour tout ennemi de nous surprendre, même à travers la fumée épaisse et les vents violents qui hurlaient à travers les ouvertures du château endommagé.

En restant proches, nous avons commencés à fouiller les pièces effondrées et les couloirs sombres des étages inférieurs. Nous nous sommes faufilés à travers les planchers fracturés, évitant tous les débris qui avaient été délogés des murs ou tombés du plafond. Des bruits de chocs résonnaient au-dessus et même autour de nous, tandis que les vents hurlants rendaient presque impossible d'écouter le moindre signe d'une bataille à laquelle nous pourrions participer. La seule chose que nous pouvions faire était de fouiller chaque pièce soigneusement, étape par étape.

'Par ici' a appelé mon lien depuis une pièce adjacente.

À l'intérieur, j'ai trouvé Sylvie au sol, recroquevillée sur ce qui semblait être une personne partiellement enterrée sous une montagne de gravats. Ma poitrine s'est immédiatement serrée et la panique m'a pris au ventre, mais Sylvie m'a rassurée en me disant que ce n'était pas quelqu'un que nous connaissions.

Après avoir déplacé certains des décombres, il est apparu clairement que le malheureux elfe était l'un des derniers gardes du château.

Je me suis frotté l'arête du nez, gêné et frustré par la fragilité de mon état mental actuel. Après avoir pris un moment pour me ressaisir, j'ai inspecté le cadavre. Grâce à Realmheart, j'étais capable de dire que le mage était mort par le feu, mais je ne voyais aucune trace de brûlure sur l'uniforme du garde. J'ai soulevé une section du tissu et de la cotte de mailles pour examiner la chair en dessous.

Qu'est-ce que c'est ?

"Il n'y a aucune marque de brûlure."

"Il est mort par le feu ?" dit-elle à voix haute, surprise.

Entendant un autre fracas au loin, je me suis levé. "Viens, continuons à avancer."

Nous avons continués à descendre le long du couloir, fouillant chaque pièce des étages inférieurs, à la recherche de quelqu'un qui pourrait encore être en vie. Tout ce que nous avons trouvés, c'était des cadavres, tous brûlés à mort, mais ne portant aucune blessure pour le montrer.

'Je ne comprends pas. Peut-être que c'est un feu qui brûle de l'intérieur ?' suggéra Sylvie.

'Cela n'a pas d'importance à ce stade. Tout ce que nous devons savoir, c'est que notre adversaire utilise un feu qui ne brûle pas physiquement les victimes' lui répondis-je en soulevant un mur tombé qui bloquait notre chemin.

Les escaliers étant presque inutilisables à cause de la destruction, Sylvie et moi avons grimpés les niveaux du château en passant par les nombreux trous dans les plafonds et les planchers. Malgré la capacité de Realmheart Physique à repérer les plus petites fluctuations de mana, nous étions tendus. Ma poitrine se contractait d'angoisse à chaque fois que nous trouvions un cadavre, et je ressentais un sursaut de honte à mon soulagement chaque fois que nous vérifiions qu'il ne s'agissait pas d'une personne que nous connaissions bien.

Après avoir fouillé plusieurs étages, Sylvie et moi sommes tombés sur les signes d'une grande bataille. Des lances complexes en pierre s'élevaient du sol et des murs, et des golems en terre gisaient sur le sol.

'C'est...'

'Oui, je sais' j'ai interrompu, lui faisant signe de rester à proximité.

A cause du mana fusionné dans les lances de pierre et les soldats conjurés, il a fallu un certain temps pour trouver la source des sorts.

Je me suis agenouillé devant le vieux nain, ma main sur son cou, essayant de trouver un pouls. Il a remué à mon contact et a laissé échapper une toux rauque.

" Aîné Buhnd ! " Je me suis exclamé. J'ai façonné le sol sous lui pour en faire une chaise, pour l'asseoir afin qu'il ne s'étouffe pas dans son propre sang. Je me suis tourné vers mon lien. "Sylv !"

"Je m'en occupe." Elle s'est penchée et a posé ses mains sur la poitrine de mon mentor. Une douce lumière a jailli de ses paumes, traversant les vêtements et la peau du nain.

Après dix minutes laborieuses de transmission d'éther de vie à l'aîné Buhnd, nous avons enfin obtenu une autre réaction.

" Aîné Buhnd-hey, allez, restez avec moi ", dis-je doucement, en lui tapotant la joue alors que le nain fronçait les sourcils.

"Arth...ur ?" Ses yeux se sont ouverts mais se sont refermés après quelques secondes.

"Oui ! C'est Arthur. Que s'est-il passé ? Qui vous a fait ça ?"

Il a laissé échapper un gémissement douloureux. "Tu dois... sortir d'ici, petit."

"Ne parle pas comme ça, Buhnd !" J'ai craqué, mes nerfs prenant le dessus. " Explique-moi la situation. J'ai besoin de savoir à quoi nous nous confrontons."

Buhnd a tiré sur ma tunique, me rapprochant de lui. "Écoute, idiot. Le château, le Conseil, c'est fini. Si tu veux faire quelque chose pour Dicathen, alors cours ! Reste en vie."

"Ok, ok. Je serai prudent, mais pour cela, j'ai besoin de savoir ce qui s'est passé. C'était un serviteur ? Une Faux ? Quelle sorte de magie pourrait faire ça ?"

Sentant la poigne de Buhnd se relâcher alors que ses forces le quittaient, je me suis tournée vers mon lien. "Sylvie, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ne va-t-il pas mieux ?"

Les bras de Sylvie tremblaient et des perles de sueur coulaient sur son visage. "Je ne sais pas, mais je ne peux pas continuer comme ça."

J'ai fait un pas en arrière, inspectant le nain blessé. Comme tous les autres cadavres que nous avons croisés, son corps était criblé de particules de mana rouge. Les taches violettes que Sylvie avait émises dans son corps combattaient actuellement le sort de feu qui lui rongait la vie, mais l'éther ne le guérissait pas.

Non, il gardait le sort sous contrôle, mais le sort de feu semblait pouvoir se multiplier et se répandait rapidement.

Ma frustration est sortie de moi sous la forme d'un hurlement guttural, et j'ai brisé l'une des pointes de pierre que Buhnd avait conjuré. Je me suis agenouillé de nouveau devant le nain mourant, j'ai attrapé sa main.

Dès que Sylvie cesserait d'émettre sa magie de guérison, Buhnd recommencerait à mourir, et mon lien le savait aussi.

Buhnd a posé sa grande main sur la mienne, la serrant doucement. "C'est bon." Bien que cela semble prendre chaque once de force qu'il lui reste, Buhnd a ouvert les yeux une fois de plus et a tourné son regard vers Sylvie.

"Petit asura, peux-tu continuer comme ça juste une minute de plus ? Je pense que cela suffira pour te dire ce que tu as besoin de savoir."

Mon lien a hoché la tête, les sourcils froncés en signe de concentration.

Ignorant les larmes qui coulaient sur mes joues, j'ai appuyé mon front contre celui de l'aîné Buhnd. "Que tu sois en paix, où que tu sois."

Le concept de religion m'a toujours échappé, dans cette vie comme dans la précédente. Mais à mesure que mes proches mouraient, je me suis mis à souhaiter que j'avais tort, qu'il y avait vraiment un dieu tout-puissant et une vie après la mort où tous ceux que je connaissais seraient en paix, attendant le reste d'entre nous. Au minimum, j'espérais qu'ils connaîtraient un sort similaire au mien, réincarnés dans un autre monde pour vivre une nouvelle vie. Mais si c'était le cas, j'espérais qu'ils seraient épargnés des souvenirs de leur vie passée.

"Je suis désolé, Arthur", a chuchoté mon lien en posant une main sur mon dos.

J'ai secoué la tête. "Ce n'est pas ta faute."

Après avoir passé quelques minutes à conjurer un tombeau en terre digne d'un individu tel que l'Aîné Buhndemog Lonuid, nous avons tous deux poursuivi notre chemin.

Mon mentor nain m'avait dit le peu qu'il savait sur notre adversaire, Buhnd avait confirmé qu'il s'agissait d'une Faux.

Apparemment, il maniait un feu noir et fumant qui pouvait corrompre tout ce avec quoi il entraînait en contact. Cela semblait être une autre forme de magie déviante, comme les pointes de métal noir qu'Uto était capable de conjurer ou le poison noir que la sorcière était capable d'utiliser.

L'aînée Hester et Kathyln étaient parties pour le Mur avant que la Faux n'ait infiltré le château, mais Alduin et Merial Eralith, ainsi que Tessia et ma famille, étaient introuvables quand tout cela est arrivé.

C'était un peu un soulagement qu'ils ne soient pas là, mais une autre partie de moi était encore plus anxieuse.

Des questions me trottaient dans la tête : *S'ils se sont échappés, où sont-ils allés ? Comment savaient-ils qu'ils allaient être attaqués ? Ou leur disparition n'était-elle qu'une coïncidence ?*

'Je sais que c'est difficile, mais tu ne devrais pas penser à tout cela pour le moment.' Mon lien était inquiet, et je pouvais sentir qu'elle faisait de son mieux pour me garder dans le moment présent. *'Prends les choses étape par étape. Nous allons traverser ça ensemble, Arthur.'*

Je lui ai fait un signe de tête bref. J'étais reconnaissant qu'elle ait été avec moi dans tout ce que j'avais traversé. Je ne pouvais pas imaginer où je serais si je ne l'avais pas eu à mes côtés, et elle le savait.

L'idée que quelqu'un connaisse presque toutes les pensées et émotions qui me traversaient l'esprit aurait été déconcertant pour moi si je n'avais pas réalisé à quel point j'en étais reconnaissant. Peut-être était-ce simplement parce que c'était Sylvie, et pas quelqu'un d'autre, mais j'étais reconnaissant du lien que j'avais avec elle.

'Arthur !' mon lien a appelé.

'Oui, je sais.' J'ai vu la fluctuation du mana à proximité. Même sans Realmheart, il était impossible de ne pas sentir la puissance qui était utilisée. *Bairon est en train de combattre la Faux*, j'ai pensé, en voyant la magie déviante se déplacer dans l'atmosphère.

'Que devons-nous faire ?'

'J'y vais. Restes derrière et couvre moi avec des boucliers de mana.'

J'ai retiré Dawn's Ballad de mon anneau dimensionnel et j'ai fait circuler le mana dans mes membres.

Je pouvais sentir la chaleur tandis que les runes qui parcouraient mes bras, mes jambes et mon dos brillaient d'une lumière dorée. La force a renforcé chaque fibre de mon corps et j'ai enfoncé mon talon dans le sol.

Je savais que l'utilisation du Burst Step mettrait mon corps à rude épreuve, mais avec mon expérience de combat contre les soldats personnels d'Agrona, je savais que je devais en finir rapidement si je voulais avoir une chance de gagner.

'OK. C'est parti !' Sylvie m'a fait signe, déposant du mana autour de mon corps.

J'ai voulu que le mana coule le long de mes jambes, chronométré à la milliseconde près pour maximiser l'explosion de force que je recevrais.

Le monde se brouillait autour de moi alors que je faisais un seul pas renforcé par le mana, et mes yeux et mon cerveau luttèrent pour collecter, traduire et trier l'afflux d'images. Si mes réflexes n'étaient pas renforcés par l'utilisation de la magie interne de la foudre, j'aurais plus de chances de me tuer en fonçant dans un mur que de blesser mon ennemi.

Ignorant la douleur fulgurante qui me rongait le bas du corps, je me suis élancé vers l'avant, me concentrant sur l'imposante Faux.

Non !

J'ai glissé jusqu'à l'arrêt, mon corps gémissant pour protester contre l'annulation soudaine de Burst Step.

La pointe dentelée de mon épée sarcelle était à quelques centimètres de la gorge de La Faux.

J'ai fixé la Faux, un flot d'émotions émergeant alors qu'il me regardait d'un air amusé.

"Tu as grandi."

J'ai entendu la voix de Bairon me crier dessus de derrière mais je n'ai pas pu enregistrer ce qu'il disait à cause du sang qui battait dans mes oreilles.

J'ai resserré ma prise autour de Dawn's Ballad, incapable de détourner mes yeux du regard rouge perçant de la Faux qui se tenait devant moi.

Avec ses deux cornes dentelées enroulées sous ses oreilles et sa cape sanglante qui reflétait ses yeux rouge vif, c'était sans équivoque : C'était lui.

C'était la Faux qui avait tué Sylvia.

PILLIER VACILLANT

Le temps que j'ai passé avec Sylvia a défilé dans mon esprit, et j'ai revécu les mois passés avec elle en un instant. Le lien qui s'était formé entre nous avait été plus grand que la somme de nos jours ensemble ; pour un homme adulte né dans le corps d'un enfant, Sylvia était devenue mon réconfort. En face d'elle, je pouvais vraiment agir comme moi-même, et pour elle - même en combinant mon âge des deux vies - je n'étais encore qu'un enfant.

Aujourd'hui encore, l'un de mes plus grands regrets est d'avoir quitté Sylvia. J'étais jeune et faible à l'époque, mais j'y pensais toujours, à ce qui se serait passé si j'étais resté. Serait-elle en vie aujourd'hui ? Serait-elle encore avec moi maintenant ?

Au début, je ne voulais rien d'autre que la venger. Le message qu'elle m'avait transmis sur le fait de profiter de cette vie n'a guère atténué la rage que je ressentais envers l'être démoniaque responsable de sa mort. Cependant, avec le temps, la soif de vengeance s'est lentement dissipée.

Au fond de mon esprit, alors que je m'entraînais dans les donjons, que j'allais à l'école, et surtout quand je me suis rendu à Epheotus, je savais que tout cela avait été mis en branle par ma fuite précipitée de la caverne de Sylvia.

Cependant, en me rappelant soudainement cela, j'ai ressenti un sentiment de culpabilité plus fort que la colère.

J'étais plus en colère contre moi-même, pour le peu de considération que je portais à Sylvia ces derniers temps, que contre la Faux devant moi - celle qui était responsable de la mort de Sylvia.

" C'est toi ", ai-je fulminé, en serrant la poignée de mon épée pour garder mes mains stables.

"Cette nuit-là ! C'est toi qui..."

Un mouvement derrière la Faux a attiré mon attention, et j'ai réalisé que j'étais tellement concentré sur la Faux que je n'avais pas remarqué ce qui m'entourait. Près du mur du fond, la forme allongée de Virion, d'une pâleur mortelle et immobile, était étalée sur un tas de gravats. Bairon était assis à côté de lui, perdant progressivement conscience.

"Ils sont en vie, pour l'instant ", dit la Faux d'un ton conversationnel, ne semblant pas perturbée par Dawn's Ballad qui se trouvait juste sous son menton pointu. J'ai insufflé à la lame une aura de vent et de givre, mais la Faux a continué à m'étudier calmement, comme on pourrait étudier un nuage intéressant ou une roche inhabituelle.

"C'est impressionnant de te voir manier le mana à un tel degré de compétence, même si c'est grâce à Dame Syl..."

Son corps se flouta à quelques mètres de là, esquivant le souffle élémentaire libéré par ma lame avec une vitesse et une précision inhumaines. Le château gronda en signe de protestation alors que ses murs renforcés de mana se fissuraient et éclataient.

"Ne t'avise pas de prononcer son nom", ai-je grogné, me préparant à frapper à nouveau.

Des filaments de mana s'enroulèrent autour de moi, leur intensité reflétant mes émotions. Le sol sous moi s'est effondré sous la pression alors que je frappais une fois de plus, dessinant un arc sarcelle dans l'air.

Mon adversaire est resté immobile, laissant ma lame le transpercer - du moins je le pensais.

L'entaille que mon épée avait faite dans son cou a brûlé dans les flammes avant de refermer la blessure comme si elle n'existait pas.

Grâce à Realmheart, j'ai pu voir qu'il manipulait ses flammes noires à un tel degré qu'il pouvait devenir presque intangible, comme de la fumée.

'Arthur !' Sylvie a appelée à travers notre lien télépathique, juste en arrivant.

'Sylvie ! Aide Virion !' J'ai ordonné, mon regard faisant des allers-retours entre le grand-père de Tessia et la Faux qui se tenait à quelques mètres devant moi.

'Et toi, alors ? Tu ne peux pas le battre tout seul !' répondit-elle.

'Virion va mourir si tu le laisses comme ça !'

Voulant garder l'attention de la Faux sur moi, je me suis lancé dans une rafale d'attaques, pas seulement avec mon épée mais avec tous les éléments que j'avais dans mon arsenal. J'ai lancé des lames de vent, des éclairs, des explosions de feu bleu, mais rien ne semblait pouvoir le blesser.

Après un moment d'hésitation, Sylvie a couru vers Virion et Bairon.

Tout ce que je pouvais penser était de gagner du temps pendant que mon lien guérissait les autres. J'ai enroulé du mana autour de ma main pour allumer une flamme blanche et glacée, que j'ai transformée en enfer autour de nous, puis j'ai laissé les flammes se figer, enfermant la Faux dans une tombe de glace. Ses yeux brûlants m'ont suivi à travers le mètre de glace, et son expression est restée arrogante, nonchalante.

Avec un cri, j'ai déchargé un rayon de foudre sur mon adversaire gelé, déversant énergie et puissance dans le sort jusqu'à ce que la pièce entière soit couverte d'une brume glacée.

Si je n'avais pas eu Realmheart, je n'aurais pas vu la Faux frapper directement mon visage.

J'ai esquivé, en jurant dans ma tête.

Chaque combat précédent contre un des serviteurs nous avait laissé, Sylvie et moi, presque morts. Le combat contre Uto nous aurait tués s'il n'y avait pas eu la Faux, Seris. Mais cette fois-ci, c'était différent. Même contre une Faux, des êtres divins capables d'utiliser les arts du mana connus seulement des asuras du clan des Basilisk, je tenais bon.

En esquivant le poing de feu de La Faux, cependant, je me suis rendu compte qu'il semblait se retenir. Je n'ai pas eu le temps de me demander pourquoi, seulement d'accepter que c'était vrai et de tenter d'en tirer profit.

Le monde est passé du monochrome à sa version négative lorsque j'ai allumé Static Void, arrêtant le temps. J'ai ignoré le stress douloureux causé par l'utilisation de cette capacité et me suis repositionné pour être derrière lui.

Mais je savais que ce n'était pas suffisant. Cela n'avait pas d'importance s'il ne pouvait pas esquiver mon attaque - il n'en avait pas besoin.

Les particules de mana dans l'atmosphère avaient toutes été incolores, incapables d'être utilisées dans le vide du temps gelé, ce qui faisait ressortir d'autant plus les taches violettes de l'éther.

Dame Myre m'avait dit que, même si je pouvais sentir l'éther grâce à mon affinité avec les quatre éléments, je ne serais peut-être jamais capable de les contrôler consciemment en dehors du pouvoir emprunté à Static Void.

A court de temps et d'idées, j'ai quand même essayé. Aussi fou que cela puisse paraître, j'ai appelé les taches flottantes d'éther à m'aider d'une manière ou d'une autre. J'ai crié, j'ai supplié, j'ai prié dans le royaume gelé et alors que je pensais que rien ne fonctionnerait, certaines des particules ont commencé à se rassembler autour de Dawn's Ballad, enrobant sa lame d'une fine aura violette.

Craignant que cette puissance ne se dissipe bientôt, j'ai immédiatement relâché Static Void et balancé ma lame recouverte d'éther.

Malgré l'arrêt du temps, La Faux semblait savoir exactement où j'étais, comme si elle s'attendait à ce que j'utilise Static Void.

Ce qu'il n'avait pas prévu, cependant, c'est que ma prochaine attaque serait infusée d'éther.

Dawn's Ballad a scintillé dans un croissant violet. Le tissu même de l'espace semblait se déformer autour de ma lame alors qu'elle traversait la Faux, laissant une large entaille creuse. Son regard d'indifférence a tourné court quand il a grogné de douleur. Il a serré sa poitrine, et le sang a jailli entre ses doigts.

Rien que pour cette attaque, mon esprit s'est embrumé et mes bras se sont sentis lourds. Une douleur glaciale irradiait de mon noyau de mana, mais j'ai pu lever mon épée juste à temps pour bloquer une frappe d'une main vêtue de flammes noires.

La Faux tenait Dawn's Ballad dans sa main brûlante, me regardant avec des yeux pleins de haine et de feu noir.

J'ai essayé de retirer mon épée de son emprise, mais je n'en avais pas la force. Je n'ai pu que regarder le feu noir se propager de la main de la Faux à Dawn's Ballad et la brillante lame sarcelle s'émousser et devenir grise. Une fois que les flammes noires ont englouti la lame, elle s'est brisée dans la main de la Faux.

"C'est pour la blessure", a-t-il dit doucement, la voix venimeuse.

J'ai fait un pas en arrière, mettant une certaine distance entre nous en serrant la poignée brisée de mon épée bien-aimée.

La Faux n'a pas poursuivi. Au lieu de cela, il s'est tourné vers Sylvie, Bairon et Virion. "Votre art de l'éther n'est pas encore assez fort pour guérir leurs blessures, Dame Sylvie."

"La ferme !" J'ai claqué des doigts, conjurant et condensant plusieurs couches de glace pour fabriquer une épée.

"Bien que je sois confiant de pouvoir te vaincre, je crains que ce château ne s'effondre dans le processus", a-t-il déclaré en me jetant un regard de côté. "Abandonnez cette forteresse et je récupérerai le feu de l'âme qui ronge actuellement leurs vies."

Mon corps s'est crispé, ne voulant pas le croire. " Tu vas juste nous laisser partir ? "

J'étais sûr que Sylvie et moi pouvions nous défendre contre lui, mais une bataille prolongée signifierait une mort certaine pour Virion et Bairon.

"J'ai déjà accompli ma tâche ici, et cela fait longtemps qu'un inférieur n'a pas réussi à me blesser".

'Arthur. Il a raison. Je ne peux pas les guérir et j'ai utilisé beaucoup de force tout à l'heure en essayant de sauver l'Aîné Buhnd.'

Malgré les paroles de mon lien, je n'ai pas baissé ma garde. Avec Realmheart toujours activé et mon épée de glace conjurée prête à frapper la Faux, je lui ai posé la seule question qui comptait vraiment :

"La Princesse Tessia Eralith, Alice Leywin, et Eleanor Leywin sont-elles toujours en vie ?"

Le sourire prédateur de la Faux m'a donné des frissons. "La princesse, ainsi que ta mère et ta sœur, sont en sécurité. Tu en sauras plus le moment venu - si tu choisis d'accepter mon offre."

L'épée de glace s'est dissipée et j'ai libéré Realmheart. Ses mots se sont posés sur mes épaules avec le poids du château qui s'effondrait, me faisant presque tomber à genoux. Ma plus grande peur s'était réalisée. Mes proches avaient été enlevés, des outils pour être utilisés contre moi dans cette guerre, et c'était entièrement ma faute.

"Où sont-elles ? Qu'est-ce que tu leur as fait ?" Je voulais que ce soit un ordre, mais ma voix est sortie comme un gémissement.

"Ce n'est pas à moi de te le dire ", dit-il en se détournant de moi et en se dirigeant vers Virion et Bairon.

Je volais en silence à côté de Sylvie, qui portait Virion et Bairon sur son dos écaillé. Le château devenait de plus en plus petit derrière nous alors que nous abandonnions ses vestiges en ruine, vaincus.

'Arthur, ta famille va s'en sortir' m'a assurée Sylvie, ses pensées douces et consolantes.

J'ai serré mes poings pour les empêcher de trembler. 'Je dois les sauver, Sylvie. Quoi qu'il arrive, je ne peux pas laisser ce qui est arrivé à mon père arriver à maman, à... à Ellie.'

'Je sais. On va faire tout ce qu'on peut.'

Nous avons monté le camp dans une zone isolée à quelques kilomètres au nord-est d'Etistin, près de la rivière Sehz. Nous voir, deux Lances et le commandant, dans l'état où nous étions, aurait créé une panique générale.

J'ai fait un feu et j'ai conjuré une tente en pierre pour m'abriter pendant que Sylvie recommençait à soigner Virion et Bairon. Au bout d'une heure environ, le plus gros des dégâts avait été réparé et ils ont pu se reposer paisiblement. Sylvie et moi nous sommes assis l'un à côté de l'autre devant le feu, perdus dans les flammes dansantes.

En apparence, tout semblait calme, mais au fond de moi, j'étais un mélange d'émotions, de colère et d'agitation. Rester assis et ne rien faire d'autre qu'attendre me rongait, mais nous étions tous les deux désespérés.

Aucun de nous n'a dit quoi que ce soit pendant un long moment. Le soleil s'était couché ; notre camp n'était éclairé que par la lumière orange vacillante du feu. Je l'alimentais avec un bâton, non pas parce que je devais le faire, mais parce que je deviendrais fou si je ne faisais rien.

"Que faisons-nous maintenant ?" Sylvie a demandé doucement, lisant dans mes pensées.

"Trouver Tess, Ellie et ma mère", ai-je répondu.

Mon lien s'est tourné vers moi, ses yeux topaze brillants reflétant la lumière du feu. Je pouvais sentir son incertitude, et, malgré ses efforts pour empêcher ses pensées de s'échapper, je pouvais entendre la question qu'elle voulait poser : *La guerre est-elle finie ?*

Il était presque impossible de mentir à quelqu'un quand on partageait les sentiments de l'autre et qu'on pouvait entendre ses pensées. Il y avait entre nous une toile d'émotions mélangées, et il était difficile de dire où s'arrêtaient mes pensées et où commençait les siennes.

Avant que je puisse penser à une réponse, un gémissement douloureux a attiré notre attention, et nous étions tous deux soulagés d'avoir une distraction.

C'était Virion. Il s'est frotté la tête un moment avant de se lever d'un bond. Une aura sinistre l'enveloppait alors qu'il allumait sa volonté de bête, ses yeux scrutaient autour de nous, à la recherche d'un danger.

"Virion. Virion ! Tout va bien", ai-je dit, les bras levés devant moi.

Désorienté, le commandant a pris un moment pour inspecter notre environnement avant de finalement réaliser que nous n'étions pas au château.

"Qu'est-ce... qu'est-ce qui s'est passé - La Faux !" il a haleté. "Mon fils ! Tessia ! Buhnd !" Il a tendu la main et a attrapé mon col d'une main, son visage était un masque de panique. "Nous devons les aider !"

J'ai entouré Virion de mes bras, le serrant très fort. Il se débattait, essayant de se libérer de mon emprise, me disant frénétiquement que nous devions y retourner.

Une fois qu'il a dépensé le peu d'énergie qu'il avait, Virion a laissé tomber la première phase de sa volonté de bête. Et une fois qu'il s'est calmé, Virion a pleuré. Le commandant, le pilier même de Dicathen, s'est complètement effondré.

J'ai pensé à la question non posée par Sylvie en enlaçant Virion, les larmes débordant de mes yeux également.

J'avais l'impression que c'était fini. C'était comme si les Alacryens avaient gagné. Non seulement ils avaient l'impression d'avoir gagné, mais c'était comme si Agrona nous avait battus à chaque fois. J'avais été si arrogant...

Qu'est-ce qu'une simple expérience de deux vies de mortels comparée à l'intelligence et à la sagesse d'une vie entière d'un ancien asura ?

"Ici." Dame Vera a pris place à côté de moi, ouvrant une bouteille d'eau et me la tendant. "Bois ça et essaie de te calmer."

J'ai renversé la bouteille et bu le liquide clair et frais. Une sensation apaisante s'est répandue en moi, et immédiatement, mes inquiétudes, mon trac et mon stress accumulé se sont évanouis. J'ai levé la bouteille pour lire l'étiquette.

"Quelque chose ne va pas avec l'eau ?" a-t-elle demandé, inquiète.

"Non, je me sens mieux maintenant, merci", ai-je dit en prenant une autre gorgée.

"Bien, continue à boire. Quand tu auras terminé, fais quelques exercices de respiration. À ce stade, nous devons garder ton corps et ton esprit en pleine forme."

J'ai regardé fixement Dame Vera, ma marraine, mon professeur et mon mentor, une sorte de grande sœur pour moi.

Elle m'a regardé en retour, souriant de cette manière confiante qui me faisait me sentir en sécurité à ses côtés.

"Tu y es presque, Grey. Gagne encore un duel et tu seras l'héritier présomptif jusqu'à ce que tu aies l'âge de prendre le titre de roi", dit-elle en se penchant vers moi.

"Avec tes compétences et ton talent, ce tournoi n'est qu'un tremplin pour de plus grandes choses."

"Vous avez raison."

Je me suis endurci, en repensant à la Directrice Wilbeck. J'enrageais encore de la rapidité avec laquelle son affaire avait été classée malgré la preuve évidente qu'elle avait été assassinée. Cela m'a fait suspecter que quelque chose se passait, mais pour le confirmer et aller au fond des choses, j'aurais besoin de l'autorité d'un roi. Avec le soutien du Conseil étharien, je pourrais lancer une enquête complète, trouver le responsable et m'assurer qu'il soit jugé.

"Tu sais que mon pays, Trayden, et Etharia sont alliés, mais cette alliance a été quelque peu tendue ces derniers temps. Je suis convaincu que tu deviendras un grand roi qui comblera le fossé entre nos deux pays, Grey."

L'idée d'être le seul responsable de la reconstruction des relations entre deux pays entiers m'a donné la nausée et mes nerfs ont repris le dessus.

"Vous le pensez vraiment ? Même avec mon passé ?"

"Ton passé ? Tu es un membre de la famille Warbridge, tout comme moi, ne l'oublie pas." Malgré son ton sévère, son expression s'adoucit en un sourire chaleureux.

"Je veillerai à ce que personne n'en doute, pas même toi." Ma poitrine s'est serrée et les larmes ont menacé de faire surface. En déglutissant et en me redressant, j'ai ressenti une nouvelle détermination.

"Merci, Dame Vera. Je ne vous laisserai pas tomber."

"Bien sûr, tu ne le feras pas." Elle a posé une main ferme sur mon épaule. "Tu as deviné maintenant qui sera ton adversaire final, n'est-ce pas ?"

Mes poings se sont serrés.

"Bien sûr."

Cecilia. Je ne l'avais pas cru quand je l'ai vue entrer dans l'arène. Elle avait disparu pendant des semaines, et soudainement elle était là, entrant dans l'arène comme candidate à la Couronne du Roi. Ma première pensée a été pour Nico. L'avait-il su ? J'ai essayé de parler avec Cecilia, mais ils ne laissaient personne s'approcher d'elle. Puis j'ai pu voir ce qu'elle pouvait faire de première main.

"Je sais que c'est une vieille amie et que vous avez grandi ensemble, mais n'oublie pas qu'elle a tout mis de côté pour ça. Oublie les rumeurs ; personne ne l'a forcée à se battre - et avec ses pouvoirs, personne ne le peut."

Au moment où elle a terminé de parler, le téléphone de Dame Vera sonna.

"Allô ? Quoi ?" Elle m'a lancé un regard. "Ok, j'arrive bientôt", a-t-elle terminé, la voix sévère.

"Désolée, Grey, un de mes partenaires commerciaux est ici, et je dois courir dehors pour le rencontrer. Assure-toi de finir cette eau et concentre-toi pour te calmer."

J'ai montré la bouteille d'eau. "Ne vous inquiétez pas, ça va aller."

Avec un hochement de tête ferme, Dame Vera a recommencé à parler à la personne qui était à l'autre bout du fil. Alors qu'elle se dirigeait vers la porte pour sortir de ma salle d'attente personnelle, la porte s'est ouverte, nous surprenant toutes les deux.

"Attention !"

Dame Vera grogna à l'homme, qui s'avérait être un concierge tirant un chariot de nettoyage. L'homme mince et barbu s'est incliné précipitamment avant de s'écarter du chemin.

"Mes excuses."

Faisant claquer sa langue, Dame Vera s'est avancée pour regarder de plus près le concierge, mais elle a été distraite par quelque chose dit par son téléphone.

"J'arrive tout de suite ! Je veux des images sous tous les angles !"

Elle a claqué des doigts et a disparu par la porte. Le concierge a laissé la porte se refermer, puis s'est dirigé vers moi, la tête toujours baissée, le visage caché sous sa casquette marine.

"Vous devriez vraiment être plus prudent, monsieur", ai-je prévenu. "Il y a beaucoup de gens importants dans ces couloirs, des gens que vous ne voulez pas énerver accidentellement."

Le concierge n'a pas parlé. Au lieu de cela, il m'a regardé droit dans les yeux et a arraché sa barbe épaisse et grisonnante. Puis les traits du concierge ont commencé à se déformer légèrement, révélant un visage qui ne pouvait pas être plus familier.

"N-Nic-" Le concierge - ou plutôt mon vieil ami, Nico, déguisé en concierge - a mis sa paume sur ma bouche.

"Ne parle pas trop fort." Sa main est restée jusqu'à ce qu'il soit sûr que j'avais compris.

"Où étais-tu passé ? Tu as l'air terrible - cette fausse barbe... c'est un artefact d'altération ? Ce n'est pas illégal ?"

Ma voix était calme, mais mon ton était maniaque, et je ne pouvais m'empêcher de divaguer. Nico m'a ignoré tandis que ses yeux parcouraient la pièce.

Il était évident que les derniers mois n'avaient pas été faciles pour lui ; son visage était mince, ses lèvres craquelées et ses cheveux ébouriffés. Il n'avait clairement pas pris soin de lui.

"Nous n'avons pas beaucoup de temps avant ton match contre Cecilia", dit-il en fouillant dans le chariot sanitaire avant de sortir un appareil de la taille d'une paume. "J'ai besoin que tu écoutes ça tout de suite."

J'ai repoussé l'appareil.

"Qu'est-ce qui se passe, Nico ? Je sais que tu es inquiet pour Cecilia, mais tu m'as ignoré pendant les quatre derniers mois et maintenant tu débarques ici juste avant mon match et tu me distrais comme ça ? Qu'est-ce que tu essaies de faire ?"

"S'il te plaît", a-t-il demandé, le désespoir étant évident dans sa voix. "Ecoute juste."

Je savais que je ne devais pas. Nico avait été mon ami - mon meilleur ami - mais il était aussi follement amoureux de Cecilia, que j'allais affronter en duel dans moins d'une heure.

Mais je lui ai pris un écouteur et l'ai mis dans mon oreille. Nico m'a imité avec le deuxième écouteur. Il a appuyé sur le bouton de lecture de son appareil.

"Est-ce que c'est... Dame Vera ?" J'ai demandé, en entendant sa voix à travers le petit haut-parleur dans mon oreille. Il m'a demandé de continuer à écouter et c'est ce que j'ai fait. Au fur et à mesure que les clips audio se succédaient, il devenait de plus en plus difficile de continuer à écouter.

"Conneries", ai-je craché en retirant l'écouteur de mon oreille.

"Des plans pour capturer Cecilia pendant ce tournoi ? Quelle sorte de blague de mauvais goût est-ce là ? A quoi tu joues, Nico ?"

"Ce n'est pas une plaisanterie - comment pourrais-je jamais plaisanter au sujet de Cecilia ?" demanda-t-il, des larmes brillant dans ses yeux fatigués.

"Je sais que Dame Vera a été bonne avec toi, mais voilà pourquoi. Tout était prévu pour ce jour."

"Qu'as-tu fait ces derniers mois ? Es-tu devenu fou ?" Nico a remonté ses manches et ses jambes de pantalon, montrant des cicatrices rouges profondes qui couraient autour de ses poignets et de ses chevilles.

"C'est ici que j'étais ces derniers mois, Grey. J'ai été enfermé par notre propre gouvernement, parce que j'ai essayé de la faire sortir du centre où elle était détenue. J'ai été affamé et torturé -mais je me suis échappé.

Depuis lors, j'ai rassemblé des preuves autour de Vera Warbridge pour que tu m'aides."

Mes yeux se sont agrandis et j'ai secoué la tête.

"Non. Non, tu mens. Cela n'a aucun sens. Tout d'abord, pourquoi Dame Vera aurait-elle besoin de prendre Cecilia ? Trayden et Etharia sont alliés !"

"Elle est si forte maintenant, Grey. Celui qui a le contrôle de Cecilia - ou ce que les Trayden appellent 'l'héritage' - serait capable d'exercer une pression incroyable sur les deux gouvernements."

J'ai été secouée par ce terme familier : l'héritage.

Cet homme avait appelé Cecilia l'héritage pendant qu'il me torturait. Mais je n'ai jamais dit cela à Nico.

"Ok, alors quel rôle je joue dans tout ça ? Pourquoi Dame Vera aurait-elle besoin de moi en particulier, plutôt que de n'importe quel autre candidat au poste de roi ? Les Warbridges ont parrainé un tas d'autres candidats de familles puissantes."

"Le gouvernement étharien a confiné Cecilia pour sa propre protection. La seule fois où elle apparaît en public, c'est pendant les tournois", a-t-il immédiatement répondu.

"Dame Vera avait besoin de toi parce que tu es orphelin. Il existe des règles strictes quant aux personnes autorisées à participer aux tournois de la Couronne du Roi, en particulier lors des phases finales. Dame Vera n'a été autorisée à entrer ici que parce qu'elle est ta tutrice légale."

J'ai réfléchi à ses paroles pendant un moment, perdu dans mes pensées. Il était vrai qu'il n'y avait pas beaucoup de spectateurs à ces événements, et Dame Vera avait dû sortir pour rencontrer ce partenaire commercial. Tout cela pouvait-il être réel ?

Un coup soudain à la porte nous a fait sursauter tous les deux.

"Candidat Grey ? Je suis l'un des arbitres ici. Dame Vera Warbridge m'a demandé de prendre de vos nouvelles", a dit une voix bourrue de l'autre côté de la porte.

J'ai regardé Nico. Il a regardé en arrière avec de grands yeux, son corps entier tremblant.

"Je vais bien. S'il vous plaît, faites-lui savoir que je ne veux pas être dérangé jusqu'à l'heure du duel", ai-je répondu à voix haute.

L'arbitre a pris acte de mes paroles et s'est retiré, mais Nico et moi avons attendu quelques minutes de plus avant de nous déplacer. J'ai jeté un coup d'œil par la porte pour m'assurer que personne n'était dehors avant de me retourner vers Nico.

"Ecoute, il est évident que tu as traversé beaucoup de choses. Je ne vais pas te dénoncer, mais je ne peux pas te croire. Tu dois sortir d'ici."

"Grey," dit Nico, en faisant sonner mon nom comme une prière, "Je t'en supplie. J'ai un plan en marche, mais j'ai besoin de ton aide si nous voulons nous échapper avec Cecilia !"

"S'échapper avec Cecilia ?" J'ai fait écho. "Est-ce que tu t'entends en ce moment ? Nous sommes en compétition l'un contre l'autre pour la Couronne du Roi ! Tu me dis de laisser tomber tout ça parce que tu penses qu'il y a une sorte de folle conspiration en ce moment ? J'ai vu le dernier combat de Cecilia, elle est en pleine forme !"

"Tu ne sais pas ce que la famille Warbridge va faire à Cecilia une fois qu'ils auront mis la main sur elle !" cria-t-il désespérément, commençant à fouiller dans ses poches. "Regarde ! Je ne voulais pas te montrer ça mais ça doit le prouver."

J'ai arraché la photo froissée de sa main tremblante, toujours sceptique quant à ses paroles, jusqu'à ce que je voie qui était sur la photo.

Bien que floue et prise à la hâte, il ne faisait aucun doute que c'était Dame Vera parlant à un homme avec une cicatrice sur le visage.

"Tu te souviens de lui ? C'est celui qui a essayé de kidnapper Cecilia !" Nico a dit, montrant frénétiquement l'homme flou et balaféré.

"Ce n'est pas possible... non, ce n'est pas possible. Ecoute, Nico, c'est trop flou pour le dire. Je ne peux pas ignorer tout ce que Dame Vera a fait pour moi à cause d'une photo floue", ai-je répondu en lui rendant la photo.

Malgré mes paroles, je savais que la photo montrait Dame Vera à côté de l'homme qui avait tenté d'enlever Cecilia. Mais le dire à voix haute signifierait quoi, exactement ? Mes mains tremblaient et mon cœur battait contre ma cage thoracique. J'avais besoin d'eau. J'ai tâtonné avec le bouchon de la bouteille transparente et j'ai bu un long verre.

Instantanément, j'ai senti que je me calmais, que je me sentais mieux, plus fort, plus lucide...

Dame Vera avait raison. J'avais besoin de prendre soin de mon corps, de m'hydrater. Prenant une profonde inspiration, je me suis tournée vers Nico.

"Si tout ce que tu m'as dit aujourd'hui est un mensonge, tu pourrais être condamné à la prison à vie. Si c'est vrai, et que quelqu'un le découvre, alors tu seras probablement tué à la place.

En tant qu'ami, je ferai comme si cela n'était jamais arrivé, mais tu es fou si tu penses que je vais participer."

Nico est tombé à genoux, levant vers moi un regard désespéré.

"Grey ! S'il te plaît..."

"Je vais vous aider, toi, la directrice Wilbeck et Cecilia en faisant ce pour quoi j'ai travaillé tout ce temps - en devenant roi."

Je me suis détourné, marchant vers la porte.

"Maintenant, si tu veux bien m'excuser, mon match est sur le point de commencer."

L'arbitre - un homme mince d'âge moyen avec une barbe grise bien taillée - était habillé d'un costume noir formel. Il gardait les mains derrière le dos pendant qu'il parlait.

"Les deux finalistes peuvent-ils monter sur la scène ?"

Le bruit de mes pas semblait étrangement amplifié alors que je montais le court escalier menant à la plateforme carrée de duel, et je pouvais entendre ses pas de l'autre côté de la plateforme, juste un demi-pas derrière les miens, comme un écho. Le public restreint autorisé à être présent s'était calmé et attendait maintenant avec impatience le début du duel.

En utilisant une technique de respiration que Dame Vera m'avait enseignée, je me suis calmé en montant sur la plate-forme renforcée.

Cependant, en regardant mon adversaire et vieille amie monter sur la plateforme en face de moi, je ne pouvais m'empêcher de frissonner.

L'air qui l'entourait semblait chargé, et ma peau frissonnait de façon inconfortable.

Je l'ai observé et j'ai réalisé qu'elle était entourée d'une aura de ki pur. C'était stupéfiant. Une arme pouvait-elle pénétrer un ki condensé de cette façon ?

À ce moment-là, j'ai réalisé à quel point j'étais surclassé. Personne dans ce tournoi n'avait la moindre chance de la battre et de devenir le prochain roi.

Cecilia semblait le savoir ; elle dégageait une confiance absolue. Elle était plus pâle que la dernière fois que je l'avais vue - plus malade - et les poches sombres sous ses yeux indiquaient à quel point elle était fatiguée, mais son comportement était tout en arrogance.

"En l'honneur de la compétition, les deux finalistes vont présenter leurs respects au roi régnant d'Etharia, le roi Ivan Craft", a annoncé l'arbitre en faisant un geste vers le plus haut podium.

Je suis incliné profondément comme le veut la tradition avant de me retourner vers mon adversaire. Cecilia, de son côté, a à peine incliné la tête avant de tourner son regard vers moi.

Pendant un moment, le temps a semblé ralentir. Les mots de Nico ont fait écho dans mon esprit, ébranlant ma confiance déjà diminuée. Nico avait dit depuis le début que Cecilia avait été capturée par notre propre gouvernement, mais je ne pouvais pas le croire. Cecilia semblait avoir choisi de le quitter afin de poursuivre la royauté - exactement comme je l'avais fait.

L'arbitre s'est placé entre nous deux.

"Finalistes. Montrez vos respects à l'autre."

Il s'est éloigné et je me suis incliné en signe de respect, comme le veut la tradition, mais Cecilia a gardé le menton haut et m'a regardé de haut. L'arbitre l'a ignoré et nous a fait signe de préparer nos armes.

J'ai dégainé mon arme en fanfare, inspirant confiance par le bruit qu'elle faisait en fendant l'air autour de moi, puis je me suis arrêté avec sa pointe brillante pointée directement sur Cecilia.

J'ai préparé mon esprit au combat, en concentrant toute mon attention sur elle - elle était juste un autre adversaire que je devais vaincre.

L'expression de Cecilia resta inchangée tandis qu'elle levait une main vide dans un geste simple et élégant. L'arme ki qui s'est formée était impeccable dans les détails, et sa manifestation avait été quasi instantanée.

Il y eut un concert de halètements et de murmures étouffés de la part du public. Je ne les ai pas blâmés ; c'était impressionnant comme l'enfer. L'arbitre a gardé son professionnalisme, ne montrant aucun changement d'attitude alors qu'il faisait signe aux techniciens de lever la barrière de ki.

Dès que le dôme translucide a complètement enveloppé l'arène, l'arbitre a baissé sa main.

"Que le duel commence !"

Laissant de côté l'hésitation qui obscurcissait mon esprit, je me suis précipité en avant, brandissant mon épée recouverte de ki, mais je me suis arrêté à mi-chemin. Toutes les fibres de mon corps me criaient de ne pas m'approcher de Cecilia, mais elle ne bougeait pas.

J'ai changé de tactique, choisissant plutôt de tourner autour d'elle avec précaution. Une perle de sueur a roulé sur le côté de mon visage.

Deux choses se sont produites presque instantanément. Tout d'abord, une grimace a traversé le visage pâle de Cecilia. Deuxièmement, elle a libéré une rafale de frappes de ki perçant avec un seul coup. Mes yeux se sont élargis en choc. Par chance ou par instinct, j'ai réussi à me faufiler à travers l'attaque désinvolte de Cecilia alors que des dizaines de coups perçants étaient projetés par son arme ki, se rapprochant à chaque parade et esquive, jusqu'à ce que je sois à portée pour frapper.

J'ai feinté avec une coupe vers le bas avant de pivoter et de tourner derrière elle, attrapant Cecilia à l'arrière de ses genoux avec une large entaille. L'attaque aurait dû lui faire plier les jambes, mais au lieu de cela, une vague de douleur a parcouru mon bras.

"Faible", a marmonnée Cecilia dans son souffle.

Je refusais de la laisser me pousser à faire quelque chose de stupide. Me repositionnant, j'ai frappé Cecilia avec une série d'attaques rapides, plus rapides que l'œil ne peut suivre.

Mais je ne pouvais pas percer l'épais linceul de ki qui enveloppait son petit corps. Cecilia a répondu en plantant sa rapière translucide à mes pieds.

Bien que j'ai esquivé sa rapière assez facilement, je n'étais pas prêt à ce que le sol renforcé se brise sous l'impact de la frappe de Cecilia, envoyant des tremblements à travers le sol et projetant un nuage de poussière tout autour de nous. Avant que je puisse réagir, sa main a saisi mon poignet et m'a ancré sur place avec une force qui semblait impossible pour un si petit corps.

"J'en attendais plus de toi, Grey", dit Cecilia d'un air déçu. "Je sais combien tu t'es entraînée, ce que tu as sacrifié. Ce n'est pas suffisant."

"Ferme-la !"

J'ai craché, libérant ma main de son emprise. Les déclarations de Nico sur le fait que Cecilia était retenue contre sa volonté et qu'elle était forcée de concourir semblaient être des conneries totales à ce stade. Son attitude ressemblait à celle de ces candidats imbus d'eux-mêmes issus de familles aisées, sauf qu'elle avait plus de ki dans son petit orteil que la plupart des autres candidats dans tout leur corps.

Je me suis éloigné du nuage de poussière qui se dissipait juste à temps pour esquiver un souffle de ki pur. La barrière entourant l'arène de duel a tremblé sous l'impact, et l'arbitre a écarquillé les yeux de surprise.

Quelques instants plus tard, Cecilia a tiré en avant, les deux mains serrant son arme ki, prête à frapper. J'ai esquivé la poussée, mais l'aura entourant son arme ki était assez tranchante pour laisser une profonde coupure sur le côté de mon cou, faisant couler le sang.

Cecilia se déplaçait en rafale, sa lame incandescente se transformant en un flou de lumière indiscernable alors qu'elle m'attaquait imprudemment.

Chaque fois que je parais son arme de ki, des étincelles volaient et des éclats apparaissaient sur la longueur de ma lame, même si je la renforçais avec du ki. Je savais que je ne pourrais pas continuer ainsi indéfiniment, sinon mon arme se désintégrerait dans ma main, alors je me suis appuyé sur mon propre corps pour éviter ses coups. J'esquivais, tournoyais, zigzaguais et pivotais à une vitesse que moi seul pouvait atteindre avec autant de précision et de timing. Ses attaques étaient monstrueusement fortes et rapides, mais son maniement de l'épée n'était pas du même niveau que le mien.

Soudain, l'arme de Cecilia a disparu et elle a positionné sa paume vide directement sur mon visage.

Une fois de plus, mon corps m'a crié que j'étais en danger, et j'ai réagi en attrapant son bras tendu et en l'éloignant tout en faisant levier pour me positionner à ses côtés.

Un cône d'énergie lumineuse a été libéré de la paume ouverte de Cecilia, juste là où je me tenais.

"Tu es devenu rapide, je dois l'admettre", dit-elle, d'un ton décontracté, comme s'il s'agissait d'un simple combat d'entraînement.

Le coude de Cecilia a frappé directement mon sternum, me projetant plusieurs mètres en arrière et me coupant le souffle.

Alors que j'étais toujours allongé sur le dos, ma bouche s'ouvrant et se fermant comme un poisson hors de l'eau alors que j'essayais désespérément d'aspirer de l'air, Cecilia s'est précipitée vers moi avec une arme ki nouvellement formée dans sa main.

J'ai désespérément essayé d'atteindre mon épée, mais elle était à quelques centimètres de ma portée. J'ai griffé le sol, essayant de tirer mon corps endolori vers ma seule chance de m'en sortir vivant, mais il était déjà trop tard. L'ombre de Cecilia m'a envahi et j'ai pu voir la lueur de son arme.

Il n'y avait rien d'autre à faire que de fermer les yeux et d'attendre le coup qui mettrait fin au match - peut-être même à ma vie.

Mais la douleur n'est jamais venue. L'épée de ki de Cecilia s'est enfoncé dans le sol à quelques centimètres de mon visage, et l'impact a une fois de plus détruit le sol renforcé sous moi, envoyant une onde de choc de douleur dans mon corps.

Les yeux durs de Cecilia ont regardé dans les miens. " Voilà une fois que tu serais mort. "

"Assez !" J'ai crié. J'ai lancé un coup de poing infusé de ki sur son genou, qu'elle a esquivé, mais la force de mon coup l'avait déséquilibrée et m'a porté assez loin pour saisir mon épée. D'une main, je me suis écarté du sol, me tournant et utilisant l'élan pour donner un coup de poing à la taille de Cecilia, canalisant chaque once de ki que je pouvais rassembler.

Ma lame n'a pas pu couper le linceul protecteur de ki qui l'entourait, mais la force a réussi à la faire tomber sur le côté.

Cecilia a tordu son corps, pirouettant de nouveau dans sa position prête avec un sourire confiant. C'était un regard que je n'avais jamais vu sur son visage aimable avant. Nico était vraiment délirant s'il pensait que tout lui avait été imposé par le gouvernement.

J'ai saisi l'épée dans ma main droite, retirant le ki qui protégeait mon corps. Si je voulais la vaincre, je ne pourrais pas le faire en gaspillant mon précieux ki pour me défendre.

Remarquant cela, Cecilia a retiré son arme, laissant la rapière rougeoyante s'éteindre.

Elle s'est installée dans une position offensive et m'a fait signe de venir. Elle n'a rien dit, mais elle n'avait pas besoin de le faire. Elle ne me voyait même pas comme une menace, allumant en moi une colère et une nouvelle détermination de la vaincre à tout prix. En poussant un rugissement, j'ai imprégné mon ki dans mes jambes par impulsions explosives, en l'adaptant à ma foulée. Je l'ai atteinte en trois pas, à une vitesse qui l'a surprise. J'ai balancé mon épée vers le haut, espérant au moins la déséquilibrer, mais Cecilia est restée immobile et a laissé sa barrière de ki absorber le gros de mon attaque.

Sa main, recouverte d'une épaisse couche de ki, s'est refermée sur les bords tranchants de ma lame renforcée.

Elle a tiré sur l'épée, m'entraînant avec elle, et m'a frappé au visage avec le dos de sa main.

J'avais réussi à protéger mon visage à la dernière seconde, mais j'ai quand même été envoyé au sol. En me remettant sur mes pieds, j'ai immédiatement été confronté à un barrage d'attaques de Cecilia, qui a balancé ma propre épée vers moi.

"Nous avons tous deux travaillé pour cela", a dit Cecilia, sa voix basse et distante, "mais je suis simplement la meilleure concurrente. Si je dois vous laisser toi et Nico derrière pour atteindre mon but, je le ferai."

La mention du nom de Nico a provoqué une autre vague explosive de colère. Malgré la folie de ses conclusions, il avait tout fait parce qu'il tenait à Cecilia, il l'aimait même.

"Tais-toi !" J'ai rugi. Enveloppant ma main de ki, j'ai esquivé son prochain coup vers le bas - la fin de son schéma d'attaque - et j'ai paré la lame pour qu'elle s'enfonce dans le sol.

Même avec mon épée ébréchée, le ki qu'elle avait imprégné autour d'elle était une attaque assez puissante pour fendre le sol renforcé et rester coincé.

J'ai immédiatement enchaîné avec un puissant coup de poing sur sa mâchoire et un autre juste sous ses côtes.

J'ai eu l'impression que mes articulations avaient heurté un mur de béton, mais le coup a fait chanceler Cecilia pendant un instant, ce qui m'a laissé le temps d'arracher mon épée du sol.

A ce moment précis, une explosion a secoué l'arène, entourant toute la plateforme de duel dans des nuages de poussière et de débris. La barrière translucide entourant l'arène de duel a tremblée, a vacillé, puis a disparu. Un chœur de cris et de hurlements m'a envahi, suivi par le nuage de poussière.

L'arbitre, momentanément distrait par l'agitation, s'est tourné vers nous, nous faisant signe d'arrêter le duel.

Je suis resté immobile pendant un moment, confus, mais un mouvement du coin de l'œil a attiré mon attention sur Cecilia.

"Ce duel n'est pas terminé !" s'est-elle écriée en s'élançant vers moi.

Elle s'est lâchée dans une rafale de coups et de poussées avec son arme de ki nouvellement formée, libérant des croissants d'énergie qui ont bombardé le sol autour de moi, creusant des entailles dans le sol et faisant voler encore plus de poussière et de débris dans l'air.

Saisissant mon épée à deux mains, j'ai infusé le reste de ki qu'il me restait dans sa lame et j'ai prié pour qu'elle résiste à une dernière attaque. Dans l'écran de poussière qui obscurcissait ma vision, je n'ai vu que la faible ombre de Cecilia, bondissant dans les airs.

J'ai poussé un rugissement primitif, levé mon épée et enfoncé de toutes mes forces sa pointe aiguisée dans la silhouette de Cecilia, serrant ma mâchoire contre l'impact, m'attendant à ce que mon épée se fracasse sur son bouclier de ki. Le recul n'est jamais venu. Au lieu de cela, j'ai regardé mon épée se glisser profondément dans la poitrine de Cecilia.

J'ai senti son poids tomber sur moi, son sang chaud couler sur mes mains et mes bras. Elle était collée à moi, la poignée de mon épée entre nous, ses bras fins m'enveloppant comme une étreinte.

Très silencieuse, la respiration irrégulière et bouillonnante, elle a dit : "Je suis désolée, Grey.

C'était... la... seule solution."

J'ai lâché mon épée et j'ai senti la poignée s'appuyer sur mon sternum alors qu'elle s'affaissait contre moi. "P-pourquoi ?"

"Aussi longtemps que... je vivrai... Nico sera... emprisonné... utilisé contre moi."

J'ai trébuché en arrière, et Cecilia est tombée sur moi. A mon horreur, la lame s'est enfoncée plus profondément en elle et elle a laissé échapper un souffle douloureux.

"Non... non, ce n'est pas possible..." J'ai bafouillé, incapable de former le reste de la phrase alors que j'étouffais les sanglots qui se formaient dans ma gorge.

Je l'ai tenue dans mes bras jusqu'à ce qu'elle cesse de respirer et tombe mollement.

"Non ! Comment ? Qu'est-ce que tu as fait ?" Dame Vera a crié de quelque part à proximité.

J'ai tourné la tête vers le son de la voix. La poussière avait commencé à se dissiper, et je pouvais distinguer deux silhouettes, un homme et une femme. Tous deux portaient une armure militaire, le visage couvert par des masques en tissu. Cependant, l'homme avait enlevé ses lunettes de protection, révélant deux yeux de couleurs différentes.

Dans toute autre situation, j'aurais peut-être réagi différemment. Je venais de trouver l'un des hommes responsables de la mort de la directrice Wilbeck. Je venais également d'entendre la voix inimitable de Dame Vera et j'étais sûr que, derrière le masque de l'assaillante à ses côtés, je verrais également son visage.

Nico avait raison, mais ça n'avait pas d'importance pour moi en ce moment. J'avais tué une amie. Et pas seulement ça, j'avais tué la femme que mon meilleur ami aimait.

Le monde semblait silencieux alors que je regardais l'assassin avec un oeil marron et un oeil vert essayer d'éloigner Dame Vera et de s'échapper.

L'arbitre et les juges se dirigeaient frénétiquement vers nous tandis que les gardes couraient partout en criant des ordres et en menaçant les gens, essayant de contrôler le chaos.

Et puis, près de l'entrée de l'arène, j'ai vu Nico dont l'expression s'est froissée d'horreur et de désespoir.

ARRANGEMENT EXPIRÉ**ARTHUR LEYWIN**

Longtemps après que le soleil se soit couché et que la nuit se soit installée, apportant avec elle un froid glacial, je suis resté assis près du feu. Au-dessus de moi, les étoiles, si semblables à celles de mon monde précédent, scintillaient comme de la poussière de cristal à l'horizon.

Virion avait fini par se rendormir. Son corps était dans un état de faiblesse extrême et son noyau de mana était sur le point de se briser. Bairon ne s'était toujours pas réveillé. Ses blessures causées par la Faux étaient bien plus graves que je ne l'avais imaginé.

Des heures ont dû s'écouler depuis que j'ai bougé de mon siège. Après que la colère se soit évanouie, les plans pour sauver ma famille et Tess - les plans de vengeance et de justice - se sont tous évanouis, aspirés dans un vide irréfléchi.

Je me suis donc assis sur le sol, passant mes doigts dans la terre molle sous moi, sans savoir où aller. Les Alacryens avaient maintenant le contrôle du château - et avec lui, la possibilité d'accéder au reste des portes de téléportation sur tout le continent. Il n'y avait pas besoin d'être un génie pour deviner qu'ils attaqueraient ensuite la Cité de Xyrus, puis continueraient à travers le continent, détruisant lentement les forces de Dicathen. Les Lances étaient éparpillées, sûres d'être éliminées une par une. Vu l'état actuel de Virion, nous n'avions même pas de chef. Une fois les Lances tombées, le peuple serait sans défense.

Les feuilles craquèrent derrière moi. Sylvie était sortie de l'abri en terre, mais il m'a suffi d'un regard pour comprendre que ce n'était pas mon lien, malgré sa forme physique.

"Allons faire un tour, d'accord ?" dit-elle, sa voix était la même, mais la cadence et le ton étaient étrangers.

Impuissant, à court d'idées et au bord de l'espoir, je ne pouvais rien faire d'autre que de la suivre. Pendant cinq minutes, nous avons marché, accompagnés seulement par le claquement des brindilles et le craquement du feuillage sous nos pieds. Les myriades d'émotions en moi se sont rassemblées en une seule pensée noire :

C'est la créature responsable de tout cela, de toute la misère, de toutes les morts.

J'ai alors souhaité pouvoir atteindre et retirer Agrona de la petite forme de Sylvie, enrouler mes mains autour de sa gorge, et serrer...

"Whew !" Sylvie a soufflé, prenant un siège sur une bûche tombée au sol.

"Contrôler ce corps, même pour des choses simples comme marcher, est un travail difficile."

Je suis tombé à genoux devant le souverain d'Alacrya, le chef du clan Vritra. Le visage de Sylvie s'est déformé en une expression de surprise et de frustration, puis s'est rapidement détendu.

"Mon Dieu, quelle tournure inattendue des événements. Le héros, le roi autrefois puissant, a-t-il reconnu sa défaite ?"

"Agrona, tu as fait valoir ton point de vue. S'il te plaît, laisse Tessia et ma famille partir." Je voulais projeter ma confiance, ma rage... je voulais en faire une menace, mais c'est sorti comme un supplice.

"Pourquoi ?"

J'ai enfoncé mes doigts dans la terre. "Parce que j'accepte ton marché. Je vais me retirer de cette guerre."

Agrona a ricané, soulevant la main délicate de Sylvie pour couvrir sa bouche. Ses yeux topaze scintillaient de plaisir.

"Tu crois que notre accord tient toujours, Grey ? Tu étais la seule variable imprévisible, le seul être sur Dicathen qui avait la moindre chance de me gêner, mais comme tu l'as dit toi-même, je me suis fait comprendre. Même toi, avec tous tes dons et avantages inhérents, tu n'as fait que ça", grogna Agrona, soudainement agitée.

"Le fait que tu n'aies même pas dit à ton lien que je suis capable de posséder son corps m'indique que tu t'attendais à perdre, dès le début."

"Alors que... que veux-tu ?" J'ai demandé. " Pourquoi t'es-tu donné tout ce mal pour parler à nouveau ? ".

"Encore une fois, tu poses des questions auxquelles je n'ai aucune obligation de répondre."

Les expressions d'Agrona sur le visage de Sylvie étaient si étrangères que j'avais du mal à les lire. Était-ce un regard préoccupé ? Ses sourcils étaient-ils froncés d'inquiétude ? Je ne saurais dire.

"Je ne m'attends pas à avoir le plaisir de se rencontrer de nouveau ainsi, alors... au revoir."

" A-Attends, et pour ma... ? "

Sylvie s'est effondrée en avant, inconsciente.

En hurlant, j'ai frappé le sol avec un poing recouvert de mana. Le boom qui en a résulté a traversé la forêt silencieuse comme le tonnerre, et des dizaines d'oiseaux se sont envolés des arbres environnants.

"A-Arthur ?" Sylvie gémissait, lasse et désorientée. "Qu'est-ce qui se passe ?"

J'ai laissé tomber la barrière mentale, que j'avais affinée et fortifiée spécifiquement pour protéger Sylvie de la connaissance du pouvoir d'Agrona sur elle, permettant à mon lien de lire mes pensées et mes souvenirs sans entrave.

"Depuis que tu as brisé le sceau que Sylvia avait placé sur toi, Agrona a été capable de prendre le contrôle de ta conscience pendant de courtes périodes de temps."

L'expression de Sylvie est passée rapidement de la confusion à la peur, puis au dégoût. Sa bouche s'est ouverte, comme pour me poser une question, puis s'est refermée lorsqu'elle a trouvé la réponse dans mon esprit.

"Je suis désolé de ne pas te l'avoir dit."

Debout et tremblante, Sylvie s'est approchée lentement de moi. Ses pensées et ses émotions m'étaient cachées. Comme j'étais toujours à genoux, nous étions face à face. Sa main droite s'est levée et m'a giflé la joue avec une force inhumaine, me faisant presque tomber en arrière. Le coup aurait brisé le cou d'une personne normale.

"Voilà. Nous sommes quittes maintenant." Sylvie s'est penchée en avant, passant ses bras autour de mon cou et enfouissant son visage dans mon épaule.

J'ai serré mon lien très fort, j'avais tellement peur de la perdre aussi. J'étais reconnaissant quand elle m'a laissé revenir, me laissant ressentir ce qu'elle ressentait, pour que je sache qu'elle ne me détestait pas pour ce que j'avais fait.

Non seulement j'avais perdu la bataille, mais je m'étais mis à genoux devant mon ennemi et je l'avais supplié. Sylvie comprenait la colère, la culpabilité, le chagrin et l'humiliation qui me brûlaient de l'intérieur, comme toutes ces autres pauvres âmes qui sont mortes dans le château. Pourtant, le simple fait de pouvoir partager ces sentiments avec Sylvie, et qu'elle les accepte, me suffisait pour aller de l'avant.

Lorsque Sylvie et moi sommes finalement retournés à notre camp, nous sommes restés ensemble à l'extérieur, gardant l'abri dans lequel Bairon et Virion dormaient. À un moment donné, j'ai dû m'endormir moi aussi, car Sylvie a dû m'inciter mentalement à me réveiller. J'ai ouvert les yeux et me suis levée d'un bond, pour voir Virion et Bairon se disputer avec le petit corps humain de Sylvie interposé entre eux.

"Nous devons repartir ! Nos troupes ont besoin de nous, Commandant !"

Bairon grogna, vacillant légèrement alors qu'il luttait pour rester debout.

"Et faire quoi ?" Virion a craqué. "C'est trop tard." Le commandant s'est appuyé contre la tente en terre pour se soutenir. Ses yeux se sont tournés vers moi, remarquant que j'étais réveillé. "Bien. Arthur, nous devrions nous préparer à partir."

"Partir ? Où ?" J'ai demandé, confus.

"Notre commandant dit que la guerre est perdue", a coupé Bairon, sa voix dégoulinante de condescendance. "Il semble que sa blessure après avoir combattu la Faux l'ait rendu incapable de diriger."

Virion a percé la Lance d'un regard menaçant.

"La guerre est perdue, Bairon. Avec le château entre leurs mains, ils ont accès à toutes les portes de téléportation de tout le continent. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne parviennent à trouver comment le contrôler entièrement."

"Alors, qu'est-ce que tu avais en tête ?" J'ai demandé.

" Camus, Buhnd, Hester et moi - ainsi que quelques autres amis de confiance - avons construit un abri où nous pourrions nous réfugier si la guerre tournait mal... Bien que, je pense qu'aucun d'entre nous ne s'attendait à une telle issue."

La pensée de l'aîné Buhnd a envoyé une forte vague de remords dans mes tripes, mais je l'ai ravalée. Buhnd avait toujours voulu se retirer et se reposer ; peut-être que là où il était maintenant, il pourrait le faire.

"Où est-ce que c'est ?" J'ai demandé.

"Tu n'es pas sérieux", a interrompu Bairon. " Tu es une Lance. Nous avons un devoir à accomplir, pour le bien de notre peuple. Allons-nous les abandonner, les laisser mourir ?"

"Nous n'abandonnons personne !" Le ton de Virion reprenait un peu de son ancienne autorité. "Mais si nous retournons aveuglément dans la bataille, et que l'un d'entre nous meurt, nous ne laisserons aucun espoir pour l'avenir !"

"L'avenir..." Sylvie a fait écho.

"Oui ! L'avenir. Nous devons récupérer si nous voulons avoir une chance de reprendre Dicathen," dit Virion sérieusement.

Les épaules de Bairon se sont affaissées et, pour la première fois, j'ai vu la Lance laisser tomber son manteau d'autorité et de pouvoir, et il semblait si fragile et vulnérable.

"Donc... il n'y a rien que nous puissions faire maintenant pour gagner cette guerre ?"

"Nous devons rester en vie et rassembler les Lances", a répondu Virion, en donnant à Bairon un regard paternel et compréhensif. "C'est la meilleure chance que nous ayons."

'Que penses-tu que nous devrions faire ?' demanda Sylvie, sachant que mes pensées étaient encore remplies de Tessia et de ma famille.

Me préparant aux disputes que je savais venir, j'ai dit : "Sylvie et moi allons vous emmener toutes les deux là où se trouve cet abri secret, mais après cela, nous allons chercher ma mère, ma soeur et Tess."

"Arthur..."

La voix de Virion était creuse, douloureuse. Ses yeux brillaient de larmes, bien que je sois surpris qu'il en ait encore à verser. J'ai vu dans ces yeux la peur et le désespoir qui menaçaient de m'envahir, mais, comme cela avait été le cas avec Sylvie, partager ces émotions n'a fait que renforcer ma détermination.

J'ai levé la main, montrant à Virion la bague en argent massif que Vincent m'avait donnée. Ma mère portait toujours sa jumelle.

"C'est un artefact relié à une bague que ma mère possède. Je sais qu'elle est toujours en vie, je peux le sentir et je ne l'abandonnerai pas au Vritra."

La vérité était que ma mère aurait pu retirer son anneau à tout moment, ou qu'il aurait pu être retiré par la force. Avec la menace constante de la mort, j'avais commencé à retirer le mien lorsque je partais au combat, puisque mes parents étaient engagés dans leurs propres batailles. Il y avait aussi les pendentifs Phoenix Wyrn que ma mère et Ellie portaient toutes les deux, qui les protégeaient même d'un coup mortel, bien que cela ne fonctionne qu'une fois.

"Je dois le faire", ai-je dit, "mais je ne vais pas disparaître. Je ramènerai tous les Dicathiens que je rencontrerai au refuge, et j'apprendrai tout ce que je peux sur ce que font les Alacryens."

"Je comprends", chuchota Virion en fermant les yeux.

Silencieusement, je me suis mis au travail, faisant s'effondrer l'abri en terre et effaçant tout signe que nous nous étions arrêtés ici.

"Alors, où est cet abri, Commandant Virion ?" demanda Bairon.

Virion a pris un bâton et a commencé à dessiner une carte approximative de Dicathen dans la terre, indiquant notre position avec un cercle.

"Le refuge que nous avons trouvé se trouve près de la côte sud de Darv, juste le long des Grandes Montagnes-"

"Trouvé ?" Je l'ai interrompu. "Je croyais que vous aviez dit que vous et les anciens l'aviez construit."

"Nous avons trouvé un système de grottes, apparemment construit par l'homme. Nous avons construit par-dessus et l'avons caché plus profondément."

"Eh bien, comment allons-nous traverser les quelques milliers de kilomètres qu'il faudra pour atteindre cet abri ? Nous ne pouvons pas voler, c'est trop dangereux." Bairon fixait la carte, ses épaules s'affaissaient à nouveau.

"Vous avez raison, mais il serait tout aussi risqué d'essayer d'emprunter une porte de téléportation vers une ville de Darv. On ne pourrait voler que la nuit..."

"Et si on faisait comme ça ?" J'ai repris la parole. Empruntant le bâton de Virion, j'ai dessiné une ligne dentelée traversant Sapin. "Nous sommes à environ une heure de marche de la rivière Sehze, qui traverse Darv et se jette dans l'océan. Nous pouvons rester sur la rivière jusqu'à la tombée de la nuit, puis parcourir le reste par le ciel."

"Il y a des villes construites le long du Sehze pourtant," répliqua Sylvie. "Ne serions-nous pas un peu remarqués en voyageant sur l'eau ?"

"Qui a parlé de voyager sur l'eau ?"

"C'est fascinant", s'émerveilla Virion, en regardant les animaux aquatiques et les bêtes de mana passer du haut du dos de Sylvie alors que nous déferlions dans l'eau. J'étais occupé à me concentrer sur les multiples couches de sorts que je devais continuellement gérer afin de rendre notre voyage sous-marin possible.

Je devais créer deux poches d'air, une au-dessus du dos de Sylvie pour permettre à Virion, Bairon et moi de respirer et de rester au sec, et une autre autour de la tête de Sylvie. Même si nous n'étions pas immergés assez profondément pour avoir à nous soucier de la pression de l'eau, cela signifiait que maintenir les poches d'air stables était un peu plus difficile.

Pour accélérer notre voyage, j'utilisais la magie de l'eau pour nous pousser plus vite, et Sylvie avait façonné une nageoire faite de mana qui se connectait au bout de sa queue. Ce n'était peut-être pas aussi rapide que de voler, mais nous avons parcouru une grande distance.

Bien que Virion semblait apprécier ce nouveau mode de transport, on ne pouvait pas en dire autant de Bairon. Le pauvre Lance était si bien accroché au dos de Sylvie que, même à travers ses écailles résistantes, elle se plaignait de la douleur.

"Comment as-tu eu l'idée de voyager sous l'eau ?" demanda Virion, en se tournant de gauche à droite pour voir tout ce qui nous entourait. Pendant un instant, j'ai pu voir l'ancien Virion, l'homme avec lequel j'avais grandi lorsque je suis arrivé à Elenoir avec Tessia.

"As-tu oublié que je suis plutôt intelligent ?" Je l'ai taquiné, évitant sa question.

Après que l'étonnement initial se soit dissipé, nous nous sommes installés dans un silence pesant. Mis à part la diversion occasionnelle à la surface pour que je puisse remplir nos bulles d'air, il y avait peu de choses pour nous distraire de nos propres pensées, et l'atmosphère sous-marine fonctionnait comme une chambre d'isolement, filtrant le bruit du monde autour de nous et amplifiant nos propres voix internes.

L'eau autour de nous est devenue sombre dès que le soleil a commencé sa descente. Une fois que nous pouvions voler sans être vus, j'ai fait signe à Sylvie de décoller. Il y a eu un moment particulier où les bulles d'air ont conservé leur forme après que nous ayons quitté la rivière, se gonflant autour de nous dans le vent tandis qu'elles se débarrassaient des dernières gouttelettes d'eau qui s'y accrochaient avant que je ne retire mon mana, les laissant se disperser avec un léger bruit sec.

'Est-ce que tu pourras voler avec eux sur ton dos ?' demandai-je à Sylvie, en glissant de ses écailles et en m'envolant dans les airs à ses côtés. Virion et Bairon étaient encore à peine capables d'utiliser le mana après leur combat contre la Faux et se fatigueraient rapidement s'ils devaient voler par leurs propres moyens.

'Je vais me débrouiller' répondit-elle en battant ses puissantes ailes pour accélérer.

En dessous de nous, le paysage ombragé commençait à se transformer en désert alors que nous franchissions la frontière avec Darv.

J'ai jeté un dernier coup d'œil en arrière, en essayant de ne pas penser aux batailles qui se déroulaient à travers Sapin et Elenoir, et au chaos auquel nos troupes étaient confrontées alors qu'elles se retrouvaient soudainement sans leur commandant.

CACHÉ DANS LE SABLE

" Ici ! Nous devons atterrir ici !" Virion a soudainement crié alors que nous volions au-dessus des vastes déserts de Darv.

"Mais il n'y a rien ici !" Bairon a argumenté, sa tête tournant de gauche à droite.

J'ai regardé autour de moi, protégeant mes yeux des rafales de vent, mais en dessous de nous, il n'y avait que quelques rochers bizarres et beaucoup, beaucoup de sable.

Il avait été plus facile de naviguer au-dessus des nuages, car nous pouvions déterminer notre position relative en utilisant les différents sommets des Grandes Montagnes comme boussole, mais il était maintenant impossible de voir la chaîne de montagnes, ou quoi que ce soit d'autre, à cause des vents chargés de sable. Il aurait été presque impossible de naviguer sans les linceuls de mana nacrés que je maintenais autour de Virion, Bairon et moi-même pour nous protéger du vent et du sable.

Sylvie est descendue, entraînant Virion et Bairon au sol, et j'ai suivi derrière. "Voler à travers ça, c'était... dur ", marmonna Sylvie après avoir repris sa forme humaine. Elle portait du noir comme d'habitude, mais ses écailles s'étaient transformées en un épais châle qui couvrait la majeure partie de son visage et de son corps pour combattre les vents violents.

"Vous avez bien fait, Dame Sylvie", a dit Virion, en regardant à travers les sables tourbillonnants. "Il est presque impossible de voler aussi loin au sud avec les vents puissants d'ici."

"Peut-être pour les bêtes de mana", a répondu Sylvie platement.

"Ah, bien sûr. Mes excuses..." Virion a marmonné, continuant à scruter la zone autour de nous.

"Alors où est ton refuge ?" J'ai demandé.

Virion a pointé du doigt une grande colonne de pierre que je n'avais pas remarquée auparavant. "Nous devons aller là-bas."

"Cette chose ?" Bairon a pointé du doigt, en plissant les yeux pour la voir. "C'est un peu voyant pour un abri caché, non ?"

"Cette chose n'est pas l'abri, c'est le point de repère que Buhnd a fait pour marquer l'emplacement de l'abri", corrige Virion, se penchant en avant contre le vent et marchant vers la pierre dressée.

Une fois assez proche pour voir le pilier correctement, Virion a montré une profonde entaille en son centre et a dit, "Nous commençons à partir d'ici. Avec votre talon contre le pilier, nous faisons 35 651 pas en avant."

Bairon, Sylvie et moi avons échangé un regard avant de nous tourner vers Virion. "Vraiment ? C'est le seul moyen de trouver l'abri ?"

"Pour l'instant, oui", a répondu Virion. "L'abri lui-même se ramifie en plusieurs tunnels qui n'ont pas été explorés, alors j'espère que d'autres entrées seront découvertes."

Sylvie a regardé le pilier et Virion. "Si c'est le seul moyen d'accéder à l'abri, il sera presque impossible d'y amener discrètement des civils normaux." Sylvie avait raison. Si nous ne pouvions amener que quelques personnes à l'abri, il n'y avait aucun intérêt. Je peux dire que Virion l'a compris aussi. Il s'est détourné, regardant dans la direction où nous devons marcher.

"Eh bien, nous avons fait tout ce chemin. Allons d'abord à cet abri, puis nous pourrions parler de la logistique", ai-je suggéré en posant une main sur l'épaule de Virion. "Montre le chemin, Papy."

Le voyage a été difficile. Virion marchait d'un bout à l'autre du corps tandis que je tenais le compte, nous ne pouvions donc pas voler ou utiliser de raccourcis. En temps normal, un tel voyage aurait nécessité une préparation importante. Cependant, pour un groupe composé de deux Lances, d'un mage du noyau d'argent et d'un asura, nous avons pu nous en sortir. Notre barrières de mana nous protégeaient de l'air froid du désert et des vents violents, et nous étions capables de puiser de l'eau fraîche dans l'atmosphère lorsque nous avions soif.

"Je peux prendre la relève, commandant", a dit Bairon. Virion venait de franchir le pas 10 968.

"Non. Tes pieds sont plus grands", lui ai-je fait remarquer. "Ça va nous déstabiliser."

Bairon m'a lancé un regard noir, mais je l'ai ignoré et j'ai fait signe à Virion de continuer à marcher. Nous avons voyagé en silence. Sylvie a même bloqué son lien mental pour ne pas briser accidentellement ma concentration avec ses pensées - ou peut-être pour ne pas avoir à m'entendre compter monotonement des chiffres dans ma tête.

Bien que le voyage soit long et fastidieux, je trouvais que le comptage était méditatif ; je faisais le vide dans mon esprit et me concentrais sur le suivi de nos pas.

Nous nous sommes arrêtés toutes les quelques heures pour que Virion et Bairon puissent s'étirer et se reposer. Ils étaient encore en convalescence et, bien que leurs corps aient guéri, les deux hommes semblaient quelque peu diminués, et la marche à travers les sables était éprouvante.

Le sable tirait sur nos pieds, et le vent semblait toujours être contre nous, quelle que soit la direction à laquelle nous faisons face.

Sylvie avait vérifié l'état de leurs noyaux de mana endommagés au début du voyage, mais il semblait que la seule façon pour eux de récupérer serait de leur laisser le temps de se reposer. Virion semblait avoir accepté ses blessures, mais la frustration de Bairon face à ses limites était évidente ; la Lance continuait à se surpasser pour manipuler le mana, infusant ses jambes de mana pour mieux résister à notre longue marche dans le sable et gardant son propre bouclier de mana, mais une constante série de jurons frustrés nous suivait dans notre marche. Bien que Bairon et Virion aient essayé, aucun d'entre eux n'a été capable d'utiliser la magie élémentaire.

Après dix mille pas supplémentaires, le rythme de Virion faiblissait et le vieil elfe commençait à trembler.

"Virion", j'ai dit fermement, en saisissant son bras et en envoyant une vague de chaleur à travers son corps. Ses joues ont immédiatement rougi alors que le sang revenait dans son visage pâle. "Fais-moi savoir quand tu auras froid."

"M-merci", répondit-il avec un sourire fatigué. "Et ne t'inquiète pas, je suis plus fort que j'en ai l'air, morveux."

Je l'ai regardé marcher. Ses épaules autrefois larges semblaient si étroites et faibles alors qu'il se courbait en avant. Pour la première fois dans ma mémoire, Virion semblait vieux.

Nous avons donc continué notre longue et lente marche dans le désert, éclairés seulement par la pâle lune et les étoiles. Nous ne pouvions même pas jeter une lumière de peur qu'une Faux ou un serviteur ne soit à proximité. Bien que nous ayons eu l'impression de ne jamais atteindre notre destination, j'ai finalement atteint le dernier numéro.

"Nous sommes arrivés", ai-je annoncé avec scepticisme. Autour de nous, il n'y avait que du sable, aussi loin que ma vision améliorée par le mana pouvait voir.

Bairon, Sylvie et moi avons tous regardé Virion. Notre commandant était penché en avant et tenait un médaillon blanc pentagonal qu'il balayait d'avant en arrière.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Je ne suis pas sûr exactement, mais nous en avons trouvé plusieurs à l'intérieur du château lorsque nous l'avons découvert. Il semble que ce soit une relique des mages du passé", répondit Virion, sans quitter des yeux le sol sablonneux.

"Vous voulez dire les mêmes anciens mages qui ont construit la ville flottante de Xyrus ainsi que le château ?" demanda Bairon, jetant un regard nerveux autour de nous.

Virion hocha la tête et continua à marcher en rond, agitant le médaillon blanc dans sa main comme s'il s'agissait d'une loupe.

J'avais entendu parler de ces anciens mages de temps en temps. La plupart des artefacts qui ont aidé la civilisation Dicathen à se développer provenaient de ces anciens mages. On peut dire que, sans les portes de téléportation et l'atmosphère riche en mana de la cité flottante de Xyrus, la plupart des terres de Dicathen seraient restées sauvages.

Beaucoup d'artificiers et de chercheurs pensaient que les anciens mages avaient découvert la technologie pour se téléporter dans un autre monde, ou qu'ils s'étaient tués en menant une sorte d'expérience à grande échelle. Vu le manque de preuves soutenant l'une ou l'autre de ces théories, la plupart des érudits de Dicathen avaient plus ou moins renoncé à découvrir ce qui était arrivé à nos ancêtres, d'après ce que j'avais lu.

Virion était à l'œuvre depuis un certain temps, et Bairon, Sylvie et moi étions de plus en plus agités. Le vieil elfe a laissé échapper un grognement de frustration et s'est retourné vers nous. "Ce n'est pas ici."

"Comment ça, ce n'est pas là ?" J'ai demandé, une pointe de frustration s'insinuant dans ma voix. "Tu as dit qu'en faisant 35 651 pas tout droit en s'éloignant de cette entaille sur le pilier, on arriverait à l'abri."

"Je sais ce que j'ai dit !" Il a claqué des doigts.

"Alors qu'est-ce qu'on fait ?" Je savais que Virion essayait juste de faire ce qu'il pensait être le mieux en se relocalisant dans cet abri, mais je ne pouvais pas m'empêcher de m'agacer du temps perdu à traîner dans le désert alors que je devrais chercher ma famille.

"Je ne pense pas que nous ayons le choix. Nous allons devoir tout recommencer", dit Virion, la voix tombante et les yeux détournés, fixant le chemin par lequel nous étions venus.

"Non", ai-je dit avec force, ma patience ayant atteint ses limites. "Nous venons de perdre la moitié d'une journée à compter nos pas parce que tu voulais trouver cet abri. Il doit y avoir un autre moyen d'y entrer."

"Eh bien, il n'y en a pas !" a-t-il répliqué en s'avancant vers moi, ses yeux s'enflammant soudainement. "Tu crois que j'ai envie d'être ici après que toute ma famille m'ait été enlevée ? Hein ? Si cela ne dépendait que de moi, je marcherais avec mes hommes pour affronter les Faux et mourir au combat - alors, au moins, j'aurais l'impression d'avoir fait ce que je pouvais pour les venger. Mais ce n'est pas ce que fait un leader, Arthur. Quand tout le monde a abandonné, je suis celui qui doit s'accrocher à un semblant d'espoir, et se battre pour l'avenir !"

Il a planté un doigt décharné dans ma poitrine. "Alors ne t'avise pas de dire que c'est ce que je 'veux'."

Je suis resté là, sans voix, tandis que Virion s'éloignait. L'expression de Bairon reflétait la mienne, et même les vents hurlants semblaient se calmer.

"Attends", dit Sylvie, rompant le silence. Elle s'est tournée vers moi. "J'ai remarqué cela plus tôt, mais je n'arrivais pas à comprendre ce que je ressentais. Je pense que l'artefact que Virion tient influence l'éther. Arthur, peux-tu activer Realmheart ?"

J'ai fait ce qu'elle m'a demandé, désireux de tout essayer si cela pouvait nous éviter de refaire cette randonnée ardue. En allumant la volonté de dragon de Sylvia, j'ai senti une douleur aiguë se propager de mon noyau à mon corps et mes membres à cause du contrecoup de la surutilisation de mon mana pendant mon combat contre la Faux. Cependant, lorsque ma vision est devenue monochrome et que des taches de couleur ont commencé à éclairer le monde autour de moi, j'ai ressenti une poussée d'excitation. Au milieu de ces petites particules de jaune, vert, bleu, rouge et violet, j'ai trouvé quelque chose au loin.

Nous avons dû dévier de notre route pendant notre randonnée ; à plusieurs centaines de mètres sur ma gauche, il y avait un amas d'éther violet qui brillait comme un phare.

"Sylvie, tu es un génie absolu ! Je l'ai trouvé. Je l'ai trouvé !" Je leur ai souri comme un fou, ma frustration et ma colère ont été balayées en un instant.

Les yeux de Sylvie se sont illuminés à mes mots et à mes pensées. Elle s'est immédiatement transformée dans sa forme draconique et a arraché Virion et Bairon du sol avec ses griffes avant.

J'ai volé en avant, juste au-dessus du sol, la vitesse de mon passage laissant un sillon dans le sable en dessous de moi. Il ne m'a fallu que quelques instants pour atteindre le réseau circulaire de mottes violettes.

"C'est ici", ai-je dit, en pointant directement le centre du réseau.

Virion s'est dégagé des griffes de Sylvie et s'est précipité vers moi, tenant fermement l'artefact en le plaçant sur le sable. Un regard de soulagement passa sur son visage, comme s'il venait de déposer un grand poids.

" Tu as raison. C'est l'endroit ", dit-il en regardant le médaillon blanc posé sur le sable.

Bairon est arrivé lui aussi, le sourcil levé en signe de doute. "Il ne se passe rien..."

Le médaillon s'est mis à vibrer. Ses vibrations ont provoqué des vagues de pulsations dans le sable autour de lui, s'étendant sur plusieurs mètres dans toutes les directions. Les pulsations sont devenues plus fortes jusqu'à ce que le sable roulant forme de petites vagues.

Sylvie et moi avons échangé des regards méfiants, mais avant que nous puissions faire plus, le sol sous nos pieds s'est enfoncé et nous sommes tombés à travers le sable.

PASSAGE DU TEMPS

Instinctivement, je me suis enveloppé d'une sphère de vent, éloignant le sable tandis que je flottais doucement vers le sol. Sylvie fit de même, s'enveloppant d'une sphère noire qui la protégea et ralentit sa descente.

Virion et Bairon, avec leurs noyaux endommagés et leur magie largement inutilisable, ne s'en sont pas sortis aussi bien. Virion était à l'épicentre de notre descente et a donc glissé sur la grande montagne de sable qui s'était accumulée sous lui. Il a fini par s'asseoir sur le sol, sale mais indemne. Bairon, malgré ses réflexes améliorés par la foudre, est tombé de plusieurs mètres avant de heurter la montagne de sable, puis a rebondi la tête en bas. Il a crié désespérément, puis a dû avoir la bouche pleine de sable, car il a été pris d'une quinte de toux étouffée.

Il battit des bras comme un chiot qui se noie pendant plusieurs instants avant de réaliser qu'il était sur la terre ferme. Virion secoua la tête tandis que Sylvie, qui avait émergé de sa sphère noire, se détourna pour cacher son rire. Bairon a craché une bouchée de sable tout en me fixant d'un regard noir.

"Toi ! Est-ce qu'une Lance doit être égoïste au point de quitter son commandant pour plonger dans des dangers inconnus comme celui-là ?"

"Je n'étais pas en danger, Bairon," répliqua Virion en époussetant le sable de sa robe. "Maintenant arrêtez de jouer dans le sable comme un enfant."

Les joues de Bairon rougirent d'embarras, et il se leva rapidement.

Il a essuyé sa bouche et sa langue sur sa manche en toussant. Malgré son regard noir, Bairon et moi savions tous deux qu'il ne pouvait rien y faire. Dans l'état où il se trouvait, je pouvais le détruire en un claquement de doigts - même si je ne le voulais pas, bien sûr.

"Arthur", dit Sylvie, sa voix résonnant légèrement. "Regarde autour de toi."

Ses mots ont ramené mon attention sur le mystérieux tunnel souterrain dans lequel nous nous trouvions. Bien qu'il n'y ait aucune source de lumière visible, il était étonnamment facile de voir.

"Ces symboles lumineux sont-ils des runes ? Je n'ai jamais rien vu de tel ", se demanda Bairon à voix haute, sa main planant au-dessus d'une rune qui pulsait d'une faible lumière. "Ce doit être des runes, mais je ne sens aucun mana d'affinité avec le feu ou la foudre autour d'elles."

Sylvie a effleuré de sa main les runes, qui semblaient trop parfaites pour être gravées à la main. "C'est parce que ce n'est pas alimenté par le mana."

"Quoi ?" Bairon a dit, les sourcils froncés de confusion. "C'est impossible."

"Non, elle a raison ", ai-je dit, en activant à nouveau Realmheart Physique. Les pensées de Sylvie s'étaient infiltrées dans les miennes et je devais le vérifier par moi-même. À mon grand étonnement, la grotte entière s'est illuminée comme une nuit étoilée, baignant la zone de pourpre. "C'est alimenté par de l'éther."

Mon esprit s'est mis à tourner alors que j'essayais de donner un sens à cette révélation. J'ai repassé en revue la conversation que j'avais eue avec la grand-mère de Sylvie, Dame Myre, dans ma tête. Tout ce qu'elle m'avait dit sur le fait que l'éther était une entité qui ne pouvait pas être manipulée comme le mana, mais plutôt influencée ou poussée à l'action, semblait directement contraire à ce que je voyais devant moi. Si l'éther n'était pas quelque chose qui pouvait être confiné et utilisé, alors que voyions-nous ?

Il semblait clair comme le jour que quelqu'un ou quelque chose avait trouvé le moyen de le faire.

"Continuons", annonça Virion en prenant la tête. "Il y en a d'autres par ici."

En détournant mes yeux des runes, nous avons continué à marcher. Tout comme dans le désert au-dessus de nous, l'air ici était sec et froid. Les seuls sons provenaient de l'écho de nos pas dans le tunnel. Les sols étaient lisses et polis, et le plafond au-dessus de nous s'élevait au fur et à mesure que nous avancions dans le couloir, atteignant bientôt une telle hauteur qu'il se perdait dans l'obscurité.

Malgré la familiarité de Virion avec cet endroit, je ne pouvais m'empêcher d'être prudent. Mes yeux allaient de gauche à droite, à la recherche de quelque chose de bizarre, mais, à l'exception de la concentration inhabituellement élevée d'éther rassemblée ici, il n'y avait rien de dangereux que je pouvais sentir.

'Tu te sens mal à l'aise ici aussi' a remarqué Sylvie en se collant à moi.

'Je pense que c'est juste à cause de tout l'éther ici, et des runes... Je pensais que l'éther n'influençait que le temps, l'espace et la vie ?'

'Je soupçonne que les murs ne sont pas seulement faits de pierre mais d'une sorte d'être vivant' répondit-elle.

J'ai touché délicatement les murs pour la première fois et j'ai réalisé que Sylvie avait raison. Ce n'était pas de la pierre comme je l'avais supposé, mais plutôt un tronc d'arbre lisse.

'L'éther donne donc la vie à cet arbre ?'

'Ta supposition est aussi bonne que la mienne à ce stade. Je suis capable d'utiliser l'éther, mais tu peux voir le mana ambiant ; je dois me fier à mon intuition.'

Le passage rectiligne semblait se prolonger à l'infini, sans fin en vue.

"A quelle distance sommes-nous d'atteindre le véritable abri ?" demanda Bairon, l'air fatigué et impatient.

"Je ne suis pas sûr. Cela ne fait pas longtemps que nous sommes arrivés. Sois patient," répondit Virion.

Les yeux de Bairon s'écarquillèrent. "Pas longtemps ? Commandant, j'ai l'impression d'avoir marché pendant presque toute la journée !"

"Bairon, tu n'exagères pas ? J'ai plus de cent ans de plus que toi, et je n'ai pas non plus de mana en ce moment, et je me sens bien", argumenta Virion.

Il avait raison, Bairon exagérait peut-être, mais j'avais l'impression de marcher depuis un bon moment. Pourtant, Virion, le plus faible d'entre nous, semblait aller très bien.

'Sylvie, depuis combien de temps marches-tu ?' J'ai demandé, en activant à nouveau Realmheart.

'Pas plus d'une heure - attends, quelques heures se sont écoulées pour toi ?' demanda-t-elle en lisant mes pensées.

'Peux-tu essayer d'utiliser l'éther ?'

Comprenant mes intentions, elle a répondu : *'Mais je ne peux pas l'utiliser pour contrôler le temps.'*

'Je sais. Mais je ne pense pas que tu sois obligée de le faire.'

Prenant une profonde inspiration, Sylvie a commencé à faire appel à l'éther ambiant. Son corps brilla de la faible lumière violette qu'elle dégageait en utilisant le vivum pour se soigner et soigner ses alliés.

Immédiatement, une sensation surréaliste, comme si je tombais dans un rêve, me tirait le corps...et ensuite, comme si je m'étais vraiment réveillé, une clarté indescriptible s'est répandue dans ma vision.

'Arthur, regarde derrière toi' a dit Sylvie, secouée.

J'ai regardé dans le couloir ; nous avons fait à peine trente pas depuis la caverne où nous étions arrivés.

Remarquant que je m'étais arrêté, Bairon s'est également retourné. Il s'est immédiatement crispé, faisant involontairement un pas en arrière. "C'est impossible. Cela fait des heures que je marche. Comment... que se passe-t-il ?" Bairon a demandé, il s'est retourné et a regardé de moi à Sylvie et inversement avec de grands yeux effrayés.

"Mon hypothèse la plus probable est que ces runes portent en elles le pouvoir de l'aevum et du spatium", ai-je expliqué en montrant du doigt les runes complexes gravées sur les murs.

"Aevum et spatium ?" demanda Virion.

"Les arts de l'éther du temps et de l'espace", répondit Sylvie d'un air distrait. Mon lien avait un regard lointain, et je pouvais sentir la confusion en elle.

Bairon se moqua et secoua la tête. "Non, cela n'a aucun sens ! Ces arts de l'éther du temps et de l'espace ne devraient-ils pas nous affecter de la même façon ? Comment se fait-il que le commandant Virion ait l'impression d'avoir marché pendant une heure alors que j'ai l'impression d'avoir voyagé pendant plus d'une journée !".

Je réfléchis un instant, et mon regard dériva vers le médaillon blanc, toujours serré dans la main de Virion.

"A cause de ça." J'ai montré l'artefact. "C'est un piège ! Quiconque entre sans médaillon doit être pris dans une sorte de puits temporel, donnant à celui qui a construit cet endroit suffisamment de temps pour réagir aux intrus. Je parie qu'avoir l'artefact est suffisant pour faciliter le passage."

"Cela n'explique pas pourquoi vous deux n'avez pas été affectés", rétorqua Bairon, visiblement contrarié.

Même si je ne pouvais pas lui reprocher sa colère, j'avais envie de tendre la main et de le gifler. Mais je sentais que Sylvie m'encourageait à être patient, alors j'ai pris une grande inspiration avant de continuer. " Le plus probable est que c'est parce que Sylvie est naturellement adepte de l'éther qu'elle n'a subi que des effets mineurs. Pour moi, je ne peux que supposer que c'est parce que je suis sensible à l'éther. J'ai quand même été affecté, mais pas autant que toi."

Bairon avait l'air de vouloir continuer à argumenter, mais apparemment il ne trouvait rien d'autre à dire. Après un long moment de silence, Virion est intervenu.

"Allez. Continuons," insista Virion. "Avec Dame Sylvie utilisant l'éther, les effets de l'éther du temps et de l'espace ne semblent pas nous affecter."

Sylvie a pris les devants, utilisant continuellement l'éther pour supprimer la magie temporelle qui nous affectait, Bairon et moi. Pendant que nous marchions, j'essayais de comprendre ce qui s'était passé exactement. J'avais tellement de questions...

Comment les anciens mages avaient-ils réussi à maîtriser les arts de l'éther au point de pouvoir concevoir des pièges comme celui-ci ? La manipulation du temps et de l'espace était-elle isolée pour chaque personne individuellement, ou étions-nous dans une sorte de zone confinée ?

Les enseignements du clan Indrath sur l'éther étaient-ils erronés ? Ces anciens mages étaient-ils originaires du clan Indrath et, comme le clan Vritra, avaient-ils fui Éphéotus à cause d'une différence de croyances ? Ou bien ces anciens mages étaient-ils en fait des inférieurs qui avaient appris à maîtriser l'éther ?

Alors que mon esprit nageait dans les questions, je continuais à regarder derrière nous pour m'assurer que nous faisons des progrès. Bairon faisait de même, encore plus à cran que les autres. Après un moment, quelque chose de luminescent est apparu au loin. La lueur brillante grandissait à mesure que nous nous en approchions.

"Enfin !" Bairon a murmuré depuis l'arrière.

Il n'était pas le seul à être soulagé. La fin étant enfin en vue, nos foulées se sont allongées et nos pas sont devenus plus assurés. Lorsque nous avons atteint la fin du couloir, celui-ci s'est ouvert sur une caverne massive avec un élégant plafond sculpté dans la pierre naturelle. Des piliers - chacun de la largeur de trois hommes adultes - soutenaient l'énorme structure souterraine. Des orbes brillants de lumière chaude bordaient les murs, exposant l'étendue impressionnante qui se trouvait devant nous.

D'un côté, cela me rappelait les systèmes de cavernes que les nains avaient construits pour leurs villes souterraines, mais en même temps, ces structures rudimentaires ne pouvaient même pas décrire la splendeur et la méticulosité architecturale de ce sanctuaire.

La caverne était assez grande pour contenir une petite ville, et les différents tunnels qui en sortaient me faisaient penser à des autoroutes. Un large ruisseau traversait toute l'étendue et scintillait sous les orbes de lumière. Il y avait plusieurs structures à plusieurs niveaux de chaque côté du ruisseau et des ponts qui traversaient la largeur du ruisseau à différents endroits de la caverne.

Au milieu de tout cela, cependant, mon attention a été attirée par une lumière vacillante que j'ai repérée à l'intérieur du deuxième niveau de l'un des bâtiments juste à côté du ruisseau.

Sylvie et moi avons échangé un regard, nous nous sommes compris d'une simple pensée. Je me suis retourné vers Bairon, qui était toujours en train d'admirer le spectacle devant nous, et Virion, qui reprenait son souffle.

J'ai fait un signe pour attirer leur attention et j'ai désigné le bâtiment avec la lumière. Leurs expressions devinrent toutes deux féroces, tout signe de fatigue s'effaçant devant un intrus potentiel dans ce lieu, notre dernier sanctuaire en Dicathen.

J'ai pris les devants et nous avons descendu les escaliers menant au sol. Nous nous sommes faufilés en silence à travers les structures de pierre vides. J'ai pris note mentalement de d'explorer ces bâtiments plus tard. Il peut y avoir des indices cachés sur l'identité de ces anciens mages. Cependant, notre première tâche était de trouver qui avait allumé un feu aussi loin sous terre dans un endroit secret.

En arrivant au bâtiment, je pouvais entendre le murmure silencieux de plusieurs voix, mais les fenêtres étaient couvertes de verre, et, même avec une ouïe améliorée, je ne pouvais pas distinguer combien de voix il y avait. Faisant signe à tout le monde de se rapprocher, j'ai chuchoté : "J'entends au moins trois voix différentes, mais nous devrions supposer qu'il y en a plus que ça."

Après avoir reçu le feu vert de Sylvie, Bairon et Virion, nous avons fait le tour du périmètre jusqu'à ce que nous trouvions l'entrée du bâtiment. Il n'y avait pas de porte, alors nous nous sommes rapprochés, en gardant le dos contre le mur jusqu'à ce que nous soyons juste à côté de l'ouverture.

J'ai levé cinq doigts et j'ai lentement décompté. Une fois que mon dernier doigt est tombé, j'ai pivoté pour faire face à l'entrée, le mana enroulé autour de mon corps.

Je m'attendais à rencontrer un garde qui faisait le guet, et j'avais raison... Mes yeux s'écarrillèrent et ma mâchoire se relâcha. "Boo ?!"

RÉCONCILIATION

La stature imposante, la fourrure brun foncé, la touffe de blanc sur la poitrine, ainsi que deux taches blanches juste au-dessus de deux yeux intelligents - c'était indubitable. C'était Boo.

Boo a dû penser la même chose que moi, car l'ours de 400 kilos a foncé sur moi à quatre pattes, en poussant un grognement joyeux et en me plaquant. Se tenant au-dessus de moi, Boo a affiché un sourire carnassier avant de me baver sur le visage avec sa longue et douce langue.

Je me débattais sous le poids de la bête de mana qui me plaquait au sol et me couvrait d'affection. "Boo-Ack ! Stop ! Ok ! Assez !"

"Je pense qu'il en a eu assez, Boo", a dit Sylvie, sa voix calmant la bête excitée suffisamment pour que je puisse m'échapper.

"Je me sens violé", ai-je gémi en essuyant le masque épais et gluant de salive qui s'était accumulé sur mon visage. Puis j'ai eu un déclic. Si Boo était là...

J'ai attrapé la grosse tête poilue de Boo et l'ai tourné vers moi.

"Boo ! Ellie est là ? Et ma mère ? Comment es-tu arrivé ici ?" J'ai demandé, les questions se déversant sur moi avant que je puisse y réfléchir.

Virion est soudainement passé devant moi et l'ours, et j'ai entendu sa voix appeler, étouffée par l'émotion. "Tessia !"

Laissant Boo partir, j'ai immédiatement suivi Virion. Je n'ai pas eu à aller bien loin avant d'apercevoir quatre silhouettes au pied des escaliers, près du mur du fond du bâtiment. C'était ma mère, ma sœur, Tessia et... l'aînée Rinia.

Mes longues enjambées précipitées ont ralenti alors que ma vision se brouillait avec les larmes.

Tessia est tombée dans les bras de Virion et Ellie courait vers moi - mon visage était enfoui dans ses courts cheveux bruns, ses bras autour de mon cou - son corps entier tremblait alors qu'elle braillait dans ma poitrine - ses petits poings tremblants me frappaient encore et encore - elle chuchotait entre deux sanglots à quel point elle avait peur - comment je n'étais pas là pour la protéger.

C'était comme si une main glacée et spectrale avait atteint ma poitrine et s'était emparée de mon cœur ; la culpabilité brûlait dans mes veines comme du venin. Je lui avais fait ça, à ma petite soeur brillante et forte. J'aurais dû être là pour la protéger.

"Je suis tellement désolé, Ellie. Je suis tellement désolé. Je suis là maintenant, tout va bien se passer", ai-je dit en resserrant ma prise autour de son corps frêle et en l'embrassant sur le sommet de sa tête.

"Nous avons failli mourir et tu n'étais pas là. T-tu n'es jamais là ! Pas au château, pas au Mur, pas même quand papa est mort !", a-t-elle hurlé, ses poings continuant à frapper mon corps. "Tu es mon frère, tu es censé être là ! Tu étais censé me réconforter quand papa est mort ! J'avais besoin de toi... Maman avait besoin de toi !"

"Je suis désolé. Je suis tellement désolé, Ellie", j'ai dit encore une fois, en le répétant comme une prière. "Je suis tellement désolé..."

Ellie s'est lentement calmée, mais sa tête est restée enfouie dans ma poitrine. Ses épaules ne tremblaient plus qu'occasionnellement quand elle avait le hoquet. Pendant ce temps, je n'ai pas levé les yeux. J'ai gardé mon attention entièrement sur ma soeur jusqu'à ce qu'elle se repousse. Me fixant avec des yeux rouges gonflés, elle a fait un geste du pouce derrière elle.

"Va t'excuser auprès de maman maintenant."

J'ai levé les yeux pour trouver notre mère à quelques pas de nous, son expression creuse, vide de toute émotion. Ce sourire chaleureux et tendre, habituellement présent même dans les moments les plus difficiles, n'était pas là.

Je me suis approché d'elle, ne sachant pas quoi dire ni par où commencer.

"Maman..."

Le regard appréhensif de ma mère qui s'approchait lentement de moi m'a rendu encore plus confus. "Sans l'aînée Rinia, je ne sais pas si nous serions encore en vie."

Mon regard s'est tourné vers l'aînée Rinia, qui parlait tranquillement avec Tessia et Virion. " Je... Je... "

"Mais dans toute cette situation, quand je pensais que nous allions sûrement mourir bientôt, sinon maintenant - sais-tu à quoi je pensais ?"

J'ai secoué la tête.

"Je pensais..." Ma mère s'est arrêtée un instant, son masque de pierre vacillant. Des larmes coulaient de ses yeux et elle s'est mordue la lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler.

Elle s'est détournée de moi, essuyant rapidement ses larmes, essayant de se calmer avant de se retourner. "Je n'ai cessé de penser à la tristesse et à la culpabilité qu'a dû ressentir ton père en quittant ce monde sans avoir eu la chance de se réconcilier avec son fils unique."

Le poids de ses mots était assez lourd pour me faire fléchir les genoux, mais j'ai tenu bon et j'ai répondu de la manière dont j'aurais aimé pouvoir le faire au Mur.

J'ai entouré ma mère de mes bras et l'ai serrée contre moi. "C'est bon."

Ses mains tremblantes m'ont serré fort et elle a chuchoté, assez bas pour que je sois le seul à entendre :

"Non. J'ai besoin de le dire. J'ai besoin de dire que ça n'a pas d'importance qui tu étais avant. Je t'ai élevé quand tu étais petit, je t'ai soigné quand tu étais malade, et je t'ai vu devenir l'homme que tu es aujourd'hui. Ton père et moi avons parlé pendant longtemps, et nous avons réalisé que tu - qui tu es maintenant - tu es si différent de qui tu étais quand tu es né - et c'est alors que nous avons su que tu es notre fils."

Je me suis affaissé, me laissant tomber à genoux, les mains de ma mère serrant toujours mes épaules. J'ai mis une main sur ma poitrine alors que mon souffle s'échappait dans des halètements tendus. Je ne pouvais pas respirer, je ne pouvais qu'étouffer les sanglots interminables tandis que ma mère gardait ses bras autour de moi.

"Je suis désolé qu'il nous ait fallu si longtemps pour le réaliser. Je suis tellement désolée que tu n'aies pas pu venir à l'enterrement de ton propre père à cause de moi. Je suis tellement désolé, Arthur."

Tess, qui avait attendu patiemment que je retrouve correctement ma famille, a glissé ses bras autour de moi et a reposé sa tête sur ma poitrine. Elle semblait avoir quelque chose en tête, mais j'hésitais à lui demander directement. Je me suis contenté de partager une étreinte silencieuse, même si mes yeux ne cessaient de la regarder tandis que nous montions à l'étage pour nous installer et prendre un repos bien mérité.

Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer la tension entre Tess et l'aînée Rinia. L'expression de Tess s'assombrissait à chaque fois qu'il était question de l'aînée Rinia, et elles s'écartaient inutilement l'une de l'autre lorsqu'elles se déplaçaient au deuxième étage du bâtiment.

Une fois que nous étions tous à l'étage, l'aînée Rinia, l'expression grave, a tiré Virion à part et a disparu dans une autre pièce. Le visage de Tess s'est effondré alors qu'elle les regardait se cacher. Je soupçonnais que quelque chose était arrivé à ses parents. Quant à savoir pourquoi elle était si en colère contre l'aînée Rinia, je ne pouvais que spéculer. Quoi qu'il en soit, elle s'est excusée peu après que nous nous soyons assis, nous disant qu'elle était fatiguée.

Bairon était le suivant, nous disant qu'il voulait passer un peu de temps à méditer pour récupérer. En raison du manque de mana ambiant ici, il serait presque impossible d'aller plus loin que d'essayer de récupérer le mana qu'il obtiendrait naturellement de son noyau de mana, mais je soupçonne qu'il est parti davantage pour nous donner, à moi et à ma famille, un peu d'espace.

Bien que mon impression de Bairon n'ait jamais été bonne, nous avons accepté d'être en désaccord et nous nous sommes installés dans une vague compréhension l'un de l'autre.

En me retrouvant avec seulement ma famille, j'ai ressenti un sentiment de paix.

Après notre ruée d'Etistin vers le château, puis notre long voyage jusqu'ici, tout en craignant que ma famille soit perdue à jamais, il était surréaliste d'être assis autour d'un feu avec eux, en sécurité et ensemble. Nous sommes restés assis en silence pendant un certain temps, regardant les flammes danser, mais mon esprit ne pouvait jamais se reposer longtemps, et assez rapidement, il était plein de questions brûlantes.

Attirant l'attention de ma mère, j'ai demandé :

"Comment vous êtes arrivés ici, Ellie, Boo et toi ?".

Elle a soutenu mon regard pendant un moment avant de jeter un coup d'œil à la sortie par laquelle Tessia et Bairon étaient partis, et de secouer la tête. "Je vais laisser l'aînée Rinia te le dire. C'est mieux comme ça."

Sylvie et Ellie ont rempli le silence, ne parlant de rien en particulier. Instinctivement, elles évitaient de parler de la guerre, et ma sœur et ma mère n'ont pas tardé à s'endormir.

"Désolées, nous n'avons pas réussi à bien dormir ces derniers jours", dit ma mère en se frottant les yeux.

"Ne t'inquiète pas. Dormez un peu, toutes les deux", ai-je dit en me tournant vers ma sœur.

Toutes deux se sont retirées sur un lit de couvertures qui avait été disposé dans un coin de la pièce.

"Bonne nuit", avons-nous dit ensemble, Sylvie et moi.

Elles ont répondu de la même manière avant de se coucher. J'ai surpris ma sœur à lever la tête de temps en temps, pour vérifier si nous étions toujours là, jusqu'à ce que sa respiration douce et rythmée finisse par se fondre dans le crépitements du feu.

Je me suis assis et j'ai réfléchi pendant un moment, en regardant ma mère et ma sœur dormir paisiblement. De nombreux événements inattendus s'étaient produits au cours de ces derniers jours, mais l'un des moments que j'avais le plus redouté était de faire face à ma famille après tout ce qui leur était arrivé. Je m'en voulais tellement pour la mort de mon père que j'évitais Ellie et ma mère par culpabilité. J'avais même une excuse toute prête : on avait besoin de moi pour l'effort de guerre.

Lorsque je les ai vus dans cette maison souterraine abandonnée, mon esprit s'est immédiatement attendu à de la colère et à des reproches de leur part. Au lieu de cela, j'ai appris que ma mère s'était blâmée elle-même pendant tout ce temps. Elle a dit que son incapacité à gérer correctement le secret de ma vie passée m'avait fait manquer les funérailles de mon propre père, et elle s'en est excusée.

Plus j'y pensais, plus je réalisais à quel point c'était mature. J'étais aussi dans l'erreur. J'avais choisi de me cacher derrière mes fonctions de Lance pour éviter la confrontation, et j'avais été celui qui leur avait caché ça pendant si longtemps.

Pourtant, elle a ignoré mes erreurs et a souligné ses propres lacunes, puis elle m'a demandé pardon, ce que je n'étais même pas sûr de mériter.

Même avec l'expérience de deux vies distinctes, j'avais appris quelque chose de précieux ce jour-là. J'ai été une fois de plus humilié par le fait que, bien que ma vie passée m'ait donné de nombreux avantages, il était stupide de ma part d'assimiler les années vécues à la maturité.

'Ce n'est pas comme si je ne te l'avais pas déjà dit. Je suppose que tu devais arriver à cette conclusion par toi-même' m'a envoyé Sylvie, réussissant à faire rouler mentalement les yeux en même temps. *'Inscris ce jour sur le calendrier comme étant le jour où Arthur Leywin a réalisé qu'il n'était pas l'homme mûr qu'il pensait être.'*

'La ferme' j'ai répondu en souriant à mon lien assis à côté de moi.

'Tu te sers de mes propres pensées intérieures pour me rabaisser et dire que tu es plus mature que moi. Je suis plus mature que toi, mais une personne vraiment mature ne le dirait pas à voix haute' a-t-elle répondu en affichant un sourire doux et innocent.

'Tu viens de le dire tout haut' lui ai-je fait remarquer.

Sylvie m'a regardé en levant les yeux au ciel. *'Techniquement, oui...'*

J'ai donné un petit coup d'épaule à mon lien, me sentant bien pour la première fois depuis longtemps. Ma sœur et ma mère étaient en vie, et, même si nous avions beaucoup de choses à travailler si nous voulions être comme nous étions dans le passé, elles étaient en sécurité.

Sylvie a été la prochaine à s'endormir, sa tête reposant sur mes genoux. Je caressais ses cheveux entre ses cornes et me rappelais l'époque où elle se blottissait sur mes genoux sous sa forme de renard et s'endormait. En tant qu'asura en pleine croissance, elle avait souvent dormi. Elle était toujours en train de grandir, de mûrir dans son pouvoir. C'était étrange de penser qu'un jour, elle serait plus puissante que je ne pourrais jamais espérer l'être. C'était comme ce que sa grand-mère m'avait dit à Epheotus : Il y avait une limite à ce que je pouvais faire, au pouvoir que je pouvais exercer.

Fixant le feu devant moi, je me suis perdu dans mes pensées. J'avais d'abord voulu partir après avoir amené Virion et Bairon ici, pour chercher Tess et ma famille. Voyant qu'ils étaient déjà là, j'ai immédiatement pensé à la possibilité de rester avec eux. Il n'y avait pas beaucoup de provisions ici, mais il y avait un ruisseau d'eau douce et j'avais remarqué un tas de gros poissons là où Boo avait fait son repaire à l'étage inférieur du bâtiment.

Nous aurons peut-être besoin de faire un voyage vers la civilisation de temps en temps - peut-être le mur- mais pour l'instant, j'ai envisagé de me reposer un peu.

J'étais fatigué, Virion était fatigué, et Bairon était fatigué - qu'il l'admette ou non. Nous étions tous d'accord pour dire que nous avions perdu la guerre. Cette prise de conscience n'a pas donné lieu à une révélation abrutissante - peut-être que je m'étais habitué à gagner nos batailles mais à perdre la guerre. Agrona a utilisé ses ressources limitées au maximum de leur potentiel et n'a pas hésité à sacrifier ses troupes pour atteindre son objectif global. Dicathen n'avait fait que réagir, et Agrona ne le savait que trop bien. Comme l'a dit Virion, la meilleure chose à faire était peut-être de se cacher et d'attendre une chance de se défendre.

Mes pensées ont été interrompues par de doux bruits de pas qui s'approchaient de moi. Je me suis retourné et j'ai salué l'aînée Rinia d'un signe de tête. La vieille divinatrice m'a souri en retour, des rides se dessinant sur le bord de ses yeux. Elle a pris place à côté de moi avec un gémissement de lassitude et a levé ses mains pour les réchauffer devant le feu.

"Tu as vieilli depuis la dernière fois que je t'ai vu", dit-elle, les yeux fixés sur les braises dansantes.

J'ai ricané. "Eh bien, je suis un adolescent en pleine croissance."

"Aucun adolescent ne porterait l'expression que tu as", a rétorqué l'aînée Rinia. "Mais je suppose que c'est ce qui vient avec la guerre et toutes les responsabilités."

Mes mains caressaient inconsciemment mon visage tandis que je me demandais quelle sorte d'expression je portais et ce que Rinia voulait dire. Trop fatigué pour réfléchir profondément, je l'ai regardée, me demandant pourquoi elle était revenue seule. "Où est Virion ?"

"Il a dit qu'il irait voir Tessia pour voir comment elle va."

Nous nous sommes assis, rassemblant notre courage : Moi, pour poser la question, et l'aînée Rinia, pour y répondre.

"Peux-tu me dire tout ce qui s'est passé ?"

ESPOIR ET CONFIANCE

Un long silence a suivi ma question, mais lorsque l'aînée Rinia a pris la parole, ce n'était pas pour raconter l'histoire longue et complexe de la façon dont elle a réussi à entrer dans le château et à sauver Tessia et ma famille. Au lieu de cela, elle a commencé par dire quelque chose que je n'attendais pas.

"Arthur, je connaissais ton identité dès notre première rencontre, lorsque tu m'as demandé de t'aider à contacter tes parents."

Mes yeux se sont agrandis. "Quoi ? Comment ?"

Rinia a levé un doigt. "Ces vieux yeux voient beaucoup plus que tu ne peux l'imaginer. Cependant, tout comme la façon dont j'avais feint d'ignorer ta vie passée et de la garder secrète, il y a aussi des parties de cette histoire que je ne peux pas encore révéler."

Je n'ai pas répondu, la laissant continuer.

"Je sais depuis un certain temps maintenant qu'une attaque aurait lieu au château suite à la trahison du fils de Virion."

"Virion... Tu es en train de me dire que c'est Alduin qui a laissé entrer la Faux ?"

Je secouai la tête, incapable d'imaginer la circonstance qui aurait pu conduire à une telle chose.

"Ce n'est pas possible, tu ne peux pas sérieusement dire qu'il essayait de faire tuer son propre père, n'est-ce pas ?"

"Mes connaissances ne s'étendent pas à ses intentions, mais oui, c'est lui qui a permis à la Faux d'accéder à la porte de téléportation du château", répondit-elle.

Ma main est venue jusqu'à ma bouche béante. Je n'arrivais pas à y croire. Malgré tous leurs désaccords, Alduin a toujours admiré Virion.

Puis les pièces ont commencé à se mettre en place. "Alduin était-il assuré de la sécurité de Merial et de Tessia ? C'est pour cela qu'il a trahi tout le monde ? Mais ensuite..." J'ai chuchoté pour que ma famille n'entende pas. "Pourquoi ont-ils pris ma mère et ma soeur ?"

"C'est ce que croyait Alduin, oui", a-t-elle dit. "Quant à ta famille, il est facile de supposer qu'ils voulaient ta mère et ta soeur comme otages."

Me frottant les tempes, j'ai réfléchi à ce qu'elle avait dit. "Que veux-tu dire par Alduin "le croyait" ? Que s'est-il réellement passé ?"

"Nous nous aventurons dans la zone où je ne peux pas te donner de réponse. Tout ce que je peux te dire, c'est que si nous voulons garder une chance de reprendre notre pays, nous devons garder Tessia en sécurité et loin d'Agrona et des Alacryens."

" Donc... " J'ai traîné, ma gorge s'est soudainement serrée. "Donc tu penses que nous avons une chance de reprendre Dicathen ?"

Elle a hoché la tête. "C'est mince, mais ça existe."

Après une nouvelle pause, j'ai repris la parole. "Si tu étais au courant de l'attaque du château, savais-tu aussi que Buhnd allait mourir ?"

Le feu devant nous a éclaté, projetant une petite pluie de cendres rougeoyantes sur le sol.

"Oui," dit-elle finalement. "Mais si j'avais essayé de détourner toute l'attaque, il y avait beaucoup plus de chances que Tessia soit capturée."

J'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais je n'arrivais pas à trouver les bons mots.

"Je sais ce que tu penses, mais je ne pouvais pas risquer que Dicathen perde tout...

-perde toute la guerre, pour avoir une chance infime de sauver les gens du château."

"Mais, si tu savais tout à l'avance, tu aurais pu prendre des contre-mesures. Tu aurais pu le dire à Virion, ou à moi !" J'ai argumenté.

"Le temps ne fonctionne pas comme ça. Changer des choses comme ça altère le cours du futur... et créer un futur que je ne pourrais pas voir," dit-elle, sa voix étant à peine un murmure.

Il n'y avait rien à faire maintenant. Je savais que j'étais égoïste... Sans l'aînée Rinia, Tessia et ma famille seraient déjà entre les mains d'Agrona. Elle avait examiné les options qui se présentaient à elle et pris la décision qu'elle pensait être la meilleure. Je l'ai bien compris.

"Mais comment as-tu pu sauver Tessia et ma famille ?" J'ai demandé.

"J'ai pu les intercepter alors qu'ils étaient sur le chemin du retour vers Elenoir," dit-elle nonchalamment.

Extérieurement, j'ai hoché la tête à sa réponse, mais mon esprit a tourné en essayant d'imaginer un scénario où Rinia aurait réussi à faire cela.

Comment a-t-elle réussi à éloigner Tessia et ma famille d'Alduin et Merial ? N'y avait-il qu'Alduin et Merial ? Rinia avait laissé entendre que, même si Alduin pensait qu'ils étaient en sécurité, ils ne l'étaient pas vraiment. Le plus probable, c'est qu'après qu'Alduin, Merial, Tessia et ma famille aient franchi le portail, ils se soient retrouvés face à un piège.

L'aînée Rinia savait-elle tout ce qui allait se passer ? Ses capacités de devin étaient-elles capables d'influencer le temps à ce point ?

Le temps !

Sans aucun avertissement, j'ai dirigé une vague d'intention de tuer vers l'aînée Rinia, et juste au moment où elle réagissait avec surprise, j'ai allumé Realmheart et utilisé immédiatement Static Void.

Le monde autour de moi est devenu monochrome, à l'exception des mottes violettes qui tremblaient sur place. Mais mes yeux n'étaient pas concentrés sur les particules d'éther autour de moi, mais sur l'aînée Rinia.

Elle me regardait attentivement, prenant note de mes mouvements, de ma propre expression alors que mes yeux se rétrécissaient en signe de réalisation. Elle a jeté un coup d'œil autour d'elle avant de me fixer à nouveau.

"Astucieux", dit-elle en soufflant, transformant le mot en soupir.

" Donc tu peux utiliser l'éther ", ai-je marmonné, voyant les taches de violet planer autour d'elle, comme pour la protéger. " Tu n'es pas une asura, j'en suis sûr. Es-tu... un des anciens mages ?"

Malgré la tension apparente que l'aînée Rinia a endurée en essayant de garder ses arts de l'éther actifs, elle a laissé échapper un petit rire.

"Non, je peux te dire avec une confiance absolue que je ne suis pas un 'ancien mage'."

"Alors qui-quoi es-tu ? Même moi, je ne peux pas contrôler l'éther sans m'appuyer sur la volonté de dragon qui est en moi."

En ayant cette pensée, j'ai réalisé que le contrôle de Static Void était en quelque sorte plus facile à cet endroit.

Dans des circonstances normales, je n'aurais jamais pu le tenir assez longtemps pour avoir une longue discussion. Était-ce parce que j'étais entouré d'éther ?

"Bien que je n'en sois pas tout à fait sûr, je crois que mes capacités de devin proviennent en partie de l'éther. Quant à savoir comment j'ai appris, je suis désolé, mais je ne peux pas te le dire."

"Je ne pense pas que cette réponse soit suffisante", ai-je contesté, en regardant attentivement l'elfe. Elle avait toujours été entourée de mystère, mais là... c'était différent.

"Je peux te dire, je peux tout te dire, Arthur. Mais Tessia et ta famille risquent de mourir à cause de cela", répondit-elle, son visage devenant effroyable. "S'il te plaît, sois un peu patient et je peux t'assurer que tu le découvriras par toi-même."

Elle ne me menaçait pas avec mes proches - non, elle croyait vraiment que tout révéler pourrait conduire à leur mort. Grinçant des dents de frustration, j'ai libéré Static Void, permettant à l'aînée Rinia de libérer les arts de l'éther qu'elle avait utilisés pour ne pas être figée dans le temps.

Elle a laissé échapper un souffle irrégulier. "Merci... d'avoir cru en moi."

"Tu as sauvé Tessia et ma famille", ai-je dit, en jetant un coup d'œil vers l'endroit où ma mère et Ellie dormaient. "Le moins que je puisse faire est de te faire confiance - au moins jusqu'à ce que tu me donnes une raison de ne pas le faire."

Nous avons continué à parler, mais un peu plus calmement cette fois. J'ai posé toutes mes questions. Elle a répondu à certaines, d'autres non, mais je n'ai pas insisté sur les détails.

Ce que j'ai découvert, c'est que la ville souterraine contenait plusieurs portes de téléportation qui ne pouvaient être contrôlées que par l'utilisation de l'éther. C'est ainsi que l'aînée Rinia a pu s'y rendre si rapidement et sans avoir à traverser physiquement le continent avec Tessia, ma mère et ma sœur.

" Tu as appris les arts de l'éther, et on m'a plus ou moins donné la possibilité de l'emprunter à certains moments. Dis-moi, est-ce quelque chose que je peux apprendre aussi ?" J'ai demandé, en essayant de me raccrocher à la sensation que j'avais ressentie lorsque j'avais rassemblé l'éther dans Dawn's Ballad afin de blesser la Faux.

"Oui, et non. Ta capacité à goûter aux arts de l'éther à travers ta volonté de dragon par une simple pensée, ainsi que le fait que tu puisses voir l'éther, te donne un grand avantage. Cependant, mon avantage, comparé au tien, est bien plus grand. J'ai découvert un endroit où m'entraîner aux arts de l'éther - avec un éther beaucoup plus abondant qu'ici, et j'ai eu quatre-vingts ans pour apprendre" expliqua-t-elle.

J'ai pensé au fait de passer quatre-vingts ans, peut-être plus, à essayer d'appréhender les arts de l'éther. Quatre-vingts ans, c'était long, et si mon noyau blanc prolongeait ma vie, je ne pouvais pas espérer la même chose pour ma mère ou ma sœur. "Je vois."

"Il est trop tôt pour perdre espoir. Nous allons continuer à rassembler nos forces lentement, et avec toi et Dame Sylvie ici, nous aurons trois personnes capables d'accéder à la téléportation..." L'aînée Rinia s'arrêta brusquement au son erratique de pas qui se rapprochaient rapidement.

La secousse de peur et de concentration que j'ai ressentie a provoqué le réveil de Sylvie.

'Qu'est-ce qui se passe ?' demanda-t-elle en soulevant sa tête de mes genoux.

'Virion arrive et... quelque chose ne va pas' répondis-je en me levant.

J'ai envoyé une impulsion de mana de vent, essayant de sentir si quelqu'un poursuivait Virion, mais ce n'était que lui. Il n'a fallu que quelques secondes pour qu'il apparaisse dans le petit couloir menant à la pièce où nous nous trouvions. Le vieux commandant était décoiffé, fatigué, et avait un air de panique.

"Tessia s'est enfuie", a-t-il soufflé en reprenant son souffle.

"Quoi ?" J'ai lâché. "Comment ? Où est-elle allée ?"

L'aînée Rinia a juré dans son souffle et m'a attrapé le bras. "Tessia ne peut pas quitter cet endroit, Arthur. Il y a un problème avec son noyau, et si elle quitte la protection qu'offre cet endroit, les Alacryens peuvent la suivre."

Mes yeux se sont élargis d'horreur. Je me suis tourné vers Virion. "Dans quelle direction est-elle allée ?" Dès que Virion a levé le doigt, je me suis élancé dans cette direction, activant immédiatement Static Void et enflammant Realmheart une fois de plus. La couleur s'est vidée du monde et j'ai filé par la fenêtre.

J'ai ressenti la douleur d'activer à nouveau l'art de l'éther si tôt, au plus profond de mon noyau de mana. Je savais que je ne pouvais pas me pousser plus loin sans me reposer, ou le contrecoup pourrait devenir un sérieux danger. Mon utilisation du mana était limitée dans Static Void car je ne pouvais pas manipuler le mana ambiant, mais comme il n'y avait pas beaucoup de mana ambiant dans cette ville souterraine, je me suis dit que Tessia n'avait pas pu aller bien loin. Avec le sort qui vidait lentement mon noyaux, j'ai enduré jusqu'à ce que je finisse par trouver des traces de mana qui avaient été utilisées.

J'avais raison. Tess avait utilisé la magie pour fuir Virion, qui était toujours blessé et incapable d'utiliser la plupart de son mana.

En suivant la piste dans l'un des tunnels menant à l'extérieur de la caverne, j'ai trouvé Tess. Elle était figée sur place, les yeux déterminés, ses cheveux gonflés... et des gouttes de larmes suspendues dans l'air derrière elle.

Je l'ai dépassée de quelques mètres pour lui donner le temps de s'arrêter avant de retirer Static Void et Realmheart. Les gouttes de violet et de vert se sont évanouies et ma vision est redevenue normale.

Tessia a repris sa course jusqu'à ce qu'elle me repère, puis elle s'est arrêtée et s'est de nouveau figée, les yeux et la bouche grands ouverts.

"Comment as-tu..." a-t-elle commencé, mais elle n'a pas terminé sa phrase. "Je dois y aller, Art. Je dois sauver mes parents."

Je n'avais pas pensé à ce que je devais dire pour raisonner Tess une fois que je l'aurais rattrapée. Je ne savais pas quel serait son argument pour s'enfuir, mais je ne m'attendais pas à ça. "Tess... tes parents nous ont trahis."

"Ne dis pas ça... Ne t'avise pas de dire ça !" Elle a craqué, les yeux brillants. "Tu ne sais rien du tout !"

"Ce que je sais, c'est que tes parents se sont associés à Agrona, ont laissé entrer une Faux dans le château, et ont fait tuer presque tout le monde", ai-je dit calmement.

"Ce n'est pas si simple", a-t-elle argumentée, essuyant précipitamment une larme. "Ils n'avaient pas le choix..."

"Tess, ton père et ta mère ont pratiquement sacrifié Virion - ton propre grand-père - dans l'espoir qu'Agrona laisse Elenoir tranquille. Maintenant, s'il te plaît, reviens avec nous. Parlons de nos prochaines étapes et..."

"Arrête. Je sais que tu n'as pas toujours été d'accord avec mes parents, mais ne les fais pas passer pour des égoïstes comme ça. Ils n'avaient pas le choix !"

"Tu n'arrêtes pas de dire ça, Tess, mais ils avaient beaucoup de choix", ai-je dit doucement. "Ils auraient pu ignorer l'offre d'Agrona et faire confiance à Virion pour gagner cette guerre."

"Alors je serais morte, Art !" a-t-elle crié. "C'est ce que tu voulais ?"

Pris au dépourvu, je l'ai regardée avec confusion. "Morte ? De quoi parles-tu ?"

Tess s'est avancée jusqu'à ce qu'elle soit à quelques centimètres de moi.

"Je serais morte. Mes parents n'avaient pas d'autre choix que d'accepter le marché avec Agrona à cause de la volonté de bête que tu m'as donnée, Arthur."

Mes pensées ont dévié vers le gardien du bois ancien que j'avais vaincu. "Non, c'est impossible. Tu n'as eu que des problèmes pour t'assimiler avec elle. Une fois que tu as réussi à la contrôler..."

"La volonté de bête que tu m'as donnée venait d'une bête corrompue", a interrompu Tessia, en versant des larmes. "Une bête corrompue par Agrona. Avec cette chose en moi, j'étais en fait une bombe vivante qu'Agrona pouvait faire exploser sur un coup de tête."

Je ne voulais pas le croire. C'était sûrement un mensonge, fabriqué pour retourner Alduin et Merial. On ne pouvait pas faire confiance à Agrona. J'ai essayé de parler, d'argumenter ce point, mais Tessia a continué.

"Alors ne t'avise pas de dire que mes parents nous ont trahis", s'emporta Tessia. "Ils l'ont fait pour me sauver, et même si personne d'autre ici ne leur donnera une chance, moi je le ferai."

'Art ! Que s'est-il passé, tu vas bien ? Je viens te voir maintenant.'

'Non, c'est bon. Reste là pendant que j'essaie de convaincre Tess' ai-je répondu.

"Tess... Je ne savais pas que cela était arrivé à cause de la volonté de bête que je t'ai donnée", ai-je dit. "Si j'avais su..."

En fixant sa mâchoire, Tessia a regardé au-delà de moi, dans le tunnel. "Je sais que ce n'est pas ta faute, mais je dois faire quelque chose, Art."

"Je comprends, Tess, mais dès que tu sortiras de cet abri, les Alacryens pourront te retrouver. Tu mourras."

Tess a saisi ma chemise avec acharnement, cherchant mes yeux, m'implorant de comprendre. "Ce sont mes parents, Art. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour me sauver."

Un tumulte d'émotions a remué en moi alors que je regardais Tess : frustration, tristesse, peur... et culpabilité. C'était facile de se sentir responsable de ce qui était arrivé. Je savais que quelque chose n'allait pas avec le gardien du bois ancien, mais, dans mon excitation, je l'ai donné à l'une des personnes que j'aimais le plus dans le but de la garder en sécurité. Si seulement j'avais été plus prudent...

J'ai doucement libéré les mains de Tess. "N'y a-t-il rien que je puisse faire pour te convaincre de rester ?"

"Je suis désolée."

"Alors je viens avec toi."

DEUX AMOURS

Les yeux de Tess se sont illuminés. "Vraiment ? Tu viens avec moi ?"

"Mais... je pense que tu devrais d'abord te réconcilier avec Virion", ai-je dit, et son visage s'est effondré. "Peu importe la raison de ta dispute avec lui, souviens-toi qu'il ne t'a pas seulement perdue au château, il a perdu son fils."

"Je sais. Ce qu'ils ont fait était mal, mais ils l'ont seulement fait..."

"Pour te sauver. Oui, je sais", j'ai terminé. "C'est pourquoi, si nous voulons les sauver et les ramener ici, tu vas devoir être le pont qui va réparer les choses entre ton grand-père et tes parents. Tu ne seras pas en mesure de le faire si tu pars comme ça."

Tess ouvrit la bouche comme pour argumenter mais laissa simplement échapper un soupir. "Tu sais, la plupart des filles n'aiment pas les gars qui ont toujours raison."

Un sourire s'est dessiné au coin de mes lèvres. "Tu veux que la plupart des filles m'aiment ?"

En fronçant les yeux, Tess m'a donné un coup de poing dans le bras avant de se retourner vers notre camp. "Viens. On y retourne."

"Je suis désolée - je le suis vraiment - mais nous ne pouvons pas prendre ce risque", dit résolument l'aînée Rinia. "Ton noyau de mana a été corrompu par la volonté de bête qui est en toi. Si tu pars..."

"Mais la potion m'a guéri ! C'est pour ça que mes parents ont fait tout ça, pour pouvoir me la donner !" argumenta Tess.

"N'oublie pas que c'est Agrona qui t'a donné la potion, Tessia. Tu vas peut-être bien maintenant, mais nous ne savons pas si c'était une solution permanente ou si cela ne te donnera qu'une période de répit.

Il est trop tôt pour le dire, et si quelque chose t'arrive pendant ce voyage et que tu es capturée par les Alacryens..."

"Je serais alors une âme perdue de plus dans une mer de morts ! Quel est l'intérêt de rester en sécurité quand le destin de notre continent entier semble reposer sur le fil du rasoir ?" demanda Tess.

"Tessia !" Virion a craqué. "Ne parle pas comme ça !"

"C'est vrai pourtant", poursuit-elle. "Je suis loin d'être aussi forte que les Lances, et je n'ai pas assez d'influence pour rassembler les gens comme toi. Mais ne devrais-je pas être prête à risquer ma vie pour combattre les Alacryens ?"

J'ai fait un pas en avant mais Sylvie a mis sa main devant moi.

'Ne le fais pas, Arthur. Ce n'est pas à nous d'interférer. Pas maintenant.' Il y avait une sévérité solennelle dans l'humeur de Sylvie, et j'ai pensé que, peut-être, elle était en effet la plus mature entre nous.

Personne d'autre n'a interrompu la conversation. Bairon était appuyé contre le mur de la pièce, près de la porte, les bras croisés. Ma sœur avait quitté la pièce depuis un moment avec Boo tandis que Mère écoutait tranquillement.

"Alors est-ce que tu me refuses la chance d'aller chercher ma propre mère et mon propre père ?" Tess a demandé calmement, ses yeux débordant de larmes.

L'expression de Virion s'adoucit et il prit doucement la main de sa petite-fille.

"Nous les ramènerons. Laisse-nous, à Bairon et à moi, un peu de temps pour nous remettre."

Après un long silence, Tess a finalement hoché la tête en signe d'acceptation.

"Je suis désolé, grand-père."

Virion a pris sa petite-fille dans ses bras. "C'est bon, ma petite. Tout va bien."

Ma mère s'est approchée de nous, tapotant doucement l'épaule de Sylvie. Mon lien et ma mère ont échangé un sourire chaleureux avant que le regard de ma mère ne se tourne vers moi. "Ta sœur est dehors. Tu devrais aller lui parler."

Après avoir jeté un rapide coup d'œil à Tess, je me suis retournée vers ma mère. Ses yeux étaient rouges et brillants. "Maman ? Quelque chose ne va pas ?"

Elle m'a souri et a secoué la tête. "Ce n'est rien. Je suis juste contente que tu restes", dit-elle doucement, juste assez fort pour que je l'entende.

Ma mère a lâché mon poignet et m'a fait signe de partir avec un sourire triste. J'ai hésité, mais Sylvie m'a donné un coup de pouce mental.

'Vas-y. Je vais veiller sur ta mère' m'a assuré Sylvie.

Je suis passée devant Bairon, qui s'est contenté de me faire un signe de tête, puis j'ai descendu les escaliers jusqu'au rez-de-chaussée.

Je me suis réprimandé en sortant du bâtiment. Il était logique dans ma tête d'aller avec Tess puisque ma mère et ma sœur étaient en sécurité ici, mais je n'ai pas pensé à ce qu'elles ressentiraient à mon départ.

Repérant ma sœur et son lien géant près du ruisseau, je me suis approché. Boo était recroquevillé en boule de poils, endormi, tandis qu'Ellie jetait des pierres dans le ruisseau.

"Je peux me joindre à toi ?" J'ai demandé.

"Pourquoi ? Tu ne vas pas partir bientôt, de toute façon ?" a-t-elle demandé avec amertume.

J'ai ramassé une pierre plate. "Nous avons décidé de ne pas partir tant que Bairon et Virion ne seront pas complètement guéris."

Ellie a jeté une autre pierre, la faisant éclabousser dans l'eau calme. "Je suis désolée, Arthur. Je suis sûre que tu préférerais être dehors à jouer les héros plutôt que de rester dans cette vieille caverne poussiéreuse avec ta stupide petite soeur."

"Tu sais que ce n'est pas comme ça", ai-je dit calmement, en lançant la pierre dans le courant. Nous avons regardé la pierre lisse sauter quatre, sept, dix fois avant qu'elle ne coule enfin. "Ramener les parents de Tess est quelque chose qui doit être fait."

"Pourquoi ?" a rétorqué ma soeur. "Parce que ta petite amie veut que tu le fasses ?"

"Ellie", ai-je répondu.

"Ne me " Ellie " pas !" ma sœur a claqué, jetant la pierre dans sa main avant de se tourner vers moi. "J'ai entendu le commandant Virion parler à Tessia tout à l'heure.

Je sais que vous avez failli mourir tous les quatre en combattant cette Faux !
Et maintenant tu me dis que tu vas y retourner pour ramener les elfes qui nous ont tous vendus ?"

"Ce n'est pas si simple, tu le sais."

"Ça me semble plutôt simple", dit-elle sèchement, baissant les yeux pour chercher une autre pierre. "Notre famille - ce qu'il en reste - s'est à peine reconstituée, mais tu as déjà hâte de nous quitter."

"Je n'ai jamais envie de vous quitter, j'aimerais pouvoir être à vos côtés à chaque seconde de la journée", ai-je dit, tendant la main vers elle mais m'arrêtant quand j'ai vu sa posture se raidir. Lentement, j'ai retiré ma main. "Je suis l'un des rares mages assez puissants pour renverser le cours de cette guerre, et l'un des moyens d'y parvenir est de ramener les parents de Tess. Ce n'est qu'alors que nous serons en mesure de rassembler les forces nécessaires pour reprendre Dicathen."

Ma soeur s'est arrêtée alors qu'elle cherchait distraitement une autre pierre à lancer. Une seule larme est tombée de son menton, disparaissant dans les pierres en dessous.

"J'aime Tess, vraiment. Mais toi, maman et Sylvie êtes ma famille." Boo a laissé échapper un profond gémissement sur le côté.

"Et toi aussi, Boo. Tu es de la famille aussi", ai-je ajouté en souriant alors qu'Ellie étouffait un rire. "Je ferais tout pour vous garder en sécurité, et si cela signifie que je dois être loin de vous pour le faire, c'est un prix que je suis prêt à payer."

Ellie a rapidement essuyé ses larmes avant de se relever. Elle s'est retournée et a jeté la pierre dans sa main. "Je sais. C'est juste que... j'aimerais que tu sois plus présent."

J'ai ramassé une autre pierre plate et je l'ai lancée. "J'aimerais l'être aussi - plus que tout - mais je ne veux pas que maman et toi viviez dans une ville souterraine sous un désert pour le reste de votre vie, et pour cela, je dois me bouger le cul."

"Ça ne me dérange pas. Je sais que ça ne dérangera pas maman, une fois qu'elle s'y sera habituée", dit-elle en regardant ma pierre sauter sur l'eau.

"Je sais que tu fais ça pour notre sécurité à tous, mais ça marche dans les deux sens, tu sais".

Ellie s'est retournée, faisant la moue, les yeux rouges et les joues rougies. "On veut juste que tu sois en sécurité."

Je me suis tendu et j'ai enroulé mon bras autour du sien ; il n'y a pas eu de résistance cette fois. "Tu sais quel est mon rêve, après que tout ça soit fini ?"

"Quoi ?"

"Qu'on vive ensemble dans une immense maison au bord de l'océan. Moi, toi, maman, Sylvie, Boo, et Tess."

"Attends, pourquoi tu vas vivre avec ta petite amie ? Et mon futur petit ami ?" a-t-elle protesté.

Je l'ai regardée d'un air absent. "Tu n'auras pas de petit ami."

"Quoi ? Pourquoi pas ?"

"Parce que si tu en as un, je vais m'en débarrasser", ai-je dit sans ambages.

"Ce n'est pas juste !" a-t-elle soufflé.

J'ai juste haussé les épaules. "Les grands frères ne sont jamais justes."

Ellie a gonflé ses joues pendant un moment avant d'éclater de rire, ce qui m'a fait rire aussi.

"Bien," elle a cédé. "Mais en échange, tu dois m'apprendre comment tu fais ça."

J'ai levé un sourcil. "Faire quoi ?"

"Ce truc où la pierre rebondit sur l'eau ! Tu utilises la magie ?"

"Je n'utilise pas de magie du tout", ai-je dit, en faisant sauter une autre pierre. Ellie a essayé aussi, imitant mes mouvements et échouant. "Mensonges. Tu utilises vraiment la magie."

"Non, je ne le fais pas, regarde juste..."

Trois jours ont passé en un clin d'œil. Tess s'est mise d'accord avec Virion et les deux se sont réconciliés. Bien qu'ils soient coincés dans une ville souterraine lugubre, dans la clandestinité et du côté des perdants de la guerre, tout le monde semblait de bonne humeur,

souriant et riant les uns avec les autres, appréciant la compagnie des autres, même si ce n'est que pour un court instant, tout le monde sauf Bairon.

Lorsque Virion et Bairon ne se reposaient pas, ils méditaient et essayaient de faire circuler le mana dans leur corps pour accélérer leur guérison. La méditation dans cet endroit était un processus lent et ardu en raison de l'absence de mana ambiant.

Malgré l'inconvénient d'avoir peu ou pas de mana ambiant, le village souterrain avait un grand avantage pour Sylvie et moi.

"Bon entraînement", ai-je taquiné, en m'asseyant les jambes croisées sur le sol dur.

"C'est étonnant que tu n'en aies pas eu marre ", a dit Sylvie en s'asseyant en face de moi dans le même couloir que celui où nous étions arrivés. "Je fais des progrès, mais toi, tu n'as pas encore fait un seul pas en avant. Comment fais-tu pour ne pas te décourager ?"

J'ai haussé les épaules. "J'ai eu les choses trop faciles jusqu'à présent. Et puis, si ces satanés anciens ont pu l'apprendre à ce point, je suis sûr que je finirai par y arriver."

"Honnêtement, je penserais que tu es dans le vent si je ne sentais pas ton optimisme", dit Sylvie en fermant les yeux pour se concentrer.

Toujours assis, j'ai activé Realmheart. La couleur s'est évanouie du monde, ne laissant que les taches violettes se balançant rythmiquement dans l'air ou s'agglutinant sur les murs pour produire une douce lumière autour de nous.

Dans le même temps, mon lien m'ouvrait complètement sa conscience pour que je puisse ressentir chaque petite chose qu'elle faisait. C'était le système d'entraînement que j'avais mis au point.

L'aînée Rinia et Sylvie avaient convenu qu'il leur était impossible de m'apprendre à utiliser l'éther. Alors que l'aînée Rinia était limitée par ce qu'elle pouvait me dire, Sylvie utilisait l'éther si naturellement qu'elle n'avait pas les outils pour le décrire. Pour elle, cela aurait été comme essayer de m'apprendre à utiliser mes yeux pour voir, ou mes oreilles pour entendre. Au lieu de cela, j'ai observé et écouté les pensées de mon lien tandis qu'elle méditait et affinait lentement son contrôle sur les arts de l'éther.

D'après le peu que j'avais appris au cours de ce processus, il semblait que l'éther était plus ou moins l'enseignement de Sylvie ; cela n'avait rien à voir avec le mana.

Façonner et contrôler le pouvoir dans mon corps était ancré en moi depuis ma vie précédente, alors qu'apprendre à utiliser l'éther semblait plus proche de l'apprentissage du contrôle d'un nouveau corps, avec un nombre différent d'appendices et de sens.

La façon dont ces anciens mages avaient réussi à piéger l'éther dans les artefacts pour les éclairer restait un mystère pour nous. La nature même du contrôle de l'éther de cette façon était paradoxale par rapport à ce que faisait mon lien.

Je suis resté assis avec Sylvie pendant des heures, mais je n'ai fait aucun progrès. Frustré et impatient, je suis retourné une fois de plus à notre camp, seul, tandis que mon lien continuait à se renforcer.

Sur le chemin du retour, je me suis arrêté dans l'un des couloirs adjacents où travaillait l'aînée Rinia. J'ai trouvé la vieille elfe en train de dessiner des runes sur les mécanismes internes d'un ancien portail, ses mains rougeoyant en même temps qu'elle travaillait.

"Comment se présente le portail de téléportation ?" J'ai demandé. "Tu devrais peut-être faire une pause."

"J'ai presque fini ! Je pense que je devrais avoir fini dans quelques heures," a-t-elle dit entre deux grandes respirations.

Il était évident que l'utilisation de l'éther avait des conséquences sur son corps. "Nous avons besoin que tu prennes soin de ta santé, Aînée Rinia. On dirait que tu as vieilli d'un siècle depuis que tu es arrivée ici."

"Si je n'étais pas si fatiguée, j'irais te gifler..." grommela-t-elle, sans prendre la peine de me regarder. "De plus, Dame Sylvie m'a donné un coup de main en me fournissant l'énergie brute pour alimenter ce vieux truc."

"Je dois l'appeler ?" J'ai demandé.

"Non, non. Juste un dernier bricolage avec les runes pour régler le point de retour," répondit-elle en me faisant signe de partir.

Je suis resté un peu dans le coin, la regardant dessiner des runes dans le centre vide de la porte de téléportation.

La rune était une forme compliquée partant d'un pentagone central qui se ramifiait en angles aigus, créant un motif rigide, semblable à un vortex. Je me suis retrouvé à suivre les mouvements de sa main alors qu'elle traçait soigneusement la rune jusqu'à ce que la faible forme violette s'estompe et s'étende à la structure extérieure de la porte.

"Tu devrais y aller. Tessia est passée tout à l'heure. Elle te demandait", a dit l'aînée Rinia.

"Oh." Je me suis gratté la tête. "Je me demande ce qu'elle veut."

Après avoir rappelé à la vieille elfe de ne pas en faire trop une fois de plus, je suis retourné à la base principale. Près du ruisseau qui traversait la caverne, j'ai vu Ellie et Tess jouer l'une avec l'autre. Tess conjurait de minuscules orbes d'eau au-dessus du ruisseau tandis qu'Ellie les abattait en tirant des flèches de mana depuis son arc.

J'étais sur le point de les appeler quand j'ai eu une idée. Un sourire malicieux s'est répandu sur mon visage, et je me suis caché dans l'angle d'un petit bâtiment.

Au moment où Tess soulevait une autre sphère d'eau, j'ai fait un geste du poignet pour que l'orbe parte vers la gauche. La flèche lumineuse de mana pur est passée à toute vitesse, manquant complètement sa cible.

Entendre Tess s'exclamer de confusion m'a fait ricaner, et j'ai continué à embêter ma sœur. J'ai fait en sorte que l'orbe d'eau plonge et esquivé, évitant les flèches d'Ellie et lui envoyant même un jet d'eau au visage, jusqu'à ce que finalement ma sœur crie de frustration.

"On sait que c'est toi, mon frère !" a crié ma sœur, en insistant sur le mot comme si c'était une malédiction.

"Tu n'as même pas pu toucher une seule fois ? Tsk tsk tsk," je l'ai taquiné, en riant à haute voix.

Ellie a tiré une flèche de mana directement sur mon visage, mais j'ai continué à rire en l'attrapant facilement dans ma main.

"Ellie ! Ne tire pas de flèches sur ton frère !" La voix de ma mère a résonné depuis le deuxième étage du bâtiment, juste derrière Tess et ma sœur.

"C'est lui qui a commencé !" Ellie a rétorqué en pointant son doigt vers moi. Tess s'est couverte la bouche, essayant d'étouffer son rire alors que ma sœur devenait rouge vif.

Nous nous sommes finalement dirigées toutes les trois vers l'intérieur. Je continuais à me moquer de ma sœur tandis qu'elle continuait à son tour à me lancer des poings et des éclairs de mana pur au visage.

"Oh, Tess, l'aînée Rinia a mentionné que tu me cherchais tout à l'heure ?" J'ai demandé à Tess tout en esquivant et en déviant les attaques de ma petite sœur.

"Oh, euh, ce n'était rien. Je voulais juste vérifier comment tout le monde allait", dit-elle en accélérant le pas pour nous devancer dans les escaliers.

Lorsque nous sommes arrivés à l'étage, j'ai pu voir une rangée de poissons grillés à la flamme, embrochés sur des branches.

"Wow !" J'ai dit, ma bouche commençant déjà à saliver.

"J'ai réussi à attraper pas mal de poissons aujourd'hui", sourit fièrement ma mère en tapotant son bras fléchi. "Mangez pendant que je vais chercher le commandant Virion et le général Bairon dans leur méditation."

J'ai immédiatement attrapé une brochette et pris une bouchée, surpris par la saveur richement assaisonnée. "Comment ce poisson est-il salé ?" J'ai demandé à travers une bouchée de poisson.

Ma mère s'est retournée alors qu'elle sortait par la porte. "L'aînée Rinia l'a emballé dans un de ses anneaux dimensionnels."

"Un de ses' ?" Tess a répétée, en tendant une brochette à Ellie avant d'en prendre une pour elle-même.

"Mhmm. L'aînée Rinia a au moins huit anneaux dimensionnels remplis de choses nécessaires pour vivre ici. Elle a même apporté diverses graines pour que nous puissions commencer à faire pousser nos propres fruits et légumes ici", a répondu ma mère en souriant. "Nous devons tous donner un coup de main pour que nous puissions accueillir beaucoup plus de monde ici."

Tess et moi avons échangé un regard, nous demandant sans doute la même chose : depuis combien de temps l'aînée Rinia se préparait-elle à tout cela ?

Finalement, ma mère est revenue avec Bairon et Virion. Bien qu'ils soient toujours affaiblis, ils semblaient s'améliorer de jour en jour. Sylvie s'est également jointe à nous pour manger, parlant et souriant avec Tess et Ellie.

L'aînée Rinia est revenue, et, après avoir mangé rapidement, s'est immédiatement endormie dans son lit.

Ma mère avait fait un travail fantastique pour rendre ce bâtiment désolé confortable, presque accueillant. La plupart d'entre nous n'ont reçu qu'une couverture afin d'économiser les ressources, mais avec les rideaux installés devant les portes de chaque pièce et les petites touches décoratives ici et là, l'endroit ne ressemblait plus tellement à un abri pour réfugiés.

Je me suis sentie à l'aise et satisfait alors que je m'endormais après le dîner.

D'une certaine manière, être ensemble avec ceux que j'aimais le plus - c'était ce que j'avais espéré. Je voulais faire venir les Twin Horns ici aussi, je savais que ma mère et ma sœur en seraient heureuses.

J'étais impatient de commencer cette nouvelle journée.

Si seulement j'avais su ce qui m'attendait au réveil.

SUR LA SURFACE

TESSIA ERALITH

Je me suis retourné vers le couloir faiblement éclairé qui s'étendait dans l'obscurité derrière moi, vers mon grand-père et Arthur.

"Désolé, grand-père", ai-je marmonné dans mon souffle, en regardant le médaillon blanc dans ma main. "Je jure que je te le rendrai."

Je me suis retourné pour faire face à l'ancienne porte devant moi et me suis préparée mentalement à ce qui allait se passer une fois que j'aurais traversée. Grand-père avait déjà tué Mère et Père dans son esprit, je pouvais le voir dans le regard qu'il avait toujours quand je les mentionnais. Je savais ce que ce regard signifiait : pour lui, mes parents n'étaient plus de la famille, mais des traîtres.

Grand-mère Rinia n'était pas aussi mauvaise, mais je savais qu'elle avait renoncée à essayer de sauver mes parents. Rien qu'en entendant les plans qu'elle et Virion ont fait avec le général Bairon, je savais que mes parents n'étaient pas sur la liste des personnes qu'ils avaient l'intention de sauver.

Mais ils ne savaient pas - ils n'étaient pas là. Ils n'ont pas vu comment les mains de Mère tremblaient lorsqu'elle s'est accrochée à ma main pour m'éloigner. Ils n'étaient pas là pour voir Père avec des larmes coulant sur son visage lorsque nous avons franchis le portail.

En mettant la capuche sur ma tête, je me suis endurci. Ils diront peut-être que j'agissais de manière irréfléchie, que je laissais mes émotions me submerger, tout comme ils l'avaient fait après la bataille dans la forêt d'Elshire. Peu importe ce que les gens pensaient de mes actions, ça n'avait pas d'importance.

Mes parents méritaient une chance, et si leur propre fille ne voulait pas la leur donner, qui le ferait ?

Certes, j'avais été tentée de demander à Arthur de m'aider, mais c'était trop égoïste. Je connaissais les dangers à venir, et si quelque chose lui arrivait à cause de moi...

Je suis dispensable, pas lui.

Tenant le médaillon devant moi, j'ai traversée la porte lumineuse. La douce lumière violette ondulait au contact du médaillon et je ressentis une légère attraction. Plutôt que de résister à cette sensation étrangère, je l'ai acceptée et j'ai avancée dans le portail jusqu'à ce que tout mon corps soit immergé.

Immédiatement, j'ai été tirée à travers un entonnoir de lumière tourbillonnante. La sensation était différente de celle des portes de téléportation normales, plus... nauséabonde.

J'ai trébuchée de l'autre côté sur un sol pavé, encore un peu désorientée par le voyage. De quelque part à proximité, j'ai entendu une voix crier : "Le portail ! Quelqu'un a utilisé la porte !" Il y avait quatre Alacryens qui montaient la garde autour de la porte de téléportation par laquelle j'avais traversée.

"Mets-toi à genoux et enlève ta capuche !" ordonna l'un des gardes en dirigeant une sphère de vent condensé dans ma direction. "Maintenant !"

Je me suis baissé et j'ai claqué ma paume sur le sol. Mais avant que les sorts des Alacryens ne puissent m'atteindre, une tempête de vent s'est levée autour de moi.

Gardant une main sur ma tête pour maintenir la capuche en place, j'ai marmonné un autre sort. J'ai voulu que la barrière protectrice de vent s'étende, repoussant les mages ennemis, qui ont été pris au dépourvu.

Profitant de cette brève opportunité, je me suis précipité vers la ruelle la plus proche, à une trentaine de mètres au nord.

J'ai entendu des aboiements d'ordres et bientôt une autre paire d'Alacryens venait vers moi de chaque côté. Gardant ma capuche baissée, je me suis précipité vers l'Alacryen à ma gauche, tirant une lame de vent sur lui.

Presque immédiatement, une armure de glace enveloppa son corps, protégeant son cou du croissant de vent tranchant qui lui aurait tranché la gorge.

Bien que j'ai été initialement surprise par la magie déviante, je me suis rappelé que les Alacryens utilisaient la magie différemment de nous ; une forme supérieure de magie n'était pas nécessairement synonyme de mage plus fort dans leur cas.

L'Alacryen vêtu de glace avait réussi à se défendre contre mon attaque, mais la force de la lame de vent l'avait déséquilibré. J'ai été tenté d'utiliser ma magie végétale ou ma volonté de bête pour m'échapper, mais j'ai résisté. Utiliser une magie déviante comme celle-là attirerait trop d'attention sur moi. Je pourrais tout aussi bien demander à un héraut de marcher devant moi en proclamant que l'ancienne princesse d'Elenoir était ici.

Conjurant une vague condensée de vent sous mon pied arrière, je me suis propulsé à portée de bras de l'ennemi. Il a levé son épée longue pour bloquer l'attaque qu'il pensait que j'allais lui porter, mais au lieu de cela, j'ai attrapé son bras et j'ai utilisé un jet classique au-dessus de ma tête que mon grand-père m'avait appris.

Avec l'aide de la magie du vent, j'ai jeté l'Alacryen en l'air, ce qui a ouvert le chemin vers la ruelle la plus proche.

"Ne le laissez pas s'enfuir !" a crié une voix au loin.

Réconforté par le fait qu'ils me prenaient pour un homme, j'ai filé loin du garde qui me poursuivait, mais qui ne pouvait pas suivre mon sprint assisté par le vent.

J'ai filé à travers l'étroit passage. Les bâtiments me surplombaient de chaque côté, la route était à peine assez large pour permettre à deux hommes de marcher côte à côte.

La plupart des villes humaines se ressemblaient tellement qu'il était difficile de savoir exactement où je me trouvais avant d'avoir une meilleure vue d'ensemble de la ville, mais je savais que j'étais au moins arrivé dans l'une des principales villes de Sapin.

Mes yeux scrutaient constamment la route et même les toits voisins, au cas où un Alacryen suivrait mes déplacements d'en haut. Un rapide coup d'œil au ciel m'a confirmé que je n'avais pas atterri à Xyrus. Les nuages étaient bien au-dessus de ma tête et on ne voyait aucune barrière translucide protégeant la ville flottante.

Après un certain temps, je me suis dirigé avec précaution vers l'une des plus grandes routes. J'ai jeté un coup d'œil par l'étroit passage ; il y avait encore pas mal de gens qui marchaient dans les rues.

Je suis resté à l'abri des regards et j'ai étudié les piétons qui passaient. Il s'agissait principalement d'aventuriers et de soldats vêtus d'une armure ou d'un cuir protecteur, mais j'ai également aperçu de nombreux enfants et femmes au foyer. Tout le monde semblait aller dans la même direction...

Ils ont tous des expressions sans vie, Je me suis dit, ma poitrine se nouant de culpabilité. C'était stupide de se sentir personnellement responsable de tout ce qui s'était passé, mais il y avait une voix glaciale dans ma tête qui continuait à dire que c'était en grande partie ma faute si la guerre s'était retournée contre nous.

J'ai secoué la tête, repoussant la voix. Je ne pouvais pas me permettre d'être distrait. Après avoir enroulé ma cape autour de moi et m'être assuré qu'on ne pouvait pas voir la plupart de mes cheveux, j'ai sauté hors de la ruelle. Me cachant avec une calèche qui passait à proximité, j'ai marché à côté d'elle jusqu'à ce qu'un grand groupe de piétons m'offre un voile plus naturel pour cacher ma présence.

Quelques personnes m'ont jeté des regards en passant, mais personne n'a semblé y prêter attention.

"On doit vraiment y aller ?" chuchota une femme d'âge moyen, quelques mètres devant moi, à ce qui ressemblait à son mari.

L'homme rondouillard a répondu d'un ton étouffé. "Ces satanés Alacryens commencent déjà à chasser les gens de leurs maisons. Si nous n'y allons pas maintenant, les choses ne feront qu'empirer."

La femme a regardé son mari comme si elle allait dire quelque chose d'autre mais s'est arrêtée, ses yeux se tournant vers le sol. Je pouvais voir ses épaules s'affaïsser, même si elle tenait toujours fermement la main de leur fille.

Confus, j'ai continué à suivre la foule jusqu'à ce que je repère quelques stands sur le côté de la rue. La plupart avaient presque fini d'emballer leurs marchandises et de poser les bâches qui pendaient au-dessus de leurs stands, mais il y avait un stand de vêtements qui n'avait pas encore été complètement emballé.

Je me suis éloigné du groupe de personnes et me suis approché du stand en gardant la tête baissée. La commerçante m'a observé du coin de l'œil.

Sans un mot, j'ai soigneusement déposé plusieurs pièces d'argent sur sa table, j'ai pris un ensemble de vêtements - une longue casquette en cuir, un manteau assorti et un pantalon - sur un support et je suis parti. En jetant un coup d'œil en arrière, j'ai vu la commerçante aux yeux écarquillés ramasser les pièces et retourner démonter son stand, en détournant son regard de moi.

Je me suis glissée dans une autre ruelle proche, entre une boulangerie et une boucherie abandonnées aux fenêtres brisées, et j'ai enfilé à la hâte les vêtements que je venais d'acheter.

J'ai attaché mes cheveux et les ai glissés dans la casquette en cuir, qui descendait jusqu'à mon cou, en m'assurant que la plupart de mes cheveux argentés ne soient pas visibles. Après avoir enfilé le manteau et le pantalon, j'ai passé mes doigts sur le sol, puis j'ai étalé de la terre sur mon visage.

J'ai pensé à sortir l'arc d'entraînement que j'avais emprunté à Ellie pour compléter l'ensemble d'aventurier, mais je me suis rendu compte que personne ne portait son arme. Sortant de la ruelle, je me suis à nouveau fondue dans la marée de personnes qui marchaient solennellement dans la même direction. Malgré l'augmentation de la foule, un silence inquiétant régnait dans la ville.

"Excusez-moi. Que se passe-t-il ?" J'ai demandé, en déguisant ma voix pour la rendre plus grave.

L'homme n'a pas répondu, mais a accéléré pour mettre de la distance entre nous.

J'ai essayé à nouveau, cette fois auprès d'une femme âgée, mais j'ai obtenu la même réponse. À ma troisième tentative, une dame plus jeune - juste un peu plus âgée que moi - a finalement répondu.

"C'est fini", a-t-elle dit, étouffant un sanglot. "Ces envahisseurs nous ont dit de déménager au centre d'Etistin si nous ne voulions pas être traqués."

"Traqués ?" J'ai dit doucement. "Et l'armée Dicathen stationnée à Etistin ?"

Le pas de la femme s'est accéléré tandis qu'elle regardait derrière elle nerveusement.

Je l'ai suivie, en suivant son rythme, et j'ai demandé à nouveau avant qu'elle ne réponde enfin, d'une voix encore plus faible. "Ils... ils sont partis."

"Partis ?" J'ai dit un peu plus fort que prévu.

Les yeux de la femme se sont agrandis comme ceux d'un cerf effrayé et elle a filé, serrant fermement le sac à cordon dans ses bras.

J'ai essayé de réprimer la frustration et l'anxiété qui montaient en moi. Ma courte conversation avec la femme m'a laissé plus de questions que de réponses, et il semblait que tout le monde avait trop peur pour parler.

Ajustant ma casquette en cuir, j'ai continué à marcher. La seule façon d'obtenir des réponses était d'aller au centre ville. Les Grandes Montagnes étaient dans notre dos, je savais donc que nous marchions vers l'ouest.

J'ai dû passer par la porte Est d'Etistin, ce qui est logique puisque c'est la porte de téléportation la moins utilisée et la plus éloignée du château d'Etistin.

Plus je marchais, plus la foule autour de moi devenait dense. Au point que nous devions tous avancer en traînant les pieds, les épaules serrées les unes contre les autres. On pouvait entendre les cris des enfants par-dessus les chuchotements nerveux de leurs parents.

Les grands bâtiments ornés qui constituent les parties intérieures de la ville d'Etistin bloquaient la vue du centre ville, mais c'est en approchant de cette zone que j'ai repéré des Alacryens.

Ils n'étaient pas très différents des humains de Sapin, mais ils portaient tous le même uniforme gris et noir strié de rouge sang. Ils étaient aussi les seuls à avoir des armes, et ils s'en servaient pour rassembler les gens devant eux dans le sentier menant au centre de la ville.

C'est alors que je l'ai entendu : le premier cri.

Ce n'était que le début - ce premier cri en a déclenché d'autres lorsque la foule devant a atteint l'espace ouvert de la place de la ville.

J'ai poussé à travers la foule, essayant de me serrer vers l'avant. J'étais au milieu de la foule dense qui se pressait dans l'espace ouvert qui avait été autrefois le centre du commerce et des échanges à Etistin.

En m'approchant, j'ai remarqué le changement d'atmosphère, passant de la peur et de l'inquiétude au désespoir. Sous les cris qui résonnaient des bâtiments autour de nous, je pouvais distinguer les halètements, les gémissements et les sanglots silencieux des gens devant nous.

J'ai remarqué un homme large qui pointait un doigt tremblant vers quelque chose que je ne pouvais pas encore voir et une femme dont les deux mains couvraient sa bouche, les yeux écarquillés et les larmes coulant librement ; un autre homme avait une expression dure en regardant ailleurs.

C'est alors que j'ai atteint le devant de la foule.

Mon ventre s'est gonflé et une boule dans ma gorge a menacé de m'étouffer lorsque j'ai vu les quatre silhouettes : deux hommes, deux femmes, avec des pointes noires percées dans leurs corps, en l'air, à la vue de tous.

Blaine et Priscilla Glayder et... mes parents.

JOUR DE RENAISSANCE

J'ai trébuché en arrière, seulement maintenu sur mes pieds par la pression des corps autour de moi. Mon souffle était court et irrégulier, et ma tête tournait. Tout était flou, à l'exception de mes parents - je ne pouvais pas supporter de les regarder, mais je ne pouvais pas non plus détourner mon regard de leurs cadavres suspendus dans les airs, des pointes noires leur traversant le dos, leurs bras et leurs jambes pendant mollement tandis que le sang s'écoulait le long des pointes hautes de trois étages.

Le pire, cependant, c'est que je pouvais voir leurs expressions. Leurs yeux étaient larges et exorbités, leurs bouches étaient grotesquement ouvertes. Ils avaient été placés aux côtés du roi et de la reine de Sapin pour que tous les arrivants puissent voir clairement la douleur qu'ils avaient ressentie avant de mourir.

Le sang m'est monté à la tête, martelant mes oreilles, et j'ai senti de l'énergie s'échapper de mon noyau de mana. La force primitive de la volonté de la bête du gardien du bois ancien menaçait de se libérer et de faire des ravages sur les Alacryens ici présents.

Contrôle-toi, Tessia, ai-je pensé, en me suppliant. Il me fallait toute la force de mon corps pour résister au pouvoir de la bête. Mes parents ont fait ce qu'ils ont fait en croyant qu'ils me protégeaient, et, peu importe comment les choses avaient tourné, je devais m'assurer que je ne gaspillais pas leurs efforts en vain.

Un sanglot s'est échappé de ma gorge et je n'ai pas pu le supporter plus longtemps. Je suis tombée à genoux et j'ai pleuré tranquillement au milieu de la foule, faisant partie de ceux qui pleuraient la perte de ces rois et reines, bien que je pleurais pour des raisons différentes. Pour la plupart des gens ici, leur mort signifiait que Dicathen avait perdu. Les gens pleuraient à cause de l'avenir sombre rempli de difficultés et d'incertitudes.

Moi, je pleurais pour mes parents, je pleurais pour toutes les choses que je ne pourrais jamais faire avec eux, pour toutes les choses que je leur avais dites et toutes celles que je ne pouvais pas leur dire.

"Citoyens de Dicathen", a dit une voix douce et mielleuse, suintant pratiquement à travers la place de la ville. Malgré le bruit qu'elle avait fait, la foule s'est tue. Au sommet d'un pilier de pierre se tenait une femme portant l'uniforme gris et rouge d'Alacrya. Ses cheveux roux ondulaient comme une flamme dansante et elle nous regardait, les mains jointes devant elle.

"Vos rois sont tombés, vos armées fuient, et vos plus puissants guerriers se cachent. Le château est à nous, les villes de Xyrus et d'Elenoir sont à nous, et maintenant, la ville d'Etistin est à nous. Mais ne désespérez pas, car nous ne venons pas en pillards."

Tout était calme et silencieux alors que tout le monde attendait ses prochains mots.

Quand elle a enfin pris la parole, elle a fait un geste subtil mais accueillant en levant légèrement les bras.

"Nous venons ici en tant qu'agents de quelque chose de plus grand, de quelqu'un de plus grand. Vous connaissez les asuras, ces êtres puissants que vous vénerez comme des divinités. Vous avez longtemps cru qu'ils veillaient sur vous, mais ce n'était qu'un mensonge. Les asuras vous ont abandonné... Ces jours ne sont plus. Alacrya a gagné cette guerre, mais pas par notre propre pouvoir. Nous avons gagné parce que notre souverain n'est pas un simple humain ou elfe comme ceux que vous voyez ici." Sa voix s'est calmée, mais ses mots étaient encore plus clairs qu'avant. "Nous avons gagné parce que notre souverain est un asura. Notre victoire était la volonté d'une divinité elle-même."

Des murmures pouvaient être entendus à travers la grande foule, mais les Alacryens ne les ont pas arrêtés. Ils laissèrent les bavardages et l'hésitation grandir parmi la foule. La femme sur le piédestal a soupiré tristement, et je pouvais l'entendre comme si elle était juste à côté de moi dans une pièce tranquille.

Elle a utilisé la magie de la terre pour élever ce pilier de pierre, et elle a manipulé le son pour diffuser sa voix. Combien d'éléments peut-elle contrôler ?

Est-ce qu'il y avait plus de pouvoirs chez les Alacryens que ce que nous avons réussi à découvrir ? Face à une personne capable non seulement de manipuler de multiples éléments, mais qui était aussi une déviante comme moi, je commençais à me demander combien de mages aussi puissants que cette personne, voire plus, existaient parmi les Alacryens.

" Votre incrédulité est légitime, et ce que je dis ou fais ici ne fera qu'attiser les flammes du doute qui grandissent en vous. C'est naturel, et c'est pourquoi nous avons dû faire ce que nous avons fait - à cause de l'entêtement, de l'orgueil, de l'avidité, et à cause du doute, la paix ne peut être obtenue que par la guerre," dit-elle solennellement. "Vous avez peut-être l'impression d'être les prisonniers d'un pays vaincu maintenant, mais je vous assure qu'avec le temps, vous aurez tous le sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand - les citoyens d'un royaume divin."

"Je m'appelle Lyra Dreide. Aujourd'hui, je me tiens au-dessus de vous en tant que victorieuse, mais je prie pour que la prochaine fois que nous nous rencontrons, ce soit sur un pied d'égalité, et en tant qu'amis. "

Les mots de l'Alacryenne sont restés dans l'air comme l'odeur des fleurs de printemps après la pluie. Elle ne s'est pas arrêtée là, elle a ensuite soulevé le pilier de pierre encore plus haut et a doucement tiré les corps de mes parents et du roi et de la reine de Sapin des pointes noires.

Après les avoir déposés un par un sur le sol, elle a créé une fosse autour de leurs corps, puis a conjuré une flamme dans sa main.

"Notre souverain a décrété qu'aujourd'hui, le vingt-cinquième coucher de soleil du printemps, serait le jour de la renaissance." D'un seul geste, elle a enflammé la fosse.

J'ai pressé mes mains sur ma bouche, me retenant physiquement de crier alors que je regardais les flammes brûler plus haut. L'idée de ne même pas être capable de dire adieu à mes parents me tenaillait de l'intérieur, rendant plus difficile le contrôle de ma volonté de bête enragée.

"Ce n'est pas un temps pour le deuil ou la réflexion sur le passé. Aujourd'hui est le début d'un..."

La femme - Lyra Dreide - s'est arrêtée en plein milieu de sa phrase, scrutant la foule autour de moi.

C'est alors que j'ai senti un changement subtil dans l'air.

Mes cheveux se sont hérissés, et je pouvais sentir les instincts primaires du gardien du bois ancien en moi trembler. Chaque fibre de mon corps me disait que je devais partir d'ici.

J'ai regardé les flammes vives danser dans la fosse comme si elles se moquaient de moi. La rage et l'indignation bouillonnaient au creux de mon estomac, mais je savais qu'il était trop tard.

Mordant ma lèvre inférieure, j'ai jeté un dernier regard à Lyra Dreide. Je savais qu'elle n'était pas responsable de ces piques noires qui avaient tué les parents de Kathyln et les miens, mais je ne l'oublierais pas.

Il y a eu un autre changement dans l'air, et soudainement l'Alacryen parlait à une figure qui n'était pas là l'instant d'avant. J'ai cru reconnaître ses cheveux noirs courts et son corps mince, mais il me tournait le dos. Malgré tout, mon corps me criait de m'enfuir, et, considérant l'importance de l'enjeu, j'ai suivi mon instinct.

Faisant profil bas, je me suis faufilé dans la foule d'hommes et de femmes engourdis, enfouissant mes propres sentiments. Essuyant les larmes de mon visage, je me suis dirigé vers les bâtiments dans l'espoir de pouvoir me faufiler dans la ruelle pour m'échapper.

Il y avait deux soldats alacryens qui gardaient le chemin d'où je venais. Il aurait été plus intelligent d'attendre qu'au moins l'un d'entre eux parte, mais, derrière moi, je pouvais sentir la présence menaçante se rapprocher.

A peine capable de penser par-dessus le bruit de mon propre cœur qui essayait de sortir de ma cage thoracique, j'ai couru devant les gardes alacryens, les soufflant tous les deux avec un coup de vent. Contrairement aux gardes que j'avais rencontrés précédemment, ces Alacryens semblaient prêts.

L'un d'eux a repoussé mon attaque avec son propre souffle de vent tandis que l'autre a réussi à s'ancrer au sol, son corps entier étant recouvert d'écailles reptiliennes en pierre.

Le mage de terre a balancé ses bras, lançant un barrage d'écailles de pierre qui couvraient son corps tandis que la femme garde a conjuré un entonnoir de vent qui a poussé sur moi depuis le haut comme un poing géant, me mettant à genoux.

Sachant que ma présence avait déjà été ressentie et qu'il était inutile d'essayer d'être subtil maintenant, j'ai allumé ma volonté de bête et me suis enveloppé dans l'aura verte protectrice du gardien du bois ancien.

Les écailles de pierre ont été repoussées et le vent a été dévié autour de l'aura. Deux lianes de mana translucides ont jailli de moi. La première a plongé à travers la poitrine de la mage du vent, la tuant instantanément. La seconde a heurté les épaisses écailles de pierre qui protégeaient le mage de terre, qui a été envoyé dans un mur proche. Je n'ai pas attendu de voir s'il allait se relever, j'ai couru.

L'effroi dans mon cœur grandissait. La présence menaçante me suivait comme une ombre alors même que j'atteignais la périphérie de la ville. Mon plan était d'essayer de revenir par la porte, mais je l'ai trouvée sous haute surveillance de soldats alacryens.

En jurant dans mon souffle, je me suis détournée, me dirigeant plutôt vers la frontière sud-ouest d'Etistin.

La ville la plus proche disposant d'une porte de téléportation était Telmore, qui se trouvait juste à côté de la côte ouest. Si je parvenais à m'y rendre et à utiliser le médaillon, je pourrais toujours retourner au refuge. Mais il était possible que les Alacryens s'y attendent et qu'ils bloquent également la porte de Telmore.

En gardant cela à l'esprit, je ne suis pas allé directement à Telmore, mais je me suis dirigé vers la côte, où la dernière grande bataille avait eu lieu. D'après ce que j'avais entendu, le général Varay avait réussi à construire un énorme champ de glace dans la baie d'Etistin. J'ai gardé un faible espoir de trouver des survivants de la bataille cachés dans les bois et les collines près de la baie.

Après des heures de fuite à travers les collines et les arbres denses - sans utiliser de magie pour ne pas laisser de signes que les Alacryens pourraient suivre - le ciel était devenu d'un orange profond à cause du soleil couchant. Je savais que je n'étais pas très loin de la côte, mais j'avais besoin de me reposer. Je pourrais dormir quelques heures, puis finir le voyage. Je ne croyais pas ce que Lyra Dreide avait dit. Il devait y avoir des soldats de notre côté qui se battaient encore là-bas.

Mes sens améliorés par le mana ont détectés un petit mouvement à proximité, ce qui m'a fait m'arrêter à mi-pas. J'ai instantanément réalisé que j'avais fait une erreur. Je n'aurais pas dû faire savoir que je pouvais sentir quelqu'un.

"Mets-toi à genoux et montre ton dos", a dit une voix claire et autoritaire de quelque part à ma droite.

Je me suis immédiatement mis à genoux et j'ai soulevé le bas de ma tunique pour révéler le bas et le milieu de mon dos.

" Rien à signaler ", a grogné une voix grave derrière moi.

Une silhouette solitaire est entrée dans mon champ de vision, se déplaçant lentement, les mains au-dessus de sa tête en signe de paix. Elle était mince et une tête plus petite que moi, plus âgée que la plupart des soldats que j'avais vus sur le champ de bataille, mais son visage buriné et son corps tonique suggéraient une vie de dur labeur. Son expression s'est transformée en une grimace suspicieuse tandis qu'elle m'étudiait.

Elle a marché jusqu'à dix pas de l'endroit où je me suis agenouillé, puis s'est retournée lentement et a soulevé le dos de sa veste et de sa chemise, révélant un dos bronzé mais non marqué - sans les marques que les mages alacryens avaient.

Elle se retourna mais garda ses distances.

"Hoche la tête pour oui, secoue pour non. Es-tu seul ? " demanda-t-elle doucement, son regard papillonnant constamment de gauche à droite.

J'ai hoché la tête.

" D'accord ", a-t-elle répondu en se rapprochant et en tendant la main. "Je suis - j'étais la chef de la troisième unité d'avant-garde. Vous pouvez m'appeler Madame Astera. Quel est votre nom ?"

Regardant autour de moi sans me sentir à l'aise, je me suis penché et j'ai murmuré. "Tessia Eralith."

Madame Astera a clairement reconnu mon nom, car elle a tressailli lorsque je l'ai prononcé. Elle a cependant gardé son calme, hochant simplement la tête et me faisant signe de me lever. D'un autre geste rapide de la main, le reste de son groupe est apparu dans les arbres.

"Nous retournons à la base", a-t-elle dit, d'une voix à peine supérieure à un murmure.

Les autres ont hoché la tête et je me suis retrouvé à suivre Madame Astera. Nous suivions la base d'une colline escarpée, qui nous protégeait des regards indiscrets en direction de la côte.

"Êtes-vous tous des soldats de Dicathen ?"

Elle hocha la tête en guise de réponse, mais n'interrompit pas son pas alors qu'elle nous conduisait à travers les épais sous-bois de cette région sauvage non parcourue, sa tête bougeant constamment alors qu'elle guettait un danger potentiel.

"Combien d'entre vous sont là ?"

"Vous verrez bien assez tôt, princesse", répondit-elle froidement. "Pour l'instant, nous devons continuer à avancer."

Je me suis mordue la lèvre. J'avais besoin d'informations, pas de ces non-réponses. Ma patience a cédé, et je me suis arrêtée, forçant tout le groupe à s'arrêter. "Je suis en route pour Telmore. Si nous pouvons rallier d'autres soldats à la bataille qui se déroule à la baie d'Etistin, alors je pourrai prendre..."

"Rallier ?" Madame Astera siffla, son regard tranchant comme une dague. Elle a laissé échapper un soupir et a levé une main au-dessus de sa tête.

Les autres Dicathiens qui nous entouraient maintenaient leurs positions, la plupart cachés derrière des arbres, certains accroupis dans des arbustes et des troncs creux.

" Suivez-moi ", murmura-t-elle, en grimpant la colline escarpée qui nous servait de couverture. Je l'ai suivie en utilisant les racines et les rochers comme points d'appui. Madame Astera a atteint le sommet en première et son expression est devenue solennelle.

Après avoir atteint le sommet, j'ai suivi son regard et j'ai senti le sang se vider de mon visage tandis qu'un cri aigu s'échappait de ma gorge.

La baie d'Etistin était juste en dessous de nous. Le champ de glace du général Varay, qui devait être autrefois blanc et magnifique, avait été transformé en un paysage d'horreur sanglant ; la neige et la glace étaient éclaboussées de rose, de rouge et de marron autour des cadavres - plus de cadavres que je ne pouvais en compter. Des flammes sombres et fumantes brûlaient dans beaucoup de corps, et beaucoup d'autres avaient été empalés par les mêmes pointes d'obsidienne qui avaient tué mes parents.

"Vous avez demandé si nous pouvions rallier plus de soldats..." Madame Astera a dit, sa voix basse et étouffée par l'émotion. "Je ne pense pas qu'il y ait plus de soldats à rallier ici, Princesse."

CATASTROPHE AMBULANTE

"C'est vraiment une princesse." L'homme chauve et maussade nommé Herrick m'étudiait attentivement.

"Tu la mets mal à l'aise, gros balourd." Nyphia, sa compagne, lui a donné un coup de poing dans le bras.

"Désolé... C'est juste que je n'ai jamais vu de vraie princesse", marmonna Herrick en détournant le regard.

J'ai retenu un sourire en écoutant les deux se chamailler. Non loin de là, Madame Astera parlait à un homme plus mince - pas beaucoup plus âgé que moi - qui était recroquevillé et serrait ses genoux tandis que son corps entier tremblait. L'homme, Jast, n'avait pas dit un mot depuis notre arrivée, marmonnant seulement une série de mots incohérents en se balançant d'avant en arrière, mais Madame Astera était assise avec lui depuis que nous avions atteint leur camp, caché dans une grotte éloignée, essayant de le calmer.

"Il a connu le pire", commenta Nyphia, son expression d'acier s'adoucissant tandis qu'elle le regardait. "Il a vu son unité entière se massacrer devant lui."

"Se massacrer... les uns les autres ?" J'ai fait écho, horrifié.

Nyphia s'est penchée et a murmuré : "Ils se sont entretués comme des animaux enragés. Horrible, tout simplement horrible."

Nyphia est retournée à l'endroit où elle était assise. Je me suis retrouvé à les regarder, elle et Herrick, leurs corps à peine visibles dans la faible lumière. Ils étaient tous deux criblés de blessures.

Il manquait à Herrick sa main gauche, et d'après le sang qui s'infiltrait à travers les bandages entourant son poignet, je pouvais dire que la blessure était assez récente. Nyphia avait une entaille sanglante sur le côté de son visage, et chaque fois qu'elle bougeait son corps, elle grimaçait très légèrement.

Je plaignais leur état, mais j'admirais la force dont ils faisaient preuve. C'était bon d'être à nouveau parmi des soldats. Puis j'ai pensé à ma propre équipe, et j'ai ressenti un malaise dans mes tripes. Que leur était-il arrivé, me suis-je demandé ? J'avais à peine eu le temps de réfléchir à leur sort après Elshire... Étaient-ils à la baie d'Etistin ? Leurs cadavres gisaient-ils encore dans la neige rouge ? Un frisson me parcourut l'échine tandis que je les voyais, à travers mon esprit, se retourner les uns contre les autres, comme l'unité de Jast, forcés par quelque magie alacryenne à se massacrer les uns les autres... Je ne pouvais pas supporter cette pensée, et laissa donc mon esprit se vider, ne pensant à rien du tout.

Après que Jast se soit endormi, la tête enfouie dans ses genoux, Madame Astera nous a rejoint au fond de la grotte où nous étions assis autour d'un artefact peu lumineux.

Elle s'est assise en face de moi, et son regard était si intense que c'était comme si elle regardait à travers ma chair et dans mon âme. Nyphia et Herrick avaient cessé de parler, et il semblait que des minutes s'étaient écoulées avant que Madame Astera ne reprenne la parole. Quand elle l'a fait, ce n'était pas ce que j'attendais d'elle.

"Putain !" siffla-t-elle en frappant le sol dur avec son poing. Je pouvais voir à leurs expressions que Nyphia et Herrick étaient tout aussi décontenancés par la soudaine explosion de Madame Astera.

"Ça ne présage rien de bon de vous voir ici, Princesse."

C'est alors que j'ai compris la raison de son emportement : Je n'étais pas blessée, mais j'étais déguisée et je fuyais pour ma vie. Ma présence ici signifiait que quelque chose n'allait pas du tout.

"Vous avez raison, ce n'est pas le cas. Mais avant que je vous explique la situation dehors, pouvez-vous me dire ce qui s'est passé ? A ma connaissance, nous étions en train de gagner la bataille à la baie d'Etistin."

"Nous l'étions et nous ne l'étions pas", dit-elle de façon énigmatique. "Ma compréhension des événements est remplie de lacunes puisque mon unité était positionnée vers la périphérie de la bataille, mais je vais vous expliquer au mieux de mes capacités."

L'attitude de Madame Astera est devenue sombre et solennelle alors qu'elle racontait ses souvenirs de la bataille.

Si les généraux Varay et Arthur étaient encore présents lors de la bataille de Bloodfrost - comme le massacre avait été surnommé par les soldats qui s'étaient échappés - les combats avaient été unilatéraux. Mais au fur et à mesure que la bataille progressait, il devenait de plus en plus évident que quelque chose clochait. Les soldats ennemis se jetaient dans la bataille sans formation, fuyaient, ou même suppliaient pour leur vie. Madame Astera a même vu des soldats ennemis sacrifier leurs camarades pour se sauver.

Malgré cela, les hauts gradés ont continué à donner l'ordre d'aller de l'avant. Ils voulaient prendre le contrôle des vaisseaux alacryens amarrés à l'extrémité du champ de glace.

C'est au troisième jour que la situation a changé. Madame Astera n'a pas pu me dire exactement comment cela avait commencé, mais ils ont su que quelque chose n'allait pas quand la nouvelle avant-garde, qui était censée soulager la position de la ligne de front actuelle, n'est pas arrivée.

Ensuite, des soldats alacryens - de vrais soldats marchant en formation et sachant clairement ce qu'ils faisaient - sont arrivés par derrière. La majorité des forces dicathiennes sur le terrain étaient soudainement piégées entre la baie et l'armée alacryenne. Les fortifications soigneusement construites n'agissaient plus comme une barrière protégeant nos conjurés et archers, mais se retrouvaient dos au mur littéralement.

Dans le ciel, bien au-dessus du champ de bataille, le général Varay combattait un ennemi capable de tenir tête à la plus puissante Lance de Dicathen. Les forces dicathiennes ont d'abord tenu bon, et les réserves ont lentement repris pied après leur surprise initiale. Une fois que la Lance Mica eut rejoint le combat, il semblait probable que les Dicathiens pourraient renverser le cours de la bataille...

Puis l'homme est arrivé.

Dans la pénombre de notre grotte, j'avais l'impression qu'une ombre venait de passer au-dessus de tous ceux qui écoutaient le récit de la bataille par Madame Astera.

Avec l'arrivée de ce nouveau personnage, la bataille déjà sanglante s'est transformée en une sorte de cauchemar. Des dizaines de piques d'obsidienne jaillirent du sol, embrochant alliés et ennemis. Des nuages de brume grisâtre se sont lentement répandus sur le champ de bataille, transformant les troupes affectées en monstres dérangés qui attaquaient tout ce qui s'approchait. Mais le pire était les flammes noires, qui balayaient des unités entières de soldats comme un feu de forêt, ne laissant derrière elles que du sang noir et des cendres grises.

Ce n'était qu'un seul homme, mais cet homme était une catastrophe ambulante. Bien que la bataille ait fait rage pendant des jours, quelques heures après son arrivée, la baie d'Etistin avait été transformée en cimetière, et la bataille de Bloodfrost était terminée.

"Comment avez-vous pu survivre à ça ?" J'ai demandé, impressionné et secoué par l'histoire de Madame Astera.

"La chance, plus que tout. Les feux noirs, les pics et la fumée n'étaient pas ciblés, ils se sont répandus au hasard. Les Dicathiens comme les Alacryens ont été touchés. Les Alacryens étaient dans un état de chaos, donc certains de ceux qui n'étaient pas morts de la vague initiale de magie ont pu s'échapper," expliqua Madame Astera, son regard se posant sur Herrick et Nyphia. "Il y a certainement d'autres survivants qui se cachent ici, en supposant qu'ils n'ont pas déjà été attrapés et capturés, c'est pourquoi nous avons fait ces excursions - nous avons essayé de trouver plus d'alliés.

"Nous avons trouvé Jast juste hier. Il a été attaqué par une patrouille alacryenne, mais nous avons pu le sauver. Ces deux-là sont ce qui reste de mon unité, et vous avez déjà rencontré quelques autres de nos membres. Ils seront bientôt de retour. Nous avons mis au point un système où un groupe revient pendant que l'autre tourne autour, au cas où nous serions suivis."

"Comment se présentent vos provisions ?" J'ai demandé après une longue pause.

"Nous pouvons partager les rations pour quatre jours au maximum", a-t-elle dit d'un ton direct. "En dehors de la nourriture, cependant, nous n'avons rien. Je n'avais qu'un seul kit médical d'urgence, et il a été utilisé pour soigner la blessure d'Herrick."

Le grand soldat a baissé la tête, regardant le moignon de sa main gauche.

"Maintenant, Princesse. Dites-nous la situation là-bas. La guerre est-elle finie ? Avons-nous perdu ?" Madame Astera a demandé, ses grands yeux perçants se sont fixés sur moi.

J'ai déplacé mon regard vers Herrick et Nyphia ; ils me fixaient intensément - pleins d'espoir, désespérés.

Je me suis assis et j'ai gardé mon expression sévère et confiante. "Nous avons perdu cette guerre, mais elle n'est pas terminée."

"S'il vous plaît, développez", a insisté Madame Astera, en se penchant plus près.

Je leur ai montré le médaillon et leur ai parlé de l'abri. J'ai expliqué que le commandant Virion et le général Bairon s'y trouvaient tous deux, ainsi que le général Arthur, un puissant devin et même un émetteur. Je leur ai raconté que le devin avait préparé des provisions à l'avance et que tous les éléments nécessaires étaient là pour faire vivre des centaines, voire des milliers de personnes.

Mon message n'a pas été reçu comme je l'avais prévu. Au lieu de l'espoir que j'avais cherché à transmettre, Astera, Herrick et Nyphia portaient tous des regards identiques d'indignation.

"Donc l'issue de toute cette guerre avait été prédite ? Nous étions condamnés à perdre dès le début ?" Nyphia a marmonné, horrifiée.

Mon cœur s'est effondré. "Non ! Je veux dire..."

"Le commandant, le général Arthur et le général Bairon ont-ils fui la bataille pour se sauver ?" demanda Madame Astera, sa voix bouillonnait de rage contrôlée.

"Bien sûr que non ! Ils ont été attaqués par une Faux au château. Ils s'en sont à peine sortis vivants ", leur ai-je assuré, essayant de reprendre le contrôle de la conversation.

La tête de Madame Astera s'est affaissée et elle a enfoui son visage dans ses mains. Quand elle a finalement relevé la tête, ses yeux étaient durs.

"Dernière question, et répondez honnêtement, s'il vous plaît", dit-elle, son ton me faisant froid dans le dos. "Le savaient-ils ?"

J'ai ouvert la bouche, mais aucun son n'en est sorti. Pouvait-elle honnêtement penser que mon grand-père les aurait envoyés - n'importe lequel d'entre eux - dans cette bataille s'il avait connu l'issue ?

"Commandant Virion. Général Arthur. Général Bairon. Ces trois personnes savaient-elles ce qui allait se passer ici ?"

"Non !" Je me suis emporté. "Personne d'autre que l'aînée Rinia, la devineresse, ne le savait ! Et personne n'était plus en colère que ces trois-là de ne pas avoir été prévenus. Ils s'en veulent pour la façon dont cette guerre s'est terminée, mais ils sont toujours là, parce qu'ils savent que c'est la seule chance que nous avons de reprendre Dicathen !"

Madame Astera a laissé échapper un souffle frémissant. "Je comprends. Alors, quel est le plan ? Avez-vous voyagé jusqu'ici parce que le devin connaissait notre position ?"

Je me suis mordu la lèvre, incapable de répondre. Je ne pouvais pas leur dire que je m'étais faufilé ici seul dans une quête égoïste pour ramener mes parents, pour finalement échouer et être chassé. C'était entièrement grâce à la chance que j'avais été retrouvé par le groupe de Madame Astera.

"Je suis venue pour trouver des Dicathiens et en ramener autant que possible au refuge ", ai-je menti.

Bien que ce soit un mensonge, j'ai été réconforté en voyant Herrick et Nyphia se sourire l'un l'autre, excités par le fait qu'ils seraient en sécurité une fois là-bas. Même Jast a levé la tête, son regard étant momentanément sobre et plein d'espoir.

Madame Astera a hoché la tête mais je n'ai pas pu lire son expression. Quoi qu'il en soit, c'était suffisant. Ils ont accepté de m'accompagner à Telmore, où nous nous fauflerions ou nous nous battrions jusqu'à la porte de téléportation. Tout ce que nous avons à faire était d'attendre que le reste du groupe de Madame Astera arrive.

Une heure s'est écoulée tandis que nous attendions que d'autres personnes arrivent, mais personne ne l'a fait. "Ils ne devraient pas rester dehors aussi longtemps", grogna Madame Astera en faisant les cent pas à l'intérieur de la grotte. "Je vais aller jeter un coup d'oeil toute seule. Reste ici."

"Cela prendra trop de temps pour que vous alliez les chercher toute seule, puis que vous reveniez". j'ai argumenté. "Nous avons voyagé vers le nord pour arriver ici, donc si nous partons ensemble et retrouvons le reste du groupe plus au sud, ce sera sur la route de Telmore ."

"Cela nous fera gagner au moins une demi-journée, en fonction de la vitesse à laquelle nous parviendrons à les localiser," ajouta Nyphia.

"Je n'aime pas ça, mais vous avez raison. Princesse, avez-vous de l'expérience dans le pistage ou le repérage ?" demanda Madame Astera.

"J'ai reçu une formation de mon ancien professeur sur l'utilisation de la magie du vent pour le repérage, mais mon expérience réelle est minimale", ai-je répondu en resserrant mes bottes en cuir.

"Donc vous vous spécialisez dans le vent, bien. Ça va être utile là-bas", a-t-elle répondu, en se tournant vers Jast. "Comment te sens-tu ? Tu as encore eu une de tes crises."

Jast se leva lentement, portant un sac à l'épaule. "Je vais un peu mieux maintenant. Merci, Madame Astera."

"Alors allons-y", ordonna-t-elle.

Nous avons quitté la grotte par la petite entrée, que nous avions recouverte de feuillage ; de l'extérieur, la petite cachette n'était rien de plus qu'un talus au pied d'une colline.

En restant au ras du sol et à plusieurs mètres les uns des autres, nous nous sommes dirigés vers le sud à travers la forêt. Les arbres n'étaient pas aussi denses ou luxuriants que dans la forêt d'Elshire - même la faune semblait rare et timide.

La forêt m'a fait regretter ma maison, plus que je ne l'avais jamais fait dans le passé. J'avais passé des années à Sapin lorsque j'étais à l'école, mais le fait que je n'aie peut-être même plus de maison où retourner m'a vraiment frappé. Même si le château dans lequel j'ai grandi était toujours là, à quoi bon ? Mes parents ne seraient plus là.

Non. Pas maintenant, Tess.

J'ai avalé la boule dans ma gorge et pris une profonde inspiration. Il y aurait un temps pour faire le deuil une fois que nous serions tous en sécurité. Pour l'instant, je devais me concentrer sur le retour de tout le monde au refuge.

Je ne savais pas combien de temps s'était écoulé depuis que nous cherchions les soldats disparus, mais soudain, Madame Astera a laissé échapper un sifflement trillant comme un oiseau. C'était son signal pour que nous nous arrêtions et fassions profil bas.

Il ne m'a fallu que quelques secondes pour comprendre ce que le chef avait vu et entendu : quelque chose bougeait à quelques mètres au sud-est de notre position. C'était trop gros pour être un rongeur ou un lièvre, et cela semblait trop maladroit pour être un cerf. J'ai vu le reflet de son épée fine à travers les buissons alors qu'elle se déplaçait prudemment dans le sous-bois. Elle se déplaçait avec aisance, comme si elle glissait à travers les arbres et le feuillage, et sa présence était à peine détectable, même pour moi.

Malgré la situation dans laquelle nous nous trouvions, je ne pouvais m'empêcher d'admirer ses prouesses. Une fois qu'elle serait installée, elle serait une alliée puissante, capable d'aider à faire passer plus de gens loin des Alacryens.

J'ai continué à attendre, à regarder, mon corps entier tendu, alors que Madame Astera était presque sur la chose, quand elle s'est arrêtée et nous a fait signe de venir.

Avec un soupir de soulagement, nous nous sommes tous précipités vers l'endroit où elle se trouvait, pour la trouver accroupie sur un soldat blessé - l'un de son groupe disparu. Ses vêtements et son armure étaient couverts de sang.

A côté de moi, Nyphia a laissé échapper un souffle. "C'est Abath."

Elle a couru vers l'homme blessé et j'ai suivi, n'entendant que la dernière partie de ce qu'il disait. "-a été tué... un garçon."

Alors que je réfléchissais à ses mots, ma volonté de bête s'est soudainement enflammée et chaque fibre de mon corps m'a averti d'un danger imminent. C'était comme si une lourde couverture de soif de sang charnel était tombée sur moi ; j'étais à peine capable de rester sur mes pieds. Herrick et Nyphia tombèrent à genoux, tremblants, et Jast s'effondra, se mettant en position fœtale et tremblant violemment.

Désespérée, je me suis tournée vers Madame Astera. Elle fixait derrière moi, les yeux écarquillés, ses lèvres peinant à former les sons alors qu'elle marmonnait, "T-tu... dans la bataille...".

Je savais - mon corps tout entier savait - que, contrairement à Etistin, il était trop tard pour fuir cette fois. En me forçant à me retourner, en forçant mes muscles à obéir, j'ai vu le visage d'un fantôme.

J'ai vu une personne que je n'avais pas vue depuis des années, une personne que je croyais morte, que j'avais presque oubliée... une personne qui ne pouvait pas se trouver ici, maintenant. Le pouvait-il ?

"Elijah ?"

CHER VIEIL AMI

Elijah avait énormément changé. Il mesurait maintenant une tête de plus que moi, sa peau était aussi pâle que de l'albâtre, et ses cheveux courts, noirs comme le jais, ainsi que ses yeux perçants lui donnaient un air presque complètement différent.

Elijah a ricané, mais je n'ai pas trouvé d'humour dans ce son. "Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, Tess. Comment va Arthur ?"

J'ai frissonné alors qu'un frisson vif me traversait, donnant la chair de poule le long de mes bras et de mon cou. Elijah et moi étions allés à l'école ensemble - il était le meilleur ami d'Art. Alors pourquoi sa question désinvolte semblait si menaçante ?

" Il va bien ", ai-je dit avec raideur, essayant de me tenir plus droite alors que la pression qu'Elijah dégageait continuait à me peser.

Elijah a grogné. "Bien sûr qu'il s'en sort bien. Cet idiot a été aussi résistant qu'un cafard depuis que je le connais."

Mes sourcils se sont froncés dans la confusion. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Elijah parlait-il de cette façon ?

"Viens. Allons-y."

"Allons-y ? Où ?" J'ai demandé, mon cœur battant plus vite. "Elijah, que t'est-il arrivé ?"

Elijah a légèrement tressailli à la mention de son nom. "Je t'expliquerai en chemin. Pour l'instant, il serait préférable que tu viennes avec moi."

"Ne fais pas ça !" a crié une voix derrière moi. Je me suis retourné pour voir Madame Astera sur ses pieds, son épée à la main.

"Honnêtement, c'est impressionnant que tu puisses parler malgré la pression que j'ai mise sur toi", dit Elijah. "Mais je te conseille de ne plus parler."

Madame Astera a levé son épée, et bien que ses mains tremblent sous l'effort, elle a pointé la pointe directement sur le cœur d'Elijah. "Il est le... le... le champ de bataille."

Les instincts ancrés en moi par l'assimilation avec ma volonté de bête ont fait que mes nerfs se sont mis à frémir quand j'ai senti le danger ; en faisant un bond en arrière, j'ai plaqué Madame Astera. Une pointe noire familière s'est dressée sur le sol où elle se tenait, du sang s'écoulant de sa pointe.

Madame Astera a gémi de douleur, mais mes yeux sont restés rivés sur Elijah. "Toi ?"

On nous a dit que les seuls capables de conjurer ces pics noirs étaient les Faux et leurs serviteurs. Alors pourquoi-comment Elijah a été capable d'utiliser leur magie déviante ?

" Es-tu avec les Alacryens ? " J'ai demandé, abasourdi.

L'expression d'Elijah est devenue sérieuse. "Les Alacryens et moi avons tous deux quelque chose que nous voulons obtenir de cette guerre. C'est tout."

"C'était toi... Tu étais à Etistin. Etais-tu celui qui... qui..."

Elijah a fait un pas vers nous. "Eloigne-toi de cette femme, Tessia."

"Je refuse", ai-je dit en serrant les dents.

"Va-t-en d'ici, Princesse. Il semble qu'il ne puisse pas te tuer," chuchota Madame Astera. "Nous ne sommes pas de taille. Il a massacré des centaines de soldats dans la baie. Pas même... pas même les Lances ne pouvaient se dresser devant lui. Il n'y a aucun doute là-dessus."

"Je me suis entraîné et j'ai souffert pendant des années pour cela, Tessia. Viens avec moi et je laisserai les autres tranquilles."

J'ai resserré ma prise autour de Madame Astera.

Elijah a soupiré. "Ok. Je ne voulais vraiment pas te laisser des souvenirs désagréables, mais tu ne me laisses pas le choix."

J'ai pu sentir qu'il utilisait son pouvoir avant de voir la pointe noire transpercer le soldat blessé que nous venions de trouver, mais je ne pouvais rien y faire.

Madame Astera a sursauté dans ma prise, essayant d'atteindre son camarade tombé, mais je l'ai maintenue à terre.

"Viens avec moi, Tessia", a répété Elijah.

Mon esprit s'est mis à tourner alors que j'essayais de trouver un moyen de m'en sortir. Je savais que je ne pouvais pas aller avec Elijah. Il faisait exprès de me garder en vie pour quelque chose.

Ma première pensée était qu'il allait m'utiliser comme otage, mais ensuite Elijah a dit qu'il ne voulait pas me laisser des souvenirs désagréables...

Mes nerfs ont picoté quand Elijah a utilisé son pouvoir à nouveau. Au loin, Jast avait été transpercé à la poitrine et hissé dans les airs... tout comme mes parents l'avaient été. L'expression du soldat traumatisé n'était pas de la douleur mais de la surprise et de la confusion en regardant la pointe d'obsidienne qui lui avait ôté la vie.

"Non !" Madame Astera a crié, essayant de s'éloigner de moi.

"Maintenant..." Elijah a tendu une main pâle. "Viens avec moi."

Mon regard est passé du cadavre de Jast à Madame Astera, puis aux silhouettes de Nyphia et d'Herrick.

Il allait continuer à les tuer un par un jusqu'à ce qu'il ne reste que moi, mais si je le suivais... Désespérément, j'ai saisi la lame de l'épée de Madame Astera et l'ai portée à ma gorge.

"Ne fais pas ça !"

La surprise a traversé le visage d'Elijah mais a été rapidement remplacée par un sourire confiant. "Tu ne vas pas te tuer."

J'ai pressé le bord de la lame contre ma gorge jusqu'à ce que je fasse couler le sang.

C'était un pari dangereux, qui pouvait tous nous faire tuer, mais je savais que je ne pouvais pas aller avec lui - je savais que quelque chose de bien pire que la mort pourrait arriver si je le faisais.

"Stop."

J'ai maintenu la lame en place, gardant une expression ferme malgré la douleur aiguë qui irradiait de ma propre blessure.

Je ne peux pas aller avec lui, je ne peux pas aller avec lui, me suis-je répété, un mantra pour renforcer ma détermination. Pourtant, la peur bouillonnait au creux de mon estomac. Je ne voulais pas mourir maintenant. Je ne voulais pas mourir.

La main qui tenait la lame a tremblé. Le bord de l'épée s'est abaissé de quelques centimètres, rompant le contact avec ma peau. Instantanément, une fine pointe a traversé l'épée de Madame Astera, la faisant tomber de ma main.

"Je suis désolé de risquer ta vie comme ça, Tess, mais j'ai attendu trop longtemps", dit sincèrement Elijah en s'avançant vers moi.

Je suis tombée en arrière et me suis éloignée désespérément de l'homme qui était autrefois l'ami d'Arthur. Que lui était-il arrivé ?

Elijah a donné un coup de poignet et une autre pointe noire a jailli du sol, empalant Herrick. J'ai fermé les yeux, mais je n'ai pas pu échapper aux cris horrifiés de Nyphia qui regardait son ami mourir.

Pourquoi ai-je été si faible ? À cause de moi, tout le monde ici allait mourir, et je ne pouvais rien y faire. C'était exactement comme la bataille dans la forêt d'Elshire; toutes ces morts avaient été causées par moi. J'ai rouvert les yeux pour voir le monde tourner et basculer. J'avais l'impression d'être sous l'eau, de me noyer. Le seul bruit que je pouvais entendre était les battements frénétiques de mon cœur et mes propres respirations courtes et désespérées.

Puis une tempête de lumière blanche et dorée s'est abattue sur Elijah. Des nuages de poussière ont enveloppé toute la zone, les arbres sont tombés et le sol s'est effondré.

A travers la poussière, un dragon aussi noir que le ciel nocturne sans étoiles s'est approché. Quelques instants plus tard, je pouvais distinguer une silhouette trop familière avec une tête aux longs cheveux auburn, tenant quelqu'un dans ses bras. De légères marques dorées brillaient juste sous ses yeux lorsqu'il est apparu. Un mélange d'émotions m'a envahi alors que ma vision s'assombrissait : gêne, culpabilité, mais surtout, soulagement.

"Je suis désolé", ai-je dit, sans même entendre ma propre voix, puis les ténèbres m'ont pris.

ARTHUR LEYWIN

Au sein de Static Void, je laissai tomber Nyphia - que j'avais pratiquement éloignée du corps sans vie de Herrick - et ramassai la forme inconsciente de Tess.

Faisant passer Tess par-dessus mon épaule, j'ai claqué des doigts pour attirer l'attention de Nyphia.

" Aide Madame Astera à monter sur mon lien ", ai-je ordonné, en faisant un signe de tête à Sylvie, qui marchait rapidement vers nous.

Nyphia, qui me regardait fixement, est sortie de sa confusion et s'est mise à la tâche. Elle a passé le bras de Madame Astera sur ses épaules et l'a aidée à monter sur Sylvie.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" Madame Astera s'est émerveillée en grimpant sur le dos de mon lien. Sa cheville droite saignait abondamment.

Sans rien dire, je lui ai remis Tessia et me suis assuré qu'ils étaient tous les trois en sécurité avant de retirer Static Void. Ignorant la fatigue autour de mon noyau de mana, j'ai sauté sur le dos de Sylvie et nous avons décollé, volant haut dans le ciel nuageux.

Ça aurait été tellement facile si j'avais eu le contrôle total de l'aevum comme le Seigneur Indrath. J'aurais pu garder le temps figé pendant que j'emmenais tout le monde en sécurité. Bien sûr, si j'avais les pouvoirs d'un asura, les choses n'auraient jamais dégénéré à ce point.

'Est-ce que tu vas bien ? Tu as tenu cet art de l'éther beaucoup plus longtemps que d'habitude' a demandé Sylvie, son inquiétude émanant de moi.

'Je vais bien.'

Comme avant, dans l'ancien abri, je m'étais sentie plus en contrôle et moins vidée en utilisant Static Void. Peut-être était-ce l'entraînement que j'avais fait avec Sylvie, ou peut-être le temps passé dans l'atmosphère riche en éther, mais il me semblait avoir enfin fait un pas en avant dans ma maîtrise de l'art de l'éther.

'As-tu pu voir de près cet Alacryen ? D'après ces pics noirs et la pression qu'il dégagait, c'était au moins un serviteur, et un que nous n'avions jamais vu auparavant.'

'Je n'ai pas été capable de distinguer son visage non plus' répondit-elle. *'Mais il s'approche déjà de nous.'*

Je le sentais aussi. Nous étions montés au-dessus de l'épaisse couverture nuageuse et avions parcouru plusieurs kilomètres, mais je pouvais sentir la présence de l'Alacryen au loin.

Madame Astera a été la suivante à sentir l'approche de notre ennemi. Elle s'est retournée, le visage pâle et l'expression sinistre.

Elle et moi savions que dès que nous aurions atterri, une bataille serait inévitable - mais cela n'avait pas d'importance.

J'avais juste besoin de retenir cette personne jusqu'à ce que Madame Astera et Nyphia puissent faire passer Tess par le portail en toute sécurité. Avec l'artefact qu'elle et moi avions, le portail nous mènerait à l'abri où le reste de notre groupe attendait.

'Nous allons réussir à rentrer' m'a assuré Sylvie. *'Nous sommes beaucoup plus forts que la dernière fois que nous avons combattu un serviteur.'*

Étant donné que j'avais à peine réussi à blesser une Faux par pure chance, et que je n'avais même pas la lame avec laquelle j'avais accompli cet exploit, je ne pouvais m'empêcher d'avoir un doute. Pourtant, il y avait des gens qui m'attendaient.

Nous avons continué à voler en silence. Nyphia faisait de son mieux pour surmonter la perte de son ami, tremblant en serrant quelque chose dans ses mains. Je me suis retrouvé à fixer le dos de Madame Astera alors qu'elle tenait Tess. Je ne pensais pas que je rencontrerais à nouveau la vieille soldate après l'avoir vue brièvement à la bataille de la baie d'Etistin, mais j'étais heureuse de l'avoir trouvée. Elle était exactement le type de soldat dont nous avions besoin maintenant...

Un afflux de mana derrière nous m'a fait réagir. Je me suis retourné, faisant apparaître une barrière de glace en forme de dôme. Plusieurs pics noirs ont frappé la barrière de glace avec assez de force pour la briser. Tirant le mana de l'attribut eau des nuages denses en dessous de nous, j'ai conjuré une seconde barrière de glace, mais le barrage de pointes noires continuait sans cesse.

'Sylv, plonge plus bas dans les nuages' ai-je transmis en manipulant les nuages denses pour couvrir nos mouvements.

'Compris. Nous sommes presque à Telmore City.'

Nous avons pris de la vitesse pendant notre descente, me donnant assez de temps pour préparer une attaque. J'ai préparé un barrage d'éclats de glace et les ai libérés dans la direction générale de l'Alacryen en approche, en utilisant la magie du vent pour les propulser encore plus vite et les faire tourner.

Mon sort a fait des dizaines de trous dans les nuages, et à travers l'un d'eux, j'ai pu distinguer le point noir de notre poursuivant, qui n'a pas été impressionné par mon attaque.

Immédiatement après, le point noir s'est multiplié et je me suis retrouvé face à deux douzaines de pointes noires de la taille d'une lance.

Plus vite ! J'ai craqué, ne voulant pas gaspiller plus de mana en ce moment alors qu'une bataille au sol semblait inévitable. Je ne pouvais que prier pour qu'il n'y ait pas un autre serviteur ou une Faux qui nous attende près de la porte de téléportation.

Enfin, après avoir traversé à toute vitesse une étendue sans fin de grisaille, nous avons percé le plancher des nuages. En dessous, la ville de Telmore est soudainement apparue, ses bâtiments et le sol sur lequel ils étaient construits s'approchant rapidement.

Même avec l'amortisseur de vent que j'avais lancé autour de nous, Madame Astera et Nyphia ont dû s'accrocher fermement aux épines dorsales de Sylvie pour ne pas tomber.

'Arthur ! Aide-moi à atterrir !' Sylvie a mentalement crié alors que nous approchions de la clairière pavée au milieu de Telmore . Mon regard faisait des allers-retours entre les lances noires en approche et le sol.

"Accrochez-vous !" J'ai rugi en activant Realmheart et en lançant un puissant courant ascendant juste à temps pour que Sylvie puisse déployer ses ailes.

Simultanément, j'ai lancé une autre barrière de glace sur nous alors que les lances noires commençaient à pleuvoir d'en haut. Cette fois, cependant, les lances ont brûlé à travers la barrière de glace.

Faisant de ma main un poing, j'ai dissipé la barrière de glace au-dessus de nous, la brisant et utilisant le courant ascendant pour rediriger au moins une partie des lances noires.

Je pouvais à peine distinguer les cris et les hurlements des gens en bas qui se dispersaient.

Soudain, Sylvie a poussé un cri, nous avons fait une embardée sur la gauche et nous sommes partis en vrille. Elle avait été touchée à l'aile droite. Je pouvais sentir qu'elle essayait d'atténuer la douleur, de reprendre le contrôle de notre descente. Elle a commencé à recouvrir l'aile avec du mana et utiliser le vivum pour fermer la blessure, mais nous nous rapprochions dangereusement du sol. Si elle n'arrivait pas à ralentir notre descente assez vite, nous allions nous écraser sur le sol comme une météorite.

J'ai observé avec une horreur grandissante notre descente vers le sol, toujours à une vitesse excessive. Juste au moment où il semblait que tout était perdu, une lumière verte a émané de mon entourage.

La lumière s'était propagée d'elle à Sylvie, tandis que des vrilles vertes translucides de mana jaillissaient de sous nous, s'enfonçant dans le sol et les bâtiments autour de nous.

La plupart des lianes translucides se sont déchirées en essayant de contrer la vitesse de notre chute, mais nous ralentissions définitivement.

Faisant confiance à Sylvie et Tess pour gérer la chute, j'ai reporté mon attention sur notre poursuivant, qui fonçait vers nous comme une comète noire.

Utilisant à la fois le feu et l'eau, j'ai conjuré un jet de vapeur vers notre ennemi afin d'obscurcir sa vision, puis j'ai libéré un arc de foudre. Le jet de vapeur a servi de puissant conducteur pour l'électricité, créant un nuage d'éclairs qui a illuminé le ciel sombre d'éclairs dorés.

Au dernier moment, Sylvie a lancé une barrière de mana autour de nous, et avec la volonté de bête de Tess ralentissant notre chute, nous avons pu atterrir sur le sol sans être écrasés comme des insectes.

"Allons-y !" J'ai crié, prenant Nyphia par la taille tandis que Tess et Madame Astera sautaient de Sylvie.

Madame Astera avait enveloppé une épaisse couche de mana autour de la blessure de sa cheville droite pour l'empêcher de saigner. Ce n'était qu'une solution temporaire, mais un choix intelligent compte tenu du peu de temps dont nous disposions.

"Je peux courir !" a dit Nyphia, en se dégageant de ma prise.

Je l'ai lâchée et nous avons tous commencé à courir vers le podium situé à quelques centaines de mètres à l'est, Tess et Madame Astera en tête. Sylvie a pris sa forme humaine et m'a suivi de près, et j'ai gardé Nyphia juste devant moi.

Tess m'a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule pendant que nous courions. Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, et il n'y a pas eu d'échange verbal, mais le visage qu'elle a fait en me regardant est resté gravé dans mon esprit.

Il y avait des soldats alacryens alignés en rangs entre nous et la porte de téléportation, mais ils n'étaient pas la raison pour laquelle tous les poils de mon corps se dressaient. J'ai jeté un coup d'œil en arrière pour voir le feu noir qui brûlait le nuage d'éclairs. Mes yeux se sont écarquillés de surprise à la vue de ce feu noir, le même pouvoir utilisé par la Faux que j'avais combattue au château.

En dessous, un homme se tenait sur le sol où nous avions atterri. Avec Realmheart toujours actif, je pouvais voir l'horrible quantité de mana coaguler, non seulement autour de lui, mais aussi sur le sol en dessous de nous.

Puis-je risquer d'utiliser Static Void une fois de plus ? Il faudrait une minute, peut-être plus, pour que tout notre groupe atteigne le portail sans l'aide du mana. Je n'étais pas sûr de pouvoir tous nous englober pendant un tel laps de temps. J'ai jeté un coup d'oeil à Nyphia et Madame Astera. Pourrais-je abandonner ces deux-là et alléger le fardeau ?

"Arthur !" Sylvie a crié, me pressant de faire quelque chose - n'importe quoi. J'ai maudit dans mon souffle, mais je me suis décidé.

J'ai utilisé Static Void, mais seulement sur moi, puis j'ai fait demi-tour, enfonçant mes talons dans le sol et fonçant vers l'Alacryen, figé là où il se tenait, préparant son attaque dévastatrice.

Une fois que j'étais juste devant lui, je laisserais tomber Static Void et dissiperais sa magie.

Tout en m'élançant vers lui, j'ai examiné cet ennemi. Ce n'était pas un Basilisk du clan Vritra, c'était clair, mais il semblait bien trop puissant pour être un simple serviteur. Puis j'ai compris, ma concentration a vacillé, et Static Void s'est brisé.

Il sembla momentanément surpris par mon apparition soudaine à quelques mètres de lui, mais cela passa en un instant, remplacé par un sourire arrogant.

Ses bras se sont baissés, mais l'énergie ombrage tourbillonnait toujours autour de ses mains tandis qu'Elijah me saluait. "Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, mon cher vieil ami... Grey."

Mon souffle s'est arrêté dans mes poumons et je me suis arrêté en trébuchant. Elijah, qui avait été enlevé par Draneeve pendant l'invasion de l'Académie Xyrus, était vivant et se tenait devant moi.

"Elijah ? Qu'est-ce qui se passe ? Comment es-tu..." ma voix s'est tue lorsque nos regards se sont croisés. C'était bien Elijah, mais tout en lui semblait un peu différent. Ses cheveux, sa peau, même son âge semblaient légèrement faux. Mais c'était surtout ses yeux. Dans ces yeux, je ne pouvais trouver aucun signe de mon ami.

Avec un ricanement, Elijah a fait un bond en arrière, ses bras tourbillonnant d'une aura noire.

J'ai répondu à mon tour, en activant Realmheart Physique à son maximum. De ce que j'avais vu jusqu'à présent, ses formations de sorts étaient presque instantanées. Si je voulais m'en sortir vivant, je devais savoir à l'avance où et comment ses sorts allaient se former.

Je pouvais voir ma frange devenir blanche tandis que des runes dorées commençaient à pulser sur ma peau. Dans Realmheart, avec la puissance d'un asura dans mes veines, je me suis sentie apaisée, détachée de mes émotions.

D'un geste, j'ai retiré la seule épée qu'il me restait dans mon anneau dimensionnel - l'épée restante de la paire que Senyir, la fille de Trodius, m'avait donnée.

L'épée dorée a glissé hors de son fourreau avec un doux bourdonnement. Resserrant ma prise autour de sa poignée, j'ai fait face à Elijah. Un tourbillon de mana semblable à de la cendre se déplaçait en spirales autour de ses mains, prêt à être libéré.

Je dois l'arrêter. Je lui arracherai les réponses après ça.

Je me suis précipité en avant, comblant l'écart entre nous en trois pas. Je visais sa poitrine mais une pointe noire a surgi du sol entre nous, parant mon coup.

"Pourquoi fais-tu ça, Elijah ?"

J'ai sauté sur le côté, me repositionnant. Je ne l'ai pas laissé se reposer. L'entraînement physique que j'avais fait avec Kordri est entré en jeu et mes pieds se sont brouillés dans une série de manœuvres compliquées de jeu de jambes conçues pour des changements de direction brusques alors que je coupais et poussais chaque partie du corps d'Elijah avec la lame dorée. J'ai même utilisé le fourreau d'acier comme une seconde épée.

"Après ce que tu m'as pris, comment peux-tu me demander ça, Grey ?" Elijah a répondu, sa voix bouillonnait de colère.

Ses yeux ne pouvaient pas suivre, mais les piques, qui sont apparues presque avant que je puisse décider d'attaquer, semblaient plus être un système de défense automatique qu'une conjuration volontaire. Pendant ce temps, Elijah a prudemment reculé, son visage tendu mais contrôlé alors qu'il continuait à préparer un sort.

Je pouvais voir à travers Realmheart la forme que prendrait ce sort massif, ce qui ne faisait que me pousser à me déplacer plus vite et à frapper plus fort.

Mon plan initial était de l'affronter au corps à corps afin de conserver mon mana et d'exploiter sa faiblesse, mais au fur et à mesure que notre affrontement s'éternisait, j'ai réalisé que ce ne serait pas aussi simple que de le distraire jusqu'à ce que les autres puissent atteindre le portail.

Même en intégrant du mana élémentaire dans ma lame, les flammes noires qui tourbillonnaient autour de ses mains dévoraient mon arme et mon mana, grossissant continuellement après avoir consommé mes attaques. J'ai pu trancher les pics noirs qui semblaient apparaître sans fin et protéger leur maître, mais pas sans que ma lame ne subisse des dommages également.

Avec un souffle de feu noir, Elijah s'est propulsé en arrière, mettant de la distance entre nous deux pendant que je luttais pour me débarrasser de mon habit extérieur, qui avait pris feu. Une traînée de mana cendrée s'est accumulée dans un chemin de l'endroit où se tenait Elijah, jusqu'au portail. Mes amis et alliés se tenaient tous dans ce chemin alors qu'ils s'élançaient vers les lignes de soldats Alacryens.

'Sylvie' j'ai appelé dans mon esprit, partageant avec elle le chemin du sort d'Elijah. J'ai senti une secousse de panique quand elle a compris ce que cela signifiait.

"Merde, Elijah", j'ai chuchoté. Laissant tomber le fourreau d'acier sur le sol, j'ai imprégné plus de mana dans l'épée d'or et j'ai frappé Elijah.

Des dizaines de croissants de mana ont traversé l'air en direction d'Elijah, laissant de fines entailles dans le sol à leur passage.

Elijah a été obligé de relâcher son attaque prématurément. Le sol a commencé à se fissurer et à s'effriter le long de la trajectoire du sort, et d'énormes morceaux de pierre et de terre se sont élevés dans l'air autour de nous.

Poussant ses paumes en avant, Elijah a libéré une vingtaine de pointes d'obsidienne du sol et des gros morceaux de pierre flottant dans l'air. Comme à l'intérieur de la bouche d'un énorme vers de tunnel, des rangées et des rangées de crocs acérés ont jailli, déchirant mon sort.

Le signal mental de Sylvie m'a fait savoir que le groupe était à une distance sûre, me permettant de me concentrer entièrement sur Elijah.

Realmheart m'a permis de voir d'où les pics allaient sortir et même leur taille avant même que les pics ne se manifestent.

J'ai insufflé de l'électricité dans mon corps, stimulant et améliorant de force mes réflexes. J'ai fait abstraction de tout et me suis concentré uniquement sur le chemin qui me menait à mon adversaire.

Maintenant.

Le sang pompait dans mes membres et les muscles de mes jambes et de mon noyaux se tendaient. J'ai poussé avec mon pied arrière, sentant le sol pavé s'effriter sous l'effet de la force. Je me suis élancé en avant, faisant confiance à mon instinct pour me conduire à l'endroit exact que je souhaitais.

Comme une performance bien orchestrée, une pointe noire a jailli du sol juste à l'endroit où se trouvaient mes pieds, me donnant un autre point d'appui pour pousser. Malgré le schéma apparemment aléatoire dans lequel les lances noires ont explosé du sol, j'étais toujours au bon endroit au bon moment.

Je me suis faufile dans la jungle de crocs noirs, et de plus en plus de piques ont été lancées dans toutes les directions alors que je me rapprochais d'Elijah.

Avec ma lame dorée, j'ai libéré un éclair noir sous l'influence de Realmheart Physique. Trois cornes noires se sont dressées devant Elijah, conduisant et redirigeant la foudre. Les vrilles noires d'électricité descendirent en spirale le long des épais pics noirs qu'Elijah avait conjurés, détruisant le sol.

Elijah grogna alors que le mana se rassemblait autour du bas de son visage. Du feu noir sortait de sa bouche et il mugissait comme un dragon. Le feu de l'enfer est devenu plus fort à mesure qu'il s'approchait, consommant les pointes noires comme carburant.

J'étais sur le point d'initier Static Void pour contourner le feu noir, réduire la distance et l'achever proprement par derrière. Même si je ne pouvais pas lui porter un coup fatal, je pouvais le blesser assez gravement pour changer le cours de la bataille.

Mais la voix de Sylvie a crié dans mon esprit. *'Arthur, la porte !'*

Partageant nos pensées, je pouvais sentir Sylvie reprendre sa forme draconique pendant que Tess, Madame Astera et Nyphia combattaient les derniers soldats Alacryens.

Lui faisant confiance, j'ai tenu bon et j'ai relâché Thunderclap Impulse. La teinte d'électricité autour de mon corps s'estompa et je concentrai mon mana sur ma prochaine attaque, tenant mon épée près de mon corps avec sa pointe dirigée vers le feu qui s'approchait. Un feu blanc s'alluma le long de la lame, brillant comme une perle liquide alors que j'imprégnais de plus en plus de mana dans l'arme pour alimenter mon attaque.

Un souffle concentré de mana pur a jailli derrière moi, enveloppant complètement Elijah et interrompant son expulsion continue du feu noir. Le feu de l'enfer qu'il avait déjà conjuré ne grandit plus, mais continua son approche rapide.

Rassemblant autant d'énergie que possible dans mon sort, j'ai attendu le dernier moment avant d'envoyer mon épée en avant, libérant la flamme blanche dans une explosion de froid qui a recouvert mes vêtements de givre et gelé le sol autour de moi.

Un cône tourbillonnant de feu de givre blanc a jailli de mon épée et s'est heurté au brasier noir en furie.

L'onde de choc qui en résulta me poussa en arrière, même si j'utilisais la magie du vent pour essayer de me stabiliser. La lame dorée de mon épée s'est brisée sous le stress de la conjuration du sort, mais mon feu de givre a dévoré son feu de l'enfer jusqu'à ce que les deux sorts aient disparu.

'Est-ce que tout le monde va bien ?' J'ai demandé à mon lien.

'Oui. Personne n'a été blessé... de notre côté.'

J'ai jeté un coup d'œil en arrière pour voir l'étendue des dégâts causés par le sort d'Elijah. Le feu noir n'avait pas réussi à me dépasser, mais les piques atteignaient jusqu'à la porte de téléportation. Tout autour de la porte, les corps des gardes alacryens pendaient des piques noires comme des fruits horribles.

'Vous pouvez atteindre le portail ?' J'ai demandé.

'Non. Je peux briser les pointes noires, mais même dans ce cas, il faudra du temps pour arriver à l'endroit où le portail est enterré.'

J'avais besoin d'éloigner Sylvie, Tess, Madame Astera et Nyphia de la bataille, mais si j'utilisais un sort assez puissant pour dégager la forêt de pointes noires, je risquais aussi de détruire le portail de téléportation. Mais je ne pouvais pas attendre que d'autres Alacryens - peut-être même un serviteur ou une Faux - se montrent pendant que nous essayions de récupérer la porte.

Soudainement, un souffle de feu noir a explosé en vue du cratère où se trouvait Elijah.

Avec une main recouverte de feu de glace, j'ai paré la sphère de feu de l'enfer, la déviant vers un bâtiment voisin, provoquant l'effondrement de toute la structure. Le feu a rongé les décombres, grandissant jusqu'à ce que tout soit consumé.

Elijah est sorti du cratère, apparemment indemne.

"Qui es-tu ?" J'ai demandé, en pensant à ses premiers mots pour moi.

Elijah a ricané, une expression que je ne me souvenais pas avoir vu sur son visage auparavant. "Tu es plus intelligent que ça. Je suppose que les années passées à vivre confortablement dans ce monde t'ont rendu mou."

Elijah a levé les mains, mais avant que son sort ne se manifeste, j'étais déjà à portée de bras de son visage.

Sans arme, j'ai balancé mon poing imprégné de vent vers le bas. Une autre pointe noire a surgi pour protéger le visage d'Elijah de mon coup, mais je ne me suis pas arrêté. Avec le vent qui propulsait mon coup et le mana pur qui renforçait la force de mon coup, j'ai traversé ce maudit pic et j'ai donné mon coup en plein dans la mâchoire d'Elijah.

Un bruit de tonnerre retentit dans les rues sous l'impact de mon coup, et le corps d'Elijah fut enterré dans le sol.

"Tu n'es pas Elijah, donc je vais te le demander une fois de plus. Qui es-tu, bon sang ?"

Elijah s'est relevé du trou que son corps avait créé dans le sol. Sa mâchoire avait été brisée et la plupart de ses dents avaient disparu, mais des braises noires fumantes brûlaient sur son visage, et les blessures qu'il avait subies étaient en voie de guérison.

Bien sûr qu'il a des capacités de régénération, pensais-je en grimaçant à la douleur qui irradiait de mes articulations fracturées.

Ma frustration grandissait alors que des dizaines de soldats alacryens se précipitaient vers nous des deux côtés. Si les choses progressaient ainsi, je devrais combattre des centaines de soldats en plus d'Elijah.

"Arthur !" Tessia a crié derrière moi. Sylvie et Tess couraient vers l'endroit où je me tenais.

"Restez en arrière !" J'ai rugi, ma voix portant une puissance d'un autre monde alors que les effets de Realmheart Physique se renforçaient. J'ai libéré un arc de foudre sur Elijah avant qu'il ne puisse se rétablir complètement, essayant de le maintenir au sol dans le cratère.

'Elijah ne tuera pas Tessia' pensait Sylvie. 'Il aurait pu la tuer plusieurs fois avant notre arrivée, mais il ne l'a pas fait.'

'Il y a plus d'Alacryens qui arrivent. C'est encore trop dangereux - fais-la sortir d'ici !'

La colère de Sylvie a explosé comme un fer chaud dans mon cerveau.

'Non ! Pourquoi dois-tu toujours affronter seul les situations qui mettent ta vie en danger ? Je suis ta partenaire, pas une marionnette chargée d'escorter ta princesse en lieu sûr.'

'Sylvie, s'il te plaît' je l'ai supplié. Je ne pouvais pas laisser l'un d'entre eux être blessé, et Sylvie le savait.

'Nous nous battons ensemble, et nous nous en sortons ensemble' a-t-elle dit résolument, son malaise s'échappant de notre connexion.

Comprenant que cela ne servait à rien, j'ai déplacé mon regard vers Madame Astera. Une profonde aura cramoisie enveloppait son épée tandis qu'elle et Nyphia commençaient lentement mais sûrement à détruire les centaines de pointes noires qui se trouvaient entre nous et la porte de téléportation.

'Bon sang, Sylvie. Bien, toi et Tess gardez les Alacryens à distance. Nous devons juste tenir jusqu'à ce que les autres puissent se frayer un chemin jusqu'au portail.'

'Bon plan.'

"Elijah" et moi étions à peu près égaux en termes de puissance. J'étais plus rapide et plus fort physiquement, mais il était plus que capable de compenser en utilisant la magie de pointe noire qu'Uto avait utilisée, ainsi qu'un feu noir encore plus puissant - la même magie que celle utilisée par la Faux qui a tué l'Aîné Buhnd.

Je me suis précipité vers Elijah. Ami ou pas, je devais l'arrêter.

En me voyant approcher, Elijah a conjuré une autre volée de lances d'obsidienne et les a lancées sur moi.

Je peux le faire, j'ai pensé.

Le contrôle d'Elijah sur les pointes noires et la vitesse à laquelle elles étaient formées n'était pas au niveau d'Uto, et j'étais devenu beaucoup plus fort depuis mon combat contre lui.

Avec le mana circulant dans mes veines et fusionné autour de mon corps, j'ai facilement esquivé les lances, gardant mes mouvements minimes. Puis une vague de feu noir a jailli des paumes d'Elijah.

Ne voulant pas gaspiller de mana pour affronter le feu de l'enfer de front, j'ai sauté par-dessus. Du coin de l'œil, je pouvais voir le combat se dérouler au bord du cratère. Des lumières dorées jaillissaient des attaques de Sylvie tandis que des vrilles vertes tourbillonnaient et fouettaient autour de Tessia.

Réconforté par le fait qu'elles tenaient bon malgré le nombre écrasant d'adversaires, je me suis concentré sur mon adversaire.

Plutôt que de chercher la puissance brute comme Elijah, j'ai utilisé mon mana efficacement. Toujours dans les airs, j'ai fusionné différents attributs pour former plusieurs balles condensées de différentes couleurs. Avec une rafale de feu bleu, aidée par la magie du vent, les cinq balles ont traversé l'air, visibles sous forme de traînées de lumière comme des lasers multicolores.

Trois d'entre elles ont été bloquées par les pointes noires, mais l'une d'entre elles a effleuré sa jambe et une autre l'a touché en plein dans le bras, faisant un trou dans son membre.

J'ai atterri dans une course en avant, le givre s'accumulant autour de mon bras alors que je me rapprochais de mon adversaire.

"Tu n'es pas de taille contre moi dans ce monde, Grey", grogna Elijah en sautant en arrière et en conjurant une fine couche de fumée autour de lui.

Avec Realmheart actif, je pouvais dire que ce sort était similaire au tout premier serviteur que j'avais combattu, qui était capable de conjurer et de manipuler des toxines et des poisons mortels.

"Ne laisses pas ce gaz te toucher !" Tess a crié depuis le bord du cratère.

Le gaz s'est assemblé et a jailli comme un serpent frappant sa proie.

En dérapant, je me suis arrêté, j'ai utilisé le mana de glace qui entoure mes bras et j'ai frappé l'air. Une lame de feu blanc en forme de croissant scintillant se détacha de mon mouvement, fendant l'air et laissant une traînée de givre sur son passage. Le sort a tranché la formation en forme de serpent, la gelant solidement. Le croissant de glace a entaillé Elijah dans l'épaule, laissant derrière lui une plaque de glace bleu-blanc, qui a immédiatement commencé à se répandre, gelant son bras gauche.

Elijah a poussé sa paume droite en avant. Quatre pointes noires ont jailli du sol autour de moi, dont seulement deux que j'ai réussi à éviter. L'une avait transpercé ma cheville et l'autre avait effleuré mon côté.

J'ai vacillé, incapable de me soutenir sur ma cheville blessée. Pendant ce temps, les bras d'Elijah, l'un gelé et l'autre avec un trou calciné, étaient tous les deux en train de guérir.

C'est pas vrai ! Il peut guérir si vite qu'il est prêt à sacrifier ses membres juste pour me blesser.

Mes blessures guérissaient également, mais les pics qui m'avaient transpercé étaient enduits de poison, et cela interférait avec mes propres capacités de régénération.

Je cherchais une ouverture pour utiliser Static Void une fois de plus - je devais en finir rapidement - mais Elijah semblait être conscient de mes capacités. Il avait positionné des piques autour de lui de telle sorte que je ne pouvais pas être à portée directe sans qu'il puisse réagir. Son feu noir contrait directement nombre de mes sorts, tandis que ses piques étaient capables de conduire et de rediriger mes éclairs.

Sa faiblesse était le combat au corps à corps, mais il était rusé. Elijah jouait un jeu de stratégie, me gardant à portée tout en m'affaiblissant lentement malgré ma vitesse et ma force supérieures.

Je dois supposer que sa réserve de mana est supérieure à la mienne, d'après la quantité de magie qu'il a jetée. Si je veux gagner ce combat rapidement, j'ai besoin de plus de puissance.

J'ai lutté pour penser à un plan. Je n'étais pas sûr de ce que je pouvais lui lancer qu'il ne pourrait pas contrer, et il n'avait pas besoin de me vaincre, seulement de me garder ici jusqu'à ce que les renforts arrivent. Alors que mon esprit tourbillonnait, une sensation fraîche et réconfortante a résonné dans mon noyau. C'était la volonté de dragon de Sylvia.

Elle me disait de la laisser prendre le contrôle - Sylvia me disait de la laisser prendre le contrôle.

La frustration, l'anxiété, le doute et la peur - toutes ces émotions se sont estompées alors qu'un voile d'éclairs noirs crépitait autour de moi. Je me suis laissé couler plus profondément dans l'étreinte froide de Realmheart ; cette sensation m'a rappelé le Seigneur Indrath, le grand-père de Sylvie. Il avait cet air hautain et détaché, comme s'il ne faisait pas partie de ce monde mais qu'il était au-dessus. J'ai commencé à comprendre pourquoi.

Tandis que l'éther continuait à se rassembler autour de moi, tissant ses vrilles éthérées dans mon corps, je pouvais voir les runes s'étendre et se connecter les unes aux autres le long de mes bras. Je me sentais calleux - et engourdi - alors que le pouvoir de la volonté du dragon de Sylvia coulait librement pour la première fois. C'était une sensation enivrante.

J'étais un roi dans ma vie précédente, et je me tenais comme l'un des sommets de la force sur le continent de Dicathen dans cette vie, mais ce que je ressentais maintenant était vrai...la puissance divine.

'Arthur ! Arrête ! Tu te fais du mal' a supplié Sylvie, mais j'ai mis ses craintes de côté. J'étais fatigué de perdre bataille après bataille. Uto, Cylrit, la Faux, j'avais perdu contre eux tous.

Pas aujourd'hui, et surtout pas contre cet imposteur qui avait possédé le corps de mon ami le plus proche.

Les vrilles d'éclairs changeaient de couleur en s'enroulant autour de mon corps. Je pouvais voir l'éther être attiré vers moi, transformant les éclairs noirs en un violet sombre.

'Arthur !' Sylvie a crié, sa voix était plus lointaine maintenant.

Confiant et prêt, j'ai fait un pas. La terre s'est brisée sous mes pieds et je me suis retrouvé derrière Elijah, même s'il regardait toujours l'endroit où je me trouvais auparavant.

J'ai tendu un bras et la foudre éthérique a jailli comme un fouet. Elijah a à peine réussi à déplacer ses lances noires sur le chemin de mon attaque, mais il a volé en arrière sous l'impact, s'écrasant sur le côté du cratère où Sylvie et Tess combattaient les soldats alacryens.

Faisant un pas de plus, je franchis la distance en un instant et me suspendis dans les airs au-dessus de lui. Le linceul d'éclairs qui m'entourait s'élançait dans toutes les directions, décrivant des arcs et des bifurcations vers les Alacryens les plus proches de moi et transperçant leurs armures et leurs corps comme s'ils étaient en papier.

Plusieurs Alacryens répliquèrent avec leurs propres sorts, mais les explosions de feu et les éclats de glace et de pierre se brisèrent contre les éclairs qui me protégeaient.

Mes yeux fixaient les centaines d'Alacryens qui me regardaient comme un dieu.

'...blesser... sto-' Mes sourcils se sont froncés en signe d'agacement. Ne pouvait-elle pas voir ce dont j'étais capable maintenant ? Je pouvais les arrêter. Je pouvais tous les tuer.

Soudain, un brasier noir s'est mis à rugir, m'enveloppant dans un tourbillon d'ombre.

Le linceul d'éclairs et d'éther qui m'entourait grandissait, frappant les ténèbres tourbillonnantes. Des braises s'accrochaient aux vrilles d'éclairs, certaines collaient à mon corps, mais elles ne me dérangaient pas.

Avec une autre pensée, le linceul d'éclairs fut remplacé par un nuage de feu blanc-mauve teinté d'éther. Le feu noir s'est éteint au contact du feu de givre.

Je fis un mouvement de balayage avec mes bras et une ondulation de flammes blanches ondula vers l'extérieur, gelant et brisant tout sur son passage. Avec un autre mouvement de mon poignet, une impulsion de feu éthérique blanc a éclaté, engloutissant Elijah. Il a été écrasé sur le sol gelé.

Comme la brume et la poussière se dissipaient, je pouvais le voir à nouveau, les vêtements et les cheveux ébouriffés, les bras croisés sur son visage, et les restes de pics noirs gelés éparpillés autour de lui. Il a levé les yeux vers moi, les sourcils froncés, la sueur perlant sur son front... se mordant la lèvre inférieure dans une grimace.

Un pincement au cœur a traversé le voile d'apathie qui me recouvrait à cette vue familière. Elijah semblait si familier, et pourtant si peu familier en même temps. *Pourquoi ?*

La question est tombée dès qu'elle s'est formée. Cela n'avait pas d'importance. J'avais besoin de le vaincre... de le tuer, si je le pouvais. Il était trop dangereux pour vivre.

Alors que la volonté de dragon de Sylvia s'écoulait de plus en plus de mon noyau et de mes veines, la voix du vieux dragon est devenue plus claire. Les souvenirs du temps passé avec elle dans cette grotte ont commencé à refaire surface, et j'ai commencé à faire de plus en plus confiance à cette voix.

J'ai laissé le pouvoir de l'autre monde prendre le contrôle de mon corps et de mon esprit - tout ce qu'il fallait pour tuer Elijah et mettre Tess et Sylvie en sécurité.

Avais-je dépassé le stade du noyau blanc ? Était-ce le message de Sylvia pour moi - détruire toute personne qui représentait un risque pour ceux qui m'étaient précieux ?

C'était forcément ça. Sinon, pourquoi aurais-je entendu la voix de Sylvia en ce moment ? Quelle autre explication pouvait-il y avoir à ce soudain afflux de pouvoir ?

‘Arth...plai...truire...tout...’

J'ai repoussé la voix de mon lien. Elle ne comprenait pas, elle ne savait pas. Elle ne savait pas que Sylvia m'avait fait une promesse, qu'elle avait un message pour moi une fois que j'aurais dépassé le stade du noyau blanc.

Ma vision était teintée d'une nuance de lavande alors que l'éther se rassemblait autour de moi. Les grains de pourpre dansaient comme s'ils célébraient mon ascension au trône.

Je me sentais vraiment comme une divinité... comme un asura.

En reportant mon attention sur Elijah, j'ai remarqué que son regard passait sans cesse sur le côté, comme s'il s'attendait à y voir quelque chose - ou quelqu'un.

J'ai laissé échapper un souffle et les particules d'éther ont volé devant moi.

J'ai levé un bras complètement enveloppé d'une aura dorée et j'ai donné un coup de poignet.

La lame de vent a sifflé en coupant l'air, visant la poitrine d'Elijah. Comme elle volait, l'éther s'est moulé autour d'elle, faisant briller le croissant d'une lueur violette.

Des rangées de piques noires, enflammées par le feu de l'enfer, ont jailli du sol devant lui, mais le croissant violet argenté a cisailé les rangées de piques noires comme si elles étaient faites de beurre.

Elijah, réalisant que ses défenses étaient inutiles, parvint de justesse à se jeter hors du chemin, mais pas à temps pour éviter complètement le sort. Il a laissé échapper un hurlement de douleur, serrant ce qui restait de son bras coupé. Malgré cela, il a osé lancer une autre attaque contre moi.

J'ai souri en faisant un pas en l'air. Grâce au contrôle du spatium, les particules d'éther ont convergé pour former un pont devant moi, et ce simple pas a permis de franchir des dizaines de mètres instantanément et sans utiliser la moindre force physique. C'était comme si le monde s'était plié devant moi.

Les yeux d'Elijah se sont élargis sous le choc quand j'ai tendu la main. L'éther a convergé autour du bout de son bras droit, où son feu de l'enfer était en train de régénérer le membre perdu. Sous mon influence, le feu noir est devenu violet, et plutôt que de le guérir, il a commencé à ronger sa chair.

"Pas de correspondance, tu dis ?" Je me suis moqué, ma voix éthérée à mes propres oreilles.

Elijah s'est mordu la lèvre inférieure plus fort, étouffant un cri. Il n'était pas brisé, cependant, je devais lui accorder ça. Mon vieil ami a craché une bouchée de sang et s'est moqué de moi.

"Je savais que tu montrerais ton vrai visage. Quel que soit ton nom et ton apparence, tu seras toujours le même, Grey."

Mes yeux se sont rétrécis mais la couverture froide de l'apathie a diffusé le dégoût porté par ses mots. Une seule pensée résonnait comme un tambour dans mon esprit : que cette personne - Elijah, mon ami autrefois proche - essayait de faire du mal à Tess.

"Au revoir", ai-je dit doucement, en levant une main pour finir le travail.

'Arthur ! Esquive !' La voix de Sylvie a soudainement crié dans ma tête.

Le pur instinct a pris le dessus et j'ai donné un coup de pied en avant, me repoussant juste au moment où un pilier noir flamboyant a jailli du sol où je me tenais.

Je me suis reprochée d'être si concentrée sur Elijah, au point de ne pas avoir remarqué la fluctuation de la magie, même à travers Realmheart.

La flamme noire a à peine effleuré mon pied gauche mais la différence de puissance était évidente. L'intensité et la vitesse de la conjuration étaient à un niveau différent des flammes noires d'Elijah. Même si l'éther entourait mon corps comme un bouclier protecteur, je sentais une douleur cuisante irradier mon pied.

En suivant la trace de la fluctuation du mana, j'ai déplacé mon regard vers ma droite et vers le ciel. Un sourire lent et affamé s'est répandu sur mon visage, et je pouvais sentir Sylvia trembler de colère et d'anticipation en moi, comme si même sa volonté savait qui était responsable de sa mort.

Mon corps, baigné dans une lumière dorée teintée d'éther, brillait de plus en plus fort. Cette fois-ci serait différente de celle du château.

La Faux est arrivé à côté d'Elijah, son visage était un masque d'indifférence.

Il a posé une main sur la flamme violette qui rongait l'endroit où se trouvait le bras d'Elijah et elle a été remplacée par une flamme noire fumante qui a commencé à régénérer lentement, mais visiblement, le bras d'Elijah.

Plutôt que de me précipiter pour combattre, j'ai gardé mes distances, profitant du temps pour guérir mon pied en utilisant le vivum. Je pouvais également sentir le toucher de guérison de Sylvie, bien qu'elle était largement concentrée sur le maintien des Alacryens à distance avec Tess.

La bataille autour de moi semblait s'être arrêtée, aucun des deux camps ne sachant quoi faire en présence d'Elijah, de la Faux et de moi-même.

"Tu m'as clairement fait comprendre que tu gagnerais contre ton ami," dit la Faux, en regardant Elijah.

"Je peux - j'étais - jusqu'à ce qu'il entre dans cette forme," Elijah a dit, grimaçant.

"Peu importe. La faute est mienne. Je l'ai laissé vivre en échange de garder le château en un seul morceau comme le Seigneur Agrona l'avait ordonné."

La nonchalance de La Faux, la façon dont il a ignoré ma présence, a suppuré comme une démangeaison jusqu'à ce que je ne sois plus capable de la retenir.

L'éther autour de moi a formé un pont une fois de plus, me reliant à l'endroit où se tenaient Elijah et La Faux. J'ai fait un pas en avant et le monde s'est plié devant moi, me portant vers eux. Un éclair éthéré a jailli alors que je frappais la Faux dans l'estomac.

Une onde de choc a jailli de l'impact, projetant Elijah en arrière et envoyant de nombreux autres Alacryens au sol. Une toile de fissures s'est formée là où mon poing a frappé l'armure de La Faux, mais il n'a même pas bronché.

"Nous ne sommes plus dans le château, il est donc acceptable que je sois un peu excessif ", déclara-t-il, un mince sourire apparaissant sur son visage passif.

Une vague sombre de feu a jailli de sa main alors qu'il l'agitait nonchalamment, m'engloutissant ainsi que tout ce qui se trouvait derrière moi. L'éther tourbillonna autour de moi, me protégeant du feu de l'enfer qui enflammait même l'air et le sol.

Malgré le chemin de dévastation en forme de cône derrière moi, qui avait incinéré tous les Alacryens sur son chemin, j'étais toujours debout.

Maintenant, cependant, j'avais plus d'un adversaire à craindre, et Elijah volait vers Tess au lieu de se joindre au combat.

La pensée d'Elijah atteignant Tess était dégrisante. La couverture froide de l'apathie qui avait couvert mon esprit s'est effilochée, et la pensée unique de tuer la Faux et de "gagner" s'est évanouie jusqu'à ce que je puisse penser plus clairement.

La vision et l'esprit renouvelés, je suis devenu profondément conscient de tout ce qui se passait autour de moi : les Alacryens réduits en cendres ; Tess, Sylvie, Nyphia et Madame Astera se battant pour la sécurité plutôt que pour la victoire, et moi-même. J'étais conscient du changement dans mon corps et aussi de l'état actuel de mon corps. J'ai choisi de ne pas craindre l'inévitable, mais de l'utiliser pour alimenter ma motivation à ramener les autres au refuge. J'ai protégé mon esprit pour que Sylvie ne le découvre pas.

J'avais l'esprit clair et je contrôlais le pouvoir total et illimité de Realmheart.

Je pouvais le faire. *Je devais le faire.*

Je suis immédiatement allé après Elijah. Le Spatium m'a porté jusqu'à lui en un seul pas. Mon poing le frappa sur le côté et je pouvais sentir ses côtes se briser sous la force, malgré la vague de feu fumant qui tentait d'absorber une partie des dégâts.

Elijah s'est effondré, son corps a tourbillonné avant de s'écraser sur le côté d'un bâtiment.

Des fluctuations de mana se sont produites dans l'air tout autour de moi, et je savais ce qui allait se passer. Me repoussant avec un souffle de feu comprimé, j'ai évité de justesse une série de combustions soudaines dans l'air alors que les flammes de l'enfer fleurissaient autour de moi comme des fleurs noires mortelles.

Les conflagrations noires ont soudainement cessé lorsque Sylvie a soufflé une onde de choc de mana pur sur la Faux.

Mettant de côté mes inquiétudes et faisant confiance à mon lien, je suis passé devant l'endroit où Tess combattait toujours les Alacryens. Même si elle était encerclée, les lianes vertes translucides qui l'entouraient agissaient comme si elles avaient leur propre esprit. Fouettant, frappant, transperçant ses ennemis, il était difficile de dire qui était réellement désavantagé.

Bien que je ne voulais rien de plus que de me battre à ses côtés, je savais qu'elle irait bien pour le moment, alors je me suis dirigé vers l'endroit où la porte de téléportation avait été enterrée sous une colline de pointes noires. Là, j'ai aperçu Nyphia en train de détruire les pics noirs tandis que Madame Astera tenait tête à plusieurs dizaines de mages alacryens.

J'ai déclenché une explosion de feu de givre sur les Alacryens, gelant la moitié d'entre eux en un seul sort. J'ai ignoré le reste, laissant Madame Astera s'en occuper pendant que je m'occupais des pointes noires.

Bien qu'à moitié tenté de libérer un torrent d'éclairs, j'avais peur que la porte ne soit endommagée, alors j'ai entouré mes poings d'éclairs et j'ai chargé. "Madame Astera ! Aidez Tess et amenez-la ici !" J'ai ordonné.

" Compris ! " Madame Astera s'est écartée d'un bond alors que je frappais à travers les dizaines de piques noires qui bloquaient la porte de téléportation.

Mes poings recouverts d'éclairs déchiraient les couches de pointes noires, mais je gardais mes sens clairs au cas où Elijah ou la Faux s'approcheraient.

Un cri perçant a soudainement envahi mes pensées. '*Sylvie !*' Je l'ai appelée alors que son esprit vacillait sous l'effet d'une vague de douleur que je pouvais moi-même ressentir grâce à notre connexion.

'Ne t'arrête pas... !'

Je pouvais sentir le sol trembler à chaque explosion de flamme noire et de mana pur alors que mon lien faisait face à la Faux, mais j'ai continué à pousser jusqu'à ce que je puisse voir la faible lueur de la porte de téléportation.

J'y suis presque !

Soudain, le ciel s'est assombri et une ombre est tombée sur moi. Realmheart continuait de me traverser, brûlant mon propre corps, mais je m'en suis servi une fois de plus pour recouvrir d'éther le feu de givre qui entourait mes mains.

Je poussai, envoyant une onde de choc de glace éthérée directement sur le feu noir de l'enfer qui descendait sur la porte de téléportation.

Une onde de choc a jailli de l'impact, brisant certains des pics noirs. La porte de téléportation tremblait et vacillait, mais l'ancien portail tenait bon, et il y avait maintenant un chemin direct vers lui. Tess, Nyphia, et Madame Astera sprintaient dans l'étroit canal entre les murs de pointes noires.

"Dépêchez-vous ! Passez le portail !" J'ai rugi alors qu'ils couraient tous les trois devant moi.

Tess s'est retournée, me faisant face alors qu'elle courait à reculons vers le portail. "Et toi ?"

"J'ai mon propre médaillon. Je te retrouverai au refuge avec Sylvie. Maintenant vas-y !"

" Grey ! Tu ne peux pas me faire ça ! Pas encore !" Elijah a crié d'en haut, plongeant désespérément vers le portail. "Pas après ce que tu nous as fait à moi et Cecilia !"

Les mots d'Elijah m'ont frappé comme le tonnerre, et je l'ai presque laissé atteindre le portail.

Avec l'éther sous mon contrôle, j'ai pu réduire la distance juste au moment où il allait tirer une lance noire sur le portail. Blessé et fatigué, Elijah n'était pas de taille face à moi dans cet état.

J'ai enroulé ma main renforcée par l'éther autour de sa gorge, menaçant d'écraser sa trachée.

"Comment connais-tu ce nom", ai-je grogné.

"On dirait que tu es enfin... sobre", a-t-il sifflé. "Si tu n'étais pas sous l'influence de ce pouvoir qui te tue en ce moment, tu aurais peut-être déjà compris."

J'ai serré plus fort, le faisant s'étouffer, puis j'ai relâché ma prise. "Qui es-tu ?" Elijah m'a craché au visage, puis a souri, révélant ses dents tachées de sang. "J'étais ton meilleur ami, et tu as tué ma fiancée juste devant moi."

Ma poigne s'est relâchée, ma tête a enflé, et mon corps tout entier avait l'impression d'être immergé dans le goudron. Mon cœur semblait avoir oublié son rythme. Ma gorge s'est serrée comme si c'était moi qui avais le poing qui écrasait ma trachée. Ce n'était pas possible... n'est-ce pas ?

"Nico ?"

Des explosions de noir et d'or provenant de la bataille de Sylvie et de La Faux illuminaient le champ de bataille au loin, mais j'étais concentré sur l'homme que je tenais dans ma main. "Cela ne peut pas - non, c'est impossible. Il n'y a aucun moyen..."

"Que je sois... Nico ?" Elijah a toussé en écartant mes doigts juste assez pour qu'il puisse parler. "Si tu t'es réincarnée dans ce monde, Grey, pourquoi est-il impossible que quelqu'un d'autre l'ait fait ?"

La main qui entourait sa gorge tremblait de façon incontrôlable. J'ai serré plus fort. Je ne voulais pas qu'il parle. Je voulais tout nier. Je ne pouvais pas supporter ce qu'il s'appêtait à dire.

"Art ! Fais attention !"

Le cri de Tess m'a tiré de mes pensées, mais je n'ai pas pu esquiver complètement la pique arrière qu'Elijah avait lancé depuis le sol.

Ma prise autour de son cou s'est relâchée et Elijah a parfaitement profité de ce moment, se détachant et me frappant carrément à la mâchoire avec un poing recouvert de feu de l'enfer.

Je vacillai, manquant de perdre conscience, mais les runes qui parcouraient mon visage me protégeaient des flammes noires. J'ai commencé à tomber, mais une main a attrapé mon poignet.

Alors que mon corps affaibli luttait pour contrer les toxines de l'autre monde qui avaient pénétré dans mon corps par la pointe noire, Elijah m'a soulevé par le col et m'a tiré vers lui. Ses yeux sombres et perçants me fixaient tandis que la pointe noire recouverte de venin planait au-dessus de son épaule, sa pointe pointée vers mon visage.

"Art !" Tess a crié. Du coin de l'œil, je pouvais voir son aura s'intensifier alors qu'elle se préparait à attaquer.

" Concentre-toi sur la porte ! " J'ai rugi. Le monde s'est mis à tourner, et il était difficile de dire où finissait le haut et où commençait le bas.

Elijah s'était tourné vers Tess, mais juste au moment où il allait la rejoindre, j'ai attrapé son bras.

"Qu'est-ce qu'Agrona t'a fait, Elijah ?" J'ai gémi. "Est-ce qu'il t'a fait dire tout ça ?"

La tête d'Elijah s'est retournée vers moi, et sa voix dégoulinait de venin quand il a repris la parole. "Tu crois que même Agrona saurait que toi et moi avons l'habitude de voler et de vendre tout ce que nous trouvions au prêteur sur gage ? Et que nous utilisons les gains pour financer notre orphelinat sans que Wilbeck le sache ?"

"Cela... ne veut pas dire..."

"Crois-tu qu'Agrona sait qu'au fond de toi, tu avais des sentiments pour Cecilia ?" Je me suis raidie et le monde qui tournait est soudainement redevenu net.

Elijah a souri, mais son regard est resté froid. "Cecilia t'a aussi aimé pendant un temps, tu le savais ? Mais elle a renoncé à toi, parce que tu as gardé tes distances émotionnellement après avoir découvert que j'avais des sentiments pour elle. "

"Arrête", ai-je murmuré, mais la colère a apporté de la clarté, et j'ai senti mon noyau de mana s'enflammer en moi. Les runes réparties sur mon corps ont pulsé alors que je me concentrais pour rassembler mes forces.

"Et même quand je t'ai dit tout ce que j'avais découvert sur Dame Vera, tu as tourné le dos à ton meilleur ami pour cette salope ", s'est-il emporté, des flammes noires dansant le long de ses mains. "Et comme si cela ne suffisait pas, tu l'as tuée ! Tu as tué Cecilia devant moi !"

Mes runes et ses flammes se battaient constamment, mais pour le moment, c'était une impasse.

"Arrête, Nico !" J'ai crié, incapable d'empêcher les larmes de couler sur mes joues.

Une autre explosion secoua la ville, l'onde de choc créant une rafale de vent qui souffla la poussière et les débris jusqu'à Nico et moi.

À ce moment-là, une lame de mana d'un vert translucide a jailli du sol. La pointe noire précédemment pointée vers mon visage se balança dans l'air pour bloquer le croissant vert, mais cela me donna l'opportunité de laisser échapper une explosion de givre en plein sur le visage de Nico.

A partir de l'épaule, Nico était gelé, bien que la flamme noire ait commencé à faire fondre la glace presque immédiatement. J'ai tout de même réussi à me libérer de son emprise et à lancer un arc de foudre sur sa poitrine alors qu'il était encore désorienté.

Nico s'est écrasé sur le sol, un nuage de poussière s'élevant de la zone où il avait atterri.

'Tu vas bien ?' J'ai demandé à mon lien, inquiet pour elle après la dernière explosion.

'Je vais bien. C'est bizarre, il est en train de m'attaquer, mais j'ai l'impression qu'il se retient' répondit-elle. *'Comment ça se passe là-bas ?'*

'Pas très bien' j'ai admis. *'Mais je vais pouvoir me débrouiller. Je dois juste faire passer la porte à Tess et aux autres.'*

Au moment où je terminais cette pensée, une grande fluctuation de mana provenant de l'endroit où Nico avait atterri a attiré mon attention. Il préparait un sort, un sort puissant, mais il ne me visait pas.

J'ai immédiatement jailli dans les airs, atterrissant sur le sol juste entre Nico et la porte de téléportation.

Un rayon concentré de feu de l'enfer de la largeur d'un poignet a percé le nuage de poussière et de débris, visant la porte.

Pressant le mana de mon noyaux et suppliant l'éther autour de moi pour de l'aide, j'ai contré avec une barrière tourbillonnante de vent éthérique. Alors que la glace aurait été un meilleur choix pour annuler efficacement l'attaque de Nico, le prix à payer pour maintenir Realmheart pendant si longtemps devenait de plus en plus évident.

Les braises de feu de l'enfer qui avaient réussi à traverser ma barrière de vent brûlaient ma peau comme de l'acide. Je pouvais me sentir guérir, mais même la régénération me faisait mal, comme si mon corps me suppliait d'arrêter de me blesser.

En maintenant la barrière, j'ai regardé par-dessus mon épaule et j'ai envoyé un message d'impatience à Tess. "Il essaie de détruire la porte ! Dépêche-toi de l'activer et de t'échapper !"

"C'est presque fait ! Mais qu'en est-il de toi et de Sylvie ?" Tess a crié en continuant à tenir le médaillon antique contre le centre de l'anneau lumineux, qui devenait lentement violet.

" Pars ! S'il te plaît !" Je l'ai suppliée.

"Non !" Nico a crié. Il retira son rayon concentré et s'élança en avant pour essayer de me dépasser. Cependant, malgré le mauvais état de mon corps, mes réflexes étaient encore bien plus rapides que les siens.

J'ai pivoté et me suis jeté sur lui, plaquant Nico et le clouant au sol.

"Lâche-moi !" rugit-il en s'agitant, essayant d'échapper à mon emprise.

De petites braises de feu de l'enfer s'allumaient dans tout son corps, mais je tenais bon avec l'aide de l'éther.

"Dépêche-toi !" J'ai crié, sentant les flammes noires brûler lentement la couche d'éther et de mana qui me protégeait.

Nico a soudainement cessé d'essayer de se libérer et tout son corps s'est mis à trembler. Il m'a regardé dans les yeux et a dit, "Tu me le dois, Grey. Tu me le dois pour avoir tué Cecilia !"

"Alors c'est ça ? Cecilia est morte et tu dois avoir Tess pour te venger ?" J'ai dit, incrédule. "Je ne voulais pas tuer Cecilia, mais même si je l'avais fait, elle n'aurait pas voulu ça, Nico ! Prendre Tess ne va pas ramener Cecilia !"

"Et si c'est le cas ?" Nico a répliqué.

Incertain de ce qu'il voulait dire, je n'ai pas répondu. Cependant, j'ai vu la fluctuation du mana dans sa main alors qu'il faisait jaillir une autre pointe noire du sol. J'ai rapidement tourné sur moi-même, l'utilisant comme bouclier contre son propre sort. Il a été capable d'empêcher le pic de nous transpercer tous les deux. Un cri guttural de frustration s'est échappé de sa gorge alors qu'il essayait désespérément de se libérer de mon emprise.

Juste à ce moment, une autre explosion, plus grande, est venue de là où Sylvie se battait contre la Faux.

'Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ?' J'ai demandé, mon inquiétude se propageant dans mon lien.

'Je vais... bien, mais la Faux se dirige vers toi' répondit-elle, et même sa voix mentale semblait souffrir.

Je l'ai immédiatement ressentie - la présence de La Faux s'approchant. Sa présence était accompagnée d'une fluctuation rapide du mana à l'endroit même où se trouvait la porte de téléportation.

J'ai lancé Static Void, mais cette fois, en plus des couleurs inversées du monde gelé, j'ai senti un poing froid s'agripper à mes entrailles - un avertissement que la mort était inévitable si je continuais à exploiter ce puissant art de l'éther.

Ignorant l'avertissement de mon corps, j'ai libéré le Nico gelé et me suis dirigé vers Tess, Nyphia et Madame Astera. Mon corps devenait lourd et nauséux à chaque pas que je faisais, mais je ne pouvais pas me permettre de libérer Static Void et risquer de laisser le sort de la Faux se déclencher.

Mon corps était trempé de sueur et j'avais du mal à respirer quand j'ai atteint la porte. J'ai attrapé la taille de Tess d'un bras et j'ai libéré l'art de l'éther qui gèle le temps.

Un froid glacial a parcouru ma colonne vertébrale tandis que mon corps m'avertissait du danger juste derrière moi, là où se trouvait la porte.

Tess a tressailli dans ma poigne. "Qu'est-ce que..."

Je l'ai attrapée par la taille, l'interrompant, tandis que je criais à Madame Astera. "Attrapez Nyphia !"

Immédiatement, l'ancien chevalier-professeur et soldat s'est précipité vers son élève et a jeté Nyphia par-dessus son épaule, juste à temps pour que je puisse les dépasser et saisir sa main libre.

J'ai essayé de courber l'espace une fois de plus avec l'aide de l'éther, mais le pont violet translucide ne se formait pas. J'ai serré les dents et dépensé le peu de mana qui me restait pour gagner un peu de distance avant qu'une horrible explosion de feu ne déchire le sol derrière nous.

Incapable de regarder en arrière, je ne pouvais qu'imaginer à quel point la conflagration était proche au son du feu rugissant et à sa chaleur qui m'ébouillantait le dos.

Une aura verte nous entoura soudainement alors que Tess activait sa volonté de bête, essayant de nous protéger pendant que je me concentrais pour nous mettre hors de portée, mais la chaleur ne cessait de croître. Même lorsque j'ai vu La Faux planer au loin, regardant son sort faire son œuvre, je n'ai pas pu ralentir. Si nous étions en mesure de sortir de l'explosion de feu de l'enfer, nous serions probablement face à face avec la Faux. Nico était toujours quelque part derrière nous, s'il avait échappé au brasier.

Madame Astera a poussé un cri de douleur, mais je ne pouvais pas me permettre de ralentir ; je pouvais voir les vrilles de flammes noires dans l'air. J'ai concentré toutes mes pensées sur la survie, modelant le monde autour de moi pour faciliter notre fuite ; des rafales de vent se sont formées sous mes pieds et le sol inégal s'est aplani devant nous pour créer un chemin clair.

Ce n'était pas suffisant. Nous ne pouvions pas échapper au brasier. Le ciel s'est assombri alors que nous étions engloutis par les flammes noires... mais il n'y avait pas de douleur cuisante, pas de mort torturante.

Risquant un regard par-dessus mon épaule, j'ai vu Nico utiliser ses propres flammes noires pour bloquer le feu de l'enfer que la Faux avait déclenché.

" Fais les sortir d'ici ! " Nico a crié alors qu'il luttait pour maintenir la puissante explosion à distance.

"Accrochez-vous bien à moi !" Tess s'exclama en retirant sa volonté de bête et en conjurant un orbe de vent condensé dans ses paumes.

J'ai serré sa taille alors qu'elle libérait une bourrasque de vent derrière nous, nous propulsant en avant. Je trébuchai et faillis tomber mais Madame Astera enfonça son épée dans le sol, me laissant le temps de retrouver mon équilibre.

Une fois que je n'ai plus senti la chaleur, j'ai basculé en avant par pur épuisement, mais j'ai gardé ma concentration afin de garder Realmheart Physique actif. Je savais qu'une fois que je l'aurais relâché, le contrecoup se produirait et je serais sans défense.

Ignorant la douleur sourde et constante, qui s'intensifiait de minute en minute, j'ai aspiré plus de mana ambient comme un drogué sur le point de s'effondrer. Je n'ai même pas eu le temps de faire un cycle et de le purifier à travers mon noyau de mana, ce qui a fait de ce mana un poison pour mon corps.

Realmheart Physique m'aurait aidé à purifier le mana empoisonné, mais j'en avais trop absorbé pendant cette bataille.

Vu la vitesse à laquelle mon corps se détériorait, un peu plus de poison n'avait pas d'importance. J'avais juste besoin de tenir assez longtemps pour faire sortir les autres d'ici en toute sécurité.

"Reste avec moi !" Tess a dit à quelqu'un derrière moi, sa voix tremblante mais forte.

Le mana ambient boostant temporairement les fonctions de mon corps, j'essuyai une goutte de sang égarée qui coulait de ma narine et me retournai. Mes yeux s'écarrillèrent, et dans ma tête, je commençais déjà à calculer mes chances de survie.

C'était Madame Astera. Il lui manquait la jambe droite à partir du mi-mollet, et Tess faisait ce qu'elle pouvait pour apaiser ses blessures à l'aide de la magie de l'eau tandis que Nyphia préparait des bandages faits de bandes déchirées de sa propre robe intérieure.

"Mon pied a été pris dans l'explosion. Je savais que je ne pourrais pas éteindre ce feu noir, alors je l'ai coupé," grogna-t-elle. Sa force me fortifiait. J'admirais le fait que, bien qu'elle vienne de s'amputer de sa propre jambe, elle grimaçait à peine, même si je savais que ses chances de survivre à cela étaient extrêmement faibles.

Mais je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir. Je sentais l'énorme pression de La Faux approcher rapidement.

"Merde !" J'ai grogné, en détournant mon regard de la blessure de Madame Astera vers la Faux, qui était presque sur nous. À ma grande surprise, Nico est passé devant nous, une aura nébuleuse et fumante l'entourant, une manifestation physique de sa colère.

"Tessia a failli mourir à cause de ton attaque, Cadell !" Nico a rugi. "Je suis sûr qu'Agrona t'a fait comprendre qu'elle devait rester en vie !"

Je connaissais enfin le nom de la Faux qui avait tué Sylvia quand j'étais enfant dans ce monde. Il était gravé dans mon esprit comme une marque : Cadell.

Cadell a atterri habilement sur le sol comme s'il venait de descendre du trottoir. Sa démarche était tranquille, mais confiante, chaque pas exigeant de l'attention.

J'ai fait en sorte de me placer entre Cadell et mes alliés, en prenant note de la tension croissante.

'Arthur ! J'y suis presque.' Je pouvais déjà voir la grande silhouette de Sylvie dans le ciel, au-dessus de quelques bâtiments éloignés.

Cadell l'a également remarqué, son regard a volé derrière lui pendant une seconde avant de se concentrer sur Nico.

"Si je n'avais pas agi comme je l'ai fait, le vaisseau se serait échappé." Sa réponse était apathique, comme s'il n'avait même pas enregistré la colère de son allié.

"Cela ne justifie pas que tu risques sa vie ! Nous avons un accord", rétorqua Nico, une vrille d'aura noire et fumigène se répandant sur le sol et creusant une large entaille dans la route.

"Tu aurais échoué tout seul. Pourquoi ? A cause de ton passé avec le garçon. Si tu n'étais pas aussi déterminé à te venger de ton vieil ami, alors le vaisseau aurait déjà été en ta possession."

Sylvie était presque arrivée. Il aurait été intelligent de les laisser continuer à se disputer pour gagner du temps, mais je ne pouvais pas ignorer leur conversation. Même si je savais que je le regretterais, je devais savoir.

Cadell et Nico se sont tus et se sont tournés vers moi en sentant la pression soudaine que je relâchais. Redressant mon dos et cachant tout signe de faiblesse, je me suis tenu droit et j'ai laissé ma pression peser sur les environs.

Cadell a levé un sourcil en m'étudiant. "Il semble que tu ais encore de la combativité en toi."

"Explique ce que tu voulais dire quand tu as parlé de vaisseau", ai-je exigé, ma voix portant avec l'aide du mana, malgré le murmure fatigué que je projetais en réalité.

" Tu as dit que prendre Tess ne va pas ramener Cecilia, n'est-ce pas ? " Nico a dit, sa voix beaucoup plus calme qu'elle ne l'était auparavant. "Eh bien, et si c'était le cas ?"

"Alors je dirais que tu as perdu la tête", ai-je rétorqué, ignorant les aiguilles brûlantes qui poignardaient chaque centimètre de mon corps.

"C'est ce qu'Agrona recherche depuis quelques centaines d'années, Grey, et ta réincarnation est ce qui a permis aux rouages de commencer à tourner", a dit Nico. "Et c'est ainsi que j'ai pu me réincarner dans ce monde. Après tout, si quelqu'un mérite une nouvelle vie, ce n'est pas toi... c'est Cecilia et moi."

"Conneries", ai-je sifflé, le mot laissant une trace de douleur dans mes poumons et ma gorge. J'ai laissé la colère s'envenimer en moi afin d'atténuer un peu la douleur qui parcourait mon corps. Une fois de plus, j'ai désespérément essayé de faire bouger l'éther, mais les taches violettes ne bougeaient pas. La douleur s'intensifiait à chaque tentative, et je pouvais sentir mon corps se détériorer.

Ce n'était pas juste. Peu importe à quel point je devenais plus fort, il me manquait toujours de peu la puissance nécessaire pour gagner.

Merde. Maudit soit-il. Allez, ce serait le moment idéal pour une arme !

J'ai supplié, en griffant la paume de ma main où ce bâtard d'asura, Wren, avait collé cette acclorite.

Tess a attrapé mon poignet.

"Arthur, arrête ! Qu'est-ce que tu fais à ta main ?" Juste à ce moment-là - alors que tous les regards étaient braqués sur moi - j'ai senti un liquide chaud se déverser de mon nez, se répandant sur ma main.

"Arthur ? Ton nez..." Tess a doucement touché mon épaule depuis son côté, inquiète.

Je me suis empressé d'essuyer le sang qui coulait de mon nez sur mes lèvres et j'ai levé les yeux pour voir les lèvres de Cadell courbées en un sourire en coin. "Ton corps se décompose, n'est-ce pas, Lance ?"

"Quoi ? C'est vrai ?" Tess a demandé. "A quel point c'est mauvais ?"

"Il est en train de mourir", dit Nico d'un ton sinistre.

"Ça va aller", ai-je menti, en la repoussant. Je ne pouvais même pas la regarder dans les yeux.

Au lieu de cela, j'ai gardé les yeux fixés sur les adversaires devant moi. Parler ne servait plus à rien maintenant et ce que l'asura m'a mis dans la main ne m'aidera pas à m'en sortir.

Que ce soit Elijah ou Nico, ça n'avait pas d'importance. C'était un ennemi qui essayait de prendre Tess, et ils ne s'arrêteraient pas là.

J'ai infusé du mana dans mes jambes et me suis préparé à faire une tentative désespérée d'attaque, mais une petite fille s'est soudainement mise en travers de mon chemin.

"Sylvie. N'essaie pas de m'arrêter", murmurai-je en enveloppant mon corps dégradé de mana pour me préparer à une dernière bataille.

"T'arrêtera-tu même si j'essayais ?" a demandé solennellement mon lien. Elle fit un pas sur le côté tandis qu'une aura blanche dorée prenait vie autour d'elle. "Si tu es si déterminé à te tuer, nous irons ensemble."

Cadell et Elijah se sont enveloppés dans leur mana sombre aussi. Le sol a craqué et s'est brisé autour de nous.

"Nyphia, emmène Tess et Madame Astera aussi loin que possible", ai-je dit en regardant par-dessus mon épaule. Déplaçant mon regard vers le moignon de Madame Astera, j'ai conjuré une simple prothèse de jambe en pierre avant de me retourner. "Et ne t'arrête pas."

"Princesse Elfe", dit Cadell, son sourire s'élargissant. "Si votre bien-aimé reste sous cette forme plus longtemps, qu'il gagne ou perde cette bataille, il mourra."

"Laisse-la en dehors de ça !" J'ai crié, mais le temps que je me retourne, Tess avait déjà écarté Nyphia.

Tess ne m'a pas parlé, cependant. Au lieu de cela, elle a saisi le poignet de Sylvie et lui a demandé : "Il ment, n'est-ce pas ? Dis-moi qu'il ment, Sylvie !"

Sylvie m'a regardée mais n'a pas répondu.

"Ça va aller, Tess", ai-je encore menti, mais mes paroles ont été accueillies par un regard furieux et plein de larmes.

"Tu fais toujours ça. Tu es toujours prête à sacrifier ta vie pour me sauver", m'a-t-elle répondu.

"Tess..." J'ai attrapé son bras, le serrant doucement.

"Tu crois que je te serais reconnaissante si tu mourais pour me sauver ?" a-t-elle demandé, les lèvres frémissantes, les yeux durs et humides, comme des pierres scintillantes au fond d'une piscine profonde.

Elle a enroulé sa main autour de la mienne et s'est dégagée de mon emprise.

Elle a touché mon front avec le sien en fermant les yeux, la poitrine s'agitant de façon erratique alors qu'elle retenait ses sanglots.

"Espèce d'idiot", a-t-elle chuchoté, ses lèvres pressées contre les miennes.

Elle s'est arrachée de moi et s'est dirigée vers Nico et la Faux. "Non !" J'ai fait un pas en avant, prêt à sprinter après elle, mais Sylvie m'a retenu, entourant ma taille de ses bras.

"Sylvie ! Non ! Tu ne peux pas me faire ça !"

"Arthur, s'il te plaît...", a-t-elle suppliée, son petit corps tremblant. "Je ne veux pas que tu meures."

J'ai regardé impuissant Tess s'éloigner, le bruit du sang qui battait dans ma tête étouffant tout le reste. Je ne pouvais même pas entendre mes propres cris alors que je suppliais Tess d'arrêter, de me laisser me battre, de me laisser mourir.

J'ai regardé Tess se retourner et me sourire avant de dire quelque chose. Je ne pouvais pas l'entendre cependant. C'était peut-être les derniers mots de Tess et je ne pouvais pas les entendre.

Mes yeux se sont posés sur ma paume ensanglantée et j'ai vérifié une fois de plus avec le faible espoir que l'arme apparaisse.

Elle n'est pas apparue et je n'avais pas le temps.

Tandis que Sylvie me serrait plus fort dans ses bras, m'éloignant de Tess, j'ai glissé ma main dans mon plastron protecteur et j'ai sorti le médaillon que l'aînée Rinia m'avait donné pour ramener Tess. Si elle avait raison, alors ce monde entier et d'innombrables autres tomberaient aux mains d'Agrona si Tess était entre ses mains.

Non. Je ne pouvais pas laisser cela se produire.

Tout a un sens maintenant. Pour une raison quelconque, Tess était le vaisseau de Cecilia. Peut-être était-ce à cause de notre relation dans ce monde, qui a dû créer le pont, mais cela n'avait pas d'importance.

Si Nico et moi sommes devenus aussi forts après nous être réincarnés dans ce monde, quelle force aurait Cecilia - "l'héritage" - si elle se réincarrait dans le corps de Tess ?

"Sylvie. Tu sais ce que Rinia a dit", ai-je plaidé, en étudiant l'ancienne relique dans ma main. "Nous ne pouvons pas les laisser avoir Tess."

Sylvie a secoué la tête, son visage toujours appuyé sur le bas de mon dos. "Nous deviendrons toutes les deux plus fortes. Tant que nous sommes en vie, nous avons une chance."

J'ai senti mes entrailles s'agiter, mais je ne savais pas quoi faire. J'ai regardé le médaillon, me demandant à quoi il servait maintenant.

Quelque chose que je n'avais pas remarqué auparavant me sautait aux yeux dans cet état totalement assimilé à Realmheart Physique. Le souvenir de Rinia dessinant les runes éthériques sur le portail refit surface, et les heures passées dans cette ancienne grotte à regarder Sylvie méditer tout en influençant l'éther autour d'elle se connectèrent instinctivement d'une manière que mon esprit ne pouvait pas comprendre mais que mon corps pouvait.

Sylvie a senti le changement dans l'air alors que je me mettais au travail.

"Arthur ? Qu'est-ce que tu fais ?" mon lien a crié désespérément.

"Je suis désolé", ai-je chuchoté.

Ma bouche s'est remplie du goût du métal alors que je dispersais l'éther rassemblé. J'ai tendu mes bras, l'un vers Nyphia et Madame Astera, l'autre vers Tess.

Et soudain, nous étions dans un espace séparé. C'était différent de Static Void, où j'étais dans le même espace que le reste du monde. Non, j'avais créé une dimension de poche séparée et j'avais emmené tout le monde avec moi.

Sans perdre de temps, j'ai lancé le médaillon dans lequel étaient gravées les coordonnées et j'ai aligné ma main avec lui. J'ai enroulé les doigts de ma main tendue comme si je moulais l'éther autour du médaillon. Ce qui s'est manifesté à partir de celui-ci était un portail de téléportation de ma propre création.

"Dans le portail, maintenant !" J'ai crié en luttant pour le garder stable.

Sans perdre de temps, Madame Astera a pris Nyphia et a couru vers le portail sur la jambe prothétique que j'avais conjuré pour elle. Après avoir jeté Nyphia dans le portail, elle a couru après Tess, qui était encore à quelques pas.

J'ai restructuré la taille de la dimension de poche, rapprochant instantanément Tess de Madame Astera et du portail. Sans même avoir la chance de prononcer un mot, Tess a traversé le portail. Madame Astera m'a regardée une seconde avant de sauter elle-même à travers le portail.

"Sylvie... il est temps de partir", ai-je dit, mais mon lien s'est contenté de me regarder avec horreur. Elle s'est levée et a essuyé les larmes qui coulaient sur mon visage, mais sa main était rouge de sang... mon sang.

"Arthur, tu ne vas pas t'en sortir", a dit Sylvie, et j'ai senti sa conscience s'enfoncer dans la mienne. Je ne pouvais pas lui cacher mes pensées dans mon état actuel ; mon esprit était un livre ouvert.

"Le portail n'est pas... il ne va pas rester stable très longtemps, Sylvie. S'il te plaît, je ne peux pas te laisser mourir aussi ", ai-je dit, en lui faisant part de mes sentiments : mon désespoir, ma tristesse, ma détresse, mon espoir. Je lui ai fait ressentir tout cela, pour qu'elle comprenne.

Une vague de douleur aveuglante m'a frappé et la dimension de poche a ondulé comme une bulle sur le point d'éclater. Désorienté, j'ai essayé de forcer Sylvie à entrer dans le portail, mais je ne pouvais pas la manipuler comme je l'avais fait avec Tess.

"Sylvie ? Qu'est-ce que tu..." J'ai écarquillé les yeux d'horreur en réalisant ce qu'elle faisait.

Sylvie rayonnait en violet, grandissant et s'étendant jusqu'à ce qu'elle se tienne devant moi sous sa forme de dragon.

"Essaie de te maintenir en vie pendant mon absence, d'accord ?" Sylvie a dit, en me faisant un grand sourire.

"Sylv, non ! Ne fais pas ça !" J'ai crié. Désespéré, j'ai essayé de la pousser vers le portail, mais mes mains l'ont traversée.

Le corps de Sylvie était devenu éthéré et elle disparaissait tandis que des grains de lavande et d'or commençaient à s'éloigner de sa forme diminuée et à s'attacher à mon corps.

Je me suis tordu dans une douleur inimaginable à cause du changement soudain que mon corps subissait, mais j'ai tenu bon, incapable de perdre connaissance.

Ma vision s'estompa alors que je criais à Sylvie, et elle me poussa à travers le portail avec le dernier membre corporel qu'il lui restait, ses derniers mots étant gravés dans mon esprit alors que les ténèbres m'envahissaient.

"Jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau..."